



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries
and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-
ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



90.1

Her

VOL. 2

ORIENTAL INSTITUTE
LIBRARY



OXFORD UNIVERSITY

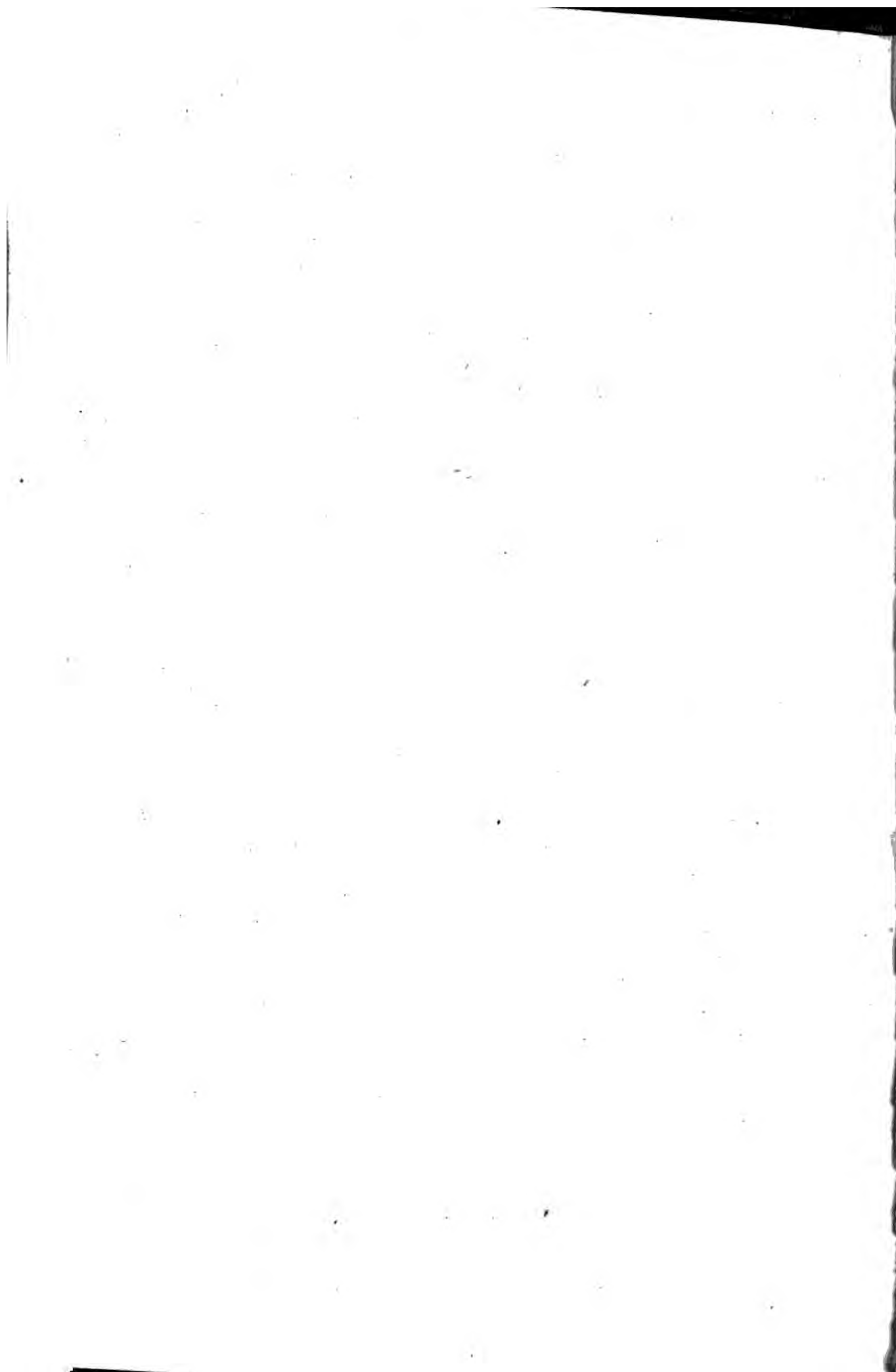
S.DS

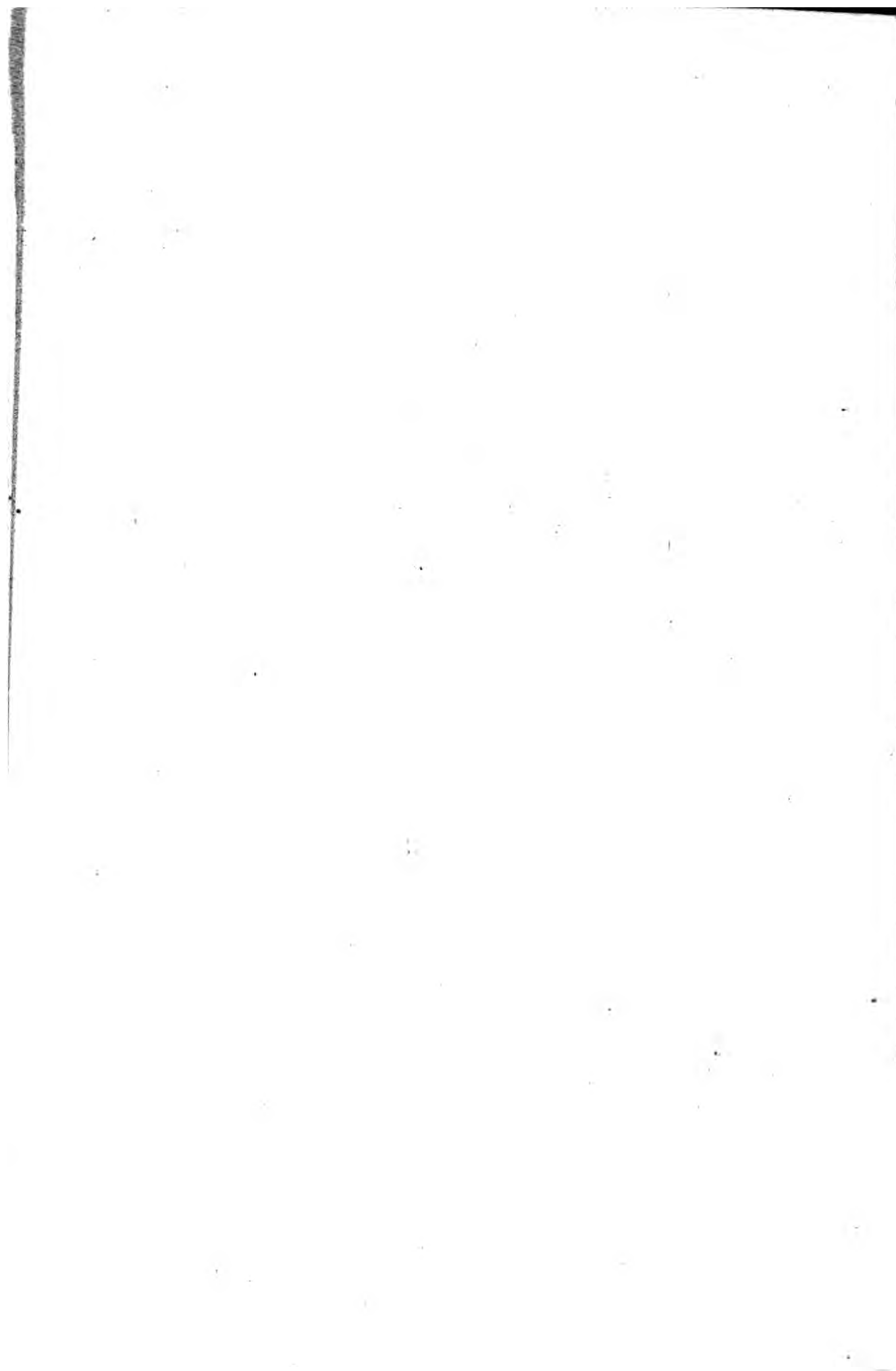
44

HER. 1



303978413





**BIBLIOTHEQUE
ORIENTALE.**

T O M E S E C O N D.

B

THE FIRST OF

THE SECOND OF

THE THIRD OF

BIBLIOTHEQUE
ORIENTALE,
OU
DICTIONNAIRE
UNIVERSEL,

CONTENANT tout ce qui fait connoître
les peuples de l'Orient ; leurs Histoires &
Traditions, tant fabuleuses que véritables ; leurs
Religions & leurs Sectes ; leurs Gouvernemens,
Loix, Politique, Mœurs, Coutumes ; & les
Révolutions de leurs Empires, &c.

PAR M. D'HERBELOT.

*Nouvelle Edition, réduite & augmentée par M. D....
Membre de plusieurs Académies.*



TOME SECOND.



A P A R I S,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE,
de MADAME, & de Madame Comtesse D'ARTOIS,
rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.



M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

B





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



BALAS , BALASCH & BALASCHAN ,
noms qui conviennent indifféremment à trois
Rois de Perse des anciennes Dynasties. Le
premier fut Balas , fils de Hormuz de la race
des Askanien. L'Auteur du Lebtarikh l'a omis ;
mais il faut le suppléer : il vivoit du temps d'Am-
ran , pere de Moyse.

Le second est Balas fils de Baharam , fils de
Schabar , cinquieme Roi de la Dynastie des
Aschganiens , qui succéda à son pere & régna
onze ans.

Le troisieme est Balas fils de Schabar , fils
d'Aschek de la même Dynastie , qu'il faut né-
cessairement suppléer dans la liste de ces Rois
que l'Auteur du Lebtarikh rapporte , pour en
faire le nombre complet.

BALBEK ou BAALBEK , ville de la Syrie
Tome II, A

2 BIBLIOTHEQUE

ou Cœlesyrie , à 18 lieues de Damas. Bellonius a cru que c'est la même qui a été nommée par les Anciens *Cæsarea Philippi*. Mais le Lexicon Syriaque d'Iffa Bar Ali dit expressément , qu'elle s'appeloit autrefois *Heliopolis*. Elle est située à 60 degrés, 45 de longitude, & à 33 degrés, 50 de latitude septentrionale, selon nos Géographes.

Ses bâtimens étoient autrefois presque tous de marbre ; & ce qu'il en reste encore aujourd'hui, conserve des marques de son ancienne magnificence. C'est une ville qui a été très-souvent prise & reprise pendant les guerres de Syrie & de la Terre-Sainte ; c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si elle paroît aujourd'hui presque entièrement ruinée.

Il y a quelques Auteurs qui prétendent que c'est la ville de Palmyre , appelée par les Hébreux , à cause de ses palmiers , Tadmor , où Zénobie a régné du temps de l'Empereur Aurélien. Makrizi, Auteur célèbre , étoit natif d'un quartier de cette ville , nommé *Macriz*, duquel il a emprunté son surnom.

Baalbek étoit encore une très-puissante ville sous le Khalifat des Ommiades : les Arabes Musulmans lui donnent une fort grande antiquité ; car ils disent que le Prophète Elie fut envoyé de Dieu à ses habitans pour leur prêcher le Musulmanisme , c'est ainsi qu'ils appellent la véritable Religion , & pour les détourner du faux culte de Baal leur idole , duquel ils assurent que cette ville a tiré son nom.

Nassiredin donne à cette ville 70 degrés, 45 de longitude, & 33 degrés, & 40 minutes de latitude septentrionale. Ulug Beg s'accorde avec

lui pour la longitude ; mais il ne lui donne que 33 degrés & quinze minutes de latitude ou d'élévation polaire.

BALKHE, ville du Khorassan, située à l'extrémité de cette Province vers la tête du fleuve Oxus, lequel est souvent appelé, à cause de cette proximité, *la riviere de Balkhe*. Elle a 101 degrés de longitude, & 36 degrés, 41 de latitude septentrionale. Les Historiens de Perse attribuent sa fondation à Kaiumarath, premier Roi de Perse, & disent qu'il lui donna le nom de *Balkhe*, à cause qu'il rencontra en cet endroit son frere, qu'il avoit perdu depuis longtemps ; car Balkhiden ou Balgiden signifie en langue Persienne *accueillir & embrasser un ami*.

Les premiers Rois de Perse qui demeuroient dans la Province d'Adherbigian ou Médie, regardoient cette ville, qui est dans la Bactriane, comme la frontiere de leurs Etats, & Lohorasb ayant renoncé à sa couronne pour la mettre sur la tête de Kischtasb son fils, en fit son lieu de retraite, & y fut tué par Afrasiab, Roi du Turquestan ; mais après les grandes guerres qui se passerent entre les Turcs orientaux & les Persans, les Rois de Perse de la seconde Dynastie firent de cette ville la capitale de l'Empire, pour être plus à portée d'empêcher le passage de l'Oxus ou Gihon aux nations du Turquestan.

Kaikhosrú fut le premier qui fit sa résidence dans la ville de Balkhe : mais les derniers Rois de cette Dynastie, & ceux de la troisième, transporterent leur siège royal dans les Provinces de Fars & de Khuzistan, qui sont la Perse & la

Sufiane, où ils bâtirent les villes d'Estekâr ou Persépolis, & de Schuster ou Suse; enfin ceux de la quatrième firent leur séjour dans l'Erâk ou Chaldée, où ils bâtirent la ville de Madain, sur les bords du Tigre, aux environs des anciennes villes de Seleucie & de Ctesiphon. La ville de Balkhe cependant demeura toujours capitale de la Province de Khorasan, & elle étoit telle lorsqu'Ahnaf, fils d'Alkais, Commandant des Arabes, la prit sous le Kalifat d'Othman.

Les Khalifes Abbassides, & ensuite plusieurs autres Sultans, comme les Samanides, les Selgiucides & autres, ayant fait leur résidence dans d'autres villes du Khorosan, comme à Nischabûr & à Merû, & les Princes Mogols & Tartares, descendans de Genghizkhan & de Tamerlan, ayant choisi celle de Herat pour leur capitale, ces quatre villes de Balkhe, de Merû, de Nischabûr & de Herat, sont réputées pour être des villes royales, & prennent chacune le titre de capitale de cette grande Province. Balkhe cependant a eu par-dessus les autres le privilège de porter le titre de *Cubat al Eslan*, qui signifie *Métropole du Musulmanisme*, & a étendu sa juridiction particulière sur les pays de Badakhshian ou Balakhshian, de Khotlan, & de Tokharestan.

Cette grande ville fut prise par les Mogols ou Tartares de Genghizkhan l'an 618 de l'Hégire, & tous ses habitans furent conduits hors des murailles, & massacrés impitoyablement.

L'an 771 de l'Hégire, Tamerlan y assiégea le Sultan Hussain, dernier Prince de la race de Genghizkhan, qui fut obligé de lui rendre cette

place , & de se mettre entre ses mains. Les successeurs de Tamerlan l'ont possédée depuis ce temps jusqu'à ce que les Uzbeks les en ont chassés. Elle est de nos jours un sujet de guerre perpétuelle entre les Persans & les Uzbeks , de même que Bagdet l'est entre les mêmes Persans & les Turcs , & la ville de Candahar entre eux & le Grand Mogol.

La principale Mosquée de la ville de Balkhe portoit le nom de *Neubehar* , qui signifie en Persien *nouveau printemps*. Elle étoit bâtie sur le modele de celle de la Mecque.

BALKIS , nom d'une Reine d'Arabie de la postérité d'Iârab , fils de Chatan , qui régnoit dans la ville de Mareb , capitale de la Province de Saba. C'est la Reine de Saba dont il est parlé dans le Livre des Rois , & qui vint de son pays pour entendre les discours pleins de sagesse de Salomon. Elle étoit , selon la tradition des Arabes , fille de Hadhad fils de Scharhabil , vingtieme Roi d'Iemen ou de l'Arabie Heureuse , quoique quelques Auteurs veuillent qu'elle fût fille de Sarahil , qui descendoit en droite ligne de Saba , fils d'Iakh-Schab fils d'Iaarab fils de Cahtan ou Joctan.

Les Histoires fabuleuses des Mahométans , qui ont été pour la plupart empruntées des Juifs , sont pleines de narrations ridicules touchant le voyage que Salomon fit dans l'Arabie , & les messages qu'il faisoit faire par un oiseau que nous appelons *Houpe* , & les Arabes *Hudhud* , qu'il avoit toujours auprès de lui ; & enfin touchant le voyage que fit cette Reine en Palestine , les

présens qu'elle envoya, la magnificence avec laquelle elle fut reçue; & enfin le mariage que Salomon contracta avec elle: mais c'est plutôt la matière d'un Roman, que le sujet d'une Histoire.

BALTHAZAR, fils de Nabuchodonosor. Il étoit Gouverneur de Babel ou Babylone pour Baaman, fils d'Asfendiar, ancien Roi de Perse.

BAMIAN, ville de la Province de Khorasan, qui donne son nom à un pays particulier qui s'étend à l'Orient de la ville de Balkhe en tirant vers le Kabul, Province septentrionale des Indes. Elle est située au 112 degré de longitude, & au 36 degré, 35 minutes de latitude septentrionale. Genghizkhan s'en rendit le maître après la prise de Balkhe & de Thalcan, & la désola entièrement l'an 618 de l'Hégire, à cause de la mort d'un de ses petits-fils, qui arriva pendant le siège.

Cette ville avoit appartenu autrefois aux Sultans Gaurides ou Gourides de la seconde branche, & Fakhreddin, oncle de Gaiatheddin, Sultan de cette même famille, en avoit le gouvernement, joint à celui de la Province. Elle ne s'est point rétablie depuis que les Mogols ou Tartares de Genghizkhan la ruinerent.

BAR-COKBA, fils de l'Eroile, est le nom d'un fameux imposteur, que Rabi-Akiba & la plupart des Juifs de son temps vouloient faire passer pour le Messie, du temps de l'Empereur Adrien; mais quand son imposture eut été découverte, il fut appelé *Bar-Cozba*, le *Fils du Mensonge*. On le trouve nommé dans Ebn-Batrik, *Bargiozi*; mais c'est une faute, il faut lire *Barcozbi*.

BARAC-HAGEB, premier Sultan de la Dynastie des Cara-Cathaiens, étoit natif du Cara-Cathai, du Cathai-Noir, qui est au Septentrion de la Chine, & fut envoyé par le Roi des Mogols en ambassade à Mohammed, Roi de Khuarezme. Ce Prince ayant reconnu dans Barac, avec qui il traitoit d'affaires importantes, beaucoup de génie & de capacité, ne lui permit pas de retourner en son pays après sa négociation achevée, & voulut l'attacher à son service. Pour cet effet, il lui donna les plus beaux emplois de sa Cour, & entre autres celui de Hageb, c'est-à-dire de Maître de la Chambre, titre qui lui servit depuis toujours de surnom.

Cette charge, qui lui donnoit les grandes entrées auprès du Prince, l'ayant brouillé avec le Vifir, il fut obligé de se retirer auprès de Gelaeddin, fils du Sultan, qui commandoit aux Indes. Pour y arriver, il prit la route de la Province de Kerman, dont Schegiaeddin-Ruzeni étoit Gouverneur de la part du Sultan Mohammed. Ce Seigneur, sachant que Barac devoit passer par son Gouvernement, & qu'il marchoit avec toute sa famille, dans laquelle il y avoit de très-belles femmes qui composoient son haram, alla à sa rencontre pour les lui enlever. Il ne put pas néanmoins conduire son dessein si secrètement, que Barac n'en fût averti.

Sur cet avis, Barac qui avoit peu de gens avec lui, usa d'un stratagème. Il fit prendre des habits d'hommes à toutes ses femmes, & marcha avec courage au devant du Gouverneur, lequel ne s'attendoit pas de trouver tant de gens si hardis. Il fallut cependant se battre; mais la

fortune fut si favorable à Barac, qu'après qu'il eut défait les troupes de son ennemi, il se rendit maître de sa personne & de son Gouvernement. Ce furent-là les commencemens de la puissance de ce Prince; car s'étant ainsi installé dans la Province de Kerman, il s'en rendit peu à peu le maître absolu.

Le Sultan Mohammed ne le regardoit plus même comme son Officier; car il lui donna sa propre mere, qui étoit encore jeune, en mariage; & un jour que par familiarité il lui disoit: » Qui vous a élevé à ce haut degré d'honneur » où vous vous trouvez présentement « ? Il lui répondit fièrement: « C'est celui qui a ôté le » royaume aux Samanides, pour le donner à un » de leurs esclaves; savoir, à Sebekteghin, » premier Prince de la Dynastie des Gaznevîdes, » & qui a pareillement dépouillé les Selgiucides » de leur Etat, pour en revêtir leurs esclaves, » qui sont les Khuarezmiens vos ancêtres «.

Barac eut huit successeurs dans sa Principauté, dont Mobarek-Khuagé son fils fut le premier; car il lui laissa ses Etats, après avoir régné onze ans, l'an 632 de l'Hégire.

Il faut remarquer que la Dynastie des Khuarezmiens ayant été éteinte par les Mogols, Barac-Khan fut si bien gagner les bonnes grâces d'Oktaï, fils & successeur de Genghizkhan, que non seulement il se maintint dans ses Etats, mais encore qu'il les augmenta beaucoup. Son fils, que le Nighiaristan appelle *Mobarek-Khuagé*, est nommé par Khondemir, *Rokneddin-Khuagé-Hakh*, & eut quatre sœurs, nommées *Sunegé-Turcan*, *Jacut-Turcan*, *Khan-Turcan*, *Meriam-*

Turcan, qui furent toutes mariées dans les principales familles des Mogols.

BARAK-KHAN, fils de Baïffur fils de Manuca fils de Giagathai fils de Genghizkhan, succéda à son cousin Mobarek-Schah, qui étoit mort sans enfans, dans les Etats du Turquestan. Il voulut envahir le Khorasan sur Abakakhan, Empereur des Mogols; mais cette entreprise ne lui ayant pas réussi, il tourna ses armes contre Coblai-Khan ou Caan son parent, qui régnoit dans la Chine. Il fit dans ce pays-là de très-grands ravages; mais ne pouvant se rendre maître d'aucune place considérable, il fut enfin contraint d'en sortir & de laisser jouir paisiblement Coblai de ce riche pays qu'il avoit conquis.

L'Auteur du *Nighiaristan* rapporte que dans l'irruption que Barac fit dans la Chine, un de ses Mogols ou Tartares ayant tiré une fleche sur un nid d'hirondelles, fit tomber l'ais qui fermoit un trou, dans lequel on trouva 12000 bourses ou sacs remplis de monnoie d'or; & que, par un autre accident aussi surprenant, quelques cavaliers de la même armée ayant attaché leurs chevaux à un tronc de platane renversé par terre, cet arbre, que les Persans appellent *sal*, & qui est ordinairement d'une grosseur énorme, se trouva vermoulu, & dès le lendemain coupé en deux. Les Tartares le voyant creux, s'aviserent d'y fouiller, & ils en tirèrent une très-grande somme d'argent qui y avoit été cachée. Barak-Khan quitta la Religion Genghizkhanienne, & embrassa le Mahométisme dans la ville de Bokhara à son retour du Khorasan, & prit pour

son nom ou furnom de Mahométan , celui de *Gaiatheddin*. Il mourut l'an de l'Hégire 638.

BARBUD, Maître de Musique de Khosru-Parviz, Roi de Perse de la quatrième Dynastie. Il excelloit tellement dans son Art, que son nom propre est devenu appellatif pour tous les excellens Musiciens. *Schams-Fakhri*, parlant d'une fête magnifique que son Prince donna, dit que *Zohara* (c'est le nom que les Persans donnent à *Vénus*) y tenoit lieu de *Barbud*, c'est-à-dire, de *Maître de Musique* : car les Orientaux donnent la lyre à *Vénus*, que les Grecs & les Latins mettent entre les mains d'*Apollon*. Les Persans disent que *Barbud* étoit aussi un excellent Joueur d'instrumens, & qu'il a donné son nom à une espèce de lyre, qu'ils appellent *Barbud*, d'où les Grecs ont peut-être formé le mot de *barbiton*. Ils disent aussi qu'il est l'inventeur d'un air de chanson, qu'ils appellent *Aurenki*, ce qui signifie l'*Air du Trône* ou l'*Air Royal*.

BARCOK, furnommé *Al-Malek-Al-Dhaher-Abusaid*, Circaffien de nation, qui avoit aussi porté autrefois le nom de *Tanboga*, est le premier des Sultans d'Egypte de la seconde Dynastie des Mamluks, nommés *Borgites* & *Circaffiens*. Il fut élevé sur le trône après la déposition d'*Al-Malek-Al-Saleh-Hagi*, qui fut le dernier Sultan de la première Dynastie des mêmes Mamluks, furnommés *Baharites* & *Turcomans*, l'an de l'Hégire 784.

Barcok avoit été pris en Circaffie par un nommé *Othman*, qui le vendit aux Tartares de

Crim, d'où il fut ensuite porté en Egypte, & vendu à un Officier des Mamluks Turcomans, nommé *Ilboga* : c'est du nom de ces deux maîtres Othman & Ilboga, qu'il se qualifioit *Othmani* & *Ilbogavi*.

L'an 791 de l'Hégire, le Sultan Malek-Al-Saleh-Hagi fut rétabli & mis à la place de Barcok, qui fut emprisonné. Malek-Al-Saleh, commençant un nouveau regne, changea aussi de surnom; car il prit celui de *Malek-Al-Mansur* : mais le regne de ce nouveau Sultan fut fort court. L'année suivante, Barcok remonta sur le trône, & remit en liberté tous les Seigneurs que Mantasche, auteur de la rebellion, tenoit dans les prisons.

L'an 794, Barcok fit son entrée dans le Caire, & Cara-Josef, Prince des Turcomans de la première Dynastie, surnommée du *Mouton noir*, s'étant rendu maître de la ville de Tauris, lui en envoya les clefs; le Sultan, en échange, l'honora d'une veste, & lui envoya des Patentes par lesquelles il le déclaroit son Lieutenant-Général dans les Etats qu'il possédoit.

L'an 795, le Sultan Ahmed, fils d'Avis, de la race des Ilkhanians, qui avoit été chassé de Bagdet par Tamerlan, vint se jeter entre les bras du Sultan Barcok, & fut reçu de lui avec de grands honneurs. Il lui apporta les nouvelles de la conquête que Tamerlan avoit faite de la Perse, de l'Iraque, de la ville de Tauris, & de presque toute la Province d'Adherbigian : il lui fit savoir aussi qu'il lui avoit dépêché des Ambassadeurs. Le Sultan, sur ces avis, envoya ses ordres au Gouverneur de Roha, à ce qu'il fit

suivre les Ambassadeurs de Tamerlan , & les faire périr avant qu'ils pussent arriver en Egypte.

Ce commandement ayant été exécuté , Tamerlan , irrité de la mauvaise foi du Sultan , tourna ses armes vers la Syrie : il vint d'abord assiéger la ville de Roha ou Edeffe , qu'il prit d'assaut , & fit passer tous les habitans au fil de l'épée : mais après avoir tiré cette vengeance du Sultan , il retourna sur ses pas.

W. B. 1393

L'an 796 , le Sultan Barcok partit d'Egypte , à la tête de son armée , avec Ahmed fils d'Avis , & marcha du côté d'Alep , qui étoit menacée par Tamerlan. Lorsqu'il fut arrivé à Damas , il congédia Ahmed avec de grands présens , & le fit revêtir de toutes les marques de la royauté. Ahmed prit si bien son temps , qu'il rentra dans Bagdet , où , aussi-tôt qu'il fut le maître , il fit battre la monnoie au nom du Sultan.

L'an 797 , Bajazet , premier du nom , Sultan des Turcs Ottomans , envoya une ambassade solennelle , avec de riches présens , au Sultan Barcok , qui étoit de retour en Egypte. Cette ambassade avoit pour objet d'obtenir du Khalife , qui demeuroit au Caire auprès de Barcok , le titre de *Sultan de Rum* , c'est-à-dire , d'*Empereur des Romains* ou des *Grecs*. Il l'obtint en effet ; mais ce titre ne lui servit de rien auprès de Tamerlan , comme l'on peut voir dans son titre particulier.

Barcok ne fut pas plutôt arrivé en Egypte , qu'il apprit que Tamerlan avoit dirigé sa marche vers les Indes. Se trouvant donc alors délivré d'un si terrible voisin , il affermit son autorité dans la Syrie , & donna le gouvernement d'Alep

à Thagri-Berdi, ou plutôt Tangri-Virdi, qui signifie en Turc *Dieu-donné*. Il ne le laissa pas long-temps néanmoins dans ce poste ; car, voulant se servir de lui auprès de sa personne, il le fit venir en Egypte, & lui donna le commandement général de ses troupes, substituant à sa place au gouvernement d'Alep Argun-Schah, qui avoit possédé auparavant les gouvernemens de Tripoli & de Safed en Syrie. Ceci arriva l'an de l'Hégire 799.

L'an 801 de l'Hégire, ce Sultan, couvert de gloire, paisible possesseur de l'Egypte & de la Syrie, respecté de tous ses voisins, que Tamerlan même n'avoit osé attaquer, mourut d'une foiblesse qui lui survint à l'âge de soixante ans : il en avoit régné environ dix-sept, & laissa pour successeur Zeineddin-Farage, surnommé *Malek-Al-Nasser*, son fils.

On rapporte du Sultan Barcok, que lorsqu'il se vit menacé par Tamerlan, il dit : » Je ne » crains pas ce boiteux ; car tous les Musulmans » me secourront contre lui, qui s'est déclaré » l'ennemi juré du Mahométisme : mais s'il y a » quelque chose à craindre pour l'Egypte, c'est » du côté du fils d'Othman », entendant désigner par ce nom Bajazet, Empereur des Turcs, ou quelqu'un de ses successeurs. Ce discours fut un pronostic de ce qui arriva sous Selim, premier du nom, Sultan des Turcs, qui non seulement conquiert l'Egypte, mais extermina entièrement la race de Barcok, & la Dynastie des Mamluks Circaffiens.

Pour ce qui regarde Tamerlan, lorsqu'il apprit aux Indes, qu'il avoit subjuguées ; la mort du

Sultan Barcok, il fit un riche présent à celui qui lui en apporta la nouvelle, & prit aussi-tôt la résolution de retourner vers la Syrie. Trois choses l'appeloient de ce côté-là : 1°. il vouloit venger la mort de ses Ambassadeurs, qui avoient été tués par l'ordre de Barcok ; 2°. Ahmed-Ben-Avis avoit repris Bagdet ; 3°. enfin Bajazet ayant dépouillé les Princes de Caramanie, s'étoit emparé des villes de Sivas & de Malatie.

BARDUIL. C'est ainsi que les Arabes appellent Baudouin, frere de Godefroi de Bouillon, qu'ils qualifient Roi de Jérusalem, de saint Jean d'Acre, & d'autres places. Il leur est même beaucoup plus connu que Godefroi son frere, qu'ils nomment *Kondefri*, peut-être à cause de la brièveté du regne de celui-ci. Les Historiens Arabes ne conviennent pas de la durée du regne de Baudouin : car Ben-Khalecan met sa mort en l'an 504 de l'Hégire ; mais Ben-Schohnah, & quelques autres la reculent jusqu'en l'an 515 ; ce qui approche plus du calcul de nos Historiens, selon lesquels Baudouin mourut en 1131, qui est l'an 525 de l'Hégire.

Selon ces Auteurs, Barduil, qui étoit Roi non seulement de Jérusalem & de la Palestine, mais encore de plusieurs autres places de la Syrie, étant entré avec une puissante armée en Egypte, attaqua la ville de Farma, qui fut prise d'assaut & réduite en cendres. Après cette expédition, il tourna du côté d'Arifch ; mais la mort le surprit en chemin, & son corps ayant été embaumé, on enterra ses entrailles sous une tombe que l'on voit encore maintenant sur le chemin

d'Egypte en Syrie, & qui porte le nom de *Hegiarat Barduil*, la pierre ou la tombe de *Baudouin*.

Le corps de ce Prince fut conduit ensuite par toute l'armée jusqu'en Jérusalem, où il fut enterré dans l'Eglise que les Musulmans appellent *Comamah*, & les Chrétiens, l'*Eglise de la Résurrection*, bâtie sur le mont de Calvaire.

Abulfarage, qui met la mort de Baudouin dans l'an 512 de l'Hégire, auquel mourut aussi le Khalife Mostadher, écrit que ce Prince mourut dans Jérusalem, après son retour d'Egypte, d'une plaie qui s'étoit ouverte, pour s'être baigné dans le Nil.

BARIDAH, BARIDIAH. Ces deux mots viennent de celui de *Barid*, qui signifie en Persien & en Arabe ce que nous appelons *la poste*; une poste est dans le Levant de huit ou de douze milles au plus. Saheb al barid est le Général des postes.

Un Abu-Abdallah, qui possédoit cette charge à Bagdet, devint si puissant sous le Khalifat de Radhi, l'an 325 de l'Hégire, qu'il se rendit maître des villes de Bassora, de Vafith, & de toute la Province d'Ahuáz : ses freres & ses enfans chasserent, l'an 330 de l'Hégire, le Khalife Moktasi ou Mottaki, selon Abulfarage, de la ville de Bagdet, & le rançonnerent : mais enfin ils furent contraints par les Princes de la Maison de Hamadan d'abandonner Bagdet, & de se retirer à Bassora, d'où, quelque temps après, les Sultans de la Maison de Buiah les chasserent aussi.

BARKIAROK, fils de Malek-Schah, quatrième Sultan de la Maison des Selgiucides. Il reçut à sa circoncision le nom Musulman de *Cassem*; & le titre de *Rokneddin*, qui signifie *la colonne & l'appui de la Religion*, lui fut donné par le Khalife Moctadi. Il étoit l'aîné de tous les enfans de Malek-Schah, auquel il succéda l'an de l'Hégire 485.

Le commencement de son regne ne fut pas paisible; car sa belle-mère, nommée *Turkan-Khatun*, qui avoit eu un fils de Malek-Schah, nommé *Mahmud*, voulut l'élever sur le trône, & se trouvant dans la ville de Bagdet à la mort du Sultan son mari, elle fit de si puissantes sollicitations auprès du Khalife Moctadi, & les accompagna de si gros présens, qu'elle obtint enfin de lui des lettres d'investiture en faveur de *Mahmud* son fils.

Ce Prince, qui n'étoit encore âgé que de quatre ans, fut donc déclaré Sultan, & légitime héritier de tous les Etats que possédoit son pere Malek-Schah, pendant que *Barkiarok*, fils aîné du feu Sultan, se trouvoit à Ispahan, ville qui étoit alors le siége royal des Selgiucides, & la capitale de leur Etat. Cependant, lorsque la mort de Malek-Schah fut sue dans cette grande ville, les peuples reconnurent aussitôt *Barkiarok*, en vertu de son droit d'aînesse, pour le seul légitime héritier & successeur de son pere.

Turkan-Khatun, de son côté, qui avoit obtenu la déclaration du Khalife en faveur de *Mahmud* son fils, ne perdit point de temps, & s'avança avec une armée considérable de Turcs qu'elle avoit

avoit à sa solde, vers la ville d'Ispahan, & fit tant de diligence, qu'elle y surprit Barkiarok, se rendant ainsi maîtresse de la ville & de la personne de son beau-fils : mais quelques domestiques du feu Vifir Nézam-Al-Molk, lequel avoit toujours favorisé le parti de Barkiarok pendant la vie de son pere, & qui s'étoit même brouillé, à cause de lui, avec la Sultane sa belle-mere, qui conservoient beaucoup de reconnoissance pour leur ancien maître, procurerent à Barkiarok les moyens de se sauver des mains de la Sultane, & de se transporter en diligence auprès du Prince Takasch-Teghin. Ce Prince avoit été déclaré Atabek par Malek-Schah, c'est-à-dire son Lieutenant-Général dans la Perse, dont la ville de Schiraz, où il faisoit son séjour, étoit la capitale.

Barkiarok trouva auprès de l'Atabek un refuge assuré : car il ne lui donna pas seulement des troupes pour le garantir des embûches de ses ennemis ; il le conduisit lui-même jusqu'à la ville de Rei, une des principales villes de la haute Perse, & le fit reconnoître pour l'unique héritier de la couronne de son pere. Dans le même temps, la Sultane faisoit couronner son fils Mahmud dans Ispahan, où il étoit reconnu pour Sultan : mais son frere ne l'y laissa pas long-temps en repos ; car ayant mis sur pied une armée de vingt mille hommes, il se présenta devant Ispahan, & y assiégea Mahmud avec la Sultane sa mere.

Cette Princesse se voyant pressée, & ses sujets même fort disposés à la révolte, fit parler d'accommodement à Barkiarok. Celui-ci écouta les

propositions, & se contenta de laisser à son frere, & à la Sultane sa mere, la jouissance de la ville d'Ispahan & de ses dépendances, à condition néanmoins qu'il partageroit avec eux le trésor que son pere avoit laissé dans cette ville. La paix fut ainsi conclue; & le Sultan ayant reçu pour sa part la somme de cinq cent mille dinars d'or, leva le siège, & tourna ses armes vers la ville de Hamadan, où un de ses oncles, nommé *Ismaël*, commandoit.

Ismaël s'étoit déclaré contre son neveu à la sollicitation de la Sultane, qui lui avoit donné des espérances de l'épouser. Ces deux Princes se rencontrèrent avec des forces presque égales, l'an de l'Hégire 486, au mois de Ramadhan, dans la plaine de Hamadan. Le choc des deux armées fut très-rude; mais enfin la victoire passa dans le camp du Sultan, & Ismaël tomba entre les mains d'une troupe des gens du vainqueur, qui ne lui firent aucun quartier. Dans la même année, Takasch, fils d'Arslan-Schah, autre oncle du Sultan, lui déclara la guerre, & l'obligea de se retirer vers Ispahan avec son armée, qui étoit beaucoup inférieure en nombre à celle de son ennemi.

Le Sultan Mahmud son frere, qui étoit maître de cette ville, comme nous avons vu, & hors de la tutelle de sa mere, décédée un peu avant ce temps-là, vint au devant de lui, & le reçut avec tout l'accueil qu'il lui fut possible. Ils firent tous deux une entrée magnifique dans cette capitale; & ces deux freres paroissoient être dans une si parfaite intelligence, qu'il n'y avoit aucun lieu de craindre que rien la pût troubler.

Cependant ceux qui avoient toujours suivi le parti de Mahmud pendant les démêlés qu'il avoit eus avec son frere, crurent qu'ils rendroient un grand service à leur Maître, s'ils se faisoient de la personne de Barkiarok. La résolution ayant été prise entre eux, ils l'exécuterent, & le conduisirent prisonnier dans un château. L'on dit même que l'ordre étoit déjà donné de le priver de l'usage de la vue, lorsque, par un autre ordre plus absolu de la Providence, Mahmud mourut de la petite vérole.

Cet accident imprévu fut très-favorable à Barkiarok, qui se vit en même temps en liberté, & proclamé Empereur par ceux même qui le tenoient prisonnier, & qui vouloient le rendre incapable de régner. Se voyant donc pour la seconde fois sur le trône, il songea sérieusement à donner ordre à ses affaires. Il choisit pour Vifir & premier Ministre d'Etat Muiad-Al-Molk, fils de Nezám-Al-Molk, fameux Vifir de son pere Malek-Schah. Il ne s'en servit pas néanmoins long-temps : car s'en étant dégoûté sur quelque soupçon, il fit venir du Khorasan Fakhr-Al-Mulk, autre fils du même Nezám-Al-Molk, & lui donna la place de son frere.

Après avoir réglé les affaires du cabinet, il s'appliqua entièrement à la guerre, & commença par l'expédition qu'il entreprit contre Takasch, son cousin-germain. Cette entreprise lui réussit ; car il vint à bout de ce fâcheux ennemi, auquel enfin, après plusieurs combats, il ôta la vie. Il ne crut pas avoir remporté une victoire assez complete, tant qu'Arflan-Schah seroit en état de venger la mort de son fils : c'est ce qui le porta

à faire marcher son armée victorieuse vers le Khorasan, où Arslan-Schah son oncle, qui y commandoit, avoit des troupes considérables.

Cette expédition lui fut encore plus heureuse que la première; car avant même que les armées fussent en présence, il se trouva délivré de son ennemi par les mains de celui dont il le devoit moins attendre. Ce fut un autre fils d'Arslan-Schah qui commit ce parricide, pour se saisir du gouvernement de son pere. Aussi-tôt que Barkiarok se fut rendu par cette mort maître du Khorasan, il en donna le gouvernement à un de ses freres, nommé *Sangiar*, & s'en retourna du côté de l'Iraque Perfique.

Cependant Muiad, qui souffroit avec chagrin la privation de sa charge, songeoit continuellement à corrompre des gens, pour exciter de nouveaux troubles dans l'Etat. Il commença par suborner Anzar, qui avoit été autrefois esclave de Malek-Schah, & dont le pouvoir étoit fort grand dans la Province d'Erak; il l'aida de son crédit, & lui fournit de quoi mettre sur pied une armée considérable; de sorte qu'il auroit opposé une forte résistance au Sultan, si un assassin ne l'eût défait de ce dangereux ennemi, dans la ville de Saveh, où il s'étoit déjà avancé pour lui livrer bataille.

Muiad n'ayant pu réussir dans cette première entreprise, ne se rebuta point; mais, continuant toujours ses intrigues, il vint trouver Mohammed, autre frere de Barkiarok, qui faisoit sa résidence dans l'Adherbigian, & fit tant par ses sollicitations, qu'il prit les armes contre le Sultan, son frere aîné, qui ne lui avoit donné qu'une très-

petite portion de tous les Etats de Malek-Schah leur pere. Il sortit donc de Gengia, où il faisoit son séjour ordinaire, avec des troupes peu considérables à la vérité, mais qui devinrent en peu de temps formidables, par le concours de tous les mécontents qui se joignirent à lui; car Muiad, dont les intelligences & le crédit étoient fort grands dans un pays que son pere avoit gouverné si long-temps, en fit venir de toutes parts.

Ce fut l'an 492 de l'Hégire que cette guerre commença à s'allumer, & peu s'en fallut qu'elle ne devînt fatale à Barkiarok dès la première année, par un accident imprévu, qui le mit hors d'état de remédier assez tôt à un si grand mal. Le Sultan avoit pour lors Mogiared-Al-Molk, surnommé *Kiami*, pour Surintendant de ses finances. Les Grands de la Cour n'étoient pas contents de son administration, parce que l'économie qu'il mettoit dans les finances du Sultan leur retranchoit souvent une partie de leurs appointemens. Ils en avoient porté plusieurs fois leurs plaintes, mais inutilement : le Sultan les renvoyoit toujours à Kiami, qui n'avoit aucun égard à leurs représentations. Cette conduite irrita les esprits jusqu'au point qu'ils l'attaquerent dans sa maison, qu'ils l'obligèrent d'abandonner, pour se retirer au Palais du Sultan : mais cet asile ne le sauva pas; car les mutins, perdant tout respect pour leur Prince, le poursuivirent, menaçant d'user de toutes sortes de violences, si l'on ne mettoit ce Ministre entre leurs mains.

Kiami, qui étoit homme de probité & de courage, voyant le danger où se trouvoit son maître, le pria de le laisser sortir, lui disant qu'il

pourroit peut-être par sa présence appaiser la sédition : mais le Sultan, qui l'aimoit, ne voulut pas l'exposer à un danger si manifeste ; de sorte que les séditieux, qui ne pouvoient pas le tirer de gré des mains du Sultan, résolurent de l'en arracher par force, & donnerent un assaut général à son Palais, qu'ils forcèrent. Kiami fut la première victime qui tomba d'abord entre leurs mains ; car ils le mirent aussi-tôt en pieces, & ils n'en seroient pas demeurés là, si Barkiarok ne se fût sauvé par une porte de derriere, & n'eût pris le chemin de la ville de Rei, abandonnant l'Iraque Persienne à son frere Mohammed.

Mohammed se trouvant si heureusement, & sans combat, maître d'un grand Etat, déclara d'abord pour son Visir Muiad-Al-Mulk, par les conseils duquel il avoit entrepris cette guerre ; & l'année suivante, qui fut la 49^e de l'Hégire, il eut encore le bonheur de défaire en bataille rangée l'armée de Barkiarok. Ce Prince, après cette déroute, fut obligé de quitter la ville de Rei, & de se sauver dans le Khuzistan auprès d'Aiaz, qui en avoit le gouvernement presque absolu depuis la mort de Malek-Schah. Aiaz avoit été autrefois esclave de Malek-Schah ; & comme il étoit monté, autant par la faveur que par le mérite, aux premières charges de l'Etat, il conservoit toujours beaucoup de reconnoissance pour les bienfaits qu'il avoit reçus de son premier Maître ; c'est ce qui le déterminà à employer toutes ses forces, jointes à celles de ses amis & de ses voisins, pour rétablir Barkiarok dans ses Etats.

Les efforts que fit Aiaz en faveur du Sultan ne furent pas inutiles ; car dès l'année suivante , qui étoit la 494 de l'Hégire , ayant donné bataille à Mohammed , il le mit tellement en déroute , qu'il fut obligé d'entrer en composition avec son frere. Ce ne fut pas néanmoins sans qu'il se donnât plusieurs autres combats , dans l'un desquels Muïad demeura prisonnier de Barkiarok. Cet homme , qui sembloit ne devoir être destiné qu'au supplice , usa cependant de tant d'adresse , & gagna tellement , par ses artifices , les premiers Seigneurs de la Cour du Sultan , que ce Prince , plein de bonté & de clémence , le fit une seconde fois son premier Visir : mais il ne jouit pas long-temps de cette charge. Un jour que Barkiarok s'étoit retiré pour reposer , ses valets-de-chambre , le croyant endormi , se mirent à discourir entre eux. Le Sultan , qui veilloit , prêta l'oreille à leurs discours , & il en entendit un qui disoit à son camarade : » Ces Princes Selgiucides » sont d'un naturel bien différent de celui de la » plupart des autres Princes ; ils ne savent ni se » faire craindre , ni se venger des outrages qu'on » leur fait. Voyez , par exemple , continua-t-il , » ce Muïad , qui est cause de tant de malheurs , » le Sultan lui a donné , pour récompense de » toutes ses trahisons , la charge de Visir.

Barkiarok qui avoit entendu ces paroles , en fut piqué , & commanda peu de temps après qu'on fît venir en sa présence le Visir : il le fit d'abord asseoir , puis , sans autre discours , d'un coup de son cimeterre qu'il tenoit en main , il lui coupa la tête avec tant de justesse , qu'elle demeura sur les épaules jusqu'à ce que le corps fût tombé par

terre. Après cette action, il dit à ses courtisans : » Voyez maintenant si les Princes de ma Maison ne savent pas se faire craindre, & tirer vengeance de leurs ennemis «.

Pendant que cette tragédie se jouoit à la Cour, les armées du Sultan & de Mohammed son frere escarmouchoient souvent, mais sans en venir aux prises; de sorte que n'y ayant aucun avantage considérable de part ni d'autre, il fut aisé de négocier la paix. La conférence se tint, & fut enfin terminée par un traité, en vertu duquel Mohammed demeura maître des Provinces de Syrie, de Mésopotamie, de Médie, d'Arménie & de Georgie; & le reste de l'Empire, savoir, la Perse, l'Iraque ou Parthie, le Korasan, le Mazanderan, la Province de de-là le Gihon, le Kerman, & une partie des Indes de de-çà le Gange, devoient appartenir à Barkiarok.

68.1104

Après ce partage, qui fut fait l'an de l'Hégire 498, Barkiarok s'avança du côté de Bagdet, où Aiáz commandoit absolument, quoique Mof-tadher y fût toujours reconnu pour Khalife; son dessein étoit de jouir paisiblement avec Aiáz de leur commun bonheur : mais la mort l'arrêta en chemin, dans la vingt-cinquième année de son âge, après treize ans ou environ de regne, qui ont été traversés, comme nous avons vu, par plusieurs grands revers de fortune.

Barkiarok déclara avant sa mort son fils Malek-Schah, second du nom, pour son successeur, & le mit, à cause de son bas-âge, sous la tutele d'Aiáz & de Sadaca ses meilleurs amis : mais Mohammed, oncle de ce jeune Prince, ayant été reconnu pour Sultan dans tous les Etats des Selgiucides,

l'assiégea lui & ses tuteurs dans Bagdet, & le dépouilla entièrement de la succession du Sultan son pere.

BARMEKIAN, que les Arabes appellent *Barameka*, signifie en langue Persienne les *Barmecides* ; nom d'une famille des plus illustres, après les Maisons souveraines, de toute l'Asie. Quelques-uns la font descendre des anciens Rois de Perse ; mais son origine la plus connue se tire de la ville de Balke, selon le sentiment de Zamakschari, dans son Livre intitulé *Rabî-Al-Abrâr*.

Cet Auteur dit que les premiers de cette famille avoient autrefois fait bâtir dans la ville de Balke cette superbe Mosquée nommée *Neu-Bahar*, nom qui signifie en Persien *Nouveau Printemps*, ou *Nouveau Jardin* ; qu'ils l'avoient fait construire sur le modele du Temple de la Mecque, l'avoient couverte de riches étoffes de soie, & enfin accompagnée de trois cent soixante Chapelles tout autour, dans lesquelles les Pèlerins, dont le concours étoit fort grand, se retiroient pour y faire leurs dévotions. Ceux qui avoient l'intendance de cette Mosquée, portoient le nom de *Barmek*, comme s'ils eussent été les Intendans du Temple même de la Mecque ; & parce que cette charge étoit attachée par droit de patronage aux fondateurs, ils en conserverent toujours le titre & le nom.

L'Auteur du *Magmâ al Tavarikh*, ou *Recueil des Histoires*, raconte l'origine de ce nom d'une maniere fort différente. Il dit qu'un nommé *Giafar* ayant été contraint, pendant les guerres

civiles, de sortir de la ville de Balke sa patrie, & de se réfugier ailleurs, il vint à la Cour de Soliman, fils d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades, qui faisoit sa résidence à Damas. Giafar s'étant présenté un jour au Khalife, ce Prince changea en un instant de couleur, & commanda aussitôt qu'on le fît sortir de sa présence, parce qu'il portoit du poison sur lui : qu'il s'en étoit aperçu par le battement de deux pierres attachées à son bras, qui ne manquoient jamais de produire cet effet lorsque le poison s'en approchoit.

Giafar avoua franchement qu'il en portoit dans le chatton de sa bague, pour en prendre, au cas qu'il lui arrivât quelque malheur imprévu; & comme il parloit sa langue maternelle qui étoit la Persienne, il s'exprima par le mot de *Bar* ou *Bermekem*, qui signifie *sucer*, & veut dire aussi *je suis Bermek* ou *Barmek* : cette allusion fit que le nom de Barmek lui demeura & à toute sa postérité depuis ce temps-là.

Le premier qui a donné le plus de lustre à cette famille, se nommoit *Abu-Ali-Iahia-Ben-Khaled-Ben-Barmek*, personnage doué de toutes les vertus, tant civiles que militaires, qui fut choisi par le Khalife Mahadi pour Gouverneur de Harun-Raschid son fils. Il eut quatre enfans nommés *Fadhel*, *Giafar*, *Mohammed*, & *Mussa*, qui ne dégénéraient point des vertus de leur pere, porterent la réputation de cette Maison jusqu'au plus haut degré où le mérite & la faveur joints ensemble peuvent élever une famille particulière.

Il faut voir séparément les titres de chacun

de ses personnages , & on y remarquera que cette famille a cela de particulier , que la fortune l'ayant abandonnée & fait tomber dans la disgrâce du Khalife , la mémoire que les peuples conserverent du mérite & des qualités de ces grands hommes , fit éclater encore davantage leur nom ; de sorte qu'ils ont trouvé presque autant d'Historiens qui ont travaillé sur leurs vies , que les plus grands Princes de l'Orient.

L'histoire qui est rapportée dans le *Nighiaristan* , fait encore mieux connoître le grand mérite des Barmecides. On y lit que le Khalife Harun ayant défendu sur peine de la vie que l'on parlât d'eux en quelque maniere que ce fût , il se rencontra un vieillard nommé *Mondir* , lequel , malgré la défense du Khalife , venoit tous les jours devant une de leurs maisons qui étoit abandonnée , & s'élevant sur une motte de terre qui lui servoit de tribune , entretenoit tous les passans des plus belles actions de ces Seigneurs , & en faisoit un panégyrique en forme.

Le Khalife ayant eu avis de la hardiesse de cet homme , le fit venir devant lui , & le condamna à la mort pour avoir contrevenu à ses défenses. Mondir reçut agréablement cette sentence , & demanda seulement la grace de parler au Khalife avant que d'être exécuté. Cette faveur lui ayant été accordée , ce qu'il avoit à dire fut un fort long discours , dans lequel il exagéra , avec tant de force , les obligations qu'il avoit à la famille des Barmecides , que le Khalife , qui écouta sans impatience , fut touché de ses paroles , & ne lui fit pas seulement grace de la vie ,

il lui donna encore une assiette d'or qui étoit à son couvert. Ce qui est le plus surprenant de la reconnoissance de ce vieillard , c'est qu'ayant reçu ce présent de la main du Khalife , & s'étant prosterné en terre, selon la coutume, devant lui, il dit : » Voici encore une nouvelle grace que je » reçois des Barmecides ». Ces paroles de Mondir passèrent depuis en proverbe dans toute l'Asie , au rapport du même Historien.

Un Poëte Persien de ces temps-là , voulant désabuser les gens de la Cour , de la vanité des grandeurs du monde , & de la faveur des Princes , par l'exemple des Barmecides , fit un quatrain dont le sens étoit :

Nourrison de la Fortune , qui sucas pendant quelques
jours le lait de la prospérité qui coule de ses mamelles
empoisonnées ,

Ne te vante pas trop du bonheur de cet état, pendant
que tu es encore dans le berceau suspendu & branlant
de la vie :

Souviens-toi seulement du temps auquel tu as vu la gran-
deur des Barmecides.

Le Poëte se fert de l'allégorie du nourrison qui suce le lait , pour faire allusion au nom de Barmek , dont nous venons de voir l'origine.

**BARSEBAI-AL-DAKMAKI-AL-DHA-
HERI**, huitieme Sultan d'Egypte de la seconde
Dynastie des Mamlucs , nommés *Circassiens* ou
Borgites. Son nom & son titre de Musulman
étoit *Abul-Nasr-Saifeddin* , & fut surnommé
Malek-Al-Afchraf. Il commença son regne l'an

825 de l'Hégire, après que Malek - Al - Saleh-Tatar eut été déposé, & qu'il eut repris l'isle de Chypre sur les Chrétiens. Cette isle est demeurée toujours tributaire de l'Egypte depuis ce temps-là, & ce tribut a été payé même par les Vénitiens, quoiqu'ils s'en fussent rendus les maîtres; & Selim, Empereur des Turcs, leur demanda la restitution de cette isle, en vertu du droit que les Mamlucs y avoient. Ce Sultan mourut l'an 841 de l'Hégire, après avoir régné près de dix-sept ans. Il fut si modeste, qu'il défendit à ses sujets de baiser la terre ou de se prosterner devant lui, & il se contenta de leur donner seulement sa main à baiser. On le surnomma *Dakmaki* & *Daheri*, parce qu'il avoit été esclave d'un Seigneur d'entre les Mamlucs, nommé *Dakmak*, qui en fit présent au Sultan Malek-Al-Dhaher-Barcok.

BARTHOLMAI, le fils de Tholomée, ou de Ptolomée. C'est ainsi que les Syriens & les Juifs appellent celui que les Latins, après les Grecs, nomment *Bartholomæus*, & les François *Barthelemi*. Quand on dit que l'Apôtre qui a porté ce nom a prêché la Foi aux Indiens, il faut entendre les Ethiopiens ou Abissins, chez lesquels cet Apôtre est en grande vénération. Il est vraisemblable que l'Evangile de S. Matthieu en Hébreu, qu'il leur porta, étoit écrit en langue Syriaque, que l'on a dit être Hébraïque, à cause que les Juifs s'en servoient alors, comme il paroît par plusieurs endroits du nouveau Testament.

BARZAKH. Les Musulmans appellent ainsi l'intervalle du temps qui doit s'écouler entre la mort d'un homme & sa résurrection. Entrer dans le Barzakh, c'est, selon l'Alcoran, entrer dans le sépulcre. L'opinion commune des Musulmans est, qu'il n'y a ni paradis ni enfer pour les hommes pendant cet espace de temps : cependant Soiuthi a composé un Livre intitulé *Boschra al Katib belika al habib*, où il soutient que les âmes des Fideles jouiront de la vision béatifique avant la résurrection. Le mot de Barzakh se prend aussi pour l'état de l'âme après la mort.

BATHALMIUS, Ptolomée. Les Historiens Orientaux, comme Khondemir, le *Tarikh Montekheb*, le *Lebtarikh*, Ben-Schonah, & autres, disent tous d'un commun accord, que Laús, ou le fils de Laus (c'est celui que nous appelons *Ptolomée*, fils de Lagus), devint, après la mort d'Alexandre le Grand, Bathalmius ou Roi non seulement de l'Égypte, mais encore d'une partie de l'Afrique, de la Syrie & de l'Arabie, & que ses successeurs furent tous qualifiés de ce même titre de Bathalmius, comme les anciens Rois d'Égypte l'avoient été de celui de Feraun ou Pharaon. Les Arabes ont appelé tous ces Ptolomées d'un nom qu'ils ont formé à leur manière, *Bathaleffa*, qui est le pluriel de Bathalmius. Ces Ptolomées sont aussi qualifiés Rois d'Iunan, c'est-à-dire des anciens Grecs ; car les Grecs modernes, depuis Constantin, portent le nom de *Rum*, à cause que leurs Princes portoient le titre d'Empereur des Romains.

BATHANIA, *les Batheniens*. Ce sont les Sectateurs de Haffan-Sabah, qui fonda la Dynastie nommée les *Ismaéliens de Perse*, l'an 483 de l'Hégire, à Rudbar, dans la Province de Dilem, sous le Khalifat de Moktadi l'Abbasside, & le Sultanat de Malek-Schah le Selgiucide. Ces Batheniens étoient dévoués à leurs Princes; ils se tuoient, & se précipitoient au premier commandement qu'ils en recevoient; ils alloient aussi assassiner les Princes qui n'étoient pas de leurs amis. Nous en avons des exemples dans Amer-Billah, Sultan d'Egypte, qu'ils tuerent l'an 524 de l'Hégire; dans la personne de Mostarsched, Khalife de Bagdet, l'an 529, & dans plusieurs autres. Ce furent eux qui, dès l'an 485, massacrèrent le fameux Vifir des Sultans Selgiucides, Nezám-El-Mulk.

Leur principale retraite étoit dans le fort château d'Almut ou Alamut, d'où ils se faisoient craindre par-tout. Ce sont les assassins dont le Prince est appelé dans nos Historiens de la Terre-Sainte, le *Vieillard de la montagne*; car c'est ainsi qu'ils ont expliqué le mot de *Scheik al Gebâl*, qui signifie le *Seigneur* ou le *Prince* de l'Iraque Persique, cette Province portant le nom de *Gebâl* en Arabe, & de *Khuestán* en Persien, à cause qu'elle est fort montueuse.

BATHRIK & BATHRIRAK, dont le pluriel est Batharekah, signifie en Arabe, Persien & Turc, le Patriarche des Chrétiens de chaque Secte & de chaque Eglise.

Ces Patriarches ont toujours conservé sous les Khalifes & autres Princes Mahométans leur ju-

jurisdiction spirituelle sur les Chrétiens. Ils excommunioient même ceux qui servoient les Khalifes ; ils assembloient leurs Conciles, & régloient toutes les affaires de leurs Eglises, indépendamment des Officiers Mahométans, qui, loin de les troubler dans leurs fonctions, leur prêtoient au contraire main forte quand ils en avoient besoin.

Ebn-Batrik écrit que celui d'Alexandrie étoit créé par douze Prêtres, selon l'institution de Saint Marc, jusqu'à ce que Saint Alexandre, qui assista au Concile de Nicée, ordonna que tous les Evêques de l'Egypte seroient convoqués dans la suite, pour en faire l'élection.

Le Patriarche d'Alexandrie étoit reconnu en Ethiopie, & révééré comme le Chef de leur Eglise, parce qu'il avoit envoyé des Evêques pour la fonder & pour la gouverner. Ce fut par cette considération que Mostanser-Billah, Khalife d'Egypte, envoya, l'an 482 de l'Hégire, le Patriarche Michel en Ethiopie, pour obtenir du Roi des Abyssins, qu'il fît ouvrir les digues, & lâcher les écluses qui retenoient les eaux du Nil, & qui empêchoient ce fleuve de fertiliser l'Egypte par son débordement. Ebn-Amid remarque que ce Roi vint au devant du Patriarche, le reçut avec beaucoup d'honneur, & lui accorda sa demande.

Pour ce qui regarde le Patriarche d'Antioche, tous les Chrétiens Orientaux sont d'accord que le premier qui y fut établi par Saint Pierre, se nommoit *Arcadius* ou *Aradius*, & que, par la disposition des Conciles, il n'avoit aucune autorité sur celui d'Alexandrie : car ils remarquent
dans

dans leurs Histoires, qu'un nommé *Isaac*, qui avoit été établi par l'Empereur Constantin fils de Leon, ou plutôt par l'Impératrice Irene sa mere, écrivit une Lettre synodique au Patriarche d'Alexandrie, nommé *Anba-Khail*, par laquelle il l'exhortoit à reconnoître la prééminence de son siège, & en cas de refus, il le citoit à comparoître devant lui. Le Patriarche d'Alexandrie se mettoit en chemin pour le venir trouver, lorsqu'il apprit sa mort. On regarda cette prétention du Patriarche d'Antioche, comme une usurpation & une violence faite à celui d'Alexandrie, sous l'autorité de la Cour Impériale, dont Isaac avoit la faveur.

Quant au Patriarcat de Constantinople, Ebn-Batrik soutient qu'il fut établi par le Concile de Nicée, & que Metrophane jouit le premier de cette dignité : mais nos Auteurs Grecs & Latins ne sont pas d'accord avec lui sur ce fait. Il est vrai qu'il dit ensuite, que ce fut le Concile de Constantinople, tenu sous Théodose le Grand, qui régla les rangs des Patriarches, & assigna le premier à celui de Rome, le second à celui de Constantinople, le troisieme à celui d'Alexandrie, le quatrieme à celui d'Antioche, & qu'il établit un cinquieme trône patriarcal dans Jérusalem.

BATU & BATI étoit fils de Giugi, que la plupart de nos Historiens appellent *Tuschi*, fils aîné de Genghizkhan, qui mourut six mois avant son père. Il eut de son aïeul, pour partage, les pays septentrionaux de Capgiac, d'Allan,

de Rus, de Bulgar, & porta si loin les bornes de son Empire, qu'il ravagea la Pologne, la Hongrie, la Moravie, & la Dalmatie. On lui fit cependant quitter ces Provinces, & avorter le dessein qu'il avoit d'assiéger Constantinople. Son regne a duré depuis la mort de Genghizkhan, qui arriva l'an 624 de l'Hégire, jusqu'en l'an 654.

Ce fut lui qui établit Mangukhan ou Mangucaan sur le trône des Mogols en Perse, & le reconnut pour le chef de la Maison de Genghizkhan : il lui facilita même la conquête de la Chine, qu'il posséda encore quatre ans après la mort de Batu.

Ce grand Capitaine n'avoit point d'autre Religion que celle de Genghizkhan, qui consistoit dans le culte de Dieu seul ; car tous les Princes de cette Maison n'en professoient aucune autre. Il y a eu cependant quelques Souverains d'entre eux, qui, dans la suite des temps, embrassèrent le Christianisme & le Mahométisme.

BAZA, certaine quantité de péchés évaluée au poids de quatre-vingt-dix statères, dont chacun pèse quatre drachmes Arabiques : pour l'expiation, il faut, selon la doctrine des Mages de Perse, un poids égal de purgations ou d'œuvres pénales.

Les Mahométans disent aussi, qu'il y aura au jour du Jugement une balance dont la grandeur sera démesurée, dans laquelle les péchés & les bonnes œuvres de tous les hommes seront pesés. Ils ont pris grossièrement cette imagination de la balance mystique que les Chrétiens mettent entre les mains de l'Archange Saint Michel.

BAZARLU, *Baba-Bazarlu*. C'est le nom d'un de ces extasiés & demi-foux, que les Arabes, Persans & Turcs appellent *Abdál*. Cet homme étoit Turc de nation, & s'étoit enfermé dans une cellule, où, n'ayant aucun soin des choses temporelles, il s'appliquoit uniquement à la contemplation des choses célestes. Il ne se servoit point d'autre livre que de sa muraille, sur laquelle il avoit fait écrire un seul mot de deux lettres, qui en remplissoit toute la surface, à cause de la grosseur de leur caractère. Ce mot étoit *Hu*, lequel signifie en Arabe *Celui qui est*, & par conséquent l'Etre infini & indépendant, qui n'est autre que Dieu même.

BAZMAN & Cobad. Deux hommes renommés pour leur valeur, & encore plus fameux par le combat singulier qui se donna entre eux à la vue des deux armées Persienne & Turquesque, & qui décida du sort de ces deux nations. Bazmán étoit Turc & sujet de Paschenk, ou d'Afrasiab son fils, Roi de Turan ou Turkestan, qui avoit passé le Gihon avec une armée terrible, pour envahir l'Iran ou la Perse. Cobad étoit Persan, & combattit pour Naudhar, un des derniers Rois de la première Dynastie de Perse. Il fut stipulé avant ce combat, que celui des deux qui vaincroit son ennemi, donneroit la victoire à son Prince & à sa nation. La foi fut gardée par les deux parties; car Cobad ayant terrassé & tué Bazman, le Roi du Turkestan repassa le Gihon, & laissa en paix celui de Perse.

BEGH, que l'on écrit aussi *Bek*, & que l'on

prononce souvent *Bey*, est un mot Turc qui signifie proprement *Seigneur* : mais on l'applique en particulier à un Seigneur de bannière, que l'on appelle aussi dans la même langue *Sangiakbeghi* ou *Bey. Sangiak*, qui signifie *bannière & étendard* chez les Turcs, est la marque de celui qui commande dans un lieu considérable de quelque Province; il est le Chef d'un certain nombre de Spahis ou Cavaliers entretenus d'une Province, auxquels on donne aussi le nom de *Timariotes*, à cause des timars ou commendes qu'ils possèdent.

Toutes les Provinces de l'Empire Turc sont divisées en plusieurs de ces sangiak ou bannières, & chacun de ceux qui en sont pourvus se qualifie, comme nous avons déjà dit, *Begh* ou *Sangiak-Beghi* : &, comme tous ces Seigneurs obéissent dans chaque Province à un Gouverneur général, ce Gouverneur porte le titre de *Beghiler-Beghi*, ou *Beyler-Bey*, qui signifie *Seigneur des Seigneurs*, ou des Beys de toute la Province. Ces Beys, en un mot, sont à peu près ce qu'étoient autrefois en France les Chevaliers Bannerets, qui commandoient la Noblesse dépendante de leurs bannières, lorsqu'il falloit aller à la guerre.

BEGHILER-BEGHI ou BEYLER-BEY.
C'est chez les Turcs le Gouverneur d'une Province de l'Empire Ottoman, & on lui donne ce titre, à cause qu'il commande à tous les Sangiak-Beys, ou Seigneurs porte-bannières de sa Province. Sous le regne d'Amurat III, il n'y avoit en Europe que six de ces Gouverneurs ou Lieu-

tenans-Généraux de Provinces ; trente en Asie , du nombre desquels sont celui d'Egypte & celui de la mer , & trois seulement en Afrique. Tous ces Gouverneurs en général portent le titre de *Bacha* ; ceux de Bude & d'Egypte , celui de *Visir*. Le *Bacha* de la mer , ou l'Amiral , qui fait sa résidence à Gallipoli , porte le titre particulier de *Capudan-Bacha* ; nous l'appelons ordinairement le *Capitan-Pacha*. Depuis le regne d'Amurat III , le nombre de ces Bachas ou Gouverneurs s'étoit augmenté , mais il commence présentement à diminuer.

BEIRAM , mot Turc qui signifie *fête solennelle*. Les Musulmans n'en ont que deux ; la première , qui tombe au dixième jour du dernier mois de l'année Arabique , qui est celui du pèlerinage , s'appelle par les Turcs *Beiram Buiuk* , le *grand Beiram*. La seconde , qui finit le jeûne du mois de Ramazan , & qui tombe au premier jour du mois ou de la lune de Scheval , est nommée *Beiram Kutschuk* ou *Kitchi Beiram* , le *petit Beiram*. Cette dernière fête , qui est célébrée à Constantinople & ailleurs par de très-grandes réjouissances , à cause qu'elle finit leur jeûne , est appelée communément la *Pâque des Turcs* , & passe dans l'opinion du vulgaire pour leur plus grande fête & pour le grand Beiram.

Beiram est aussi le nom d'un homme , qui descend peut-être par corruption du nom Persien Baharam.

BEUT AL MOKDES ou **AL MOCADDES** , la *Maison sainte*. C'est ainsi que les Arabes appel-

lent la ville de Jérusalem, à cause de la sainteté de son Temple, auquel ce nom convient plus particulièrement. Ils la nomment encore simplement *Cods & Cods-Mobarek*, ville sainte & bénie, aussi bien que *Cods-Scherif*, ville sainte & illustre; & enfin *Ilia* ou *Elia*, du nom que lui donna l'Empereur Adrien, après l'avoir entièrement démolie.

Les Grecs & les Latins l'ont aussi toujours appelée *Ælia*, du nom de cet Empereur, jusqu'à ce que les Arabes Musulmans s'en sont emparés sous le Khalifat d'Omar, second successeur de leur faux Prophete.

BELAL, esclave affranchi par Mahomet. Il devint un de ses plus grands amis & son confident. Il eut la charge de Moezzin, dont la fonction est de convoquer l'assemblée des Musulmans pour faire la priere publique. Cette convocation se fait du haut des Mosquées, où il y a toujours des minarets ou tourelles bâties pour cet effet.

On trouve parmi les Traditions Musulmanes, que Mahomet dit un jour à Belal : » Gouvernez- » vous de telle sorte que vous arriviez pauvre & » non pas riche auprès de Dieu ; car dans sa » maison les pauvres tiennent le premier rang «.

BELBAI ou **ILBAI**, comme quelques-uns écrivent, nom de Malek-Al-Dhaher-Abusaid, quinzieme Sultan de la Dynastie des Mamlucs Circassiens en Egypte. Il monta sur le trône âgé de plus de soixante-dix ans, l'an de l'Hégire 865, & il s'y comporta si mal, qu'il en fut chassé par

un soulèvement général , au bout de deux mois , qu'il avoit employés à faire du mal à chacun , & à déshonorer son regne.

BELHAR , titre du plus grand Roi des Indes , qui passoit parmi les autres du même pays comme leur Chef ou Empereur. Ragia-Leghem possédoit ce titre , & tenoit son siège royal dans la montagne qui porte le même nom de *Belhar* , située au midi de Khan-Balek ou Cambalu. Ce pays est celui que les Géographes Arabes appellent *Turk-Hend* , c'est-à-dire , la *Turquie des Indes* , & l'*Inde septentrionale* , où sont aujourd'hui les royaumes de Caschmir , de Thebet , & de Barantola.

BELSAN , le *Baume*. L'Auteur de *Giavaher al Bokhur* écrit que le baume de Matharée , auprès du Caire en Egypte , étoit fort recherché des Chrétiens , à cause de la foi qu'ils y avoient. Il dit ceci , à cause que les Chrétiens se servoient de ce baume pour faire ce que les Grecs & les autres Chrétiens Orientaux appellent *Myron* , qui est le chrême de la Confirmation.

BENAN-HASCHA , les *Compagnons* ou les *Affociés de Dieu*. Ce sont des fausses Divinités que les anciens Arabes Idolâtres adoroient avant la venue de Mahomet. Dans le Chapitre de l'Alcoran , intitulé *Ekhlâs* , ou du *Salut* , Mahomet ayant été interrogé par les Juifs , par les Chrétiens , par les Mages , & par les Idolâtres , quel étoit le Dieu qu'il prêchoit & qu'il adoroit , il répondit : *C'est le Dieu qui est unique , & qui*

subsiste par soi-même, qui n'engendre point, qui n'est point engendré, & qui n'a point son semblable. Houffain-Vaez dit sur ce verset, que ceci est dit non seulement contre les Chrétiens ; mais encore contre les Juifs, qui disent qu'Ozair ou Esdras est Fils de Dieu ; & contre les Arabes idolâtres, qui soutenoient que Benán-Hascha étoient ses compagnons.

BENANA. Abubecre-Ben-Mohammed-Ben-Benana étoit natif du Caire, & originaire de la ville de Miafarekin en Syrie : c'est pourquoi il est qualifié ou surnommé *Al-Mefri-Al-Fareki*. Il naquit l'an de l'Hégire 686, & mourut l'an 768. Il fut excellent Poète, & réussit sur-tout dans les matieres de Morale. Voici un échantillon de ses vers ;

Nous avons adoré des singes, dans l'espérance d'acquérir
quelque bien en ce monde ;

Mais ces mêmes singes ont tiré avec leurs mains tout
ce que nous avions sous les nôtres :

Nous n'avons donc fait autre chose que d'user nos doigts
inutilement à gratter,

Et nous n'avons remporté aucun autre fruit de notre
travail, que la honte de les avoir adorés.

Il y a un autre Ben-Benana, à savoir Abu-Nafr-Ebn-Alazziz-Ben-Amru, qui étoit aussi Poète, & mourut dès l'an 400 de l'Hégire à Bagdet. Il avoit beaucoup voyagé, & il a laissé un gros Divan, ou Recueil de ses Poésies. Il disoit sur le sujet des rideaux ou portieres qui sont aux portes des chambres des Princes & des grands

Seigneurs du Levant : *Les portieres des appartemens des Grands ne sont pas inutiles , puisque le cœur de l'homme a tant de voiles pour se couvrir.*

BEND. Ce mot *Perfien* signifie un *lien* , un *obstacle* , une *barriere* , une *muraille* , une *levée* ou *chauffée* , & une *digue*.

La grande levée que *Schabur* ou *Sapor* , Roi de *Perse* , fit construire à *Tuster* ou *Suse* , qui étoit en ce temps-là la capitale de la *Perse* , porte le nom de *Bendi-Schabur*.

La ville de *Derbend* , située dans l'ouverture du *Mont Caucase* , sur la mer *Caspienne* , en un lieu que les *Anciens* appeloient les *Portes Caspiennes* , a un nom qui signifie proprement en *Perfien* la *barriere de la porte* : c'est la même ville que les *Turcs* appelle *Demir capi* , la *Porte de fer* , & les *Arabes* *Bab al abuab* , la *Porte des portes*.

BENDEMIR ou **BEND EMIR** , la *levée* ou la *digue du Prince*. C'est le nom que porte aujourd'hui la riviere qui passe à *Schiraz* en *Perse* , à cause de la grande digue ou levée que le Prince *Adhadeddulat* , de la *Maison des Buides* , y fit faire pour mettre cette riviere en canal , & la rendre par ce moyen navigable.

BENK & BENGH en *Persan* & en *Turc* , & *Benge* en *Arabe* , c'est l'*Hyosciamus* , plante que nous appelons en *François* le *Jusquiame* , dont la principale qualité est d'enivrer & d'en-

dormir : & parce que les feuilles du chanvre , préparées & mises en conserve ou en pilules , font le même effet , on leur donne aussi le même nom chez les Orientaux , qui s'en servent souvent aussi-bien que de celle de l'opium , qu'ils appellent en leur langue *afiun*.

Ceux qui usent ordinairement du beng & de l'afioun , sont nommés par les Arabes , Persans & Turcs , *Benghi* & *Afiuni* , & passent parmi eux pour des débauchés ; car ces deux drogues , qui ôtent la liberté de l'esprit & l'usage de la raison , produisant le même effet que le vin , sont condamnées par les Docteurs Musulmans les plus rigides , quoiqu'il n'en soit fait aucune mention dans l'Alcoran : & parce que la thériaque , quoique permise , prête souvent son nom à ces deux drogues , le nom de *Theriaki* ou *Preneur de thériaque* , s'applique aussi à un débauché.

Lamai raconte dans ses *Lathaif* ou *Plaisanteries* , qu'un Prédicateur Musulman déclamant un jour contre le bengh , s'emporta avec tant de violence dans son discours , qu'un papier où il tenoit de cette drogue , dont il se servoit souvent , tomba de son sein au milieu de son auditoire. Le Prédicateur , sans perdre contenance , ni sans s'étonner , s'écria aussi-tôt : » Le voilà , » cet ennemi & ce démon duquel je vous parle ; » la force de mes paroles l'a conjuré & l'a fait » fuir de peur : prenez garde qu'en me quittant » il ne se jette sur quelqu'un de vous & ne le » possède ». Ce tour d'adresse dont il se servit , n'empêcha pas cependant qu'un Poëte qui étoit parmi ses auditeurs , ne fît en Turc les vers suivans contre lui :

Prêchez-vous vous-même, Monsieur le Docteur, si vous avez assez de courage pour le faire ;
Car, sans votre exemple, tous vos discours spirituels & moraux serviront de peu :
Employez le fonds que vous avez à payer vos dettes ,
Puis vous pourrez vaquer à examiner le compte des autres.

BENU-AL-KHASCH-KHASCH, *les Enfants du pavot noir*. Les Egyptiens & les Ethiopiens sont souvent ainsi nommés par sobriquet. Le pavot noir croît abondamment en Egypte ; & c'est de cette plante que l'on tire le meilleur opium, qui est transporté d'Egypte par toutes les parties du Monde. Le Khalife Al-Mamon avoit un oncle, nommé *Ibrahim*, qui s'étoit fait déclarer Khalife à son préjudice, & étoit suivi par un fort gros parti de factieux. Comme il avoit le teint du visage fort basané, à cause qu'il étoit né d'une mere originaire du pays des Negres, Al-Mamon disoit par raillerie, que son oncle étoit le Khalife des Enfants du pavot noir, & non pas celui des Enfants d'Abbas.

BENU-AL-GIAN, *les Enfants des Anges ou des Génies*. Les Arabes Musulmans qui ont connoissance des Livres de l'Ancien Testament, appellent ainsi ceux que Moïse nomme *Bene-Elohim*, *les Enfants de Dieu*, que plusieurs Anciens parmi nous ont cru être les Anges.

BERBER, nom du pays que nous appelons aujourd'hui la *Barbarie*, & des peuples qui l'habitent. Il s'étend depuis la Mauritanie dite Tin-

gitaine, jusqu'à la Province que les Anciens appelloient l'*Afrique* proprement dite, le long des bords de la mer Méditerranée. Les Arabes prétendent que les peuples qu'ils ont chassés de ce pays, descendoient des Amalécites & des Chananéens, que les Israélites avoient déjà autrefois chassés de la Palestine, lorsqu'ils s'en rendirent les maîtres.

Quant à l'origine du mot de *Berber*, les mêmes Arabes disent qu'Afrikin, fils de Kis fils de Sasi, Hemiarite de race, ayant conquis l'Afrique, lui donna son nom; & que, s'étant avancé jusqu'au pays que nous appelons aujourd'hui la *Barbarie*, il dit à ces peuples *Ber beratcom*, qui signifie deux choses, *votre pays est fort désert*, ou bien *votre pays est un pays de bled*: ce qui se devoit entendre de la partie de cette Province la plus proche de la mer, qui est très-fertile en grains.

Abdalber, Auteur du Livre intitulé *Ansáb* ou *Généalogies*, écrit que Bar, fils de Lakis-Gailan, Roi d'Egypte, étant mécontent de son pere & de ses freres, se retira en cette partie d'Afrique; & que lorsque l'on demandoit de ses nouvelles, le peuple répondoit: *Bar bar* ou *Ber ber*, c'est-à-dire, *Bar vit dans le désert*.

Les Arabes n'ont conquis la Barbarie que plusieurs années après qu'ils se furent rendus maîtres de l'Egypte & de la Libye. Les Edrissites, Famille & Dynastie particuliere d'Arabes, y régnoient, lorsque les Fathemites ou Obéidites, qui devinrent depuis Khalifes d'Egypte, s'en emparerent. Ce pays passa ensuite de leurs mains dans celles des Almoravides, puis dans celles des Almohades, & ensuite des Merinites, & autres

ances de Princes qui se sont rendus puissans en Afrique.

On trouve encore aujourd'hui dans la Barbarie plusieurs royaumes, comme ceux de Telmessan ou Tremissen, & de Segelmesse; &, selon ceux qui étendent la Barbarie depuis le détroit jusqu'en Egypte le long des côtes de la mer Méditerranée, on y peut comprendre les royaumes de Fafs ou de Fez, d'Alger, de Tunis, de Cairoan ou Cyrene, & de Tripoli, que l'on appelle encore aujourd'hui *Tripoli de Barbarie*.

Les Historiens de Perse disent que Kus, surnommé *Fildendán*, *Dent d'éléphant*, frere de Zohak, a régné en Barbarie, & s'y est fait rendre des honneurs divins.

BESCHEN; c'est le second des Etres que Dieu créa avant le monde, selon la doctrine des Brachmanes Indiens. C'est cet Etre dont le nom signifie *Existant en toutes choses, qui conserve le monde dans l'état auquel il est*. Cet Etre s'est incarné plusieurs fois. Dans sa premiere incarnation, il prit le corps d'un lion; dans la seconde, il passa dans celui d'un homme; & dans la dixieme, qui doit être la derniere, il paroîtra en guerrier, qui détruira toutes les Religions contraires à celle des Brachmanes.

Les Chrétiens, & particulièrement les Missionnaires qui ont pris quelque connoissance de la Religion des Indiens, disent que ce Beschén est la seconde Personne de la Trinité adorable que les Brachmanes reconnoissent, & qu'ils lui attribuent des qualités qui pourroient convenir en quelque maniere à N. S. Jésus-Christ: mais il

paroît qu'il y a en cela quelque chose d'ajouté au véritable sentiment des Indiens.

BESSASIRI. Ce mot signifie en langue Persienne un homme qui mange beaucoup, & qui a peine à se rassasier. Ce fut le sobriquet qui servit ensuite de surnom à un grand Capitaine Dilemite de nation, nommé *Arslan*, lequel, d'esclave qu'il étoit, devint le Capitaine général des armées de Bahaeddulat. Ce Sultan, qui étoit aussi Dilemite & de la Dynastie des Buides, se rendit maître de Bagdet par la valeur & par l'industrie de Bessasiri, de la manière suivante.

Caiem, vingt-sixième Khalife de la Maison des Abbassides, ayant appelé Togrul-Beg, Sultan des Selgiucides, pour le délivrer des mains des Buides, qui ne lui avoient laissé que le seul nom de Khalife, sans aucune autorité, ce Sultan le délivra effectivement pour un temps de leurs mains; mais ce ne fut que pour lui faire changer de maître: cependant, ayant été obligé de quitter Bagdet pour ranger à la raison Ibrahim Nial, son frère utérin, qui s'étoit révolté contre lui dans la Province d'Erak, Bessasiri sut si bien prendre son temps, qu'il surprit la ville de Bagdet en l'an 450 de l'Hégire, se saisit de la personne du Khalife, & l'envoya prisonnier sous bonne garde à la ville d'Anna en Arabie. Il fit plus; car il le déposa de son autorité privée, & fit reconnoître dans Bagdet Mostanser, cinquième Khalife d'Egypte, pour Chef unique & légitime de tous les Musulmans.

Cette révolution dans la Maison des Abbassides dura un an & quatre mois, au bout desquels

Caiem trouva le moyen d'écrire à Togrul-Beg en ces termes : » Cherchez un Musulman qui » me délivre ; car je suis entre les mains des Carmathes «. C'est ainsi qu'il qualifioit Bessafiri & les Buides, les comparant aux plus grands ennemis qu'eussent les Musulmans.

Togrul-Beg ayant reçu ce billet du Khalife, commanda à son Secrétaire de lui répondre en deux mots, qu'il alloit de ce pas à lui. Le Secrétaire, pour accomplir l'ordre du Sultan, se servit de ce verset de l'Alcoran, qui porte : *Je viens à eux, je les chasserai, & ils n'en auront que la honte.* Cette réponse si prompte & si précise charma le Khalife. En effet, le Sultan accomplit exactement sa parole, & le rétablit sur son trône dans Bagdet.

Cette Histoire est tirée de Mirkhond : mais il faut remarquer que cet Auteur attribue à Alp-Arslan, successeur de Togrul-Beg, ce que Khondemir, Ebn-Schohnah & Ben-Amid écrivent être arrivé sous celui-ci, étant certain d'ailleurs que la Chronologie de ces trois Auteurs s'accorde mieux avec les années du regne de Caiem, que celle de Mirkhond, lequel est toujours moins exact que ces trois derniers Historiens.

Le nom entier de Bessafiri est *Abulhareth-Modhaffer-Arslan-Al-Turki*. Il s'étoit rendu si puissant dans l'Iraque, qu'il étoit redouté par les Arabes & par les Persans ; & l'on faisoit pour lui des prières publiques dans toutes les Mosquées. Après que Thogrul-Beg l'eut chassé de Bagdet en rétablissant le Khalife, il se retira à Vafeth, & de là à Nômanie, où, l'an de l'Hégire 451, il fut défait & tué par les

troupes du Sultan , & sa tête envoyée au Khalife.

BETLÉ ou **BETRÉ**. Nos Voyageurs appellent ainsi ce que les Persans nomment *Betel* , & les Arabes *Tenbul*. C'est une herbe semblable au plantin , dont on emploie la feuille mêlée avec l'areca ou noix de faufel , & de la chaux de coquillage , pour composer une espece de masticateur qui est fort en usage en Perse & aux Indes. Il sert principalement pour fortifier l'estomac , & rendre l'haleine douce & agréable. On le nomme dans le pays de Guzarat , *Pâm* , & dans celui de Malabar , *Sir* : mais son nom le plus commun est Betré ou Betlé , dont le premier se prononce aussi *Barra* , qui signifie chez les Indiens en général la feuille de quelque plante , & qui s'applique par excellence à la feuille du tenbul en particulier. Le mot de *Betlé* n'est qu'un adoucissement de celui de *Betre* , & c'est d'où les Persans ont formé celui de *Betel*.

BIAT, l'élection ou l'inauguration du Khalife. Cette cérémonie se faisoit en étendant sa main , & en prenant celle de celui que l'on reconnoissoit pour Khalife. C'étoit une espece de foi & hommage qu'on lui rendoit , & un serment de fidélité qu'on lui juroit. Khondemir , parlant de l'élection d'Othman , troisieme Khalife après Mahomet , dit qu'Ali fut le seul qui ne lui présenta pas sa main , & qu'alors Abdurahman , qui avoit fait l'élection par compromis , lui dit :
 » O Ali ! celui qui viole la parole est le premier
 » qui en reçoit le dommage « ; ce qu'Ali ayant
 oui ,

ouï, étendit sa main, & reconnut Othman pour Khalife.

BIBARS, quatrieme Sultan de la premiere Dynastie des Mamluks qui sont surnommés *Baharites*. Son nom entier, avec tous ses surnoms, est *Al-Malek-Al-Dhafer-Rokneddin-Abulfeth-Bibars-Al-Alai-Al-Bundokdari-Al-Salehi*, à quoi on ajoute encore l'éloge de *Saheb al fathat*, qui signifie *le Conquérant & le Victorieux*. Il avoit été esclave d'Alaeddin-Al-Bundokdar, & depuis, de Malek-Saleh; ce qui lui fit prendre les surnoms d'*Alai*, de *Bundokdari*, & de *Salehi*. On l'accuse d'avoir été le chef de la conjuration qui se forma contre Malek-Al-Modhaffer-Cotuz, son prédécesseur, lequel fut tué après avoir défait les Tartares, qui jusqu'alors passaient pour invincibles, l'an de l'Hégire 658. *q. t. 1259.*

Cotuz étant mort, Bibars fut élevé sur le trône par les conjurés, en considération des grands services qu'il avoit rendus dans la guerre contre les Tartares; car il les avoit poursuivis bien avant dans la Syrie. Ben-Schohnah raconte le détail de la conspiration faite contre Cotuz, de la manière qui suit. Cotuz retournant en Egypte après la déroute des Tartares, s'étant approché d'un lieu nommé *Salehiah*, un lièvre se leva, auquel il donna la chasse avec trois de ses Capitaines, dont Bibars étoit le plus vaillant. Ces trois Officiers le voyant seul & sans gardes entre leurs mains, firent le complot de l'assassiner. Pour exécuter leur dessein, l'un d'eux s'approcha du Sultan, sous prétexte de lui demander la liberté

d'un prisonnier ; & le Sultan la lui ayant accordée , l'Officier lui prit la main pour la lui baiser en signe de remerciement , & la lui serra si fort , qu'il ne put pas se défendre d'un coup que Bibars lui porta en même temps : ce coup le fit tomber de cheval , & les conjurés acheverent tous trois de le massacrer.

Après cet attentat , les trois assassins étant retournés au camp , Fares-Eddin-Akthai , Lieutenant-Général , ayant appris le meurtre de Cotuz , leur demanda qui d'eux trois l'avoit tué , & Bibars ayant répondu hardiment que c'étoit lui , le Lieutenant lui dit : » C'est donc vous qui m'é-
ritez de remplir sa place « . Cette déclaration d'Akthai fut aussi-tôt suivie par tous les Grands de la Cour , qui lui donnerent leurs suffrages , avec le titre de *Malek-Al-Caher* , qui signifie *Roi terrible* : mais Bibars ne jugeant pas que ce titre fût de bonne augure , voulut qu'on le changeât en celui de *Malek-Al-Dhaher* , qui signifie *Roi victorieux*.

Bibars étant reconnu ainsi pour légitime Sultan , vint au Caire , qui lui ouvrit ses portes & celles du château ; mais la ville de Damas , dépendante alors du royaume d'Egypte , au lieu de le reconnoître , fit proclamer son Gouverneur , nommé *Sangiar-Al-Halebi* , pour Sultan , & lui donna le titre d'*Al-Malek-Al-Mogiahed*. On dit que ce Gouverneur étoit si aimé des habitans de cette ville , que les femmes même venoient travailler aux fortifications qu'il faisoit faire au château , pour se défendre contre Bibars & contre les Tartares.

Ce fut dans cette même année que les Tar-

tares prirent d'affaut la ville d'Alep, & firent passer par le fil de l'épée la plus grande partie de ses habitans. L'année suivante 659 de l'Hégire, Bibars remporta trois victoires signalées sur eux, & Alaeddin, son ancien maître, reprit Damas sur Sangiar.

Dans le même temps, Bibars reconnut pour Khalife un nommé *Ahmed*, qui étoit fort brun de visage, & qu'une troupe d'Arabes vagabonds avoit amené au Caire, disant que c'étoit un fils du Khalife Dhaher-Billah, lequel s'étoit enfui en Arabie après que Holagu eut pris Bagdet & fait mourir les enfans de Mostaassem, dernier Khalife. Bibars, sur le témoignage de ces Arabes, & après avoir fait vérifier sa généalogie par les plus habiles Docteurs de la Loi, le fit proclamer Khalife dans tous ses Etats, lui donna le surnom de *Mostanser-Billah*, & lui fit faire un équipage convenable à sa dignité. L'on dit que la dépense qu'il fit pour l'établissement de ce nouveau Khalife, monta jusqu'à un million de dinars.

Trois ans & demi s'étoient déjà écoulés, sans que les Musulmans eussent aucun Iman ou Chef de leur Religion, lorsque Mostanser fut reconnu pour Khalife. Depuis ce temps-là, les Khalifes furent dépouillés entièrement de leur puissance temporelle, & réduits à la spirituelle, n'ayant plus d'autres occupations que celles que pouvoient leur donner les affaires de la Religion; car ni Bibars, ni ses successeurs ne leur assignèrent aucuns Etats. Le peuple du Caire même ne porta pas grand respect à ce nouveau Khalife, qu'on appeloit par raillerie *Zerabini*, à cause de la

grande dépense que Bibars avoit faite à son installation ; car on appelle en Egypte un *zerabin* ou un *scherafin* l'espece d'or nommée ailleurs un *dinar*, qui correspond au ducat d'or de Hongrie & au sequin de Venise.

Bibars cependant mena avec lui son nouveau Khalife à Damas, d'où il l'envoya avec bonne escorte à Bagdet, pour le remettre en possession du siége de ses ancêtres ; mais celui-ci ayant été rencontré en chemin par les Tartares, fut tué avant qu'il pût y arriver, n'ayant joui de sa dignité que l'espace de cinq mois & vingt jours.

L'an de l'Hégire 661, le Sultan Bibars vint une autre fois du Caire à Damas, dans le dessein de se rendre maître, par ruse ou par surprise, du château de Crak, dans lequel commandoit Malek-Al-Mogaiath-Fatheddin-Omar, fils de Malek-Al-Adel, petit-neveu de Saladin, dernier Prince de la Maison des Iobites. Bibars lui fit faire beaucoup de complimens, & le combla même de présens, pour le faire sortir de sa place & l'attirer dans son camp. Cet artifice lui réussit si bien, que Malek-Mogaiath vint enfin le trouver, & fut d'abord très-bien reçu ; mais peu de temps après on se saisit de sa personne, & on l'envoya au Caire.

Quelques-uns racontent que Bibars le fit remettre entre les mains de la Sultane, laquelle le fit affommer par ses femmes de chambre à coups de sandales ou de patins, parce que Bibars s'étant sauvé autrefois du château de Crak, où il étoit prisonnier avec plusieurs autres Mamlucs ses camarades, il l'avoit laissée entre les mains de Malek-Al-Mogaiath, qui en avoit abusé. Bibars

s'étant rendu ainsi maître de cette place, s'en retourna en Egypte.

L'an 663 de l'Hégire, Bibars prit la ville de Kaissariah, ou Césarée en Palestine, sur les Francs; mais il perdit Damas, que les Tartares lui enleverent, & il ne recouvra cette ville que par la mort de Holagu, qui arriva la même année, & sous le regne d'Abaka, son fils & son successeur.

L'année suivante, le Sultan assiégea inutilement Ptolemaïde, ou Saint-Jean d'Acre; mais après en avoir levé le siège, il alla attaquer la ville & le château de Safed ou Safette, qu'il prit à composition; cependant il ne laissa pas de faire passer au fil de l'épée tous les habitans, & il envoya des troupes qui prirent les villes d'Aila & de Tripoli. Il passa ensuite en Arménie; & ce fut dans cette expédition qu'il prit les villes de Sis & d'Aias, & qu'il ruina presque tout le pays de Harem, Roi d'Arménie, que nos Historiens appellent *Haithon*. Ce Prince étoit des amis d'Abaka-Khan, fils de Holagu; c'est pourquoi les Tartares le secoururent & firent quitter l'Arménie à Bibars, & même la Natolie, qu'il avoit aussi envahie. Ce Sultan, irrité du mauvais succès de son entreprise, fit tailler en pièces, à son retour en Egypte, tous les habitans de la ville de Cara, qu'il ruina entièrement.

En 666, il prit la ville de Jafa, & peu de temps après celle d'Antioche, où il ruina les plus belles églises de toute la Chrétienté, & réduisit en captivité la plus grande partie de ses habitans. Abulfarage met la prise d'Antioche en l'an 669. Ce fut en cette même année qu'il se

rendit aussi maître des châteaux de Bagras , de Darbefal , & de Sabah al hadid.

L'an 667 , Bibars entra dans la Province de Hegiaz en Arabie ; il y visita le sépulcre de Mahomet , & fit ensuite le pèlerinage de la Mecque ; après quoi , retournant au château de Crak , qui est la ville que les Anciens nommoient *Petra deserti* , & de là à Damas , il prit le chemin de Hama & ensuite d'Alep , qu'il emporta sur les Tartares , & où il laissa fort peu d'habitans en vie ; puis étant retourné à Damas , il vint à Jérusalem pour retourner en Egypte , où il arriva l'an 668.

En cette même année , il voulut attaquer une seconde fois la ville d'Acca ou Ptolemaïde ; mais ce fut en vain , & il ne put faire autre chose que ravager le pays. Il prit aussi à composition la ville ou le château de Massiat , d'où il chassa les Templiers ; celle d'Akkar ou Accaron , & le château des Curdes , que les Arabes appellent *Hesn al Akrad* , où ayant appris la venue des Tartares , que les Francs avoient appelés à leur secours , il tourna du côté d'Alep , puis revint en Egypte , d'où il partit incontinent pour retourner en Syrie : & il fit toutes ces expéditions dans la seule année 670 de l'Hégire.

L'an 671 , ayant appris que les Tartares avoient assiégé la ville de Bira en Mésopotamie , il vint la secourir , & les ayant obligés d'en lever le siège , il retourna en Egypte.

L'an 673 , il entra pour la seconde fois dans le pays de Sis en Arménie , qu'il pilla & ravagea entièrement : mais il ne fut pas plutôt revenu de cette expédition à Damas , qu'il apprit , l'an

674, que les Tartares recommençoient le siège de la ville de Bira ; il marcha aussi-tôt à eux : mais il ne fut pas plutôt arrivé à Catifa , qu'il apprit leur retraite. Il ne laissa pas cependant de poursuivre son chemin jusqu'à Alep, d'où il reprit celui d'Egypte , & envoya cette même année une armée en Nubie , qui ne le rejoignit qu'après avoir pillé, ruiné , & tué tout ce qui lui résista.

L'an 675 , le Sultan Bibars fit une autre guerre aux Tartares dans la Natolie , où il se donna plusieurs combats de part & d'autre : mais enfin se trouvant inférieur en forces, il se retira dans la ville de Hems ou Emesse , où il mourut.

Quelque temps avant sa mort , il y eut une éclipse totale de la lune : les Astronomes prédirent que cette éclipse pronostiquoit la mort de quelque Prince. Le Sultan voulant détourner l'effet de ce présage de dessus sa tête , en le faisant tomber sur quelque autre , convia un Prince de la Maison des Iobites , que l'on nommoit *Malek-Al-Caher*, fils de Nasser-Daud , & petit-fils de Malek-Al-Moadham , qui étoit demeuré sans Etats , auquel il fit boire du vin empoisonné dans un repas qu'il lui donna : mais comme Bibars , pour ôter tout soupçon au convié , voulut boire après lui dans la même coupe , que l'on avoit remplie d'autre vin , il y resta assez de venin pour l'empoisonner lui-même. Ainsi ces deux Princes moururent après ce funeste banquet. Quelques-uns ont attribué la mort de Bibars à une dysenterie qu'il avoit gagnée en traversant à gué l'Euphrate , pour aller combattre les Tartares.

Ce Prince étant mort, ses Officiers & Domestiques l'enterrent fort secrètement, & feignirent qu'étant indisposé, il vouloit se faire transporter dans une litiere en Egypte. On fit donc marcher pour cet effet tous les équipages, & à la suite une litiere fermée, au milieu des Gardes du Sultan. On arriva en cet ordre jusqu'au Caire, où aussi-tôt que la litiere fut entrée dans le château, on publia la mort de Bibars, & on proclama son fils Al-Malek-Al-Said-Barkha-Khan pour son successeur.

Bibars avoit régné dix-sept ans & quelques mois, & l'on peut dire que jamais Prince ne s'étoit donné plus de mouvement en aussi peu de temps. Il étoit Capgiakien d'origine, c'est-à-dire, de la nation des Tartares qui habitent dans les vastes campagnes qui s'étendent au dessus de la mer Caspienne. Il étoit brun de visage, & avoit les yeux bleus; il fut présenté pour être vendu à Malek-Al-Manfur, Prince de Hamah, qui le refusa; de sorte qu'Aidighin-Al-Bondokdar, qui étoit pour lors prisonnier à Hamah, l'acheta, & le donna ensuite au Sultan Malek-Al-Saleh, Roi d'Egypte de la Maison des Iobites.

Il faut remarquer que Bibars étoit surnommé *Bondokdari*, à cause de son premier maître; c'est ce qui fait que la plupart des Historiens, & même Orientaux, l'appellent ordinairement *Bondokdar*.

BIBARS, second du nom, surnommé *Al-Malek-Al-Modhaffer-Al-Giaschneghir-Al-Manfuri*, douzieme Sultan de la premiere Dynastie des

Mamluks en Egypte, régna seulement onze mois dans un des trois intervalles du regne de Malek-Al-Nasser, fils de Kelaun, l'an de l'Hégire 709. *6. 1. 1309.* Il abdiqua lui-même, & fut ensuite étranglé par l'ordre de Nasser. Le mot de *Giaschneghir* signifie en langue Persienne *Echanfon*, & c'est le nom de la charge qu'il possédoit avant que d'être Sultan.

BIBI, mot Persien qui signifie *bon, heureux, & saint*; il s'applique particulièrement aux femmes que l'on veut honorer & louer. Ainsi les Persans appellent par honneur la Sainte Vierge, Mere de N. S. Jésus-Christ, *Bibi Miriam*, c'est-à-dire, la *Sainte & l'Heureuse Marie*.

BIDPAI & PILPAI, Philosophe Indien, Visir de Dabschelim, ancien Roi des Indes, est l'Auteur du Testament de Hushenk, second Roi de Perse de la premiere Dynastie. Ce Livre, qui a changé plusieurs fois de nom, est le même que *Giavidan Khird*, *Homaiun Namé*, *Kalilah ve Damnah*, & *Anvar Sohaili*.

BILGRADA. Les Turcs appellent ainsi la ville que les Anciens ont connue sous le nom de *Taurunum*, & les Modernes, sous celui d'*Alba Græca*, & de *Nandor Alba*. Ce dernier nom est Hongrois, & celui de *Belgrade* est Esclavon. Cette ville appartient à la Servie, & est située au confluent de la Save & du Danube.

Amurath second l'assiégea pendant sept mois, & fut obligé d'en lever le siège à l'arrivée du secours qu'Albert d'Autriche, Roi de Hongrie,

à qui George , Despote de Servie , l'avoit donnée à garder , y conduisit l'an de l'Hégire 843.

Mahomet second, fils d'Amurath, après avoir tenté en vain de prendre la ville de Saint-André, que nous appelons aujourd'hui *Semendrie* & *Senderouic*, assiégea cette ville pour la seconde fois, le 21 Juillet de l'an de Jésus-Christ 1456, qui correspond à celui de l'Hégire 860 ou 861, & en leva le siège par la valeur de Jean Hunniade, secondée par le zele de Saint Jean de Capistran, le 6 Août de la même année, sous l'empire de Frédéric troisieme, & le regne de Ladislas.

L'an 928 de l'Hégire, & de J. C. 1521, Soliman, fils de Selim, la prit sur Louis, fils de Ladislas, & les Turcs l'ont ensuite perdue & reprise.

Il y a une autre Belgrade Turquesque à l'embouchure du fleuve Thyras ou Niefter, que les Polonois appellent *Bialogrod*, & les autres *Nester Alba*.

BIR JOSEPH, le *Puits de Joseph*. Il y a deux puits qui portent le nom de ce Patriarche: le premier est celui que l'on trouve sur le chemin de Damas à Jérusalem, à dix ou douze milles de la terre de Chanaan, où les Mahométans ont bâti une Mosquée; car ils croient que ce fut dans ce puits que Joseph fut mis par ses freres. Le second de ces puits, est celui du Caire en Egypte, qui est d'une merveilleuse structure. On croit en ce pays-là que c'est l'ouvrage de Joseph, qui le fit faire pendant qu'il gouvernoit l'Egypte. Saadi fait mention du premier dans son

Gulistan; & nos Voyageurs parlent assez du second dans leurs relations.

BODUN. Les Turcs appellent ainsi la ville de Bude, que les Allemands nomment *Offen*. Le *Tarikh Othmani* rapporte que Soliman, Empereur des Turcs, après avoir gagné la bataille de Mohatz sur Louis second, Roi de Bohême & de Hongrie, se rendit maître de la ville de Bude, qui lui ouvrit les portes l'an 932 de l'Hégire : qu'il fit ensuite Jean de Zapoglia Comte de Cepuso, qui étoit Ban (ou plutôt Vaivode) d'Erdel, c'est-à-dire, Prince de Transylvanie, Roi de Magiar ou de Hongrie. Ce Prince étant mort l'an 948 de l'Hégire, & n'ayant laissé qu'un enfant sous la tutelle de sa mère, & sous la protection de Soliman, l'Empereur Ferdinand, que les Turcs appellent *Betch-Krali*, le Roi d'Autriche, voulut s'emparer de cette ville, sous prétexte que la Princesse n'étoit pas en état de la défendre.

Il lui envoya à cet effet des gens, pour lui demander de sa part qu'elle lui remît cette ville entre les mains; mais la Reine fit réponse, que la ville appartenoit à Soliman, & qu'elle n'en pouvoit pas disposer. Cette réponse détermina Perenius, Hongrois de nation, assisté des troupes de Ferdinand, à en former le siège.

Mahomet, Beglerbeg de Romanie, c'est-à-dire Gouverneur & Lieutenant-Général de la Thrace & pays adjacens, vint au secours du jeune Roi & de la Reine; mais le siège ne laissoit pas de continuer, & la ville de Bude se trouvoit si pressée, qu'elle étoit sur le point de

se rendre , si Soliman ne fût arrivé en personne avec une extrême diligence. L'arrivée de Soliman , que Perenius n'attendoit pas , obligea les Allemands de lever le siège , & d'abandonner leur canon & leurs bagages. La Reine même , qui étoit dans Bude , obligea Mahomet à poursuivre les assiégeans ; de sorte que leur armée ne put se retirer qu'en déroute , Perenius ayant déjà pris les devants.

Soliman entra victorieux dans la ville qu'il avoit secourue , & après avoir envoyé le jeune Roi , nommé *Jean Sigismond* , en Transylvanie , patrimoine de ses ancêtres , avec la Reine sa mere , qui étoit Isabelle , fille de Sigismond Roi de Pologne , il établit un nouveau Beglerbeg dans la ville de Bude , où après avoir laissé une forte garnison , il s'en retourna à Constantinople. Tout ceci se passa dans l'année de l'Hégire 948.

6. 4. 1541.

Depuis ce temps-là , la ville de Bude , quoique plusieurs fois attaquée par les Chrétiens , étoit toujours demeurée entre les mains des Turcs , jusqu'en l'an de J. C. 1686 , qui est le 1098 de l'Hégire , qu'elle a été reprise sur eux par l'Empereur Léopold , dont l'armée étoit commandée par les Ducs de Lorraine & de Baviere.

BOGDAN signifie en langue Esclavone *Don de Dieu* ou *Dieudonné* , que les Grecs appellent *Théodore* ou *Théodote*. Les anciens Princes Chrétiens de Moésie ont porté ce nom , & l'ont donné au pays où ils régnoient , qui a été appelé depuis ce temps-là par les Esclavons & par les Turcs *Bogdan* , nom qui comprend ce que nous appelons aujourd'hui la *Moldavie*.

& la *Valachie*. Les Turcs donnent néanmoins en particulier le nom de *Cara-Bogdan* à la *Moldavie*; ce qui veut dire la *Bogdanie noire*, à cause des forêts qui la couvrent, & celui d'*Iflak* à la *Valachie*.

BOKHARAH, ville de la *Tranfoxane*. C'est ainsi que l'on peut appeler la Province qui est au delà de l'*Oxus*, vers le Septentrion, que les Arabes appellent *Mavar-al-Nahar*, c'est-à-dire, *Transfluviale*, car on nomme le *Gihon*, qui est l'*Oxus* des Anciens, par excellence, *la rivière ou la grande rivière*. La ville de Bokharah a passé autrefois pour la capitale de tout ce pays-là, avant que les Tartares eussent mis celle de Samarcand en réputation; car elle est située dans une grande plaine, riche & abondante en toutes sortes de grains & de fruits, à 87 degrés, 20, 30, ou 50 de longitude, & à 39 degrés, 20 ou 30 de latitude septentrionale. Il y a pourtant des Auteurs qui ne lui donnent de latitude que 38 degrés 50 minutes.

Cette grande ville, outre son mur particulier, a une autre enceinte qui renferme plus de quinze petites villes ou bourgades dans l'espace de quatre lieues d'étendue de chaque côté. La Sogde, qui est la vallée ou la plaine de Samarcand du côté du Levant, & la montagne nommée *Varka* du côté du Septentrion, bornent son terroir, quoique sa Jurisdiction s'étende sur plusieurs villes qui sont au delà de son grand mur.

Mirkhond écrit, dans l'Histoire qu'il a faite de la postérité de Japhet, que Bokharah étoit la capitale du Turquestan du temps d'Ogúz

Khan, un des plus anciens Rois des Mogols ou Tartares, & que les villes d'Ilaki, Bikend, Kermine, Thavavis, Zufch, Farbar, Debuffia, &c. sont censées être de ses dépendances.

Depuis ce temps-là, la ville de Bokharah devint la capitale de l'Etat des Samanides, qu'Ismaël, fils d'Ahmed fils d'Assân fils de Samân, fonda l'an 297 de l'Hégire, sous le Khalife Motadhed. Elle fut toujours depuis le séjour des Princes de cette Maison jusqu'à Nasser fils d'Ahmed, lequel transféra le siège de son Empire à Herat, ville de Khorasan, dont il disoit que l'air étoit meilleur dans toutes les saisons de l'année. Cette translation du siège royal des Samanides obligea les Grands de sa Cour d'employer le crédit que le Poëte Rudeki avoit sur l'esprit de ce Prince, pour lui faire changer de résolution.

Après la chute de l'Empire des Samanides, les Mogols du Cathai s'en rendirent les maîtres; mais Mohammed, surnommé *Khuarezschah*, qui étoit Roi du Khuarezm & de plusieurs autres grands Etats, la reprit sur eux l'an 594 de l'Hégire, ainsi que la ville de Samarcand. Cette conquête des Khuarezmiens donna l'alarme aux nations du Nord, & attira au delà du Gihon ces grandes armées de Mogols & de Tartares qui désolèrent les plus belles Provinces de l'Asie.

On remarque qu'après que le Khuarezmien eut assiégé la ville de Bokharah, ses habitans, enflés d'une sotte gloire, méprisèrent si fort sa puissance, qu'ils en vinrent jusqu'à lui dire des injures, & à lui reprocher qu'il étoit borgne: mais ce grand Prince qui avoit une ame véritablement grande, méprisa si fort leurs railleries,

qu'il n'en témoigna pas le moindre ressentiment, lorsqu'il se trouva en état de punir leur insolence.

L'an de l'Hégire 617, Genghizkhan prit la ville de Bokharah sur les Khuarezmiens ; mais ceux-ci s'étant cachés en divers endroits de la ville, y mirent le feu, & la réduisirent en cendres.

68
1220

Giagathai, fils de Genghizkhan, ayant hérité de son pere les Etats de la Tranfoxane, eut dans son partage la ville de Bokharah. Sous le regne de ce Prince, un fameux imposteur, nommé *Mahmud Tarabi*, ayant excité un soulèvement dans cette ville, fut cause d'une nouvelle désolation que ses habitans souffrirent.

L'an 772 de l'Hégire, ou environ, Tamerlan prit la ville de Bokharah sur le Sultan Hussain, qui fut le dernier Prince de la Maison de Genghizkhan, & les Timurides ou les descendants de Tamerlan la posséderent jusques environ l'an 904 de l'Hégire ; car alors Babur fut dépouillé de tous ses Etats de la Tranfoxane & du Khorasan par Schaibek Khan, qui l'obligea de s'enfuir aux Indes, & la ville de Bokharah a toujours demeuré depuis ce temps-là aux Uzbeks, qui font une guerre presque continuelle aux Persans sur cette frontiere-là.

68 1370

Bokharah est encore aujourd'hui fort connue dans la Moscovie ; car les Marchands Russes & autres, qui ont un commerce réglé avec les Chinois, prennent ordinairement le chemin de cette ville, pour arriver jusqu'à la grande muraille qui sépare ces peuples des Tartares. Ils appellent même du nom de *Bokharah* tout ce

grand pays qui est entre les Etats du Czar & ceux de la Chine.

BOKHARI, natif de la ville de Bokharah. Le plus illustre & le plus connu de tous les Savans de cette ville, est Abu-Ali-Ben-Sina, que nous appelons ordinairement *Avicenne*.

Abu-Abdalla-Mohammed-Ben-Ismaïl-Al-Giofi, Docteur des plus célèbres du Musulmanisme, est ordinairement cité sous le nom de *Bokhari*. Il naquit l'an de l'Hégire 194, sous le Khalifat d'Amin dans l'Arabie; car il étoit de la Tribu de Giofa: il commença à étudier dès l'âge de dix ans; & son application particulière fut à l'étude de la Loi & du Droit de ceux de sa nation & de sa Religion.

Il vint à Bokharah, lorsqu'Abu-Hafs en étoit Mufti. Cet Abu-Hafs, qui étoit aussi natif de la même ville, ne faisoit aucun état de notre Docteur, à cause qu'il soutenoit que Dieu produisoit dans les hommes toutes leurs actions, de telle sorte qu'ils n'étoient plus libres, & qu'il suivoit aussi l'opinion des Motazales sur la création de l'Alcoran, en quoi il ne faisoit que suivre les sentimens de Marissi son maître.

On dit que Bokhari se rétracta sur ces deux points avant sa mort, nonobstant quoi Abu-Hafs disoit toujours que Bokhari n'étoit pas des siens, ne le citoit jamais dans ses décisions, & ne parloit qu'avec indifférence de lui.

Il arriva cependant que ce Mufti ayant été consulté par de jeunes gens sur la boisson du lait de vache & de brebis, & ayant répondu sèchement qu'elle étoit défendue selon les principes de

de la Loi Mahométane , il fut chassé de la ville par les habitans , qui ne s'accommodoient point d'un Casuiste si sévère : mais quoique Bokhari n'eût plus dans la ville un adversaire aussi redoutable , il ne voulut pas y faire un plus long séjour , & résolut de se retirer dans une des bourgades de la ville de Samarcand , nommée *Khertenk* , d'où il ne sortit plus ; car il mourut la nuit de la fête qui termine le jeûne des Mahométans , c'est-à-dire le premier jour du mois de Scheval , l'an de l'Hégire 256 , sous le Khalifat de Motamed.

Ben-Kozaimah dit qu'il n'y a jamais eu de Docteur parmi les Musulmans plus savant que lui en Traditions , & que celles qu'il n'a point ramassées , ne méritent pas ce nom. En effet , le grand Ouvrage de ce Docteur est celui qu'il a intitulé *Sahih* , le *Sincere* , où il dit lui-même qu'il a choisi sept mille deux cent soixante & quinze Traditions les plus authentiques , tirées du nombre de cent mille qu'il estimoit toutes véritables , & qu'il avoit séparé ces cent mille de deux cent mille autres qu'il avoit rejetées comme fausses.

Il composa cet Ouvrage à la Mecque , & il raconte la diligence & la piété avec laquelle il y travailloit ; car il dit qu'il ne couchoit par écrit aucune de ces Traditions , qu'il n'eût fait son ablution au puits de Zemzem , & sa prière au lieu qui porte le nom d'*Abraham*. Il dit encore , qu'après avoir fait le corps de son Livre à la Mecque , il le porta à Medine , le rangea par matières & par chapitres , qu'il les mit toutes , l'une après l'autre , entre le sépulcre de Ma-

homet & la chaire dans laquelle il prêchoit, après avoir fait aussi chaque fois sa priere; & qu'enfin au bout de seize années il mit fin à son travail.

L'autorité de toutes ces Traditions étoit fondée particulièrement sur la foi de Ben-Hanbal, un des quatre Chefs des Sectes Orthodoxes du Mahométisme, qui se vantoit de les avoir reçues immédiatement de leurs Auteurs.

C'est ce qui a rendu le Sahih si recherché, & ce qui l'a mis en une si haute estime, qu'il y a peu d'Ouvrages sur lesquels on ait fait un plus grand nombre de commentaires.

BOKRATH & BOKHRATHIS, *Hippocrate*. Le *Tarik Hokama*, l'Histoire des Médecins, dit qu'il fut disciple d'Asclepius, second du nom, un des descendants d'Asclepius premier, qui est Esculape. Ce premier Asclepius eut pour disciple Minous, lequel, suivant la doctrine de son Maître, joignit le raisonnement & la méthode à l'expérience qui avoit été jusqu'alors en usage dans la pratique de la Médecine.

Parmenides le Médecin, qui vint 750 ans après Minous, trouvant que la Médecine avoit beaucoup dégénéré, & que les Empiriques prévalaient aux véritables Médecins, bannit entièrement les expériences qu'il reconnut être la plupart fausses, & réduisit cet Art au pur raisonnement.

Après la mort de Parmenides, les Médecins furent fort partagés entre eux, les uns tenant pour la méthode, & les autres pour l'expérience. Cette division dura jusqu'au temps d'Hippo-

crate, lequel, réunissant par l'excellence de son savoir & par la force de son génie, les deux partis opposés, fit un système de Médecine, qui a été le modèle que tous les Médecins Grecs ont depuis suivi.

Hippocrate fut le premier, selon le même Historien, qui enseigna cet Art aux étrangers; car avant lui il étoit renfermé dans certaines familles qui en faisoient profession, & qui ne le communiquoient pas hors de leur lignée.

Mirkhond écrit que ce grand homme a vécu quatre-vingt-quinze ans, dont il en avoit employé seize à étudier, & soixante-dix-neuf à enseigner & à consulter. Il cite cette sentence de lui : *Tout ce que j'ai acquis d'habileté par-dessus les autres, consiste en ce que j'ai long-temps considéré & étudié mon ignorance.*

Le Tarikh Montekeb & le Lebtarik font vivre Hippocrate au temps d'Arpschir-Bahaman, fils d'Asfendiar, Roi de Perse de la seconde Dynastie.

Ben-Batrik le fait fleurir sous le regne d'Artaxerxe-Longuemain, & dit que ce Prince lui fit présent de cent talens d'or, & le convia de venir en Perse, pour y guérir les Persans d'une maladie épidémique; mais qu'Hippocrate refusa l'offre & le présent, à cause que les Grecs étoient pour lors en guerre avec ce Prince.

Abulfarage, qui étoit Syrien de nation, veut qu'Hippocrate fût natif de Hems, qui est Emesse en Syrie, & qu'il fréquentât souvent la ville de Damas, d'où il se retiroit de temps en temps en la vallée de Nirab, & le fait vivre du temps de Darius fils d'Histafpe.

Les Œuvres d'Hippocrate ont été premièrement traduites de l'Arabe en Syriaque, & ce sont des Syriens, pour la plupart, qui les ont traduites de cette langue en Arabe. Nous avons le Livre de *Fossil*, qui sont les *Aphorismes* commentés par Galien, traduits en Arabe par Honain-Ben-Ishac; les *Abidima* aussi, qui sont les *Epidémiques*, ont eu le même Interprete.

Augiâ al nessâ, Traité des maladies des femmes, divisé en deux parties.

Asbâb u al alamât fil thebb, les causes & les pronostics des maladies.

Ekhtelaf al azmenah, des différences de l'air & des saisons.

Eslah al agdiâ, de la qualité des alimens.

Estekhrage al fossil, les conclusions tirées des Aphorismes. Tous ces Ouvrages se trouvent traduits en langue Arabique.

BOLDUZ-KHAN, fils de Mengheli ou Michel, fils de Timur-Tasch, fut proclamé Roi des Mogols d'une nouvelle Dynastie qui s'établit parmi ceux qui s'étoient réfugiés dans la montagne d'Erkené-Kun, après qu'ils eurent reconquis leur ancien pays natal. Bolduz étoit issu de la race de Kián fils d'Ilkhan, & eut pour successeur Giubiné son fils, qui ne laissa qu'une fille, nommée *Alancava*.

C'est de cette nouvelle Dynastie des Mogols que descend Genghizkhan.

BORAK, nom d'un animal que les Mahométans disent être d'une taille moyenne entre celle d'un âne & celle d'un mulet, qui a servi de

monture à leur faux Prophete dans un voyage nocturne, appelé en Arabe *Al Mesra*, qu'il fit lorsqu'il partit de Jérusalem pour aller au ciel. Cet animal est appelé communément *Al-Borak*, nom qui signifie *resplendissant & éclatant*; la nuit pendant laquelle il fit ce voyage, est nommée *Leilat al Meêrage*, la *Nuit de l'Ascension*, sur laquelle il y a plusieurs Auteurs qui ont composé des Traités fabuleux & superstitieux.

BORHANEDDIN-CADHI, Seigneur de la ville de Sivas, qui est Sébaste en Cappadoce ou Caramanie, mourut l'an de l'Hégire 798. Après sa mort, Bajazet, premier du nom, Sultan des Othmanides, s'empara de ses Etats; ce qui lui attira les forces de Tamerlan sur les bras: car un des principaux motifs ou prétextes que Tamerlan prit pour venir en Natolie, fut de rétablir les Princes dépouillés par Bajazet.

BORNOS. Les Historiens Arabes appellent ainsi Faimond, qui est Boëmond, frere de Roger, Roi de Sicile & de Calabre, & fils de Robert, Duc de Normandie. Il fut Prince d'Antioche & de Tripoli, & obligea Saladin de faire treve avec lui l'an de l'Hégire 584.

BORTAN-BEHADIR, fils de Kil-Khan, Roi des Mogols, & frere puîné de Cublai-Khan. Il succéda à son frere mort sans enfans, & fut pere d'Iesucaï, pere de Genghizkhan.

BOST & BUST, Ville de la Province appelée *Segestan & Sistan*, située sur le bord

d'une riviere qui se jette dans l'Indus. Abulfeth-Ali-Ben-Mohammed-Al-Kateb est surnommé *Al-Bostî*, parce qu'il étoit natif de cette ville. Il fut un des Poètes qui aient acquis plus de réputation sous la Dynastie des Samanides. Il a composé un Poème qui commence par ces vers :

Ce que l'homme a de surabondant dans ses biens, en est une diminution, & le gain qui n'est pas légitime consume le bien acquis justement.

On cite plusieurs Sentences de ce Poète : en voici quelques-unes. *Celui qui se corrige de ses fautes fait crever de dépit ses envieux. — Quand on suit les mouvemens de sa colere, l'on perd entièrement sa vertu.*

Les présens sont les cordes & les machines qui donnent le mouvement à toutes les affaires.

Un homme qui s'habille plus richement que ne porte sa condition, est semblable à celui qui met du vermillon sur ses joues, pendant qu'il a un chancre qui le dévore.

L'acquiescement aux volontés & aux jugemens de Dieu doit être la regle & la fin de notre conduite.

BRAHMA, selon la doctrine des Indiens, est le premier des trois Etres que Dieu a créés, & par le moyen duquel il a fait ensuite le monde. Ce Brahma publia, & donna aux Indiens les quatre Livres qu'ils appellent *Beth* ou *Bed*, dans lesquels toutes les Sciences & toutes les cérémonies de la Religion des Brachmanes sont comprises ; c'est pourquoi on représente ordinairement

sa figure avec quatre têtes. Le mot de *Brahma*, en langue Indienne, signifie *pénétrant toutes choses*, & c'est de lui que les Bramens ou Brachmanes, comme nous les appellons ordinairement, qui sont la première Tribu des Indiens, ont tiré leur nom, parce qu'ils sont spécialement dévoués à son culte.

BUIAH, nom d'un homme qui s'est rendu illustre par sa postérité, appelée *Al-Buiah* & *Bānu Buiah*, la *Maison des Buides*, ou les *enfants de Buiah*. On les qualifie aussi du titre de *Sultans Dilemites*, parce que ce Buiah étoit natif de la Province de Dilem, qui s'étend sur le rivage méridional de la mer Caspienne. Les Arabes les nomment en leur langue *Salathin Dialema*, & les Persans, *Moluk Dilemian*, les *Rois Dilemites*, quoiqu'il y ait eu des Princes & des Sultans d'une autre Dynastie qui ont porté le même nom.

Buiah étoit fils de Kaba-Khosru ; il prétendoit tirer son origine de Baharam Ghur, un des anciens Rois de la Dynastie des Sassanides ou Khosroës. Il vivoit cependant très-pauvre dans un village de la Province de Dilem, appelé *Kaba Calisch*, où il exerçoit la pêche. Sa femme étant décédée, le chagrin qu'il eut de cette mort, & l'inquiétude de ses affaires domestiques l'accablant, il alla chercher de la consolation chez un de ses amis, nommé *Scheheriar*, fils de Rostam, avec lequel il demeura quelque temps.

Pendant le séjour que Buiah fit chez cet hôte, il y vint un homme qui faisoit profession de l'Astrologie & de l'Art d'expliquer les songes, lequel

entretenoit Scheheriar des prédictions qu'il avoit faites. Buiah l'aborda, & lui dit : » J'ai fait cette » nuit un songe bien étrange. Il m'a semblé » voir sortir de mon ventre un grand feu, lequel ayant couvert en peu de temps un fort » grand pays, s'est élevé tout d'un coup jusqu'au » ciel, & s'est partagé en trois, & j'ai vu en » même temps les peuples de la terre qui se » prosternoient devant ces trois feux, implorant » leur assistance & leur protection «.

L'Astrologue ayant entendu Buiah, lui dit : » Ce songe que vous avez fait est merveilleux, » & signifie de très-grandes choses qui vous » regardent : mais si vous ne me faites quelque » présent considérable, je ne vous l'expliquerai » point «. Buiah lui témoignant alors sa misère & son impuissance, l'Astrologue eut pitié de lui, & lui dit : » Vous avez trois enfans qui tous » trois seront Princes souverains, & leur puissance éclatera & s'étendra sur la terre, de » même que ce grand feu que vous avez vu en » songe «.

Buiah lui répondit alors : » Voici mes trois » enfans, Ali, Hassan, & Ahmed, dont vous me » parlez ; mais je suis réduit dans un état si pauvre » & si misérable, que je ne fais pas par quel mérite » & avec quel secours nous pouvons nous attendre, moi & mes enfans, d'être élevés au » point de grandeur que vous nous promettez. » Il y a apparence que vous prenez plaisir à nous » railler «.

L'Astrologue, qui étoit effectivement très-habile dans son Art, lui répliqua : » Je ne me moque » point de vous, & si vous savez l'heure de la

» naissance de vos enfans, je vous ferai voir par
» leur horoscope la confirmation du pronostic
» que je vous fais ». Le pere la lui donna ; &
l'Astrologue , après avoir dressé & considéré attentivement l'époque de leur naissance , prit la main de l'aîné , nommé *Ali* ; & , l'ayant baisée , dit au pere : » Voilà celui des trois qui doit
» régner le premier » ; après quoi , baisant aussi celle du second , nommé *Hassan* , & celle du troisième , nommé *Ahmed* , il lui dit encore : » Ces
» deux-ci auront aussi leur part dans la Principauté , & dans la Souveraineté ».

Ces trois freres , pleins de si grandes espérances , se transporterent quelque temps après à la Cour de Macán , Roi de la Province de Ghilan , & s'attachèrent à lui ; mais Asfar , fils de Schiruieh , l'ayant vaincu & dépouillé de ses Etats , ils prirent le parti d'Asfar , & s'engagerent à son service.

Asfar ayant été tué l'an de l'Hégire 315 , par un Carmathe , Mardavige se rendit maître des Provinces de Ghuilan , de Dilem , de Mazanderan , & du Tabarestan : mais ne se contentant pas d'une si grande puissance , il voulut envahir encore les Provinces d'Erak & de Fars ; il prit d'assaut la ville de Hamadan , où l'on dit qu'il fit un si grand carnage des habitans , que l'on chargea deux mulets des caleçons de soie de ceux qui furent tués.

Les trois freres , qui s'étoient déjà signalés par de très-belles actions , eurent les premiers emplois dans toutes ces guerres , de sorte que Mardavige ayant beaucoup de considération pour eux , les envoya vers Karkh , qui est la partie orien-

tales de la ville de Bagdet , pour porter l'alarme jusque sur le trône des Khalifes , pendant qu'il marchoit lui-même vers Isphahan , pour achever la conquête de la Perse.

Mozaffer , fils d'Iacut , y commandoit alors de la part de Moctader , dix-huitième Khalife des Abbassides. Mardavige l'y assiégea , & l'obligea de lui abandonner cette ville , & de se réfugier auprès d'Iacut son pere , qui commandoit dans Schiraz. Le pere & le fils s'étant joints ensemble , marcherent avec une puissante armée , pour livrer bataille à Mardavige : mais ce grand Capitaine vint au devant d'eux , & les combattit si vigoureusement , qu'Iacut fut contraint de se retirer , avec les débris de son armée , en la Province de Laristan.

Dans cette retraite , Iacut trouva sur sa route le camp des enfans de Buiah , qui n'avoient pour toute cavalerie que trois cents chevaux Dilemites , & environ autant de Curdes , qui s'étoient joints à eux avec fort peu d'infanterie , dont une partie même se révolta & prit parti avec Iacut. Il est vrai que ce Général , ne se fiant point à ces traîtres , les fit tous tailler en pieces par ses soldats ; mais ceux qui étoient demeurés dans le camp des Buides , ayant appris le sort déplorable de leurs camarades , firent alors cesser tous leurs différends , & s'unirent plus étroitement entre eux pour attaquer le camp de leurs ennemis.

Iacut , pour combattre avec plus d'avantage la cavalerie des Buides , avoit commandé à son infanterie de marcher devant la cavalerie avec des pots pleins de nasse allumée , qu'ils devoient jeter parmi la cavalerie ennemie , pour la mettre

en désordre : mais cet artifice fit un effet tout contraire à celui qu'il en attendoit ; car le vent, qui souffloit du côté des Buides, fit tourner la flamme des pots à feu contre ceux mêmes qui les jetoient ; de sorte que l'infanterie d'Iacut en ayant été la première endommagée, renversa par son désordre une partie de la cavalerie qui la soutenoit ; les Buides, profitant alors de cet avantage, remportèrent une victoire complète sur leurs ennemis, & pillèrent leur bagage, d'où ils tirèrent un très-grand butin.

Après cette défaite d'Iacut, le Khalife Moc-tader n'ayant plus en campagne des troupes suffisantes pour défendre la Perse, les Buides se rendirent facilement maîtres de la ville de Schiraz, qui en étoit la capitale ; & peu de temps après, Mardavige, au service duquel les Buides étoient, fut tué dans le bain par ses propres esclaves à Ispahan. Ce Prince n'ayant laissé aucune postérité, Ali, l'aîné des trois frères, qui fut surnommé depuis *Amadeddulat*, se trouvant à la tête d'une armée victorieuse, se rendit facilement maître de toute la Perse, l'an de l'Hégire 321, & fonda ainsi la Souveraineté ou Dynastie que l'on nomme des *Buides*.

Cette Dynastie comprend dix sept Princes qui ont tous été fort puissans, & lesquels, outre la conquête qu'ils ont faite des Provinces d'Erak, de Fars, de Kerman, de Khuzistan, d'Ahvaz, de Ghilan, de Tabarestan, de Giorgian, de Mazanderan, &c. se sont rendus maîtres du Khalifat, & ont gouverné despotiquement la personne & les Etats des Khalifes, auxquels ils ne laisserent que l'apparence extérieure de la

dignité, avec une foible juridiction purement spirituelle.

Enfin cette Dynastie finit l'an de l'Hégire 448, après avoir duré cent vingt-sept ans, en trois branches qui la partagerent, & qui se réunirent dans la suite en deux, dont les Princes ont pour la plupart régné conjointement dans le même temps.

La branche qui régnoit dans l'Iraque Perfique finit la premiere dans la personne de Magdeddulat, qui en fut le huitieme Sultan ; car il fut dépouillé de ses Etats & de sa liberté par le Sultan Mahmud, premier Prince & fondateur de la Dynastie des Gaznevîdes, environ l'an 420 de l'Hégire.

La seconde, qui régna dans le Fars ou la Perse proprement dite, & à Bagdet, dura jusqu'en 448, & eut pour dernier Prince Malek-Abu-Mansur, frere de Malek-Rahim, qui fut défait par les Selgiucides.

Voici les noms des Princes ou Sultans de la Dynastie des Buides, avec le nombre des années de leur regne.

1. Amadeddulat, dont le nom propre étoit *Ali*, fils aîné de Buiah, régna seize ans & demi. Il ne laissa point d'enfans.

2. Rokneddulat, dont le nom propre étoit *Hassan*, second fils de Buiah, régna vingt-sept ans & demi.

3. Moêzeddulat, dont le nom propre étoit *Ahmed*, troisieme fils de Buiah, régna vingt-un ans.

4. Adhadeddulat, fils de Rokneddulat, second fils de Buiah, régna trente-quatre ans.

5. Azzeddulat ou Ezeddulat , nommé en Persien *Bakthiar* , fils de Moêzeddulat & petit-fils de Buiah , régna dix ans & demi.

6. Muiadeddulat , fils de Rokneddulat & frere d'Adhaddulat , régna sept ans.

7. Fadhreddulat , fils de Rokneddulat & frere d'Adhad & de Muiadeddulat , régna quatorze ans.

8. Magdeddulat , fils de Fakhreddulat , régna avec sa mere Seidat trente-trois ans.

9. Scherfeddulat , fils d'Adhadeddulat , régna quatre ans & demi.

10. Samsameddulat , fils d'Adhadeddulat frere de Scherfeddulat , régna neuf ans & neuf mois.

11. Bahaeddulat , fils d'Adhaeddulat & frere de Scherfeddulat & de Samsameddulat , régna vingt-quatre ans.

12. Solthaneddulat , fils de Bahaeddulat , régna douze ans & quatre mois.

13. Moschrefeddulat , fils de Bahaeddulat & frere de Solthaneddulat , régna six ans deux mois.

14. Gelaleddulat , fils de Bahaeddulat & frere de Solthaneddulat & de Moschréfeddulat , régna vingt-cinq ans.

15. Amád ou Emád-Ledinillah , appelé aussi *Az* ou *Ezzalmuluk* , fils de Bahaeddulat , régna vingt-quatre ans.

16. Al-Malek-Al-Rahim , fils d'Omadeddin , régna sept ans.

17. Malek-Abu-Mansur , fils d'Amád ou Emád-Ledinillah & frere de Malek-Rahim , régna huit ans. Celui-ci fut le dernier des Princes de cette Dynastie ; car un autre frere qu'il avoit , nommé *Abu-Ali-Kai-Khosru* , après l'accident arrivé à

ses freres , qui étoient tous deux prisonniers , s'attacha à la Cour du Prince Alp-Arflan le Selgiucide , lequel lui donna la ville de Naubendigian , avec ses dépendances , pour y vivre en particulier , avec le privilège néanmoins d'avoir un étendard & des tymbales qui marcheroient devant lui. Ce Prince vécut fort content dans cet état , jusqu'en l'année de l'Hégire 487 qu'il mourut.

Cette Dynastie des Buides passa dans celle des Selgiucides.

Ben-Schohna met l'origine de cette Maison dans l'année 322 , sous le Khalifat de Caher , qui fut dépossédé , & sous celui de Radhi , qui fut mis en sa place dans cette même année.

Il écrit que Buiah étoit un homme de médiocre condition , originaire du pays de Dilem , qui portoit le surnom d'*Abu-Schegiâ* ; que quelques-uns l'ont fait descendre , en faveur des Sultans ses enfans , d'Ardschir-Babegan , un des anciens Rois de Perse , fondateur de la Dynastie des Sassanides ; qu'il avoit trois fils , dont le premier , nommé *Ali* , fut surnommé *Amad* ou *Emadeddulat* ; le second , qui se nommoit *Hassan* , fut surnommé *Rokneddulat* ; & le troisieme , nommé *Hussain* , eut pour surnom *Moézeddulat*.

Ces trois freres ne sont connus que par ces surnoms , qui ne leur furent donnés par les Khalifes , qu'après qu'ils furent devenus de grands Seigneurs. Amadeddulat se mit d'abord à la Cour de Mardavige , Roi de Thabarestan , lequel prit soin de sa fortune & de celle de ses freres. Il l'avança si fort , qu'il devint en peu de temps

Gouverneur du Gurgistan, & Capitaine général d'une de ses armées. Amadeddulat fit paroître tant de bravoure & tant de conduite dans ses premiers exploits, qui furent toujours secondés de la fortune, qu'il gagna le cœur & s'attira l'admiration de tous les peuples.

Ces Princes ont tous été partisans de la secte d'Ali, quoiqu'ils n'en fissent pas profession ouverte, & cela apparemment parce que le premier auteur de leur grandeur, & qui avoit mis la Souveraineté dans cette Maison, portoit le nom d'Ali.

BULCOGLI, Fils de Bulc. Les Turcs appellent ainsi dans leurs Histoires les Despotes de Servie, à cause que le premier, qui obtint cette Principauté d'Etienne Roi de Bulgarie, se nommoit *Eleazar* ou *Lazare*, fils de Bulc. C'est aussi par la même raison qu'ils les appellent *Laaz* ou *Lazares*, du nom de ce premier Prince; de même qu'ils ont coutume d'appeler *Constantins* tous les Empereurs de Constantinople avec lesquels ils ont eu des affaires.

Ce Bulcogli ou Laaz, premier Despote ou Prince de Servie, fut celui qui livra le combat dans la plaine de Cosova à Amurath, premier du nom, troisième Sultan des Ottomans, l'an de l'Hégire 791, & qui fit tuer ce Sultan dans sa propre tente par un de ses domestiques, qui s'étoit retiré comme transfuge dans le camp des Turcs: mais la mort d'Amurath ayant été cachée, Bajazet, premier du nom, son fils, s'étant mis à la tête de l'armée Ottomane, défit l'armée du Despote, le fit prisonnier, & tailler en pièces en sa présence.

62. 1388.

Les Historiens Grecs & Latins appellent ce Despote *Bulcovitz*, nom qui signifie en langue Esclavone la même chose que *Bulcogli* en Turc.

BULGAR, que l'on appelle aussi *Bular*, est le nom d'un grand pays septentrional qui s'étend à l'orient du Rha, fleuve que nous appelons aujourd'hui *Volga*, & qui a porté autrefois le nom de *Bulgar*.

Mirkhond, dans les *Origines des Mogols & Tartares*, dit que Gaz, fils de Jafer, ayant été vaincu par son frere Turk, auquel il faisoit la guerre, fut contraint de s'enfuir jusque sur les bords du fleuve Bulgar, & de s'y établir. Il écrit aussi, que Gomari ou Gomer, autre fils de Jafer, vint en chassant jusque sur les bords de la même riviere, qu'il y fixa sa demeure, & qu'il engendra dans ce pays-là deux enfans, dont l'un fut nommé *Bulgar* & l'autre *Berthas*, qui bâtirent chacun une ville, à laquelle ils donnerent leur nom.

Al-Bergendi & Ben-Alvardi écrivent, dans le septieme climat de leurs Géographies, que la ville de Bulgar étoit habitée de leur temps par des Musulmans de la secte Schaféene, & qu'elle avoit été autrefois considérable; mais que les Russes ou Moscovites, l'ayant prise l'an 358 de l'Hégire, la démolirent. Ils ajoutent, que la ville de Bulgar n'est éloignée de celle de Sarai dans la Crimée, que de vingt journées.

Les peuples de ce pays-là passerent dans la Dacie & dans la Moésie, où ils ont laissé leur nom, environ l'an 500 de Jésus-Christ, & se sont fait assez connoître sous le nom de *Bulgares*, du
tem

temps de l'Empereur Anastase & de ses successeurs. Ils furent enfin défaits & subjugués par l'Empereur Basile, l'an 408 de l'Hégire. La Bulgarie, dont la ville de Sofia est aujourd'hui la capitale, est nommée par les Turcs *Bulgar-Ili*, & *Sofia-Vilaïeti*.

BULGIHAN, nom abrégé d'Abulgian, qui signifie *Pere* ou *Roi du Monde*, & composé d'un mot qui est Hébreu, Syriaque, & Arabe, & d'un autre qui est Persien : ç'a été le titre & le surnom de Kaiumarath, premier Roi de l'Orient, selon les Annales de Perse, & qui a été le même qu'Adam, selon quelques anciens Historiens ou Romanciers du même pays.

BULOS & BAULOS-AL-RASSOUL. C'est l'Apôtre Saint Paul, que les Chrétiens d'Orient croient par tradition avoir eu la tête tranchée à Rome avec Saint Pierre, dans la persécution que Néron fit à l'Eglise : mais ils ajoutent, que les corps de ces deux Apôtres furent attachés les pieds en haut à une croix.

Les Mahométans ne font dans leurs Livres aucune mention de Saint Paul ; mais ils parlent de Saint Pierre, qu'ils appellent *Fathros* ou *Fithros*.

BULOS-AL-RAHEB, Saint Paul, que nous qualifions le premier Hermite. Abulfarage le nomme *Fouli*, & ne le met qu'après Saint Antoine : il dit que ces deux Saints ont été les premiers qui ont introduit les habits de laine, & qui se sont retirés dans les déserts pour y vivre.

Cette façon de parler, prendre des habits de laine, que les Arabes expriment par *Lebas al suf*, signifie dans l'Orient faire profession de la vie religieuse ; & c'est de ce mot *suf* & *sof*, qui signifie *laine*, que celui de *Sofi*, qui signifie un *Religieux*, se forme.

Le même Auteur dit que la retraite de ces deux Instituteurs de la vie érémitique & monastique se fit sous le regne de l'Empereur Philippus, qui fut Cathécumene ; mais il y a plus d'apparence que ce fut sous celui de Decius, qui fut un cruel persécuteur, comme Eusebe le rapporte.

Pour Saint Antoine, il est certain qu'il vivoit sous l'Empereur Constantin, & il est assez vraisemblable qu'il n'assembla ce grand nombre de Religieux qui embrasserent sa règle, que durant la persécution de Dioclétien : car tous nos Auteurs conviennent que l'état monastique commença à fleurir dans ce temps-là.

BULOS, qui est aussi appelé *Fuli* ou *Fouli-Al-Schumischathi*. C'est Paul de Samosate, Evêque ou Patriarche d'Antioche, qui vivoit sous l'Empereur Galien. Il nioit la Trinité des Personnes dans la Divinité, & soutenoit, ce que les Mahométans ont pris de lui, que Dieu n'engendroit point, & n'étoit point engendré ; c'est pourquoi il ne reconnoissoit point par conséquent l'union hypostatique du Verbe dans Jésus-Christ.

Il fut condamné & déposé par un Concile de treize Evêques, tenu à Antioche, & laissa après lui une secte que les Arabes appellent *Bulicaniah*, c'est-à-dire, la secte des *Pauliciens* ou *Paulianistes*.

Il faut remarquer ici que les Musulmans ne sont point Ariens, comme quelques-uns ont avancé, mais Paulianistes, & que cette impiété de Paul de Samosate est le principal fondement de leur secte, & la plus grande cause de division qu'il y ait entre les Chrétiens & eux.

BURADER-CASSEM. Ce personnage étoit natif de la ville de Burse en Natolie. Il avoit beaucoup d'esprit, ses reparties étoient agréables, & les plus grands Seigneurs de Constantinople recherchoient sa conversation, quoiqu'il fût dans une fortune médiocre. Etant un jour parti de Burse pour se rendre à la Cour, il vint droit au Divan, pour saluer les Visirs : ces Seigneurs lui demanderent d'abord des nouvelles de la ville de Burse, son pays natal ; à quoi il répondit : Les gens de Burse boivent & mangent joyeusement à l'ombre de votre protection, & font tous les jours mille vœux pour votre prospérité.

Les Visirs, surpris de ce compliment, lui dirent : Comment est-ce que les gens de Burse peuvent boire & manger joyeusement, comme vous le dites, puisque nous avons appris que depuis long-temps ils sont dans une grande disette de toutes choses, & que la taxe du prix des vivres n'y est plus observée ? Il leur répliqua aussitôt : Cette taxe dont vous parlez n'est que pour les riches, les pauvres ne savent ce que c'est ; pourvu qu'ils en trouvent, ils ne disputent point, ni sur le prix, ni sur la mesure, ni sur le poids. Ce que l'on appelle ordinairement la taxe ou le tarif du prix des vivres, est un nom qui ne signifie rien moins que ce qu'il porte ; sa véritable signi-

fication est l'amas de beaucoup d'argent dans la bourse des Officiers de Police. Cependant, nonobstant cette espèce de famine qui regne dans la ville, un peu avant que je partisse de Burse, la nouvelle étant venue de la révocation du Cadhi, chacun, sans avoir égard à sa misère, fit un festin chez soi. Un de nos Poètes dit alors à son sujet : *Que la corde du puits de la Justice s'étoit tellement usée entre ses mains, que ce qu'il en restoit étoit devenu aussi mince & aussi délié qu'un cheveu* : mais la plainte est devenue désormais générale ; car les Cadhis sont devenus par-tout si corrompus, qu'ils prennent des pré-sens des deux parties. L'exercice de la justice n'est plus en usage chez eux ; ils ne savent ce que c'est que de distribuer à chacun le sien, parce que tout leur est propre. On ne fait plus où est allé le droit, ni ce qu'il est devenu : mais on éprouve par-tout que la force & la fraude ont pris sa place pour ruiner le peuple.

Un des Visirs entendant parler de festins, lui dit : Comment font-ils des festins dans Burse, puisqu'à peine on y fait des réjouissances aux plus grandes fêtes, & je ne fais pas même s'ils peuvent les faire pendant le Beiram ? Burader lui répliqua : Pendant le Beiram, il n'y a que les Musulmans qui font des festins ; mais aussitôt qu'on eut appris que notre Cadhi partoît, les Chrétiens & les Juifs, les hommes & les femmes de toutes les nations & de toutes les Religions qui sont dans Burse, en firent.

Les Visirs entendant ce discours, sourirent, & lui dirent : Laissons-là votre Cadhi : mais d'où vient que les Ordonnances de Police étant si peu

observées chez vous, quelque honnête homme n'est point allé trouver le Bey, & ne lui a pas rendu compte de ce désordre? Burader leur dit : Je vois bien, Messieurs, que vous voulez me faire parler; mais après que je me serai expliqué, & que je serai de retour à Burse, Dieu fait de quel œil on me regardera : néanmoins, quoi qu'il en puisse arriver, je vous dirai que la crainte que les Bourgeois ont des Sergens, est une raison assez forte pour les empêcher d'aller entretenir le Bey de toutes ces choses; car ils s'attireroient ainsi deux méchantes affaires tout à la fois. Vous n'ignorez pas ce qui se dit de cette sorte de gens. Les Archers, qui font le guet dans la ville, ne sont pas moins à craindre que les voleurs des grands chemins : celui qui les commande (c'est le Subaschi ou Mirleva, que nous appelons le *Prévôt*) est lui-même l'eau-forte de la tribulation, & la fleche la plus cruelle du Destin. Il est le camarade des voleurs, & le receleur des filoux. Enfin ce n'est proprement qu'un ennemi déguisé, ou un espion caché dans la ville.

Et votre Mufti, reprit un des Visirs, que fait-il, que dit-il de toutes ces choses? Burader lui repartit : Pour notre Mufti, c'est un Saint qui ne renvoie personne de chez lui qu'il n'ait exaucé ses prières. Tout ce qu'on lui porte, soit peu, soit beaucoup, est bien reçu, & l'on n'est jamais en peine de le remporter chez soi.

Nous voyons bien par votre rapport, lui dirent alors les Visirs, que les choses vont fort mal à Burse, & nous sommes tous d'avis qu'il faut envoyer un Commissaire ou Visiteur sur les lieux, qui informe des malversations, & fasse une

recherche exacte de tous ces désordres : nous avons déjà destiné Hufsin-Tchelebi à cet emploi , dont il s'acquittera fort bien. — Hélas ! Messieurs , leur dit Burader , s'il s'agissoit d'examiner & d'interroger un homme de la ville de Burse pour le dernier jugement , il faudroit prendre un jour d'avance pour tirer de lui la vérité ; les enquêtes d'un Commissaire ou Intendant , & les recherches d'une Chambre de Justice , ne servent qu'à troubler & à renverser toute une ville. Pourquoi vouloir jeter tout le monde dans un même feu ? Craignez Dieu , ayez honte des hommes ; & prenez bien garde que , sous prétexte de bâtir un Oratoire , vous ne ruiniez cent Mosquées.

Un des Vifirs lui dit là-dessus : Il paroît que vous n'êtes venu ici que pour peindre de vos couleurs , & pour habiller à votre mode les principaux Magistrats de la ville de Burse ; vous avez assurément reçu de l'argent de quelqu'un pour leur rendre ces mauvais offices ? Burader , pour se justifier de ce reproche , lui repartit sur le champ : Qui suis-je , moi , pauvre misérable , pour entreprendre de parer de la sorte que vous dites des gens de qualité , & pour leur rendre de mauvais offices ? Ne soupçonnez point les pauvres de corrompre les autres par argent , & ne me comparez point à nos grands Seigneurs , qui sont sujets à être corrompus. Tout ce que je vous peux dire de mieux pour le présent , est que si vous ne me croyez pas maintenant , vous entendrez dans peu de temps parler non seulement de la parure & des ornemens que je leur ai donnés , selon vous ; mais vous apprendrez

encore beaucoup d'autre broderie qui y aura été ajoutée.

Ce Bey ou Sangiak dont il a été parlé ci-dessus , portoit le nom de *Velieddin-Zadé* ; il vint à Burse , pour prendre possession de sa charge , avec un équipage de Vifir : sa vénerie marchoit la première , puis son écurie ; il paroissoit ensuite au milieu de ses Gardes , & derrière lui suivoient ses Astrologues Grecs de nation , ses Portemanteaux , & ses Valets-de-chambre , & une grande troupe de domestiques fermoit enfin toute cette cavalcade. Burader-Cassem le voyant arriver avec un si gros équipage , lui dit agréablement : Il faut que vos gens soient partis en grande hâte , car ils ont oublié le Toug. Le Toug est une queue de cheval attachée au bout d'une pique , qui passe à Constantinople pour l'étendard royal , que l'on ne porte que lorsque le Grand Seigneur marche en personne. C'étoit reprocher à ce Sangiak , qu'il étaloit trop de magnificence , & faisoit paroître trop de vanité dans son entrée.

Ce Bey d'ailleurs étoit fort avare , ce qui donna sujet à un Poëte Turc de faire les vers suivans sur lui.

Laissez-là tant de braverie ; la pompe & les ornemens
sont plus propres aux femmes qu'aux hommes de
courage :

L'honnêteté , la libéralité , & la clémence , sont les qualités
qui rendent recommandable un grand Seigneur.

Ne faites point d'entrée qui vous fasse craindre , & qui
vous attire les malédictions du peuple.

Celui-là est toujours bien servi & bien accompagné ,
dont l'exercice ordinaire est de faire du bien à tous ;

Car il n'a pas besoin de se faire suivre par un grand nombre de valets, puisque tout le monde devient son esclave & cherche à le servir.

Il se trouva un jour dans un lieu où Burader étoit; l'entretien étant tombé sur le repos & sur la joie, que les hommes recherchoient avec tant d'empressement, & qu'ils ne rencontroient que fort rarement en ce monde, Burader dit qu'il connoissoit une sorte de gens qui jouissoient d'une joie & d'un repos continu, n'ayant qu'à dormir & à s'entretenir de sornettes dans un fort beau palais où ils faisoient leur demeure.

Le Bey lui demanda quelle race de gens c'étoit, & en quel pays ils demeuroient. Burader lui répartit aussitôt sans hésiter. Ce sont, Seigneur, vos Cuifiniers & vos Sommeliers; car nous les voyons toujours oisifs se promener dans des offices magnifiques, sans que l'on y voie jamais aucune table dressée.

BURSAH ou BURUSSAH & BURSIAH.

C'est l'ancienne ville de Pruse en Bithynie, que l'on appelle aujourd'hui *Burse* en Natolie. Elle fut prise & démantelée par Seifeddulat, Prince de la race de Hamadan, l'an 336 de l'Hégire. Les Grecs la reconquirent, la fortifièrent, & l'ont possédée depuis ce temps-là jusqu'en l'an 758 de l'Hégire, qu'Orkhan fils d'Othman, second Empereur des Turcs, s'en rendit le maître, & en fit le siège de son Empire.

Cette ville a des bains d'eaux minérales qui y attirent un grand concours de gens de toutes les parties de la Turquie. Un Poète Turc a fait une

inscription en vers pour les bains de Burse, qui porte, qu'il ne faut pas s'étonner si le grand nombre de personnes nues qui se trouvent à ces bains représente assez bien le jour de la résurrection générale, puisque les sources de l'eau dans laquelle ils se baignent, n'ont point d'autre origine que les fontaines du Paradis.

BUZANGIR & BUZANGIAR-CAAN, troisieme fils miraculeux d'Alancava, duquel toutes les Races Royales du Turkestan sont descendues; car ceux qui sont issus de ses freres sont appelés *Mogols* ou *Tartares du dehors*, & n'entrent point en ligne dans les généalogies des Races illustres de ce pays-là.

Buzangir ayant été élevé par la Reine sa mere avec beaucoup de soin; fut mis, lorsqu'il fut arrivé à l'âge de puberté, par tous les Grands de l'Etat des Mogols, en possession de la couronne qu'Alancava avoit portée jusqu'alors pour la lui conserver. Il gouverna ses Etats avec beaucoup de justice & de prudence, & laissa deux enfans mâles, dont l'aîné, nommé *Buca-Khan*, fut le huitieme aïeul de Genghizkhan & de Caragiar. Le second fut Tucana, pere de Magin.

Buzangir vivoit & régnoit dans le Turkestan au même temps qu'Abumoslem-Meruzi faisoit valoir dans le Khorasan les prétentions des Abbassides au Khalifat contre celles des Ommiades, & l'on dit que ces deux personnages entretenoient une correspondance entre eux; ce qui donna dans la suite beaucoup de jalousie au Khalife Abugiafar-Almanfor, qui fit enfin tuer Abumoslem.

BUZRUK-UMID, ou bien **KAIA-BUZRUK-UMID-RUDBARI**, second Prince de la Dynastie des Ismaéliens de Perse ou de Rudbar. Il succéda à Haffan-Sabah, qui, n'ayant point d'enfans, le déclara son héritier l'an de l'Hégire 518. Ce Prince soutint plusieurs guerres contre les Selgiucides, & demeura presque toujours victorieux dans les combats qui se donnerent entre eux. Il fit observer la justice parmi ses sujets; mais pour ce qui regardoit les affaires du dehors, il se servit souvent d'assassins, à l'imitation de son prédécesseur, & fit perdre la vie à plusieurs Princes étrangers, dont le plus illustre fut le Khalife Mostarsched, de la Maison des Abbassides. Kaia-Buzruk finit sa vie l'an de l'Hégire 532, après avoir régné quatorze ans & deux mois.

BUZUK, titre qu'Ogluz-Khan donna aux trois aînés de ses enfans, qui eurent en partage l'arc d'or qu'ils avoient trouvé. Les trois fleches du même métal, qui étoient avec cet arc, furent données aux trois puînés, auxquels il donna le titre de *Utchuk*. Les trois aînés porterent toujours depuis le titre de *Buzuk*, & eurent dans leur Maison la prérogative du commandement & de la royauté, dont l'arc est le symbole chez les Mogols; & les trois derniers furent obligés de se contenter des charges & des offices subalternes, comme de Lieutenans & d'Ambassadeurs, dont la fleche, qui représente la sujétion & la dépendance, est aussi la marque parmi ces peuples. Les mots de *Buzuk* & de *Utchuk* signifient encore aujourd'hui dans la langue Turquesque, *Grand* & *Petit*.

BUZURGE - MIHIR. C'est ainsi que les Arabes appellent le Vifir de Khosroès, surnommé *Nuschirvan*, auquel ce Prince donna ce nom, qui signifie en langue Persienne & Turquesque, celui que l'on affectionne beaucoup. Ce personnage, qui étoit fils de Bakteghian, fut destiné par Nuschirvan pour Gouverneur de son fils, nommé *Hormuz*.

Il s'acquitta avec grand soin de cette charge ; & s'apercevant que le jeune Prince, ayant passé la plus grande partie de la nuit en fêtes & en divertissemens, employoit les matinées entières au sommeil, il prenoit souvent la liberté de l'éveiller, & de lui faire l'éloge de la diligence qu'il disoit être fort nécessaire à un Prince pour vaquer aux affaires de son Etat, & pour le rendre toujours victorieux de ses ennemis.

On dit que ce Prince, se trouvant fatigué des remontrances de son Maître, commanda un jour à ses Gens de l'aller attendre de grand matin, lorsqu'il sortiroit de chez lui, & de le dévaliser. Cet ordre ayant été ponctuellement exécuté, Buzurge-Mihir vint en l'état auquel il se trouvoit chez le Prince, qui, étant informé de ce qui lui étoit arrivé, lui dit aussi-tôt : » Si vous aviez » été moins diligent, vous auriez évité cette mauvaise rencontre ». Mais le Maître lui répondit sur le champ, que les voleurs avoient été encore plus diligens que lui, ce qui étoit cause que leur étoile avoit été plus heureuse que la sienne. Il ajouta à sa réponse cette belle instruction, que *la vigilance est le miroir de la lumière céleste, le flambeau des sciences, le trésor de la vertu & de la joie, & enfin la clef des portes de la*

viâtoire. Levez-vous donc, lui dit-il ensuite, afin que le Soleil du bonheur se leve sur votre tête, & que le vent, excité par la fraîcheur du matin, fasse couler dans votre ame la pluie des grâces du ciel, & des vertus de la terre.

On rapporte aussi que ce grand homme s'étant trouvé dans une conférence qui se tenoit entre des Philosophes Grecs & Indiens devant le Roi Khosroès, on y proposa quelle chose étoit la plus fâcheuse en ce monde. Le Philosophe Grec dit que c'étoit une vieillesse imbécille jointe à la pauvreté. L'Indien fut d'avis que c'étoit la maladie du corps accompagnée d'une grande peine d'esprit. Buzurge-Mihir s'expliqua pour lors en ces termes : » Pour moi, je crois que le plus » grand des maux que l'homme puisse ressentir en » ce monde, est de se voir proche du terme de » sa vie sans avoir pratiqué la vertu «. Ce que les deux autres Philosophes ayant entendu, ils revinrent à son sentiment, & avouerent qu'il avoit raison.

Ce Visir fut accusé de taciturnité; mais le silence étoit une de ses plus grandes vertus. Un jour Nuschirvan tenant conseil, & ses Ministres ayant tous dit leur avis, on s'étonna de ce qu'il ne parloit point; cependant il satisfit pleinement le Roi, en lui disant *que les Conseillers d'Etat devoient être semblables aux Médecins, qui ne donnent point de remèdes, sinon à ceux qui en ont besoin.*

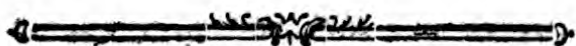
La plupart des Historiens Orientaux attribuent à Buzurge-Mihir la découverte du Livre de Kalila & Damna, qui fut envoyé des Indes à Nuschirvan; l'on prétend au moins qu'il en fit la

traduction de l'Indien en Persien. On lui attribue aussi l'invention du jeu des échecs & de celui des dames, que plusieurs croient être venu des Indes.

Buzurge-Mihir vécut sous les regnes de Nuschirvan & de Hormuz, qui avoit été son disciple. Ce dernier lui portoit un si grand respect, qu'il sembloit surpasser celui qu'il rendoit à son pere, & il disoit à ce sujet à ceux qui s'en étonnoient, qu'il n'étoit redevable à son pere que d'une vie périssable, mais qu'il en avoit reçu une de son Maître qui ne devoit jamais finir. Il disoit ceci à l'occasion du Christianisme qu'il professoit; car Buzurge-Mihir ayant abandonné l'idolâtrie des Mages, avoit embrassé la Religion Chrétienne, & en avoit instruit le Prince. En effet, ce fut sa Religion qui servit seule de prétexte à Khosroès-Parvis, successeur de Hormuz, pour le faire mourir.

On ne peut douter, après ce que nous avons vu ci-dessus, que ce Vifir ne fût un Philosophe véritablement Chrétien, puisqu'il faisoit profession de pratiquer toutes les vertus du Christianisme. On lui attribue cette Sentence, qui est citée par les Musulmans : *Le fruit de la tempérance & de l'abstinence des choses du monde, est la paix de l'ame, de même que l'humilité est la source de l'amour de Dieu, & de la bienveillance des hommes.*





CAABA & CAABAH, *Bâtiment carré*. Les Arabes Musulmans appellent en leur langue *Mesged* le lieu ou Temple dans lequel ils adorent & prient Dieu selon les cérémonies établies dans leur Religion. De ce mot Arabe on a fait d'abord *Mesgida*, puis *Mesquita*; c'est ainsi que les Italiens l'appellent; & de ce mot-là les François ont fait celui de *Mosquée*.

Il y en a deux principales parmi les Mahométans. La première, qui est l'objet principal de leur culte & de leurs prières, est le *Mesged al Haram*, la *Mosquée sacrée*, c'est-à-dire le Temple de la Mecque où est la Cābah ou Maison carrée, bâtie, comme ils prétendent, par Abraham & par Ismaël son fils. C'est ce Temple vers lequel ils se tournent, quand ils prient en quelque partie du Monde qu'ils se trouvent, & cet aspect qu'ils choisissent s'appelle en leur langue *Keblah*.

Le second de ces Temples est *Mesged al Nabi*, le Temple du *Prophète*, que Mahomet fit bâtir à Médine, après qu'il s'y fut réfugié. C'est dans ce Temple qu'il prêchoit, qu'il faisoit la prière, & où il fut enterré. Les Pèlerins Mahométans visitent ordinairement ce Temple-ci, après qu'ils ont satisfait aux obligations du premier. Mahadi, troisième Khalife des Abbassides, fit agrandir ces deux Temples. Ils sont appelés par excellence *Haramain*, c'est-à-dire les deux Lieux sacrés, desquels le Sultan des Turcs se dit Servi-

teur, après tous les autres titres de grandeur qu'il prend.

Le Tarikh-Montekheb dit de cette Maison carrée, ou Temple de la Mecque, ce qui suit. Du temps d'Adam, dans le lieu où est bâti ce Temple, il n'y avoit qu'une tente dressée, laquelle avoit été envoyée du Ciel, pour servir aux hommes de lieu propre à rendre le culte souverain qu'ils doivent à Dieu, & pour obtenir de lui le pardon de leurs péchés, avec les graces qui leur sont nécessaires pour le bien servir. Adam visitoit souvent ce saint lieu, & Seth son fils suivit, pendant tout le cours de sa vie, l'exemple de son pere, jusqu'à ce qu'il jugea à propos d'y bâtir un Temple de pierre, lequel pût servir à sa postérité. Ce premier Temple ayant été renversé par le déluge, fut rebâti ensuite par Abraham & par son fils Ismaël.

Mirkhond & Khondemir écrivent qu'Amru-Ben-Harets, Chef d'une des plus anciennes Tribus des Arabes, appelée de *Giorham* ou des *Giorhamides*, ayant été enfin obligé de céder la Mecque & son Temple aux Ismaélites, qui étoient devenus les plus puissans en Arabie, jeta la pierre noire & les deux gazelles d'or dans le puits appelé *Zemzem*, d'où elles furent tirées quelque temps après.

Cette pierre noire étoit attachée à la porte, & révérée par un culte particulier. Quant aux deux statues d'or, c'étoit un présent fait au Temple de la Mecque, qui étoit dès-lors en grande vénération parmi les peuples voisins, par un Roi de Perse, long-temps avant la naissance de Mahomet : car la dévotion que l'on avoit pour ce

Temple étoit fondée sur l'opinion qu'il avoit été bâti par Abraham & par son fils Ismaël.

Les Musulmans donnent à ce Temple le nom de *Beitallah*, qui signifie *la Maison de Dieu*, & à celui de Jérusalem, seulement le titre de *Beit al mocaddas*, de *Maison sainte*.

Il faut voir maintenant de quelle sorte Mahomet en a établi le culte dans son Alcoran. Voici ses paroles au chapitre second, intitulé *Bacrah* : *Nous avons établi une Maison ou un Temple qui doit servir aux hommes de moyen pour acquérir beaucoup de mérites*. Hufain-Vaez paraphrase ainsi ce passage : Nous avons destiné la Maison carrée, qui est le Temple de la Mecque, au culte divin, afin que vous ayez un moyen certain d'acquérir un grand mérite, tant par le voyage pénible que vous ferez pour y arriver, que par la visite religieuse que vous lui rendrez. Nous en avons fait un lieu sacré & privilégié, dans lequel il n'est pas permis à aucun de tuer ni de molester personne : c'est pourquoi, ô Fidéles ! après que vous aurez connu la dignité & l'excellence de ce Temple, faites-en votre lieu de prière, comme Abraham l'a fait. Nous lui commandâmes, & à Ismaël son fils, de purger cette Maison de toutes sortes de souillures & superstitions des Idolâtres, afin qu'il fût propre aux stations, aux processions, aux adorations, & à tous les autres exercices des véritables serviteurs de Dieu.

Au chapitre intitulé *Amrân*, il est dit : *Le premier Temple qui a été bâti pour les hommes, est celui de Beccah, qui sert de bénédiction & de direction aux hommes, & dans lequel il y a*
des

des signes remarquables & évidens. Les Interpretes disent sur ce passage , que le Temple qui est à Beccah est celui de la Mecque , ce mot de *Beccah* signifiant la même chose que *Meccah* , ou bien la place de la même ville , où ce Temple est bâti ; & qu'Ali étant interrogé si c'étoit le premier lieu qui eût été consacré à Dieu dans l'univers , il répondit que non , y en ayant eu d'autres avant celui-là : mais qu'il est le premier que Dieu ait béni pour être l'objet principal de son culte.

Cette bénédiction dont il est ici parlé , doit s'entendre , selon les Musulmans , tant à l'égard des biens temporels , qu'à l'égard des spirituels , que l'on obtient de Dieu par le moyen de ce Sanctuaire ; de telle sorte que la simple vue de ce Temple , sans aucun autre acte ou cérémonie de dévotion , est aussi méritoire devant Dieu , que l'assiduité que l'on pourroit rendre , pour s'acquitter de ses devoirs , pendant une année entière , dans quelque autre Temple que ce fût. On peut aisément connoître par cet échantillon , que les Docteurs Mahométans ont réduit toute leur Religion à la grimace , & à un culte purement extérieur.

Quant à ces signes remarquables & évidens qui sont dans ce même Temple , le même chapitre en fournit deux , dont le premier est *Mecam Ibrahim* , le *Lieu d'Abraham* , & le second est l'afile ou sauve-garde pour tous ceux qui y entrent. Pour ce qui regarde le *Lieu d'Abraham* , les Interpretes veulent qu'il soit marqué par quatre circonstances miraculeuses : la première est l'impression & la forme des pieds d'Abraham ,

qui se voit sur la pierre dure : la seconde est la profondeur de cette impression , qui est jusqu'à la cheville du pied : la troisieme est la durée de cette même impression pendant tant de siècles ; & enfin la quatrieme circonstance merveilleuse consiste en ce qu'elle s'est conservée contre les entreprises de tant d'Idolâtres qui ont fait en vain tous leurs efforts pour l'effacer.

La seconde marque ou prérogative que ce Temple a par-dessus tous les autres , est de servir d'asile ; ce qui doit s'entendre à l'égard des criminels , pourvu qu'ils soient dans le Temple même , & non pas simplement dans les portiques qui l'accompagnent , où la franchise ne s'étend pas ; car ils ne peuvent pas être tirés de ce lieu-là pour être punis : & pour ce qui est des pécheurs en général , ils y trouvent un pardon assuré & une abolition générale de tous les péchés qu'ils ont commis. Ce fut dans cette vûe qu'Abul-Nagiam-Sofi faisant ses dévotions à ce Temple , dit à Dieu : *Seigneur, vous avez promis que quiconque visiteroit votre Temple seroit en sûreté comme dans un asile ; sur quoi particulièrement cette assurance tombe-t-elle ?* Il entendit alors une voix qui lui répondit : *C'est sur la délivrance des peines de l'Enfer.*

Quoique le Lieu d'Abraham & la sûreté soient les deux marques seulement spécifiées qui distinguent ce Temple de tous les autres , il faut cependant croire , disent les Musulmans , qu'il y en a plusieurs autres , & que ce nombre n'est exprimé que pour faire entendre qu'il y en a une infinité d'autres qu'il est impossible d'expliquer en particulier. Les Interpretes rapportent

les suivantes : l'inclination des cœurs des Musulmans vers ce lieu ; la détermination qui a été faite de ce Temple pour être regardé par tous les Fideles lorsqu'ils prient ; l'inutilité & le mauvais succès de tous ceux qui ont entrepris de le détruire ; le respect des oiseaux , qui ne s'arrêtent point sur sa couverture ; le concours perpétuel dans tous les temps de l'année de ceux qui le visitent : quiconque le regarde est attendri , & jette des larmes de dévotion ; les saints Patriarches & les Prophetes y font leurs tours & leurs processions ordinaires ; & enfin les Esprits Angéliques voudroient , s'il leur étoit possible , y pratiquer les mêmes exercices.

Les Docteurs Mystiques expliquent les signes & les marques de ce Temple , & le Temple même , d'une maniere bien plus relevée. Ils disent que ce premier Temple que Dieu a bâti , n'est que le symbole du cœur de l'homme fidele éclairé des lumieres célestes. Il sert de bénédiction & de direction , parce que toutes les choses de ce monde sont dirigées & rapportées à la seule & unique vérité , qui est Dieu même , par la pureté & par la droiture de l'intention de ce cœur ; ou bien en sont écartées & chassées , quand elles ne peuvent pas y être rapportées. Dans ce Temple il y a des signes évidens , par lesquels celui qui cherche Dieu est instruit & conduit à celui qu'il cherche.

Il y a dans ce Temple le Lieu d'Abraham , qui n'est autre , selon le Docteur Schebeli , que le tabernacle de la foi , ou plutôt le cabinet secret de la familiarité de l'ame sainte avec Dieu ; car Abraham est appelé l'*Ami intime de Dieu* ;

G ij



& quiconque est entré seulement dans le vestibule de ce lieu, se trouve dans un asile contre les embûches de ses ennemis ; & celui qui pénètre au dedans, acquiert une pleine sûreté, parce qu'il est exempt de la crainte d'aucune séparation de la part de son ami ; car cette séparation est le plus grand de tous les maux que les vrais serviteurs de Dieu appréhendent en cette vie. C'est cette appréhension qui faisoit dire à un homme dévot, parlant à Dieu : » Je ne crains point, Seigneur, les coups redoublés de votre épée, les » plaies qu'ils me feront, me tiendront lieu de » caresse ; mais si vous me quittez une seule » fois, cet éloignement me deviendra insupportable «.

Au Chapitre intitulé Nassa, on lit ces paroles : *Dieu vous commande de rendre les dépôts à ceux à qui ils appartiennent.* Les Interpretes disent qu'il faut entendre littéralement ce passage de ce qui se passa après la prise de la Mecque. Mahomet étant entré victorieux dans cette ville, envoya demander les clefs du Temple à Othman, fils de Thaleha, qui en étoit le gardien, afin qu'il y pût entrer pour faire sa priere. Othman les lui apporta, & comme il les présentait, Abbas, qui étoit de la famille de Haschem, & oncle de Mahomet, les lui demanda, parce qu'il avoit déjà celles du puits de Zemzem. Othman entendant parler Abbas, retira sa main & refusa de les donner ; mais Mahomet voyant son refus, lui dit : » Ne vous fiez-vous pas à Dieu & à son Envoyé « ? Sur quoi Othman les lui donna aussi-tôt.

Après que Mahomet fut sorti du Temple, Ali,

son cousin-germain & son gendre , lui demanda ces clefs en garde. Mahomet lui dit alors : » Je » ne charge mes parens que des choses dont il » peut résulter quelque avantage au public en les » leur confiant , & non pas de celles dont il peut » seulement leur revenir quelque utilité « ; & après ce discours , il fit appeler Othman , & lui dit : *Recevez ces clefs , & gardez-les , vous & votre postérité , comme une chose qui vous appartient en propre , & que personne ne vous en ôte jamais la possession , s'il ne veut passer pour un usurpateur.* Depuis ce temps-là , Othman & les siens s'attachèrent à Mahomet , & lorsqu'il se vit avancé en âge , il remit sa charge à son fils , & jusqu'à présent sa postérité jouit du privilège de garder les clefs du Temple de la Mecque.

Les deux grands privilèges dont le Temple de la Mecque jouit encore aujourd'hui , sont d'être un asile pour toutes sortes de personnes , & d'être le lieu principal du culte que les Musulmans rendent à la Divinité , & l'objet qu'ils ont en vue quand ils font leurs prières en quelque lieu de la terre ou de la mer qu'ils se trouvent. Cette vue & cet aspect du Temple de la Mecque s'appelle en Arabe *Keblah* , & en Turc *Keblé*. L'Auteur d'Anvar Sohaili , pour exprimer la grandeur & la majesté d'un grand Prince , dit en Persien : Sa Cour est le refuge de tout le monde , & une Câbah de franchise & de sûreté. Le seuil de la porte de son Divan est le Keblah , vers lequel se tournent tous les peuples de la terre.

La Tradition des anciens Arabes de la Gentilité avant Mahomet , étoit qu'Abraham ayant voulu , pour obéir à Dieu , sacrifier son fils Ismaël

sur une des montagnes de l'Arabie, l'Archange Gabriel fut envoyé de Dieu pour empêcher l'exécution de son dessein, & pour substituer à la place d'Ismaël un belier, que le pere & le fils sacrifierent ensemble au Dieu vivant. Après ce sacrifice, Abraham & Ismaël reçurent ordre de Dieu de lui bâtir un Temple au lieu même où Adam autrefois en avoit bâti un, que l'on nommoit *Sorah*, nom qui signifie un *château* & un *donjon*.

Ces deux Patriarches éleverent donc la Cābah, où, pour éterniser la mémoire de leur obéissance & de leur sacrifice, ils attracherent les cornes du belier qu'ils avoient immolé, à la gouttiere d'or qui reçoit les eaux de sa couverture, & elles y demeurèrent jusqu'à ce que Mahomet les fit enlever, pour ôter aux Arabes tout sujet d'idolâtrie.

Ce Temple, selon le rapport d'Edrissi dans sa Géographie, a vingt-quatre coudées en longueur des deux côtés qui regardent l'orient & le couchant, & vingt-trois seulement des deux qui sont exposés au midi & au septentrion. Sa porte est au côté oriental, & a un seuil élevé de terre d'environ quatre coudées; en sorte que n'y ayant point de degrés pour y monter, ceux qui s'en approchent font leur priere en appliquant leur front sur le seuil de cette porte, au coin de laquelle la pierre noire, dont on a déjà parlé, & qui est en si grande vénération parmi les Musulmans, est attachée. La hauteur de la Cābah est de vingt-sept coudées; sa premiere couverture n'est point exposée aux injures de l'air, car elle en est séparée par un autre toit qui reçoit les eaux du ciel.

Les anciens Arabes ornoient & embellissoient les dehors de ce Temple des Ouvrages les plus excellens de leurs Poètes, écrits en lettres d'or sur des étoffes de soie : mais les Musulmans ont toujours couvert son premier toit & ses murailles de riches étoffes & brocards de soie & d'or, que les Khalifes fournissoient autrefois, & après eux les Sultans d'Egypte. Aujourd'hui les Sultans Turcs de Constantinople, qui tiennent la place des Khalifes & des Sultans d'Egypte, se sont chargés de ce soin ; car ils envoient tous les ans de riches tapisseries & d'autres présens considérables, par la caravane d'Egypte, dont les frais sont pris sur le premier trésor, des cinq que le Grand Seigneur tire de ce pays-là.

Les peuples de l'Iemen ou Arabie Heureuse, jaloux du grand concours qui se faisoit au Temple de la Mecque, résolurent d'en bâtir un qui le surpassât de beaucoup en magnificence dans la ville de Sanaa leur capitale. Les habitans de la ville Balkhe en Khorasan, poussés, non par un mouvement de jalousie, comme ceux de Sanaa, mais par zèle & par dévotion, firent aussi construire un superbe Temple à l'instar de celui de la Mecque.

Abdallah fils de Zobair, qui fut reconnu pendant quelque temps pour Khalife, voulut agrandir le Temple de la Mecque, lequel fut depuis en partie ruiné & brûlé par Houssein, fils de Semir Général des armées du Khalife Iezid fils de Moavie, après s'être rendu maître de la ville de la Mecque.

Hegiage rétablit ce Temple en la forme qu'il

étoit avant qu'Abdallah l'eût augmenté, & cela par l'ordre du Khalife Abdalmalek.

Les Khalifes Abbassides conçurent aussi le projet de le rendre plus magnifique ; mais ils en furent détournés par des Docteurs de la Loi, qui leur dirent que ce Temple perdrait à la fin le respect qu'on lui portoit, s'il devenoit, pour ainsi dire, le jouet des Princes, & sujet à changer de forme selon leur caprice. Ils se contenterent donc de faire construire autour de ce Temple des portiques & des galeries magnifiques, qui sont éclairées par une infinité de lampes pour la commodité des pèlerins.

Cependant Moktadi, trente-unième Khalife de cette race, fit ôter la vieille porte de ce Temple, dont il fit faire son cercueil, & en donna une neuve, qu'il fit couvrir de lames d'argent doré.

CAAN; c'est le titre général que les Khwarezmiens donnoient autrefois à leurs Rois, & c'est en particulier celui qui fut donné à Oktai, fils de Genghizkhan, lorsqu'il fut couronné Empereur des Mogols. Ce titre approche fort de celui de *Khan* & de *Khacan* que l'on donne aux Rois des Mogols, Turcs & Tartares; & même à ceux des Cathaiens & des Chinois, au rapport de quelques Historiens Orientaux.

CABGIAK & CAPTCHAK, Tribu des Turcs Orientaux, qui fut ainsi nommée par Oghuz-Khan, à l'occasion de l'aventure suivante qui se passa dans son camp.

Pendant que ce Prince faisoit la guerre à Itborak, Prince d'une autre nation de Tartares, il eut un désavantage qui l'obligea de se retrancher entre deux rivières, pour se mettre à couvert de son ennemi.

Une femme qui étoit pour lors dans son camp, se trouvant pressée d'accoucher, & voulant d'ailleurs se sauver, se cacha dans le creux d'un arbre, où elle se délivra heureusement de son fruit. L'ennemi s'étant retiré peu de temps après, & Oghuz-Khan ayant appris ce qui étoit arrivé à cette femme, lui dit, pour la consoler de la perte de son mari, qui avoit été tué dans le combat, qu'il vouloit prendre soin de son fils, & l'élever comme le sien propre. Cette femme le lui ayant mis entre les mains, ce Prince l'adopta, & voulut lui donner un nom qui marquât l'aventure de sa naissance; ce fut celui de *Cabgiak*, qui signifie en Turc *l'écorce d'un arbre*, parce que c'étoit le lieu où il avoit été mis au monde.

Cabgiak eut une lignée fort nombreuse, qui se répandit dans la suite des temps dans la vaste campagne qui est au nord de la mer Caspienne. Les peuples qui en sont descendus ont retenu le nom de leur premier pere, sous lequel ils sont encore aujourd'hui connus; & le pays qu'ils habitent est nommé en Persien & en Turc *Descht Kiptchak*, le *Désert* ou la *campagne de Cabgiak* ou de *Kiptchak*.

C'est de ce pays-là que sont sorties ces grandes armées, lesquelles, sous le nom de *Kiptchak* & d'*Uzbeks*, ont ravagé les Etats que les Mogols, successeurs de Genghizkhan, possédoient dans la Perse. Oktai, fils de Genghizkhan, envoya dès

le commencement de son regne Sontai-Bahadir, avec trente mille chevaux, pour les subjuguier ; mais il éprouva que cette nation n'étoit pas si facile à dompter.

Ce fut dans ce même pays que Bajazet, premier Sultan des Turcs, fit de grandes levées de troupes pour soutenir le choc des armes de Tamerlan ; mais ces Kiptchakiens, au lieu de combattre pour Bajazet, prirent le parti de Tamerlan, & se joignirent aux Tartares, qu'ils regarderent comme leurs freres, ayant les uns & les autres la même origine.

CABIL ; c'est ainsi que les Arabes Musulmans appellent Caïn, parce qu'ils aiment les cadences uniformes dans les mots qui s'accompagnent ordinairement. Ainsi, à cause d'Abel, qu'ils nomment *Habil*, ils trouvent à propos que son frere s'appelle *Cabil*. Il est vrai que dans le changement qu'ils ont fait du nom Hébreu, ils ont retenu l'étymologie que l'Ecriture Sainte donne à ce nom ; car Eve ayant mis son premier fils au monde, elle dit, selon le texte sacré : *J'ai acquis un enfant de par le Seigneur*, desquelles paroles cet enfant eut le nom de *Caïn*, qui signifie *acquisition & possession* ; & le mot Arabe de *Cabil* vient de *Cabal*, qui signifie aussi *recevoir*.

Caum Cabil, le peuple de Cabil, ou les Caïnites, sont ceux que l'Ecriture Sainte appelle les enfans des hommes qui sont descendus de lui. Le Livre Turc, intitulé *Huschenk Nameh*, dit que Seth & ses enfans étoient continuellement molestés par le peuple de Cabil, auquel ils

étoient obligés de faire la guerre ; & que Caiu-
maras, premier Roi de l'Orient selon les Perfiens,
leur servit beaucoup , ainsi que son Général,
nommé *Dudasch* , dans les combats qui se don-
nerent entre eux.

Au Chapitre de l'Alcoran intitulé *Maidah* , de
la Table, Dieu dit à Moïse : *Lisez aux Israé-
lites l'Histoire des enfans d'Adam*. Voici de
quelle maniere les Musulmans la racontent, sui-
vant leur Tradition , & celle des anciens Rabbins,
dont une partie a été reçue par les Chrétiens
Orientaux.

Ils disent qu'Eve accoucha en même temps
de Caïn & d'Aclima ou Aclimia sa jumelle , &
ensuite d'Abel & de sa jumelle nommée *Le-
buda* : (car ils ne croient pas que le monde eût
pu se peupler, si Eve n'avoit enfanté des jumeaux
mâle & femelle).

Les Chrétiens Orientaux appellent ces deux
jumelles de Caïn & d'Abel *Azrun* & *Ovain* ; ils
ne sont différens dans cette Histoire d'avec les
Musulmans, que pour les noms.

Lorsque ces enfans furent en âge de puberté,
Adam voulut les marier , & donner à Caïn la
jumelle d'Abel , & à Abel celle de Caïn pour
femmes. Le choix que fit Adam ne plut pas à
Caïn, parce que sa sœur Aclima étoit beaucoup plus
belle que Lebuda , & il disoit qu'ayant été déjà
tous deux ensemble dans le même ventre , il
étoit juste qu'ils fussent aussi dans le même lit.
Adam lui répondit que Dieu l'avoit ainsi or-
donné , & que cette disposition ne dépendoit pas
de lui. Caïn répliqua : » Vous voulez donner la
» plus belle femme à mon frere , parce que vous

» l'aimez plus que moi. Adam lui repartit : » Si
» vous voulez vous éclaircir mieux de la volonté
» de Dieu, que je vous déclare de sa part, pré-
» sentez-lui chacun un sacrifice, & celui dont le
» sacrifice sera le mieux reçu, aura Aclima pour
» femme «.

Abel consentit à la proposition de son pere, & résolut, en cas que son sacrifice ne fût pas agréable à Dieu, de prendre sa propre jumelle pour femme : Caïn, au contraire, consentoit bien de faire un sacrifice à Dieu ; mais son intention étoit, quoi qu'il arrivât, que son sacrifice fût bien ou mal reçu, de ne point céder la sienne à son frere.

Abel, qui étoit Berger, choisit l'agneau le plus gras qu'il eût dans son troupeau, & le présenta à Dieu sur la croupe d'une montagne. Caïn, qui étoit Laboureur, choisit une gerbe d'épis de bled la plus maigre & la plus légère de grain qu'il put trouver, & l'offrit de son côté à Dieu sur la cime d'une autre montagne voisine. L'offrande des deux freres ne fut pas plutôt en état, qu'un feu très-clair & sans fumée descendit du ciel, & consuma celle d'Abel, sans toucher à celle de Caïn.

La colere & l'envie s'emparerent alors du cœur de Caïn à un tel point, qu'il menaça son frere de le tuer. Abel lui dit : » Dieu ne reçoit
» les sacrifices que de la main de ceux qui le crai-
» gnent, & qui les lui offrent avec une intention
» pure & sincere ; si vous mettez la main sur
» moi pour me tuer, je ne me vengerai pas en
» vous tuant, parce que je crains Dieu, le Seigneur
» de toutes les créatures «.

Cependant Caïn prit la résolution de tuer Abel : mais ne sachant pas comment il en pourroit venir à bout, le Démon vint à son secours, & se présenta à lui sous la figure d'un homme qui tenoit en main un oiseau. Cet homme mit l'oiseau sur une pierre, puis en ayant pris en main une autre, il lui écrasa la tête. Caïn ayant vu cette action, résolut de faire la même chose à son frere. Il attendit donc qu'il fût endormi ; & ayant pris une grosse pierre, il la laissa tomber de tout son poids sur la tête de son frere, qui perdit ainsi la vie.

Après que Caïn eut commis ce fratricide, il se trouva fort embarrassé ; car il ne savoit que faire du corps de son frere, & ne vouloit pas qu'Adam ni Eve eussent connoissance de son crime. Il l'enveloppa donc dans une peau, & le porta pendant quarante jours par tout où il alloit : mais comme la puanteur de ce cadavre l'incommodoit, il étoit obligé de s'en décharger de temps en temps, & les bêtes farouches s'en approchoient & en emportoient toujours quelque morceau.

Il apperçut un jour deux corbeaux qui se battoient en l'air, dont l'un étant tombé mort, l'autre fit une fosse avec son bec & avec ses ongles, où il le mit & le couvrit de terre. Caïn crut qu'il en devoit faire autant, & il apprit de cet oiseau ce qu'il falloit faire d'un corps mort. Après avoir enterré son frere, il courut vagabond çà & là par le monde, craignant toujours que quelque autre ne lui en fît autant qu'il en avoit fait à son frere ; car il avoit entendu, après qu'il eut commis son crime, une voix du ciel qui lui

dit ces paroles : *Tu seras le reste de ta vie dans une perpétuelle crainte.*

Le repentir d'une action si détestable saisit aussi-tôt le malheureux Caïn : mais il ne fut pas suivi de la douleur d'une véritable pénitence ; ce ne fut qu'un déplaisir de paroître noirci d'un si grand crime aux yeux de ses parens, qui le tourmentoit continuellement. Il fut enfin tué par un de ses petits-fils, lequel n'ayant pas la vue bonne, le prit pour une bête sauvage, & lui fit porter la peine due à son péché.

On montre encore auprès de Damas, au pied d'une montagne qui commande la ville, le lieu où Caïn tua son frere Abel.

CABILAH, dont le pluriel est Cabail, signifie une Tribu des Arabes. Schaibani, dans son Livre intitulé *Aschaar al mekabel*, compte quatre-vingts de ces Tribus parmi les Arabes. Les Espagnols ont fait de ce mot celui de *Cabilda*, qui signifie en leur langue une *Nation*, une *Race*, & une *Tribu*.

Les Tribus des Juifs ont un autre nom qui leur est particulier dans la langue Arabique, c'est celui d'*Asbath*, pluriel de *Sebth*, qui est le même que Schebet en Hébreu, & signifie une *Tribu*. Les Turcs Orientaux étoient autrefois divisés en vingt-quatre Tribus, qui ne s'allioient jamais ensemble. Les Indiens pratiquent encore la même chose aujourd'hui.

CABUS, surnommé *Schams al maala*, c'est-à-dire, le *Soleil dans son apogée*, étoit fils de Vafschmeghir ou Vafschamghir, & neveu de Mar-

davige. Vafchmeghir étoit fils de Ziad, & prétendoit descendre de Raafch, ancien Gouverneur de la Province de Ghilan, du temps que Kai-Khofru, Prince de la Dynastie des Caianides, régnoit en Perse. Il entra à la Cour de Nuh fils de Naffer, Sultan de la Dynastie des Samanides, l'an de l'Hégire 332, & s'y étant fait connoître par sa valeur & sa bonne conduite, on lui confia une armée, avec laquelle il conquit l'année suivante la Province de Giorgian.

Après la mort de Vafchmeghir, Ienschun, son fils aîné, lui succéda, & régna jusqu'en l'année 336, qu'il mourut, laissant sa succession à son cadet, nommé *Cabus*.

Ce dernier fut un Prince distingué par ses belles qualités : il avoit l'esprit noble & élevé ; il étoit savant & éloquent, & écrivoit si poliment, que le fameux Visir Scheb fils d'Ebad, toutes les fois qu'il tomboit sur quelqu'une de ses lettres, disoit : » Ceci est écrit avec la plume du paon » céleste «, faisant allusion au mot de *thaus*, qui signifie un *paon*, avec celui de *Cabus*.

Ce Prince, avec tous ces avantages, éprouva cependant un grand malheur, pour avoir eu trop de générosité ; car ayant donné asile & protection chez lui à Fakhreddulat, Prince de la Maison des Buides, chassé hors de ses Etats par son frere Muiadeddulat, celui-ci entra, l'an de l'Hégire 371, avec son armée victorieuse dans le Giorgian, & contraignit Cabus de se réfugier lui-même avec Fakhreddulat dans le Khorasan, où il demeura près de treize ans fugitif & dépouillé.

Mais ce qui mit le comble à son chagrin, fut

que Fakhreddulat étant rentré après la mort de son frere dans ses Etats, donna des preuves de la plus grande ingratitude dont on ait jamais ouï parler; car, au lieu de rétablir Cabus dans les siens, il s'en empara; de sorte qu'il fallut encore que Cabus attendît la mort de ce Prince, pour y rentrer. Elle arriva enfin l'an 387 de l'Hégire, & Cabus fut reconnu, par les peuples de Giorgian & du Mazanderan, pour leur véritable & légitime Prince.

Il partit de la ville de Nischabur, lieu de sa retraite, l'an 388, pour en venir prendre possession, & il les augmenta en peu de temps des Provinces de Ghilan & de Tabarestan, où il envoya son fils Manugeher & un de ses plus confidens pour les gouverner: mais Cabus, dont le sort étoit d'être infortuné, ne jouit pas long-temps du fruit de ses victoires; car sa sévérité, que l'on taxoit de cruauté, ne plaissant pas à ceux qui vouloient commettre le crime avec impunité, il s'éleva contre lui une conjuration des plus Grands de sa Cour, lesquels, prenant le temps que Cabus étoit campé hors la ville de Giorgianie, entourerent sa tente, l'enleverent du milieu des siens, & le menerent dans la ville, dont ils se rendirent aisément les maîtres.

Après un coup si hardi, les conjurés dépêcherent un Courrier à Manugeher son fils, pour lui faire savoir la résolution qu'ils avoient prise de le placer sur le trône de son pere, & envoyerent en même temps Cabus sous bonne garde, avec quelques Officiers pour le servir, dans la ville de Bassham.

Aussi-tôt que Manugeher fut arrivé, les conjurés
vinrent

vinrent le trouver, & lui dirent que s'il consentoit avec eux à la déposition de son pere, ils le reconnoitroient pour leur Sultan, & lui prèteroient le serment de fidélité; sinon qu'ils l'abandonneroient, & en choisiroient un autre.

Il fallut donc que de gré ou de force ce Prince les laissât faire : mais aussi-tôt qu'il eut été proclamé & reconnu Sultan, il alla à Bassham trouver son pere, où, après avoir baisé la terre devant lui & lui avoir protesté de son obéissance, il lui dit que s'il le lui commandoit, il entreprendroit, au péril de sa vie & de sa couronne, de punir les rebelles qui l'avoient déposé, & feroit ses derniers efforts pour le rétablir. Cabus, satisfait des devoirs de son fils, lui répondit sagement : » J'ai fixé ici le terme de mes actions » & de ma vie, & je vous remets toute mon autorité entre les mains «.

L'on raconte que ce Sultan étant conduit dans sa prison au château nommé *Gefasenk*, demanda sur le chemin à un des conjurés, quel étoit le principal motif qui les avoit portés à le déposer : il lui répondit que c'étoit son humeur trop sévère qui les avoit obligés à prendre cette résolution. Cabus lui répliqua : » C'est un faux prétexte; car » je ne me trouve en cet état-ci, que pour avoir » épargné le sang, & conservé la vie à cinq ou » six d'entre vous «.

Cabus ne songeoit plus dans sa prison qu'à servir Dieu; mais ses ennemis, appréhendant qu'un jour il ne pût se venger, subornerent des gens qui le firent mourir par le poison. Ce Prince étoit savant dans les Belles-Lettres; il a composé des Lettres & des Vers qui ont été fort estimés. Il fit

beaucoup de caresses & de présens à Avicenne, qui avoit guéri son neveu d'une passion amoureuse très-violente.

CABUS, fils de Massaab. C'est le nom du Roi d'Egypte, appelé d'un nom général *Pharaon*, qui reçut Jacob avec sa famille en Egypte, selon la tradition des Musulmans.

CACOVIAH. Alaeddoulat-Ebn-Cacoviah étoit proche parent de Magdeddoulat, Sultan de la Dynastie des Buides. Les États de l'Iraque Persique lui étoient échus par la mort de ce Sultan; mais il en fut dépouillé par Mahmoud le Gaznevide, puis rétabli par le fils de Mahmoud, nommé *Massoud*.

CADARIAH, les *Cadariens*. Secte parmi les Musulmans qui attribue les actions de l'homme à l'homme même, & non au Décret divin déterminant sa volonté. Le premier Auteur de cette Secte fut Maabed-Ben-Khalid-Al-Giohni, que Hegiage fit mourir à Bassora. Ben-Aun, un des plus célèbres Docteurs du Musulmanisme, ne saluoit point les Cadariens, & disoit qu'ils étoient les Mages ou les Manichéens du Musulmanisme, parce qu'ils admettoient deux principes, savoir Dieu & l'homme. Schaabi disoit que pour n'être point Cadarien & Motazale, car c'est la même chose, il faut rapporter toutes les bonnes actions à Dieu, & les méchantes à l'homme.

CADER-BILLAH, fils d'Isaac & petit-fils

du Khalife Moctader , fut élevé au Khalifat par Bahaeddulat , Sultan de la Maison des Buides , l'an de l'Hégire 381 , après la déposition de Thai son prédécesseur. Il fut le vingt-cinquième Khalife de la Maison des Abbassides : il vivoit dans un état privé auprès de Mahadhebeddulah , Prince du pays qui s'appelle en Arabe *Al-Bathaith* , qui sont les marais des Nabathéens , où les eaux du Tigre & de l'Euphrate , se répandant depuis Vafeth jusqu'à Bassora , couvrent une partie de la Chaldée , & lui donnent ce nom.

Ce Prince , qui étoit aussi de la Maison des Buides , & proche parent de Bahaeddoulah , avoit pour Vifir Hebatallah , lequel s'entretenant un jour familièrement avec Cader , entendit de sa bouche le récit d'un songe qu'il avoit fait la nuit précédente. » Il me sembloit , lui disoit Cader , » que j'étois dans un de nos marais , dont l'eau » crut si subitement , que j'aurois été dans une ex- » trême peine , si je n'y avois apperçu un pont : » cependant il falloit gagner ce pont ; & je ne » l'aurois jamais pu faire , si un homme d'une » taille extraordinaire ne se fût offert de me passer » jusque là. Lorsque je fus en sûreté du côté de » l'eau , la crainte me saisit à la vue de cet homme ; » mais il me rassura en me disant : Je suis Ali ; » je viens pour vous annoncer que vous régnerez » bientôt , & que votre regne sera de longue » durée : souvenez-vous de prendre soin de ma » postérité «.

Cader n'eut pas plutôt achevé ce récit , qu'il reçut des dépêches de Bahaeddoulah , par lesquelles ce Sultan lui faisoit savoir qu'ayant dépossédé le Khalife Thai , il l'avoit destiné pour

remplir sa place. Mahadhebeddulah ayant appris la nouvelle dignité de son hôte Cader, lui donna un équipage magnifique pour le conduire à Bagdet, & voulut l'accompagner lui-même en personne avec toutes ses troupes jusqu'à la frontière de ses Etats.

Le Sultan Bahaeddoulah vint l'y recevoir avec tous les Grands de sa Cour, & lui prêta publiquement le serment de fidélité accoutumé; après quoi Cader fit son entrée solennelle dans la ville de Bagdet.

Bahaeddoulah, qui avoit fait déposer Thai à cause qu'il prenoit trop d'autorité, trouva la fienné beaucoup affoiblie sous ce Khalife qu'il avoit élevé lui-même, d'autant plus que son regne fut fort long, selon la prédiction que lui en avoit faite Ali; car il régna quarante-un ans & trois mois, & ne mourut qu'en l'an 421 de l'Hégire. Pour le Sultan, il finit sa vie dès l'an 403, laissant deux Princes, ses enfans, lesquels ne s'accorderent pas trop bien ensemble, & fortifierent ainsi de plus en plus la puissance du Khalife.

Cader se ressouvint, pendant tout son regne, du songe dans lequel Ali lui avoit prédit sa grandeur; aussi témoigna-t-il toujours beaucoup de reconnoissance de cette faveur, en procurant de grands avantages à tous ceux de sa famille.

L'an 416 de l'Hégire, Cader déclara son fils Caim-Beemrillah son successeur au Khalifat; & l'an 421, il mourut dans la quatre-vingt-unième année de son âge, fort regretté de ses sujets.

L'Auteur des *Navadir*, qui sont des faits historiques rares & curieux, rapporte que Mahmud, Sultan des Gaznevîdes, eut un grand différend

avec le Khalife Cader au sujet de Ferduffi, l'Auteur du Livre fameux intitulé *Schah Nameh*, qui est l'Histoire des Rois de Perse. Il s'en fallut peu que ce Poëte ne fût le sujet d'une guerre entre ces deux Princes; car ayant quitté la Cour du Sultan, dont il avoit reçu de grands présens, pour quelque mécontentement, & s'étant réfugié auprès du Khalife, aussi-tôt que le Sultan Mahmud en eut appris la nouvelle, il le redemanda, & menaça ensuite les Etats du Khalife d'une irruption, si on ne lui remettoit cet illustre Poëte entre les mains.

Cader, qui étoit sage & modéré, ne répondit autre chose aux menaces du Sultan, qu'en lui écrivant les paroles d'un Chapitre de l'Alcoran, intitulé l'*Eléphant*, où il est parlé de la défaite miraculeuse d'Abrahah, Roi d'Ethiopie, qui entra dans l'Arabie avec de puissantes troupes & un grand nombre d'éléphants, pour ruiner la ville & le Temple de la Mecque. Les paroles du verset qu'il lui envoya, sont : *Ne savez-vous pas comment Dieu a traité les gens de l'éléphant ?* Cader se servit fort à propos de ce passage, parce que le Sultan Mahmud, qui étoit Roi des Indes, avoit un très-grand nombre d'éléphants dans son armée, & qu'il n'y avoit que la puissance de Dieu qui pût renverser d'aussi grandes forces que les siennes; lui qui avoit accablé à coups de pierres, que des grues lançoient du ciel, les troupes d'Abrahah.

Ce Khalife fit faire, en l'an 402 de l'Hégire, un Manifeste contre les Fathemites, qui portoient le titre de Khalifes en Egypte. Il faisoit voir dans cet Ecrit, qu'ils n'étoient point de la

race d'Ali, comme ils le prétendoient; mais qu'ils étoient sortis de ces gens que les Arabes appellent *Khavarege*, c'est-à-dire, *Sedaires* & *Rebelles*, qui s'élèvent contre l'autorité légitime du Magistrat & du Pontife, & que leur famille descendoit de Ben-Diffan, fameux imposteur, & qu'ils étoient par conséquent Diffaniens; ce qu'il prouvoit par le témoignage des principaux chefs de la famille d'Ali, qui vivoient en ce temps-là.

CADER-KHAN, Roi de Cathai, qui se joignit à Ilel-Khan, Roi du Turkestan, contre le Sultan Mahmud le Gaznevide : mais ils furent tous deux défaits auprès de la ville de Balkhe en Khorasan. C'étoit de son temps qu'Abdallahman-Ben-Iahia-Al-Khatib vivoit dans Samarcand.

CADERD, fils de Giafer-Beg fils de Mikail fils de Selgiuk, premier Sultan de la seconde Race des Selgiucides, qui a établi une Dynastie particulière dans le pays de Kerman : c'est la Caramanie Persique. C'étoit son oncle paternel, nommé *Thogrul-Beg*, premier Sultan de la première Race des Selgiucides de Perse, qui le fit Gouverneur de ce pays-là, l'an de l'Hégire 433. Il y devint en peu de temps si puissant, que, de simple Gouverneur qu'il étoit, il se rendit Prince souverain; il ajouta même à cette Province celle que l'on nomme *Fars*, qui est la Perse proprement dite; en sorte que l'an 455, il s'étoit fait un Etat très-considérable, dont il pouvoit se contenter.

L'ambition l'ayant poussé à entreprendre sur

les Etats de Malek-Schah son neveu, il l'attaqua avec une puissante armée, qui vint camper auprès de Gurge, l'an 465 de l'Hégire, & Malek-Schah lui opposa les vieilles troupes de Khorasan, qui avoient toujours été victorieuses sous le Sultan Arslan son pere. Ces deux armées furent trois jours entiers à se regarder & à se harceler l'une l'autre, jusqu'à ce qu'après plusieurs escarmouches, le combat s'étant échauffé, il se donna une des plus sanglantes batailles que la Perse eût encore vues.

La victoire se déclara enfin en faveur de Malek-Schah, & Caderd demeura prisonnier de son neveu, qui le fit conduire aussitôt dans un château de Khorasan, où il fut peu de temps après empoisonné par son ordre. Ce Prince, qui avoit régné trente-deux ans, laissa pour successeur un fils nommé *Soltan-Schah*, qui régna toujours sous la dépendance de Malek-Schah son cousin-germain, qui lui fit restituer ses Etats.

CADESSIA, Ville de la Province d'Erak, c'est-à-dire, de l'Iraque Babylonienne, qui est la Chaldée des Anciens. Cette ville, qui n'est éloignée que de quinze parasanges de la ville de Cufa, s'est rendue aussi fameuse chez les Arabes, par la défaite des Persans, que celle d'Arbela l'a été parmi les Grecs. La bataille de Cadessie fut donnée l'an 15 de l'Hégire, sous le Khalifat d'Omar, par Saad fils d'Abuvacaz, Général des Arabes, contre Rostam, surnommé *Ferokhizad*, Général d'Iezdegerd, dernier Roi de Perse de la Dynastie des Khosroès ou des Sasanides. Le combat dura trois jours, & enfin la victoire se

déclara pour les Arabes ou Musulmans, qui étoient beaucoup inférieurs en nombre à leurs ennemis. Cette victoire fit tomber d'un seul coup la Monarchie de la Perse; car Iezdegerd prit la fuite jusqu'au fleuve Gihon où il périt, & la superbe ville de Madain fut prise & pillée avec tous ses trésors; de sorte qu'elle ne s'est relevée depuis ce temps-là qu'au temps d'Ismaël Sofi, dont la postérité y regne encore aujourd'hui.

CADHA & CADR signifient en Arabe le Décret divin & la Prédestination. Les Théologiens les plus subtils entre les Mahométans distinguent ces deux mots, & disent que le premier signifie le Décret en tant qu'il est dans Dieu & émané de Dieu, & le second signifie ce même Décret en tant qu'il s'exécute ici-bas.

Dans le Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Hud*, il est dit, *de ceux qui seront présentés au Jugement de Dieu, qu'il y a parmi eux des heureux & des malheureux*, c'est-à-dire, selon le langage des Musulmans, *des élus & des réprouvés*. Selemi, dans ses *Hakaik* ou *Vérités*, dit sur ce verset, que les marques des élus en ce monde sont la tendresse du cœur, la haine du monde, la défiance de soi-même & des créatures, & la pudeur; comme au contraire les marques de réprobation sont la dureté de cœur, l'amour du monde, une grande confiance en soi-même & dans les créatures, & l'impudence.

Abusaid-Kharraz dit que ce Chapitre nous apprend deux grandes vérités : la première est l'exemple terrible de la punition des Adites, des Themudites, des habitans des cinq villes de

Sodome , Gomorre , &c. des Madianites , des Israélites , & enfin de tous les pécheurs qui étoient sur la terre au temps du déluge. La seconde est le secret de la prédestination des hommes, c'est-à-dire , de ce Décret éternel qui destine les uns au bonheur , & les autres au malheur éternel , sans que rien puisse en empêcher l'exécution ; ce qui a fait dire à Mahomet même ces paroles , qui sont rapportées dans une Tradition qui vient de lui : *Le Chapitre de Hud m'a fait venir les cheveux gris avant le temps.*

Cette doctrine de la prédestination gratuite & de la réprobation positive , est expliquée en ces termes métaphoriques par un Auteur Persien , qui dit : » De toute éternité il y a une planche préparée à celui-ci pour le sauver du naufrage & le conduire au port : & cet autre a le front marqué d'un bouton de feu pour l'éternité. La justice divine pousse l'un à gauche , du côté des réprouvés ; & sa bonté appelle l'autre à sa droite avec ses élus «.

Le Scheikh al Eslam dit à ce sujet : » Tout dépend du souffle du vent des Décrets divins ; si ce vent souffle du côté des graces , il fait de la ceinture de Baharam le Mage une lisière d'enfant avec laquelle il le conduit dans le chemin de la Foi ; s'il souffle du côté de la justice , il ôte au Prophete Balaam la Foi du vrai Dieu , & le rend aussi méprisable qu'un chien «.

C'est vous , Seigneur , dit l'Auteur de Meth-nevi , qui transportez les gens de la Mosquée du vrai Dieu au Temple profane des Ghebres ; vous tirez celui-ci de la Pagode des Gentils , & en faites un chef des Fideles. Comment est-ce qu'un

esprit aussi foible que le nôtre pourra comprendre la cause de ceci ? C'est qu'étant de vous-même le souverain Maître & l'Indépendant, vous déterminez toutes choses comme il vous plaît.

Dans le même Chapitre, Noé dit de la part de Dieu aux peuples qu'il instruisoit par ses prédications : *Dieu m'a fait part de sa miséricorde, par le don de prophétie dont il m'a favorisé ; mais elle vous est cachée, & je ne peux pas vous contraindre de la reconnoître, puisque vous ne voulez pas la recevoir.* Cotadah dit sur ce passage : » Si Noé avoit pu contraindre ces peuples incrédules d'ajouter foi à ces paroles, & d'embrasser la Loi de Dieu, il l'auroit fait sans doute : mais les rênes du franc arbitre de l'homme sont entre les mains de Dieu, qui les gouverne selon sa volonté. L'Huissier de sa justice chasse & repousse de sa porte celui qu'il veut, & l'Introduit de sa miséricorde fait entrer qui bon lui semble. Vous dites, Seigneur : Appelez-moi celui-ci, parce que je le veux recevoir ; chassez-moi celui-là, parce que je l'abandonne. Le méchant & le bon sont également dépendans de vos ordres, & tous deux doivent être pareillement soumis aux décrets de votre sagesse éternelle «.

Au Chapitre *Amran* : *Seigneur, vous êtes le maître de tous les royaumes, vous les donnez à qui vous voulez, & vous les ôtez des mains de ceux qui les possèdent quand il vous plaît.* Outre le sens littéral de ce passage, qui doit s'entendre, dit Haffain Vaez, 1^o. de la prophétie qui a passé de la postérité d'Isaac à celle d'Ismaël, c'est-à-dire des Juifs aux Arabes (comme

les Musulmans le supposent sans aucun fondement) ; 2°. du Temple de la Mecque, qui a été ôté des mains des Coraïschites, & donné aux Musulmans ; 3°. des royaumes des Arabes, des Perses, & des Grecs, dont les Mahométans sont présentement les maîtres : il y a encore un sens beaucoup plus relevé, qui doit être appliqué à la prédestination ; car c'est elle qui donne & qui ôte les royaumes.

L'Imam Ahmed Harb dit que ce royaume que Dieu donne, est la complaisance qu'il a pour certaines ames, par un effet du Décret simple & absolu de sa volonté. Cette volonté bienfaisante les caresse & les rend agréables à ses yeux, par ces caresses, qui sont des graces & des faveurs réservées pour ses amis ; pendant que les autres demeurent, toutefois par leur faute, dans la misère & dans l'abandon. La clef de son choix est entre les mains de son Décret : il ôte & il donne selon qu'il lui plaît.

Le verset précédent est suivi d'un autre, dont les termes sont : *Vous donnez la force & le pouvoir à qui vous voulez, & vous laissez les autres dans leur propre foiblesse : tout le bien est entre vos mains, & certainement vous êtes tout-puissant.* Le sens littéral de ce verset, dit Hussain, est semblable au précédent ; car Dieu a élevé & fortifié les Musulmans par les victoires & par la grandeur de leur Empire, & affoibli les Chrétiens, les Juifs & les Perses par la ruine de leurs Etats, les assujétissant au tribut & à la servitude : mais le sens mystique nous fait entendre par la puissance dont il fortifie les Fideles, l'empire que nous acquérons sur nos passions ; & par

la foiblesse des Infideles, les déréglemens de la convoitise.

On lit dans le Chapitre *Anfal*, que *Dieu accomplit son ouvrage tel qu'il l'a destiné & ordonné, en sorte que celui qui doit périr périsse, & que celui qui doit vivre vive, & cela par des signes manifestes.* L'Auteur du Livre intitulé *Tergimat reschef*, applique ce passage au sens de la prédestination, en ces termes : Le précieux joyau de la raison est mis également dans l'ame des amis ou élus, & dans celle des ennemis ou réprouvés, afin que celui qui se perd se perde, & que celui qui vit vive par des marques certaines, c'est-à-dire, selon le même Auteur, si cette lumiere de la raison est aidée du secours de la grace, les amis sont dirigés, & prennent le chemin à la faveur de cette lumiere : mais si elle luit de telle maniere qu'elle soit déstituée de ce secours, elle ne fait qu'éblouir & aveugler ceux qui en sont privés : c'est pourquoi on lit dans le verset suivant du même Chapitre : *Dieu laisse errer plusieurs hors la voie, & adresse plusieurs dans le bon chemin.* Heureux celui qui a la raison pour guide ! il a toutes choses à souhait en cette vie-ci & en l'autre ; bien entendu que cette raison soit gouvernée par la sagesse de Dieu, & par sa prédilection ; car alors ce n'est plus la raison qui nous conduit, mais un don beaucoup plus grand que Dieu nous fait.

Au même Chapitre on lit les paroles suivantes : *Sachez que Dieu sépare l'homme d'avec son cœur, car il se met entre l'homme & son propre cœur.* L'Auteur des *Anvár* dit sur ce verset, que c'est une façon de parler parabolique,

employée pour nous enseigner l'étroite union qui est entre Dieu & l'homme, & pour nous avertir que Dieu voit les plus secretes inclinations de notre cœur. C'est aussi une parole figurée, qui nous apprend le pouvoir absolu que Dieu a sur le cœur de l'homme dans les actions mêmes défectueuses, & qui nous excite à purifier nos cœurs de bonne heure avant que Dieu sépare l'homme de son cœur, qui est l'heure de la mort, & avant que l'occasion de faire de bonnes œuvres nous échappe. Le sens de ces paroles est aussi, que Dieu se met entre l'homme & son cœur, en ce que le Seigneur, qui tourne les cœurs comme il lui plaît, se réserve une pleine puissance d'en faire ce qu'il veut.

L'Auteur du *Kasch al Asrar* dit que les Savans trouvent leur cœur par la sérieuse méditation & réflexion qu'ils font sur eux-mêmes; mais que les spirituels & les contemplatifs ne cherchent qu'à le perdre; ce qui est exprimé par ces deux passages, dont le premier porte : *Celui qui a un cœur*, ce qui doit s'entendre des Savans; le second, *Dieu sépare l'homme de son cœur*, ce qui doit s'entendre des contemplatifs. La raison de ceci est, que lorsque l'on commence à apprendre & à goûter les mystères de Dieu & la vie intérieure, on ne travaille qu'à chercher son cœur, c'est-à-dire, à le recueillir & à l'examiner : mais quand on est plus avancé dans cette voie, & plus instruit dans cette science, le propre cœur est un voile qui nous empêche de voir; ce qui est fort bien expliqué par cet autre Auteur, qui dit : Au commencement je voyois toujours Dieu dans mon propre cœur; mais enfin

ce cœur est devenu un voile sous lequel il se cache lui-même, & m'empêche de le voir à découvert.

Dans le Chapitre intitulé *Takuir*, de l'*obscurcissement du soleil*, il est dit que les *Écritures ne servent que de mémorial & d'avertissement à ceux qui veulent être dirigés & conduits dans la voie de Dieu*. Abugehel ayant entendu ces paroles, dit : A ce que je vois, il dépend donc de nous & de notre volonté de devenir fideles & nous sauver. Mahomet, après avoir ouï parler ainsi cet homme, reçut aussi-tôt cet autre verset qui suit, & qui finit ce Chapitre : *Vous ne voudrez jamais que ce que Dieu voudra ; car il est le maître de toutes les créatures*. Sur lesquelles paroles, Hufain Vaez dit : Votre volonté n'est rien, ne vous y trompez pas ; car vous ne voudrez jamais que ce que sa volonté voudra ; vous ne ferez jamais rien que ce que sa puissance opérera ; vous ne pratiquerez jamais aucun acte de vertu que par sa grace, ni ne commetrez aucun péché que par son abandon. Qu'avez-vous donc du vôtre ? Pourquoi vous glorifiez-vous tant de vos bonnes œuvres, puisque de vous-même vous n'êtes rien & vous ne pouvez rien, & que Dieu vous a créé en un tel état, qu'aucune des qualités que vous possédez ne vous appartient en propre ? Depuis les pieds jusqu'à la tête, nous sommes liés & enveloppés. Qu'est-ce que nos pieds & qu'est-ce que notre tête, sinon un pur néant ?

Dans le Chapitre intitulé *Jonas* : *Pouvez-vous faire entendre les sourds, particulièrement s'ils n'ont point d'esprit ni d'entendement ? &*

pouvez-vous faire marcher droit & mettre en chemin des aveugles, particulièrement lorsqu'ils n'ont nulle sorte d'intelligence? Cependant ce n'est point Dieu qui ôte sans raison ni les sens, ni l'esprit; mais ce sont les hommes qui s'en privent eux-mêmes.

Les Interpretes disent sur ce verset, qu'il y a des sourds qui, par conjecture de l'air qui frappe leurs oreilles, peuvent juger des choses qu'on leur dit, s'ils ont d'ailleurs de l'esprit; mais quand la surdité des oreilles est accompagnée de la stupidité de l'esprit, tout est désespéré, aussi bien dans la morale que dans l'être naturel. Et pour ceux qui n'ont ni vue ni intelligence, il faut dire la même chose : car quand il est parlé ici de la vue des yeux corporels, il faut entendre l'intelligence & la connoissance qui s'acquiert par les yeux de l'esprit; & il arrive souvent que celui qui étant aveugle des yeux du corps, & éclairé de la lumière spirituelle, voit plus de choses & les connoît mieux que l'aveugle qui est grossier & ignorant. Or Dieu n'ôte point aux hommes injustement ni les sens, ni l'entendement : mais ce sont les hommes qui emploient mal-à-propos dans les choses périssables ces puissances que Dieu leur avoit données, pour contempler & comprendre les effets & les merveilles de sa puissance & de sa sagesse, se privant volontairement de l'avantage qu'ils en devoient tirer, & se rendant eux-mêmes sourds & aveugles. Le Methnevi dit à ce sujet : L'œil nous est donné pour voir les merveilles de la puissance de Dieu, & l'oreille nous est donnée pour entendre les enseignemens de sa sagesse : l'homme

qui n'attache point ses yeux ni ses oreilles à la vérité, qui est Dieu, devient aveugle & sourd, ou plutôt tombe en un état plus affreux. L'oreille qui en tout temps est attentive à Dieu, n'entend aucune voix qui ne lui parle de Dieu. L'œil qui est disposé à recevoir ses lumieres, chaque atome qu'il voit est pour lui un miroir qui lui représente son bien-aimé.

Abdalrahman, Auteur de l'Histoire de Joseph & de Zoleikha, en langue Turquesque, s'exprime sur la prédestination d'une maniere fort dure; car il dit que c'est le Décret de Dieu qui prédestine les hommes positivement, ou à la gloire, ou à la peine. Il ajoute qu'il fait celui-ci *murid*, c'est-à-dire *obéissant & agréable*, & qu'il fait l'autre *merid*, *rebelle & réprouvé*. Le Scheikh Saadi s'explique à peu près de la même façon: Celui à qui on a donné une oreille sourde, comment fera-t-il pour entendre? Et celui qui est tiré par de forts liens, peut-il ne pas suivre celui qui le tire?

Le Nighiaristan, décrivant les causes de la disgrâce de Nezam-Al-Mulk, premier Ministre d'Etat de Malek-Schah, cite cette Tradition Arabe: Quand Dieu veut exécuter ce qu'il a arrêté, la sagesse des plus grands hommes se perd jusqu'à ce que son Décret soit exécuté; ce qu'un Auteur Persien dit en d'autres termes: Lorsque le Décret divin fond du Ciel ici-bas, tous les Sages du monde deviennent sourds & aveugles.

Le Poëte Nui s'exprime ainsi en Turc: *Quand la toute-puissance de Dieu a décoché la fleche de son Décret, il n'y a point d'autre bouclier qui la puisse parer, que la conformité à sa volonté.*

volonté. Combien cette fleche a-t-elle percé & renversé de Héros ? Il n'y a point eu de Sage sur la terre à qui elle n'ait fait jeter par terre les armes de la prudence.

Helali, Poète Persien, compare le monde & sa fortune à une boule de mail, & dit que le Décret divin est le mail qui pousse cette boule, qui n'a de soi aucun mouvement ; ce mail est entre les mains de la Providence, qui fait passer la boule par tel anneau qu'il lui plaît.

Hussain Vaez, pour accorder le Décret de Dieu avec la liberté de l'homme, dit qu'après que nous avons mal usé de notre liberté, nous n'avons plus le pouvoir de faire les bonnes œuvres que nous voudrions faire ; & il s'exprime en des termes fort énergiques, en comparant notre liberté à la bride que le Cavalier tient en main, par le moyen de laquelle il va à droite & à gauche, comme il lui plaît ; mais aussi-tôt qu'elle lui est échappée de la main, son cheval l'emporte, & suit sa fougue naturelle. O quel malheur, s'écrie un infortuné ! depuis que j'ai laissé échapper la bride de ma main, je ne puis plus atteindre jusqu'à celle de cet ami. Cet ami est Dieu, dont on ne peut plus disposer à son gré, quand une fois on l'a perdu par le mauvais usage de sa liberté ; & on ne peut plus recouvrer sa grace par ses propres forces, quand on l'a perdue par sa faute.

Saadi dit dans son *Bostan* : C'est à vous, Seigneur, de me donner la grace & la force de faire le bien ; car sans cela, quel bien peut jamais sortir de moi, de quelque côté que je me regarde ?

CADHI, dont le pluriel est *Codhát*, signifie chez les Musulmans un *Juge*, qui décide parmi eux tous les points de Droit, & même ceux de Religion, sauf l'appel au Mufti, qui est le souverain Juge en cette matiere.

Cadhi al Codhát, le *Juge des Juges*, est proprement celui que nous appelons le *Chancelier*. Ce titre fut donné à Abu-Josef-Al-Cusi, qui a joui le premier de cette dignité sous les Khalifes Hadi & Harun-Al-Raschid ; car il avoit l'inspection sur tous les Juges du Khalifat. Il est arrivé cependant par succession de temps, que les villes royales & capitales, qui avoient des Princes souverains & absolus, ont eu aussi des Juges qui ont porté cette qualité.

Cadhi asker, ou, comme les Turcs l'appellent, *Cadhi lesker*, est le Juge de l'armée, que nous appellerions *Intendant*. Aujourd'hui c'est le nom d'une grande dignité dans l'Empire Ottoman ; il n'y a que deux personnes qui en soient revêtues, dont l'un est le Cadhi lesker de Rumeli ou Romélie, c'est-à-dire de l'Europe, & celui d'Anadoli ou Natolie, c'est-à-dire de l'Asie.

Un Docteur ayant été fait Cadhi d'une ville, alla prendre possession de sa charge, & logea d'abord chez celui qui devoit être son Lieutenant. Cet homme lui fit le meilleur accueil qu'il put pendant qu'il fut son hôte, & le traita comme un subalterne fait celui dont il dépend : mais comme il ne savoit pas encore son nom, il le lui demanda fort civilement. Le Cadhi lui répondit : J'ai passé pour un homme terrible dans les lieux où j'ai déjà fait la charge de

Cadhi ; c'est pourquoi on me connoît sous le nom d'*Azraël Cadhi*. Azraël est le nom de l'Ange de la mort, lequel, selon la tradition des Orientaux, sépare les âmes d'avec les corps.

Le Lieutenant entendant ce nom si terrible, lui dit : Et moi on m'appelle ici *Scheitan*, le *Diable* ; & c'est une merveille comment nos deux noms s'accordent si bien. Nous sommes ici dans une ville dont le peuple est fort méchant ; car il n'a aucune crainte de Dieu ; nous travaillerons donc tous deux de concert, vous, à leur arracher l'âme du corps ; & moi, à leur faire renier leur foi, & à se désespérer, autrement nous n'en viendrions jamais à bout.

Ces deux façons de parler en Turc, signifient piller quelqu'un par avarice, & le tourmenter par des vexations extraordinaires.

Un Poëte Turc dit sur ce sujet : Pauvres peuples, qui êtes sous la main de ceux qui vous gouvernent, ne vous plaignez jamais de Dieu, quand il vous donne des Magistrats fâcheux : Si vous voulez détourner de dessus vos têtes ces fléaux, changez premièrement vos mœurs, & priez incessamment que la volonté de Dieu s'accomplisse. Il ne faut pas croire qu'en vivant comme vous faites, vous puissiez jamais obtenir de Dieu ce que vous lui demandez : soyez gens de bien, & il exaucera vos prières ; car il est certain que si vous faites bien, l'on vous traitera bien, Dieu, pour l'ordinaire, n'envoyant point d'afflictions aux hommes qu'ils ne le méritent, & qu'ils ne se les attirent eux-mêmes par leurs dérèglemens.

Le même Auteur rapporte qu'un certain homme avoit un excellent chien , qui chassoit le jour & faisoit bonne garde la nuit ; il ne quittoit jamais son maître , aussi en étoit-il fort aimé & préféré à quoi que ce fût ; & il mérita qu'un Poète fît les vers suivans à son occasion.

Ne vous étonnez pas si on fait souvent plus de compte d'un chien que d'un homme , qui est un animal ordinairement beaucoup plus avide.

Le chien , de tous les biens de ce monde , ne prétend qu'un seul os ;

Et tout ce qui est dans le monde n'est pas capable de remplir les yeux d'un seul homme , c'est-à-dire de les contenter.

Donnez des coups à un chien , il ne vous quittera pas pour cela : cessez de faire du bien à un homme , il vous abandonnera aussi-tôt.

Ce chien venant à mourir , son maître en fut inconsolable : néanmoins , pour soulager un peu sa douleur , il l'enterra fort proprement dans son jardin , & convia le soir ses amis à un banquet , pendant lequel il les entretint des bonnes qualités de cet animal , & ainsi finirent ses obseques. Le lendemain de ce festin , quelques gens mal intentionnés allèrent faire leur rapport au Cadhi de tout ce qui s'étoit passé le soir , & ajouterent à la vérité du fait un détail de toutes les cérémonies funebres des Turcs , qu'ils disoient avoir été pratiquées dans l'enterrement du chien. Un Poète dit à ce propos :

Je souffre & je pleure continuellement ; car quoique

mon envieux soit noyé, il ne laisse pas de me tourmenter.

Et il n'y a rien de plus vrai que ce qui se dit par proverbe : *L'eau dort, mais l'ennemi ne dort jamais.*

Le Cadhi parut fort scandalisé de cette action, & envoya aussi-tôt prendre l'accusé par ses Sergens. Il lui fit d'abord de grands reproches, & lui demanda s'il étoit de ces Infideles qui adoroient les chiens, puisqu'il avoit fait plus d'honneur au sien, que l'on n'en avoit fait à celui des sept Dormans, ni à l'âme d'Ozair, qui est Esdras. Le maître du chien lui répondit : L'histoire de mon chien seroit trop longue à vous raconter ; mais ce que l'on ne vous a peut-être pas dit, c'est qu'il a fait un testament, & entre autres choses dont il a disposé, il vous a fait un legs de deux cents aspres, que je vous apporte de sa part. Le Cadhi entendant parler d'argent, se tourna aussi-tôt vers ses Sergens, & leur dit : Voyez comme les gens de bien sont exposés à l'envie, & quels discours on tenoit sur cet honnête homme ; puis, s'adressant au maître du chien, il lui dit : Puisque vous n'avez pas fait de prieres pour l'ame du défunt, je suis d'avis que nous les commencions ensemble. Ce mot en Turc est équivoque ; car il signifie commencer des prieres, & ouvrir un sac d'argent. Les Juges autrefois, dit un Poëte, étoient des épées nues qui se faisoient craindre des méchans ; mais ils sont devenus aujourd'hui des fourreaux vides, car ils ne cherchent qu'à se remplir de l'argent des Parties.

Kedher-Bey, surnommé *Fadhel al Roum*, s'entretenant avec ses amis, comme on parloit

des difficultés qui se rencontroient dans l'exercice de la Justice, un de la compagnie dit : A mon avis, la plus grande difficulté qui s'y rencontre, c'est quand une des deux Parties est riche, & que l'autre est pauvre. Kedher-Bey lui répondit : Je n'en trouve point alors ; car il est clair que le riche gagnera sa cause, & le pauvre la perdra : mais la grande difficulté est, quand les deux Parties sont également riches & puissantes. Si vous avez, étant pauvre, un procès avec un homme riche & puissant, gardez-vous bien d'aller trouver le Cadhi ; car il ne manquera jamais de vous condamner. Mon conseil est, que vous vous désistiez entièrement de votre poursuite, ou que vous vous jetiez aux pieds de votre Partie ; car vous obtiendrez plus de justice d'elle que du Cadhi.

Ischik-Cassem étoit un homme d'esprit, & fort savant, lequel demouroit néanmoins sans emploi, parce que son mérite n'étoit pas connu. Ses amis l'exhortoient souvent à faire voir quelque Ouvrage, & de le présenter à ceux qui avoient du crédit à la Cour. Il leur répondit : C'est ce que j'ai fait, & c'est ce qui est cause que je suis demeuré sans emploi ; car je n'avois point de marque sur mon front par laquelle le Cadhi lesker pût juger de mon ignorance & de mon incapacité ; de sorte que j'ai lieu de croire que si je n'avois point envoyé de mes Ouvrages, on m'auroit regardé & employé comme les autres.

Ce Cadhi lesker s'appeloit *Moviad-Ogli*, ou *Moviad-Zadeh*. C'étoit un homme de fort bonne mine, mais dans le fond fort ignorant. Lamei fit en Turc des vers sur son sujet.

C'est un ignorant qui, avec une belle barbe, une riche veste, & un fort gros turban, étale aux yeux des hommes l'empreinte d'une belle figure sur une monnoie de fort bas aloi.

Il tient ordinairement la portiere de sa chambre fermée, & garde exactement le silence; car s'il en ufoit autrement, il n'y trouveroit pas son compte.

Nouschirvan apprit à ses successeurs de quelle maniere il falloit traiter les mauvais Juges. Hormouz, son fils, abolit les Juges subalternes, qu'il estimoit être nuisibles dans un Etat.

CAF, montagne que les Mahométans ignorans en Géographie, tels que sont les Alcoranistes, gens attachés aux fables débitées par leur faux Prophete, croient entourer tout le globe de la terre & de l'eau, & borner de tous côtés son hémisphere. Sur cette supposition, ils disent que le Soleil, à son lever, paroît sur une des croupes de cette montagne, & qu'il va se coucher derriere l'autre qui lui est opposée; de sorte que vous trouvez souvent dans leurs anciens Livres, comme dans le *Caherman Nameh* & autres, pour exprimer le lever du Soleil, cette façon de parler: » Aussi-tôt que cet astre parut » sur la cime du mont Caf, le monde fut éclairé » de sa lumiere «; de même, pour comprendre toute l'étendue de la terre & de l'eau, ils disent: » Depuis Caf jusqu'à Caf, c'est-à-dire, » d'une de ses extrémités à l'autre «.

Cependant, comme il est fait mention dans ces anciens Livres d'un pays qu'ils appellent l'*Ile seche*, qui est un continent séparé du nôtre, mot

qu'ils ont emprunté du *Iabafchah* des Hébreux, que la Vulgate a traduit *Arida*, c'est-à-dire *seche*, pour signifier le continent de la terre, ils disent que cette isle est située au delà du mont Caf, en quoi il paroît que cette ancienne tradition des Orientaux est prise de l'Isle Atlantide de Platon, qui n'est autre chose que le continent de l'Amérique : les mêmes Orientaux l'appellent *Agiaib al makh loucat*, c'est-à-dire *les merveilles de la Nature*, & *Jeni Dunia*, qui signifie en Turc *le Nouveau Monde*.

Mais depuis que les Arabes & autres Orientaux ont étudié la Géographie, & ont même travaillé assez exactement sur la description du Monde & de ses climats, ils ont reconnu que cette montagne fabuleuse n'étoit autre que le mont Caucase ou Imaüs à l'Orient, & le mont Atlas à l'Occident, lesquels, à cause de leur étendue & de leur hauteur, ont donné lieu à ces fables.

Ebn Alvardi, dans son *Khiridat al Agiaib*, suivant l'exemple des Mythologues, ou des Historiens fabuleux de l'Orient, écrit que cette montagne a pour fondement une pierre appelée *Sakhrat*, dont il est fait mention dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Locman*, & que c'est de cette pierre, dont le Philosophe Locman disoit, que quiconque en auroit le poids seulement d'un grain, feroit des miracles ; ce qui a beaucoup de rapport à ce que l'on fait dire à Archimede, que s'il avoit un point ferme hors de la terre sur lequel il pût mettre le pied, il la feroit tourner aisément.

Le même Auteur dit que cette pierre est le

soutien & le pivot de la terre, qu'elle est faite d'une seule émeraude, & que c'est de sa réflexion que le ciel nous paroît de couleur azurée ; enfin, dit-il, lorsque Dieu veut exciter le tremblement en quelque endroit de la terre, il commande à cette pierre de donner le mouvement à quelqu'une de ses racines, qui lui tiennent lieu de nerfs, laquelle étant ébranlée, fait remuer, trembler, & quelquefois entr'ouvrir le lieu auquel elle correspond. Voici la plus subtile Philosophie des premiers Musulmans, fondée sur les principes de leur Alcoran.

Le Tarikh Tabari, en langue Persienne, rapporte dans sa première partie, suivant les mêmes Traditions fabuleuses, que Dieu tout-puissant, après avoir créé la terre, l'entoura & l'appuya d'une ceinture de montagnes que les Arabes appellent *Caf* ; c'est ce qui a fait donner encore à cette montagne le nom de *Vatad*, dont le pluriel est *Autad*, qui signifie *Pal* ou *Pivot*, suivant ce qu'il est porté dans l'Alcoran, où Mahomet, parlant de la terre, dit : *Les montagnes sont ses pieux ou pivots*. La terre se trouve donc au milieu de cette montagne, comme le doigt au milieu de l'anneau, & sans cet appui elle seroit dans un perpétuel tremblement, & ne pourroit pas servir de demeure aux hommes. Cette montagne ou anneau de la terre est de couleur d'émeraude, & toutes les autres montagnes n'en sont que des branches : mais il faut passer un très-grand espace de pays ténébreux, où la lumière du soleil ne donne point, pour y arriver, de quelque endroit de la terre habitable que ce puisse être : c'est ce qui fait que nul homme

ne peut y arriver, s'il n'est conduit par quelque intelligence. C'est dans cette montagne que les Géans ont été confinés, après avoir été défaits & subjugués par les premiers Héros de la race des hommes ou de la postérité d'Adam, & où les Peri ou les Fées font leur demeure ordinaire.

Surkhrage le Géant a été Roi du mont Caf, & avoit Rucaïl, un des enfans d'Adam, pour son principal Ministre : Argenk le Géant y régnoit aussi du temps de Tahamurath qui lui fit la guerre; & il avoit bâti un superbe Palais en la ville d'Aherman, avec une galerie, dans laquelle étoient peints les portraits de toutes les créatures raisonnables qui avoient habité la terre avant la création d'Adam.

CAFAH, ville de la Province de Crim, c'est-à-dire de la Chersonese Taurique, que nous appelons aussi la *Krimée* : l'on croit que c'est l'ancienne ville de Theodosia. Elle est fermée d'une bonne muraille de brique, & défendue presque de tous les côtés par la mer. Elle tomba des mains des Grecs en celles des Génois, pendant le déclin de l'Empire de Constantinople, & elle fut prise sur ceux-ci avec tout le pays d'alentour, que nous nommons *la petite Tartarie*, par Mahomet second, Empereur des Turcs, l'an de l'Hégire 880.

CAFER ou KIAFER, un infidele & un ingrat. L'Auteur du Nighiaristan cite des vers Persiens du Methnevi, dans la vie d'Ismaël le Samanide, où il dit :

L'infidèle qui n'a point de Loi, lorsqu'il garde sa parole,
fait éclater en foi un attribut de la Divinité :

Mais celui qui y manque est bien éloigné de la véritable
foi, encore qu'il fasse profession d'être Musulman.

CAFUR - AL - AKHSCHIDI, nom d'un esclave noir qui avoit été acheté dix-huit dinars par Akhschid, Seigneur d'Egypte. Il devint si habile homme, & s'avança tellement dans les bonnes grâces d'Akhschid, que ce Prince le laissa après sa mort Régent de ses Etats, & Tuteur de ses enfans. Cet Affranchi avoit l'ame royale, aimoit les Belles Lettres, & protégeoit les Savans; aussi le célèbre Poète Motanabbi l'a beaucoup loué dans ses Ouvrages. Il régna enfin en Egypte après la mort de Mohammed & d'Ali, enfans d'Akhschid, & mourut après avoir gouverné fort sagement ses Etats, l'an de l'Hégire 358.

CAGHED ou **KIAGHED ZER**. Ce mot signifie proprement en Langue Persienne *papier d'or* : mais on s'en sert pour exprimer le nom d'une patente que donne le Roi de Perse à ceux qu'il veut favoriser. Le porteur de cette patente, en quelque lieu des Etats de ce Prince qu'il voyage, est défrayé de toutes choses; car tous les Gouverneurs des places par où il passe, sont obligés de lui fournir des vivres & des voitures aussi-tôt qu'il la leur présente.

CAHANBARHA ou **CAHBARHA**, que l'on prononce aussi *Ghiahanbarha*. Les Persans appellent ainsi les fix temps, ou les journées,

dans lesquels Dieu a créé le monde , selon la Tradition des anciens Mages : mais cette Tradition véritable ayant été depuis altérée par la superstition , ils ont placé ces six temps , qu'ils ne croyoient pas se suivre l'un après l'autre dans la même semaine , comme Moïse l'a écrit , en différens mois de l'année , & leur ont même attribué à chacun cinq journées.

CAHER BILLAH , dix-neuvieme Khalife de la Maison des Abbassides , étoit fils du Khalife Motadhed. Il se trouvoit prisonnier & destiné à la mort , parce qu'il avoit été proclamé Khalife dans une sédition populaire , lorsque le Khalife Moctader son frere venant à décéder , lui donna , par sa mort , & la vie & le Khalifat.

Aussi-tôt qu'il fut monté sur le trône , il donna la charge de Visir qu'avoit Ben Mocla , ce fameux Réformateur & Restaurateur des caracteres Arabes , à Mohammed Ben-Cassem , & celle de Hagiab , ou Maître de sa chambre , à Ali , fils de Balik. Il fut accusé d'avarice , & l'on dit de lui , que pour avoir de l'argent , il tourmenta les enfans de son frere Moctader , & même sa belle-mere , jusqu'à lui faire souffrir la question , quoiqu'elle l'eût élevé & qu'elle fût hydropique.

Cette cruauté , jointe à une extrême avarice , excita contre lui la haine des plus grands Seigneurs de sa Cour , & lui attira aussi l'aversion générale des peuples. Munas l'Eunuque , un des plus considérables personnages de tout l'Empire , Balik & son fils , Ben Mocla & plusieurs autres , conjurerent contre lui : mais le Khalife averti

les prévint ; il fit couper la tête aux trois premiers , & Ben Mocla se sauva par la fuite , & demeurant caché , conduisit si bien son intrigue , qu'il gagna Sima , Chef de la milice Turquesque , qui assiégea le Palais Impérial , & se saisit de la personne de Caher.

Il fut privé aussi-tôt de la vue & de la liberté , & ne put jouir du Khalifat qu'un an & six mois , son regne ayant fini l'an de l'Hégire 322. Il ne laissa pas de vivre néanmoins jusqu'au Khalifat de Mothi , & fut réduit , après avoir recouvré sa liberté , à une si extrême misère , qu'il venoit tous les Vendredis à la porte de la grande Mosquée , avec tous les autres aveugles , & disoit aux passans : *Souvenez-vous de celui qui étoit autrefois votre Khalife , & qui vous demande aujourd'hui l'aumône.*

Mirkhond écrit , que lorsque Caher eut été mis sur le trône par les soins de Munas l'Eunuque , qui avoit été son Maître & son Gouverneur , ce Prince cruel , oubliant toutes les obligations qu'il lui avoit , songea aussi-tôt à se défaire de lui , & de plusieurs autres serviteurs du défunt Khalife son frere. Il fit donc couper la tête à Munas , homme d'une taille extraordinaire , car on dit qu'il avoit la tête si grosse , que sa cervelle en ayant été tirée , pesoit six livres du poids de Bagdet , sur quoi un Poëte Persien dit : *Que plus une tête est grosse , plus elle est sujette à des infirmités.*

Après cette exécution , il arriva que les domestiques d'Abusage firent du bruit , & exciterent enfin un grand tumulte , pendant lequel on parloit de mettre sur le trône Abu Ahmed , fils

6. 6. 933

du Khalife Moctafi. Caher ayant appris ces nouvelles , fit venir devant lui Abu Ahmed , & l'ayant fait entrer dans le Haram , qui est le lieu le plus retiré du Palais , où les femmes demeurent , le fit attacher avec quatre clous à la muraille d'une chambre , quoique d'autres disent qu'il le fit seulement murer dans cette chambre , où il mourut.

Pendant qu'Abu Ahmed étoit en cet état , Caher , qui n'étoit pas moins avare que cruel , fit appeler Abu Iahia , homme de robe qui étoit fort riche , & lui dit qu'il avoit besoin de deux cent mille dinars. Abu Iahia lui témoigna qu'il n'étoit pas en état de lui fournir une si grosse somme. Caher lui dit alors : Abu Ahmed est ici dedans qui assure que vous le pouvez faire , & il est d'avis que vous le fassiez. Abu Iahia entra pour parler à Abu Ahmed ; mais il fut bien surpris quand il le vit attaché à la muraille. Cette vue lui donna une si grande frayeur , qu'il accorda incontinent au Khalife tout ce qu'il lui demandoit , & se maintint par ce moyen dans toutes les charges & les dignités qu'il possédoit.

CAHERAH , & AL CAHERAH , ville capitale de l'Egypte , que nous appelons le *Caire* & le *grand Caire*. L'origine de son nom vient de ce que Giavhar , Général de l'armée de Moêz Ledinillah , premier Khalife de la race des Fatimites qui avoit subjugué par la force de ses armes toute l'Egypte , voulut que l'on jetât les fondemens de la nouvelle ville qu'il entreprit d'y bâtir sous l'horoscope de Mars , à qui les Astronomes Arabes donnent l'épithete de *Caher*,

qui signifie *Vainqueur & Conquérant*, de sorte que cette ville fut nommée *Al Caherah*, c'est-à-dire *la Victorieuse*.

Le Caire fut bâti auprès de l'ancienne capitale d'Egypte, que l'on nommoit pour lors *Mesr* ou *Fosthath*; mais Saladin fit depuis enfermer ces deux villes d'une seule muraille, qui avoit vingt-six mille coudées de tour. Ce Prince ne put pas cependant achever entièrement son ouvrage, quoiqu'il y fît travailler sans discontinuation jusqu'à sa mort. Giavhar n'avoit employé que cinq ans à bâtir sa nouvelle ville; car les fondemens en furent jetés l'an 358 de l'Hégire, & le Khalife Moëz y fit son entrée, l'an 362 de la même Hégire.

Macrizi a fait une description exacte de cette ville, dans laquelle on peut voir tout ce qui y a été ajouté depuis sa fondation. On appelle communément aujourd'hui l'ancienne ville de *Fosthath*, *le vieux Caire*: on a bâti une autre ville nommée *Kebasch*, entre le vieux & le nouveau. Ce sont ces trois villes prises ensemble, que l'on appelle aujourd'hui d'un seul nom *le grand Caire*.

Le Khalife Hakem Beemrillah y fit mettre le feu par ses soldats, qui en brûlerent la quatrième partie, environ l'an 410 de l'Hégire, pendant que le reste de la ville étoit au pillage. On dit que le Caire étoit si peuplé pendant le regne des Sultans Mamlucs, qu'en l'année 749, la peste y faisoit mourir vingt mille hommes par jour, au rapport de Ben-Dokmak, dans son Histoire.

Saladin, outre l'enceinte qu'il fit faire au vieux & au nouveau Caire, y fit bâtir une Mosquée

26. 963.

& un College à l'endroit où étoit la sépulture de l'Imam Schafèi, un des quatre Chefs des Sectes orthodoxes du Mahométisme. Cette Mosquée & le College qui y est joint, s'appellent d'un nom commun la *Salehiah*, du nom de ce Prince, dont le titre royal étoit *Al-Malek Al-Saleh*, le *bon Roi*. Il l'accompagna ensuite d'un grand Hôpital qu'il fit bâtir à ses dépens, & assigna à chacun de ces trois lieux des revenus considérables, environ l'an 572 de l'Hégire.

L'on peut voir dans les Relations modernes de nos Voyageurs, ce qu'il y a maintenant de plus curieux dans cette grande ville.

CAHERMAN signifie proprement l'Intendant d'une maison. Les Khalifes Abbassides avoient des femmes pour Intendantes de leur maison, que l'on appeloit *Cahermaniah*, auxquelles ils se fioient plus qu'aux hommes, de peur d'être empoisonnés.

CATABAH, nom d'un des plus vaillans Capitaines des Arabes, qui avança le plus les affaires des Abbassides dans la guerre qu'ils faisoient aux Ommiades. Il donna bataille à Iezid, fils de Zobeir, Général de Marvan, dernier Khalife des Ommiades dans la Province d'Erak, qui est la Chaldée. Le combat étant commencé, son cheval, pendant la nuit, le porta dans l'Euphrate, où il se noya; ses troupes, qui n'eurent aucune connaissance de cet accident, continuerent de charger leurs ennemis de même que s'il eût été vivant à leur tête, & obtinrent une victoire signalée. Marvan ayant appris la défaite de ses troupes,
&

& ce qui étoit arrivé au Général de ses ennemis, commença à désespérer de sa fortune, & dit à ses amis : » Puisqu'un homme noyé rem-
» porte un si grand avantage sur moi, je n'ai plus
» rien de bon à espérer ». Marvan en effet fut
peu de temps après défait lui-même en personne,
& la dignité du Khalifat fut transférée de sa Maison
en celle d'Abbas.

CAHUAH & CAHVEH. Ce mot signifie généralement en Arabe toutes sortes de boissons : mais il se prend en particulier pour celle que nous nommons ordinairement *café*. Il y a trois sortes de boissons qui portent ce nom : la première s'appelle *cahuat al cariat*, ou *castah*; la seconde *cahuat al casthriat*, & la troisième *cahuat al bunniat*.

La première espèce se fait avec une graine qui nous est inconnue, & qui a été défendue par les Docteurs de la Loi en la Province d'Iemen, qui est l'Arabie Heureuse, où elle a pris son origine, aussi bien que les autres, parce qu'elle est trop forte.

La seconde se fait avec les gouffes qui renferment la fève du café; & nous ne nous servons point en Europe de celle-ci, parce que ces gouffes étant desséchées, se réduisent en poussière.

La troisième espèce se fait avec la fève même du café, que les Arabes appellent *bun* ou *bunon*, qui est de la grosseur d'un pois chiche, & que l'on trouve toujours accompagnée d'une autre sous la même peau ou écorce. Avicenne en parle dans le second Livre de son Canon, & en ex-

plique les qualités. C'est de cette espece de café dont nous nous servons en ce pays-ci, & généralement dans tout le Levant.

Cette boisson a été long-temps renfermée dans l'Arabie; car ce fut seulement sur la fin du neuvieme siecle de l'Hégire que les Derviches Arabes de la Province d'Iemen, qui demeuroient au Caire dans le quartier des Iemanites, & qui s'en servoient avant que de commencer leur office, en introduisirent l'usage: cependant elle ne fut pas reçue sans contestation; car les plus scrupuleux la condamnoient absolument: mais le Mufti Gemaleddin-Mohammed, surnommé *Dhabhani*, & Mohammed al Hadhrami s'en étant servis, & ayant connu par expérience que le café les disposoit à veiller & à vaquer plus librement aux exercices spirituels, l'autoriserent par leur exemple. Il arriva même que Gemaleddin ayant contracté quelque infirmité dans un voyage qu'il fit, & ayant, à son retour dans l'Iemen, repris l'usage du café, il se rétablit en peu de temps dans une parfaite santé. Ce Docteur mourut l'an de l'Hégire 875.

Abdalcader-Ben-Mohammed, surnommé *Al-Ansari*, a composé un Livre, qu'il a intitulé *Omdat al Safuat fi hall al Cahuat*, où il prouve, selon les principes du Musulmanisme, que la boisson du café doit être permise, & que le mauvais usage que les débauchés en font, ne doit pas empêcher les gens de bien de s'en servir. Ce même Auteur rapporte que Fakhreddin-Abu-Iezid, natif de la Mecque, a écrit que, sur la fin du neuvieme siecle de l'Hégire, & environ l'an 900, l'on introduisit à la Mecque l'usage d'un nouveau

café, sur lequel les Docteurs n'ont point eu de contestation.

CAIAN ou CAIANIAN, les Caianides, seconde Dynastie des anciens Rois de Perse, qui sont proprement ceux que les Grecs ont connus pour Rois de Perse; car pour ceux de la première Dynastie, qui sont nommés *Pischdadiens*, ils doivent plutôt passer pour Rois des Babylo niens, des Assyriens, & des Medes, que des Per ses, selon la connoissance que les Grecs nous en ont donnée.

Cette seconde Dynastie a tiré son nom de *Cai*, mot qui signifie dans l'ancienne langue Per sienne, nommée *Pehelevienne*, un grand Roi ou un Géant. Elle contient neuf Rois qui ont régné 734 ans selon le *Lebtarik*, & 938 selon le *Tarikk Montekheb*; de sorte qu'il faut, pour remplir ce nombre d'années, compter nécessairement quel ques-uns de ces Rois parmi ceux des Medes, & même des Assyriens. Voici la succession de ces Rois, selon les Historiographes Perfiens.

Le premier Roi & Fondateur de cette Dy nastie est Caicobad.

Le second, Caikaus, fils de Caicobad.

Le troisieme, Caikhosru, fils de Siavesch.

Le quatrieme, Lohorasps, fils d'Orond-Schah.

Le cinquieme, Kischtasps, fils de Lohorasps.

Le sixieme, Ardschir dit Bahaman, fils d'As fendiar.

La septieme, Homai, fille d'Ardschir-Bahaman.

Le huitieme, Darab, fils de Bahaman.

Le neuvieme, Dara ou Darab, second du nom, fils de Darab premier.

Celui-ci, qui est le dernier des Caianiens ou Caianides, fut défait par Eskander Roumi, Alexandre le Grec, que nous appelons le *Grand*, lequel passe pour le dixieme Roi de cette Dynastie, au rapport de quelques Historiens.

Khondemir écrit que l'art de tirer des fleches fut porté à sa derniere perfection sous le regne des Princes de cette Dynastie; c'est pourquoi on appelle encore aujourd'hui en Perse un arc fort, & duquel peu de gens sont capables de se servir, *Keman Kaiani*, un arc *Caianien*.

CAICOBAD, fils de Zab fils de Tahamasb fils de Manugeher, premier Roi de la seconde Dynastie de Perse, que l'on nomme des Caianiens ou Caianides. Ce Prince monta sur le trône après la mort de Kerfa-Schaf, dernier Roi de la Dynastie nommée des *Pischdadiens*, tant par le droit qu'il prétendoit à cette couronne, comme descendant de la lignée de Naudar ou de Manugeher, que par le crédit de Zalzer, qui avoit toutes les forces de l'Etat entre ses mains.

Aussi-tôt qu'il se trouva en possession de ses Etats, il voulut reconnoître les obligations qu'il avoit à Zalzer, en faisant passer toutes les charges qu'il possédoit sur la tête de Rostam son fils. Ce Héros de la Perse, dont les ancêtres s'étoient distingués dans les exploits militaires, se voyant à la tête des armées, les fit marcher aussi-tôt contre Afrasiab, Roi du Turkestan, qui s'étoit emparé d'une grande partie de la Perse après la mort de Naudar.

Rostam lui livra plusieurs combats, dans lesquels

il donna par-tout des preuves d'une valeur extraordinaire, & l'obligea enfin à demander la paix à Caicobad, qui la lui accorda aux conditions qu'elle avoit été faite du temps de Manugeher; & ainsi Afrasiab fut chassé pour la seconde fois de la Perse, & contraint de se retirer en son pays au delà du fleuve Gihon, laissant Caicobad paisible possesseur de tout le pays d'Iran.

Cette guerre étant finie, Caicobad ne songea plus qu'à faire jouir ses sujets de la paix qu'il leur avoit procurée. Il fit de très-grands présens à tous les principaux Officiers de son armée, augmenta la solde des autres, & se livra aux plaisirs que le bon état de ses affaires lui permettoit de goûter.

Caicobad régna cent vingt ans, si l'on en veut croire les anciens Historiens, qui écrivent aussi que le Prophete Samuel vivoit de son temps, & que ce Prince apprit de lui, ou des autres Prophetes ses contemporains, la connoissance du vrai Dieu, qu'il adora & qu'il fit respecter dans tous ses Etats.

Ce fut lui aussi qui établit les décimes qu'il fit lever sur les terres de la campagne, pour l'entretien de ses troupes, & ordonna que les grands chemins fussent marqués de quatre en quatre mille pas, espace que les Persans appellent *Firsenk*, & que nous nommons, après les Grecs & les Latins, *Parasanges*. Il choisit aussi la ville d'Ispahan, dans la Province nommée *Erak Age-mi*, c'est-à-dire l'*Iraque Persienne*, pour en faire sa capitale; il y fit son séjour ordinaire, & y fut enterré après sa mort.

Le Tarikh Montekheb ne lui donne que cent ans de regne, & dit qu'il régla ses Etats suivant les bons avis que lui donnerent les Prophetes de son temps, & qu'il embrassa leur doctrine & leur Religion, c'est-à-dire, selon son langage, qu'il fut bon Musulman.

Les quatre principaux Capitaines dont se servit Caicobad dans ses expéditions, furent Rostam, furnommé *Zabeli*, à cause qu'il étoit natif & Gouverneur de la Province de Zablestan.

Maharab, dit *Cabuli*, à cause qu'il commandoit dans la Province de Cabul.

Cavun, furnommé *Rezm Khuah*, le *Chercheur d'aventures*.

Keschvad, furnommé *Zerin Culah*, la *Thiars d'or*, à cause du privilège qu'il avoit de la porter.

CAICOBAD ALAEDDIN, fils de Caikhof-ru, fut le dixieme Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Rum ou de Natolie; car il succéda à son frere Caicaus, qui mourut sans enfans, l'an de l'Hégire 616. Il joignit ses armes à celles de Malek-Al-Aschraf, Sultan d'Egypte & de Syrie, contre Gelaledin-Mancberni, Roi des Khuarezmiens, qui s'étoit rendu maître de la ville d'Akhlat en Arménie, & menaçoit également les Etats de ces deux Princes. Ils lui livrerent bataille l'an 627 de l'Hégire, & remporterent sur lui deux victoires signalées.

Peu de temps après, Caicobad envoya des Ambassadeurs à Octai-Khan, qui avoit succédé aux Etats de Genghizkhan son pere. Ce Tartare les reçut fort bien, loua la prudence du Sultan leur Maître, & répondit gravement à leurs com-

plimens , que si Caicobad venoit à sa Cour, il lui en donneroit une des principales charges , & le laisseroit jouir des revenus de ses Etats. Le Sultan , surpris d'entendre parler ce Mogol d'un ton si fier , dissimula son ressentiment , & songea seulement à se prévaloir de la bienveillance que ce Prince lui témoignoit. Pour cet effet , il entreprit , dès l'an 630 de l'Hégire , de rompre avec Malek-Al-Aschraf & Malek-Al-Kamel , Princes de la Dynastie des Aiubites ou Iobites , c'est-à-dire de la Maison de Saladin , qui régnoient en Egypte , en Syrie , & en Mésopotamie. Il prit sur le premier les villes d'Akhlat & de Sarmarai , & sur le second celle de Roha ou Edeffe.

Il assiégea cette dernière ville l'an 632 de l'Hégire , & l'ayant prise par force , il n'épargna ni le sang des Chrétiens , ni celui des Mahométans ; car il pilla les Eglises , & ruina tout le plat pays. Les villes de Harran , de Racca & de Bir se rendirent aussi à lui : mais enfin , pressé d'un côté par les Mogols , & de l'autre par les Iobites , il fut obligé , après avoir fait un très-grand butin , de retirer ses troupes de leurs Etats , pour veiller à la conservation des siens.

Enfin ce Prince étant de retour chez lui couvert de gloire , après avoir étendu ses conquêtes & rétabli la réputation du grand nom des Selgiucides , que les enfans de Kilige avoient un peu flétri par leur division , mourut au milieu des siens , l'an de l'Hégire 634 selon Ben-Schohnah , qui met le commencement de son regne l'an 616 , ou l'an 636 selon Khondemir , qui fixe le commencement de son regne en l'année

610, & qui par conséquent lui donne vingt-six ans de regne.

Quelques Historiens, comme Abulfarage & autres, écrivent que ce Sultan mourut d'un flux de sang qui le prit au sortir d'un grand banquet; mais Khondemir dit qu'il fut empoisonné par l'ordre de Kaikhosru son fils, qu'il avoit déclaré son héritier, & qui effectivement lui succéda.

CAICOBAD, fils de Faramorz, neveu de Gaiatheddin-Massud. C'est le dernier Sultan de la Dynastie des Selgiucides qui ont régné dans la Natolie. Il avoit succédé à son oncle, qui mourut l'an 687 de l'Hégire, sous l'autorité de Gazan-Khan, Empereur des Mogols : mais s'étant révolté contre ce Prince, les Tartares envahirent ses Etats, & lui ôtèrent la vie, éteignant ainsi en sa personne la Famille & la Dynastie des Selgiucides.

CAIDUKHAN, fils de Dutumnan & de Menulun, septieme aïeul de Genghizkhan, fut Empereur des Mogols, ayant échappé seul à la furie des peuples nommés *Gialair*, qui firent mourir huit de ses freres avec la Reine leur mere. La cause de ce cruel massacre fut le refus qu'avoit fait Menulun aux *Gialair* de labourer & cultiver les terres de ses Etats.

Caidukhan ayant imploré le secours des peuples de Gin & de Magin (ce sont les Chinois) contre les *Gialair*, leur fit long-temps la guerre, & les réduisit enfin à lui donner satisfaction du cruel attentat commis sur sa famille. En effet,

les Gialair, par l'intervention des Chinois, livrerent entre les mains de Caidu soixante - dix des principaux auteurs du crime, qui furent punis de mort, pour expier celui de toute la nation.

Caidu, après avoir terminé cette guerre intestine & domestique, régna paisiblement sur tous les Mogols, & eut trois enfans, nommés *Baisancor*, *Giucalenghin*, & *Giurmaghin*. Le premier lui succéda dans l'Empire, & les deux autres devinrent Princes & Chefs de deux grandes Tribus renommées parmi les Mogols, & connues sous les noms de *Tahiut* & de *Sahiut*.

CAIEM-BEMRILLAH, vingt-fixieme Khalife des Abbassides, étoit fils de Cader-Billah, & lui succéda l'an de l'Hégire 422. L. 6. 1030.

L'an 435, le Sultan Gelaleddulat, de la Race des Buides, étant mort sans enfans, son neveu Abu-Calangiar, fils du Sultan Eddulat, lui succéda dans la charge d'Emir al Omara, c'est-à-dire, de Généralissime des troupes du Khalifat.

L'an 440 de l'Hégire, ce Sultan mourut, & son fils Malek-Al-Rahim lui succéda dans la même dignité.

L'an 447, Rais-Al-Ruffa, Visir du Khalife Caiem, ayant eu de grands différends avec Bessaffiri, un des principaux Chefs de l'armée des Sultans de la Race de Buiah, qui gouvernoient pour lors le Khalifat, Bessaffiri fut obligé de sortir de Bagdet, & de se mettre sous la protection de Mostanser, Khalife d'Egypte. Ce Prince lui donna des troupes, avec lesquelles il vint piller & saccager tous les environs de Bagdet; ce qui obligea

le Khalife Caiem d'appeler à son secours Thogrul-Beg le Selgiucide, dont la puissance s'étoit établie depuis peu dans le Khorasan.

Ce Sultan vint avec une grosse armée de Turcs, & entra dans Bagdet, où il rendit au Khalife tous les honneurs qui étoient dûs à sa dignité ; mais le peuple s'étant soulevé peu de temps après contre les Turcs, qui étoient insolens, & les ayant chargés à coups de pierres, Togrul-Beg fit piller la ville par les siens. La sédition ayant été dans la suite apaisée, ce Sultan fit dire au Khalife Caiem, que si le Sultan Malek-Al-Rahim, qui portoit alors le titre de Généralissime des armées du Khalife, n'avoit point eu de part au tumulte qui avoit été excité contre les Turcs, il eût à venir le trouver.

Malek-Al-Rahim se rendit auprès de Togrul-Beg sous sa bonne foi ; mais Togrul-Beg ne l'eut pas plutôt entre les mains, qu'il se saisit de sa personne & le fit mettre en prison. Ce fut en la personne de ce Prince que finit la Dynastie & la puissance des Sultans Buides, qui avoit duré jusqu'alors cent vingt-sept ans.

L'an 448 de l'Hégire, Bessaffiri s'étant rendu maître de la ville de Mosul, Togrul-Beg s'en approcha, & le contraignit d'en sortir & de l'abandonner.

L'an 450, un des freres de mere de Togrul, nommé *Ibrahim Nial*, s'étant emparé de la ville de Hamadan, le Sultan se mit aussi-tôt en marche pour lui donner la chasse. Bessaffiri prit cette occasion, & vint en diligence à Bagdet, dont il se rendit maître, se saisit de la personne du Khalife Caiem, qu'il enferma, & fit publier le

nom de Mostanser , Khalife d'Egypte , dans toutes les Mosquées de la ville.

Togrul ayant appris ces nouvelles , s'accommoda avec Ibrahim Nial son frere , & tourna aussi-tôt vers Bagdet , où Bessassiri , ne sachant quel parti prendre , se résolut enfin à la fuite. Togrul-Beg entra dans la ville , & alla incontinent à la prison , d'où il délivra le Khalife Caiem , puis l'ayant fait monter sur sa mule , il le conduisit à pied jusqu'au Palais Impérial , portant sa main tantôt à l'étrier , & tantôt à la bride de sa mule. Ce fut alors que Caiem , pour reconnoître la soumission respectueuse de Togrul , lui donna le titre de *Rokneddin* , qui signifie la colonne ou le soutien de la Religion , en lui disant ces paroles : *Erkeb iâ Rokneddin* , Montez à cheval ; vous êtes le plus ferme appui de la Religion.

L'an 451 , Togrul-Beg poursuivit Bessassiri jusque vers la ville de Cusah , dans l'Iraque Arabe , où quelques soldats de ce Général , le trouvant mal accompagné , le tuerent , & apporterent sa tête au Sultan.

L'an 452 , le Khalife Caiem déclara son fils Abdallah pour successeur au Khalifat , & le surnomma *Moâdi*.

L'an 455 , Togrul-Beg mourut , & laissa Alp-Arslan son neveu , héritier de tous ses Etats , avec un plein pouvoir dans Bagdet. Ce Prince tint le Khalife Caiem , pendant les dix années qu'il régna , entièrement sous sa dépendance , & Malek-Schah son fils lui ayant succédé , Caiem vécut encore deux ans de la même manière avec lui jusqu'à sa mort , qui arriva l'an 467 de l'Hé-

gire. Il avoit joui de la dignité de Khalife quarante-quatre ans & huit mois, avec la réputation d'un Prince vertueux & honnête, ayant cultivé les Belles-Lettres, & quelquefois la Poésie.

Mirkhond rapporte que sur la fin du Khalifat de Caiem, les pluies furent si grandes dans la Chaldée ou Iraque Arabique, qu'elles firent grossir & déborder extraordinairement le Tigre, de sorte que l'on voyoit les animaux domestiques & sauvages emportés par le courant des eaux. Le Khalife même étant assis sur son trône, en fut tout d'un coup investi & assiégé à un tel point, qu'il fallut qu'un esclave le prît sur ses épaules pour le sauver.

C. 4. 9 33 .
CAIEM BEMRILLAH, surnom d'Ahmed-Ben-Mohammed-Al-Mahadi, second Khalife des Fathimites en Afrique. Il succéda à son pere l'an 322 de l'Hégire, & régna douze ans. Abu-Iezin son Chancelier, qui étoit fort puissant, se révolta contre lui, & ayant formé un parti, l'obligea de se renfermer & de se fortifier dans le château de Mahadie. Il y fut assiégé pendant quelque temps; mais la mort, qui lui arriva l'an 334 de l'Hégire, le mit en pleine liberté.

Son fils Al-Manfur-Ismaïl, qu'il avoit déclaré son successeur avant son décès, prit sa place, & vengea son pere, dont il avoit tenu la mort secrète pendant quelque temps, de l'affront qu'Abu-Iezid lui avoit fait souffrir.

CAIEM BEMRILLAH, surnom d'Abul-baca-Hamzah, fils d'Al-Motavakel, quatorzième Khalife de la Race des Abbassides en Egypte. Il

Succéda à son frere Mostacfi, l'an 855 de l'Hégire, sous Malek-Al-Dhaher-Giakmak, dixieme Sultan des Mamlucs Circaffiens, & fut dépossédé l'an 859 par Malek-Al-Aschraf-Inál, douzieme Sultan de la même Dynastie, en la maniere qui suit.

Le Sultan ayant eu des soupçons contre ce Khalife, le fit venir en sa présence pour lui reprocher son ambition; car on l'accusoit d'avoir affecté l'autorité souveraine dans le temporel, au préjudice du Sultan. Caiem craignant que ce Prince ne le privât de sa dignité, lui dit brusquement : *J'abdique moi-même le Khalifat; mais je vous déclare en même temps déchu de la qualité de Sultan.*

Le Khalife n'eut pas plutôt prononcé ces paroles, que sa déposition fut acceptée, & on lui déclara en même temps que, s'étant dépouillé le premier de son autorité, il ne pouvoit plus l'exercer sur la personne du Sultan. Il fut donc relégué, après sa déposition, à Alexandrie, où il demeura prisonnier jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 863 de l'Hégire.

CAIETBAI, surnommé *Al-Malek, Al-Aschraf, Al-Mahmudi, Al-Dhaheri*, dix-septieme Sultan de la seconde Dynastie des Mamluks en Egypte, commença à régner l'an 872 de l'Hégire. Il avoit été esclave de Barsébai, & fut ensuite affranchi par Malek-Al-Dhaher-Giacmak, dixieme Sultan de cette Dynastie. Il mourut l'an 901 de l'Hégire, après avoir régné vingt-neuf ans, quatre mois & vingt jours. Il y a eu deux de ses successeurs qui ont pris de lui leur

2. 14 67.

furnom; savoir, Gianbalath le vingtieme, & Thuman-Bai, premier du nom, vingt-unieme Sultan de la même Dynastie; car ils sont tous deux surnommés *Al-Aschrâfi* & *Caïetbai*.

CAIJAR, furnom d'Ahmed-Ben-Abi-Daud, Visir du Khalife Motassem. Il portoit ce furnom, parce que son grand-pere avoit été Calefate ou Marchand de poix. Caijâr ayant été disgracié, se moquoit de Ben-Zaijât, qui avoit pris sa place, sur ce que son furnom, marquant le trafic d'huile que son pere avoit exercé, il n'osoit, disoit-il, faire sortir le Khalife pendant la pluie, de peur de perdre son huile : mais Ben-Zaijât lui répondit fort à propos : » Vous aviez tellement gâté ce » Prince avec votre poix, qu'il a été besoin d'huile » pour le dégraisser «.

CAIKAUS, second Roi de Perse de la seconde Dynastie nommée des *Caianides*. Il étoit ou fils, ou petit-fils de Caicobad son prédécesseur; car les Historiens ne sont pas d'accord sur ce point. Il fit la guerre dans la Province de Mazanderan, & tua le Prince qui y commandoit dans une bataille qu'il lui livra : mais ayant fait une seconde expédition dans le même pays, il fut fait prisonnier, & demeura en cet état jusqu'à ce que Rostam vint le délivrer.

Peu de temps après, il tourna ses armes du côté de Mefr, de Schâm, & de Rûm, c'est-à-dire, de l'Egypte, de la Syrie, & de l'Asie Mineure, où tout lui réussit par la bonne conduite & par la valeur de Rostam, auquel il donna, en reconnoissance de ses services, & pour marque

de la plus grande estime qu'il pouvoit lui témoigner, sa propre sœur en mariage.

Cette Princesse se nommoit *Gehernáz* ou *Tchehernáz*, nom qui signifie en Persien *dotée* ou *douée de toutes les graces*, & lui apporta pour dot la charge de Capitaine général des armées du Roi son pere, à laquelle la Lieutenance générale & l'administration de l'Etat étoit annexée, sous le titre de *Pehelevan Gihan*.

Ce Prince eut deux enfans, nommés *Siavesch* & *Faramorz*. Le premier fut accusé par Saudabah sa belle-mere, fille du Roi d'Iemen, de l'avoir voulu corrompre; ce qui l'obligea à quitter la Cour du Roi son pere, & à se retirer auprès d'Afrasiab Roi du Turkestan. Ce Turc le reçut fort bien, & lui donna en mariage sa propre fille, nommée *Frankis* ou *Franghiz*, de laquelle il eut Caikhofru, qui succéda à Caikaus son aïeul.

Siavesch, qui se faisoit distinguer par les rares qualités qu'il possédoit, excita bientôt la jalousie des plus grands Seigneurs du Turkestan, & cette jalousie dégénérant en haine mortelle, les porta à conjurer sa perte, & à le tuer avant que la Princesse sa femme, qui étoit grosse, eût accouché. On dit même que ce fut le frere d'Afrasiab, nommé *Garfiavesch*, qui souilla ses mains dans le sang de ce Prince; ce que Rostam n'eut pas plutôt appris, qu'il se jeta avec une puissante armée dans le Turkestan, pillant & désolant jusqu'à mille parasanges de pays; & pour venger pleinement sa mort, il fit aussi mourir Saudabah, qui étoit la premiere cause du malheur de ce Prince.

Après la mort de Siavesch, son cadet, nommé *Faramorz*, se déclara héritier & successeur du Roi son pere : mais Caikhofru fils de Siavesch, qui étoit son neveu, lui fut néanmoins préféré.

Caikaus étoit un Prince si appliqué à l'étude de l'Astronomie, qu'il fit bâtir deux grands observatoires, l'un dans Babel sur l'Euphrate, & un autre sur le Tigre, au lieu qui a porté depuis le nom de *Bagdet*. Plusieurs Historiens le font contemporain de David & de Salomon, & par conséquent de Lokman, renommé pour sa sagesse, & lui donnent cent cinquante ans de regne.

Le *Tarikh Montekheb* dit que Caikaus fit mourir Siavesch son fils, pour un soupçon qu'il eut qu'il entretenoit un commerce criminel avec Saudabah sa belle-mere : mais Khondemir rapporte cette histoire bien différemment. Il dit que Kaikaus, faisant la guerre dans l'Arabie, qui est au delà du Golfe Persique, à Zulzogar Roi de l'Iemen, apprit que ce Prince avoit une fille d'une rare beauté ; ce qui le porta à offrir la paix à son ennemi, à condition qu'il la lui donneroit en mariage. C'est cette Princesse que les Persans appellent *Saudabah*. Le pere, qui désiroit être délivré d'un ennemi aussi redoutable, lui envoya sur le champ sa fille dans son Haram ou Serrail.

Aussi-tôt que Caikaus eut cette Princesse entre ses mains, il ne songea plus qu'à faire éclater sa joie, & il fit faire dans son camp de grandes fêtes, pendant lesquelles il s'abandonna tellement au plaisir, qu'il ne fit point réflexion qu'il étoit dans un pays ennemi. Cependant Zulzogar, qui n'avoit donné sa fille à Caikaus, que pour
délivrer

délivrer son pays de tels hôtes, voyant qu'ils n'en sortoient point, se servit de l'occasion, & tomba si à propos, avec toutes ses troupes, sur les Persans qui ne songeoient qu'à se réjouir, qu'il les surprit entièrement, & fit prisonnier le Roi avec tous les Princes & les grands Seigneurs de sa Cour.

Rostam, qui étoit demeuré en Perse avec le reste des forces du royaume, ayant appris la disgrâce de Caikaus, passa en diligence dans l'Arabie, pour délivrer le Roi & les siens. Zulzogar sachant bien qu'il ne pourroit pas soutenir l'effort des armes & de la valeur de Rostam, songea à faire sa paix aussi-tôt qu'il le vit approcher, & offrit de rendre la liberté au Roi & aux Seigneurs qu'il tenoit prisonniers, à condition qu'ils quitteroient incessamment ses Etats. Les offres de ce Prince ayant été acceptées, Caikaus sortit de l'Arabie, & se contenta de remporter pour seul butin de son expédition la Reine Saudabah sa femme.

Cette heureuse entreprise de Rostam lui acquit tant de réputation dans la Perse, & un si grand crédit à la Cour, que le Roi ne put lui refuser le titre de Généralissime de ses armées; il le lui donna avec le tige, qui est une tiare brodée d'or, que les Rois seuls avoient coutume de porter, lui accordant aussi le privilège de donner ses audiences assis sur un trône doré; & pour comble de faveurs, il le surnomma *Hemzen*, c'est-à-dire, son ami & son compagnon inséparable.

Rostam, après avoir reçu tous ces honneurs, passa de la Cour en la Province de Segestan, où étoient ses biens patrimoniaux, & où il élevoit

un des enfans du Roi, nommé *Siavesch*, né d'une autre femme que de Saudabah. Ce jeune Prince étoit très-aimable, tant par sa beauté que par la douceur de ses mœurs & la vivacité de son esprit. Caikaus voulut le voir; Rostam le lui envoya avec un équipage digne de sa naissance; mais il ne fut pas si tôt arrivé à la Cour, que, pour son malheur, Saudabah en devint éperdument amoureuse, & ne fut pas longtemps sans lui en donner des marques, jusqu'à ce qu'ayant trouvé l'occasion favorable, elle lui en fit elle-même une déclaration ouverte.

Le Prince, bien loin de l'écouter, lui témoigna la plus vive indignation: Saudabah, qui ne put souffrir ce mépris, emportée par la fureur de sa passion, alla toute échevelée dans le Haram où étoit le Roi, se plaindre de la violence qu'elle feignit que *Siavesch* lui avoit voulu faire. Caikaus, irrité au dernier point de l'insolence de son fils, voulut le faire mourir; & le Prince ne pouvant justifier son innocence, devoit être une victime sacrifiée à la passion injuste de Saudabah, lorsque le Roi voulant être entièrement assuré qui étoit le coupable, commanda qu'on fit allumer un grand feu dans lequel l'un & l'autre passeroient, pour donner une preuve incontestable de la vérité du fait.

Siavesch se jeta d'abord au milieu du brafier, & en sortit aussi peu endommagé que le vent qui passe au milieu de la flamme: mais Saudabah, effrayée par sa propre conscience, n'osa hasarder cette épreuve: elle fit voir, par ce refus, qu'elle étoit coupable du crime dont elle accusoit le Prince; & le Roi l'auroit fait punir

aussi-tôt comme elle le méritoit, si le Prince ne se fût jeté à ses pieds pour obtenir sa grace.

Pendant ces brouilleries de la Cour, Caikaus apprit qu'Afrasiab avoit passé le Gihon avec de très-grandes forces, pour venir lui disputer la couronne de Perse. Sur cet avis, il fit aussi-tôt assembler son armée, & en donna le commandement à Siavesch son fils, lui ordonnant en même temps de prendre la route du Segestan, pour se joindre à Rostam, qui commandoit les troupes de ces quartiers-là, & qui avoit ordre de l'accompagner dans cette expédition. Siavesch exécuta ponctuellement les ordres du Roi son pere, & arriva après cette jonction, en peu de jours, sur les terres du Khorasan, où il se trouva en présence de l'armée des Turcs.

Afrasiab voyant son ennemi plus tôt qu'il n'avoit pensé, & ayant été de plus troublé pendant trois nuits consécutives par des songes très-fâcheux qui le menaçoient d'une perte inévitable s'il donnoit la bataille, résolut d'envoyer son frere Garfiavesch, chargé de présens, au camp du Prince, pour lui demander la paix. Le Prince tint conseil avec Rostam, & tous deux, d'un commun accord, furent d'avis de la lui accorder.

Le Roi ayant appris que son fils avoit conclu la paix avec son ennemi sans ses ordres, entra dans une très-grande colere, & lui manda par Thus, son oncle, qu'il renvoyât à Afrasiab ses présens, & qu'il entrât avec l'armée de Perse dans le Turkestan, sinon qu'il remît le commandement de l'armée à Thus, & qu'il lui confiât le *Dirfesch Gaviani*, c'est-à-dire l'*Etendard Royal*.

Le Prince & Rostam furent tous deux fort piqués de ce que le Roi avoit si mal reçu la nouvelle de la paix glorieuse qu'ils lui avoient procurée. Celui-ci se retira fort mécontent chez lui dans le pays de Segestan ; & le Prince , qui ne voulut pas manquer à sa parole par une contravention si manifeste , remit le commandement de l'armée entre les mains de Thus son oncle , passa le Gihon avec Piran-Vissch , un des principaux Chefs de l'armée Turquesque , & se retira dans le Turkestan.

Afrasiab reçut ce Prince à bras ouverts , & lui donna , peu de temps après , sa fille , nommée *Frankis* , en mariage : mais Garfiavesch , frere d'Afrasiab , prenant ombrage de cette alliance , tua Siavesch pendant la grossesse de la Princesse sa femme , qu'il auroit aussi fait mourir avec son fruit , si Piran-Vissch , ami de Siavesch , ne l'en eût empêché.

Frankis accoucha d'un fils , qui fut nommé *Cai Khofru* , lequel succéda à Caikaus son aieul , malgré tous les efforts que les Turcs firent pour le tenir caché. Piran-Vissch prit soin de le faire élever , & le garantit toujours des embûches de Garfiavesch , meurtrier de son pere. Lorsqu'on apprit en Perse la mort funeste de Siavesch , il y fut regretté de tous les peuples qui avoient admiré sa vertu , & l'on dit que ce fut la premiere fois que l'on changea d'habits en Perse pour porter le deuil , usage qui a été continué depuis ce temps-là.

Rostam vengea dans la suite la mort de Siavesch par une irruption qu'il fit en Turkestan , & il eut assez de bonheur pour rencontrer sur

tes pas Garfiavesch, auquel il ôta la vie : mais, quelque diligence qu'il pût faire, il ne lui fut pas possible de trouver Cai Khofru, que l'on tenoit très-soigneusement gardé. C'est ce qui fit résoudre Caikaus d'envoyer en Turkestan Guiu, fils de Gudarz, homme d'esprit & fort intelligent, pour en apprendre des nouvelles. On dit que Guiu l'ayant un jour vu à la chasse, le reconnut aux traits de son visage; que l'ayant accosté, il lui dit en secret, que Caikaus, son grand-pere, l'avoit dépêché exprès pour le chercher, & pour concerter avec lui les moyens les plus sûrs pour son évafion.

Pour bien entendre le projet qui fut fait pour sauver ce Prince, il faut favoir que Siavesch son pere, lorsqu'il fut tué, montoit un excellent cheval, qui s'effaroucha & prit la fuite auffi-tôt après la mort de son maître. Cai Khofru employa toute la diligence possible pour le recouvrer, afin de s'en servir à l'exécution de son dessein, & fut enfin assez heureux pour le trouver; il le monta auffi-tôt, & il ne fut pas plus tôt dessus, qu'il se sentit emporté avec tant de rapidité, que Guiu, qui l'accompagnoit, le perdit auffi-tôt de vue, fans aucune espérance de le revoir.

Ce fut une affliction inconcevable pour ce fidele conducteur : mais elle ne dura pas longtemps; car jetant sa vue de tous côtés, il apperçut enfin le Prince sur la croupe d'une colline, qui l'attendoit de pied ferme. L'ayant rejoint, ils résolurent ensemble d'aller prendre Frankis, mere du Prince; ils la mirent en croupe sur le cheval de Cai Khofru, & gagnerent avec

une diligence incroyable les bords du Gihon.

On ne manqua pas aussi-tôt après que l'on fut à la Cour d'Afrasiab l'enlèvement de Cai Khofru & de Frankis, d'envoyer des gens pour les suivre : mais ce Prince, à leur approche, se jeta dans ce grand fleuve, le passa heureusement à la nage avec Guiu, & arriva enfin à la Cour de Caikaus, qui pensa mourir de joie en embrassant la mere & le fils avec la plus grande tendresse.

Cette joie fut ensuite un peu troublée par la discorde que la succession mit entre les plus Grands de la Cour ; car plusieurs soutenoient le parti de Fraiborz ou Faramorz, frere de Siavesch & oncle de Cai Khofru, représentant au Roi qu'il ne pouvoit pas ôter la succession à son fils, qui étoit entré dans tous les droits de son frere aîné depuis sa mort, & que d'ailleurs Cai Khofru étoit issu d'un sang mêlé avec celui des Turcs, ennemis capitaux des Persans.

Cependant Guiu, fils de Ghudarz, dont l'autorité étoit très-grande, appuyoit le parti du neveu contre celui de l'oncle, par le droit de la représentation. Le Roi, pour vider ce différend, s'avisa d'un expédient qui favorisoit l'état présent de ses affaires ; car il faisoit alors la guerre dans la Province d'Adherbigian, & ne pouvant se rendre maître de la ville d'Ardebil, il donna des troupes à Fraiborz, & d'autres en pareil nombre à Cai Khofru, leur déclarant à tous deux que celui qui prendroit cette ville d'affaut, auroit la succession & la couronne de Perse pour prix de la victoire. Fraiborz, aidé de Thus son oncle,

fit ses derniers efforts pour réduire cette ville à l'obéissance du Roi : mais ce fut inutilement ; car la gloire de cette entreprise , aussi bien que la succession à la couronne , étoit destinée du Ciel à Cai Khofru. En effet , ce Prince réussit si bien dans ses attaques , que son grand-pere le voyant retourner victorieux , lui mit le sceptre en main , & se retira du monde , après avoir régné cent cinquante ans.

CAIKAUS , surnommé *Ezzeddin* , étoit fils de Cai Khofru Gaiatheddin , septieme Sultan des Selgiucides , de la Dynastie de Rum , c'est-à-dire de la Race de ceux qui ont régné dans la Natolie & aux environs. Il mourut de phtisie , l'an de l'Hégire 609 , après avoir régné seulement un an , & Alaheddin-Caicobad son frere lui succéda.

CAIKHAN , fils d'Olga-Khan , fils de Dib-Bacui , descendoit en ligne directe & masculine d'Iafeth-Ben-Nuh , qui est Japhet fils de Noé , au rapport des Généalogistes Turcs de la Famille Ottomane. Il passa de la Province du Turkestan dans la Perse avec les Selgiucides , & s'arrêta en la ville de Makhan ou Mahan , située près de celle de Meru Schahgian , une des Métropoles de la Province de Khorasan.

Dans le temps que les Mogols ou Tartares firent , sous la conduite de Genghizkhan , leur grande irruption dans la Perse , Caikhan quitta le Khorasan , & vint s'établir avec sa famille dans le pays de Khelath ou Akhlat en Arménie ; & c'est de ce Prince que Soliman-Schah , fils de

Cai-Alp, & aïeul d'Othman, premier Sultan des Othmanides, tire son extraction. Voilà l'origine la plus ancienne & la plus certaine que nous ayons de la famille Ottomane.

CAI KHOSRAU ou **CAI KHOSRU**, troisieme Roi de Perse de la Dynastie ou Race des Caianides, étoit fils de Siavesch fils de Caikaus fils de Caicobad. Sa mere se nommoit *Frankis*, & étoit fille d'Afrasiab, Roi du Turkestan, lequel avoit été maître pendant quelque temps de la Perse sous la Dynastie précédente des Pischdadiens.

Il naquit quatre mois après la mort de son pere, & fut élevé par Piran-Visséh, puis conduit en Perse par Guiu, fils de Gudarz. Lorsque ce Prince fut arrivé à la Cour de Perse, il trouva un fort parti élevé contre lui; car Thus, fils de Naudar, & oncle paternel de Caikaus, favorisoit les prétentions de Fraiborz ou Faramorz, qui restoit seul des enfans du Roi, & vouloit qu'il fût préféré à Cai Khofru son neveu: mais la prise du château de Bahaman dans la ville d'Ardebil décida en sa faveur.

Cai Khofru étant devenu paisible possesseur de la couronne de Perse, par la renonciation de son aïeul, porta la guerre dans le Turkestan, pour venger la mort de son pere: mais après plusieurs combats donnés de part & d'autre qui ne décidoient rien, la guerre fut réduite à un combat d'honneur qui se fit entre douze Turcs & douze Persans, ou, comme on les appeloit alors, entre douze *Touraniens* & douze *Iraniens*. Ce combat, qui est fort fameux dans les Histoires

de Perse, est nommé en Persien *genk duazdé Rokh*, c'est-à-dire le combat des douze Preux ou des douze Héros. C'est de ce nom de *Rokh* que la piece des échecs que nous appelons le *Chevalier* ou la *Tour*, est nommée en Persien *Rokh*, dont les Italiens ont fait le nom de *Rocco* qu'ils lui donnent.

Le combat se termina heureusement pour les Persans; car ils défirent les Turcs, & cette victoire rétablit la paix entre ces deux nations. Elle ne fut pas néanmoins de longue durée. Schaidah, fils d'Afrasiab, ayant fait une course dans la Province qui porte aujourd'hui le nom de *Khuarezm*, Cai Khofru y envoya Rostam, qui le combattit & le tua de sa propre main; ce qui fut cause que la guerre s'échauffa de plus en plus: cependant Cai Khofru remporta tant d'avantages sur les Turcs, qu'il obligea Afrasiab & Garfiavesch son frere, de s'enfuir du côté de l'Adherbigian, leur ayant coupé entièrement le chemin du Turkestan.

Ces deux Princes fugitifs ne pouvant rentrer dans leurs Etats du côté du Gihon, furent obligés de prendre la route de l'Adherbigian, pour s'ouvrir un chemin au dessus de la mer Caspienne, par la vaste campagne de Capgiak, au milieu du pays des Khozares: mais après avoir couru pendant quelque temps de Province en Province, avec le peu de troupes qui leur restoit, ils furent enfin poussés dans les montagnes de la Médie, & enveloppés par les troupes de Cai Khofru, qui les défit entièrement. & leur fit perdre la vie.

Cai Khofru vécut, selon le calcul des Persans,

quatre-vingt-dix ans, & en régna soixante. Il déclara pour successeur son fils Lohoras, qu'il mit en possession de ses Etats avant sa mort; car il choisit la montagne de Diamgué ou Dilemgué, dans la Province de Ghilan, pour y faire sa retraite, & vaquer seulement au service de Dieu.

Pendant son regne il parut un dragon ou serpent monstrueux dans les montagnes qui séparent l'Iraque d'avec la Perse, auquel on donnoit le nom de *Gavschid* : cet horrible animal faisoit un tel dégât dans tout le pays, que les peuples épouvantés abandonnoient leurs maisons & fuyoient de tous les côtés. Cai Khofru entreprit de l'exterminer; il lui donna long-temps la chasse, & enfin, après l'avoir trouvé, il le combattit & le tua de sa propre main. Il fit bâtir ensuite sur le lieu un Pyrée, ou Maison consacrée au feu, appelée par les Mages de Perse *Atesch gheda*, & ce Pyrée retenant le nom du serpent, est renommé par toute la Perse, & conserve jusqu'à présent le nom de *Deir Gavschid*, c'est-à-dire le *Temple de Gavschid*.

Khondemir dit dans la vie de ce Prince, qu'il possédoit à un souverain degré toutes les vertus royales; que dès l'entrée de son regne, il envoya son oncle Fraiborz à la tête de trente mille chevaux, pour faire la guerre à Afrasiab, & voulut que Thus fils de Naudar, son oncle, qui avoit plus d'expérience que lui, l'accompagnât dans cette expédition.

Lorsque ces Princes prirent congé de Cai Khofru, il leur dit : » Vous saurez que mon pere » Siavesch, avant que d'épouser la Princesse

» Frankis ma mere, avoit déjà eu un fils d'une des
 » filles de Piran-Vissch, qui l'avoit autrefois con-
 » duit de Perse dans le Turkestan; ce fils, qui est
 » par conséquent mon frere, s'appelle *Furudé*,
 » & il est Gouverneur d'une des places que vous
 » trouverez sur la frontiere du pays où je vous
 » envoie. Je vous ordonne donc, que si l'occasion
 » se présente d'avoir affaire à lui, vous le ménagiez de telle sorte, qu'il ne lui arrive aucun
 » mal de votre part; mais qu'au contraire vous
 » lui rendiez toute sorte de respect, & que
 » vous lui fassiez le plus d'honnêtetés que vous
 » pourrez ».

Les Princes, après avoir reçu ces ordres, partirent pour l'armée, qui marcha aussi-tôt vers le Turkestan, & Furudé fut le premier de tous qui leur fit tête. Ce Prince voyant que les Persans s'approchoient de sa place, emporté par une fougue de jeunesse & de bravoure, voulut aller les reconnoître & escarmoucher avec eux. Thus, qui commandoit l'avant-garde, voyant ce jeune Prince qui les attaquoit avec tant de courage & d'intrépidité, s'informa qui il pouvoit être: ayant appris que c'étoit le frere de Cai Khofru, il l'envoya prier aussi-tôt de se retirer, lui faisant connoître que la partie n'étoit pas égale: mais Furudé, nonobstant cet avis, ne laissa pas de s'engager toujours de plus en plus dans la mêlée; enfin Thus lui fit savoir les ordres qu'il avoit de Cai Khofru touchant sa personne. Le Prince refusant d'obéir, ne voulut jamais se retirer du combat; de sorte qu'à la fin il y trouva la mort, au grand regret des Persans, qui eussent bien voulu, en exécutant les ordres du

Roi , épargner le sang royal de leur Monarque.

Cai Khofru ayant appris cette fâcheuse nouvelle , fut inconsolable ; puis passant tout d'un coup de la douleur à une extrême colere contre Thus , qu'il prétendoit n'avoir pas bien exécuté ses ordres , il écrivit à Fraiborz qu'il le faisoit seul Général de ses armées , & qu'il eût à se saisir de la personne de Thus , & de l'envoyer prisonnier à la Cour.

Fraiborz exécuta ponctuellement les ordres du Roi , & après avoir passé à gué le Gihon , poussa bien avant dans la Transoxane , où il eut d'abord à combattre contre Piran-Visséh , qui étoit le plus ancien & le plus expérimenté Capitaine des Turcs. Fraiborz ne trouva pas son compte avec ce vieux Général , comme il avoit fait avec le jeune Furudé ; car il fut obligé de se battre en retraite , où perdant toujours beaucoup de ses gens , il ne trouva point d'autre salut que dans la fuite , pendant laquelle on dit que Gudarz , qui commandoit l'arriere-garde , perdit plus de soixante-dix personnes de sa seule famille.

Aussi-tôt que Cai Khofru eut reçu la nouvelle de cette déroute , il ôta le commandement de l'armée à Fraiborz , & le donna à Gudarz , qui avoit conservé le reste de l'armée , & lui envoya un renfort considérable , avec ordre de tenter un second combat. Thus cependant , qui avoit été conduit prisonnier à la Cour , se justifia pleinement devant le Roi , & fut renvoyé aussi avec de nouvelles troupes pour joindre Gudarz.

Les Turcs victorieux remportèrent encore tout l'avantage qu'ils pouvoient désirer sur cette nouvelle armée , & poussèrent les Persans jusque

dans les montagnes du Khorasan , où ils les contraignirent de se retrancher & de se fortifier devant eux. Ce fut là que Rostam les joignit avec ses troupes : mais aussi , de l'autre côté , Afrasiab se trouva renforcé par le Khacan ou Roi du Cathay , qui avoit une armée considérable , & par Sangal , Roi des Indes , dont les forces n'étoient pas inférieures à celles des Cathaiens.

Il se donna pour lors une des plus sanglantes batailles dont on ait jamais entendu parler. Rostam , dont la valeur surpassoit celle des plus grands Capitaines de son siècle , y fit des choses surprenantes & presque incroyables. Il y fit prisonniers de sa main le Roi du Cathay , & Kiamus , un des Généraux d'Afrasiab. Enfin , après un combat très-opiniâtre , la victoire demeura entière du côté des Persans , lesquels , après avoir fait repasser le Gihon aux Turcs , retournerent triomphans chez eux.

Cette bataille perdue n'empêcha pas qu'Afrasiab n'attaquât derechef Cai Khofru. Ce Prince se voyant toujours harcelé par un ennemi qui ne prenoit ni ne lui donnoit aucun repos , voulut enfin terminer cette guerre , & marcha en personne , avec toutes ses forces contre Afrasiab. Le premier choc des deux armées fut si rude , que Piran-Vissch , ce grand Capitaine du Turkestan , y perdit la vie. Quand Gudarz le vit mort , il descendit de cheval , & se ressouvenant de tous les bons offices qu'il avoit rendus autrefois à Siavesch & à Cai Khofru , il embrassa son corps , l'arrosa de ses larmes , & lui fit rendre les derniers honneurs de la sépulture.

Afrasiab n'eut pas plus tôt appris la mort de

Piran-Viffeh, qu'il commanda à son propre fils, nommé *Schidah*, d'aller remplir sa place, & de chercher l'armée victorieuse de Cai Khofru, pour lui livrer une seconde bataille. Schidah la trouva dans la plaine de Khuarezm, ville capitale d'une Province qui s'étend vers les embouchures du Gihon dans la mer Caspienne. Il l'attaqua aussitôt; mais il fut tué d'abord dans les premiers rangs, & son armée taillée en pièces.

Cai Khofru étant encore sur le lieu où la bataille s'étoit donnée, prononça en langue Perfiennne ces paroles : *Khuarezmi bud*, qui signifient, *J'ai eu le succès tel que je le désirois*; & c'est de ces paroles, que la plaine & la Province où le combat s'étoit donné ont tiré le nom de *Khuarezm* qu'elles portent aujourd'hui.

Après cette victoire remarquable, Cai Khofru poursuivit ses ennemis bien avant dans le Turkestan, & attaqua la capitale du pays où Afrasiab faisoit sa résidence. Ce Prince ne s'y croyant pas en sûreté, prit la fuite & abandonna la ville, qui se rendit aussitôt aux Persans à composition. Afrasiab cependant, qui couroit fugitif de Province en Province, fut enfin renfermé dans les montagnes de l'Adherbigian, & tomba peu de temps après entre les mains de Cai Khofru, qui lui ôta la vie.

Ce fut depuis cette conquête du pays d'au delà du Gihon, que les Persans établirent le siège de leur Empire dans la ville de Balkhe en Khorasan, pour tenir plus aisément sous leur joug les peuples du Turkestan; & Cai Khofru y continua son séjour, jusqu'à ce qu'ayant pris la résolution de quitter les affaires du monde, il

mit sa couronne sur la tête de Lohoras^b son fils, & se retira en un lieu si désert & si écarté, que l'on n'apprit plus depuis ce temps-là aucune nouvelle de lui.

Plusieurs de ses sujets ont cru que ce Prince devoit être mis au nombre des Prophetes & des Envoyés de Dieu; car il fit, avant sa retraite, une action qui n'avoit point eu d'exemple avant lui, & qui n'a été imitée par aucun de ses successeurs; c'est qu'il fit restituer à ses sujets toutes les sommes qui avoient été levées sur eux, dont l'emploi n'avoit pas été fait au profit de l'Etat; il fit faire la même restitution à l'égard des levées de deniers qui avoient été faites par ses prédécesseurs.

Saadi rapporte dans son Gulistan l'inscription suivante, que ce Prince fit graver autour de sa couronne : *Que nous sert une longue vie dans la possession des grandeurs de la terre, si les autres hommes mortels comme nous doivent un jour fouler aux pieds notre orgueil ? Cette couronne, qui est venue de main en main jusqu'à moi, doit passer bientôt & successivement sur la tête de plusieurs autres.*

CAI KHOSRU-GAIATHEDDIN, fils de Kilige fils de Maffud, est le cinquième ou le sixième (car les Historiens varient) Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Rum ou de la Natolie. Il disputa la couronne de son père avec Soliman son frère aîné, & ensuite avec Kilige-Arflan, fils de Soliman, son neveu. Il emprisonna celui-ci, & régna dans les Etats qu'il avoit usurpés pendant l'espace de six ans, jusqu'en l'an de l'Hégire 609.

CAI KHOSRU-GAIATHEDDIN, second du nom, fils de Caicobad, dixieme Sultan des Selgiucides, fut chassé par les Mogols ou Tartares de ses Etats de Natolie & d'Arménie, après un regne de huit ans, l'an de l'Hégire 644.

CAI KHOSRU, troisieme du nom, fils de Soliman fils de Cai Khofru second du nom, fut le douzieme des Sultans Selgiucides de Rum, étant encore enfant. Abaka-Khan, Empereur des Mogols, épousa sa mere, & lui donna pour tuteur Pervaneh-Kaschi. Il régna dix-huit ans, à la fin desquels il fut tué l'an 682 de l'Hégire, par l'ordre d'Ahmed-Khan, Empereur des Mogols ou Tartares; & Massud, fils de Caikaus, fut établi ensuite son successeur par Argun-Khan, qui avoit succédé à Ahmed-Khan.

CAIKHTU ou **KAICHTU**, que l'on prononce *Gaikhtu*, Empereur des Mogols ou Tartares de la Race de Genghizkhan. Il succéda à Argoun-Khan, & eut pour successeur Baidu-Khan, qui le fit mourir. On l'appelle souvent *Kangiatu* ou *Gangiatu*.

CAINAN-BEN-ANOSCH; c'est le Patriarche Cainan, fils d'Enos & pere de Malaleel, qui a été un des Monarques universels du Monde, selon les Chroniques fabuleuses des Orientaux.

Il y a un autre Cainan, fils d'Arphacsd & pere de Saleh, que les Hébreux ne connoissent point, non plus que le Samaritains : mais les autres Orientaux, qui l'ont pris dans la Version des Septante, le font Auteur de l'Astronomie, &

& le fondateur de la ville de Harran en Mésopotamie.

CAIRAVAN ou **CAIROAN**. Le mot de *Cairavan* ou *Kairavan* signifie proprement & généralement une troupe de Voyageurs ou Marchands qui se joignent-ensemble pour marcher avec plus de sûreté dans les pays étrangers : c'est ce que l'on appelle ordinairement en notre langue une *Caravane*; & en ce sens, le mot Arabe tire son origine du Persien *Keruan*.

Ce nom a été donné aussi en particulier à une ville que les Anciens ont appelée *Cyrene*, & à une Province qui porte le nom de *Cyrenaique*.

Les Arabes prétendent que cette ville a été bâtie par Akebah-Ben-Amer-Al-Sahabi, dans la Province qu'Afrikin-Ben-Kis, surnommé *Al-Hemiarî*, conquit sur Girgir, Roi de ce pays-là, qui a porté depuis le nom d'*Afrikiah*.

Elle fut prise par les Arabes Musulmans, l'an 46 de l'Hégire, sous le Khalifat de Moavie, qui la fit démolir pour en bâtir une autre assez près, qui a porté le même nom. Elle appartient à la Province d'*Afrikiah*, que les Anciens appeloient l'*Afrique* proprement dite; mais elle ne doit pas son origine à une Caravane qui s'y arrêta, comme quelques Historiens l'ont écrit.

Cette ville devint par succession de temps le Siège royal, & la Capitale des Etats que les Fathimites conquièrent en Afrique. Obeidallah-Abulcassim, surnommé *Mahadi*, premier Khalife des Fathimites en Egypte, y établit son séjour.

Caiem son fils la quitta, & fixa sa demeure à

Mahadie, que son pere avoit fait bâtir fort proche de Cairoan.

Al-Manfur & Al-Moëz, successeurs de Caiem, demeurèrent auffi à Mahadie, & ne retournerent plus à Cairoan, jusqu'à ce que ce dernier ayant conquis l'Egypte & fait bâtir le Caire, y transféra le fiége de son Empire.

Le pays de Cairoan ou la Cyrenaïque reçut encore des Evêques du Patriarche d'Alexandrie, l'an 223 de l'Hégire, sous le regne de Motassem, huitieme Khalife de la Race des Abbassides. Depuis ce temps-là, nous n'avons point aucune connoissance du Christianisme de cette Province.

L'an 696 de l'Hégire, Cairoan avoit encore un Roi particulier, Arabe de nation, qui fut dépouillé d'une partie de ses Etats par Dragut, qui commandoit dans la ville de Tripoli pour Soliman, second du nom, Empereur des Turcs. Les Historiens de ce temps-là nomment cette ville *Carvenna* & *Carvenne*.

Sanhagi, qui a écrit l'Histoire de Cairoan sous le titre d'*Akhbar Cairoan*, remarque auffi bien que les Géographes Orientaux, qu'il n'y a point d'autre eau en cette ville que celle des puits & des citernes. Les Tables Arabiques lui donnent 41 degrés de longitude, & 31 degrés 40 de latitude septentrionale.

CAIUMARATH, premier Roi de Perse, que quelques Historiens de cette nation croient avoir été le premier Roi du Monde, & le même que l'Adam des Hébreux. Leurs sentimens cependant sont fort partagés sur le temps auquel

ce Monarque vivoit ; car les uns disent qu'il n'étoit que fils d'Adam & frere de Seth , & les autres le font fils de Mahaleel & contemporain d'Enokh.

Beidhavi , avec la plupart des Historiens Arabes , soutient dans son Livre intitulé *Nedham al tavarikh* , que Caiumarath n'a vécu qu'après le déluge , & combat l'opinion de Gazali , lequel , dans son Ouvrage de *Vassaia al moluk* , le fait régner avant ce temps-là. Il soutient que Caiumarath étoit fils de Sem fils de Noé ; qu'il n'est ni le premier Adam , ni le second , mais seulement le troisieme ; & qu'il ne doit tenir le rang du premier qu'à l'égard des Persans.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* ou *Chronique choisie* , donne à Caiumarath pour pere Velad , fils de Sem , dont il n'étoit par conséquent que le petit-fils ; mais , quoi qu'il en soit de cette généalogie , Caiumarath est reconnu sans contredit pour le premier qui ait monté sur un trône , qui ait porté le tige ou la couronne royale , & qui ait levé tribut sur les peuples , selon Ferdussi dans son *Schah Nameh* ou *Histoire Royale de Perse*.

On donne ordinairement à ce Monarque mille ans de vie , & cinq cent soixante de regne : mais Ferdussi réduit les années de son regne , qui eut quelque interruption , aux trente dernieres , qu'il reprit la couronne après la mort de son fils , comme l'on verra plus bas. Il commença le premier à bâtir des maisons & des villes ; car les hommes , jusqu'à son temps , n'avoient point eu d'autres habitations que les cavernes ; on lui attribue la fondation des villes de Balkhe , d'Iste-

khare, & de Damavend, dans les Provinces qu'il avoit subjuguées ; car son pays natal & le siège de son Empire étoit la Province d'Adherbigian, que l'on peut appeler la Médie.

On dit que ce même Roi fut aussi l'inventeur des étoffes de poil, de laine, de coton & de soie, dont il enseigna la fabrique & l'usage, faisant quitter aux hommes les peaux dont ils s'habilloient, ainsi que leurs cavernes. C'est de lui que l'on tient l'usage de la fronde & des autres instrumens propres à jeter des pierres, qui étoient les seules armes de ces temps-là.

Si Caiumarath fut le premier des hommes qui jouit de la souveraineté, il fut aussi le premier à s'en dégoûter ; car l'on dit qu'il s'en dépouilla pour retourner dans sa première demeure, qui étoit une grotte, où il vaquoit à prier & à adorer le Créateur de toutes choses, après avoir remis son sceptre & sa couronne entre les mains de Siamek son fils.

Caiumarath fut le premier Roi & le fondateur de la première Dynastie de Perse, qui porte le nom de *Pischedadiens* ; ce sont proprement les anciens Rois des Assyriens, des Babyloniens, des Medes, & des Perses.

Khondemir remarque que Caiumarath fut le premier qui se fit baiser les pieds par ses sujets, coutume que les Rois de Perse ont conservée depuis ce temps-là jusqu'à présent : on appelle cette cérémonie en langue Persienne *Paibus* & *Ruizemin*. Il ajoute aussi que ce Prince voulut être qualifié par honneur du nom & du titre d'*Adam*, & qu'il établit le trône de son Empire dans la Province d'Adherbigian, où les

premiers enfans de Noé firent apparemment leur demeure, après leur sortie de l'arche, qu'ils firent au pied du mont Ararat qui est dans cette Province.

Caiumarath, ajoute cet Auteur, avoit un frere qui se sépara de lui pour s'établir ailleurs; quelque temps après, les deux freres se cherchant l'un l'autre; se rencontrèrent auprès d'un lieu du Khorasan qu'ils nommerent *Balkhe*, à cause des embrassemens mutuels qu'ils s'étoient donnés l'un l'autre à cette entrevue.

Ce Prince eut deux enfans, dont l'aîné, nommé *Nathek*, fut tué par des brigands dans les montagnes de Damavend où il chassoit. Le second, appelé *Siamek*, fut celui auquel il remit sa couronne en se retirant du monde: mais il ne lui survécût pas; car il fut assassiné par les Géans, après un regne de peu d'années.

Cet accident obligea Caiumarath à quitter sa retraite & à remonter sur le trône, pour venger la mort de son fils. Après avoir recouvré le corps de son fils, il le fit inhumer, & fit allumer sur sa fosse un grand feu qui y fut toujours depuis entretenu, & que l'on croit avoir été l'origine du culte superstitieux du Feu, dont les Persans firent dans la suite leur Divinité.

On trouve dans une ancienne Histoire ou Roman qui porte le nom de *Caiumarath Nameh*, c'est-à-dire l'*Histoire de Caiumarath*, une tradition qui a beaucoup de rapport avec les rêveries des Rabbins. Cette narration fabuleuse porte qu'Adam, après avoir péché, fut séparé d'Eve pendant un long espace de temps; & comme il la chérissoit tendrement, il la chercha aussi avec

beaucoup d'inquiétude : mais Dieu qui vouloit lui faire sentir la peine de son péché, ne permit pas qu'il la rencontrât si tôt, quoiqu'elle fût sur la même montagne que lui, savoir sur le mont Arafat, qui est auprès de la Mecque, où ces deux premiers époux firent plusieurs tours inutilement.

Adam s'étant endormi, & ayant le visage d'Eve sa femme fortement imprimé dans son imagination, crut l'embrasser. Cette image amoureuse causa en lui le même effet que la véritable possession auroit pu produire ; de sorte que la semence féconde de ce premier pere des hommes étant tombée à terre, il s'en forma une plante qui prit la figure humaine, & devint enfin le Caiumarath dont nous parlons.

Les Rabbins disent une chose assez semblable ; car ils ont imaginé qu'Adam, pendant le temps qu'ils appellent de son deuil, causé par la mort de son fils Abel, se sépara d'Eve sa femme, & que ne pouvant, pendant cette séparation, engendrer des hommes, il produisit des Ginnes, que nous appelons des *Esprits follets*.

C'est par rapport à cette Tradition Orientale que quelques anciens Docteurs Chrétiens ont cru, ou au moins avancé, que les Anges avoient des corps, & leur ont appliqué ce qui est dit dans la Genèse des enfans de Dieu qui convoiterent les filles des hommes.

Les Auteurs Orientaux ne sont pas d'accord sur la Religion de Caiumarath ; car quelques-uns veulent qu'il ait embrassé celle des Patriarches Seth & Enokh : mais les autres le font Auteur du Magisme, c'est-à-dire de l'ancienne Religion

des Mages de Perse , qui sont les Adorateurs du Feu , laquelle Zoroastre rétablit après quelques siècles.

Il y a aussi des Historiens qui mettent un interregne de deux cents ans entre Caiumarath & Hufchenk son petit-fils , qui lui succéda.

CALAUN ou KELAUN, surnommé *Malek-Al-Mansur-Saifeddin* , septieme Roi d'Egypte de la premiere Dynastie des Mamlucs surnommés *Baharites*. Il porta aussi le surnom de *Salehi* & de *Nagmi* , parce que son Maître Saleh-Nagmeddin l'avoit acheté autrefois mille dinars d'or ; ce qui donna occasion de le surnommer encore *Al-Alfi* , *alf* signifiant en Arabe *mille*.

Il commença son regne l'an de l'Hégire 678 , après que Malek-Al-Adel-Badreddin-Salamech eut été dépossédé , & alla d'abord attaquer Sankar-Al-Aschkar , Gouverneur de Damas , qui s'étoit fait proclamer Sultan dans cette ville sous le nom de *Malek-Al-Kamel* : mais ce nouveau Sultan fut bientôt défait , & sa révolte ne servit qu'à lui faire perdre son gouvernement , qui fut donné à Lagin son Lieutenant , proclamé depuis Sultan d'Egypte , l'an 696 de l'Hégire.

Calaun se trouvoit paisible possesseur de l'Egypte & de la Syrie l'an 679 ; mais il eut l'année suivante une grande guerre à soutenir contre Abaka-Khan, fils de Holagu , Empereur des Mogols ou Tartares. Ce Mogol assiégea la ville de Rohabah en Syrie , & envoya de là Mangu-Timur , son frere , avec quatre-vingt mille chevaux vers Damas. Le Sultan partit d'Egypte avec ses Mamlucs , & combattit si vaillamment contre

les Tartares, qu'il défit entièrement leur armée dans la campagne de Hems ou Emesse, contraignit Mangu-Timur de prendre la fuite, & Abaka même de quitter le siège de Rohabah, pour se retirer bien avant dans la Perse.

L'an de l'Hégire 681, Abaka-Khan étant mort après dix-sept ans de regne, son frere Nikudar-Oglan lui succéda, & ayant embrassé la Religion Mahométane, se fit nommer *Ahmed-Khan*. Ce Prince ne fut pas plus tôt élevé sur le trône, qu'il envoya le Scheikh Cothbeddin-Mahmud-Alschirazi en ambassade à Calaun, pour lui donner part de sa conversion au Musulmanisme, & lui faire entendre en même temps qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui & avec tous les Musulmans : mais le regne de ce Prince fut fort court ; car Argun, fils d'Abaka, lui ôta ses Etats & la vie l'an 682.

Le Sultan vécut en très-bonne intelligence avec Argun-Khan ; ce qui lui donna occasion de pacifier ses Etats au dedans : à cet effet, il attaqua & prit le fort château de Crak sur les enfans du défunt Sultan Bibars, dont l'un se nommoit *Khedher*, & l'autre *Salamech*.

L'an 688, le Sultan Calaun assiégea la ville de Tripoli en Syrie, & la prit par force ; elle fut entièrement pillée, & l'on dit que les Egyptiens y trouverent de très-grandes richesses ; car les Franks, sur lesquels elle fut prise, la tenoient depuis l'an 503 de l'Hégire, & s'y étoient maintenus contre tous les efforts que Saladin & les autres Rois d'Egypte & de Syrie avoient faits pour les en chasser.

Ce Sultan fit démolir les fortifications & les

maisons de Tripoli, & la fit rebâtir en l'état qu'elle est aujourd'hui. Cette expédition fut la dernière qu'il fit ; car il mourut l'année suivante 689 de l'Hégire , après avoir régné près d'onze ans , & laissé sa couronne à son fils Salaheddin-Khalil , qui fut surnommé *Malek-Al-Afchraf*.

CALENDER, espece de Derviches qui sont répandus dans la Perse & dans la Turquie , dont la vie religieuse n'est pas généralement approuvée par les Mahométans , parce que leurs mœurs ne se trouvent pas si réglées que celles de quelques autres Derviches , qu'ils estiment davantage. Saadi , dans son *Gulistan* , les taxe de gourmandise , lorsqu'il dit que les sages prennent leurs repas dans des intervalles éloignés ; les honnêtes gens ne mangent jamais trop ; les dévots n'en prennent qu'autant qu'il leur en faut pour vivre & ne pas mourir : mais les jeunes gens ont accoutumé de manger jusqu'à ce qu'on leur ôte le plat , & les vieillards jusqu'à ce que la sueur leur monte au visage.

Il finit par les Calenders , qui ne sortent jamais de table , tant que la respiration leur dure , & qu'il y reste quelque chose à manger. Il dit aussi dans un autre endroit , que deux sortes de personnes ne doivent pas être sans souci ; savoir , un Marchand dont le vaisseau s'est perdu , & un riche héritier qui est tombé entre les mains des Calenders.

L'an 898 de l'Hégire , un Calender s'approchant de Bajazet second , qui retournoit d'Albanie à Andrinople , mit la main à un sabre qu'il tenoit caché sous son manteau de feutre , pour

l'affaffiner : mais Iskender-Baffa lui déchargea un fi grand coup de fa maffe d'armes fur la tête , qu'il le coucha par terre avant qu'il eût frappé le Sultan.

L'an 935 , Calender Tcheleri fe fouleva dans la Natolie contre Soliman , qui envoya Ibrahim-Baffa contre lui. Ce Calender , qui avoit peu de troupes , fut entièrement défait.

CAMAREDDIN-KHAN, Roi des Mogols , qui donna fa fille en mariage à Tamerlan , après qu'il eut défait le Sultan Huffain , & fe fut rendu maître de Samarcand. Ils étoient tous deux de la Religion de Genghizkhan , & ennemis capitaux des Mufulmans ; c'est pourquoi Tamerlan obtint aifément de lui tous les fecours de troupes dont il avoit befoin dans fes entreprises.

CAMEL. Al-Malek-Al-Camel, Roi d'Egypte, étoit fils de Malek-Al-Adel-Abubecr, fils d'Aiub ou de Job , & par conféquent neveu de Saladin, frere de Malek-Al-Adel. Il fuccéda à fon pere l'an 615 de l'Hégire ; & l'an 618 , étant accompagné de fes freres & d'autres Princes de fa Maifon , il affiégea les Francs dans la ville de Damiette , qu'ils tenoient depuis environ deux ans , & les obligea de fe rendre , en ftipulant la liberté des prifonniers faits de part & d'autre.

Ce Sultan , après s'être rendu maître de Damiette , en convertit la grande église en Mosquée , & bâtit une nouvelle ville où le Nil fe fépare en deux branches au deffus de Damiette. Il la nomma *Manfurah* , pour marque de fa victoire ,

& en étendit les murailles & les fortifications d'un côté jusqu'à Damiette, & de l'autre jusqu'à la ville nommée *Achmun*.

Cependant les Francs, qui recevoient tous les jours de grands secours de l'Europe, continuoient de faire la guerre dans la Syrie aux autres Sultans Aiubites; car c'est ainsi que s'appeloient les Princes régnans de la postérité de Saladin.

Malek-Al-Moadham, un d'entre eux, avoit fait démolir les murailles de Jérusalem, de peur que les Francs ne s'en emparassent; de sorte que Malek-Al-Camel, qui s'étoit rendu puissant en Syrie aux dépens de ses freres & de ses autres proches parens, fut enfin obligé de conclure la paix avec eux, & de leur abandonner Jerusalem avec la plus grande partie de la Terre-Sainte.

En l'an 630 de l'Hégire, le Sultan Camel eut de grands démêlés en Syrie & en Mésopotamie avec Alaeddin-Caicobad, Sultan des Selgiucides de Natolie. Alaeddin prit sur lui la ville de Roha ou Edeffe : mais Camel la reprit quatre mois après; & sans les Tartares, qui commençoient à le serrer de fort près, il auroit poursuivi plus loin ses conquêtes.

L'an 635, Malek-Al-Aschraf-Muffa, frere de Camel, étant mort à Damas, & ayant déclaré pour héritier de ses Etats un de ses autres freres, nommé *Malek-Al-Saleh-Ismael*, Malek-Al-Camel partit aussi-tôt d'Egypte, & vint l'assiéger dans cette ville. Malek-Al-Saleh fut obligé de se rendre à composition, & de recevoir en échange de la Principauté de Damas les villes de Baalbek, de Becâah, & de Bosra.

Aussi-tôt que Camel se fut rendu maître de Damas, il envoya ses troupes pour chasser Malek-Mogiahed de la ville de Hems ou d'Emesse : mais dans le temps qu'il poursuivoit la conquête de la Syrie, & qu'il rouloit dans sa tête de grands desseins contre les Francs, les Tartares, & les Selgiucides, qui confinoient de tous côtés ses Etats, il mourut cette même année 635 dans la ville de Damas, après vingt années de regne en Egypte & en Syrie. L'on remarque qu'il lui arriva la même chose qu'à Moavie, premier Khalife des Ommiades, lequel, après avoir commandé durant vingt ans dans Damas en qualité de Gouverneur, y régna vingt autres années avec la dignité & l'autorité de Khalife : de même, ce Sultan, après avoir gouverné ces Provinces pendant vingt ans, sous l'autorité & dans la dépendance des autres Princes, il les gouverna encore autant de temps en maître absolu & indépendant.

Malek-Al-Camel mourut avec la réputation d'un Prince sage & savant. L'Egypte reçut de lui de grands avantages, & les Gens de Lettres en particulier lui eurent beaucoup d'obligation ; car il tenoit souvent des conférences & des disputes dans son Palais, dans lesquelles il leur proposoit lui-même plusieurs difficultés, tantôt sur les Belles-Lettres, & tantôt sur la Jurisprudence Musulmane ; & il ne les congédioit jamais, qu'il ne leur eût fait des présens considérables.

Malek-Al-Saleh-Aiub son fils lui succéda, l'an 636 de l'Hégire, dans les Etats de Syrie, & alla, l'année suivante, prendre possession de ceux d'Egypte.

CANDAHAR, ville des Indes qui a donné son nom à une Province voisine des Etats du Roi de Perse. Cette ville, qui est forte plutôt par sa situation que par ses murailles, est dans la montagne que les Anciens ont appelée *Paropamisus*, à 107 degrés, 40 de longitude, & à 33 degrés de latitude septentrionale, selon les Tables Arabiques.

Il y a beaucoup d'apparence que c'est une des sept villes bâties par Alexandre, auxquelles ce Prince donna son nom. En effet, elle est appelée ordinairement *Candar* par les anciens Historiens de Perse, mot abrégé de celui d'*Escandar*, qui est le nom que les Orientaux donnent à Alexandre. Ce fut dans ce pays que les Turcomans s'établirent sous le regne de Sangiar, Sultan de la Race des Selgiucides.

Le *Tarik Cavam al molk* rapporte qu'en l'an 304 de l'Hégire, sous le Khalifat de Moctader, l'on trouva, en creusant les fondemens d'une tour de Candahar, une cave souterraine dans laquelle il y avoit près de mille têtes d'Arabes attachées à une seule chaîne, qui s'étoient conservées fort entières depuis l'an 70 de l'Hégire; car l'on trouva cette date écrite sur un papier qui étoit attaché avec un filet de soie à l'oreille de vingt-neuf des plus considérables d'entre eux, avec leur propre nom. Cela fit connoître que les Mahométans avoient pénétré jusque dans ces contrées dès le premier siècle du Mahométisme.

CANGIATU-KHAN, fils d'Abaka-Khan, que quelques-uns appellent *Caikhtu*, étoit frère d'Argun-Khan, son prédécesseur, & lui succéda,

l'an de l'Hégire 690, dans l'Empire des Mogols ou Tartares de la Dynastie de Genghizkhan.

Ce Prince vivoit dans la Natolie en particulier pendant le regne de son frere : mais aussitôt qu'il fut mort sans enfans, les Mogols lui envoyèrent des députés pour l'inviter à prendre en main le gouvernement de l'Etat.

Ce n'est pas que tous fussent d'accord sur ce choix ; mais enfin, soit de gré ou de force, ils consentirent unanimement qu'il montât sur le trône. Ce Prince n'eut pas été plutôt reconnu par les peuples pour Souverain, qu'on apprit la nouvelle d'une déclaration de guerre dans la Natolie, où les Selgiucides étoient puissans.

Il fut donc obligé de partir aussitôt à la tête de son armée, pour appaiser ces troubles, & il remporta des avantages si considérables sur ses ennemis, que, toutes choses étant pacifiées, il retourna triomphant dans sa capitale l'an 691 de l'Hégire.

Cangiatu, après avoir terminé cette guerre, s'appliqua à régler les affaires de son Etat. Il donna le commandement général de ses troupes à Bakibok, & la charge de Visir à Sadreddin-Khaled, surnommé *Zengiani* : mais au lieu de tenir toujours en main le timon de ses affaires, il en abandonna tellement la conduite à ses Officiers, que les principaux d'entre les Mogols se lassèrent de souffrir plus long-temps d'être gouvernés par un Prince corrompu & livré à la débauche.

Thogagiar-Nuian, un des premiers Chefs de la nation, fut aussi un des premiers à conjurer contre lui. Il sollicita pour cet effet Baidu-Ogul,

petit-fils de Holagu, qui commandoit dans Bagdet, & lui fit offrir la couronne des Mogols, s'il vouloit s'approcher en diligence de la Cour. Baidu, après avoir été pressé par plusieurs Courriers de partir promptement, mit enfin ses troupes en état de marcher.

Cangiatu cependant n'eut pas plus tôt appris sa marche, qu'il alla au devant de lui avec une forte armée, & il l'auroit sans doute vaincu, si Thogagiar, qui en commandoit l'aile droite, ne l'eût abandonné pour se joindre à Baidu.

Ce Prince se voyant ainsi trahi, & ne sachant quel parti prendre, se retira enfin à Mogan : mais ce fut en ce lieu-là même que quelques Seigneurs Mogols, qu'il tenoit prisonniers dans le château de Tauris, ayant été délivrés par Baidu, le tuerent, l'an de l'Hégire 694, qui fut le cinquième de son regne.

On dit que ce Prince, quoique débauché, avoit toujours fait rendre la justice la plus exacte à ses sujets ; qu'il n'avoit jamais fait mourir aucun innocent, & qu'il fut le plus vaillant de tous les Princes de la famille Ilekhanienne, qui est la postérité de Holagu. Son véritable nom étoit *Gai-catu*, qui signifie en langue Mogolienne *Eclatant & Resplendissant*.

Mirkhond écrit qu'une des principales causes de la révolte des Mogols contre ce Prince, fut qu'il voulut établir parmi eux de la monnoie de carton, qui étoit en usage dans le Cathai.

CANKELI & CANGHELI, Nation ou Tribu du Turkestan, qui est une des vingt-quatre entre lesquelles Oguz-Khan partagea tout ce vaste pays.

L'origine du nom de cette Tribu vient de ce que ce grand Prince ayant remporté une victoire signalée sur son pere & sur ses oncles, une partie de ses troupes ramassa un si grand butin, que, ne le pouvant porter sur leurs épaules, ils inventerent une machine à roues, que les Turcs appellent *Cangheli*, pour le transporter. Cette invention plut si fort à Oguz-Khan, qu'il voulut que ceux qui en étoient les auteurs en portassent aussi le nom.

CANSO ou **CANSU-ABUSAID**, surnommé *Malek-Al-Daher*, dix-neuvieme Sultan de la seconde Dynastie des Mamluks, succéda, contre sa volonté, à Malek Al-Nasser son neveu, l'an 904 de l'Hégire. Il ne régna que vingt mois; car il fut dépossédé par les Circaffiens vers la fin de l'année 905.

CANSO, surnommé *Khamsmiah*, à cause qu'il avoit été acheté par son maître cinq cents dinars d'or; porta le titre de Malek-Al-Aschraf. Il avoit interrompu le regne de Malek-Al-Nasser, dix-huitieme Sultan de la Dynastie des Circaffiens, son prédécesseur; mais il ne jouit de la dignité royale que très-peu de temps; c'est pourquoi quelques-uns ne le comptent pas dans la suite des Rois ou Sultans d'Egypte de cette Dynastie.

CANSU ou **CANSO**, surnommé *Gavri*, est le même que Malek-Al-Aschraf-Abulnafr-Saïfeddin (que nos Historiens appellent ordinairement *Campson-Gauri*). Il avoit été esclave & affranchi

affranchi de Malek-Al-Adel-Caietbai, & il fut élevé sur le trône des Mamlucs Circassiens par un consentement universel de toute la nation, l'an 906 de l'Hégire, après que Caietbai, son prédécesseur, vingt-unième Sultan de cette Dynastie, eut été tué.

Les Historiens remarquent que ce Sultan fut contraint, par les menaces des Mamlucs, d'accepter la couronne, qu'il refusoit sincèrement, & qu'il pleura à chaudes larmes, lorsque dans son couronnement on lui ceignit l'épée. Il régna assez paisiblement près de seize ans, jusqu'à ce qu'ayant uni ses intérêts à ceux de Schah-Ismaël-Sof, Roi de Perse, contre Selim, premier du nom, Sultan des Turcs, il lui livra bataille proche d'Alep, l'an de l'Hégire 922.

Le Sultan Canso se comporta dans cette bataille en grand Capitaine, & il auroit pu s'en promettre tout l'avantage, sans la désertion de ses Soldats, qui l'obligea de se retirer. Ce fut dans cette retraite qu'étant tombé de cheval, il fut écrasé sous les pieds de sa propre cavalerie, qui fuyoit en déroute. Il eut pour successeur Thuman-Bai, vingt-troisième & dernier Sultan de cette Dynastie.

CAPUDAN-BACHA ou **PACHA**. C'est ainsi que les Turcs appellent leur Amiral, qui est aussi Beghlerbeg ou Gouverneur général des îles de l'Archipel. Il a pour sa résidence la ville de Galipoli en terre ferme. Ce mot de *Capudan* ne vient point de *Capi* ou *Capu*, qui signifie en Turc *Porte*; mais de l'Italien *Capitano*. Les Turcs appellent aussi *Capudan-Reis* &

Reis-Bachi celui que nous appelons le *Pilote Royal*.

CARA-CATHAI, le Cathai noir ; c'est la partie du Cathai qui est la plus couverte de forêts ; on l'appelle aussi *Cara-Cotan* & *Cara-Khotan*.

Le Roi de ce pays-là prenoit autrefois le titre de *Cara-Cathai-Kaïkan*. Ce fut un de ces Princes, nommé *Gurschasb*, qui défit Sangiar, Sultan des Selgiucides.

Cara-Mara, un des descendants de *Gurschasb*, vint au secours de *Takasch*, Sultan des *Khuarezmiens*, contre *Soltan-Schah* son frere.

Genghizkhan se rendit maître de tout ce pays l'an de l'Hégire 606, avant qu'il passât le *Gihon* pour venir en Perse.

CARA - CATHAIAN, Dynastie de neuf Princes qui ont régné dans le *Kerman*, qui est la *Caramanie Persienne*, depuis l'an de l'Hégire 621 jusqu'en l'an 766, pendant l'espace de quatre-vingt-deux ans.

Le premier est *Barak-Hageb*, natif du *Cara-Cathai*, Ambassadeur des *Mogols* à *Mohammed-Khuarezm-Schah*, qui le retint à son service. Il régna onze ans.

Le second, *Mobarek-Khuage* fils de *Barak*, qui régna seize ans.

Le troisieme, *Sultan Cothbeddin* neveu de *Barak*, régna huit ans.

Le quatrieme, *Hegiage* fils de *Cothbeddin* ; comme il étoit encore enfant, sa belle-mere gouverna pour lui pendant douze ans.

Le cinquieme, Soiurgatmisch fils de Cothbeddin, régna neuf ans.

La fixieme fut Padischah, ou Pascha-Khatun, fille de Cothbeddin.

Le septieme, Schah-Gehan, fils de Soiurgatmisch.

Le huitieme, Mohammed-Schah, fils de He-giage fils de Cothbeddin.

Khondemir ne garde pas cet ordre; car il place Mohammed-Schah avant Schah-Gehan.

Il faut remarquer aussi, que pour trouver ici le nombre de neuf Princes, il faut compter le regne de la belle-mere de Cothbeddin séparément de celui de son beau-fils.

CARA-KHAN, fils de Mogulkhan, second Roi de la Dynastie des Moguls ou Mogols, que nous appelons aujourd'hui du nom général *Tartares*, quoique ceux-ci soient une nation distincte de celle des Mogols dans son origine.

Il tenoit son Siège Royal à Caracum, ville située dans une grande plaine de sable noir, d'où elle a tiré son nom. Cette plaine est dans la partie de la Scythie la plus avancée vers l'Orient, qui est bornée par deux grandes chaînes de montagnes opposées les unes aux autres, que l'on nomme *Artak & Ghertak*.

C'étoit dans l'une de ces montagnes qu'il prenoit des quartiers de rafraîchissement pour ses troupes pendant l'été, & qu'il alloit chercher dans l'autre son quartier d'hiver; ce que les Turcs appellent en leur langue *Iailak & Kischlak*.

Cara-Khan eut un fils, qui, selon la tradition fabuleuse des Mogols, fut trois jours entiers sans

vouloir prendre le lait de sa mere. La Princeſſe, ſurpriſe de cet accident, fut encore plus troublée par les ſonges qu'elle faiſoit chaque nuit ; car il lui ſembloit entendre ſon fils, qui lui diſoit : *Juſqu'à ce que vous ayez quitté l'idolâtrie, & embrasſé le culte du vrai Dieu, je ne prendrai point de votre lait.*

Elle réſolut donc enfin de ſuivre les conſeils de ſon fils, & de renoncer ſecrètement à ſon impiété ; car elle n'oſoit pas faire profeſſion publique d'une nouvelle Religion inconnue à tous ces peuples, qui étoient pour lors plongés dans l'infidélité.

Après que la mere eut fait cette profeſſion ſecrete du Mahométisme, l'enfant prit ſa mamelle, & lorsqu'il eut achevé la premiere année de ſon âge, on parla de lui donner un nom ; car c'eſt l'uſage des Mogols de ne point donner de nom à leurs enfans avant ce temps-là.

Cara-Khan ayant aſſemblé à cet effet les Grands de ſa Cour en préſence de la Reine, il leur demanda quel nom l'on donneroit à cet enfant. Alors l'enfant ſe levant deſſus ſon berceau, dit, au grand étonnement de tout le monde : *Mon nom eſt Oguz.*

Auſſi-tôt qu'Oguz fut parvenu à l'âge de puberté, le Roi ſon pere lui donna pour femme la fille de Gaz-Khan ſon propre frere, laquelle, quoique très-belle, ne put gagner les bonnes graces de ſon mari, parce qu'elle étoit idolâtre.

Le pere ſ'appercevant que ſon fils n'avoit point d'amour pour ſa femme, réſolut de lui en donner une ſeconde, qui étoit fille de ſon autre frere, nommé *Azer-Khan* ; mais Oguz ne traita pas

mieux celle-ci , pour la même raison. Enfin son pere , voulant lui en donner une troisieme , qui étoit fille de son frere Orkhan , il arriva qu'Oguz étant à la chasse , la rencontra sur le bord d'une riviere , & lui dit : » Si vous voulez » croire en un seul Dieu tout-puissant & Créa- » teur du ciel & de la terre , & abandonner le » culte de vos Idoles , je vous prendrai pour ma » femme , & je vous aimerai plus que mon ame « . La Princesse ayant consenti aux desirs d'Oguz , & accepté la proposition qu'il lui faisoit , ils vé- curent ensemble dans une très-grande union.

Un jour Cara-Khan prit le temps de l'absence de son fils , qui étoit allé fort loin à la chasse , pour donner un banquet solennel , auquel il convia les premieres femmes d'Oguz , & leur demanda quelle pouvoit être la cause pour laquelle son fils leur témoignoit tant d'averfion , & n'avoit de l'amour que pour sa derniere femme.

Ces femmes , qui étoient jalouses de celle-ci , & qui avoient conjuré entre elles sa perte , dirent au Roi , qu'Oguz leur avoit voulu faire embrasser la nouvelle Religion qu'il professoit : mais qu'elles n'avoient pas eu assez de complaisance pour lui , & qu'elles avoient préféré celle du Roi à la sienne ; au lieu que sa troisieme femme avoit acquiescé entièrement à ses volontés , & qu'il ne falloit point chercher d'autre cause de la haine qu'il leur portoit , & de l'affection qu'il avoit pour elle.

Cara-Khan ayant appris cette nouvelle , ré- solut dans ce moment d'aller , à main armée , trouver son fils , pour le punir de sa témérité : mais Oguz ayant été averti de son dessein par la

Princesse sa troisieme femme, ne se laissa pas surprendre, & vint bien accompagné au-devant de son pere.

Il se donna alors un très-rude combat entre le pere & le fils, dans lequel Cara-Khan étant tombé mort, Oguz fut reconnu pour son héritier, & pour légitime Empereur de tous les Mogols.

CARA-COIN, signifie en Turc le *Mouton noir*. Ce fut la marque ou l'étendard d'une Race de Turcomans qui s'établirent dans l'Arménie & dans la Mésopotamie, sous les derniers Empereurs Mogols & Tartares de la famille de Genghizkhan, environ l'an 800 de l'Hégire.

Le Sultan Ahmed-Ilekhani, fils d'Avis ou Veis, à qui Tamerlan avoit ôté & peu après rendu le Gouvernement ou la Principauté de Bagdet, donna à Cara-Mohammed, Chef & Capitaine général de ces Turcomans qui étoient à son service, le commandement de ses troupes.

Après la mort de Cara-Mohammed, Cara-Josef, ou Issuf son fils, fut confirmé dans cette charge par le même Sultan : mais ce Turcoman le paya de tous les bienfaits que lui & son pere avoient reçus de sa main par une insigne ingratitude ; car il le dépouilla de ses Etats, & le chassa de Bagdet.

C'est de ce Cara-Josef dont la Dynastie des Cara-Coinlu, ou Turcomans du Mouton noir, tire son origine.

Comme ces Turcomans s'étendirent beaucoup dans la Natolie, & y fixerent leur demeure, leur nom est resté jusqu'à présent au pays des environs

de Trebizonde, qui est la Colchide; car les Turcs l'appellent encore aujourd'hui *Cara Coinlu Ili*, le *Pays du Mouton noir*; de même que l'Arménie Mineure a retenu celui d'*Ac-Coinlu Ili*, qui signifie le *Pays du Mouton blanc*.

Les Grecs modernes appellent encore aujourd'hui ces deux Races de Turcomans *Mauroprobatadæ & Asproprobatadæ*.

CARA-COINLU, première Dynastie des Turcomans de la Race du Mouton noir, qui a régné soixante-trois ans en Asie. Elle comprend quatre Sultans qui ont régné dans l'ordre qui suit :

1. Cara-Joséf ou Issuf, fils de Cara-Mohammed, a régné quatre ans.

2. Escander, fils de Cara - Joséf, a régné seize ans.

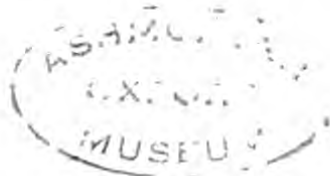
3. Gehan-Schah, fils de Cara-Joséf & frère d'Escander, a régné trente-deux ans.

4. Haffan-Ali, fils de Gehan-Schah, a régné onze ans. Il fut défait & tué par Haffan-Beg ou Ufuncaffan, Fondateur de la Dynastie du Mouton blanc, l'an de l'Hégire 873.

Ainsi finit la Dynastie du Mouton noir, qui avoit commencé l'an 810.

CARA-HISSAR, château de Natolie qui relevoit d'Alaeddin, Sultan des Selgiucides, & qui fut le premier patrimoine d'Othman, Fondateur de la Monarchie des Turcs de Constantinople. Alaeddin l'en avoit investi, & celui-ci le donna en partage à son fils Orkhan. Cette place

N iv



n'est pas éloignée du Cutaia, siège du Beghlerbeg de Natolie.

Ce fut là que Schah-Culi fit empaler Caraguz, qui étoit Beghlerbeg de Natolie, l'an de l'Hégire 915, sous le regne de Bajazet second, Empereur des Turcs. Cette ville s'appeloit anciennement *Corycus*, & sa situation, qui est dans un lieu fort élevé, la rend très-forte.

Mahomet second prit Carahissar sur les Princes de Caramanie, l'an de l'Hégire 877, en marchant contre Ufuncaffan, Roi de Perse, qu'il défit l'année suivante.

CARA-ILUG-OTHMAN, fils de Curlubeg, troisieme Prince des Turcomans de la Dynastie du Mouton blanc. Il s'attacha au service de Tamerlan, & l'accompagna dans son expédition de Natolie; en sorte qu'après que ce Prince eut défait Bajazet, il fut bien récompensé de ses services : car Tamerlan lui donna en propre les villes de Sivas en Natolie, d'Arzengian en Arménie, d'Edeffe & de Mardin en Mésopotamie.

Cara-Ilug étant ainsi devenu puissant par les bienfaits de ce Prince, fit la guerre aux Princes de sa nation qui portoient l'étendard du Mouton noir : mais il fut défait & tué par Escander, fils de Cara-Joséf, Prince de la même Dynastie, l'an de l'Hégire 809. Il étoit alors âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, & il a eu pour successeur Hamzah-Beg son fils.

Ce Prince fut aïeul de Haffan-Al-Thavil, que les Turcs appellent *Uzun-Haffan*, c'est-à-dire *Haffan-le-Long*, qui est plus connu sous le nom d'*Ufuncaffan*.

CARA-JOSEF ou ISSUF, fils de Cara-Mohammed, premier Prince de la Famille ou Dynastie des Turcomans du Mouton noir, Mohammed son pere n'ayant proprement été que Capitaine de la Milice de cette nation, qui obéissoit aux ordres du Sultan Ahmed-Ben-Avis.

Il commença à régner par une perfidie odieuse; car il enleva la ville de Bagdet au Sultan Avis, qui étoit le protecteur & le bienfaiteur de sa Maison: mais il ne jouit pas long-temps du fruit de sa trahison, Tamerlan l'en ayant fait chasser par son petit-fils Abubecre, fils de Miranschah, qui la rendit au Sultan Ahmed.

Cara-Joséf se voyant ainsi dépouillé, se retira en Egypte, & le même Sultan Ahmed ayant été chassé une seconde fois de Bagdet par Miranschah fils de Tamerlan, fut aussi obligé de se réfugier dans le même pays.

Farage, surnommé *Malek-Al-Nasser*, fils du Sultan Barcok qui y régnoit alors, les fit tous deux prisonniers, pour complaire à Tamerlan: mais après sa mort, qui arriva l'an 807 de l'Hégire, il les mit tous deux en liberté, & les traita fort bien.

Ces deux Princes, pendant le temps de leur captivité & de leur exil en Egypte, étoient convenus ensemble, que s'ils rentroient jamais dans leurs Etats, ils y vivroient en bonne intelligence & ne se feroient plus la guerre; l'état misérable dans lequel ils se trouvoient l'un & l'autre, leur avoit fait prendre cette résolution: mais aussitôt que Cara-Joséf eut trouvé l'occasion de se sauver d'Egypte, il passa dans l'Erak ou Chaldée, & de là en Mésopotamie, où s'étant mis à la

tête de ses Turcomans , qu'il avoit ramassés en chemin , il résolut de pousser sa fortune jusqu'où elle pouvoit aller.

Il attaqua les enfans de Tamerlan dans l'Adherbigian , où il prit la ville de Tauris , après avoir défait & tué dans une bataille Abubecre , fils de Miranschah , proche la ville de Nakhshirvan , & ensuite le même Miranschah , fils de Tamerlan , l'an 810 de l'Hégire : mais ayant quitté cette ville pour faire la guerre en Gurgistan , le Sultan Ahmed s'en empara , ce qui fut cause d'une nouvelle guerre entre eux , dans laquelle ce Sultan périt , l'an de l'Hégire 813.

Après la mort d'A Ahmed , Cara-Joséf parvint à un haut degré de puissance ; car il possédoit les Provinces de la Chaldée , de la Mésopotamie , & de la Médie , une grande partie de l'Arménie & de la Géorgie ; & il menaçoit déjà la Syrie & la Natolie , lorsque Scharokh , quatrième & dernier fils de Tamerlan , après avoir pacifié les Provinces les plus orientales de son Empire , résolut enfin , l'an 822 de l'Hégire , de tirer vengeance de la mort de Miranschah son frere.

Scharokh étoit déjà arrivé dans l'Adherbigian ou Médie avec une armée formidable , des extrémités de l'Orient , pour combattre Cara-Joséf. Le Turcoman n'en prit point l'épouvante , & marcha aussi de son côté avec une puissante armée composée de troupes accoutumées depuis longtemps à vaincre sous lui ; & l'on étoit à la veille de voir une des plus grandes batailles qui eût été encore livrée dans l'Asie , lorsque , par un effet de l'étoile heureuse de Scharokh , Cara-Joséf

mourut de sa mort naturelle dans son camp d'Aougian, près de Tauris.

L'armée des Turcomans se trouvant alors sans Chef, parce qu'il n'y avoit aucun des enfans ni des parens de Cara-Joséf dans le camp, se dissipa en fort peu de temps; une partie des troupes se jeta sur les tentes de leur Prince, & les sacagea. Il y eut même des soldats assez insolens qui lui couperent les oreilles, pour en avoir les pendans; & tous généralement abandonnerent le corps de Cara-Joséf, qui demeura long-temps sans sépulture, jusqu'à ce qu'enfin quelques-uns de ses amis le firent porter à Argis, où il fut enterré.

La mort de ce Prince arriva l'an 823 de l'Hégire, après quatorze ans de regne. Il eut six enfans, savoir Pir-Buda-Khan, qui mourut avant son pere; Emir Escander, qui lui succéda; Mirza-Gehan-Schah, qui succéda à Escander; Schah-Mohammed, qui eut le gouvernement de Perse; Emir-Absal, qui mourut aussi avant son pere; & Abufaid, qui fut tué par son frere Escander.

CARA-MOGUL ou **MOGOL**, Mogols ou Tartares qui habitent les pays couverts de forêts. On les distingue ainsi de ceux qui habitent le long des rivières & des marais, que l'on appelle *Sû-Mogul*.

CARA-MOHAMMED, Turcoman de la Tribu ou Race du Mouton noir, fut fait Chef & Général de toutes les troupes de sa nation pour le Sultan Avis-Ilekhan, Seigneur de Bagdet, pour les bons services qu'il lui avoit rendus. Cara-

Josef son fils fut continué dans la même charge ; & usant d'ingratitude envers Amed-Gialair , fils du Sultan Avis ou Veis , devint en peu de temps si puissant , qu'il fonda une Dynastie illustre , qui fut nommée du *Mouton noir*.

CARABAG. Ce mot , qui signifie en langue Turquesque un *Jardin* ou un *Verger noir* , est le nom des montagnes voisines de Tauris , dans lesquelles il y avoit autrefois des lieux de délices , où les Sultans Mogols & autres Princes faisoient leur séjour pendant l'été. Plusieurs familles de Turcomans s'établirent depuis dans ces montagnes , où Miranschah , fils de Tamerlan , leur fit la guerre. Schasbani étoit un de leurs Chefs , & fut un des trois Capitaines qui donnerent le plus de peine aux troupes de Tamerlan , au rapport d'Ahmed-Ben-Arabschah. Ce lieu porte l'épithete de *noir* , à cause de l'épaisseur de ses forêts.

CARAGIAR , premier Ministre & Lieutenant-Général des armées de Giagathai , fils de Genghizkhan , dans les Provinces Transoxanes. Tamerlan descend de ce personnage au cinquieme degré de filiation.

CARAMAN-VILAIETI , en Turc la Caramanie , que les Anciens ont appelée *Cilicie*. Les Khalifes de Bagdet en ont autrefois possédé une partie : mais les Sultans de Syrie leur en enleverent plusieurs villes. Les Selgiucides de la Dynastie qui porte le nom de *Rum* ou de *Natolie* , la conquirent toute entiere sur les Grecs.

Après eux, plusieurs Princes particuliers, qui étoient aussi de race Turquesque & Turcomane, la partagerent ; & c'est sur ceux-ci que Mahomet second, & Bajazet second son fils, Sultans des Turcs, l'ont envahie ; car le dernier de ces Princes dépouillés, nommé *Hassan-Beg*, mourut à la Cour de Bajazet, l'an 887 de l'Hégire.

CARAMARA ou **CARAMORA**, Roi du Cara-Cathai, qui secourut Takasch, Sultan des Khuarezmiens, contre son frere.

CARAN-KHAN, Roi d'une des Provinces Transoxanes ou pays du Turkestan, qui est des plus avancées vers l'Orient. Ce Prince régnoit lorsque Tamerlan commença à paroître dans ce pays.

CARIT ou **KERIT**, Tribu des Mogols ou Tartares Orientaux, qui faisoit profession de la Religion Chrétienne. Ung-Khan, ou plutôt Avenk-Khan, étoit Prince de cette Tribu, & portoit le surnom de *Malek Iuhana*, le *Roi Jean* : c'est du nom de ce Prince que nous avons fait celui du Prêtre Jean, qui fut dépouillé de ses Etats par Genghizkhan, l'an de l'Hégire 599. L'on a depuis appliqué le nom de *Prêtre Jean* au Roi d'Ethiopie, parce qu'il est Chrétien.

CARMATH & **CARMATHI**, nom d'un fameux imposteur, lequel, selon quelques Historiens, étoit natif de Hamadan-Carmath, village des dépendances de la ville de Cufa, duquel il a tiré son nom. Quelques autres Historiens veulent

que ce surnom lui ait été donné parce qu'il étoit petit & contrefait.

Il fut l'Auteur d'une Secte qui renversoît tous les fondemens du Musulmanisme, & qui cependant fit de si grands progrès dans les Etats des Khalifes, qu'ils en furent presque entièrement infectés en fort peu de temps.

Cet homme commença à paroître l'an de l'Hégire 278 ; & ses Sectateurs, nommés par les Arabes *Carameth* & *Caramethah*, furent regardés par les Musulmans, non comme des Sectaires, mais comme des impies & des athées.

Carmath leur Prophete menoit une vie fort austere ; il disoit que Dieu lui avoit commandé de faire non pas cinq prieres, comme faisoient les Musulmans, mais cinquante par jour. Il établit cette pratique parmi les siens, qui négligeoient leur travail pour s'y appliquer. Ils mangeoient beaucoup de choses défendues par la Loi Musulmane, & croyoient que les Anges étoient leurs guides dans toutes leurs actions, de même que les Démon ou Esprits follets étoient leurs ennemis.

Ils allégorisoient tous les préceptes de la Loi Mahométane ; car, selon leurs principes, la priere n'est que le symbole de l'obéissance que l'on doit rendre à l'Iman ou Chef de la Secte, qu'ils appeloient d'un nom particulier *Maassum*, c'est-à-dire *Préservé de Dieu*. Au lieu de la dixme que les Mahométans donnent de leurs biens aux pauvres, ils en mettoient la cinquieme partie à part pour leur Iman, qui étoit chez eux maître du spirituel & du temporel.

Quant au jeûne, ils le regardoient seulement

comme le symbole du silence & du secret que l'on doit garder à l'égard des étrangers qui ne sont pas de leur Secte ; & enfin ils croyoient que la fidélité pour leur Iman étoit figurée par le précepte qui défend la fornication ; en sorte que ceux qui révelent les mystères de leur Religion, & qui n'obéissent pas aveuglément à leur Chef, tombent dans le crime que les Musulmans appellent *zinah*, mot qui signifie l'adultère & la fornication.

Leur manière d'écrire étoit fort serrée & en caractères fort menus : les Arabes Musulmans se servoient pour lors des caractères nommés *cufites*, écrivoient fort gros, & laissoient un grand espace entre leurs lignes. Quelques-uns prétendent qu'ils ont tiré leur nom de cette façon d'écrire, à laquelle les Arabes donnent le nom de *Car-math*.

La Secte des Carmathes commença sous le Khalifat de Raschid, ou selon quelques-uns, sous celui de Mamon : mais leur Chef ayant disparu, elle fut tenue cachée, & ceux qui la professoient n'ont jamais reconnu aucun Iman particulier, ni adhéré publiquement à aucun Chef sous ces deux regnes.

Ben-Schohnah écrit que dans l'an de l'Hégire 275, sous le Khalifat de Motamed, les Carmathes commencerent à exciter des mouvemens dans les bourgades de la ville de Cufah en Chaldée. Il parut, dit-il, en ces lieux-là un homme nommé *Kersah*, dont l'esprit étoit gâté, & qui changeoit souvent de lieu. Ceux qu'il corrompit par ses faux dogmes ayant intérêt à sa conservation, prirent un si grand soin de sa personne,

& le tinrent si bien caché, qu'il n'a plus paru depuis ce temps-là.

Ses Sectateurs affûrent qu'il leur donna une nouvelle Loi, en se donnant pour Prophete. Il changea les cérémonies & la formule des prieres dont les Musulmans se servent, & introduisit une nouvelle espece de jeûne. Il leur permit l'usage du vin, & les dispensa de la nécessité des ablutions, & de plusieurs autres cérémonies de la Loi Musulmane.

Le commencement des troubles que cette Secte causa, tombe justement dans l'année 278 de l'Hégire, un an avant la mort du Khalife Motamed, & après celle de Moaffek son frere, qui gouvernoit le Khalifat, temps auquel Motadhed, leur neveu, fut déclaré leur successeur : mais les mouvemens que firent pour lors les Carmathes, ne furent pas considérables.

L'an 286 de l'Hégire, Abufaid, surnommé *Habád*, qui se trouva à leur tête, après avoir ramassé un très-grand nombre de ces gens là, qui s'étoient multipliés dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, fit long-temps la guerre à Motadhed. Il prit la ville de Hagiar qui est l'ancienne Métropole de l'Arabie, nommée par les Latins *Petra Deserti*, dont il fit sa Capitale.

Sous le Khalifat de Moctafi, les Carmathes firent une guerre continuelle dans les Provinces de Chaldée, de Syrie & de Mesopotamie. La ville de Damas se racheta avec de l'argent : mais ils prirent celles de Baalbec & de Salemah de force, & en massacrèrent la plupart des habitans. Leurs Chefs étoient pour lors Iahia, Hufain & Zacrurah, dont le dernier défit l'armée du Khalife,

Khalife, & fit faire main-basse sur la Caravane des Pèlerins de la Mecque, dont il pilla les bagages : mais ce Capitaine fut enfin défait par Josef, fils d'Ibrahim, Général de Moctafi, & mourut des blessures qu'il reçut dans le combat, l'an de l'Hégire 294.

L'an 301, Abufaid, Prince des Carmathes, qui commandoit dans la ville de Hagiar, fut tué dans le bain par un de ses esclaves, & Said, son fils aîné, lui succéda, à condition néanmoins, qu'à cause de sa mauvaise santé, il remettrait le commandement à Abu-Thaher son cadet, aussitôt qu'il seroit parvenu à un âge compétent.

Abu-Thaher, qui avoit déjà dix-huit ans, ne se trouvant pas d'humeur à attendre plus long-temps, fit entendre aux plus grossiers de sa Secte, que Dieu lui révéloit les choses les plus cachées, & se mit aussitôt à la tête d'une troupe considérable de gens qui le suivirent. Il attaqua avec ses gens la ville de Bassora, qu'il prit d'assaut, tua un grand nombre de ses habitans, & l'abandonna ensuite, après l'avoir pillée pendant dix-sept jours, l'an de l'Hégire 311.

L'année suivante, il défit la Caravane des Pèlerins à leur retour de la Mecque, & fit prisonnier Abdallah, fils de Hamadan, pere du Sultan Seifeddulah, qui en étoit le chef & le conducteur. Il renvoya cependant ce prisonnier quelque temps après ; car il vouloit se réconcilier avec le Khalife Moctader. En effet, il lui demanda la paix par une ambassade solennelle, se contentant qu'il lui accordât seulement la ville de Bassora avec la petite province d'Ahuáz en Principauté : mais le Khalife ne voulut jamais consentir à sa demande,

quoiqu'il eût reçu ses Ambassadeurs avec honneur, & qu'il leur eût même fait des présens.

Abu-Thaher se vengea bien de ce refus l'année suivante, qui fut la 313 de l'Hégire; car il prit la ville de Cufa, la pilla entièrement, & après avoir tué une partie de ses habitans, il réduisit l'autre en servitude.

L'an 316 de l'Hégire, Abu-Thaher bâtit, dans la ville de Hagiari, un Palais qu'il nomma Hagiari, auquel on donne aussi le nom de Mahadi.

L'an de l'Hégire 319, les Carmathes étant sortis de Bahrein & d'Ahaïssa, marcherent du côté de la Mecque. Aussi-tôt qu'ils furent entrés dans son territoire, ils y firent un très-grand ravage, & ayant ensuite assiégé & pris cette ville, ils y tuèrent plus de trente mille personnes: ils emplirent le puits de Zemzem de cadavres, & souillèrent le temple en y enterrant trois mille morts, & en enlevant la pierre noire dont ils couvrirent un lieu sale.

Après cet attentat, qui étoit jusqu'à lors inoui, Abu-Thaher s'approcha de la ville de Bagdet, pour faire une insulte au Khalife Moctader, avec cinq cents chevaux seulement. Le Khalife envoya Abusage avec trente mille hommes, pour l'enlever. Abusage voyant qu'Abu-Thaher avoit si peu de gens, le méprisa, & écrivit au Khalife: *Je vous envoie Abu-Thaher prisonnier, pour en faire ce que vous voudrez.* Moctader lui écrivit: *Faites rompre le pont du Tigre, afin qu'il ne puisse pas vous échapper.* Abusage ayant reçu ses ordres, envoya un homme à Abu-Thaher, qui lui dit de sa part, qu'en considération de l'ancienne

amitié qui étoit entre eux, il lui conseilloit, vu le petit nombre de ses troupes qui étoient incapables de résister à celles du Khalife, de se rendre ou de trouver le moyen de se sauver.

Abu-Thaher ayant reçu ce message, demanda à l'Envoyé combien Abufage avoit de gens; l'Envoyé lui ayant répondu trente mille, Abu-Thaher lui répliqua : Il lui en manque trois comme les miens; puis ayant fait venir en sa présence trois des siens, il commanda à l'un de se percer la gorge avec son poignard; au second, de se jeter la tête devant dans le Tigre; & au troisieme, de se précipiter d'un lieu fort haut; & ces trois hommes lui ayant obéi au premier signe qu'il leur fit, Abu-Thaher dit à l'Envoyé: » Celui » qui a de semblables troupes n'appréhende pas » le nombre de ses ennemis; je te donne à toi » bon quartier : mais sache que je te ferai voir » bientôt Abufage, ton Général, enchaîné parmi » mes chiens «.

En effet, il donna la nuit suivante une si rude camifade à Abufage, qu'il tua une grande partie de ses troupes, & mit le reste en fuite. Abufage tomba lui-même prisonnier entre ses mains; & Abu-Thaher ne manqua pas de tenir sa parole, car il le fit mettre à l'attache entre ses dogues.

L'an 327, Abu-Thaher promit de laisser passer la Caravane des Pélerins de la Mecque, qui avoit cessé de se mettre en chemin depuis l'an 319, moyennant la somme de vingt-cinq mille dinars d'or, que le Khalife Radhi lui fit compter.

L'an 332 de l'Hégire, Abu-Thaher mourut paisible possesseur d'un grand Etat, qu'il laissa à

partager entre ses freres, car il n'avoit point d'enfans. Ses freres étoient Said-Abulcassem, Abul-Abbas qui étoit d'une santé chancelante, & Josef-Abu-Jacob : cependant Abu-Thaher, avant de mourir, avoit fort limité leur pouvoir, en établissant un conseil de sept personnes, qui devoient administrer toutes les affaires qui concernoient la Religion & l'Etat.

L'an de l'Hégire 339, sous le Khalifat de Mothi, le vingt-troisième des Abbassides, les Carmathes rapportèrent de Cufa à la Mecque la pierre noire, qu'ils en avoient enlevée vingt ou vingt-deux ans auparavant. Ils l'attachèrent au septième pilier du portique, en publiant qu'ils l'avoient emportée par un ordre exprès, & qu'ils la rapportoient de même par un autre ordre. On dit que cet ordre étoit venu de la part d'Ali, & que les Carmathes voulant l'attacher au premier, puis au second, & ensuite aux autres piliers, elle changea toujours de place, jusqu'à ce qu'elle fût attachée au septième qu'Ali leur marqua; depuis ce temps-là, ce septième pilier a été appelé *Rhamat*, mot qui signifie la *miséricorde de Dieu*. Quelques Historiens rapportent aussi, que lorsque les Carmathes transporterent cette pierre de la Mecque en leur pays, on employa quarante chameaux des plus gros & des plus forts pour la porter, lesquels cependant se lassèrent tous, l'un après l'autre, sous son poids : mais lorsqu'il fut question de la rapporter à la Mecque, un seul chameau assez maigre la porta aisément, & même s'engraissa dans le chemin.

La Secte des Carmathes se dissipa peu à peu; car les Baridiens les ayant exterminés dans

L'Arabie, ceux qui se souleverent depuis dans Alep & ailleurs, n'ont point eu de descendans.

CARRUBIUN. Les Mahométans appellent ainsi un ordre d'AnGES, qu'ils disent être Sadát-al-malaikah, les *Princes & les Seigneurs des autres*. Ils les nomment aussi *Mokarrebun*, c'est-à-dire, *ceux qui approchent le plus près du trône de Dieu*. Ce sont les Chérubins.

CARUM. Les Orientaux appellent ainsi les femmes Chrétiennes, qui se nomment *Catherines*. Carum Commeniah est le nom de Catherine Commene qui fut mariée à Uzun-Hassan, & qui eut une fille nommée *Marthe*, mariée à Scheik-Heidar, pere d'Ismaël-Schah ou Sofi, premier Monarque de la famille régnante aujourd'hui en Perse.

CARUN. Les Mahométans appellent ainsi Coré, qu'ils disent avoir été cousin-germain de Moïse. Ce Carún, selon eux, avoit acquis de si grands trésors, par le moyen de la chimie, qu'il falloit quarante chameaux pour les porter.

Il passe parmi eux pour le modele d'un homme très-riche & très-avare; car ils ajoutent, que Moïse ayant ordonné aux Israélites que chacun payât la dîme de ses biens, Carún refusa de le faire; c'est pourquoi Moïse lui donna sa malédiction, & il fut englouti tout vivant avec sa famille & ses richesses dans la terre qui s'ouvrit sous ses pieds.

Le Tarikh Montekheb dit, que Carún étoit fils de Mafaab, parent & allié fort proche de

Moïse , lequel le voyant pauvre & dépourvu des biens de la fortune , lui enseigna la Chimie , afin que par le moyen de cet Art il se tirât de la misere.

Carún ayant ainsi amassé de grands biens , s'enorgueillit jusqu'au point qu'il avoit peine à obéir à Moïse ; il devint même si avare , qu'il refusa de payer la dîme de ses biens , qui étoit ordonnée par la Loi de Dieu ; & enfin il fomenta une révolte ouverte contre Moïse , inventant des calomnies qui tendoient à lui faire perdre l'autorité qu'il avoit sur le Peuple.

Moïse porta ses plaintes à Dieu contre cet ingrat , qui avoit joint la rebellion à ses autres crimes ; & Dieu lui ayant permis de le punir de la maniere qu'il jugeroit à propos , ce Prophete commanda à la terre de s'ouvrir sous ses pieds , & il fut englouti.

Moïse lui avoit long-temps auparavant & plusieurs fois donné cet avertissement : *Faites du bien aux autres comme Dieu vous en a fait ;* mais il avoit toujours négligé de le suivre.

Saadi dit , que Carún & Nuschirvan avoient été tous deux fort riches : mais que le nom du premier est maudit à cause de son avarice , & que celui du second est béni à cause de sa libéralité.

Hafedh a dit aussi sur son sujet , que la Chimie n'a servi à Carún que pour le rendre misérable.

L'on trouve dans une tradition Musulmane , qu'Edris ou Enoch ayant reçu de Dieu la science , & Carún les richesses , la fin de l'un & de l'autre fait connoître qui a été des deux le mieux partagé.

Une autre tradition porte , que Carun voyant

engloutir ses trésors , puis sa tente , ensuite sa famille , enfin étant déjà jusqu'aux genoux dans la terre , demanda quatre fois pardon à Moïse , qui ne fut point fléchi , & que Dieu apparoiſſant quelque temps après à ce Légiflateur , lui dit :
 » Vous n'avez pas voulu accorder à Coré le pardon qu'il vous a demandé quatre fois : mais s'il
 » ſe fût adreſſé à moi une ſeule , je ne le lui aurois
 » pas refusé «.

CASCHI, ſurnom de Kemaleddin-Abulganem - Abdalrazzak - Ben - Gemaleddin , Docteur célèbre , dont Jafei a écrit la vie , où il le range parmi les ſaints Muſulmans.

Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages , & entre les autres , de celui intitulé *Eſthelahah al Sofiah* , des uſages & des façons de parler des Sofis ou Religieux Muſulmans , dont il a été un des principaux Chefs.

Celui qui porte le titre de *Menazel al ſairin* , les Gîtes des Voyageurs , eſt un autre Livre ſpirituel du même Auteur.

Tavilat al Coran al Hakim , les Gloſes ſur l'Alcoran , ſont encore de lui.

Le Rabi-al-Abrar rapporte que ce Docteur , qui étoit l'oracle de ſon temps , prêchant un jour à Médine , un contemplatif ſe retira dans un coin de la Moſquée pour y méditer , ſans prêter aucune attention aux diſcours de Caſchi. Un des auditeurs lui ayant demandé pourquoi il n'écoutoit pas comme les autres ; cet homme ſpirituel lui répondit : » Quand le Maître parle , il n'eſt pas
 » raifonnable de prêter l'oreille à ce que dit le
 » ſerviteur «.

L'on cite ces vers Perfiens de Caschi :

Toute affliction qui vient de la part de Dieu ne doit pas porter ce nom.

Heureuse est l'affliction , & heureux celui qui la souffre quand elle vient d'en haut.

L'allusion des mots *Bela* & *Bala* , est fort belle dans la langue Perfienne. *An Bela nebud ki an Bala bud.*

Caschi est aussi le surnom d'Iahia-Ben-Ahmed, qui vivoit dans le dixieme siecle de l'Hégire, dont nous avons des Scholies ou Notes marginales, intitulées *Hafschiah* , sur le Livre de Samarcandi, nommée *Abad-al-bahath*.

CASCHIRI ou CASCHERI, surnom de l'Imam-Abul-Hassan, qui a écrit les vies des Saints Musulmans. Jasei fait mention de ce Livre dans l'Ouvrage qu'il a composé sur le même sujet. Il est aussi Auteur du Livre intitulé *Lathais*, lequel est fort estimé pour ses fictions ingénieuses , & pour ses allégories spirituelles.

Il dit sur ces paroles , que Mahomet fait prononcer à Pharaon , dans le Chapitre de son Alcoran , intitulé *Nazeat* : *Je suis votre Maître & votre Dieu* ; que le Démon les ayant entendues, se plaignit de ce que , pour avoir seulement tenté Adam du désir d'une science égale à celle de Dieu, il avoit été plongé dans le malheureux état où il se trouvoit , & que Pharaon , qui avoit voulu passer lui-même pour Dieu , n'avoit encouru que la même peine.

Cet Imam passe pour un des plus grands spi-

rituels du Mahométisme : c'est lui qui explique la voie droite dont il est parlé dans le premier Chapitre de l'Alcoran en ces termes : *Celui-là marche dans la voie droite, qui ne s'arrête point jusqu'à ce qu'il soit arrivé au terme de son voyage, qui est l'union avec Dieu.*

Il fait aussi cette réflexion sur le Chapitre du même Livre, intitulé *Andam*, où il est dit qu'il faut éviter les péchés extérieurs & intérieurs. La raison, dit-il, en est expliquée par ces paroles : *Dieu vous a comblé de graces au dedans & au dehors.* C'est pourquoi, ajoute-t-il, ces bienfaits ne doivent pas être seulement le motif de l'observance des commandemens, & de la fuite des péchés ; mais ils doivent nous enseigner aussi que le meilleur moyen d'obtenir le pardon de ses fautes, est de remercier continuellement Dieu de ses graces.

CASR, Palais, Maison & Château dans lequel un Roi ou Prince fait son séjour ordinaire. Lamâi, dans ses Opuscules, rapporte qu'un grand Prince, qu'il ne nomme point, ayant fait bâtir un superbe Palais, voulut le faire voir à tous les gens d'esprit & de bon goût de la ville ; il les convia pour cet effet à un grand festin qu'il leur avoit fait préparer, & leur demanda, après le repas, s'ils avoient connoissance de quelque bâtiment plus magnifique & plus parfait dans l'architecture, dans les ornemens, ou dans les meubles. Chacun des conviés se contenta de lui témoigner son admiration, & de lui donner des louanges, excepté un seul, lequel menant une vie plus retirée & plus austère, étoit du nombre de

ceux que les Arabes appellent en leur langue *Zahed*.

Cet homme parla fort librement au Prince, & lui dit : » Je trouve un grand défaut dans ce » bâtiment, qui consiste en ce que les fondemens » n'en sont pas bons, ni les murs assez forts ; de » forte qu'Azraël, qui est l'Ange exterminateur, » y pourra pénétrer de tous côtés ; & le Sar Sar, » qui est le vent froid & glaçant de la mort, y » passera aisément ». Et comme on lui montrait des lambris azurés & dorés du même Palais, dont l'ouvrage merveilleux surpassoit encore la richesse de la matiere, il dit : » Il y a ici encore une fort » grande incommodité ; c'est qu'on ne peut pas bien » juger de ces ouvrages, à moins que l'on ne soit » couché à la renverse », voulant dire par ces paroles, que l'on ne connoissoit jamais bien ces choses qu'au lit de la mort, d'où l'on en découvroit alors la vanité.

Le discours du *Zahed* donna le courage à un Philosophe de dire au même Prince : » Vous » avez employé beaucoup de temps à bâtir ce » Palais de bone & de corruption, que vous voyez » cependant avoir si peu de solidité. Quand vous » l'auriez élevé jusqu'au ciel, ne savez-vous pas » qu'il sera réduit un jour en poussiere ? Le temps, » qui vous donne ici deux jours de repos que vous » employez si mal, s'envolera bientôt comme » une fleche emportée par le vent des vicissitudes » ordinaires du monde, sans que vous puissiez » jamais le recouvrer ».

Les Palais les plus renommés parmi les Orientaux, sont celui des Rois de l'Iemen, qui portoit le nom de *Khavarnac*, bâti par le fameux Architecte nommé *Sennamar*.

Celui d'Asfendiar-Schah.

Le Palais des Kosroès, Rois de Perse de la quatrième Dynastie, bâti dans la ville de Madain.

Celui de Mahmud, fils de Sebekteghin, dans la ville de Gaznah.

Le Palais des Khalifes dans Bagdet, dont les Sultans habitoient seulement les appartemens de derriere.

CASSARUN & CASSARIN est le pluriel de Cassar.

Les Musulmans disent que les Apôtres de Jésus-Christ sont nommés *Havariun* dans l'Alcoran, à cause qu'ils étoient Cassarin, & blanchissoient les habits.

Nahar al Cassarin, le fleuve des Foulons. C'est une des deux rivières qui passent par la ville de Casch dans la Transoxane, où se font les apprêts & les teintures des étoffes.

CASSEM, frere d'Ali-Ben-Hamid, treizieme Khalife des Arabes Musulmans en Espagne, fut élevé sur le trône après la mort de son frere. Hairan, un des principaux Seigneurs d'entre les Arabes, se souleva contre lui, & fit proclamer un autre Khalife, nommé *Mortadha*, qui étoit du Sang Royal : mais la ville de Grenade ne voulant point le reconnoître, il se vit obligé de l'assiéger, & fut tué sous ses murailles. Cassem étoit cependant reconnu dans Séville, lorsque la ville de Cordoue prêta hommage à Iahia, fils d'Ali-Ben-Hamid son neveu : mais le regne d'Iahia ne fut pas long : car les Cordouans, qui

changeoient fort légèrement d'inclination, s'étant dégoûtés de lui, rappelerent Cassem qu'ils avoient chassé. Ce Prince ne fut pas plus tôt rétabli sur son trône, qu'il fit venir des troupes d'Afrique pour s'y affermir : mais cette entreprise fit soulever derechef cette ville mutine ; en sorte qu'il se vit encore une fois chassé sans espérance de retour ; car Iahia son neveu ayant repris sa place, se saisit de sa personne, & lui fit finir ses jours en prison.

CATBAH & CATIBAH-BEN-MOSLEM ou **MOSSALEM**. Ce fut un des plus vaillans Arabes de son siècle. Valid, sixième Khalife de la Race des Ommiades, le fit Général de ses armées en Perse, l'an de l'Hégire 88.

Il conquiert tout le grand pays de Khuarezm, & obligea les peuples de ces quartiers-là à brûler leurs idoles & à bâtir des Mosquées. Après cette conquête, il passa dans la Transoxane, & prit de force les fameuses villes de Samarcande & de Bokhare, & défit Magurek, Roi du Turkestan, qui s'étoit approché pour les secourir. Ce grand Capitaine finit ses conquêtes l'an 93 de l'Hégire.

CAUM, peuple. Les Arabes appellent de ce nom les gens qui ont quelques rapports avec des Prophetes.

Caum Hud, le peuple de Hud, qui est Heber, est celui auquel ce Patriarche fut envoyé de Dieu ; ce sont les Adites.

Caum Saleh, le peuple de Saleh, c'est-à-dire les Thémudites, auxquels ce Patriarche fut envoyé.

Caum Loth, les Sodomites, auxquels Loth prêcha de la part de Dieu.

Caum Muffa, le peuple de Moïse ; ce sont les Israélites.

Caum Iffa, le peuple de Jésus, les Chrétiens.

Caum Mohammed, les Mahométans.

CAUN ou **CAVUN**, surnommé *Rezm-Khuab*, qui signifie en langue Perfienne celui qui cherche des aventures & des hasards. Il étoit fils de Caoh ou Gaoh le Forgeron, & fut un des quatre Chefs des armées de Caicobad, premier Roi de la Dynastie des Caianides en Perse. Quelques Historiens veulent qu'il fut tué par Afrasiab Roi du Turkestan, à la tête de l'armée de Naudhar Roi de Perse qu'il commandoit.

CAUS en Arabe signifie un arc. Il y a plusieurs Livres qui enseignent l'art de s'en servir.

Les Orientaux prétendent que cet art fut perfectionné sous le regne des Caianides en Perse ; car l'on appelle encore aujourd'hui en Perse *caus caiani* un excellent arc.

Ils disent aussi qu'Aresch, le meilleur Archer de son temps, tira une fleche qui fut marquée pour être reconnue, du haut de la montagne de Damavend jusque sur les bords du fleuve Gihon.

L'arc étoit chez les Mogols le symbole d'un Roi, & la fleche celui d'un Ambassadeur & d'un Vice-Roi. Les fleches des Arabes, qui sont faites de cannes, s'appellent en leur langue *sehem*, & celles de Perse, qui sont faites de bois dur, *neschab*.

CAUTSER. Il y a un Chapitre dans l'Alcoran qui porte ce titre : il est le cent huitieme.

Les Interpretes de ce Chapitre disent qu'il fut envoyé du ciel à Mahomet, pour le consoler du reproche qu'As fils de Vail lui avoit fait, en l'appelant *Abtar*, qui signifie en Arabe *sans queue*. C'est l'injure qu'on profere contre un homme qui n'a point d'enfant mâle qui puisse transmettre son nom à la postérité.

Mahomet fut si sensible à cette injure, qu'il eut besoin que Gabriel lui apportât exprès ce Chapitre, pour lui mettre l'esprit en repos. Il commence par ces mots : *Nous vous avons donné le Cautser.*

Les Auteurs du Maallem & du Caschaf prennent ce mot, qui signifie proprement *multitude* & *abondance*, pour l'assemblage & le concours de toutes sortes de biens spirituels & temporels; ce qui comprend richesses, famille, science, bonnes œuvres, Sectateurs, Principauté, réputation, autorité, amis, actions éclatantes, & miracles; toutes lesquelles choses, disent-ils, Dieu a données abondamment à Mahomet.

Cependant l'on entend plus spécialement par le mot Cautser un fleuve du Paradis des Mahométans, qui se trouve dans le huitieme ciel, que Dieu promet de donner à Mahomet en échange d'une postérité nombreuse, dont il étoit dépourvu.

Ceux qui expliquent grossièrement l'Alcoran, disent que le cours de ce fleuve est d'un mois de chemin; qu'il a ses rivages de pur or; que les cailloux qu'il roule sont des perles & des rubis;

que son sable est plus odoriférant que le musc ; que son eau est plus blanche & plus douce que le lait ; que son écume est plus brillante que les étoiles ; enfin , que celui qui boit une seule fois de sa liqueur n'est jamais altéré.

Les Docteurs Mystiques , du nombre desquels est celui qui a composé le Livre intitulé *Tavilat*, disent que ce fleuve de richesses & d'abondance est le symbole de la multitude des connoissances surnaturelles qui viennent toutes se perdre dans l'unité de Dieu , d'où procède la multiplication de toutes les sortes de biens. Ce fleuve coule du jardin des révélations & des communications divines : aussi-tôt qu'on y a puisé , on se trouve garanti pour jamais de la soif , c'est-à-dire de la curiosité & de la recherche des choses périssables , dont la source est dans le désert de l'ignorance.

La conclusion de ce Chapitre est , que les ennemis du Prophète encourront la malédiction qu'ils lui donnent , parce qu'ils demeureront eux-mêmes privés de tous les biens dont Dieu se fera jouir pleinement.

CAZLAK & KHAZLAK, Race ou Tribu du Turquestan , qui fut ainsi nommée par Oguz-Khan , à cause que ce Prince retournant d'une expédition qu'il avoit faite en Gurgistan , & ayant défendu qu'aucun des siens restât derrière , il y eut cependant une partie de ses troupes qui ne put pas le suivre , à cause des neiges qui leur fermerent ce passage. Oguz ayant appris ce qui leur étoit arrivé , leur donna le nom de *Cazlak*, qui est demeuré à leur postérité. Ce nom , qui

signifie en langue Turque & Mogolienne la rigueur de l'hiver ; sert à conserver la mémoire de cet accident.

CAZVIN ; c'est la ville que nous appelons communément *Casbin*. Elle a été long-temps capitale de l'Empire des Perses. Elle fut bâtie par Schabur, surnommé *Dhulaktaf*, dans un lieu qui lui avoit servi autrefois de retraite, lorsqu'il se sauva de la prison des Grecs.

Pendant que ce Prince étoit occupé à bâtir sa ville, les Dilemites, peuples voisins qui en prirent jalousie, faisoient de fréquentes courses pour empêcher le travail des Ouvriers ; de sorte que Schabur fut obligé de leur payer une grosse somme de deniers, pour se délivrer de leur brigandage ; car il ne se trouvoit pas en état de les réprimer par la force de ses armes, à cause de la guerre qu'il faisoit pour lors aux Arabes, qui l'occupoit tout entier : mais cette guerre ne fut pas plus tôt achevée, qu'il tourna ses armes contre les Dilemites, & les soumit à son empire.

On jeta les premiers fondemens de cette ville au mois nommé *Aiar* dans le Calendrier des Séleucides ou des Grecs de Syrie, l'an d'Alexandre 466, qui correspond à l'année 154 de J. C. sous l'ascendant du Jumeau, au rapport du *Leb-tarikh*.

Cazvin est située dans la Province appelée *Gebal* ou *Erak Agemi*, l'*Iraque Persienne*, c'est-à-dire dans la partie la plus montueuse de la Perse, à 85 degrés de longitude, & à 37 de latitude septentrionale, selon les Tables Arabiques, & on lui donne le surnom ou épithète de *Gemalabad*,

labad, qui signifie *la belle ville*, nom que les Persans emploient souvent pour désigner le Paradis.

C'est de là que vient, suivant Khondemir, une façon de parler fort usitée parmi les habitants de Cazvin, pour faire entendre que l'on a fait mourir quelqu'un secrètement : ils disent qu'il a été envoyé à Gemalabad, à cause que Holagu y envoya trois cents prisonniers d'entre les Molhedites, qu'il fit expédier de cette manière dans le château fort, nommé *Arslan Kuschai*, qui en est voisin.

CEBISSAH ou **KEBISSAH**, Intercalation. Dans le Calendrier Arabe on se sert de l'intercalation d'un mois entier, après trois années lunaires, pour faire accorder ces années avec celles du soleil : mais dans le Calendrier Persien moderne, qui est nommé *Gelaleen*, on intercale seulement un jour tous les quatre ans ; & après que cela a été fait six ou sept fois, on intercale ce jour après la cinquième année suivante. Pour ce qui regarde l'ancien Calendrier Persien, que l'on nomme *Iezdegirdique*, il n'y a point d'intercalation ; car on se servoit alors des *Mosteraka* ou *Epagomenes*, comme les Grecs & les Egyptiens les appellent, qui sont cinq jours ajoutés à la fin de douze mois solaires qui font trois cent soixante jours, de sorte que leur année étoit ainsi de trois cent soixante-cinq jours précisément.

COBAH, surnom de Nassereddin, Affranchi de Schehabeddin, Sultan de la Dynastie des Gourides, lequel, après la mort de son maître,

réigna dans la Province de Multan, & dans tout le pays qui s'étend sur le fleuve Indus, & qui confine avec le Zablestan, dont Gaznah est la ville capitale.

Ce fut chez ce Prince généreux & magnifique qu'une infinité de gens de tous états se réfugièrent dans le temps que Genghizkhan fit sa grande irruption dans la Perse. Nassereddin-Cobah les reçut avec toutes les honnêtetés possibles, & leur fit perdre le regret qu'ils avoient de se voir chassés de leur pays. Il eut cependant, sur la fin de ses jours, à soutenir une guerre fâcheuse contre Schams-eddin Iletmische, autre Affranchi de Schehabeddin, qui s'étoit déjà rendu maître du royaume de Delli aux Indes.

L'armée de Cobah fut taillée en pieces par son ennemi, qui le contraignit de prendre la fuite, & de s'enfermer dans le château de Biker, où ayant appris que Nezam-Al-Mulk, Vifir de Schams-eddin, venoit l'assiéger, & ne s'y trouvant pas en sûreté, il s'embarqua sur un vaisseau, lequel faisant naufrage au milieu du fleuve Indus, il y périt, & laissa ainsi la possession libre de tous ses Etats à Iletmische, qui s'en étoit déjà emparé.

COBBAT, une voûte en général, & en particulier ce que les Italiens appellent *cuppola*, & nous autres un *dôme*.

On se sert métaphoriquement de ce mot aussi bien dans la langue Arabique que parmi nous, pour exprimer une Métropole & une Cathédrale; car en Italie on appelle *Il Domo* la grande Eglise ou la Cathédrale d'une ville. Ainsi on

appeloit autrefois la grande Mosquée de Cordoue & celle de Séville, | *Cobbat al Malek*, le *Dôme royal*.

Cobbat al Eslam, le *Dôme du Musulmanisme*. C'est l'épithète ou le titre d'honneur qui a été donné à la ville de Balkhe, capitale de la Province de Khorasan.

Cobbat al zaman, le *Dôme du temps*. C'est ainsi que les Arabes Chrétiens & Musulmans appellent ce que les Hébreux ont appelé *Ohel Hamoéd*, le Tabernacle que Moïse fit dresser par l'ordre de Dieu au milieu du camp des Israélites. Les Musulmans cependant lui donnent aussi souvent le nom de *Haical*.

Cobbat se prend aussi, dans la même langue Arabique, pour un parasol. Le droit de porter le parasol & l'oiseau de proie devant le Sultan en Egypte, du temps des Mamlucs, appartenoit au plus grand Seigneur de la Cour. Inal & Khofchadam, qui furent tous deux Sultans de la Dynastie des Circassiens, avoient eu cette charge, qui s'appeloit *Cobbat u Thair*, sous leurs prédécesseurs.

COBLA & CUBLA-KHAN, fils de Kil-Khan, surnommé *Ilingek*, succéda à son pere dans l'Empire des Mogols, & vengea la mort d'Ughin-Khan son frere aîné, que les Tartares avoient fait mourir. Il déclara pour cet effet la guerre à Altun-Khan leur Roi; &, après l'avoir défait dans un combat, il pilla & ravagea son pays, d'où il remporta un très-riche butin chez lui.

Ce Prince ne laissa point d'enfans qui lui suc-

cédassent, de sorte que la couronne des Mogols passa à son frere puîné, nommé *Bortan*, qui fut le grand-pere de Genghizkhan. Bortan ne porta pas le titre de *Khan* ou d'*Empereur*, mais seulement celui de *Behadir*, qui signifie le *Valeureux*, non plus que son fils *Jesukai*, pere de Genghizkhan.

Du temps de Bortan-Behadir, Fagiouli son oncle, & Commandant général de ses armées, vint à mourir. Jardumgi son fils, surnommé *Perlas*, succéda à la charge de son pere; & c'est de ce Perlas que la Tribu des Mogols qui porte ce nom a pris son origine.

COBLA ou **COBLAI-CAAN**, fils de Tuli & petit-fils de Genghizkhan, fut le quatrieme Empereur des Mogols ou Tartares après Genghizkhan.

Il succéda à Mangu-Caan, que plusieurs nomment *Mungaca*, son frere aîné, qui l'avoit envoyé pour commander dans l'Orient, c'est-à-dire dans le Cathai & dans la Chine, pendant que Holagu, son autre frere puîné, commandoit dans l'Occident, c'est-à-dire dans la Perse, la Syrie, &c.

Pendant que Cobla étoit dans la Chine, il y eut une si grande révolte contre lui, qu'il fut obligé d'appeler l'Empereur Mangu-Caan son frere à son secours. Avec ce secours il dompta les rebelles; & Mangu-Caan ayant été tué d'un coup de fleche dans la bataille qui se donna, Coblai se fit reconnoître aussi-tôt par l'armée des Mogols pour son successeur, & alla faire son séjour dans Khanbalig ou Cambalu, ville capitale du grand pays de Cathai & de la Chine.

Dès le commencement de son regne, il eut à soutenir une grande guerre contre Arik ou Arig-Buga, un de ses autres freres, lequel faisoit son séjour à Keluran & à Caracoram. Ce lieu est le même que l'on appelle *Ordu Balig*, où Arig-Buga se maintint pendant dix-sept ans, au bout desquels il fut enfin contraint d'avoir recours à la clémence de Coblai son frere.

Coblai, ayant Arig-Buga entre ses mains, assembla un grand conseil des principaux Seigneurs de la nation, pour délibérer sur ce qu'il en devoit faire : il y fut résolu qu'il feroit enfermé entre quatre murailles faites d'un bois nouveau & épineux, où il vécut pendant un an. Les Persans appellent cet arbre *Khar moghilan*, & les Arabes *Catad* ; c'est le *Tragacantha* des Grecs, duquel on tire cette gomme que l'on nomme vulgairement par corruption gomme d'adragan.

Le regne de Coblai fut de vingt-cinq ans ; car Mangu-Caan son frere étant mort l'an 655 de l'Hégire, il lui succéda immédiatement sans interregne ; ce qui n'étoit pas encore arrivé à ses prédécesseurs, & mourut l'an de l'Hégire 680, que les Mogols appellent dans leur cycle particulier *Ilan Il*, l'année du serpent.

Holagu son frere lui succéda dans la Perse : mais Timur-Caan, son petit-fils, demeura maître du Cathai & de la Chine, où il prit le nom d'*Algiaptu* ou d'*Algaitu*, & y régna douze ans. Il ne faut pas confondre cet *Algiaptu* avec un autre du même nom.

Ce Prince est loué par les Historiens Orientaux, pour avoir été fort modéré dans ses passions,

& pour avoir aimé & récompensé les Gens de Lettres de toutes les nations & de toutes les sectes ; car il leur accorda plusieurs privilèges , & les exempta de toute sorte de tributs & de subfides.

COBOUR SCHOHADA, les *Tombeaux des Martyrs* , lieu de l'Arabie Pétrée auprès de la ville de Hagiar ou Petra , dans lequel se voient les tombeaux des premiers Musulmans qui furent défaits par Moseilemah. Cet homme s'étoit révolté contre Mahomet , lui contestant le titre de Prophete , qu'il prétendoit lui appartenir à meilleur droit.

COBROS, l'Isle de Chypre. Cette Isle a demeuré entre les mains des Grecs jusqu'en l'année 27 ou 28 de l'Hégire , que le Khalife Othman envoya Moavie , fils d'Abusofian , qui étoit pour lors Gouverneur de la Syrie , avec la premiere flotte que les Musulmans aient équipée , pour la subjuguier. Il prit la ville nommée alors *Constantia* , & depuis *Famagouste*.

L'Empereur Tibere , second du nom , ayant remporté , par la valeur de Maurice son Général , une grande victoire sur Hormizdas , fils de Khosroès-Parviz & pere de Nouschirvan Roi de Perse , avoit fait transporter , l'an de J. C. 582 , quarante ans avant l'Hégire , plus de soixante mille captifs dans l'Isle de Chypre , qui commençoit dès ce temps-là à se dépeupler.

Les divisions étant survenues entre les Khalifes de Bagdet & ceux d'Egypte , cette Isle suivit la fortune tantôt des uns & tantôt des autres. Les

Grecs cependant la reprirent, & la tinrent jusqu'en l'an 587 de l'Hégire, que Richard, Roi d'Angleterre, l'ôta à Isaac Commene, qui en étoit le Tyran, pour la donner aux Templiers, & ensuite à Gui de Lusignan, dernier Roi de Jérusalem, qui lui donna en échange la ville de Ptolémaïde, que nous appelons aujourd'hui *Saint-Jean d'Acre*.

La Maison de Lusignan posséda par elle-même, ou par sa branche adoptive, la couronne de Chypre jusqu'en l'année 827 de l'Hégire, que Malek-Al-Aschraf-Barsébai, huitième Sultan des Mamlucs Circaffiens, attaqua Janus ou Jean second, qui la portoit, le fit prisonnier, & ne le renvoya qu'après lui avoir fait payer une grosse rançon, & exigé un tribut annuel & perpétuel.

Ce Janus avoit un fils naturel, nommé *Jacques*, qu'il avoit destiné à l'Archevêché de Nicosie, lequel ne pouvant souffrir que Charlotte sa niece portât la couronne de Chypre dans la Maison de Savoie où elle étoit mariée, s'en empara avec le secours des Mamlucs, & s'appuya de l'alliance des Vénitiens, prenant Catherine Cornara pour femme.

Catherine étant devenue héritière du royaume de Chypre, conjointement avec le fils dont elle étoit grosse, par le testament du Roi Jacques son mari, renonça à sa couronne en faveur de la République de Venise, l'an 895 de l'Hégire, son fils étant mort dans la première année de son âge.

Cette République, après avoir pris possession de ce royaume, paya aux Mamlucs le tribut ordinaire, puis à Selim, premier du nom, Sultan

des Turcs, qui le fixa dans la suite à huit mille sequins par an : mais Selim second, son petit-fils, ne s'en contenta pas, & prétendant être entré dans tous les droits des Mamlucs, qui avoient le domaine direct de cette Isle, fit attaquer Nicosie par Musthafa Bascha, qui la prit, ainsi que Famagouste, l'an de l'Hégire 980.

CODAS, l'Eucharistie & la Messe. Ce nom vient de *Cods*, qui signifie *Sainteté*, comme celui de *Corban*, que les Orientaux lui donnent aussi, signifie *Sacrifice*. Saheb al Cudas est proprement le Prêtre & le Célébrant, comme Schamas est le Diacre ou le Servant.

Macaire, Patriarche d'Alexandrie, Jacobite ; changea, l'an 496 de l'Hégire, plusieurs cérémonies de la Messe touchant les Tahalil ou Alleluia, & les Encensemens. Il régla aussi les fonctions du Diacre, lequel, après avoir servi le Prêtre, quittoit aussi-tôt l'autel ; car il ordonna qu'il y assisteroit jusqu'à la fin de la Messe, selon le rapport d'Ebn-Amid dans sa Chronique.

CODBUKA, Capitaine général des troupes du Sultan Barkiarok le Selgiucide en Syrie. Il portoit le titre ou le surnom de *Caovam-Al-Daulat*, d'où nos Historiens des guerres de la Terre-Sainte ont formé par corruption le nom de *Commoran* ou de *Corbonas* qu'ils lui donnent.

Ce fut lui qui, après avoir laissé prendre la ville d'Antioche aux François, l'an de l'Hégire 491, vint les assiéger avec une très-grosse armée de Turcs qu'il avoit ramassée de tous les Etats des Selgiucides : mais après qu'il eut fait tous ses

efforts pour les prendre à discrétion, les assiégés, qui étoient réduits à la dernière extrémité, firent une sortie si vigoureuse, qu'elle mit le désordre dans son armée, laquelle ayant enfin pris la fuite, fut entièrement défaite.

CODRAT & CODRET, la Providence & la Toute-puissance de Dieu. Les Turcs appellent la manne qui tomba dans le désert, *Codret Halvassi*, la *Dragée de la Providence*.

CODS, Sainteté. Les Chrétiens qui se servent de la langue Arabe, appellent la troisième personne adorable de la Trinité, *Ruh al cods*, c'est-à-dire l'*Esprit de Sainteté*; mais les Mahométans entendent par ce mot l'Ange Gabriel, & disent que Jésus-Christ est *Ruh allah*, l'*Esprit de Dieu*; ce qu'ils ont tiré apparemment des expressions de quelques anciens Peres.

Le mot de Cods se prend aussi emphatiquement pour le nom de la ville de Jérusalem, à cause de la sainteté de son Temple: on ne laisse pas cependant d'y ajouter souvent quelque épithète, comme de *Scherif*, qui signifie *Noble*, & de *Mobarek*, qui signifie *Bénite*.

Le nom de *Beit almocaddas*, ou *Beit almacdes*, qui signifie *Maison sainte*, lui est aussi souvent donné par rapport à son Temple; & c'est ainsi que la plupart des Géographes Orientaux la nomment, & disent qu'elle est située dans la Province de Felisthin ou Palestine, au troisième climat, à soixante-six degrés trente minutes de longitude, & à trente-un degrés cinquante minutes de latitude septentrionale.

Ils l'appellent aussi souvent *Ilia*, qui est un nom corrompu de celui d'*Aelia*, que l'Empereur Adrien lui donna après l'avoir entièrement ruinée.

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que ce fut Kiresch ou Cyrus qui la rebâtit après la ruine qu'elle souffrit du temps de Nabuchodonosor; mais le *Tarikh Montekheb* veut que ce fut Ardschir-Bahaman qui la rétablit.

La ville de Jérusalem passa des mains des Persans en celles d'Alexandre & des Rois de Syrie ses successeurs. Les Romains la prirent ensuite sur les Juifs, qui y étoient rentrés pendant les guerres de Syrie, & les Empereurs Grecs de Constantinople l'ont possédée jusqu'à ce que les Arabes Musulmans s'en rendirent les maîtres sous le Khalifat d'Omar, premier du nom, l'an 16 de l'Hégire.

Il est vrai que Khosroès-Parviz, Roi de Perse, prit Jérusalem l'an 615 de Jésus-Christ; mais les Perses ne la gardèrent que jusqu'en l'année 629, qui étoit la huitième de l'Hégire; car ce fut dans cette année qu'Heraclius entra triomphant dans cette ville avec la Croix de Notre Seigneur, que Hormizdas, ou, selon quelques-uns, Siroès, fils de Khosroès, lui avoit rendue.

Depuis que les Musulmans se furent rendus maîtres de Jérusalem, cette ville ne laissa pas d'être encore sujette à de grandes révolutions; car les Turcs Selgiucides en chassèrent les Arabes, & en dépouillèrent ainsi les Khalifes. Ils la possédèrent jusqu'à ce que les divisions survenues entre eux sous le regne du Sultan Barkiarok, les ayant affoiblis, le Khalife d'Egypte les en chassa.

pendant que Mostadher-Billah tenoit le Khalifat de Bagdet.

Ce fut donc Mostaâli-Billah, Khalife de la Race des Fathemites, qui assiégea dans Jérusalem Socman & Ilgazi, tous deux fils d'Artak, & Sunegé leur oncle, qui y commandoient, ou pour les Princes Selgiucides, qui se faisoient la guerre les uns aux autres, ou de leur propre chef. Les Turcs, qui n'attendoient aucun secours, lui rendirent bientôt la place; mais il n'en jouit pas long-temps.

Dans la même année que les Egyptiens furent entrés dans Jérusalem, c'est-à-dire l'an 492 de l'Hégire, les Francs ou les François les en chassèrent après trente-cinq jours de siège, & la posséderent quatre-vingt-onze ans.

L'an de l'Hégire 583, Saladin, Roi d'Egypte & de Syrie, la reprit sur les Chrétiens, avec toute la Palestine & la Galilée. On dit que Muhibeddin, Poëte Arabe de ce temps-là, avoit prédit à Saladin qu'il la prendroit au mois de Regeb.

Cependant elle ne fut pas si assurée à sa postérité, que trente ans après Malek-Al-Moâdham, Sultan de Damas, son neveu, ne fût obligé de la démolir, de peur que les Chrétiens, qui avoient pris Damiette, ne s'en emparassent.

L'an de l'Hégire 626, Malek-Al-Kamel, de la Race des Jobites & de la postérité de Saladin, fit trêve avec les Francs, sur lesquels il avoit repris Damiette, pour assurer son royaume d'Egypte, & céda à Anbarthon, Roi des Francs, le royaume de Jérusalem.

Cet Anbarthon, que les Arabes appellent

Malek Alomra, Roi des Princes, est l'Empereur ; & par conséquent il faut lire *Anberathor*, qui veut dire *Imperator* ou *Empereur* ; c'étoit *Frederic Barberouffe*, qui pour lors faisoit la guerre aux Sarafins en Egypte & en Palestine.

Jérusalem fut remise entre ses mains, à condition que les murailles n'en seroient point relevées ; que les Mahométans ne demeureroient point dans la ville, mais qu'ils habiteroient seulement dans les villages d'alentour, où ils auroient leurs Juges, & qu'ils viendroient faire leurs dévotions au Temple appelé *Cobbat Alfakhra*, le *Dôme de la pierre de Jacob*, & au *Giamê al Acfa*, qui est le lieu où étoit bâti le Temple de Salomon. En ce temps-là les Jobites se faisoient la guerre entre eux, & assiégeoient Damas.

Ismaël, surnommé *Malek Affaleh*, de la même Race des Jobites, & des descendants de Saladin, reprit sur les Francs ou Chrétiens Latins la ville de Jérusalem, l'an de l'Hégire 637, & démolit le château qu'ils y avoient bâti : mais l'an 641, la puissance des Francs croissant tous les jours dans la Syrie, & ce Sultan craignant de perdre son royaume de Damas, il leur abandonna *Ascalon* & *Tibériade*, & leur permit de s'établir dans Jérusalem.

Le Cadhi Gemaleddin, fils de Vassel, écrit qu'en passant dans Jérusalem pour aller en Egypte, il vit les Prêtres Chrétiens qui portoient des fioles de verre pleines de vin dessus la *Sakhra*, c'est-à-dire sur la pierre près de laquelle les Musulmans avoient bâti leur Temple, qui s'appeloit pour cette raison le *Temple de la Pierre*.

Cette pierre est celle que Jacob avoit mise sous sa tête lorsqu'il eut la vision de l'échelle mystérieuse. On l'appelle encore aujourd'hui la *pierre de l'onction*, à cause que ce Patriarche, après son réveil, l'oignit, &, pour ainsi dire, la consacra.

Depuis ce temps-là, Jérusalem tomba entre les mains des Sultans de Damas, de Bagdet & d'Egypte, jusqu'à ce que Selim premier, Sultan des Turcs, ayant conquis l'Egypte & la Syrie sur les Mamlucs, s'en rendit maître; & ses successeurs l'ont possédée jusqu'à présent sous le titre de *Hami*, c'est-à-dire de *Protecteurs*, & non pas de *Maîtres*.

Jérusalem a toujours été un lieu de grande vénération pour les Musulmans. Mahomet ordonna dans les premières années de la publication de sa Secte, que tous les Musulmans se tourneroient vers le Temple de Jérusalem en faisant leur prière. Ses compagnons, pour la plupart, étoient d'avis qu'après sa mort on l'enterrât dans l'enceinte de cette ville.

Le Temple qu'Omar y fit bâtir sur la pierre de Jacob, est censé le premier des pèlerinages & des lieux de dévotion que les Musulmans visitent après ceux de la Mecque & de Médine. Valid, fils d'Abdalmalek, Khalife de la Race des Ommiades, le fit rebâtir plus magnifique qu'il n'étoit.

Le pèlerinage de la Mecque ayant été interrompu par l'incursion des Carmathes, les Musulmans firent celui de Jérusalem, qu'ils appeloient *Tarik al Forat*, le *chemin de l'Euphrate*, pour y suppléer. Cette interruption dura depuis

l'an de l'Hégire 317, sous le Khalifat de Moc-tader, jusqu'à l'an 339, sous celui de Radhi.

Les Orientaux disent que Jérusalem a été bâtie par Melchisedec, fils de Sem, qui y transporta le corps d'Adam, que Noé avoit conservé dans l'arche. Ils soutiennent aussi qu'elle est située au milieu de la terre habitable, suivant ce passage du Psalmiste : *Operatus es salutem in medio terræ.*

Lorsque Jérusalem fut prise par Khoruziah, Général des armées de Khosroès-Parviz, les églises du Crane ou Calvaire de Constantin & d'Hélène, furent brûlées avec la Giasmaniah, où étoit le sépulcre de la sainte Vierge.

Après que les Persans l'eurent abandonnée, Modestus, Abbé du Monastere de saint Théodose, nommé *Douakes*, alla quêter par les villes de Syrie, où il recueillit des sommes suffisantes pour les rétablir ; & il fut secouru aussi abondamment par saint Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie.

Lorsque cette ville fut emportée par les Arabes Musulmans, sous Omar leur second Khalife, Sophronius, qui en étoit Patriarche, obtint de ce Khalife que les Musulmans n'auroient qu'une seule Mosquée dans son enceinte.

COLZUM, Ville d'Egypte située sur la mer Rouge, à soixante-quatre degrés de longitude, & à vingt-huit degrés trente minutes de latitude septentrionale, selon les Tables Arabiques. Il est fort probable que c'est l'ancienne ville de Clyfma, opposée à celle d'Elanah, qui est bâtie au pied du Thor, ou à l'extrémité du Mont Sinaï,

nommée le *Mont Pharan*, dans le pays des *Madianites*.

Ce n'est point la ville de *Sues* qui est à l'extrémité & au fond du golfe. *Colzum* ainsi qu'*Elanah* sont à présent ruinées; il n'y a qu'un village qui porte encore aujourd'hui le nom de *Thor*.

La ville de *Colzum* a donné son nom à la mer Rouge, que les Arabes appellent *Bahar al Colzum*, *Mer de Colzum*. Il y avoit autrefois un canal tiré de cette ville jusqu'au *Caire*, dont on ne voit présentement aucun vestige. *Omar*, second *Khalife*, après la conquête de l'*Egypte*, ordonna à *Amru*, qui l'avoit subjuguée, de le faire creuser, afin qu'on pût facilement transporter les grains d'*Egypte*, par le moyen de ce canal, dans la mer Rouge.

Ce fut une grande famine qui affligea la ville de *Médine*, où le *Khalife* faisoit sa résidence avec toute sa Cour, qui détermina les Arabes à entreprendre cet ouvrage : mais comme *Médine*, par succession de temps, ne fut plus le siège des *Khalifes*, & fut par conséquent réduite à un fort petit nombre d'habitans, l'usage de ce canal n'étant plus si nécessaire, on le négligea, & les sables le remplirent. Ce canal est appelé par les *Historiens Arabes*, *Khalige Emir almoumenih*, le canal du *Khalife*.

COMAMAT. *Kenissat al Comamat*, l'*Eglise de la Résurrection*. C'est ce que nous appelons ordinairement l'*Eglise du saint Sépulcre* dans la ville de *Jérusalem*.

Elle fut bâtie par sainte *Hélène* ou par l'*Empereur Constantin* sur le *Mont du Calvaire*, dans

le lieu où la Croix de Notre Seigneur fut trouvée sous un tas de décombres & d'ordures ; ce qui s'appelle en Arabe *Comamat*.

C'est de là que les Musulmans & ensuite les Chrétiens lui ont donné ce nom, au lieu de celui de *Kiamat*, qui signifie *Résurrection*.

Hakem-Ben-Al-Aziz, troisieme Khalife des Fathimites en Egypte, fit démolir ce Temple, qui entretenoit, disoit-il, la superstition des Chrétiens : mais étant mieux conseillé, & considérant le grand profit que lui apportoit les Pèlerins qui y accouroient de toutes les Provinces Chrétiennes, il le fit rebâtir à ses dépens.

Ebn Batrik écrit que lorsque l'on remua le fumier & les ordures qui couvroient la sainte Croix, il en sortit une odeur très-agréable.

COMRI HENDI, Tourterelle des Indes. Un Roi des Indes fit un jour présent au Sultan Mahmoud, fils de Sebekteghin, d'une tourterelle de son pays dont la propriété étoit merveilleuse ; car aussi-tôt que cet oiseau voyoit quelque chose où il y avoit du venin, les larmes lui couloient des yeux & se pétrifioient aussi-tôt ; & ces mêmes larmes pétrifiées & réduites en poudre, étant appliquées sur une plaie, en attiroient tout le venin, & étoient un antidote souverain contre tout ce qui en étoit infecté.

CONOUZ, Magaratalconouz, nom de la caverne où Adam & les premiers Patriarches furent enterrés. Elle est située auprès du Paradis terrestre, sur la montagne des enfans de Dieu, selon

selon la tradition des Chrétiens de l'Orient, au rapport d'Ebn Batrik.

CORAISCH, les Coraïschites, Famille ou Tribu principale de la ville de la Mecque, qui étoient avant Mahomet les Administrateurs & les Gardiens du Temple.

Mahomet étoit Coraïschite; cependant ce fut dans cette Famille qu'il trouva ses plus grands ennemis. On ne laisse pas néanmoins d'appeler de ce nom tous les anciens Arabes de la Mecque, ses contemporains & ses compagnons.

CORBAN; ce mot, que les Arabes ont emprunté des Hébreux, signifie *sacrifice*, & c'est ainsi qu'ils appellent tous les sacrifices que les Patriarches ont offerts à Dieu.

Ils nomment aussi en particulier *iaum al corban*, le jour du sacrifice, le dixième du dernier mois de l'année, appelé *Dhulhegiat*, auquel on sacrifie solennellement, à la Mecque, la victime qu'ils nomment *Dhahiat*.

Les Chrétiens Orientaux donnent aussi ce nom au saint Sacrifice de la Messe & à l'Eucharistie, qu'ils appellent encore *Fathirat*.

Théophile, expliquant le songe de l'Empereur Théodose le Grand, lui dit que l'agneau qu'il avoit vu au milieu d'une tente, étoit ou signifioit le Corban & l'Eucharistie au milieu de l'Eglise, laquelle montoit au Ciel, de même qu'il y avoit vu monter l'agneau.

Ebn Amid rapporte que sous le Khalifat d'Abdalmalek, Simon, Patriarche Jacobite d'Alexandrie, ayant été empoisonné trois fois après qu'il

eut pris le Corban, sans en avoir été incommodé, mourut enfin d'un poison qui lui fut donné lorsqu'il étoit encore à jeun.

CORCUD, que l'on prononce aussi Corcut, étoit fils de Bajazet, second du nom, Sultan des Turcs. Il fut salué & reconnu pour Sultan après la mort de Mahomet second son aïeul, pendant l'absence de Bajazet son pere, qui faisoit alors le pèlerinage de la Mecque.

L'Auteur du Tarikh al Othmaniah écrit que Corcud prit possession de l'Empire, pour empêcher que Gem son frere ne s'en emparât, & pour le conserver à Bajazet leur pere. En effet, dit le même Auteur, il le lui remit aussi-tôt après son retour de la Mecque, avec beaucoup de piété & de respect; de sorte que son pere disoit souvent qu'il le destinoit pour son successeur, & qu'il ne tenoit l'Empire en dépôt que pour lui.

Mais Selim, son autre frere, empêcha la disposition de leur pere; car il usurpa sur lui la couronne, & l'obligea de s'en démettre en sa faveur. Il arriva même, quelque temps après, que Corcud, qui avoit le gouvernement de Manissa ou Magnesie, ayant voulu faire quelques mouvemens, Selim donna ordre qu'il y fût étranglé.

Cependant Lamai, dans ses Lathaif, raconte l'histoire de Corcud fort différemment; car il dit qu'après la mort de Mahomet, second Empereur des Turcs, surnommé *Aboulfetah* & *Gazi*, le *Victorieux* & le *Conquérant*, les Janissaires se souleverent, & qu'il y eut une grande sédition à Constantinople, dans laquelle ils firent

mourir plusieurs Vifirs & Bachas, saccagerent les maisons des autres, & chargerent de mille outrages les Chrétiens & les Juifs. *En effet, dit un Poëte Turc, quand un pays demeure sans Prince qui le gouverne, le Public & le particulier tombent dans une grande confusion.*

Il se trouva pour lors dans la ville un vieux Bacha, nommé *Isaak*, qui avoit été autrefois Vifir du Sultan Amurat : il étoit de la race des Enfans de tribut du pays de Romelie, homme d'un très-bon naturel, mais fort ignorant, & très-mauvais politique. Il crut que, pour appaiser cette fédition, il falloit mettre quelqu'un sur le trône : il alla prendre Corcud-Chelebi, fils de Bajazet, absent, qu'il fit proclamer Empereur à la place de son pere, & distribua de grandes sommes d'argent aux Janissaires pour les faire rentrer dans leur devoir.

Quelque temps après, les Janissaires ne laisserent pas de se mutiner, &, sous prétexte d'excuser leurs fautes passées, ils vinrent au Divan du nouveau Sultan, & lui dirent que tout ce qu'ils avoient fait par le passé n'étoit pas pour piller le bien d'autrui, mais seulement pour rétablir les affaires de l'Empire, dont les Loix n'étoient plus observées : que l'on ne voyoit plus dans les charges militaires que des enfans de paysans ou de bourgeois des villes ; au lieu que, selon les Ordonnances des premiers Empereurs Ottomans, elles ne devoient être remplies que par des gens qui auroient servi dans les troupes & vieilli dans les exercices de la guerre.

Toute leur prétention, disoient-ils, consistoit à obtenir que dorénavant on tirât du corps des

Janiffaires les Colonels, les Capitaines, les Lieutenans-Généraux & les Gouverneurs des Provinces, que les Turcs appellent en leur langue *Buluk Bachi*, *Aga*, *Sangiak Bey*, & *Begler Bey*. Le bon homme Isak Bacha, après avoir entendu leur proposition, répondit de la part du Sultan, que leur demande étant fort raisonnable, on y auroit égard à l'avenir, & qu'ils pouvoient se retirer en paix.

Ayant été ainsi satisfaits & congédiés, ils revinrent aussi-tôt sur leurs pas, & crièrent qu'ils vouloient aussi que le Cadhilesker, qui est le Juge souverain de la Milice, & qui doit être très-instruit de la science des Loix, fût pris aussi dans leur corps. Le Bacha leur répondit : » Mes enfans, il faut qu'une telle charge soit remplie » par un homme qui ait étudié & même qui soit » savant : y en a-t-il quelqu'un parmi vous autres » qui en soit capable « ? Ils lui répliquèrent qu'il y avoit un de leurs camarades, nommé *Sarouge-Buchiuk*, qui savoit passablement lire, & qui n'écrivoit pas mal, qu'en travaillant & en s'appliquant, il pourroit s'acquitter fort bien de cette charge : ce que le même Bacha ayant entendu, il leur dit : » J'en suis content ; le Cadhilesker » fera aussi des vôtres ; demeurez en paix « .

CORRAH. Abou-Aias-Ben-Corrah-Al-Bafri. Il fut disciple de Corrah son pere, & d'Ans-Ben-Malek, & maître de Cotadah, de Schâbah, & de Aâmasch. Il étoit docte & pieux, & son pere Corrah avoit été des Compagnons de Mahomet.

Ce Docteur étant un jour avec Hégiage .

L'Huissier vint les avertir qu'il y avoit un Kateb ou Secrétaire à la-porte. Ben-Corrah dit alors : » Cette sorte de gens est la pire de toutes « . Cependant le Secrétaire entra, & fut fort bien reçu par Hegiage, lequel, après l'avoir congédié, dit à Ben-Corrah : » Si ce n'étoit la considération » du titre de Compagnon de Mahomet qui est » dans votre famille, je vous ferois couper le » cou; car l'Alcoran dit : *Honorez les Ecrivains* « . Ben-Corrah repartit aussi-tôt : » J'entends parler » des Secrétaires du Divan, & non pas des An- » ges, qui sont appelés dans l'Alcoran Ecrivains, » parce qu'ils écrivent les actions des hommes » pour les produire au Jugement dernier « .

Corrah est aussi un grand fouet attaché aux portes des Officiers du Grand-Mogol, qui sert à châtier ceux qui manquent à leur devoir.

CORSI, Siège. Al Corsi est par excellence le Trône de Dieu, & encore plus particulièrement le Tribunal de sa justice, de même qu'Arsch est le Trône de sa gloire.

Au Chapitre second de l'Alcoran, il est dit que le Trône de Dieu embrasse les cieux & la terre, & il n'a aucune peine à les conserver, car il est très-haut & très-grand. Les Commentateurs de ce passage remarquent que ce Corsi ou Trône est le Tribunal d'un Gouverneur & d'un Juge, de même que celui qui est nommé *Arsch* est le Trône d'un Souverain. Le Corsi est placé au dessous d'Arsch, & ne laisse pas néanmoins d'être supérieur aux cieux, puisqu'il les comprend & les embrasse : c'est pourquoi il faut entendre par ce Siège la sagesse & la providence

de Dieu , qui gouverne les cieux & la terre , & tout ce qu'ils contiennent , fans que rien lui puisse donner aucune peine , parce qu'il est élevé au dessus de tout ce que l'esprit de l'homme est capable de connoître ; & il est si grand , qu'il absorbe dans son immensité toutes leurs conceptions. Les mêmes Interpretes prétendent que ce verset est le plus considérable de tout l'Alcoran , & que sa lecture attire par conséquent de plus grandes bénédictions.

COSTHANGIAH & GOSTHANGIASSAH, mot Turc qui signifie une lance fort longue , & particulièrement celle où le Labarum des Empereurs Grecs étoit attaché. Il est dérivé apparemment du nom de Constantin , qui a le premier fait porter cet étendard dans ses armées.

COSTHANTHIN , le Livre intitulé *Alcab Salathin* , c'est-à-dire *les Titres des Rois* , dit que les Empereurs de Roum (car c'est ainsi que les Orientaux appellent les Empereurs Grecs de Constantinople) ont tous porté le titre de *Constantin* , de même que ceux de Rome leurs prédécesseurs ont porté celui de *Caïssar* ou de *Césars*.

COSTHANTHIN , Constantin le Grand , lequel est souvent confondu par les Orientaux avec Constantius Khlorus son pere.

Abulfarage , par exemple , attribue à Constantius tout ce que nos Historiens disent de la lepre , du bain de sang humain , & du baptême de

Constantin son fils ; & il ajoute qu'il ne fut pas constant dans la foi.

Ebn-Batrik fait descendre Constantin, en ligne droite & masculine , de l'Empereur Claude second , & dit qu'il devint paisible possesseur de l'Empire Romain, l'an 41 du regne de Schabour-Dhoul-Aktaf fils de Hormuz , qui est Sapor fils de Hormizdas , auquel , selon Abulfarage , il se disposoit à déclarer la guerre , lorsqu'il mourut à Nicomédie , ville de Bithynie , dans la soixante-cinquieme année de son regne.

Constantius son pere étant en Mésopotamie , dit le même Auteur , vit Helene , fille Chrétienne d'une très-grande beauté , auprès d'Edesse , & l'épousa. Ce fut d'elle qu'il eut Constantin , lequel fut élevé à Edesse , où il apprit les Lettres Grecques. Barsica étoit pour lors Evêque de cette ville , & avoit baptisé & instruit Helene.

Constantin , après la victoire qu'il remporta sur Maxence , fit célébrer pendant huit jours la fête de la Croix qui lui étoit apparue avant qu'il donnât bataille à son ennemi ; car il l'avoit fait mettre au dessus de son étendard , & on dit que l'ayant fait porter au combat qu'il livra à Galerius Maximinus , sa seule vue fit fuir les ennemis.

Ebn-Batrik dit aussi que Constantin *Tanassar* , c'est-à-dire se fit Chretien la douzieme année de son regne , qui fut de trente-deux ans : mais on ne peut pas conclure de là qu'il fût alors baptisé ; car ce mot peut également s'appliquer à un Catéchumene.

COSTHANTHIN , Roi de Gurgistan ou de
Q iv

Géorgie, Chrétien de Religion, fut défait par Cara-Josef le Turcoman l'an 822 de l'Hégire.

COSTHANTHINAH & COSTHANTINIAH, la ville de Constantinople. C'est ainsi que les Arabes, Persans, Turcs, & autres Orientaux, l'appellent, du nom de Constantin le Grand, lequel, dans la trentième année de son regne, fit faire une nouvelle enceinte de murailles à l'ancienne ville de Byzance.

Les Turcs, qui entendoient dire aux Grecs, lorsqu'ils alloient à Constantinople, *Allons à la ville*, ce qu'ils prononçoient dans leur langue vulgaire *Stanpolin*, lui ont donné le nom particulier de *Stanbol* & d'*Istanbol*; & afin que ce nom signifîât quelque chose en leur langue, celui d'*Islambol*, dont la signification est *abondance & étendue du Musulmanisme*.

Le Port de Constantinople, ou plutôt son Golfe, que les Grecs appeloient *Ceras* & *Cerarium*, auquel les Arabes ont donné le nom de *Khalige Costhantini*, a vingt milles de tour, & enferme l'espace que l'on appelle proprement le *Port*, que les Turcs nomment *Iskeleh*, c'est-à-dire la *Scala*, d'où l'on passe de Constantinople à Galata & à Pera, colonie des Génois.

La description de la ville de Constantinople a été faite par un si grand nombre d'Auteurs, qu'il seroit superflu d'en dire davantage. Je rapporterai seulement ici ce que les Orientaux ont remarqué dans leurs Histoires concernant les sièges qu'elle a soufferts en divers temps.

Cette ville fut assiégée par l'armée des Perses durant tout le regne de Phocas, qui fut de huit

ans. Héraclius, qui la secourut & tua ce Tyran, mérita par cette action l'Empire, qu'il commença à gouverner la vingt-troisième année du règne de Khosroès Parviz ou Aperviz, Roi de Perse.

Le même Roi de Perse ne laissa pas de l'assiéger encore pendant six ans sous Héraclius; de sorte qu'après un siège de quatorze ans, l'Empereur fut obligé enfin, pour la délivrer, de se soumettre à Khosroès, & de lui promettre un tribut de mille talens d'or par an.

L'an 52 de l'Hégire, Iezid, fils de Moavie, premier Khalife de la Race des Ommiades, assiégea Constantinople : mais il fut obligé d'en lever le siège, où périt Abu-Aiub, le dernier Compagnon de Mahomet, & son armée navale fut entièrement défaite l'année suivante par l'Empereur Constantin Pogonat.

Moslemah, frère de Soliman, septième Khalife de la Race des Ommiades, l'assiégea derechef l'an de l'Hégire 99. L'Empereur Léon l'Isaurien la secourut, & brûla la flotte des Arabes, lesquels ayant appris la mort de leur Khalife, se retirèrent aussi-tôt.

L'an 164 de l'Hégire, Haron Raschid, fils du Khalife Mahadi, & qui fut depuis aussi Khalife, attaqua la Natolie, y fit de grands progrès, & vint jusqu'à la vue de Constantinople qu'il vouloit assiéger : mais l'Impératrice Irène, qui y régnoit, le gagna par quantité de présens qu'elle lui fit, & s'obligea de lui payer soixante-dix mille besans d'or de tribut annuel.

Batu, fils de Tuschikhan & petit-fils de Genghizkhan, vint par le septentrion pour assiéger

Constantinople, environ l'an 630 de l'Hégire. Cette ville étoit pour lors entre les mains des François, qui s'en étoient rendus maîtres dès l'an 1204 de Jésus-Christ, sous l'Empereur Alexius. Batu avoit conquis la Moscovie, la Pologne, la Silésie, la Bohême & la Hongrie, & il s'avançoit dans la Bulgarie, lorsque les Grecs & les Francs joints ensemble lui livrerent bataille & l'arrêterent. On a observé que depuis ce temps-là les Mogols ou Tartares n'ont plus attaqué ni les Grecs ni les Francs.

L'an de l'Hégire 660, Michel Paléologue surprit Constantinople, & en chassa les François, qui l'avoient possédée cinquante-huit ans. Depuis ce temps-là, les Empereurs Grecs l'ont conservée jusqu'en l'année 857 de la même Hégire, dans laquelle Mahomet second du nom, Sultan des Turcs de la Race d'Othman, s'en rendit le maître, & la laissa à ses successeurs, qui en jouissent encore à présent.

Q. 8.

1453.

COTHB, le fer qui est dans le milieu de la meule inférieure d'un moulin, sur lequel la meule d'en haut se soutient & tourne; c'est ce que les Latins appellent *subscus*. Les Arabes ont donné ce nom aux Poles du monde, en se figurant que les sphères des cieux tournoient sur eux & autour d'eux comme sur deux pivots.

Cothb el felek, la partie du ciel qui est entre le Gedi & les Firkadein, c'est-à-dire entre la Cynosure & les étoiles polaires; c'est ce que nous appelons le *Pole Arctique*, où il faut remarquer que Gedi, qui signifie aussi en Arabe le signe du Capricorne, signifie en cet endroit la petite

ourse , ou l'étoile polaire , que les Grecs appellent *Cynosura*.

Par une autre métaphore , les Arabes , Persans & Turcs appellent le *Pole du temps* un homme illustre en vertu , en science , & en autorité , comme si le monde rouloit sur son exemple , sur ses conseils , & sur sa puissance.

Ils donnent aussi le nom de *Cothb al Kaoum* , qui signifie le *Pole des peuples* , à celui qui a le commandement dans un pays , ou qui en est le Prince.

Celui de *Cothbeddin* , le *Pole de la Religion* ou de la *Foi* , est devenu le surnom de plusieurs Princes & autres personnages.

COTHB-EDDIN , premier Sultan de Khovarezm , étoit fils de Bousteghin-Gurgé , issu de race Turque , & esclave de Balcateghin ou Malcateghin , qui étoit lui-même aussi du nombre de ces esclaves de considération qui possédoient les plus grands emplois de la Cour de Malek-Schah , Sultan de la Dynastie des Selgiucides.

Après la mort de Malcateghin , Bousteghin lui succéda dans la charge de Teschtdar , c'est-à-dire de Grand Echançon du Sultan ; & parce que les revenus de la Province de Khovarezm étoient destinés pour l'entretien de cette charge , il en obtint aisément le gouvernement.

Cothb-eddin son fils lui succéda dans toutes ses charges ; & comme il étoit homme d'esprit & courageux , il les soutint avec dignité , & acquit un grand crédit à la Cour des Selgiucides. Ce crédit alla toujours en croissant sous les regnes de Bar-kiarok & de Sangiar , successeurs de Malek-Schah ;

de forte qu'enfin il obtint le titre de *Khovarezmschah*, qui veut dire *Roi* ou *Prince du Khovarezmschah*.

Ce titre est toujours demeuré depuis à sa postérité, nonobstant qu'elle ait été maîtresse de plusieurs autres très-grandes Provinces; la Dynastie qu'elle a établie porte le nom de *Khovarezmschahian* ou de *Khwarezmiens*.

Cothb-eddin, nonobstant sa grande puissance, ne laissoit pas de rendre assidument ses services aux Sultans Selgiucides, & il ne secoua jamais le joug de leur obéissance; car pendant l'espace de trente ans, il faisoit sa charge à la Cour de Sangiar une année, & étoit relevé l'année suivante par son fils Atziz, qui prenoit sa place.

Il mourut l'an de l'Hégire 521, avec la réputation d'un des plus puissans Seigneurs de son temps.

COTHB-EDDIN, troisième Sultan de la Dynastie des Caracathaiens. Il étoit neveu de Barak.

COTLUBEGH, surnommé *Fakhreddin*, fils de Thour-Ali-Begh. C'est le second Prince ou Sultan des Turcomans de la Dynastie du Mouton blanc. Il étoit maître des villes de Mosul, d'Amide ou Caraemit, & de la plus grande partie de la Mésopotamie.

COTLUK, surnommé *Fakhreddin-Enbanege*, étoit fils de Mohammed, & neveu de Kezel-Arflan, Prince de la Dynastie des Atabeks qui régnoient sous la protection des Selgiucides.

Cela ne l'empêcha pas de se révolter contre Thogrul fils d'Arslan, Sultan de cette Maison, qui le vainquit en bataille rangée, & le fit prisonnier.

Le Sultan, au lieu de le faire périr comme il méritoit, lui donna la liberté; & cependant cet ingrat sollicita Tagasche, Roi de Khuarezm, d'attaquer Thogrul, & , s'étant mis à la tête des Khuarezmiens, le tua de sa propre main.

COTOUZ & KUTUZ, surnommé *Malek-Modhaffer-Saifeddin*. Il fut le troisieme Sultan des Mamlucs de la premiere Dynastie, nommée *Baharites*, ou *Turcs*, ou *Turcomans*.

Les Mamlucs l'éleverent sur le trône d'Egypte après la déposition de Malek-Mansour-Ali, fils d'Ibeg le Turcoman, qui n'étoit encore âgé que de quinze ans, l'an de l'Hégire 657.

Holagu le Tartare, après avoir pris les villes de Damas & d'Alep en Syrie, crut qu'il pouvoit conserver ses conquêtes & subjuguier le reste du pays, en y laissant un de ses Généraux, nommé *Kerboga*, qui étoit son parent, avec dix mille chevaux seulement, après quoi il tourna bride vers l'Orient.

Cotouz, qui fut averti de la retraite de Holagu, prit si bien son temps, qu'il vint d'Egypte en Syrie avec des forces considérables, & ne craignit point d'attaquer les Tartares, qui n'avoient point encore été vaincus jusqu'alors. Le combat fut rude; mais enfin Kerboga fut défait à plate couture, & ses enfans demeurèrent prisonniers du vainqueur.

Cette victoire remit les Egyptiens en possession

de toute la Syrie : mais lorsque Cotouz retournoit chez lui pour y jouir des fruits de sa victoire , il fut assassiné en chemin par Bibars Bondonkar , qui lui succéda l'an 658 de l'Hégire , avant qu'il eut achevé pleinement la première année de son regne.

Cotouz n'étoit pas de race servile comme les autres Mamlucs ; car il étoit fils d'un Maudud-Schah , neveu d'un Roi de Khuarezm du côté de sa sœur.

COUFAH, Ville de Chaldée ou de l'Iraque Babylonienne , située sur la rive droite de l'Euphrate , à 79 degrés , 26 selon les Arabes , ou à 69 selon nous , de longitude ; & à 31 , 30 de latitude septentrionale , à quatre journées ou environ de Bagdet.

Khondemir , dans la vie d'Omar , second Khalife des Musulmans , écrit qu'en l'année 17 de l'Hégire , Saad , fils d'Abou-Vacaz , après avoir gagné la bataille de Cadésie , prit la ville royale de Madain , & conquit l'Empire entier des Perses , écrivit à Omar , que les Arabes ne pouvant pas s'accoutumer à l'air de la ville de Madain , il lui demandoit la permission de bâtir une autre ville sur la même rivière , qui fût plus proche de l'Arabie. Le Khalife lui accorda cette grace ; & parce que les maisons de cette nouvelle ville n'étoient faites que de joncs & de roseaux couverts de terre , on lui donna le nom de *Coufah*.

D'autres Auteurs veulent qu'elle ait tiré son nom des mottes de sable rouge dont tout son territoire est couvert. Les Arabes appellent les

deux villes de Coufah & de Basrah *Al Coufani* & *Al Basratani*, les deux Coufah & les deux Bassora, à cause de leur voisinage, & la ville de Vafeth fut ensuite bâtie entre deux pour leur communication.

Les Persiens disent cependant que ce fut le Roi Houschenk, de la première Dynastie nommée des *Pischdadiens*, qui jeta les fondemens de cette ville. Quoi qu'il en soit, Abul-Abbas-Saffah, premier Khalife de la Race des Abbassides, en fit le Siège royal, & la ville capitale de son Empire.

Il la quitta néanmoins, pour faire son séjour à Anbar, & abandonna encore ce lieu-ci, pour s'établir à Haschemiah qu'il avoit fait bâtir.

La ville de Coufah a été ruinée depuis ce temps-là; elle n'est plus remarquable aujourd'hui que par le sépulcre d'Ali qui en est fort proche, & que les Schiites, ses Sectateurs, visitent avec beaucoup de dévotion.

Les Musulmans ont une Tradition qui porte que Noé s'embarqua dans l'Arche à Coufah, & que le serpent qui tenta Eve fut relégué dans cette ville; ce qui a été apparemment inventé, parce que les Coufites sont méchans & sédi-dieux.

L'Histoire des Abbassides rapporte à ce sujet l'histoire suivante.

Les habitans de Coufah étoient des gens difficiles à contenter, toujours prêts à la révolte, & se plaignant continuellement de leurs Gouverneurs. Étant un jour devant le Tribunal du Khalife Al-Mamon, où ils avoient porté des plaintes contre un de ses Officiers, l'un d'eux s'emporta

& le chargea d'injures, lui disant qu'il n'étoit pas Musulman, mais un vrai Diable, ou un de ses satellites.

Le Khalife, offensé de ces injures, prit le parti de cet Officier, & le loua fort de la bonne justice qu'il rendoit à tous. Alors un des Coufites entendant les paroles du Khalife, répondit que tout ce qu'il disoit étoit très-véritable, & que tout ce qu'ils avoient avancé contre l'Officier, n'étoit que de pures calomnies : mais comme il falloit que la justice s'étendît par-tout, il n'étoit pas juste que les Coufites seuls jouissent de l'avantage de posséder un tel homme, pendant que toutes les autres Provinces de l'Empire en seroient privées. » Faites donc, Seigneur, poursuivit-il, que vos » peuples vous louent & vous bénissent également, en l'envoyant ailleurs «.

La ville de Coufah a été si célèbre du temps des premiers Arabes Musulmans, comme l'on peut voir dans le titre d'Ali & ailleurs, que le grand fleuve de l'Euphrate n'avoit point d'autre nom parmi eux que celui de *Nahar Cufah*, la *riviere de Coufah*, si ce n'est que dans cette même ville on l'appeloit encore, à cause de sa grande largeur, *Faidh*, c'est-à-dire le fleuve qui déborde & qui s'étend hors de son lit.

Les plus anciens caractères que les Arabes aient connus, portent le nom de Coufites. Il est rapporté dans l'Histoire de Tamerlan, par Ben-Arabschah, que lorsque l'on fouilla dans les ruines de la vieille ville de Samarcand, on y trouva des drachmes & autres monnoies d'argent marquées de caractères Coufites.

Il y a une infinité d'Auteurs qui sont sortis
de

de cette ville , & particulièrement des Docteurs dans la Loi Musulmane , dont l'autorité est grande , & qui ont fait autrefois un parti considérable. Les exemplaires Coufites de l'Alcoran même ont eu quelque différence qui les a distingués des autres.

COUL, la voix. **Coulallah**, la voix de Dieu tant extérieure qu'intérieure. Les Mahométans croient , avec beaucoup d'impiété , que tous les mots de l'Alcoran sont des paroles de Dieu ; c'est pourquoi , lorsqu'ils citent quelque passage de ce Livre , ils ne rappellent jamais ni le nombre des versets , ni celui des Chapitres : mais ils disent simplement *Coulho Taâla* , c'est-à-dire *Dieu dit*. C'est sur ce vain fondement que la dispute sur la création de l'Alcoran est établie.

Par la voix intérieure de Dieu , ils entendent les inspirations , & ils disent qu'il n'y a que l'ami qui l'entende & qui y réponde.

CRANION & ACRANION. Les Syriens d'aujourd'hui & les Arabes appellent ainsi le lieu où Notre Seigneur Jésus-Christ fut crucifié. C'est la montagne de Golgotha ou du Calvaire ; car tous ces mots signifient la même chose. La tradition de tout l'Orient est que ce nom lui a été donné à cause du crâne ou de la tête d'Adam qui y a été enterrée.

Sainte Helene fit bâtir en ce lieu une église ou chapelle qui en porta le nom , fort différente de celle de la Comamah ou de la Résurrection,

dans laquelle le sépulcre de Notre Seigneur est enfermé.

Les Musulmans ont un Livre intitulé *Kessat al giamgiamah*, dans lequel il y a un dialogue entre Jésus-Christ & le crâne d'Adam, ou d'un autre homme ressuscité.

CRATUIZ; c'est ainsi que les Turcs ont appelé autrefois les Rois ou Princes de Bulgarie, parce qu'ils descendoient de Crates, fils d'Ungleses.

Cratovitz, en langue Esclavonne, signifie le fils de Crate ou Crato, de même que *Bulcovitz* le fils de Bulcus, nom qui a été donné aux Despotes de Servie; celui de *Cernovitz* aux Princes de Cataro & de Dalmatie; *Carlovitz* aux Princes de Durazzo en Albanie, parce qu'ils descendoient de Charles de Duraz, arriere-petit-fils de Charles d'Anjou, frere de Saint Louis, Roi de Naples.

Les noms de *Basilovitz* & d'*Ivanovitz*, qui signifient fils de Basile & fils de Jean, comme aussi ceux de *Federovitz* & de *Theodorovitz*, sont fort connus dans l'Histoire de Moscovie.

CROIA, ville que les Turcs disent être dans le pays qu'ils nomment *Iban* ou *Ivan Vilaieti*, c'est-à-dire le pays de Jean Castriot, pere de George, dit *Scanderbeg*. Amurat second l'assiégea deux fois sans la pouvoir prendre: mais enfin elle céda aux armes de Mahomet second, qui s'en rendit le maître l'an de l'Hégire 871.

Croia en Albanois signifie une fontaine, dont

cette ville emprunta le nom , à cause d'une source abondante d'eau qui étoit dans son château.

Nos Historiens disent que Croia ne fut point prise par Mahomet second , & qu'elle fut défendue par Scanderbeg , qui la donna aux Vénitiens pour la défendre après sa mort.

CURT. La Dynastie de Molouk-Curt ou Cart , c'est-à-dire des Rois ou des Princes qui portent ce nom , contient huit Princes qui ont régné en Asie après les Modhafferiens , pendant l'espace de cent trente ans. Le premier est

Schamseddin-Mohammed , qui régna trente-trois ans , & laissa pour successeur

Rokneddin-Ben-Schamseddin son fils , qui en régna vingt-trois ;

Fakhreddin , fils de Schamseddin , régna deux ans , & fut le troisieme ;

Gaiatheddin , fils de Schamseddin , régna vingt-trois ans , & fut le quatrieme ;

Schamseddin , fils de Gaiatheddin , deux mois seulement ; c'est le cinquieme ;

Le sixieme fut Hafez , fils de Gaiatheddin ; il régna deux ans ;

Le septieme fut Moezeddin - Hufain , fils de Gaiatheddin ; son regne fut de trente-neuf ans ;

Le huitieme & dernier a été Gaiatheddin-Pir-Ali , fils de Moezeddin , qui régna douze ans.

CUSCHIM. Les Ethiopiens sont ainsi appelés ,

comme étant de la postérité de Chus, fils aîné de Cham fils de Noé : mais comme ce mot regarde plutôt la langue Hébraïque que l'Arabique, dans laquelle les Ethiopiens sont appelés *Habaschin*, d'où vient notre mot d'*Abyssins*, je n'en dirai pas davantage.



DAB-SCHELIM, appelé par quelques Auteurs *Disalem*, étoit un des plus puissans & des plus anciens Rois des Indes, qui vivoit du temps de Houschenk, troisieme Roi de Perse de la premiere Dynastie. Ce fut par son ordre que Bidpai le Brachmane son Vifir, composa le Livre le plus fameux de l'Orient, intitulé *Humaioun-Nameh*, le *Livre Auguste*.

Il est rapporté dans le Livre intitulé *Giamé al Hekaiat*, *Recueil des Histoires anciennes*, qu'après que Mahmoud, fils de Sebeckteghin, ce grand Roi de l'Orient, fondateur de la Dynastie des Gaznevides, eut conquis le royaume de Soumenat aux Indes, l'an de l'Hégire 410, la pensée lui vint d'établir en ce pays-là le siège de son Empire, qui étoit d'une étendue très-vaste dans l'Asie : mais en ayant été dissuadé par ses Ministres, lorsqu'il eut pris la résolution de retourner en Perse, il chercha dans le pays quelqu'un de la race de l'ancien Dabschelim, à qui il pût donner ce royaume à foi & hommage, à la charge d'un tribut annuel.

On chercha de tous côtés, & on ne trouva qu'un seul homme de cette race, lequel vivoit dans la retraite, ayant abandonné tous ses biens pour vaquer, comme un simple Derviche, à la contemplation. Cet homme ayant été présenté à Mahmoud, il fut d'avis de lui donner la couronne que ses ancêtres avoient possédée : mais il trouva dans son Conseil des gens qui s'y opposerent, lui représentant que c'étoit un homme

d'un génie étroit , lequel ayant choisi de vivre dans l'abjection , & abandonné le soin des choses du monde , seroit peu propre à gouverner un Etat : ils lui rapportoient à ce sujet le proverbe Persien , qui dit que la tête de celui qui a accoutumé d'être dans la poussière , ne peut plus se redresser par quelque machine que ce soit ; c'est-à-dire que celui qui est accoutumé à la vie solitaire , n'est plus capable des fonctions de celle du siecle.

Le Sultan Mahmoud , nonobstant ces avis , jugea à propos de tirer ce Derviche de sa cellule , pour le placer sur le trône ; & c'est de lui que l'on raconte l'aventure qui suit.

Le nouveau Roi n'eut pas si-tôt pris possession de sa couronne , qu'il parut un de ses parens qui s'étoit caché pour la lui contester , prétendant qu'elle lui appartenoit , comme au plus proche héritier du dernier Roi. Le Derviche , qui n'avoit aucune expérience des armes , n'eut d'autre ressource , pour se délivrer de cet ennemi , que celle de prier le Sultan qu'il se fît de sa personne & le fit conduire en Khorasan , jusqu'à ce qu'il eût plus d'autorité dans son nouvel Etat ; après lequel temps , il le lui renverroit pour le tenir prisonnier à la maniere des Indiens.

Cette maniere de traiter un prisonnier , étoit de le mettre dans une grotte obscure , qui étoit creusée dessous le trône même du Roi régnant : l'on muroit ensuite la grotte , & l'on y faisoit tous les jours une ouverture pour donner à manger au prisonnier ; après quoi elle étoit derechef murée comme auparavant , sans que l'on se mît en peine de savoir si le prisonnier étoit vif ou

mort , & on faisoit tous les jours la même chose.

Les Indiens avoient aussi une autre coutume , qui étoit que , lorsqu'un prisonnier de guerre distingué étoit conduit à la ville capitale pour être enfermé dans cette étroite & obscure prison , le Roi alloit au devant de lui quelques journées , & lui présentoit un bassin & une aiguiere d'or dont il s'étoit servi , que le prisonnier étoit obligé de porter sur sa tête & à pied jusqu'au lieu de sa prison.

Le Roi Dabschelim alloit donc au devant de celui que le Sultan Mahmoud lui renvoyoit pour le traiter de cette manière , lorsque , s'impatientant de ce qu'il n'arrivoit point , il s'engagea à la chasse , qu'il continua jusqu'au plus haut point du jour : mais enfin la chaleur l'obligeant de chercher l'ombre pour prendre le frais & pour se délasser , peu de temps après le sommeil le gagna , & il mit un mouchoir de soie rouge sur son visage , pour se garantir des insectes pendant son sommeil.

Il y a dans ce pays-là plusieurs especes d'oiseaux de proie qui ont le bec & les serres extrêmement fortes & tranchantes ; un de ces oiseaux prenant le mouchoir rouge , qui étoit sur le visage du Roi endormi , pour quelque proie , fondit dessus avec une telle impétuosité , qu'avec son bec & avec ses ongles il creva les yeux du Roi. Cet accident , qui devoit exciter des mouvemens de compassion dans ses sujets , causa un effet tout contraire ; car ils jugerent d'abord ce Prince incapable de régner , à cause de la perte qu'il avoit faite de la vue , & résolurent en même temps

de donner sa couronne à celui qu'on lui amenoit prisonnier , qui étoit de la même famille royale de Dabschelim. Ce changement ne se pouvant faire sans s'affurer de sa personne , ils prirent le bassin & l'aiguiere qui étoient destinés pour le prisonnier , & les mirent sur la tête de ce pauvre Prince aveugle , qu'ils conduisirent en cet équipage à la prison qui étoit préparée pour son ennemi.

Ce Roi infortuné , dit l'Historien , faisant réflexion sur un revers si inopiné de la Fortune , versoit de ses yeux crevés du sang au lieu de larmes , & exprimoit sa douleur par des paroles assez semblables à celles qui se lisent dans Catebi.

Par les larmes de mes yeux & par la plaie de mon cœur , la terre dont je suis pétri se consume par le feu , & se résout en eau dans le même temps. Dieu soit cependant toujours loué , dit ce malheureux Prince , de ce qu'il a voulu qu'en si peu de temps je me sois trouvé en deux états si différens.

Un autre Poëte Persien dit sur ce même sujet :

Celui qui creuse dans le chemin d'un autre un puits pour l'y faire tomber , s'ouvre très-souvent à soi-même , par son imprudence , un chemin sous terre pour s'enfevelir.

DAGGIAL ou **DEGGIAL**. Ce mot signifie proprement en Arabe un menteur & un imposteur , comme aussi celui qui n'a qu'un œil & un sourcil , tel que doit être l'Antechrist , que les Mahométans appellent de ce nom,

Ils lui donnent aussi celui d'*Almassih Al Daggial*, c'est-à-dire *le faux Messie* ; & à cause que le véritable Messie , qui est Jésus-Christ , reconnu pour tel par les Mahométans , monta sur un âne le jour de son entrée dans Jérusalem , ils veulent que le Daggial ou Antechrist se serve aussi d'une pareille monture , pour laquelle ils ont autant d'horreur qu'ils ont de vénération pour celle de Jésus-Christ , à laquelle ils donnent même une place dans leur Paradis.

Sâadi Schirazi dit que lorsqu'un chien affamé a trouvé de la chair , il ne se met pas en peine si c'est celle du chameau du Prophète Saleth , ou si c'est celle de l'âne de l'Antechrist.

Les Musulmans croient que l'Antechrist doit venir à la fin du monde ; que Jésus-Christ , qui n'est pas mort selon eux , viendra le combattre dans son second avènement , & qu'après l'avoir vaincu , il mourra effectivement.

Tamim-Al-Dari est celui qui a appris de la bouche de Mahomet l'Histoire de l'Antechrist , & c'est sur la foi de cet homme que les Musulmans la croient.

DAHMAN. Abu-Mohammed-Sâid-Ben-Al-mobarek est plus connu sous le nom d'*Ebn-Dahhan-Al-Bagdadi*. Il eut la réputation d'un très-habile Grammairien & d'un excellent Poète. Il a laissé plusieurs Ouvrages de Grammaire , & quelques Pièces de Poésie. Il naquit à Bagdet l'an de l'Hégire 494 , & mourut l'an 569. Etant devenu aveugle long-temps avant sa mort , il fut profiter de son aveuglement.

Voici des vers de sa façon :

Ne prenez point l'habitude de railler ni de bouffonner ;
car c'est un défaut que l'on ne peut pas supporter :

Au contraire , les gens sérieux acquièrent toujours de la
réputation auprès des hommes de mérite.

Ne vous flattez point non plus de ce que le Prince vous
sourit quand vous avez dit un bon mot ;

Car la foudre ne tombe jamais de la nue que dans le
temps qu'elle semble rire.

Il disoit encore sur ce sujet :

*Quatre choses ne doivent point nous flatter :
la familiarité des Princes , les caresses des fem-
mes , les ris de nos ennemis , la chaleur de l'hiver ;
car ces quatre choses ne sont pas de durée.*

DAMASCHK & DEMESCHK , la ville de
Damas , capitale de la Syrie. Les Arabes appel-
lent plus ordinairement cette ville & sa Province
du nom de *Scham*.

L'opinion la plus commune des Orientaux ,
tant Chrétiens que Musulmans , est que cette
ville a tiré son nom de Dimschak ou Damafchk-
Eliezer , serviteur d'Abraham , & que c'est ce Pa-
triarche qui en est le fondateur.

Khovageh-Damafchk est le nom d'un des en-
fans de l'Emir Giouban , lequel a tiré son nom
d'une autre ville de Damas que le Sultan Abu-
faid , fils d'Algiaptu , fit bâtir dans l'Iraque sur le
modele de Damas de Syrie.

Il y a des Historiens Arabes qui font la ville de
Damas encore plus ancienne que le siecle d'Abra-
ham , & qui prétendent qu'elle a été fondée &

nommée par Demschak, fils de Chanaan fils de Cham fils de Noé.

DAMAVEND, ville qui étoit autrefois comprise dans la Province d'Adherbigian ou Médie, & qui est aujourd'hui de la Province nommée *Gebal*, ou *Iraque Persienne*.

Caïumarath, premier Roi de Perse, en jeta les fondemens, après avoir subjugué tout le pays d'alentour; & ce fut dans les montagnes voisines qui portent le nom de cette ville, que Feridoun tint prisonnier le Tyran Zohak.

DAMBAC, nom d'un Roi qui régnoit dans le temps fabuleux des Orientaux. Ce temps fabuleux est celui qui a précédé la création d'Adam, comme le temps fabuleux des Grecs est celui qui a précédé le déluge de Deucalion.

Ce Dambac commandoit à des peuples Antéadamites qui avoient la tête plate, & que les Persans appellent pour cette raison *Nim ser*, *Demi-têtes*. Ils habitoient dans l'isle de Mouscham, qui est une des Maldives; & lorsqu'Adam vint s'établir dans l'isle de Serandib, qui est celle de Zeilan, ils lui furent soumis, & eurent la garde de son tombeau après sa mort.

Ces peuples faisoient leur garde de jour, & les lions la faisoient de nuit, de crainte que les Dives ou mauvais Génies, ennemis d'Adam & de sa postérité, ne l'enlevassent.

C'est ce qui est rapporté dans le Livre intitulé *Houschenk Nameh*.

Il y a encore aujourd'hui dans l'isle de Zeilan une montagne que les Portugais appellent *Pico*

de Adam, où les naturels du pays croient par tradition qu'Adam a été enterré.

DAMEGAN, ville qui appartenait autrefois à la Province de Khorasan, devenue aujourd'hui la capitale d'un petit pays nommé *Comus*, lequel est resserré entre le Ghilan & le Khorasan. Il y a auprès de cette ville une fontaine de vent.

DANIAL ou **DANIEL**, Prophète des Hébreux qui vivoit pendant leur captivité en Babylone.

L'Auteur du Tarikh Montekheb dit que ce Prophète vivoit du temps de Lohorasb Roi de Perse, & par conséquent de Kiresch ou Cyrus, qui lui donna le gouvernement de la Syrie, & que ces deux Princes apprirent de lui l'unité de Dieu qu'ils professèrent.

Ce même Prophète prêcha la Foi dans toute l'Iraque Babylonienne, qui est la Chaldée, & fut envoyé avec Ozair, qui est Esdras, en Judée, après la mort de Nabuchodonosor, par Bahaman, fils d'Asfendar, qui régnoit pour lors en Perse.

Daniel étant de retour de Judée en la ville de Soufan ou Schouster, qui est Suse, capitale de la Perse, y mourut & y fut enterré.

Les Orientaux attribuent à Daniel l'invention de la Geomantie, qu'ils appellent *Reml*, & un Livre qui a pour titre *Ossoul al Tâbir*, les *Principes de l'Oneirocritique*, ou de l'Explication des songes.

Il y a dans la Bibliothèque du Roi, n°. 410, un Livre intitulé *Odhamat al mancoul an Danial al Nabi*, qui contient des prédictions reçues

par tradition du Prophete Daniel. C'est un Ouvrage plein de faussetés, que les Musulmans ont fabriqué sur le fondement des véritables prophéties de Daniel.

Les septante semaines de Daniel commencent la vingtieme année d'Ardschir-Dirazdest, qui est Artaxerxes Longimanus Roi de Perse, lorsqu'il envoya Nehemias, son Echanfon, en Judée, selon Abulfarage & les autres Ecrivains Orientaux.

DAOUD-BEN-ISCHA-BEN-AOVIL, David, fils d'Isai fils d'Obed. Dans le Chapitre intitulé *Bacrat*, Mahomet dit : *David tua Gialout* (c'est Goliath), & *Dieu lui donna un royaume & la sagesse, & lui enseigna ce qu'il voulut savoir.*

Huffain-Vaêz dit sur ce passage, que l'armée des Philistins, commandée par Goliath, étoit fort grosse, & que cependant Saül ne fit point de difficulté de l'attaquer avec trois cent treize hommes, qui étoient ceux que Dieu avoit choisis, parce qu'ils n'avoient bu dans le ruisseau qu'avec la main (Il confond l'histoire de Gedeon avec celle de Saül).

Goliath étoit d'une taille si énorme, que son armure de fer pesoit mille livres, & que son casque en pesoit trois cents. David cependant, avec une pierre de sa fronde, cassa son casque, lui perça la tête, & en fit sauter la cervelle. Après ce coup, l'armée des Philistins, épouvantée par la mort de son Général, se mit en déroute & prit la fuite.

Dieu donna donc alors le royaume à David,

parce que Saül avoit promis sa fille en mariage & la moitié de ses Etats à celui qui tueroit Goliath ; & Saül étant mort quelque temps après, David entra en possession du royaume entier.

Dieu lui donna aussi la sagesse, dit le Texte, c'est-à-dire le don de prophétie, & le Livre des Pseaumes, ou le Pseautier, que les Musulmans appellent ordinairement *Zebour*.

Ce verset dit encore que Dieu lui enseigna ce qu'il voulut savoir ; ce qui se doit entendre de l'art de faire des haïres & des cilices, ou bien des cottes de maille, qui étoit le métier ordinaire des Prophetes, quoique, selon une ancienne tradition, l'explication du langage des oiseaux puisse être entendue.

Le *Tarikh Montekheb* ajoute à l'Histoire de David, que les oiseaux & les pierres lui obéissent ; que le fer s'amollissoit entre ses mains, & que pendant les quarante jours qu'il pleura son péché, les larmes qu'il répandoit faisoient croître des plantes.

Dans le Livre intitulé *Hoddoud*, on lit qu'un jour Dieu apparoissant à David, lui dit : » Vous » me demandez toujours l'entrée du Paradis, en » implorant ma miséricorde, & vous ne me demandez jamais la possession d'un désir ardent, » & d'un amour brûlant pour moi : cependant » j'ai une complaisance toute particuliere pour » les cœurs que j'ai doués de cette vertu, & je » répands sur eux les lumieres de ma face «.

Les Musulmans disent qu'Adam donna soixante ans de sa vie pour prolonger celle de David, à qui Dieu révéla que les grandes prospérités dont plusieurs Rois de Perse avoient joui, leur avoient

été accordées en vue de la bonne justice qu'elles rendoient à leurs sujets.

DAOUD-AL-ESFAHANI, Chef d'une des six Sectes reconnues pour orthodoxes dans le Musulmanisme.

DAOUD-AL-THAI, Docteur pieux & savant. Un de ses disciples lui ayant dit un jour qu'il vouloit apprendre à tirer de l'arc, il lui dit :
» L'art de tirer de l'arc est bon ; mais les jours
» de votre vie sont précieux : considérez un peu
» avec quoi vous les voulez couper ». Les paroles Arabiques sont plus emphatiques. *Enalremi hassan lakennaha aiamak faondhor bema tak-zhâoha.*

DAOUD-IAGRI-BEG, fils de Mikail fils de Selgiuk, étoit frere de Thogrul-Beg, fondateur de la Dynastie des Selgiucides, & pere d'Alp-Arslan. Il vécut toujours en bonne intelligence avec son frere, lequel étant mort sans enfans, laissa sa succession à Alp ou Olup-Arslan son neveu.

DAOUD-BEN-MAHMOUD, succéda à son pere, l'an 525 de l'Hégire. Les affaires des Selgiucides étoient alors fort brouillées.

DAOUD le Grand & Daoud le Petit, Rois de Georgie, vassaux des Mogols ou Tartares, se trouverent à leur grande assemblée dite *Curiltai*, qui fut tenue l'an de l'Hégire 645, où Gaiuk-

Khan fut élu Empereur après la mort d'Oktai son pere.

DAR AL KHELAFAT, le Palais Impérial des Khalifes dans la ville de Bagdet, qui fut bâti par Abougiafar Almanfor, second Khalife des Abbassides, puis augmenté & enrichi par ses successeurs, qui y firent leur séjour ordinaire, excepté quelques-uns qui demeurèrent à Samarah, ville qui porte aussi le nom du *Sermenrai*.

Khondemir rapporte dans la vie de Mostaa-zem, le dernier des Khalifes de Bagdet, que ce Palais étoit si richement meublé, que l'or, l'argent, & les pierreries y étoient communs : mais ce qui en relevoit de beaucoup la dignité & la vénération, étoit un morceau de la pierre noire du Temple de la Mecque, enchâssé dans le seuil de la porte, & une grande piece d'étoffe, prise des paremens & tentures du même Temple, qui pendoit d'une fenêtre ou balcon placé au dessus de la même porte jusqu'à la portée d'un homme ; car personne n'entroit dans ce Palais, qu'il ne portât le bout de cette étoffe sur ses yeux, & qu'il ne baisât la pierre enchâssée dans le seuil de la porte, qui étoit fort relevé, & sur lequel il étoit défendu de poser le pied.

Il y avoit quatre cents Eunuques qui faisoient tous les offices du dedans de ce Palais ou Sérail, & quatre mille autres Officiers qui avoient bouche en cour & un cheval entretenu.

DAR ALSALAM ou **DAR ESSALAM**, la Maison de paix ; titre qui fut donné à la ville de Bagdet par son fondateur Abougiafar Almanfor.
Ce

Ce nom s'applique au Paradis, de même que nous l'appelons la *Jérusalem céleste*; car ce fut par une affectation particulière, & par un rapport singulier au nom de *Jérusalem*, qui signifie en Hébreu *Vision de paix*, qu'Almanfor donna celui de *Maison de paix* à sa nouvelle ville.

DAR AL SCHEFA, Maison de santé. C'est en Arabe un Hôpital de malades, que les Persans appellent *Maristan* & *Bimaristan*, & les Turcs *Timarkhaneh*.

L'on peut remarquer ici que les Musulmans ne bâtissent point ordinairement de Temples ou de Mosquées, qu'ils n'y joignent un Medresseh, c'est-à-dire un College, & un Timarkhaneh ou Hôpital.

Le premier Hôpital de Jérusalem, qui a servi dans la suite des temps de fondation à l'Ordre militaire des Chevaliers de Malthe, fut bâti par l'Empereur Justinien à la priere de saint Sabas.

DARA, nom Persien qui est plutôt appellatif que propre; car Dara en langue Persienne signifie un Souverain; d'où vient que Saadi, dans son *Bostan*, parlant de Dieu, dit qu'il est bienfaisant, libéral, & pourvoyant aux nécessités d'un chacun: qu'il est le Dara ou le Souverain des hommes, & le Dana, c'est-à-dire celui qui les gouverne avec une très-profonde sagesse, par laquelle il pénètre les secrets les plus cachés.

Cependant ce nom est donné particulièrement au fils de Darab fils de Bahaman, que l'on trouve souvent nommé encore *Darab le jeune*,

neuvieme & dernier Roi de Perse de la Race ou Dynastie des Caianides.

Ce Monarque n'avoit pas les qualités de son pere ; car il étoit sévere , violent , & cruel ; ce qui lui attira la haine de son peuple , & même des plus grands de sa Cour , qui écrivirent à Alexandre pour l'exhorter à entreprendre la conquête de la Perse.

Ce soulèvement des Persans fit qu'Alexandre , qui avoit déjà succédé à Philippe son pere dans le royaume des Grecs , refusa d'abord d'envoyer le tribut ordinaire que les Grecs payoient tous les ans aux Rois de Perse , qui consistoit en mille beizat ou œufs d'or ; de sorte que Dara ayant envoyé un Ambassadeur vers lui pour ce tribut , il lui fit cette réponse : » L'oiseau qui pondoit » ces œufs s'est envolé en l'autre monde «.

Ce refus joint à la raillerie , détermina Dara à assembler une très-puissante armée pour réduire Alexandre à son devoir ; & celui-ci , de son côté , se mit aussi en état non seulement de le recevoir , mais aussi d'aller au-devant de lui jusqu'en Perse , pour lui livrer bataille. Le choc des deux armées fut terrible ; mais l'avantage demeura tout entier du côté d'Alexandre ; car Dara se retirant de la mêlée dans ses pavillons , ne fut pas plus tôt arrivé pour prendre du repos , que deux de ses principaux Officiers , natifs de la ville de Hamadan , lui passerent leurs épées au travers du corps , & prirent la fuite vers le camp du vainqueur.

Alexandre ayant appris ce qui s'étoit passé , courut aussi-tôt à la tente de Dara , qui étoit sur le point de rendre les derniers soursirs. Il lui prit la tête , & la mit sur ses genoux , pleurant une

si triste aventure. Dara ouvrit un peu les yeux , & se voyant entre les mains de son ennemi , poussa un grand soupir : mais Alexandre lui protesta avec de si grands sermens qu'il n'avoit aucune part à sa mort , qu'il demeura persuadé que sa protestation étoit sincere , & employa ce qui lui restoit de vie pour lui recommander la vengeance de sa mort. Il accorda même à Alexandre sa fille , nommée *Rouschenk* ou *Roxane* , en mariage , & le pria de ne point mettre les gouvernemens de Perse entre les mains des Grecs. Dara , après avoir dit ces dernieres paroles , & après qu'Alexandre lui eut promis de les exécuter , mourut dans la quatorzieme année de son regne.

Le Tarikh Montekheb dit que ce Prince perdit l'amour de ses sujets par sa cruauté ; ce qui fit que quelques-uns des siens le mirent en pieces à coups d'épées dans sa propre tente , & appellerent Alexandre , fils de Philippe , pour le placer sur le trône.

Le Lebtarikh ajoute qu'Alexandre , pour satisfaire à la parole qu'il avoit donnée à Dara , établit d'abord des Persans pour commander dans la Perse , & que ce sont ces Princes que les Historiens appellent *Molouk Thaovaif* , les *Rois du pays* ou *des familles* : mais que peu de temps après , il vouloit changer ces Gouverneurs Persiens , & leur en substituer de Grecs , si Aristote , son premier Visir & son Ministre d'Etat , ne l'en eût empêché ; car ce Philosophe lui conseilla de conserver tous ceux qui étoient de la Famille Royale de Perse dans toutes les principales charges de l'Etat.

Le même Auteur dit que Dara est le fondateur de la ville de Perse nommée *Abcherab*, & que de son temps les Grecs qui possédoient plusieurs Etats dans l'Iran, c'est-à-dire en Asie, avoient souvent des différends avec les Rois de Perse au sujet du tribut qu'ils étoient obligés de leur payer.

Ce Dara est le Darius Codomanus des Grecs, que quelques Historiens de la Perse prétendent avoir été le frere d'Alexandre le Grand.

DARAB. Il y a deux Rois de ce nom dans la Dynastie des Caianides. Le premier Darab est le huitieme Roi de Perse de cette Dynastie; & le second, qui porte aussi le nom de *Dara* dont on vient de parler, succéda à son pere, & tient le rang du neuvieme & dernier Roi de cette même Race; c'est celui que quelques-uns appellent *Darab-Al-Asgar*, le petit *Darius*, ou *Darius* second du nom.

Darab, qui étoit fils de Bahaman fils d'Asfendiar, fut aussi-tôt après sa naissance exposé par Homai sa mere, dans une corbeille, sur le courant des eaux. Un homme de la lie du peuple l'ayant trouvé sur le rivage du Tigre, le prit & l'éleva comme son fils (aventure pareille à celle de Moïse, qui fut trouvé sur le Nil, & élevé par la fille de Pharaon). Ce fut de là qu'il fut nommé *Darab*, qui signifie en Persien *Trouvé sur l'eau*.

Ce Prince étant un peu avancé en âge, & ne sentant en lui aucune inclination pour le métier de son pere, qui étoit Foulon, employoit tout son temps à la chasse & à tirer de l'arc. Il accosta

un jour ce pere putatif, & lui dit : » Je ne puis
» croire que je sois votre fils ; car je ne sens en
» moi aucune disposition pour travailler à votre
» Art ». Le Foulon lui repartit : » Le rubis ,
» tout éclatant qu'il est, tire son origine d'une
» pierre brute. Il peut donc arriver qu'une per-
» sonne qui a des qualités aussi relevées que vous,
» soit sortie d'un homme d'aussi basse condition
» que la mienne : c'est la pensée d'un de nos
» Poëtes, qui dit, ce me semble, que le rubis est
» le bouton d'une fleur dont la tige n'est qu'une
» pierre ».

Darab, après l'avoir entendu parler, lui dit :
» Laissons-là ces discours figurés ; dites-moi net-
» tement la vérité sur ce qui regarde ma personne
» & mon état ». Alors le Foulon lui raconta au
long son histoire, & de quelle maniere il l'avoit
trouvé sur les eaux du Tigre, avec ces bijoux
qui pourroient servir à le faire reconnoître. Aussi-
tôt que Dara eut entendu le récit de son aven-
ture, il prit les bijoux, & alla trouver un des
Généraux d'armée de la Reine Homai sa mere,
auquel il fit entendre tout ce qu'il avoit appris
du Foulon.

Ce Général, qui étoit sur le point de donner
bataille aux Grecs quand Darab vint le trouver,
crut qu'il devoit lui faire voir cette occasion pour
le mieux connoître : en effet, il lui vit faire de si
belles actions dans le plus fort de la mêlée, qu'il
ne douta plus de tout ce qu'il lui avoit dit. Après
donc qu'il eut remporté une pleine victoire sur
les ennemis, il alla trouver la Reine, & lui fit
part de ce qu'il venoit d'apprendre de la bouche
de Darab.

La Reine fut d'abord fort surprise ; mais ayant ensuite fait une recherche exacte de tout ce qui pouvoit lui faire reconnoître son fils, elle eut une joie extrême , lorsqu'elle fut assurée de la vérité des choses : elle l'embrassa tendrement , & le fit monter aussi-tôt sur le trône qui lui appartenoit, suivant la dernière volonté que Bahaman son pere avoit déclarée en mourant.

Homai avoit régné trente ans depuis la mort de Bahaman son mari, quand elle fit proclamer Darab son fils pour Roi légitime ; & elle lui remit entre les mains toute l'autorité qu'elle avoit possédée jusqu'alors.

Darab régna en Prince doué de toutes les vertus royales , entre lesquelles la valeur tint le premier rang. Il fit la guerre à Filikous , qui est Philippe Roi de Macédoine , lequel refusoit de reconnoître son autorité ; & après l'avoir défait , il l'obligea de se réfugier dans une place forte , où l'ayant assiégé , il le serra de si près , qu'il le contraignit de lui demander la paix , de lui accorder sa fille en mariage , & de lui payer mille beizat ou œufs d'or , pesant chacun quarante drachmes , de tribut par an. C'est de ce mot *beizat* que celui de *besant* a été formé , & non pas du nom de la ville de Byfance. Un besant valoit deux dinars , chaque dinar valoit vingt drachmes d'argent , & quelquefois vingt-cinq.

Darab ayant reçu la fille de Philippe pour sa femme , & s'apercevant dès la première nuit de ses noces , que cette Princesse avoit l'haleine mauvaise , résolut de la renvoyer à son pere , quoiqu'elle fût déjà enceinte. Philippe la fit soigneusement garder jusqu'à ce qu'elle se fût déli-

vrée de son fruit. Elle accoucha d'un fils, qui fut nommé *Alexandre*, lequel Philippe déclara lui appartenir.

Darab cependant épousa une autre femme, de laquelle il eut un fils qui porta son nom; c'est celui que l'on nomme *Darab le jeune*, ou bien *Dara*, fils de Darab, qui lui succéda au royaume de Perse, dont il fut dépouillé par Alexandre.

Platon, Maître d'Aristote, vivoit sous le regne de Darab; & quelques Historiens veulent aussi que Gergis, lequel, selon les Mahométans, tient rang parmi les Prophetes, fut son contemporain: c'est ce Gergis que plusieurs confondent avec saint George le Martyr, lequel est aussi en vénération chez eux.

Le Tarikh Montekheb donne à Darab, fils de Bahaman, quatorze ans de regne, & le Lebtarikh douze seulement. Le Schah-Nameh dit de lui qu'aussi-tôt qu'il fut monté sur le trône des Caianides, il fit la guerre à ses voisins, & étendit de tous côtés les limites de son Empire; en sorte que sa puissance s'éleva au dessus de celle de tous ses prédécesseurs. Il établit des postes dans toutes les Provinces de ses Etats, pour avoir promptement des nouvelles de tout ce qui s'y passoit; & l'Auteur du Lebtarikh lui attribue la fondation des villes de Darabgierd & de Khoureh.

DARAI & DARANI, surnom d'Abdallahman - Ben - Athiah, un des plus anciens Sôfis & Contemplatifs du Musulmanisme. Il étoit natif de Dara, bourgade du territoire de

Damas, où il fut enterré l'an 215 de l'Hégire.

Ce Sofi dit un jour à ses Auditeurs, qu'une révélation des vérités les plus sublimes s'étoit pendant long-temps présentée à son esprit ; mais qu'il ne lui avoit point donné l'entrée qu'avec deux témoins , savoir l'Ecriture & la Tradition.

Un de ses disciples lui ayant dit qu'il ne pouvoit prier Dieu s'il n'étoit en son particulier & séparé des hommes, il lui répondit : » Vous » êtes bien foible , si vous vous souvenez encore » des hommes «.

DARARIOUN, Secte d'impies & d'hérétiques qui ont pris leur nom & leur origine d'un imposteur nommé *Darari*, lequel étant venu de Perse en Egypte sous le Khalifat de Hakem, vouloit persuader au peuple qu'Hakem étoit Dieu : mais le peuple le tua, quoiqu'il fût fort caressé du Khalife. Il eut pour successeur un certain Hamzah, qui se faisoit appeler *Al-Hadi*, le *Dirigeur*. Celui-ci introduisit la licence & la débauche, abolissant toutes les œuvres de piété, comme le jeûne, l'oraison, & le pèlerinage. Cette Secte s'étendit fort sur la côte maritime de la Syrie & dans le Mont Liban.

DARIEN & DARIOUN. Le Roi de Darien est un des plus anciens Rois des Indes, dont la ville capitale se nommoit *Mage*. Tahmurath, surnommé *Diubend*, Roi de Perse de la première Race, lui fit long-temps la guerre sans pouvoir obtenir aucun avantage sur lui.

La Province de Kabal, frontière des Indes &

de la Perse du côté du nord-est ou levant d'été, fut le théâtre de cette guerre, & devint aussi le tombeau de Thamurath; car il tomba dans les embûches de Houdkeng, Général du Roi des Indes, qui le surprit & le tua. Kurschasb ou Gherfchasb, fils de Tahmurath, ne laissa pas la mort de son pere impunie; il mit une forte armée sur pied, défit entièrement ce Roi, & lui ôta la vie.

Il y a aussi dans les Indes une île appelée *Darioun* ou *Dariaven*, & *Darien*, dans laquelle Doudasch tua le géant Senderous, qui s'y étoit réfugié.

DEHELI, que l'on nomme vulgairement *Delli*, est le nom d'un royaume de l'Indostan, qui tire son nom de la ville qui en est la capitale, où réside aujourd'hui ce grand Roi des Indes, que nous appelons le *Mogol*.

Ce royaume est fort ancien; car les Sultans Gaourides, qui succéderent aux Gaznevides, s'en emparèrent, ainsi que de celui de Multan, de Souran, & de plusieurs autres de l'Indostan, situés en deçà & au delà du fleuve Indus, & s'avancèrent même jusqu'au Gange.

Tous ces pays sont appelés par les Orientaux du nom général de *Sind*, pour les distinguer des Provinces qui sont plus orientales, & situées sur le Gange ou au delà, que les mêmes Orientaux appellent aussi du nom général *Hind*; de sorte que par les noms de *Hind* & de *Sind*, ils entendent toutes les Provinces des Indes, tant en deçà qu'au delà du Gange.

Après la mort de Schehabeddin, quatrième

Sultan de la Dynastie des Gaourides, les esclaves qu'il avoit tirés du Turkestan, & qu'il avoit élevés aux plus grandes charges, s'emparèrent de la plupart de ses Etats, & particulièrement de ceux de l'Indostan ou des Indes.

Cothbeddin-Ibek fut celui qui y fut d'abord le plus puissant; car il étendit fort loin sa domination par de nouvelles conquêtes; mais Aram-schah son fils, qui lui succéda, ne se trouvant pas capable de soutenir le poids d'un si grand Empire, Iletmische, surnommé *Schamseddin*, esclave Turc de son pere, en prit le gouvernement & s'en rendit ensuite le maître, joignant au royaume de Delli celui de Multan, dont il déposséda Nassereddin-Cobah, qui étoit aussi du nombre des esclaves Turcs du Sultan Schehabeddin.

Ce Prince régna & acquit une très-grande réputation de justice pendant l'espace de vingt-six ans, jusqu'en l'an de l'Hégire 633 qu'il mourut.

Firouz-Schah, surnommé *Rocneddin*, son fils, lui succéda: mais il n'eut pas plus tôt commencé son regne, qu'il s'abandonna entièrement à la débauche; ce qui obligea les Grands de sa Cour à le déposséder & à l'enfermer, lorsqu'il n'avoit encore commandé que l'espace de sept mois.

On mit à sa place Radhiat-eddin sa sœur, qui étoit très-digne de commander. Cette Princesse possédoit toutes les qualités royales, même au dessus de son sexe; car elle fit plusieurs expéditions militaires, dans lesquelles elle dompta non seulement les rebelles de ses Etats, mais encore

elle réduisit à la raison ceux de ses voisins qui vouloient l'inquiéter.

Cette Princesse portoit le tige ou la couronne royale comme les Sultans , & le mettoit dessus le voile que les femmes avoient coutume de porter pour cacher leur visage ; elle le découvroit néanmoins les jours qu'elle montoit sur son trône , pour rendre publiquement la justice à ses sujets.

Elle favorisa extrêmement tous les gens de mérite , & particulièrement les Savans : mais comme elle vouloit d'ailleurs être obéie , elle parut trop sévère ; de sorte qu'ayant entrepris de faire la guerre au Roi d'Albonia ou d'Aliounia , qui ne vivoit pas en bon voisin avec elle , quelques grands Seigneurs , Chefs de ses troupes , qui étoient de race Turque comme elle , se révolterent , & s'étant saisis de sa personne , ils l'enfermerent comme ils avoient déjà fait son frere ; ce qui arriva l'an de l'Hégire 637.

Baharamschah , frere de Radhiat , après avoir défait en bataille sa sœur , qui s'étoit mariée au Roi d'Aliounia contre son gré , lui succéda dans le royaume de Delli , & n'en jouit que deux ans , ayant été tué dans une révolte de ses sujets. Ce Prince fut surnommé *Moâzeddin*.

Mâssoudschah , surnommé *Alaeddin* , fils de Firouzschah , succéda à son oncle Baharamschah , fils d'Iletmische. Ce Prince gouverna son royaume avec beaucoup de justice ; il donna aussi plusieurs preuves de sa valeur dans les guerres qu'il fit à ses voisins , dans lesquelles il fut toujours victorieux : mais ayant sur la fin de ses jours abandonné entièrement le soin du gouvernement , &

s'étant livré à la débauche du vin, à un point que l'on disoit de lui qu'il ressembloit au narcisse & à la tulipe, qui ne sont jamais sans ce que l'on appelle leur calice, il fut déposé, & l'on appela son frere Mahmoudschah, surnommé *Nassereddin*, pour occuper sa place.

Mahmoudschah s'approcha pour cet effet de la ville de Delli avec des troupes, l'an de l'Hégire 644, & il s'en empara aisément par l'intelligence de ceux qui l'avoient appelé. Il fit son frere prisonnier, & l'envoya, sous bonne & sûre garde, dans un château où il le fit enfermer.

A ces deux freres succéderent Firouz & Alaeddin, dont le premier étoit leur oncle, & le second leur neveu. Ceux-ci, selon Mirkhond, après plusieurs guerres qu'ils se firent entre eux, consentirent d'entrer en accommodement; & pour cet effet, ils convinrent d'une entrevue qui fut fatale à Firouz; car ce Prince passant une rivière, accompagné seulement de cinq personnes, pour s'aboucher avec Alaeddin son neveu, celui-ci, sans avoir aucun égard ni à son sang, ni à sa parole, fit assassiner son oncle, & demeura ainsi seul en possession du royaume de Delli jusqu'en l'année de l'Hégire 717.

DEI, en langue Persienne, est le nom en général de la Divinité & du bon Principe, qui porte aussi le nom d'*Ormazd*; mais en particulier c'est le nom d'un mois qui commence avec l'hiver, & qui répond à notre mois de Décembre.

Un Poëte Persien dit *Ezameden behar ez refien Dei. Eurak haiatma mikerded thei.* » L'arrivée

» du printemps & le retour de l'hiver plient
 » tour à tour les feuilles du livre de notre vie «.

Ce mot de Dei se trouve aussi à la tête des noms de trois jours de chaque mois de l'année Persienne : ces jours sont Deibadir, Deimihir, & Deibadin ; ce qui marque que ces trois jours sont sous la garde & protection de Dei.

DEMIATH ou **DIMIATH**, la ville de Damiette en Egypte. Les Francs ou Chrétiens Latins la prirent l'an de l'Hégire 613, selon Ben-Schonah, y firent un grand nombre d'esclaves, & changerent la Mosquée des Musulmans en église. Malek-Al-Camel, Roi d'Egypte de la Maison des Jobites & de la postérité de Saladin, bâtit alors la ville de Mansourah au lieu où le Nil se sépare en deux bras, dont l'un va à Damiette, & l'autre à Schamon, pour se mettre à couvert des attaques des Francs ; & ce fut alors que Malek-Al-Moadham, Roi de Damas & de Syrie, qui étoit aussi de la Maison des Jobites, fut obligé de faire démolir les murailles de Jérusalem, de peur que les Francs ne s'en rendissent les maîtres.

Ce fut cette même année 613 qui fut si fatale aux Mahométans ; car Genghizkhan d'un côté, & les Francs de l'autre, en firent mourir & en prirent prisonniers un très-grand nombre ; de sorte que, suivant le rapport du Sultan Omeddin, le Mahométisme n'avoit encore jamais éprouvé une si grande calamité.

Nos Historiens cependant ne placent la prise de Damiette qu'en l'an 1219 de Jésus-Christ, qui est l'an 616 de l'Hégire : mais cette variation

vient de ce que le siège de cette place dura près de deux ans.

Elle fut ensuite rendue par les Francs à Malek-Al-Camel, Roi d'Egypte, auquel s'étoient joints tous les autres Princes des descendans de Saladin, l'an 618 de l'Hégire.

Damiette fut depuis prise par saint Louis l'an 647 de l'Hégire, temps auquel mourut Malek-Al-Saleh, Roi d'Egypte, & Gaiuk-khan, Empereur des Mogols. Ce fut l'an de J. C. 1249; mais l'année suivante, le Roi fut obligé de la rendre, pour sortir de sa prison.

Quoique l'Egypte, depuis la conquête qu'en firent les Arabes sur les Grecs, sous le Khalifat d'Omar, soit toujours demeurée entre les mains des Musulmans; Damiette cependant avoit été reprise par les Grecs sur les Arabes, l'an de l'Hégire 238, sous le Khalifat de Motavakel l'Abbasside.

Elle tomba depuis entre les mains des Khalifes d'Egypte, puis des Sultans Jobites jusqu'aux guerres des Francs, qui la prirent & la perdirent. Cette ville est, selon les Tables Astronomiques, à soixante-trois degrés trente minutes de longitude, & à trente-un degrés vingt-cinq minutes de latitude septentrionale.

DEMOCRITOUS, Philosophe Grec, que nous appelons *Démocrite*, qui a enseigné que les corps sont composés d'atomes. Les Arabes appellent *Agza la tergezi* ces parties indivisibles, & disent que ce Philosophe étoit contemporain de Diogene & de Pythagore, lesquels

vivoient sous le regne de Darius, fils de Hytaspé.

DEMSCHAK & DIMSCHAK, esclave noir que Nembrod donna à Abraham après qu'il l'eut vu sortir, par la vertu du nom de Dieu, du milieu de la fournaise ardente où il l'avoit fait jeter.

Abraham prit cet esclave tellement en affection, qu'il lui donna la charge de toute sa maison, & il l'envoya même en Mésopotamie, pour chercher une femme à son fils Isaac. C'est celui qui est nommé dans l'Ecriture *Damascenus Eliezer*, qu'Abraham destinoit pour son héritier, en cas qu'il n'eût point d'enfans.

Abraham étant dans le pays de Scham ou Syrie, y bâtit une ville qu'il nomma du nom de son esclave *Dimschak*; & c'est celle que les Arabes nomment aujourd'hui *Damafchk* ou *Demefchk*, & nous autres *Damas*, & que les autres Orientaux appellent plus ordinairement *Scham*, du nom général de la Syrie, à cause qu'elle est la capitale de cette Province.

L'Auteur du Thiraz Almancoufch a tiré cette histoire du Livre de Soiouthi, intitulé *Azhar al ôroufch*.

Quoique l'on ait déjà parlé de la ville de Damas dans le titre de *Damafchk*, on ne laissera pas d'ajouter ici, que cette ville fut prise sur les Turcs par les Arabes, sous le Khalifat d'Omar, l'an 14 de l'Hégire, après un siège de sept mois, par Khaled-Ben-Valid, Général des armées du Khalife, lequel lui accorda une capitulation honorable, contre l'avis des autres Chefs de son armée.

L'Eglise Métropolitaine, dédiée à saint Jean-Baptiste, fut conservée aux Chrétiens; mais cela changea bien depuis, sous le regne des Khalifes Ommiades, dont la puissance commença à s'établir dans cette ville; car cette puissance les ayant ensuite élevés jusqu'au Khalifat, ils choisirent Damas pour leur séjour ordinaire, & pour le lieu de leur sépulture, abandonnant la ville de Médine qui leur étoit peu favorable.

Abdalmalek, Khalife de cette Race des Ommiades, changea le pèlerinage de la Mecque en celui de Jérusalem, à cause du voisinage de Damas, qui devint en ce temps-là la première ville de l'Asie.

Le Géographe Persien dit que la campagne ou la plaine de Damas, qui s'étend entre le Liban & l'Antiliban, & que les Arabes appellent *Gaouthah*, est un des quatre Paradis de l'Orient; que l'on y voit au pied de la montagne qui regarde le septentrion, le lieu où Caïn tua son frere Abel.

Son Temple, qui est le plus beau que les Musulmans aient, dit le même Auteur, a été premièrement bâti par les Sabiens, qui se disent disciples de saint Jean-Baptiste, duquel ils conservoient le chef suspendu à la voûte. Les Chrétiens en prirent possession dans la suite, & en furent chassés par le Khalife Valid, fils d'Abdalmalek, qui dépensa pendant plusieurs années tout le revenu qu'il tiroit de la Syrie à l'embellir. En effet, ses murailles & ses colonnes étoient toutes de marbre fin, & sa couverture étoit d'étain.

Il seroit trop long de rapporter combien de fois

fois cette belle & riche ville a changé de maîtres ; je dirai seulement, que Tamerlan l'ayant prise l'an de l'Hégire 803, la fit ruiner, & que cette époque est marquée par le mot Arabe *Kharab*, qui signifie *ruine*, dont les quatre lettres qui le composent, à savoir le Kha, le Ré, l'Elif, & le Be font justement le nombre de 803.

Le même Tamerlan, après la désolation de Damas, fit bâtir sur son modele une ville du même nom, à une demi-journée de Samarcande, comme Gazan, un des successeurs de Genghizkhan, en avoit fait bâtir une auprès de Tauris, à laquelle il avoit donné le même nom : mais ce fut après avoir perdu l'espérance de posséder la véritable ville de Damas.

Les Tables de Nassireddin donnent à cette ville soixante-dix degrés de longitude, & trente-trois degrés vingt minutes de latitude : mais Khalili & Tizini, qui ont calculé exactement sa hauteur, lui donnent dans le *Gedoual fadhl al dair*, trente-trois degrés & trente minutes.

DENHA. Mar Denha, Evêque dans le pays d'Igur, situé dans les extrémités de l'Orient septentrional où régnoit Ungh ou Avenk-Khan, Prince Chrétien. La fille de ce Prince, nommée *Oisungin*, qui étoit femme de Genghizkhan, connoissoit cet Evêque, qui l'instruisoit & la conduisoit dans les exercices de la vie Chrétienne.

DERBEND, mot Persien qui signifie un passage étroit & fermé. C'est le nom d'une ville

située sur la mer Caspienne , au pied du mont Caucase , dans la Province nommée aujourd'hui *Schirvan*.

Les Orientaux croient qu'Alexandre le Grand la fit bâtir avec une fort longue muraille pratiquée dans les ouvertures de la montagne , pour fermer le passage dans la Perse aux peuples du Nord , qu'ils appellent *Iagiouge & Magiouge* , c'est-à-dire *Gog & Magog*.

Les Turcs appellent cette ville *Demir capi* , *Porte de fer* ; ce sont les *Caspiæ portæ* des Anciens.

DERVICHE signifie en général un pauvre , dans les langues Persienne & Turquesque , comme *Fakir* en langue Arabique ; & ces deux mots signifient en particulier un Religieux : cependant ils sont plutôt employés pour exprimer les Religieux Musulmans & Indiens ; car celui de *Rahab & de Rohban* en Arabe , & de *Calogeros & de Keschische* en Turc , signifie plus particulièrement un Religieux Chrétien.

Le mot *Sofi* , qui est Persien , & que plusieurs Auteurs veulent néanmoins tirer de l'Arabe , signifie aussi un homme spirituel , retiré du monde , & par conséquent Religieux.

Les Chrétiens Orientaux , & même les Musulmans , font remonter l'institution du Monachisme , non pas simplement jusqu'à saint Jean-Baptiste , ou jusqu'à Elie , comme nous faisons , mais jusqu'aux enfans de Dieu , c'est-à-dire à la postérité de Seth , qui vivoit sur la sainte montagne religieusement & à la maniere de nos Cénobites.

Pour ce qui est des Solitaires, ils veulent que Melchisedech, fils ou petit-fils de Sem fils de Noé, lequel, selon les Livres saints, n'avoit point de généalogie, ait été le premier instituteur de la vie cénobitique.

Les Musulmans ont beaucoup de respect pour les Religieux Chrétiens; ils en ont adopté plusieurs parmi leurs Saints. Cais, fils de Zohair, qui régnoit avant le Mahométisme en Arabie, vint se faire Religieux parmi les Cénobites du mont Amanus en Cilicie, & les Mahométans le louent beaucoup pour sa piété.

Sâadi dit que les Religieux qui vivoient dans le mont Liban, de son temps, faisoient des miracles.

Monteki, Poète Turc, dit que la vie religieuse est un rempart assuré contre toutes les calamités publiques, & contre toutes les afflictions particulières.

Les différens Ordres de Religieux Musulmans que nous voyons aujourd'hui ne sont pas d'ancienne institution; leur première origine ne va pas plus loin que le règne de Nasser le Samanide; car, selon les véritables principes du Musulmanisme, la vie monastique est défendue. En effet, un bon Musulman doit étudier avant que d'entrer en retraite. Les Mahométans disent qu'un Religieux sans science est une maison sans porte; que l'habit ne fait pas le Moine; que les biens des Religieux appartiennent à tous les pauvres; qu'un Religieux avare est un voleur de grands chemins. Le chapitre huitième du Gulistan de Sâadi est plein d'instructions pour les Derviches, & de réprimandes à ceux qui font

de la profession Religieuse un art d'hypocrisie.

Le même Sâadi dit dans son Chapitre second du même Livre, que l'extérieur d'un Derviche est d'avoir un habit déchiré & des cheveux mal peignés ; mais que son intérieur doit être un esprit vif & attentif, & une chair ou concupiscence morte. Il dit ailleurs à l'un d'eux : » Vous » portez selon votre regle un habit bien blanc, » & un livre dont la couverture est fort noire ; » vous avez aussi grand soin d'ajuster vos manches ; je vous conseille cependant, avant toutes » choses, de retirer vos mains & vos désirs des » choses de ce monde ; car, après que vous l'aurez » fait parfaitement, il importera peu que vos » manches soient longues ou courtes ». Il change sa phrase en un autre endroit, où il dit : » Ayez » les vertus d'un véritable Derviche, & puis au » lieu d'un bonnet de laine, prenez, si vous voulez, un feutre de Tartare ».

Hassan-Al-Basri dit que les Derviches doivent avoir dix qualités de celles qui sont propres au chien : avoir toujours faim ; n'avoir point de lieu assuré ; veiller la nuit ; ne point laisser d'héritier après sa mort ; ne point abandonner son maître, quoiqu'il en soit maltraité ; se contenter du plus bas lieu ; céder sa place à qui la veut, & en prendre une autre ; retourner à celui qui l'a battu, quand il lui présente un morceau de pain ; se tenir éloigné quand l'on apporte à manger ; ne point songer à retourner au lieu qu'il a quitté, lorsqu'il suit son maître.

Conformément à cette maxime, un Derviche, au rapport d'Iasei, ayant été souvent invité à une maison d'où on le renvoyoit chaque fois

aussi-tôt, le maître lui dit un jour qu'il admiroit sa douceur & sa patience. Le Derviche lui répondit qu'il n'y avoit point lieu d'admirer en lui cette disposition, qui n'étoit pas une vertu, mais seulement une des qualités & propriétés des chiens, qui viennent quand on les appelle, & qui s'en vont quand on les chasse.

Les Derviches sont distingués entre eux par des habits de différente forme & de plusieurs sortes de couleurs, qu'Ebn-Cassab, un de leurs Maîtres spirituels, appeloit des *masques d'hypocrisie*. La robe des Derviches de Perse étoit de couleur bleue. Hafez, excellent Poète, natif de Schiraz, dit dans ses Poésies : » Mettez-moi en » main une tasse pleine de vin ; car je veux enfin » quitter cette robe bleue de Derviche que j'ai » portée jusqu'ici ». Les Persans, qui expliquent mystiquement tous les vers de cet Auteur, disent qu'en cet endroit le vin est le symbole de l'amour divin, & la robe bleue celui de l'hypocrisie & du respect humain.

L'habit des Derviches en général s'appelle en Arabe *Khirkhah*, qui signifie une robe déchirée, & en Persien *Delk* & *Pelas*. Les Turcs se servent de tous ces mots indifféremment.

Les Musulmans disent que c'étoit l'habit des anciens Prophetes ; & c'est un proverbe usité parmi eux, que la *Khirkhah* ou la robe déchirée de Moïse étoit plus précieuse que l'habit doré de Pharaon. Les Turcs disent aussi *Dervischlik Khirkhaden bellu deghil*, » l'on ne connoît pas » le Derviche par la *Khirkhah*, l'habit ne fait pas » le Moine ».

Quelques-uns portoient un chaperon ou capu-

chon attaché à cette robe. Monteki , Poëte Turc , dit , parlant des Derviches : » Nous autres » qui avons la tête couverte d'un chaperon , nous » nous soucions peu que l'humain vole au dessus » de nous , pour nous faire de l'ombre « ; c'est-à-dire , nous avons renoncé à toutes les félicités du monde.

Un Maître de la vie Religieuse parmi les Musulmans termine ainsi l'exhortation qu'il fait à un jeune homme : » Tes camarades sont demeurés » dans le monde pour un instant , & en sont » partis ; ils l'ont quitté , parce qu'ils n'y ont » trouvé ni stabilité ni repos. Leve-toi donc » promptement , viens te joindre à eux , & garde-toi bien de suivre les pas de ceux qui n'ont » point de voie , ou qui l'ont perdue «.

Il y a un très-grand nombre de Livres qui traitent de la vie Religieuse , & de la manière dont elle est pratiquée par les Musulmans.

DHAFAER ou **ZAFER**. Dhafer-Beemrillah-Ben-Hafedh-Ledinillah ; c'est le nom du douzième Khalife de la Race des Fathimites en Egypte , lequel , avant que de monter sur le trône , portoit le nom d'Abou-Manfor-Ismaïl.

Dhafer succéda à son pere Hafedh-Ledinillah , l'an 544 de l'Hégire , & son regne fut assez tranquille : néanmoins , au rapport du Lebtarikh , les Francs , c'est-à-dire les Croisés , assiégèrent & prirent la ville d'Ascalone , de son temps.

Ce Khalife eut pour Visir Abbas-Ben-Themim , lequel le fit mourir , à cause d'un fils qu'il avoit , auquel Dhafer faisoit des caresses un peu trop libres , & qu'il ne put souffrir la mauvaise répu-

tation qu'elles donnoient à ce fils. Sa mort arriva l'an 549 de l'Hégire, après un regne d'environ cinq ans.

Il eut pour successeur son fils Al-Faïz-Billah-Aboul-Cassem-Iffa.

DHA FER. Al-Malek-Al-Dhafer, nom d'Amer, dernier Roi de l'Iemen ou de l'Arabie Heureuse d'entre les Arabes. Il soutint plusieurs combats sous les regnes du Sultan Soliman & du Sultan Selim son fils : mais enfin il succomba, & son royaume fut réduit sous la domination de l'Empire des Turcs.

DHAHER-LEEZAZ-DINILLAH, ou suivant le Lebtarikh, Billah-Aboul-Hassan-Ali-Ben-Hakem, nom du septieme Khalife de la Race des Fathimites, qui ont régné en Egypte. Il succéda au Khalife Hakem son pere, l'an 411 de l'Hégire, & occupa à sa place le trône du royaume d'Egypte, auquel celui de la Syrie étoit joint en ce temps-là.

La plus belle action de ce Khalife fut la vengeance qu'il tira de la mort de son pere. Il en chercha l'occasion avec soin, & l'ayant trouvée, il fit mourir l'assassin comme il le méritoit. Après un regne d'environ seize ans, il mourut l'an 427 de l'Hégire, & eut pour successeur Al-Mostanser-Billah-Abou-Tamim-Moëzz, son fils.

Il faut remarquer que le Lebtarikh & l'Histoire d'Ebn-Amid portent *Taher*; mais il faut lire *Dhafer*.

DHAHER - BILLAH - ABOU - NASSER-

MOHAMMED-BEN-NASSER, nom du trente-cinquième Khalife de la Race des Abbassides, lequel succéda à son père Nasser-Ledinillah, l'an 622 de l'Hégire.

Aboulfarage rapporte qu'on tira Dhaher-Billah de la prison, pour le faire remonter sur le trône, & comme il étoit alors âgé de plus de cinquante ans, il dit à ceux qui le mirent en liberté pour ce sujet, qu'il n'étoit pas à propos d'ouvrir la boutique le soir. Il se rendit recommandable par sa justice, & il avoit déjà fait bâtir un pont sur le Tigre à Bagdet, lorsqu'il mourut au bout de neuf mois & seize jours de règne.

Le successeur de ce Khalife fut Al-Mostanser-Billah-Abou-Giafar-Manfor, son fils.

DHAHER. Al-Malek-Al-Dhaher-Bibars, nom d'un des Sultans du royaume d'Egypte.

DHAHER. Sultan Dhaher, nom du fils d'Ahmed-Ben-Avis, Sultan de l'Iraq Arabique & de l'Adherbigian, & qui avoit la ville de Bagdet pour sa capitale.

Ahmed, poursuivi par Tamerlan, s'étant mis en fuite, & ayant pris le chemin de la Syrie, envoya Sultan Dhaher son fils, avec ses meubles les plus précieux, à la forteresse d'Al-Nagia, où il se maintint l'espace de douze ans, soutenu par la bravoure du Gouverneur, qui se nommoit *Altoun*. Au bout de ce temps-là, ayant conçu quelque soupçon contre la fidélité d'Altoun, il le chassa. Mais peu de temps après, ayant su que Tamerlan devoit venir l'assiéger, & se défiant de ses propres forces, il prit lui-même la

fuite & abandonna la forteresse, dont Tamerlan s'empara.

DHAHERIOUN. Les Dhaherites. Les Historiens Arabes appellent de ce nom les Rois Mamelucs, enfans d'Al-Malek-Al-Dhaher-Bibars, quatrième Sultan d'Egypte de la Dynastie des Turcs. Ils se firent une guerre cruelle l'an 678 de l'Hégire.

DHOHAK ou ZOHAK, nom du cinquième Roi de la première Dynastie des Rois de Perse, appelée des *Pischedadiens*.

Ce Prince, très-fameux parmi les Orientaux à cause de sa cruauté, étoit, suivant l'Auteur du *Lebtarikh*, de la lignée de Siamek fils de Caïumarrath, premier Roi de la même Race des *Pischedadiens*, ou fils d'une sœur de Giamschid son prédécesseur : mais Khondemir, ainsi que les Auteurs des deux Chroniques nommées *Giafari* & *Montekheb*, veut qu'il fût Tazi, c'est-à-dire Arabe d'origine, & fils d'Uluhan, que les Persans appellent *Mardas*.

Cet Uluhan descendoit en droite ligne de Schedad fils d'Ad, lequel avoit donné son nom à l'ancienne Tribu des Adites, dont il est parlé dans l'Histoire du Prophète Houd ou Heber, & dans l'Histoire des Arabes.

Cependant Khondemir & les mêmes Histoires font mention d'une généalogie bien plus ancienne, dans laquelle on ne trouve que deux générations entre Adam & Dhohak. Il y a d'autres Historiens qui assurent qu'il étoit de la lignée de Cham fils de Noé, & que c'est le même

personnage que le Nembrod des Hébreux , sous lequel naquit Abraham , & ils lui donnent pour frere Kus , surnommé *Fil dendan* , c'est-à-dire *Dent d'éléphant* , lequel est le même que Chus , fils de Chanaan fils de Cham.

Le Lebtarikh veut que le nom de *Dhohak* ait été adouci par les Arabes de celui de *Deh-Ak* , que les Persans lui avoient donné , à cause qu'il possédoit dix mauvaises qualités qui rendoient son corps & son esprit également difformes.

Cependant l'on trouve que son propre nom étoit *Piurasb* , nom qui signifie dans l'ancienne langue des Persans , appelée *Pehelevienne* , dix mille chevaux.

Ce Prince fut regardé par ses sujets comme un Tyran abominable , tant à cause du meurtre qu'il avoit commis en la personne de son prédécesseur dont il avoit usurpé l'Etat , que de son gouvernement injuste & violent , & des nouveaux supplices qu'il inventa , tels que ceux de faire écorcher vifs & d'attacher en croix ceux qu'il destinoit à la mort.

La cruauté de Dhohak augmenta encore , lorsqu'il se sentit dévoré par deux chancres qui lui vinrent aux deux épaules , ulcères que les Persans appellent *deux serpens* ; ce qui leur a fait donner à ce Prince le surnom de *Mar* , c'est-à-dire *Serpent*.

La cause de cette maladie est rapportée dans le Caherman Nameh , d'une manière fabuleuse. Car le Diable , dit cet Auteur , s'étant présenté un jour à son service , après y avoir demeuré plusieurs années à son gré , ne lui demanda pour toute récompense que de lui baiser les épaules. Cette

grace lui ayant été accordée, deux Serpens s'y attachèrent incontinent, & se nourrirent de sa propre chair.

Le Démon, après avoir affligé Dhohak de ce mal, lui enseigna un remède diabolique pour l'adoucir. C'étoit d'y faire appliquer tous les jours la cervelle de deux hommes que l'on faisoit mourir à cet effet. Après que l'on eut vidé les prisons de criminels, il fallut immoler des innocens, & l'on en enleva de tous côtés & de tous états, que l'on enfermoit dans un lieu destiné à cette boucherie.

Les enfans d'un Forgeron d'Ispahan, nommé *Gas*, ayant été pris, le pere, animé par cette violence, cria aussi-tôt au secours, puis transporté de fureur, courut par la Ville, & portant son tablier de cuir attaché au bout d'une perche, en forme d'étendard, il rassembla en peu de temps tous ceux que la cruauté du Tyran avoit irrités.

Ces séditieux allèrent aussi-tôt aux prisons pour délivrer ceux que l'on y gardoit, & ayant grossi leur troupe d'un grand nombre de ces misérables, il se forma bientôt une armée de gens tous également portés à la vengeance. *Gas*, qui en étoit le Général, auroit pu en devenir le Prince; mais sa modestie le porta à chercher dans le Sang Royal un sujet digne de porter la couronne de Perse.

On trouva *Feridoun* qui vivoit dans une retraite qu'il avoit choisie, tant pour éviter la fureur du Tyran, que pour y vaquer plus librement aux exercices de l'esprit. Il fut aussi-tôt proclamé Roi par tout le Peuple, & s'étant mis à leur tête, il poussa *Dhohak* si vivement, qu'il le força d'abandonner la Perse & de se réfugier en Syrie.



Mais il ne trouva pas plus de sûreté en ce pays-là; car Feridoun, qui le poursuivoit, l'ayant arrêté, le relégua dans une des grottes effroyables de la montagne de Damavend.

Après une expédition si heureuse, Gas couronna Feridoun de sa propre main, & ce Prince conserva l'étendard de Gas, en mémoire de son zèle & de sa valeur.

Khondemir, parlant de ces gens que l'on gardoit pour en tirer la cervelle, unique remède des douleurs que Dhohak souffroit de ses deux ulcères, ajoute que ceux qui avoient la charge horrible d'égorger ces malheureuses victimes, émus de compassion, en laissoient échapper plusieurs qui se fauvoient dans les pays les plus sauvages, pour n'être jamais reconnus dans leur pays, & que leurs libérateurs employoient la cervelle des moutons pour suppléer à celle des hommes qui leur manquoit.

Les pauvres fugitifs qui se bannissoient ainsi, s'attroupant en divers endroits reculés de l'Asie, formèrent enfin des nations particulieres : telle est la premiere origine des Curdes, selon cet Historien.

Les Sultans Gaurides, qui ont régné dans le pays de Gaur, entre la Perse & les Indes, d'où ils ont été chassés par Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan des Gaznevites, ont prétendu descendre de la postérité de Dhohak.

L'Auteur du Lebtarikh donne à Dhohak un frere, nommé *Kus Fildendan*. Ce Prince régna en Afrique, & particulièrement dans la partie d'Ethiopie que les Orientaux appellent *Berber* ou *Berberah*. C'est le pays que nous

nommons le *Zanguebar*, & la côte de *Casfrerie*, où est le *Sinus Barbaricus* dont Ptolomée fait mention.

Ce Kus, qui est le Chus, fils de Chanaan, que les Hébreux disent être le pere des Ethiopiens, auxquels ils donnent le nom de *Chuschim*, est surnommé *Dent d'Eléphant*, parce qu'il régnoit dans le pays d'où l'on tire l'ivoire; & l'on ajoute, que voulant se faire rendre des honneurs divins, Feridoun envoya contre lui une puissante armée, sous la conduite de Sam-Neriman, qui le réduisit à son obéissance.

DHOHAK. Nom d'un Poëte Persien qui a excellé dans la Poésie Arabique, & qui vivoit sous le regne de Nasser, fils d'Ahmed, Sultan de la Race des Samanides.

Lamaï, dans son *Defter Lathaïf*, chapitre premier, raconte que ce Poëte vint un jour tard au Palais de Nag'meddin, Visir de ce Prince, & dit aux gens du Visir, qu'il venoit pour y loger cette nuit-là, en ajoutant ces paroles : *Tangri conoughi im*, » Je suis l'Hôte de Dieu «.

Aussi-tôt que le Visir fut qu'un pauvre étoit arrivé chez lui, comme il étoit très-charitable, il lui envoya un grand plat de poisson pour le faire souper. Cependant les serviteurs lui demanderent son nom, & Dhohak, au lieu de le dire, fit sur le champ ce Distique Arabe : *Ia aïoha alnag'm alladhi men saadro dha alfelek : Lan lam takon bahr alsakha ma giani mennak alse-mek*, » O Nag'm (c'est le nom du Visir, qui signifie une étoile en Arabe), qui rendez par vos heureuses influences le Ciel encore plus

» serein; si vous n'étiez pas une mer de libéralité
 » & de générosité, vous ne m'auriez pas envoyé
 » un si beau poisson ». Nag'meddin, sur ces paroles qui lui furent rapportées, vint lui-même reconnoître son hôte, & l'ayant embrassé il lui fit mille caresses.

Une autre fois, le même Dhohak étoit chez le Khalife Haroun-Al-Raschid, qui avoit devant lui un bassin plein de roses fraîchement cueillies. Haroun dit au Poëte : Faites-moi sur le champ un Distique qui exprime naïvement la qualité de ces roses par quelque comparaison ingénieuse. Dhohak fit aussi-tôt ce Distique : *Kaannho launon khaddin edh iakbelho : Fom alhabib v kad bada bihi al-khog'lan*; » La couleur de ces roses est semblable
 » à celle de la joue d'une Dame qu'une honnête
 » pudeur fait rougir, quand son amant s'approche
 » pour la saluer «.

Haroun avoit alors auprès de lui une de ses Dames qui excelloit dans la Musique & dans la Poésie, laquelle entendant ces Vers de Dhohak, dit : » C'est plus que cela «. Le Khalife se tournant vers elle, lui dit : » Que diriez-vous de mieux
 » sur ce sujet « ? Et elle prononça aussi-tôt ces Vers : *Kannho laun khaddi hain iadfani : Iad Al-Raschid leamr iougiab algoflan*; » Il me
 » semble que la couleur de ces roses est semblable
 » à celle de mes joues, quand Haroun me prend
 » par la main, pour me conduire en un lieu
 » duquel il faut passer au bain «.

DHOUALACTAF ou **DHOULACTAF**.
 Surnom de *Schabour* ou *Sapor*, neuvième Roi de Perse de la Dynastie des Sassanides.

DHOUALNOUN. Abou - Fadhl - Thouban - Ben-Ibrahim-Dhoualnoun, nom d'un personnage très-célebre parmi les Musulmans, à cause de sa dévotion, lequel fut disciple de l'Imam Malék, & suivit sa Secte en Egypte où il demeuroit, & où il mourut l'an 245 de l'Hégire. Il a été le Chef des Religieux que les Musulmans appellent *Sofis*, & il s'acquit la réputation d'un saint homme.

Un jour ce saint Musulman étant sorti de la Ville pour aller à un Village, il s'endormit, & vit en songe une alouette aveugle tomber de son nid à terre. La terre s'ouvrit, & il en sortit deux plats, l'un d'or, & l'autre d'argent. Dans le premier il y avoit du sesame, & dans l'autre de l'eau. Il mangea & il but, & son corps se fortifia. Aussitôt après il fut pris, & on lui mit les fers aux pieds & aux mains; & comme on le menoit en prison, il dit à ceux qui pleuroient son malheur :
 » Cette persécution est une grace qui vient de
 » Dieu; tout ce qu'il fait est bon & doux comme
 » le miel, & doit être regardé comme une grande
 » faveur «.

On raconte encore de lui, qu'étant allé trouver un de ses amis, Docteur d'Afrique très-renommé, qui passoit les jours & les nuits à l'étude des Sciences, cet ami lui demanda : *Ezbeher tchih amedehi ?* » Pourquoi êtes-vous venu en ce
 » pays, & quel est votre dessein « ? Et sans lui donner le temps de répondre, il continua en disant :
Egher amedeh kih elm evvelin v akherin biarmouzi in rah roui nist in hemeh khalek daned : » Car,
 » si c'est pour apprendre toutes les choses qui se
 » sont déjà passées en ce monde, pourquoi vous
 » fatiguez-vous inutilement ? Vous perdez assuré-

» ment votre peine, & vous ne prenez pas le bon
 » chemin pour les savoir : car Dieu ne fait-il
 » pas toutes ces choses « ? *Ve egher amedeh kih
 ora gioij, angia kih evvel kiam ber ghirifti, o
 khod angia boud :* » Mais si vous me dites que
 » vous cherchez Dieu, & que c'est pour le trouver
 » que vous travaillez : sachez que Dieu est par-
 » tout, & qu'il se trouve au premier pas que vous
 » avez fait, & que c'est en vain que vous le cher-
 » chez hors de vous même «.

Un Contemplatif Musulman a dit fort à propos
 sur ce sujet, en vers Persiens : *Zin pisch biroun
 zekhisch pendaschtemet : Der gaiet seir khod ku-
 man daschtemet : Eknoun kih tura iafteh ani
 danem : Kender cadem nokhost bekhudhaschte-
 met :* » Seigneur, j'ai cru jusqu'ici que vous étiez
 » hors de moi, & je pensois qu'il falloit beaucoup
 » courir pour vous trouver ; mais maintenant que
 » je vous ai trouvé dans moi, je connois que je
 » vous avois laissé dès le premier pas que j'ai fait
 » pour vous chercher ailleurs «.

DHOULCA'DAH. Nom d'un mois Arabique,
 ainsi nommé, parce que les anciens Arabes de-
 meuroient alors chez eux, & n'alloient pas à la
 guerre ; & c'est pour ce sujet qu'il est appelé
Haram, c'est-à-dire *Sacré*.

DHOULCARNEIN. Surnom de *Khedher*,
 lequel vivoit du temps d'Abraham, suivant la
 Tradition des Musulmans, qui disent qu'il étoit
 Musulman comme eux. Il a vécu seize cents ans,
 & a régné dans l'Orient & dans l'Occident.

DHOULHEGIAH,

DHOULHEGIAH. Nom du dernier mois de l'année Arabique, lequel est presque tout consacré à des solennités & à des cérémonies, qui se font à la Mecque & à la montagne d'Arafah.

Les dix premiers jours sont appelés *Mâal-loumat* ; le huitième se nomme *Jaum Tauiah*, jour d'assemblée; le neuvième, *Arafah*; le dixième, *Eïd aldhahi*, la Fête de la Victime ou du Sacrifice: dans ce jour il y a peu de Musulmans qui n'égorgeant ou ne sacrifient un ou plusieurs moutons; les onzième, douzième & treizième jours s'appellent du nom de *Taschric*: dans ces jours on laisse sécher la chair des Victimes. On les appelle aussi *Mâadoudat*: le dixième est seulement jour de *Nahr*, c'est-à-dire, de *Sacrifice*; l'onzième & le douzième sont *Nahr* & *Taschrik*; & le treizième est seulement *Taschrik*.

DHOULKEFATEIN. Aboul-Fath-Ali-Ben-Mohammed - Dhoul-kefateïn, nom d'un Visir de *Rokn-aldoulat*, Sultan de la Dynastie des Selgiucides qui ont régné en Perse. Il succéda à Ebn-Al-Amid, & mourut l'an 366 de l'Hégire, sous le regne du même Sultan.

DHOULKEFEL, nom d'un faux Prophète qui étoit de la Tribu des Arabes, nommée *Beni-Affad*.

L'Auteur du *Tarikh - Montekheb* remarque qu'Aïoub ou Job le fit mourir, parce qu'il refusa de se convertir à sa prédication. Le peuple, qui croyoit à ses prophéties, fut aussi exterminé de

même par Job , parce qu'ils ne voulurent pas abandonner la croyance qu'il leur avoit donnée.

DIAH & DIAT , le Talion , la peine du talion , que les Arabes appellent encore *Keffas* , particulièrement quand il s'agit d'un meurtre.

Dans la loi Mahométane , lorsque quelqu'un a été tué par un autre , le frere ou le plus proche héritier du mort doit se porter partie contre le meurtrier , & demander le prix de son sang : cette loi , que l'on appelle du talion , est conforme à celle de Moïse , selon laquelle le parent , qui se porte pour partie contre un meurtrier , s'appelle en Hébreu *Gohel-dam* , c'est-à-dire *celui qui demande le prix du sang* : la Vulgate l'a interprété , *Redemptor sanguinis*.

Avant Mahomet , la coutume des Arabes dans le temps des guerres , que leurs tribus se faisoient entre elles , étoit que celle qui avoit remporté la victoire , pour un esclave qu'elle avoit perdu au combat , faisoit tuer un homme libre de ceux qu'elle tenoit prisonniers de guerre ; pour une femme tuée , elle faisoit pareillement tuer un homme.

Mahomet défendit cet usage , & réduisit les choses à la loi du talion par ces paroles de l'Alcoran : *On vous a ordonné le talion en ce qui regarde le meurtre , un homme libre pour un homme libre , un esclave pour un esclave , & une femme pour une femme*.

Kaschefs remarque , que des quatre Docteurs dont les sentimens sont suivis par quatre Sectes différentes , toutes quatre permises , sur l'interprétation de l'Alcoran , il n'y en a que deux qui suivent cette loi ; savoir , Schafei & Malek ; car

Abou-Hanifah & Hanbal disent que cette loi a été abrogée par une autre, qui porte ame pour ame, ou corps pour corps, qui sont les propres termes de la Loi Mosaique Nefesch banefesch, parce qu'il n'y a point, disent-ils, de différence ni divers degrés d'excellence entre les ames. Il est bon de remarquer que Mahomet ajoute aux termes de la Loi du talion ces paroles : *Mais celui qui pardonnera au meurtrier, obtiendra la miséricorde de Dieu, & lorsque l'on aura pardonné au meurtrier, on ne pourra plus exiger de lui le talion.*

Ce prix du sang s'appelle encore en Arabe *Caovad*, ce que les Latins appellent *Piaculum cædis*.

Khovageh Senai, Poète Persien, moralise fort élégamment cette Loi du talion, & la rétribution que les Arabes nomment aussi *Mekaffat*.
» Je vous ai donné, dit Dieu à un Musulman,
» la Loi du talion, que je veux bien observer moi-même : j'ai ordonné que vous rendiez dix pour dix, & je me suis obligé à vous rendre la même chose. D'où vient donc que vous ne vous acquittez pas de ce devoir, pendant que la terre vous rend, par mon ordre, son tribut ordinaire ? Il n'y a point de sûreté dans ce contrat ; car, selon les principes de votre Loi, il semble que je manque à ma parole, pendant que la terre & le fumier gardent fidèlement la leur «.

Du temps d'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet, le prix du sang d'un homme étoit de dix chameaux, c'est-à-dire, que pour lors, parmi les Arabes, celui qui avoit tué un homme étoit

quitte de son sang envers le plus prochain héritier du mort, en lui payant dix chameaux.

DIAMGOUEH, nom d'un fameux Pyrée ou Temple des Mages, bâti par Caikhousrou, Roi de Perse de la seconde Dynastie, où le feu étoit conservé religieusement. Il étoit bâti sur une des montagnes de la Province nommée *Dilem & Ghilan*, laquelle est appelée *Diamgoueh Ghilovieh*, & peut-être aussi *Dilemgoueh*.

DIARBEKR & DIARBEK, la Mésopotamie en général, quoique ce n'en soit proprement qu'une partie. Tout le pays qui est compris entre les fleuves du Tigre & de l'Euphrate, avec une partie de l'Assyrie & de l'Arménie, est appelé plus proprement *Al Gezirah*, mot qui signifie en Arabe *Isle & Presqu'isle*.

Cette Presqu'isle a été nommée par les Syriens & par les Hébreux *Beth Naharain*, l'entre deux rivières, & divisée par les Arabes en quatre parties, qui portent toutes le nom de *Diar*, qui signifie *habitation*.

Trois de ces habitations sont distinguées par le nom de trois Tribus des Arabes qui s'y établirent. La première est Diarbekr, dont nous parlons; sa capitale est Amida, qui est située sur la rive occidentale du Tigre. Les Turcs la nomment *Caaemit*, *Amide la noire*, & absolument *Diarbek*. Bekr, qui vint s'y établir, étoit fils de Vail, fils de Cassith, & lui donna son nom. La rivière ou le canal qui y passe, & que l'on nomme *Zabin*, tire son nom de Zab ou de Zou, dixième

Monarque de la premiere Dynastie des Rois de Perse. C'est peut-être le Lycus ou le Nymphæus des Anciens.

La seconde est Diarmodhar ; elle tire son nom de la Tribu de Modhar , & elle a pour ville capitale Racca , & par corruption Araçta , où Al Battani fit ses observations astronomiques l'an 300 de l'Hégire. Ce fut aussi dans cette ville que le Khalife Haroun Raschid bâtit un château impérial , qu'il nomma *Casr al Salam*.

La troisieme est Diar Rhabiâh , qui porte aussi le nom d'une autre Tribu ou Famille d'Arabes , & contient tout le pays des montagnes , où la ville de Nisibe , qui en est la capitale , est bâtie. Ces montagnes font une partie des monts Gordiens , que les Orientaux appellent du nom que l'Ecriture Sainte leur donne , *Ararat* , & encore *Giouda*.

La quatrieme est appelée simplement *Gezirah* ou *Diar al gezirah* , & a pour capitale la ville de Mouffal ou Mosul , qui est bâtie sur la rive occidentale du Tigre , vis-à-vis de Ninive , située sur la rive orientale de la même riviere.

Tamerlan , après la prise de Bagdet , se rendit maître de toute la Mésopotamie , qui appartenoit alors à plusieurs Princes , excepté du château nommé *Tacrit* , l'an de l'Hégire 796.

Outre les villes dont on a déjà parlé , celles de Roha ou Edeffe , de Rasalain , de Miafarequin , de Harran , qui est l'ancienne Carræ , fameuse par la naissance d'Abraham , & par la défaite de Crassus , & d'Arbel , renommée par la victoire d'Alexandre , sont toutes situées dans la Mésopotamie.

DIBALIG. Les Turcs donnent par corruption ce nom à Edebali Sofi, qui vivoit du temps du dernier Aladin, Sultan des Selgiucides de Roum. Ce Sofi ou Saint Mufulman étoit alors regardé comme un homme doué d'une profonde science & d'une insigne piété, à laquelle ayant joint de grandes richesses, il avoit acquis une telle autorité, que le Sultan même lui portoit respect.

Ce fut à cet homme qu'Orthogrul, que nous appelons *Ertucule*, s'adressa pour apprendre l'explication d'un songe qu'il avoit fait. Ce Sofi le lui expliqua, & lui donna ensuite sa fille en mariage, de laquelle naquit Othman, fondateur de la Monarchie des Turcs régnans aujourd'hui à Constantinople. On commence ordinairement la première année du regne d'Othman l'an 700, ou peut-être deux années moins, de l'Hégire, qui est de Jésus-Christ 1300.

Edebali faisoit sa demeure ordinaire à Cognâ, qui est l'ancien Iconium, ville de Lycaonie ou de Cilicie, qui est aujourd'hui la Caramanie. Les Turcs disent qu'il faisoit des miracles : un des plus signalés fut d'avoir prédit à Othman un grand Empire, tel que sa postérité a possédé jusqu'à présent. Ils ont ce proverbe parmi eux : » Ne » le croyez pas si saint que Dibalig ou Edebali », *Ani Dibalig Sofi sanma*. Nous dirions en notre langue : » Ce n'est pas un saint Macaire ». Un Auteur Italien dit, en parlant d'un faux dévot : *Paré un san Macario dipinto al muro*. Les Turcs disent aussi sur le même sujet : » Vous le prendriez pour un Edebali ».

DIB BACOUÏ, fils d'Ilmingé fils de Turk

filz de Japhet. Ce mot signifie en la langue des Turcs Orientaux, *grande charge & dignité*; car *Dib* signifie *honneur & dignité*, & *Bacoui* signifie *grand*. Ce Prince étendit beaucoup les bornes de ses Etats, & devint plus puissant que ses prédécesseurs.

Mirkhond lui donne le titre de *Khan*, & dit qu'il fut le premier qui porta la couronne royale & qui se fit élever un trône parmi les Mogols. Il amassa de grandes richesses; mais il ne s'en servit que pour les distribuer libéralement aux autres. Les Loix qu'il publia dans ses Etats, font assez connoître qu'il aimoit la justice; car il les fit observer exactement. Il eut pour successeur dans ses Etats, Gaiuk-Khan.

DILEM & DEILEM, Province du Royaume de Perse, qui s'étend le long de la côte méridionale de la mer Caspienne, à laquelle elle a donné son nom; car on appelle en Persien cette mer la *mer de Dilem*, ainsi que la *mer de Gior-gian*, & la *mer de Ghilan*.

Cette Province a eu autrefois ses Princes indépendans des Rois de Perse. Schabour Dhou-laktas, qui est Sapor aux épaules, leur fit longtemps la guerre, à cause des courses qu'ils faisoient sur ses terres de l'Adherbigian, & des inquiétudes qu'ils lui donnerent pendant qu'il bâtissoit sa ville de Casbin.

Les Rois de cette Province portoient autrefois le titre de *Cai*, qui passa depuis aux Rois de Perse de la seconde Dynastie, qui est par cette raison nommée la Dynastie des *Caian*, c'est-à-dire des *Caianiens* ou *Caianides*.

Le Dilem ayant été conquis par les Rois de Perse & réuni à leur couronne, demeura en cet état jusqu'après la conquête que les Arabes firent de l'Empire des Persans : mais sous le Khalifat de Moctader l'Abbasside, environ l'an 315 de l'Hégire, Vafchoudan, fils de Marzaban, y établit une principauté, dont la ville de Schaharestan fut le siège royal.

Cet Etat passa successivement aux deux enfans de Vafchoudan, nommés *Hassan* & *Ali*, & à Mahadi fils de ce dernier, puis à Mohammed fils de Mossafer, & ensuite à Asfar Seigneur du Georgian & du Thabarestan, qui en fut dépouillé par Mardavige, sous lequel Amadeddoulat, qui fonda depuis la Dynastie des Bouides, fit ses premiers exploits militaires.

Mardavige eut pour successeur son frere Vafchmaghin, & celui-ci Jenschoun son fils, qui mourut sans enfans l'an 367 de l'Hégire, & laissa sa succession à Cabous son frere.

Tous ces Princes sont nommés *Dilemian* par les Persans, & *Dialemah* par les Arabes, c'est-à-dire les *Dilemites*, aussi bien que les Buides ou Bouides.

DIN, la foi que l'on a pour ce que Dieu a révélé. La Religion en général. Les Musulmans appellent leur Religion la voie droite, c'est-à-dire le droit chemin pour arriver à Dieu & à la félicité éternelle.

Dans le premier Chapitre de l'Alcoran, il y a ce verset : *Conduisez-nous, Seigneur, par le droit chemin*, c'est-à-dire, disent les Musulmans, dans la Religion & dans la croyance des Fideles,

qu'ils appellent plus particulièrement *Eslam*, le *Musulmanisme*. Au Chapitre *Anaám* : *Voici*, dit le Seigneur, mon droit chemin, suivez-le, & ne cherchez point d'autres routes, car elles vous en écarteroient.

Abdallah Massoud dit sur ce passage, que Mahomet traça une ligne droite pour les Musulmans, & qu'à droite & à gauche de cette ligne il en marqua d'autres, disant à ses disciples : » Vous voyez toutes ces lignes qui sont différentes de la droite, ce sont autant de chemins détournés qui ont chacun un démon particulier qui convie les hommes à y entrer & à les suivre ; mais écoutez ce que porte le verset, qui dit : *Voici la ligne droite, qui est le véritable chemin que vous devez suivre* «.

Un des plus spirituels des Musulmans dit sur ce sujet : » On ne peut tirer une ligne ni tracer un chemin, qu'il n'y ait un commencement & une fin ; car la ligne n'est autre chose qu'un espace qui s'étend d'un point marqué à un autre. L'homme spirituel & intelligent fait le premier point, qui est le principe & l'origine de toutes choses, & n'ignore pas non plus le second, qui est le terme où toutes choses aboutissent ; & c'est en quoi toute la Religion consiste «. Il semble que cet Auteur ne soit pas trop bon Musulman, & qu'il laisse à penser que tout ce qui est entre l'un & l'autre de ces deux points est fort incertain.

Sadreddin Kenaoui, dans son Livre intitulé *Eégiaz el beían*, dit sur le même sujet, » que l'immenfité de Dieu comprend toutes choses, suivant ce passage : *Dieu comprend tout*. Or cette

immensité est le cercle où toutes les lignes & toutes les voies des Religions différentes aboutissent, & , en un mot, le terme que chaque homme a en vue dans sa foi, selon la diversité de ses opinions; d'où vient que le Methnevi a fort bien dit dans une exclamation qu'il fait à Dieu: En quelque lieu que nous mettions le pied, nous sommes toujours, Seigneur, dans votre ressort. Dans quelque coin que nous nous retranchions, nous sommes toujours chez vous. Nous nous disions à nous-mêmes, peut-être que nous trouverons quelque chemin qui nous menera ailleurs: mais quelque chemin que nous ayons pu prendre, il nous a toujours conduits vers vous «.

On voit clairement dans les sentimens de ces Docteurs, qu'il y a des Déistes parmi les Mahométans, & plusieurs parmi eux qui doutent de la vérité de leur Religion; mais qu'ils ne s'expliquent qu'avec beaucoup de prudence & de discrétion.

Sur ce passage du Chapitre *Nessa*, *O vous qui croyez, croyez*, les Interpretes disent que ces paroles signifient: » Vous qui croyez par des argumens plausibles & par des motifs de crédibilité, croyez désormais comme si vous aviez une conviction & une démonstration évidente. Ou bien, vous qui croyez déjà par des raisons démonstratives de votre foi, croyez maintenant en vertu de la vérité suprême qui vous en assure «.

Le Scheikh Baha-eddin Nakschbendi dit que cette double croyance qui est commandée dans ce verset, nous enseigne à démentir continuellement nos sentimens naturels, & notre raison charnelle, pour adhérer à ce que nous dit l'Auteur

même de la nature, & la première & souveraine raison, qui est le seul Etre subsistant nécessairement par soi-même.

C'est pourquoi le Docteur Giuneid disoit :
» Il y a cinquante ans que je m'exerce dans la pratique des actes de foi, & je recommence chaque jour cet exercice, sans m'abandonner jamais à mon propre raisonnement ». Un Poëte Arabe dit : *Vougioudak dhenb la iokas bihi dhenb*,
» Votre propre raison est elle-même une erreur, & par conséquent elle ne peut pas par elle-même discerner une erreur. Le secours de la foi est donc absolument nécessaire, de la manière que l'explique le Poëte Persien, qui dit : » Passer un seul moment sans la connoissance de la vérité, c'est un état d'erreur. Adhérer à ses propres sentimens & à ses lumières, est le grand chemin de l'impiété ; car puisque vous ne pouvez penser ni raisonner jamais que sur l'être contingent, toutes vos pensées & tous vos raisonnemens ne peuvent vous conduire que dans les ténèbres de l'orgueil & de l'opiniâtreté. Il faut donc quitter absolument cet attachement à ses propres lumières, qui est une impiété manifeste & une idolâtrie de soi-même ; puisqu'après avoir parcouru tous les êtres, vous trouverez enfin qu'il n'y en a point proprement d'autre véritable que Dieu seul ».

Dans le Chapitre intitulé *Ibrahim*, la Religion est comparée au palmier. *La Religion est semblable à un bon arbre, comme le palmier, duquel la racine est bien affermie en terre, & les branches élevées vers le ciel, & qui donne son fruit en tout temps par l'ordre de Dieu.*

Au contraire, l'impiété est une méchante plante, comme la coloquinte qui est hors de terre ; car elle en a été arrachée aisément , à cause qu'elle n'a point de fortes racines qui l'y attachent.

Voici la paraphrase que Hutfain-Vaez fait de ce passage : » L'arbre de la Foi & de la Religion donne toujours de la fraîcheur par son ombre , & porte continuellement des fruits ; ses fruits sont si délicieux , que l'on n'en trouve point de semblables ailleurs : mais l'arbre de l'impiété a ses branches sans feuilles & sans fruits , & ne donne aucune ombre sous laquelle on puisse se reposer ; de sorte qu'il n'est bon à aucun autre usage qu'à brûler «.

Un autre Auteur dit de cette méchante plante : » Elle n'a point de racine qui la puisse affermir ; elle n'a ni branches ni feuilles qui puissent donner du couvert : c'est une plante inutile que l'on trouve hors de terre , semblable à ces chardons roulans chassés par les vents , qui ne portent que des épines , & qui ne sont d'aucun usage «.

Il y a dans la suite du même texte : *Dieu fortifie ceux qui croient par la fermeté de sa parole en ce monde-ci & en l'autre ; c'est-à-dire que la parole de Dieu est le fondement & la racine de la Foi & de la Religion.*

Dans le Chapitre *Aaraf* , on lit ces paroles : *S'ils croient en Dieu, & s'ils le craignent, c'est-à-dire s'ils ont la foi & les bonnes œuvres, nous ouvrirons sur eux les portes des bénédictions du ciel & de la terre.*

Selemi les explique ainsi : » Si mes serviteurs croient à mes promesses , & s'ils craignent mes

menaces , leurs esprits seront éclairés des lumières de ma présence & de ma grace , ce qui est la bénédiction du ciel , & je disposerai leurs corps à faire facilement & agréablement tout ce qui regarde mon service , en quoi consiste la bénédiction de la terre.

Il y a des portes de libéralité & de magnificence dans le ciel & sur la terre :

Mais Dieu ne les ouvre qu'à ses vrais adorateurs.

Quittez donc cette terre pleine d'actions serviles & d'œuvres extérieures , pour vous élever , par un noble vol , jusqu'au ciel des plus sublimes connoissances «.

Ce sentiment est celui de la Secte des Illuminés , qui a pris son origine dans l'Orient , d'où elle est passée avec les Arabes en Espagne , sous le nom d'Alumbrados , & laquelle a été renouvelée de nos jours par le Docteur Molinos , Espagnol. La plupart des Contemplatifs Musulmans , qui prennent le nom de *Sofi* & d'*Ahel al tharicat* , sont de cette Secte.

Les Musulmans ont un sentiment assez droit sur la Religion en général ; car ils croient qu'elle est tellement attachée d'intérêt à l'Etat , que l'un ne peut subsister sans l'autre. Selman , Poète Persien , dit que son Prince nourrit & entretient de ses bienfaits , qu'il appelle les mamelles de sa tendresse , deux jumeaux inséparables , qui sont la Religion & l'Etat ; & Khondemir , dans la Préface de son Histoire , dit que la sagesse de Dieu a tellement uni ensemble la Religion & l'Etat , qu'ils paroissent être deux jumeaux qui ont pris naissance en même temps , & dont la mort de l'un semble être fatale à l'autre. Un

Poëte Turc a dit sur le même sujet : *Gam de-ghildur dunia ghideh calah din : Muschkul oldur dunia cala ghideh din.* » Ne vous mettez pas en peine si l'Etat périt, pourvu que la Religion demeure ; car il n'arrive jamais que l'Etat subsiste, lorsque la Religion se perd «.

Les Arabes ont ce proverbe, *Alnas âla din moloukhem*, » les hommes suivent la Religion de leurs Princes « ; & les Persans disent : *Her âib ki Solthan pessëndideh hunerest*, » toutes les rêveries & tous les vices des Princes deviennent des vertus pour leurs sujets «.

Iahia-Ben-Maâdh disoit que quatre sortes de personnes servoient Dieu dans leur Religion ; les Sages par obéissance, les Pénitens par crainte, les Dévots par désir, & les Justes par amour.

Au Chapitre second de l'Alcoran, Mahomet avoit défendu, par les paroles suivantes, que l'on forçât les gens d'embrasser la Religion Musulmane, *La Ikraha fiddini* : mais ce Verset ou cette Loi, disent les Interpretes, a été abrogée par un autre, qu'ils appellent *Aiat al Ketâl*, le Verset ou la Loi de la guerre : car cette Loi porte, que l'on doit faire la guerre aux Juifs, aux Chrétiens, aux Mages ou Parsis, & aux Sabiens ; ce qui comprend toutes les Religions hors la Musulmane, pour les contraindre d'embrasser le Mahométisme, ou de payer tribut.

Les Musulmans disent que le premier verset fut envoyé à Mahomet au sujet d'un Médinois dont les deux enfans avoient été convertis par un Chrétien de Syrie, & qu'ayant interrogé Mahomet s'il pouvoit licitement les obliger à retourner au Mahométisme, il répondit qu'il ne

falloit forcer personne de quitter sa Religion. C'est ce qu'ils pratiquent encore aujourd'hui à l'égard des adultes ; car pour les enfans , qu'ils disent n'être pas encore en état de faire le choix d'une Religion , ils les élèvent dans la leur.

DIOGENIS AL KELBI, Diogene le Cynique , Auteur de la Secte des Kelbiin ou Cyniques , vivoit , selon les Orientaux , sous l'empire de Darâb ou Darioufch , Roi de Perse de la Dynastie des Caianides.

C'est aussi sous l'empire de ce même Prince que les Histoires de l'Orient font vivre les Philosophes Pythagore , Démocrite , Anaxagore , & Hippocrate : quelques-uns y ajoutent Platon ; car pour Aristote son disciple , ils le mettent sous Dara fils de Darab.

DIONOUSIOUS ou **THEODOSIUS**, surnommé *Rais alhohcama Athiniah*, le Chef des Sages ou Philosophes d'Athenes. C'est saint Denis l'Aréopagite, qui fut , selon les Orientaux , Evêque d'Athenes , qui écrivit à saint Jean dans l'isle de Pathmos , pour le consoler dans son exil , & l'assurer de la mort prochaine de Domitien , par laquelle il devoit recouvrer sa liberté.

DIRAZ GOUSCH , en langue Persienne *Grandes oreilles* , surnom ou sobriquet d'un fameux Corsaire , lequel succéda au commandement de mer à Barberouffe , sous l'empire de Soliman , Sultan des Turcs. Il est connu dans nos Histoires sous le nom de *Dragut*.

Dragut prit Tripoli de Barbarie , puis la ville

de Mahadie sur le Roi de Cairoan, l'an 956 de l'Hégire, & en fut fait Bacha.

L'an 966 de l'Hégire, il se rendit maître de l'isle de Zerbi ou de Gerbe, appelée par les Anciens *Meninx*, qu'un Sheikh Arabe possédoit; & les Espagnols s'en étant depuis emparés, Dragut les en chassa.

DIRFESCH GAVIANI, l'étendard de Gas le Forgeron d'Isbahan, qui souleva toute la Perse contre le Tyran Zohak. Cet étendard ne fut d'abord qu'un tablier de cuir; mais il devint si précieux, par la quantité de perles & de pierres dont il fut chargé, qu'il suffit pour enrichir les Chefs de l'armée des Arabes, qui s'en rendirent les maîtres dans la bataille de Cadefie.

DISSAN, fleuve de Mésopotamie qui coule au dessus de la ville de Roha, qui est Edeffe.

Ebn-Dissan, nom d'un fanatique natif de ces quartiers-là, lequel disoit que la Lune, qu'il appeloit la mere de la vie dans sa conjonction avec le Soleil, qu'il nommoit le pere de la vie, engendrait des enfans, par le moyen desquels la génération & la propagation de tout ce qui est dans le monde inférieur se faisoit.

DIV ou DIVE, en langue Persienne signifie une créature qui n'est ni Homme, ni Ange, ni Diable; c'est un Génie, un Démon, comme les Grecs l'entendent, & un Géant qui n'est pas de l'espece des hommes. Il faut prononcer ce mot comme les Latins prononcent le mot *Divus*, lequel en tire son origine, aussi bien que
le

le *Dios* des Grecs. En effet, les *Divi* des Gentils n'étoient que des Démons ou des Géans, & des créatures d'une autre espece que celle des hommes, quoique ceux-ci aient été aussi adoptés parmi leurs Dieux.

Entre ces Dives, il y en a que les Perfiens appellent *Ner* ou *Néré*, c'est-à-dire mâles, parce qu'ils sont les plus terribles & les plus méchans de tous. Il y en a d'autres qu'ils appellent *Peri*, qui ne sont pas si méchans, & qui passent pour les femelles, quoiqu'elles forment une espece à part, & qu'elles soient engendrées d'autres *Peri*, & non pas des *Néré* ou Dives mâles.

Les plus célèbres parmi ces *Néré*, que l'on peut prendre pour des Géans, & qui ont fait le plus de mal aux hommes dans les anciens temps, sont *Demrousch Néré*, *Sehelán Néré*, *Mordach Néré*, *Cahamerage Néré*, lesquels ont tous fait la guerre aux premiers Monarques de l'Orient; & *Tahmuras*, un d'entre eux, fut surnommé *Div-bend*, le *Lieur des Dives*, pour les avoir vaincus, fait prisonniers, & confinés dans des grottes de montagnes affreuses, où il les faisoit garder.

Vaheb, fils de *Manbas*, selon le rapport d'*Abra-giafar* dans sa *Chronique*, dit que Dieu, avant la création d'*Adam*, créa les Dives & leur donna ce monde-ci à gouverner pendant l'espace de sept mille ans, après lequel temps les *Peris* leur avoient succédé & avoient occupé le monde pendant deux autres mille ans, sous l'empire de *Gian-Ben-Gian*, leur unique & souverain Monarque; mais que ces deux sortes de créatures étant tombées dans la désobéissance, Dieu leur donna pour

maître Eblis , lequel étant d'une nature plus noble , & formé de l'élément du feu , avoit été élevé parmi les Anges. Eblis , après avoir reçu les ordres de Dieu , descendit du ciel en ce monde , & fit la guerre aux Dives & aux Peris , qui s'étoient unis ensemble pour leur commune défense. Ce fut en ce temps-là que quelques-uns des Dives prirent le bon parti , & demeurèrent en ce monde jusqu'au siècle d'Adam , & même jusqu'à celui de Salomon , qui en eut à son service.

Eblis , avec ce secours , attaqua & défit dans un combat général le Monarque Gian , & se rendit par ce moyen , en fort peu de temps , Seigneur de tout ce bas-monde , qui n'étoit encore rempli que de ces deux especes de créatures.

Eblis , quoiqu'il fût de l'ordre des Anges , étant devenu si puissant , ne fut pas plus sage que les autres créatures ; car il s'oublia jusqu'au point de dire : » Qui est semblable à moi ? je monte » au ciel quand il me plaît ; & si je demeure sur » la terre , je la vois entièrement soumise à mes » volontés «.

Dieu , irrité de son orgueil , résolut , pour l'humilier , de créer le genre humain , qu'il tira de la terre , & la lui donna à gouverner ; il voulut même obliger Eblis , ainsi que tous les autres Anges , d'adorer Adam qu'il venoit de créer : mais ce superbe , secondé d'une troupe des siens , refusant de le faire , fut dépouillé de la souveraineté , & encourut la malédiction de Dieu.

C'est ce qui lui fit donner le nom d'*Iba* , qui signifie le *Réfractaire* , celui de *Scheitan* ou *Sathan* , c'est-à-dire le *Calomniateur* , & d'*Eblis* ,

qui signifie le *Désespéré* : car son premier nom étoit *Hareth*, qui signifie *Gouverneur & Gardien*.

DIVAN, ce mot signifie en Arabe deux choses fort différentes. Par sa première signification l'on entend une Chambre de Conseil, de Justice, de Police, & de Finances; & il y a un Livre qui a pour titre *Caovanin al Dauanin*, les Regles & le Protocole des Divans ou des Chambres de Justice.

Les Orientaux disent que Salomon avoit un Divan, dans lequel il jugeoit non seulement les hommes, mais encore les Génies & les Démonz qui lui étoient assujettis, & que ce Divan comprenoit une très-grande étendue de pays.

Les Khalifes Abbassides en avoient un qui portoit le nom de *Divan al modhalem*, où les causes de toutes les personnes opprimées étoient jugées. Les Khalifes devoient y présider en personne; & les Historiens remarquent comme un très-grand abus, que sous le Khalifat de Moc-tader une femme y faisoit la fonction de Président.

Lohorasb, quatrième Roi de Perse de la Dynastie des Caianides, établit un Divan militaire, qui se nommoit *Divan ârdh leschker*, où toutes les Requêtes des gens de guerre étoient répondues, indépendamment du Conseil du Prince.

Aiak Divan, Divan en pied, s'appelle chez les Turcs un Conseil extraordinaire, que le Sultan tient à un des balcons de son Serrail, lorsqu'il s'agit d'entendre les plaintes de ses sujets, dont il faut promptement appaiser l'émotion & le soulèvement.

La seconde signification du mot de **Divan** s'emploie pour exprimer un Recueil de diverses Pièces d'un même Auteur, soit en prose, soit en vers, qui pour l'ordinaire ont été ramassées après sa mort.

DOLFIN & DOLFAN, un Dauphin. L'Auteur du Mircat dit que ce poisson sauve les hommes qui sont en danger de se noyer dans la mer. C'est de là que les Grecs ont forgé la Fable d'Arion ; & leurs Grammairiens disent que ce mot est tiré de *Delphys*, qui signifie la *matrice*, à cause que ce poisson, ainsi que la baleine, s'accouple à la maniere des animaux terrestres.

L'origine de ce nom pourroit bien aussi être empruntée du mot Chaldaïque *Dolfan*, qui se trouve dans les Auteurs du Talmud, où il est dit : *Dolfanim parim u-rabbim kebene Adam*, que les Dauphins engendrent & se multiplient comme les hommes : ce qui pourroit faire croire que ce mot vient de *delaf*, qui signifie tomber ou couler goutte à goutte ; & de *delfah*, qui est une distillation ou un épanchement fait en dégouttant.

Ainsi le mot Grec *Delphys* pourroit avoir été formé de la langue Chaldaïque, dans laquelle nous trouvons de plus, qu'un homme qui a les yeux humides & chassieux est appelé *Dolfan*.

On peut remarquer ici que la glose du Talmud explique le mot *Dolfanim* par *Bene jamah*, les *Enfans de la mer*, nom que les Talmudistes donnent aussi aux Sirenes, que les Arabes appellent en leur langue *Benat al bahr* ou *Benat al ma*, les *Filles de la mer* & les *Filles de l'eau* ;

les Persans & les Turcs, *Malek deria & Denghiç Maleki*, les Rois ou les Reines de la mer.

DOUAZDEH ROKH, les douze Preux. Ce sont douze Héros de la Perse, lesquels furent choisis du temps de Caikhofrou, Roi de Perse de la seconde Dynastie, pour combattre contre autant de Turcs, & pour décider par ce moyen de la destinée des deux Etats d'Iran & de Touran, c'est-à-dire des Perses & des Turcs. Les Persans vainquirent, & firent, par cette victoire, retirer les Turcs au delà du Gihon.

Il y a un Roman Persien dans lequel ce fameux combat est décrit à peu près comme dans celui qui est connu des Italiens sous le nom de *Li dodici Pari di Francia*, les douze Pairs de France.

DOUCAGHIN & DOUCAGIN-OGLI, Visir qui mit Bajazet second entre les mains de son fils Selim, duquel il épousa la fille : il étoit Albanois ou Arnaut d'origine.

DOUCAH; c'est ainsi que les Turcs appellent le Grand Duc de Toscane dans leurs discours, dans leurs Lettres, & dans leurs Histoires; ils ne donnent ce nom ou titre à aucun autre Prince. Ils appellent aussi du nom de Grand Duc la mer de Toscane, *Doucah Denghiçi*, avec la même étendue que le *Mare Tyrrhenum* des Anciens. Ceux qui ont plus de commerce à Livourne, ou plus de connoissance de nos affaires, disent aussi *Gran Doucah* : car pour le

Doge de Venise, ils l'appellent *Dougi* ou *Venedik Dougi*.

DOUDASCH, Ben beni Adam, c'est-à-dire *filz des enfans d'Adam*, ou de la *postérité d'Adam* descendante de Seth, pour les distinguer de ceux qui sont appelés *Beni Cabil*, ou les *enfans de Caïn*. Ces deux générations se faisoient continuellement la guerre au sujet de la Religion, parce que les enfans d'Adam ou de Seth, qui maintenoient le culte du vrai Dieu, ne pouvoient souffrir les Caïnites, qui faisoient profession ouverte d'impiété.

Enoch fut le premier qui commença cette guerre, & introduisit l'usage de faire esclaves ceux d'entre les Caïnites qu'ils avoient pris dans quelque combat.

Doudasch, qui passe pour être le même que Mahaleel, demeura toujours attaché au service de Seth, reconnu pour le Prophete & le Monarque universel du monde dans ces premiers temps. On dit qu'il ne se servoit d'aucune arme offensive ni défensive, & qu'il combattoit nud depuis la tête jusqu'au nombril avec la seule force de ses bras.

DOUGE. Venedik Dougi & Douzi. C'est ainsi que les Turcs appellent le Doge de Venise; car pour le Grand Duc de Toscane, ils le nomment *Doucah* & *Grandoucah*; & les Ducs d'Allemagne, de Boffine & autres, ils les qualifient *Herzek*, mot qui est corrompu de la langue Allemande & de l'Esclavone.

DOUGEHAN, en Perfien, signifie les deux mondes, c'est-à-dire celui dans lequel nous vivons pour un temps, & celui dont la durée est interminable. Ils appellent le premier *In Gehan*, ce monde-ci, & le second *An Gehan*, ce monde-là; les Arabes les nomment *Dunia u Akhret*, l'une & l'autre vie. Ils disent que la félicité des deux mondes consiste à faire du bien à ses amis, & à souffrir le mal de ses ennemis.

DOUS ou **DAOUS**, nom d'une Tribu d'Arabes dans la Province d'Iemen ou Arabie Heureuse. C'est de cette Tribu qu'est sorti le célèbre Abou-Horeirah, Compagnon de Mahomet, lequel, à cause de son origine, est surnommé *Al-Douffi*.

DOVALDOUZ & GIOVALDOUZ. C'est en Perfien celui qui fait le métier de coudre des sacs. Ben-Doualdouz est le nom d'un Docteur Musulman, lequel, pour s'attacher au sens le plus grossier de l'Alcoran, soutint le Tagiaffim, c'est-à-dire la corporéité en Dieu. Il enseigna cette méchante doctrine à Mocatel, & se fit Chef de parti.

DRENZ ILI BAN. Les Turcs appellent ainsi le Ban, ou Gouverneur de Croatie, du nom d'*Almeric Drenzen*, Comte de Cilley, lequel fut défait par le Bacha de la Bosnie, & envoyé prisonnier à Bajazet second du nom, Sultan des Turcs; ce qui arriva par la trahison du Comte Frangipani, qui l'abandonna dans le combat.

DUNIA, le Monde. Ce mot est Arabe; les Persans & les Turcs s'en servent également. Son origine est le verbe *Dena* ou *Deni*, qui signifie en Arabe être vil & méprisable: mais quelques Auteurs veulent qu'elle vienne de *Doun*, qui signifie *proximité*, à cause que le monde d'ici-bas est plus proche de nous que l'autre, qui est la vie éternelle; c'est pourquoi l'on prend souvent ce mot pour l'état de cette vie présente, caduque & mortelle.

C'est dans ce sens que l'Auteur du Rabiâl abrâr dit: » On recherche le monde pour acquérir une de ces trois choses, les honneurs, les richesses, les plaisirs: mais celui qui vit retiré du monde, acquiert de l'honneur; celui qui se contente de ce qu'il a, est riche; & celui qui méprise le monde, & qui s'en occupe le moins, a trouvé son repos «.

C'est ce qui a fait dire à Fozouli en Turc: *Vougïoud esbâbi gougai gihandur: Adm mulkineh catch dâr al amandur.* » L'attirail de toutes les choses qui subsistent dans ce monde ne font que du bruit, & ne causent que du trouble: fuyez & faites votre retraite dans le royaume du néant, & vous y trouverez le repos «.

Un Religieux Mahométan étant interrogé, quelle est la plus petite chose que Dieu ait créée, répondit: » C'est le monde même, lequel auprès de Dieu ne pèse pas plus, selon l'Alcoran, que l'aile d'un moucheron «; & il ajouta: » Celui qui le recherche, & qui en fait cas, est encore plus petit & plus léger que lui «.

Thaouri, Docteur spirituel, disoit: » Si vous voulez connoître ce que c'est que le monde,

considérez seulement entre les mains de qui il est.

Ce monde, ou la possession de ses biens, est de telle nature, que vous mourez pour l'acquérir, ou qu'enfin son acquisition vous fait mourir «.

Un Poète Turc, cité dans le Tevarikh al Othman, dit : *Dunia mál dunia itchun ne gherek bou hirz u áz : Dunia tchoghíneh né assi tchun úmr ola áz.* » Que sert-il de rechercher avec tant d'avidité les biens de ce monde, & de quelle utilité est ce grand amas de richesses à un homme dont la vie est si courte « ? Et un Poète Persien dit fort élégamment en sa langue : *Niarzed Kenge dunia renge dunia.* » Tous les trésors du monde ne valent pas la peine que l'on se donne pour les amasser «.

Monteki, autre Poète Turc, s'étend fort au long sur ces sentimens dans son Divan, où il dit : » Un homme d'esprit peut-il s'attacher au monde, & peut-il être assez ignorant pour employer si inutilement tout le temps de sa vie ? Supposons que vous possédiez tout ce que le monde a de plus grand, tout cela ne s'évanouira-t-il pas un jour ; & ce jour fatal ne vous dit-il pas incessamment : la cendre & la poussière est votre seul fond & votre dernière demeure ? La tasse ou le creux des yeux du Fagfour, qui est le Roi de la Chine, n'est-elle pas maintenant remplie de terre ? Ce miroir admirable qu'Alexandre avoit placé sur le Phare d'Alexandrie, n'a-t-il pas été enfin brisé ? Cai-Kaous, ce puissant Roi de Perse, n'a-t-il pas échangé son trône contre un cercueil ? Et les superbes Palais des Cosroès & des Césars ne sont-ils pas ensevelis sous leurs ruines « ?

Fozouli enchérit encore sur ce sujet dans la même langue : » Si tu veux connoître , dit-il , quelle est la révolution des choses du monde , regarde ce qu'est devenu l'orgueil & la magnificence d'Ad ? Ce Roi insensé s'arroyoit des honneurs divins , & avoit planté un jardin délicieux , qu'il faisoit passer dans l'esprit des ignorans pour le Paradis. Qu'est-il resté de toutes les conquêtes d'Alexandre , sinon le sujet d'une Histoire qui nous en a conservé seulement la mémoire , & qui les a confondues avec les exploits fabuleux de Schedid & de Schedád ? Si tu veux savoir ce qu'est devenu le trône admirable de Salomon , demande-le aux vents & aux tempêtes. Ne te fie donc jamais à cet infidèle , & n'espère point de miséricorde de ce cruel ; il ne l'a jamais faite à personne , & aucun n'a jamais pu demeurer avec sûreté dans sa maison , puisqu'elle menace ruine de toutes parts «.

Les Persans ne sont pas moins éloquens sur la vanité des choses du monde. Hufsin-Vaêz , dans sa paraphrase sur le Chapitre *Nessa* de l'Alcoran , où il est dit : *U ma alharat al dunia illa metaâ al gorour.* » La vie de ce monde n'est que vanité & tromperie « , cite ces vers Persiens du Methnevi :

Si vous vous y arrêtez (*il parle du monde*) , vous connoîtrez que ce n'est que le fantôme d'un songe.

Si vous y voyagez , vous n'y trouverez pour gîte que le logis du Destin :

Vous ne pouvez jamais vous assurer ni de sa chaleur , ni de sa fraîcheur ;

Et si vous êtes quelquefois ébloui par son éclat , songez qu'il se flétrira bientôt.

Nezami, autre Poëte Persien, s'écrie : » Que celui-là est heureux qui pense, & qui après y avoir bien pensé, se délivre pour toujours des embarras du monde ! Heureux celui qui considère sérieusement que tout le temps de notre vie n'est qu'un répi que l'on nous donne. Dites donc à tous les hommes : Ne dressez point en ce monde de tentes qui soient attachées avec des piquets ; & ne vous chargez point inutilement d'un bagage qu'il faut toujours tenir emballé pour partir «.

» Quelle assurance ou quel repos peut-on avoir dans ce monde, dit Hafez, où le Destin tient continuellement entre ses mains la caisse du signal, pour faire partir de moment en moment la caravane « ?

Le même Haffain-Vaêz cite sur le Chapitre de *Houd* ces vers Persiens :

C'est une grande folie que de donner le capital & le fond
de sa Religion pour les biens de ce monde,

Puisque tout ce que le monde vous peut donner en
échange n'est que douleur & affliction, & que la piété
est la seule paix de l'ame.

Vous recevez des biens périssables, & vous en abandonnez d'éternels.

La prudence ne vous fait-elle pas voir clairement que ce
marché n'est pas légitime ?

Les Persans, qui appellent particulièrement le monde en leur langue *Gihán*, disent que l'origine de ce mot vient de *Gihaniden*, qui signifie *luire & briller* ; & ils tirent de cette signification la réflexion suivante : *Amtsál ahovalma bark*

gihânest. » L'état de notre vie est un temps d'orage & de tempête; tantôt il éclaire, & tantôt il nous laisse dans les ténèbres «.

Finissons ces moralités par les paroles que Saâdi dit avoir été écrites autour de la couronne de Feridoun, Roi de Perse de la première Dynastie. » Ce monde, ô mon frère! ne demeure à personne; attache ton cœur à celui qui en est l'Auteur, & cela suffit. Ne te fies ni ne t'assures sur la possession des biens du monde; car combien de gens semblables à toi n'a-t-il pas engraisés pour les égorger ensuite «?

Puisqu'il est fait mention, dans ces derniers vers, de l'Auteur du monde, l'on dira ici que les Musulmans orthodoxes croient que Dieu a créé le monde en six jours, & s'est reposé le septième, conformément à ce qui est écrit dans la Genèse. Il y en a pourtant parmi eux qui croient que ces six jours sont six mille ans, suivant la tradition tirée des Pseaumes de David, qu'un jour du Seigneur vaut mille ans des nôtres. Cette persuasion est fondée sur ce que la tradition des anciens Hébreux étoit que le monde devoit durer six mille ans, & qu'ils ont pris cet espace de temps, pendant lequel Dieu conserve le monde en son état, pour une création ou production continuée.

Il y a aussi parmi les Musulmans des Docteurs qui ont été soupçonnés d'être du sentiment de ces Philosophes, que les Arabes appellent *Deherioun*, *Deherites*, c'est-à-dire qui croient que le monde soit éternel. Ces Docteurs sont Averroès, Avicenne, Alfarabius, & autres qui ont fait une profession particulière de suivre la Philo-

Iophie d'Aristote. Hafedh, Poëte Persien, Philosophe, & Théologien mystique, dit sur l'éternité du monde : » Parlons de nous réjouir, & n'entrons point dans ce mystère; car nul homme n'a pu jusqu'à présent déchiffrer par sa philosophie cette énigme.

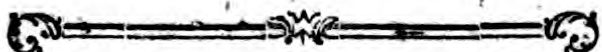
Thabari, dans son Histoire universelle, rapporte sur la durée du monde une Tradition que Vaheb-Ben-Monabbeh ou Manbah dit avoir reçue de Mahomet; savoir, que Dieu a bâti dès le commencement du monde une ville qui a douze mille parasanges de tour, dans laquelle il y a douze mille portiques, sous lesquels sont autant de magasins pleins de graine de moutarde destinés pour la nourriture d'un seul oiseau, lequel n'en doit prendre chaque jour qu'un seul grain, & lorsque toute cette graine sera consumée, le monde finira par la résurrection générale : mais que ce temps-là est connu de Dieu seul, & que si quelqu'un d'entre les hommes le pouvoit connoître, ce seroit son Prophète. Ce sont les termes de la Tradition ou Narration de Mahomet, dans laquelle on voit comment cet Imposteur a voulu faire le singe de Jésus-Christ, & employer quelques-unes de ses divines paroles.

Abou-Dunia, Aboubecre-Ben-Abi-Dunia est Auteur du Livre intitulé *Akhbâr al sabour*, l'Histoire des gens qui se sont rendus illustres par leur patience. Il mourut l'an de l'Hégire 329.

DURZI, les Druses, nation de Syrie mêlée avec les Maronites, qui prétend tirer son origine des premiers François que Godefroi de Bouillon mena avec lui à la conquête de la Terre-Sainte.

Les plus nobles d'entre eux , comme l'Emir Fakhreddin , que l'on appelle par corruption l'*Ar-mificardin* , & qui a vécu de nos jours , se disent parens de la Maison de Lorraine. Ils ont eu plusieurs Emirs , qui furent tous soumis & dépouillés de leurs petits Etats par Ibrahim , Bacha du Caire , l'an 992 de l'Hégire , sous Amurath troisieme , Sultan des Turcs.





EBAD, pluriel du mot Arabe *Abd*, qui signifie *esclave & serviteur*. Ce mot se prend aussi en général pour un serviteur de Dieu, & en particulier pour celui qui est plus attaché à son service. Au Chapitre d'*Amram*, il est dit que *Dieu a toujours les yeux sur ses serviteurs, dont le caractère est d'être Saberin Sadekin, Canetin Monafekin Mostagferin Belashàr*, c'est-à-dire, selon la paraphrase de *Huffain-Vaéz*, des hommes patiens; ce qu'il applique à ceux qui persévèrent dans l'observance des points fondamentaux & des statuts de la Loi, ou qui s'éloignent de ce qui est mauvais & de ce qui est même douteux, ou enfin à ceux qui souffrent avec tranquillité les disgrâces & les adversités de la vie.

La seconde qualité des serviteurs de Dieu, est d'être justes, c'est-à-dire sincères dans leurs paroles, & droits dans leurs actions, selon la Loi qu'ils professent.

La troisième qualité, est d'être obéissans, c'est-à-dire de garder les commandemens, & respecter la parole de Dieu en particulier & en public.

La quatrième, est d'être libéraux à distribuer le bien qu'ils ont légitimement acquis, à ceux qui en sont dignes.

La cinquième & dernière qualité, est d'être du nombre de ceux qui prient & qui demandent pardon à Dieu dès le matin, c'est-à-dire vers l'aurore, temps auquel les prières sont plutôt

exaucées ; ou qui font la priere du matin dans la mosquée, ou chez eux dans la dernière des trois parties de la nuit.

Les plus spirituels disent que les serviteurs de Dieu sont patients à supporter la rigueur de l'observance, & l'austérité de la vie ; justes à suivre exactement le chemin de la perfection, à laquelle la volonté de Dieu les appelle ; obéissans dans les voies qui conduisent à Dieu, & qui marchent en sa présence sans défaut & sans relâche ; libéraux pour donner & sacrifier à Dieu, non seulement tous leurs biens extérieurs, mais encore ce qui est le plus attaché à leur nature, par l'effet d'un pur amour ; supplians & demandant pardon pour les moindres fautes où ils tombent, quand ils ont des regards pour quelque chose qui n'est pas Dieu. C'est sur ce dernier article qu'un autre Dévot a dit : » Quand ces égaremens du cœur vous surprennent, dites incontinent : Ah ! il n'y a rien d'égal à Dieu, ni qui en approche ; car si vous en usez de cette sorte, vous en obtiendrez le pardon «.

Le même Auteur dit encore, qu'il résulte de toutes ces qualités des serviteurs de Dieu, que la patience, dans laquelle il comprend la pénitence, est le premier pas qu'il faut faire dans le chemin de la vie spirituelle ; la justice vient ensuite, & commence à nous revêtir des vertus & des perfections divines ; l'obéissance nous fait retrancher toutes les affections de la nature corrompue ; la libéralité, qui ne se réserve rien, nous donne la perfection nécessaire pour être agréables aux yeux de Dieu ; & enfin le pardon humble que l'on demande de ses moindres fautes, nous retient
 toujours

toujours dans l'humilité. Cette humiliation nous conduit à l'anéantissement dans l'unité de Dieu ; car alors nous connoissons parfaitement que nous ne sommes rien ; & par cette connoissance , nous avouons & nous confessons que Dieu est unique , & par conséquent toutes choses «.

Le même Auteur poursuit : » En effet , à moins que l'être du vrai serviteur de Dieu ne se plonge entièrement dans l'occident de son néant , le Soleil divin ne sort point de l'orient de ses communions adorables pour l'éclairer. Le temps même de l'aurore , auquel nous devons principalement prier , déclare assez que comme l'aurore ne paroît qu'en chassant les ténèbres de la nuit , ainsi les connoissances les plus sublimes de Dieu ne montent jamais sur l'horizon de nos ames , jusqu'à ce que toutes les autres connoissances que nous avons de lui par ses créatures , & par notre raisonnement , ne soient entièrement effacées , & que toutes les idées qui nous restent de nous - mêmes & de nos puissances , ne soient anéanties à nos yeux «. Ce qui a fait dire à un homme fort éclairé sur cette matiere : » Eteignez le flambeau , car l'aurore se leve «. *Etfâ alserage facad thalâ alsabah.* Un autre Auteur dit sur ce même sujet : » C'est de notre humiliation & de notre anéantissement que sort le rayon de la lumière divine , & c'est par ce rayon que nos cœurs sont renouvelés , & que toutes nos affections sont changées. Lorsque cette aurore commence seulement à blanchir , on n'entend de tous côtés que la voix de la priere «.

Cet Auteur fait allusion à la priere que les Musulmans font le matin , laquelle répond à celle

que nous appelons l'*heure de Prime*, ou à celle dont il est parlé plus haut, qui se fait dans la dernière partie de la nuit, qui est le chant du coq : nous l'appelons dans notre Office *Laudes matutinæ*, les Laudes qui se disoient autrefois dans l'Eglise immédiatement avant l'aurore.

Comme les sentimens précédens sont fort relevés, je suis bien aise d'avertir qu'ils sont exprimés dans des termes encore plus emphatiques dans la paraphrase de Hufain-Vaêz sur le Chapitre de l'Alcoran intitulé *de la Famille d'Amran*.

Il faut remarquer ici qu'Abd, qui signifie serviteur, a deux pluriels, dont le premier, qui est Ebad, s'entend toujours des serviteurs de Dieu; & le second, qui est Abid, signifie les esclaves des hommes.

E B A D, Abulcassem-Ismaïl-Cafi fut surnommé *Ebn-Ebad*. Il posséda la charge de Visir & de premier Ministre d'Etat sous les Sultans Moviad-eddoulat & Fakreddoulat, de la Race des Buides.

On dit que c'est lui qui a porté le premier dans sa famille le titre de *Saheb*, c'est-à-dire d'*Ami* & de *Camarade*, à cause de l'amitié qu'il avoit contractée avec Ebn-Al-Amid. C'étoit le premier homme de son temps pour la science & pour le conseil. Il mourut à Rei l'an 385 de l'Hégire, & fut de là transporté & enterré à Isphan. On dit qu'il laissa une bibliothèque de cent dix-sept mille volumes. Nous avons de lui un Livre intitulé *Akbbâr al Vouzara*, l'*Histoire des Visirs*. Ben-Schohna met sa naissance à l'an 336 de l'Hégire, & sa mort l'an 383; il lui donne

aussi la louange d'avoir été l'homme le plus généreux & le plus libéral de son siècle.

EBADAH. Ebadat Allah, le culte & le service que l'on rend à Dieu, la Religion, que les Arabes appellent encore *Uboudiah*. Ali disoit : » Il y en a qui servent Dieu par intérêt, c'est le service des Marchands ; les autres le servent par crainte, c'est celui des esclaves ; & enfin il y en a qui le servent par amour & par reconnaissance, & c'est le service des hommes libres & bien nés «.

Ce culte chez les Musulmans consiste en cinq points, la profession de foi, la prière réglée selon les temps, & purifiée par l'ablution, l'aumône ou dixme de ses biens légitimement acquis, donnée aux pauvres, le jeûne durant le mois entier de Ramadhan, & le pèlerinage de la Mecque.

EBADI, celui qui est de la Race des Ebad ou Ebadiens, nom d'une Race d'Arabes Chrétiens ramassés de différentes Tribus qui s'établirent dans Hirah, ville de l'Iraq Arabique, & aux environs. Ils bâtirent plusieurs cabanes, qui formerent peu à peu des villages & des bourgades, où ils pouvoient exercer avec plus de liberté leur Religion.

Honain-Ben-Ishak, célèbre Médecin, & Traducteur des Livres Grecs en Arabe, tiroit de là son origine ; c'est pourquoi il est surnommé *Al-Ebadi*.

Il y a aussi des Mahométans qui portent ce surnom, comme Abou-Affem Mohammed-Ben-Ahmed, mort l'an 458 de l'Hégire, qui est l'Au-

teur d'*Adab al Cadhi*, Instruction pour les Cadhis ou Juges Musulmans selon les principes du Docteur Schafêi.

EBADIAH, Dynastie d'Arabes qui a duré en Espagne pendant leurs divisions, depuis que les Ommiades en furent chassés, jusqu'au temps que Josef-Ben-Taschfin ou Tassefin, Roi ou Sultan des Morabith ou Almoravides, assiégea & fit prisonnier Môtamed-Billah, qui en fut le dernier Prince. Ce fut l'an 484 de l'Hégire, selon Novairi.

Roderic Ximenez, Archevêque de Toledé, écrit que ce dernier Prince des Ebadiens, qu'il nomme *Mahomet Abenhabeth*, avoit appelé Joseph, Roi de Maroc, à son secours contre Alfonse, Roi d'Espagne, qui s'étoit emparé de Toledé; & que la première chose que Joseph fit, fut de l'assiéger lui-même dans Séville, où l'ayant pris, il lui fit finir ses jours en prison.

EBBAD, Abou-Obeidah-Ebbád, dit aussi *Ben-Ebbád*, étoit Zahed, c'est-à-dire homme retiré & détaché des affaires & du commerce du monde, transporté de l'amour de Dieu, & abandonné entièrement à sa providence; c'est ce que signifient les paroles Arabes de Ben-Cassem, qui le qualifient *Ahel al mehabbat u al schouc*. Il vivoit sous le Khalifat de Mahadi, & mourut l'an 172 de l'Hégire.

On rapporte de lui qu'il ne rejetoit pas les Traditions; mais qu'il ne s'en servoit point pour la conduite de sa vie. Un jour qu'il se trouvoit auprès du Visir Ben-Abi-Khaled-Al-Haoval,

auquel on avoit amené un homme accusé d'avoir commis quelque faute, ce Vifir, après avoir ouï les charges & les défenses de cet homme, demanda à Ebbad ce qu'il lui sembloit de l'affaire; Ebbad lui dit que son avis étoit de renvoyer l'homme sur le fond du procès, & de le faire fustiger, à cause des mauvaises excuses qu'il avoit alléguées pour sa défense.

EBBAD, pere d'Amrou-Ben-Moffadah. Il fut Vifir, & son fils aussi, du Khalife Almamon, après que ce Prince eut fait mourir Fadhel-Ben-Sahal, qui possédoit seul ses bonnes graces, & qui avoit toute son autorité en main.

EBLIS. Les Arabes, en corrompant le mot Grec *Diabolos*, appellent de ce nom le Prince & le Chef des Anges prévaricateurs & apostats.

C'est cet Ange même que les Chrétiens appellent *Lucifer*, nom tiré de la prophétie d'Ezéchiél. Les Mahométans l'appellent aussi *Azazel*, nom que l'Ecriture donne au bouc émissaire, que l'on chassoit dans le désert pour l'expiation des péchés du peuple Juif, en le chargeant de toutes sortes de malédictions; c'est pourquoi les Mahométans ne font jamais mention de cet Azazel ou Eblis, qu'ils n'y ajoutent aussi-tôt, maudit de Dieu.

Huffain-Vaêz, dans son interprétation Persienne de l'Alcoran sur ces mots : *Fasagiadou illa Eblis Abba*; & ils l'adorerent, excepté Eblis, qui refusa de le faire, dit que les Anges ayant reçu un commandement exprès de Dieu de se prosterner devant Adam, ils y satisfirent tous,

excepté Eblis , qui refusa d'obéir ; & il ajoute ces paroles : excepté Azazel , créature de l'ordre & de l'espece des Ginnes , qui sont des Esprits ou Génies , lequel fut depuis surnommé *Ibba & Eblis* , à cause de sa désobéissance , & parce qu'il n'a plus rien à espérer de la miséricorde de Dieu.

Ibba , qui signifie *réfractaire & désobéissant* , est donc une des épithetes que les Mahométans donnent à Eblis ou à Lucifer , Prince des Anges apostats , à cause qu'il refusa avec opiniâtreté d'adorer Adam incontinent après sa création , nonobstant le commandement exprès qu'il en avoit reçu de Dieu. La raison qu'Eblis apportoit de sa désobéissance étoit , qu'ayant été , lui & ses compagnons , formé de l'élément du feu , il ne devoit pas être assujetti à une créature tirée de celui de la terre. Ce qui fait dire à Esfahani , Poète Persien : » Le feu , qui est l'origine de la nature & de l'orgueil d'Ibba , sera éternellement l'instrument de sa peine «.

Après qu'Eblis & ceux de sa suite eurent refusé de rendre hommage à Adam , nonobstant le commandement exprès de Dieu , l'on trouve dans le Chapitre intitulé *de la Priere* , que Dieu dit à Eblis : *Sors d'ici , car tu seras privé pour toujours de ma grace , & tu seras maudit jusqu'au jour du Jugement*. Ce mot *sors d'ici* , disent les Interpretes , peut s'entendre du Paradis ou de la compagnie des bons Anges ; mais il peut signifier aussi : Quitte ta forme angélique , car tu seras privé de la grace que tu possédois , & de la gloire à laquelle tu pouvois prétendre.

L'épithete de *Regim* , qui est donné au diable

dans ce verset , & que l'on explique privé & dépouillé de la grace de Dieu , signifie à la lettre chassé à coups de pierre , à cause que le plus grand affront que l'on puisse faire à quelqu'un est de le traiter de la sorte.

La malédiction du Démon doit durer , selon le sentiment des Musulmans , qui paroît avoir quelque conformité avec les paroles de la seconde Epître de saint Pierre , jusqu'au jour du Jugement universel , après lequel il doit être tourmenté dans les enfers. Il y a dans le même Chapitre , que le Démon demanda à Dieu , *qu'il lui donnât du délai jusqu'au temps de la résurrection générale* : mais on ne voit point que Dieu l'exaucât ; il lui dit seulement qu'il lui donnoit du délai jusqu'à un certain temps dont il se réservait la connoissance , c'est-à-dire , selon les Interpretes , jusqu'au temps de la première trompette , qui est celle de la mort ; parce que , selon eux , à la fin du monde il y aura deux trompettes : au son de la première , qui est celle de la mort , tous les hommes qui seront vivans sur la terre mourront ; & au son de la seconde , qui est appelée la trompette de la résurrection , tous les hommes doivent ressusciter. Nous lisons dans saint Paul *in novissimâ tubâ*.

Eblis vouloit avoir du répi & du délai jusqu'à celle-ci , pour ne pas mourir ; car , selon le sentiment le plus généralement reçu des Musulmans , il se passera quarante années entre le son de la première trompette & celui de la seconde , pendant lesquelles Eblis demeurera mort , & ne ressuscitera qu'à la seconde avec tous les hommes.

Eblis est le même que les Arabes appellent *Scheithan*, & les Hébreux *Sathan*.

ECRAR. On prend souvent ce mot pour la confession; cependant il ne signifie proprement que l'aveu & la reconnoissance que l'on fait de sa faute, & le mot d'Eteráf est la confession qui s'en fait; d'où vient le proverbe ou la maxime usitée par les Arabes : *Schafí al modhneb Ecrarho u taubat éterafho*; » le meilleur intercesseur du coupable est l'aveu de sa faute, & la meilleure pénitence est la confession qu'il en fait «.

On rapporte entre les Sentences d'Ali les deux suivantes. La première est : » Ce qu'il y a de plus grief dans le péché, est de le diminuer «. *Aâdham al dhonoub ma estakhaf bihi sahebho* : & la seconde, *Giohoud al dhenbi dhenbani*; » c'est doubler son péché que de le diminuer «.

On attribue aussi à Hassan son fils celle-ci : *Ouagd al éteraf aoukad almaadhir*; » la confession de sa faute est la plus forte de toutes les excuses «.

Il faut voir sur ce sujet le titre de Taubat & de Salát, où l'on trouve que le premier degré de la pénitence est la confession de ses péchés; qu'Amrou fit une confession générale de ses péchés au faux Prophète; & que c'est le propre des grands hommes de confesser leurs propres fautes.

Les Musulmans font de la confession le cinquième article capital & fondamental de la Religion Chrétienne; ce qui fait voir sa nécessité, & l'ancienneté de son origine.

Voyons maintenant ce que Mahomet en dit dans l'Alcoran , & ce que les plus spirituels entre ses Interpretes ont glosé sur cet article.

Dans le Chapitre *Taoubat* , il est dit que la confession des péchés attire la miséricorde de Dieu sur les pécheurs. Le verset est conçu en ces termes : *Et pour les autres , qui confessent leurs péchés , il arrivera que Dieu les leur pardonnera.* Sur ce passage , Caschi , dans ses *Taouilâc* ou *Expositions* , dit ce qui suit : » La confession de ses propres fautes est un reste de lumière qui sert à préparer l'ame du pécheur , en lui ôtant l'obstination , qui est proprement le regne du péché : la preuve de ceci est , que celui qui confesse son péché a les yeux ouverts pour en voir la difformité ; car lorsque les ténèbres du péché se sont épaissies , & que le cœur est entièrement obscurci , les crimes ont pris une telle racine dans l'ame , que le pécheur n'y trouve aucune difformité : au contraire , il les juge convenables à sa nature , & souffre ainsi la peine terrible de l'abandon «.

C'est ce qui fait dire à Hakim-Senai , excellent Poète Persien , qui n'a employé sa plume qu'à traiter des matieres sérieuses , par où il a mérité le titre de *Hakim* , c'est-à-dire de *Sage* :

» Lorsque vous connoissez la laideur du péché & que vous l'avouez , cette connoissance & cet aveu vous conduisent au repentir.

Mais lorsque vous ne la connoissez pas , vous portez la marque infallible de la réprobation , & par conséquent du malheur éternel «.

EDOM , furnom d'Ais , qui est Esau , à cause

qu'il étoit roux ou blond de poil. Les Arabes ont tiré ce nom de l'Hébreu; & ils appellent en leur langue *Edomioun* & *Edomiin*, les *Edomites* ou *Iduméens*, qui sont de la postérité d'Esäü. Ils leur donnent aussi le titre de *Banou* & *Bani al Asfar*, les *Enfans du Blond* ou du *Roux*, à cause qu'Edom en Hébreu a cette signification : mais ils n'entendent pas par ce mot simplement les Iduméens; car ils appliquent ce nom aux Grecs & aux Romains, qu'ils croient descendre d'Esäü. Les Talmudistes & les Juifs modernes ont persuadé cette rêverie aux Musulmans, pour faire tomber, par une insigne imposture, les malédictions que les Prophetes ont données aux Iduméens sur les Chrétiens, & même sur la personne adorable de Jésus-Christ.

EDRESSAH, les Edrissites, Famille & Dynastie qui tire son nom d'Edris, fils d'Abdalla, descendant d'Ali, gendre de Mahomet. Elle a régné pendant plus de cent ans dans l'Afrique, en Barbarie, à Fez, à Sebta, & à Tangiah, qui sont les villes de Ceuta & de Tanger, & fut exterminée par les Fathimites, l'an de l'Hégire 296; car le Mehedi conquiert en ce temps-là leurs Etats, & fit couper la tête à tous ceux de cette Race qu'il put avoir entre ses mains.

Al-Scherif-Al-Edrissi, Auteur d'une Géographie, dont celle qui porte le nom de Nubie, & qui a été traduite par les Maronites, n'est qu'un abrégé, se disoit issu de cette Famille, dont le débris s'étoit sauvé en Sicile.

EDRIS & IDRIS; c'est le même qui est

encore appelé par les Arabes *Ahknokh* & *Khangiouge*, c'est-à-dire Enoch, fils de Jared le Patriarche. L'origine du nom *Edris* vient du mot *Ders*, qui signifie en Arabe *étude* & *méditation*.

Dans l'Histoire de Joseph & de Zuleikha, Joseph invoque Dieu par le mérite d'Enoch en ces termes :

» Je vous conjure par la doctrine, par la sagesse, & par le don de prophétie que possédoit Edris « : car les Musulmans croient que Dieu envoya à ce Prophète trente volumes, dans lesquels tous les secrets des sciences les plus cachées étoient écrits ; ce qui a donné un si grand nom aux Livres d'Enoch dans l'Orient.

L'Auteur du *Tarikh-Montekheb* écrit que ce Prophète fut le premier qui fit la guerre aux Infidèles, descendus en droite ligne de Kabil ou Caïn. Cette sorte de guerre s'appelle en Arabe *Gehád* & *Gaza* ; celui qui l'a faite s'appelle *Mogiahed* & *Cazi*, surnom que prennent les Princes Mahométans quand ils ont fait la guerre aux Chrétiens.

Ce fut le même Enoch ou Edris, disent-ils, qui établit la servitude & l'esclavage pour ceux qui étoient pris en cette sorte de guerre contre les Infidèles. Il vivoit du temps de Houschenk, selon le *Lebtarikh*, & sous Tahmurah, selon le *Tarikh Montekheb*, tous deux Rois de Perse de la première Dynastie.

Edris Kitableri ; les Turcs appellent ainsi les Livres d'Enoch. Dans le *Caherman Nameh*, il est rapporté que Burage, Meherage, & autres savans Philosophes & Astronomes, ayant consulté tous les Livres d'Astronomie & de Géo-

mance, pour tirer l'horoscope de Sam-Souvar, fils de Nerimán, & petit-fils de Caherman, surnommé *Catel*, c'est-à-dire le *Conquérant*, firent apporter enfin les Livres d'Enoch, non pas ceux qui lui avoient été envoyés de Dieu en qualité de Prophete spécialement désigné, mais ceux qu'il avoit composés touchant les sciences les plus sublimes & les plus secretes.

Ces Livres d'Enoch ont toujours été vantés par les Orientaux; nous les trouvons même cités par l'Apôtre saint Jacques dans son Epître Canonique. Jusqu'ici nous n'en avons eu aucune connoissance, quoique les Ethiopiens prétendent les avoir conservés dans leur langue. S'ils les ont, ils peuvent être ou vrais, ou supposés. M. du Peiresc, homme d'un très-grand mérite, fit autrefois tous ses efforts pour les avoir, mais il fut trompé.

Les Musulmans donnent à Edris ou Enoch trois cent soixante-cinq années de vie, conformément à la Genèse, & croient comme nous qu'il a été enlevé au ciel; mais ils disent de plus, qu'il fut envoyé de Dieu aux Caïnites, qui étoient fort débordés, pour les ramener dans le bon chemin, & que ceux-ci ayant refusé de l'écouter, il leur fit la guerre, & réduisit leurs femmes & leurs enfans en servitude.

Ils disent encore, qu'Edris eut la science en partage, & Caroun ou Coré les richesses; que le premier fut élevé jusqu'au ciel, & le second englouti par la terre. Ils lui attribuent l'invention de la plume & de l'aiguille, de l'Astronomie & de l'Arithmétique, & encore plus particulièrement de la Géomance.

Edris fut, selon eux, la cause innocente de l'idolâtrie; car un de ses amis l'ayant perdu après son enlèvement, forma, par l'instigation du Démon, une statue qui le lui représentoit si au naturel, qu'il s'entretenoit des jours entiers auprès d'elle, & lui rendoit des honneurs particuliers, qui dégénérèrent peu à peu en superstition.

Les Persans, qui croient que Caiumarath, leur premier Roi, étoit un des enfans de Malaleel, fils de Caïnan fils d'Enos fils de Seth, ont écrit que ce premier Roi, dans un âge déjà avancé, embrassa la Religion d'Edris, & qu'il la laissa par succession à Houschenk & à Thahamurath ses successeurs.

Les Chrétiens d'Orient disent qu'Edris ou Enoch est l'Hermès ou le Mercure des Egyptiens, qui fut surnommé *Trois fois grand*, ou *Trismegiste*.

EDRIS-BEN-JACOB, neuvième Prince & Khalife des Almohades en Mauritanie.

Il y a encore un autre Edris, neveu d'Abou-Hafedh, qui fut le treizième Prince de cette même Dynastie.

EDRISSI, celui qui est de la lignée d'Edris; Ben-Edris, descendant d'Ali, dont les Edrissites tirent leur origine.

EHRAM ou **EHARAM**, pluriel Arabe de Herem, qui signifie une vieille femme décrépite. Ce pluriel joint à l'article, fait Al Eheram, & signifie

en particulier les pyramides d'Egypte , à cause de leur grande antiquité.

Al Hermáni, sont les deux plus grandes entre les autres qui sont bâties sur la rive occidentale du Nil, où étoit autrefois la ville de Memphis; car le Caire d'aujourd'hui est à l'orient du même fleuve.

Le sentiment presque général des Musulmans, qui est rapporté par l'Auteur du Nâmetallah, est que ces pyramides ont été élevées avant Adam, par Gián-Ben-Gian, Monarque universel du monde, dans les siècles qui ont précédé, selon eux, la création de ce premier pere du genre humain : & il est bon de remarquer ici l'hérésie des Prédamites, parmi une infinité d'autres dont le Musulmanisme est rempli.

Edrissi a composé un Livre particulier des Pyramides. Cet Auteur remarque qu'Alexandre le Grand avoit fait bâtir un obélisque de pierre thébaïque, qui est, selon lui, une espece de marbre noir, dans Alexandrie; mais cet Ouvrage ne s'est pas conservé jusqu'à nous, comme les pyramides.

Les Turcs appellent une pyramide & un obélisque, en leur langue, d'un nom commun *Dikilu Tasch*.

ELAH, c'est le nom de Dieu en Arabe, d'où se forme avec l'article Al Elah, & par abréviation Allah, qui signifie le vrai & unique Dieu, Créateur de l'Univers.

ELAHAT & ELM ELAHAT, la Science divine. C'est proprement chez les Arabes ce que

nous appelons la Métaphysique. Il y a un Commentaire sur les *Mecassed* de Taftazani qui porte le nom d'*Elahiat*.

ELAHIOUN, les Divins. Les Musulmans entendent par ce mot la seconde Secte de Philosophes, qui a admis un premier Moteur de toutes choses, & une substance spirituelle détachée de toute sorte de matiere ; en quoi elle a eu plus de lumieres que la premiere, composée de ceux qu'ils appellent *Deherioun* & *Thabâioun*, c'est-à-dire *Mondains* & *Naturels*, ou, si vous voulez, *Mondanistes* & *Naturalistes*, à cause qu'ils n'admettoient point de principes hors du monde matériel & de la nature.

Gazali, dans son Livre intitulé *Monkhed*, dit que les Philosophes de cette seconde Secte, appelés *Divins*, sont Socrate, Platon, & Aristote, l'inventeur de la Logique ou de l'Art de raisonner, qui a réduit les Sciences en méthode. Ce dernier, poursuit-il, a prétendu réfuter Platon, Socrate, & tous ceux qui l'avoient précédé dans cette Secte ; mais il n'a pas laissé de soutenir plusieurs de leurs sentimens condamnables, quoiqu'il semble les avoir, pour ainsi dire, abjurés ; car il a soutenu l'éternité du monde ; ce qui nous oblige à le rejeter comme un impie, ainsi que tous les autres Philosophes appelés *Divins*. Nous dirons la même chose de ceux qui les ont suivis parmi les Musulmans, & qui ont voulu philosopher à leur maniere, comme Alfariabi & Ebn Sina, c'est-à-dire Alfarabius & Avicenne.

Rabi Salomon Iarkhi & plusieurs autres Docteurs Juifs ont traité Rabi Moïse, fils de Maiemon,

de la même maniere que Gazali a fait Avicenne, pour s'être trop attaché à cette Philosophie des Divins, c'est-à-dire des Académiciens & des Péripatéticiens.

ELIA & ELIAS, nom du Prophete Elie.

ELIAS SOLTHAN, le Sultan Elie, fils de Mohammed & petit-fils d'Orchan, second Sultan de la Race des Othmanides ou Ottomans.

ELIAS-MALKOUN, Interprete des quatre Evangélistes en Arabe. Les Musulmans le citent souvent.

ELISCHA-BEN-AKHTHOB; c'est Elisée, qui étoit fils de Saphat, selon les Livres sacrés. Les Musulmans disent qu'il fut Vassil Elias, le successeur d'Elie dans la prophétie, & qu'ayant prêché long-temps l'unité de Dieu aux Israélites, qui pour la plupart s'abandonnoient au culte des Idoles, il demanda à Dieu qu'il lui plût le retirer de ce monde, & le rejoindre à Elie. Dieu lui accorda la première de ses demandes; car il mourut, laissant pour héritier de sa prophétie Dhoulkefel, dont nous ne trouvons aucune mention dans l'Ecriture Sainte.

L'Auteur du Tarikh Montekheb ne lui donne aucun successeur; au contraire, il assure que les Israélites demeurèrent long-temps après lui, sans avoir parmi eux aucun Prophete du nombre de ceux qu'ils appellent *Nabiin Morselin*, c'est-à-dire Envoyés expressement de la part de Dieu.

ELM,

ELM, la Science. Elm Al Kelám, la Science des paroles ou des mots. Les Arabes appellent ainsi la Métaphysique, à laquelle ils donnent aussi le nom d'*Elm Elahiat*, ou de *Science divine*. Il ne faut pas être surpris de cette première dénomination, puisqu'Ocham, qui passe parmi nous pour un célèbre Philosophe, a réduit la Métaphysique & la Logique aux simples mots; ce qui lui a fait donner le titre d'Auteur de la Secte des Nominaux.

Comme les Arabes n'ont point de mots composés, ils n'expriment point par un seul les noms des Sciences à la manière des Grecs & des Latins : ainsi ils appellent l'Astrologie *Elm al no-gioum*; l'Astronomie, *Elm alhiat*; la Sphere, *Elm al hendassah*; la Géométrie, *Elm aliad*; & *Elm al kef*, la Science de la main, la Chiromantie, &c.

Les Ecrits des Arabes sont pleins d'éloges de la Science. Ils disent que Dieu appelle dans l'Alcoran les richesses un petit bien ou peu de chose : *Metáâ al duniâ calil*, ou, pour prononcer avec toutes les voyelles & par les règles de la Grammaire, *Metáôddûnia calilon*. Au contraire, il appelle la Science un grand bien, comme il paroît par cet autre passage : *Vaman iotalhekmata facad otia khairan kethiran*, ou pour prononcer vulgairement, *Vaman iota alhekmata facad otia khair kethir*. » Celui à qui la Science est donnée, a reçu un grand bien «.

Huffain-Vaêz, sur ce passage du Chapitre intitulé *Nessa* ou des Femmes, rapporte qu'Ali, dans le temps que ses affaires & celles du Musulmanisme ne prospéroient pas, disoit qu'il avoit

plu à Dieu, dans la distribution de ses biens, de lui faire don de la Science, & de donner pour partage à ses ennemis les richesses.

L'Iman Aboulaith avoit coutume de dire, par allusion à ce même verset, que l'homme savant ne devoit jamais s'affujettir au riche, parce qu'il avoit reçu beaucoup de Dieu, & l'autre fort peu. » D'où vient cependant, disoit quelqu'un, que l'on voit souvent les Savans aux portes des riches, & jamais les riches aux portes des Savans ? » C'est, lui répondit-on, que les Savans connoissent l'utilité des richesses, & que les riches, pour la plupart, ignorent le prix de la Science.

L'on rapporte du faux Prophete, qu'ayant été interrogé par quelqu'un, quelle étoit l'œuvre la plus excellente d'un Fidele, il répondit que c'étoit de connoître Dieu & sa Loi. Alors celui qui l'avoit interrogé, lui dit : » Je vous interroge sur les œuvres, & vous me répondez sur la Science ». Mahomet lui répliqua aussitôt : » C'est que la Science de Dieu, c'est-à-dire la Foi, peut servir sans les œuvres, & que toutes les œuvres sont inutiles sans la Science ».

Un des plus anciens Docteurs du Musulmanisme disoit que celui qui s'exerce dans les bonnes œuvres sans la Science, est semblable à l'âne du moulin, qui tourne toujours sans avancer son chemin : *Kehemar al thaounah iedour u la iaâhâ al messafat.*

Les Musulmans ont feint qu'Issa, qui est Jésus-Christ, étant à l'école, & apprenant l'*ABC*, enseignoit à son Maître le sens mystique de toutes les lettres de l'Alphabet, & qu'entre les autres instructions, il lui donna celle-ci; savoir,

que les trois lettres dont le mot *Elm*, qui signifie Science, est composé, signifient *Add fil mal-cout aâdham âdhim*, un grand rang dans le royaume des cieux. Cette fable est prise de l'Evangile, où nous lisons que Jésus-Christ fut trouvé à l'âge de douze ans parmi les Docteurs. Il y a encore plusieurs Traditions entre celles que les Musulmans appellent authentiques, en ces termes : » L'encre des Docteurs & le sang des Martyrs sont d'un prix égal. Celui qui en mourant ne laisse pour héritage que des plumes & un écritoire, est assuré du paradis. Le monde ne subsiste que par quatre choses, par la science des Docteurs, par la justice des Princes, par les prières des gens de bien, & par la valeur des braves. Les Princes sont sur les peuples & pour les peuples, & les Docteurs sont pour les Princes & sur les Princes «.

Dans le Rabi al abrâr & alakhiâr, nous trouvons beaucoup d'instructions & plusieurs sentimens sur la Science, qui y sont exprimés avec beaucoup d'élégance. » Ne parlez jamais de ce que vous ne savez pas, & doutez toujours de ce que vous savez. Les hommes doivent être tous ou savans, ou travaillans à le devenir. Si vous avez acquis de la science, prenez garde d'étouffer cette lumière par les ténèbres du péché, de peur que vous ne demeuriez dans l'obscurité au jour que les savans ne pourront marcher qu'à la faveur de la lumière de leurs bonnes œuvres. La Science est un trésor dont l'usage fait le prix. Chaque fois que vous instruisez celui qui vous interroge, vous augmentez votre science «.

Abou-Haiân disoit : » La Science dans l'homme

le gouverne, & la vertu le pousse ; sa concupiscence est un animal rétif. Si la première, c'est-à-dire la Science, est sans la seconde, qui est la vertu, l'animal s'arrête ; & si la seconde qui le fait marcher, est sans la première qui le doit gouverner, l'animal peut prendre aussi bien à la gauche qu'à la droite «.

L'on attribue à Locman cette sentence : » Soyez ou Savant, ou disciple des Savans, ou écoutant les Savans, ou au moins aimant la Science, & désireux d'apprendre «. Sur quoi Hassan disoit que l'orgueil & la honte étoient les deux passions qui entretenoient le plus notre ignorance.

Buzurge-Mihir, Vifir de Nouschirvan, étant un jour interrogé comment il avoit acquis sa science, répondit agréablement, » avec la vigilance d'un corbeau, l'avidité d'un pourceau, la patience d'un chien, & les caresses d'un chat «.

Abou-Josèf dit un peu avant sa mort ces paroles à ses enfans : » Apprenez toutes les Sciences où vos inclinations pourront vous porter, à la réserve de trois, qui sont l'Astrologie judiciaire, la Chimie ou recherche de la pierre philosophale, & la Controverse : car la première ne sert qu'à multiplier & augmenter les chagrins de la vie ; la seconde à consumer le bien ; & la troisième à engendrer des doutes, & à faire perdre enfin la Religion «.

On ne peut pas douter que les Arabes n'aient eu, depuis la fondation du Khalifat & l'établissement de leur Monarchie, une grande estime pour les Arts & pour les Sciences, puisqu'ils ont traduit en leur langue tous les meilleurs Livres Grecs, Hébreux, Chaldéens & Indiens qui

sont venus à leur connoissance : mais il n'en est pas ainsi des Turcs , que plusieurs ont cru & croient encore aujourd'hui être les ennemis déclarés des Lettres & des études , à cause peut-être qu'ils n'étudient pas le latin.

Voici cependant quelques échantillons des témoignages qu'ils nous donnent de l'estime qu'ils font de la Science. Un de leurs Poètes dit : *Candah bir ehli ilm Gureh guzum : Aiaghi thopraghi olsun bou iouzum.* » Aussi-tôt que je vois un homme savant , je désire de me jeter à ses pieds , & d'en baiser la poussière. «. Nous dirions en notre façon de parler ordinaire , de baiser la terre par où il passe.

Un autre dit : » Lorsqu'un mauvais destin lâche la bonde des calamités sur la terre , les hommes sages se font un asile de l'étude & de la piété «.

Il est vrai que la nation Turquesque , dans les commencemens de sa grandeur en Europe , a fait une profession particulière de l'exercice des armes ; mais il est aussi certain qu'elle s'est extrêmement polie dans la suite , & que si elle n'a pas pris les Grecs qu'elle a subjugués pour ses maîtres , comme les Romains & les Arabes ont fait , les Turcs ont étudié sous ces derniers , dont ils ont traduit les plus beaux Ouvrages ; & l'on fait d'ailleurs que Mahomet second , Soliman second , & les deux Bajazets étoient savans , & que les Sultans Turcs ne bâtissent jamais de Mosquée sans y joindre un College.

Lamai rapporte dans ses Lathaif qu'un Cadilesker de Constantinople , homme de grande considération par sa charge , qui est une des premières

de l'Empire Turc, & par son propre mérite; nommé *Hassan-Ogli*, fut averti par un de ses amis, qu'il ne faisoit pas un assez bon accueil aux Gens de Lettres. Cet ami lui disoit : » Que répondrez-vous au jour du Jugement, quand ces gens-là vous demanderont raison de ce que vous avez eu si peu d'égard pour eux « ? Il lui répondit fort agréablement : » Pour moi, quand ce jour sera venu, je ramasserai ensemble tous les méchans mots, toutes les fornnettes, & toutes les médifances qu'ils débitent tous les jours contre moi & contre ceux de mon rang; & me tenant à toutes ces choses, je crois qu'ils auront un plus grand compte à me rendre que moi à eux, & qu'ils m'en devront encore de reste «.

Ce même Auteur rapporte aussi les vers Turcs qui suivent sur ce sujet.

Les Gens de Lettres se sont rendus tellement méprisables par leur avarice, que les Grands ne croient pas qu'ils les viennent jamais saluer que par intérêt.

Ils ne s'assemblent jamais que pour se faire valoir, ou pour décrier les autres : il n'y a donc pas lieu de s'étonner s'ils demeurent souvent dans la misère, puisqu'ils abandonnent les voies de Dieu & l'exercice de la vertu.

EMADEDIN & OMADEDIN, le Soutien de la Religion, que Ben-Schonah nomme *Emád al doulat*, l'*Appui de l'Etat*, titre & surnom de Zengi-Ben-Aksenkar-Al-Borsaki, premier Prince de la Dynastie des Atabeks de l'Iraq, qui fut établi Gouverneur de Bagdet par le Sultan des Selgiucides Mahmoud, & lequel

peu après se rendit maître d'Alep, de Hamah, & de plusieurs autres villes de la Syrie.

EMADEDDEIN-BEN-CARA-ARSLAN, Sultan des descendans de Zengi, dont on vient de parler, fut dépouillé de la Principauté d'Alep par Saladin. Ce fut à ce Prince que Schaharvardi dédia le Livre qu'il avoit composé contre les Elahioun ou les Philosophes Divins, auquel il donna pour ce sujet le titre d'*Alouah al Emadiah*, du nom du Sultan Emadeddin.

EMADI est le nom d'un ou de deux Poètes Persiens; car les Auteurs ne conviennent pas que celui qui porte le surnom de *Scheheriari* soit le même que le Gaznevi. Il y en a cependant qui soutiennent qu'Emadi Scheheriari étoit natif de la ville de Gazna, d'où il étoit venu dans celle de Scheheriar, qui est une des dépendances de Rei.

Les autres assurent que le Gaznevien fleurissoit sous le regne de Mahmoud-Sebekteghin, & le Scheheriarien sous celui de Malek-Schah, second du nom, de la Race des Selgiucides. De plus, ils observent une grande différence de style dans les Ouvrages de ces deux Poètes, & cependant il y a des Auteurs qui jugent le contraire, par la conformité qui se rencontre dans leur style.

Quoi qu'il en soit, le Divan ou Recueil de Poésies qui porte communément le nom d'*Emadi* ou d'*Emodi*, comme prononcent les Persiens, est du Scheheriari, & on trouve dans quelques autres Recueils des Pièces détachées du Gaznevi, si tant est que ce soient deux Poètes différens.

Ce Poëte ayant eu un mauvais succès dans ses amours à la Cour du Sultan de Mazanderan , prit congé de lui, & vint en la Province de Khorasan. Il demeura dans la ville de Balkhe, appelée par excellence *Cobbat al Eslâm*, la *Métropole du Musulmanisme*, où il eut plusieurs disputes & démêlés avec les Poëtes & d'autres Savans de cette grande ville. Ce fut alors qu'il lia une étroite amitié avec Hakim Senai, un des plus illustres personnages de son temps, qui lui apprit les principes de la vie spirituelle & dévote, dans laquelle il profita si bien, qu'il abandonna entièrement le monde, pour s'appliquer uniquement aux exercices de la piété.

Après qu'il eut demeuré quelque temps auprès de ce grand homme, il retourna dans son pays, où il acquit sur la fin de sa vie un très-grand crédit dans l'esprit du Sultan Togrul, fils d'Arslan le Selgiucide, & mourut l'an de l'Hégire 573. Le Divan qui porte son nom contient environ quatre mille vers.

Les vers suivans sont attribués indifféremment à ces deux Poëtes.

Cherchez les quatre fleuves du Paradis dans les deux sources de vos yeux ; car là-haut on fait plus d'état de ces deux fontaines que du présent entier des quatre élémens,

c'est-à-dire de tout ce qui est compris dans ce bas monde.

Emadi est ordinairement qualifié, par allusion à son nom, *Emád* & *Omat al Schoâra*, ce qui signifie la colonne & le soutien, c'est-à-dire le Prince des Poëtes. L'on trouve dans ses Œuvres

plusieurs Pieces qui se rencontrent aussi parmi celles de Hakim-Senai, qui a été son contemporain & son maître, sans que l'on sache lequel des deux est le plagiaire.

Le Poëme que Senai fit à la louange de Beheram-Schiah, a beaucoup d'endroits semblables à celui qu'Emadi composa pour le Prince de Mazanderan. On y lit, par exemple, ce passage-ci tout entier : » Les Démons & les Fées se sont ligués ensemble & armés contre vous : mais l'Empire de Salomon, c'est-à-dire la Monarchie universelle, ne vous peut manquer, pourvu que vous ayez soin de ne pas perdre son anneau, c'est-à-dire la sagesse qui vous rendra maître de toutes choses.

EMBIDOCLIS. Empedocles. Abulfarage écrit, selon le sentiment des Orientaux peu savans dans l'Histoire Grecque, que ce Philosophe vivoit sous le regne de David, & qu'il a précédé Pythagore ; que Locman avoit été son maître, & Salomon son disciple : mais il n'est pas excusable lorsqu'il dit que Salomon suit dans son Ecclésiaste le sentiment d'Empedocles, qui nioit la résurrection des corps & des ames, & qui avoit fait un Livre pour la réfuter.

EMIR. Commandant, Chef & Prince. Les Khalifes, qui avoient une autorité souveraine, tant au spirituel qu'au temporel, sur tous les Musulmans, ne prenoient d'autre titre que celui d'*Emir al Moumenin, Commandant des Fideles*. Plusieurs Souverains dans différentes Races, qui ont régné sous l'autorité des Khalifes, ne pre-

noient au commencement que le titre d'*Emir*, qui dans la suite des temps a été changé en celui de Sultan, & a été donné aux Princes leurs enfans, comme celui de *César* chez les Romains.

Ces Princes furent aussi appelés en Perse *Emir Zadeh*, *Enfans du Prince*; & par abréviation, d'*Emir* on fit *Mir*, & d'*Emirzadeh* on fit *Mirza*. Ces qualités entrent dans les noms de quelques enfans de Tamerlan, qui les conserverent après même qu'ils furent montés sur le trône.

Ce titre d'*Emir*, par succession de temps, a passé à tous ceux qui sont censés être de la lignée de Mahomet par sa fille Fathimah, & qui portent le turban vert, pour être distingués & respectés. On les appelle en Afrique *Scherifs*, c'est-à-dire *Nobles & illustres de naissance*.

Ce même titre d'*Emir* étant joint à quelque autre mot, désigne souvent quelque charge. *Emir al Omera*, le *Commandant des Commandans*, étoit, du temps des Khalifes, le Chef de leurs Conseils & de leurs armées. Il se donne maintenant chez les Turcs à tous les Vifirs & Bachas, ou Gouverneurs généraux des Provinces; car le premier de tous prend celui de Vifir Aazem ou Grand-Vifir.

Le Chef de la Caravane de la Mecque se nomme *Emir Hage*, le *Prince des Pèlerins*.

Emir Akhor, vulgairement *Imrahor*, est le Grand Ecuyer du Sultan des Turcs. Ce mot signifie Prince ou Chef des écuries, qui est la charge de l'ancien *Comes Stabuli*, d'où nous avons fait le mot de *Connétable*.

Emir âlem, vulgairement *Mirâlem*, est le

Porte-Enseigne de l'Empire, que nous appelons la Cornette blanche, ou celui qui portoit autrefois l'Oriflamme.

Emir Bazar est le Prévôt, qui a l'intendance sur les marchés, & qui regle le prix des denrées.

Emir al Moslem signifie la même chose qu'*Emir al Moumenin*, sinon qu'il est encore plus précis; car il ne signifie pas simplement le *Commandant des Fideles* ou *Croyans*, mais le *Prince des Musulmans*. C'est le titre que les Princes des Marabouths & des Muahedites, qui sont les Almoravides & les Almohades qui ont régné en Afrique & en Espagne, portoient.

Pour celui d'*Emir al Moumenin*, que l'on dit avoir été porté premièrement par Omar, troisième Khalife, il n'a pas été tellement attaché à la dignité du Khalifat, qu'il n'ait été communiqué à d'autres Princes, comme aux Sultans Selgiucides.

EMR, Commandement. *Emr u Nehi*, les Commandemens de Dieu, tant affirmatifs que négatifs, comme les Musulmans les distinguent d'après les Hébreux.

Emr Scherif; on appelle ainsi chez les Turcs une Ordonnance ou une Lettre en commandement du Sultan. On lui donne aussi le nom de *Fermán*, qui est Persien.

La publication des Ordonnances du Sultan se fait avec cette formule : *Padischah Sagh olfun Haktaalla bir ghuni bingh eilesun Ischteh emri boudur ki.* » Que la santé de l'Empereur soit tou-

jours bonne (ce qui signifie proprement notre *vive le Roi*) : que Dieu lui prolonge ses jours ; voici son Ordonnance «.

ENAI AH, & en construction *Enaiat*. *Enaiat Allah*, la Grace de Dieu, que les Arabes appellent encore d'un nom tiré de la même racine *Aoun Allah*, le secours de Dieu. C'est ainsi que parmi nous le Traité de la Grace est appelé le *Traité De Auxiliis* ; & la Congrégation *De Auxiliis*, tenue à Rome sous Paul V, est assez connue.

Les Arabes donnent encore plusieurs autres noms à la Grace, tels que sont ceux de *Nâmat Allah*, *Rahmat Allah*, *Taoufik Allah*, &c. qui ont presque tous la même signification.

ENGHELION ; ce mot, qui est corrompu du Grec & du Syriaque, signifie, dans le langage des anciens Persans, l'Evangile ; car les modernes, depuis qu'ils sont Musulmans, aussi bien que les Arabes & les Turcs, l'appellent communément *Engil* & *Ingil*.

Ebn - Cassem & **Affedi** disent que c'est le Livre le plus estimé des Chrétiens, qu'ils tiennent toujours couvert d'une étoffe de soie fort riche, à laquelle on donne le même nom d'*Enghelion* : c'est pourquoi l'on entend ordinairement par ce mot un brocard de soie, d'or ou d'argent.

Comme le Livre de Mani ou Manés l'Hérétique étoit autrefois en très-grande vénération parmi les Persans de sa secte, ces Hérétiques lui

ont donné le même nom d'*Enghelion*, comme si ce Livre eût été l'Evangile des Manichéens.

ENGIL & INGIL, l'Evangile; mot qui est répété cent & cent fois dans l'Alcoran, & qui est ordinairement joint à celui de Taourat, qui signifie, aussi bien que Taouriat, la Loi Mosaïque; de sorte que toutes les fois que Mahomet renvoie ses Musulmans au Taúrat & à l'Engil, il faut entendre par ces deux mots l'ancien & le nouveau Testament, c'est-à-dire tout ce que nous appelons l'Ecriture.

Il est vrai pourtant que par cet Ingil ou Evangile, les Musulmans n'entendent pas celui que les Chrétiens ont entre les mains; car ils le croient corrompu; mais un Evangile chimérique qu'ils disent avoir été envoyé de Dieu à Jésus-Christ, & duquel il n'est resté que ce qui en est cité dans l'Alcoran.

Les Mahométans mettent dans l'Evangile tout ce qu'il leur plaît; & ils en citent souvent des passages qui ne s'y trouvent point. Ils disent, par exemple, que l'Empereur des Abyssins, qu'ils nomment *Negiaschi*, qui régnoit du temps de Mahomet, quitta la Religion Chrétienne pour embrasser la Musulmane, à la sollicitation de ce faux Prophete. L'Alcoran fait mention de lui, & les premiers Compagnons de Mahomet publient à l'envi ses louanges, parce qu'il les reçut dans ses Etats au temps de leur première fuite.

Ce Prince ayant reçu la nouvelle d'une grande victoire que ses armées avoient remportée dans l'Arabie, assembla son Divan, où ayant convié tous les étrangers, & particulièrement les Arabes

qui se trouvoient à sa Cour, il parut ce jour-là, qui étoit celui d'une grande réjouissance, couché sur la terre, & vêtu d'un vieil habit fort déchiré. Ces Arabes, étonnés de le voir en cet équipage, qui marquoit plutôt un état d'affliction & de douleur que de joie, lui demanderent la cause de cet appareil.

Le Négiaschi leur répondit en ces termes, qui sont rapportés dans le Livre Turc intitulé *Thiraz Almankousch* : » Nous trouvons écrit dans le Livre de l'Evangile, qui a été envoyé de Dieu à Jésus fils de Marie, que lorsque Dieu fait quelque nouvelle grace à un de ses serviteurs, il exige de lui qu'il pratique quelque acte particulier d'humilité & d'abaissement, en reconnaissance de la grace qu'il a reçue ; & c'est pour cette raison que vous me voyez en cet état «.

Il y a apparence que ceci est tiré de ces paroles de Jésus-Christ : *Qui se exaltat humiliabitur, & qui se humiliat exaltabitur* ; car il est vrai de dire que tout ce que les Musulmans citent de l'Evangile, soit d'histoire, soit de doctrine, a quelque fondement dans l'Evangile ; mais ils lui donnent toujours quelque nouveau tour, afin qu'il ne paroisse pas qu'ils l'ont emprunté des Chrétiens, & pour persuader aux ignorans qu'ils ont entre leurs mains les vrais originaux, quoiqu'ils n'aient cependant jamais pu les produire jusqu'à présent.

Nous trouvons dans le Livre intitulé *Kaschf al dhonoun*, une plaisante rêverie des Musulmans, qui disent que l'Evangile qui commence par *Bismilab*, &c. c'est-à-dire, Au nom du Pere, & du

Fils, & du Saint-Esprit, n'est pas celui que Dieu a envoyé à Jésus-Christ : car celui-ci, disent-ils, commence par Bismillah, &c. Au nom de Dieu clément & miséricordieux, & ne contient que des enseignemens ; au lieu que le premier n'est qu'une histoire de sa vie, écrite par quatre de ses Disciples.

Cependant ceux qui sont mieux instruits parmi eux des choses qui regardent le Christianisme, avouent que l'Evangile qui est aujourd'hui entre les mains des Chrétiens, aussi bien que celui qui y étoit au temps que le faux Prophete Mahomet parut, est le véritable Evangile de Jésus-Christ, & qu'il n'y en a point d'autre ; mais ils soutiennent qu'il a été altéré & corrompu par les Chrétiens, aussi bien que le vieux Testament par les Juifs.

L'une & l'autre de ces deux suppositions étant également fausses & impossibles, je suis étonné qu'il se trouve aujourd'hui des Chrétiens qui veulent fortifier les preuves des Mahométans, & leur donner gain de cause dans une matiere si importante, où il s'agit du fondement essentiel de notre Foi.

Quoique les Mahométans soutiennent la corruption de l'Evangile, à cause principalement que plusieurs passages où il étoit parlé clairement, disent-ils, de leur faux Prophete, ne s'y trouvent plus, ils ne laissent pas d'en citer plusieurs versets en leur faveur, comme celui du Paraclet, qu'il faut voir en son lieu, & celui de la Table des Apôtres.

Saadi, dans le huitieme Chapitre de son Gulistan, fait dire à Jésus-Christ ces paroles, qu'il

dit être dans l'Evangile : » O homme ! si je te donne des richesses , elles t'occupent tellement que tu ne songes plus à moi ; & si je t'envoie la pauvreté , tu t'affliges à un tel point que la paresse te faisit , & te fait abandonner entièrement mon service ! En quel état veux-tu donc être pour remplir ton devoir « ?

Sâid-Ben-Batrik dit dans ses Annales, que Saint Pierre écrivit un Evangile qu'il publia sous le nom de Saint Marc, qui l'avoit traduit en latin, & que Saint Jean, outre son propre Evangile qu'il écrivit en grec, traduisit aussi en grec celui que Saint Mathieu avoit écrit en hébreu.

ENSAN, l'homme. L'Auteur du Livre intitulé *Ain al mâani*, la source de l'intelligence, dit qu'il y a grande différence entre l'animal qui est *mamour*, c'est-à-dire obligé & commandé, & celui qui est *maadhour*, en sa liberté & excusé. L'homme est du premier genre, & les bêtes sont du second ; car on ne leur a imposé aucune loi, & ils suivent simplement leur pente naturelle : d'où cet Auteur infere que l'homme est de pire condition, & plus ravalé que les bêtes, lorsqu'il ne fait pas son devoir, selon ce qui est écrit dans le Chapitre *Aâraf*.

Le fondement de ceci est, selon le même Auteur, que l'homme est en partie spirituel, & en partie corporel, & par conséquent raisonnable & sensitif : l'une de ses propriétés lui est commune avec les Anges, & l'autre lui est commune avec les bêtes ; de sorte que s'il surmonte ses sens & son appétit par la raison, il devient plus excellent que les Anges mêmes, qui n'ont point à combattre

combattre contre les sens : mais si au contraire il laisse vaincre sa raison par son appétit & par ses sens, il devient plus bas & plus méprisable que les bêtes, qui n'ont rien en elles-mêmes qui puisse brider & dompter leurs sens.

Il y a cependant des hommes qui semblent n'être pas composés, comme parle notre Auteur, de l'Ange & de la bête, mais bien de l'Ange & du Démon ; ce qui a fait dire à l'Auteur du Methnevi : » Vous avez une portion de vous-même qui est angélique, & une autre qui est diabolique : si vous pouvez vous défaire de celle-ci, vous passerez en excellence les Anges mêmes «.

Entre les Hadiths ou Traditions Musulmanes, nous trouvons les suivantes : » Les hommes sont tirés de différentes mines ; il y en a d'or & d'argent : les meilleurs de la Gentilité sont les meilleurs du Musulmanisme «. C'est comme si l'on disoit parmi nous : Les meilleurs Huguenots deviennent les meilleurs Catholiques.

» Si vous entendez dire à quelqu'un qu'une montagne a changé de place, vous pouvez le croire ; mais si l'on vous dit qu'un homme a changé de mœurs, n'en croyez rien, car il retournera toujours à son naturel.

Eblis étoit de la race des Gines ou Démons, & quoiqu'il eût été admis au ciel en la compagnie des Anges, il ne laissa pas de se révolter contre Dieu.

Les mœurs suivent le tempérament de l'homme : *Al Akhlâc tabéat almizage*, & le tempérament ne change point, car il sort de son propre fond «.

Quelques-uns tirent l'étymologie du mot **Enfan** d'une racine Arabique qui signifie société & conversation ; c'est le sentiment de l'Auteur d'*Anvar Sohaili* : mais celui de l'Auteur du *Camus* est qu'elle doit se tirer d'une autre racine qui signifie oublier, suivant ce vers Arabe : *Ván aoval nássin aoual alnassi.* » Le premier des hommes est celui qui a le premier oublié son devoir ». Cette étymologie a plus de rapport à l'origine Hébraïque désignée dans ce verset du Psalmiste : *Quid est homo (obliviosus) quòd memor es ejus.*

ESCANDER ou **ISKENDER**, Alexandre. Le *Lebtarikh*, le *Tarikh Montekheb*, *Khondemir*, & tous les autres Historiens Orientaux, disent qu'il y a eu deux Alexandres, tous deux surnommés *Dhulcarnein*, c'est-à-dire *aux deux cornes*. L'origine de ce surnom vient des deux cornes du monde, savoir, l'Orient & l'Occident, comme les Orientaux les appellent, que ces deux Conquérans ont subjugués.

Le premier & le plus ancien de ces deux Alexandres, est celui à qui l'on attribue la construction de la muraille épaisse qui renferme les nations septentrionales dans les confins du Nord, & qui les empêche de faire irruption dans les pays plus méridionaux de l'Asie. C'est cette muraille qui est ordinairement nommée le *rempart de Jagiougé* & de *Magiougé*, c'est-à-dire de *Gog* & de *Magog*, pour parler selon les Hébreux.

C'est aussi ce premier Alexandre duquel on dit qu'il ne put jamais trouver la fontaine de vie, après l'avoir cherchée long-temps inutilement

dans la région ténébreuse, c'est-à-dire inconnue de l'Orient ; que Khedher fut le seul qui la trouva & qui en but ; ce qui le rendit immortel.

Le second Alexandre, qui est le nôtre, que les Orientaux appellent *Roumi*, c'est-à-dire le Grec, est communément appelé *Ben Filicos*, *Fils de Philippe*, quoiqu'effectivement il fût fils de Darab fils de Bahaman, c'est-à-dire de Darius, qui avoit épousé la fille de Philippe de Macédoine, & qui la renvoya à son pere, quoiqu'elle fût déjà grosse de lui, à cause de la puanteur de sa bouche qu'il ne pouvoit souffrir. Cette fille de Philippe accoucha d'un fils de Darius dans la maison de son pere, qui fit élever l'enfant comme s'il eût été son propre fils ; c'est pourquoi le surnom de *Fils de Philippe* lui demeura.

Alexandre étoit, selon cette Tradition des Perses, frere de Dara, qui est le dernier Darius, surnommé *Codomanus*, fils du premier Darius d'une autre femme que la mere d'Alexandre. Ce Prince ayant appris de qui il étoit véritablement fils, & que la couronne de Perse lui appartenoit comme à l'aîné, entreprit, après la mort de Philippe, de faire la guerre à Dara son frere : il le défit en plusieurs rencontres, & après l'avoir tué en bataille rangée, il se rendit maître absolu de la Perse, où il régna en qualité de dixieme Roi de la Race des Kaianides.

Il régna quatorze ans depuis la mort de Philippe, & mourut dans la ville de Scheherezour en Assyrie, après avoir partagé ses Etats entre quatre-vingt-dix de ses principaux Capitaines,

dont le premier se nommoit *Lagus* : c'est Ptolomée fils de *Lagus*.

Eskenderous son fils , autrement appelé *Artous* ou *Ardous* (c'est *Aridæus* , que les Grecs disent avoir été son frere) , n'eut point de part dans cette succession ; car il s'attacha entièrement à l'étude de la Philosophie sous la discipline d'Aristote , qui avoit été maître de son pere.

Le Tarikh Montekheb remarque plus particulièrement , qu'Alexandre , peu de temps avant sa mort , partagea les Provinces de la Perse entre les enfans des Princes qu'il avoit dépouillés , & qu'il les leur donna à foi & hommage : Sangiac tharikilhé , dit-il , comme le Sultan des Turcs , donne des Sangiaks & des Timars , c'est-à-dire des bannieres & des commandemens , à condition que ceux qui en sont pourvus entretiennent un certain nombre de soldats à son service ; mais que ces Princes , après la mort d'Alexandre , de tributaires ou feudataires qu'ils étoient , se rendirent absolus & souverains. Ce sont ces Princes que les Arabes & les Persans qualifient dans leurs Histoires & dans leurs Chroniques du nom de *Molouk al Thavaïf* , les *Rois des Nations* ou *Familles* , qui font une Dynastie particuliere dans la suite des Rois de Perse.

Le même Auteur appelle Alexandre le Grand *Efcander Dhoulcarnein Al Thani Al Jounani* , *Alexandre aux deux cornes* , le second du nom & le Grec ; où il faut remarquer que les Orientaux , qui parlent plus correctement , appellent les anciens Grecs *Jounán* , *Joniens* , du mot Hébreu *Javan* ; & les modernes *Roumi* , mot qui signifie proprement *Romains* , parce que les Grecs

étoient sujets des Romains, & que l'Empire des Romains avoit été transféré chez eux.

Le Lebtarikh dit qu'Alexandre le Grec bâtit les villes d'Alexandrie en Egypte, de Damas en Syrie, de Hérat, qui est l'Aria des Anciens, en Khorasan; Samarkande, dans la Province de Mavarannahar, c'est-à-dire au delà la rivière, qui est l'Oxus; & que son corps fut porté, après sa mort, à Alexandrie dans un cercueil d'or, que sa mere fit changer en un autre fait de marbre d'Egypte.

Giami raconte dans son Baharistan, qu'Alexandre ayant pris une place forte, donna ordre qu'on la saccageât : quelques Grands de sa Cour lui dirent qu'il y avoit dans cette place un grand Philosophe qui méritoit d'être écouté : Alexandre commanda aussi-tôt qu'il fût appelé; mais l'ayant trouvé de fort mauvaise mine, il le méprisa, & dit à ceux qui le lui avoient présenté : » Voilà une étrange figure d'homme « ! Le Philosophe, indigné de ce mépris, récita hardiment à ce Prince ces vers, qu'il composa sur le champ :

Prince, dépourvu de courtoisie & de civilité, vous avez tort de me mépriser sur ma mauvaise mine :

Le corps de l'homme n'est qu'un fourreau dans lequel l'ame est mise, comme une épée :

C'est de cette épée qu'il faut faire état, & non pas du fourreau.

Il ajouta à ces vers les paroles qui suivent :
» L'on peut dire d'un homme qui n'est doué d'aucune vertu, que son corps ne lui sert que de prison; car son ame se trouve réduite en

un lieu si chétif & si étroit, que toute autre prison feroit pour lui une campagne ouverte en comparaison de celle-là. Celui qui est chargé de vices a toujours cent soucis qui le tourmentent : il ne faut ni Prévôt ni Archers pour le mettre aux fers, ni pour lui donner la gêne ; car la même peau qui couvre son corps est pour lui une prison perpétuelle «.

Ce même Philosophe lui dit ensuite qu'il n'étoit pas raisonnable d'envier aux autres les biens que Dieu & la Nature leur avoient donnés. » L'envieux est toujours en colere & en querelle, pour ainsi dire, continuellement avec son Créateur ; il trouve mauvais tout ce qu'il donne aux autres, & voudroit toujours avoir ce qui n'est pas fait pour lui. La coutume ordinaire de l'envieux est de résister toujours aux ordres de celui qui gouverne le monde avec tant de sagesse : aussi sa bouche, qui murmure toujours contre la Providence, ne mérite autre chose que d'être remplie de terre. Il se plaint sur tout ce qu'il voit dans les mains d'autrui, disant continuellement : Quelle raison y a-t-il que celui-ci ait plutôt cela que moi « ? Le discours de ce Philosophe plut si fort à Alexandre, qu'il lui donna la permission de le poursuivre, & témoigna vouloir bien recevoir ses avis. Il continua donc son discours en cette manière : » Les Sages usent libéralement de leurs biens, & en font part pendant leur vie à leurs amis : mais les avares sont si foux, qu'ils amassent des richesses pour leurs ennemis «.

Puis, entrant plus avant dans ce qui le regardoit plus particulièrement, il lui dit : » Les rail-

leries & les injures que les Grands font aux Petits, ternissent le lustre de leur grandeur, diminuent le respect que l'on a pour eux, & leur attire enfin le mépris. Un Poète dit : Si vous vous divertissez aux dépens d'un pauvre misérable, je crains fort que cette manière si hautaine ne vous fasse perdre quelque chose de la grandeur que vous affectez. Ne vous moquez jamais d'un homme de basse fortune ; car en le faisant, vous perdrez toujours quelque chose du respect qui vous est dû.

Celui qui s'accoutume à frapper celui qui ne lui peut pas résister, mourra à la fin sous les coups des plus foibles ; & celui qui se sert de son épée sans pitié, tombera enfin sous l'épée de gens qui n'auront point de pitié «.

Alexandre ayant ouï de si belles choses de la bouche de ce Philosophe, pardonna en sa considération à la ville qu'il vouloit ruiner, & le renvoya comblé de faveurs & de très-riches présents. Les Historiens Grecs & Latins rapportent quelque chose d'assez semblable touchant Alexandre, qu'ils disent avoir épargné la ville de Thebes en considération de Pindare.

Les Orientaux citent en plusieurs endroits de leurs Ouvrages, des actions & des paroles mémorables de ce Monarque, lequel n'est pas moins connu parmi eux que parmi nous.

Le Nighiaristan rapporte qu'on lui présenta un jour un Chef de rebelles, pieds & mains liés, comme un homme destiné au dernier supplice. Alexandre le fit mettre en liberté, & lui pardonna, au grand étonnement de tous ceux qui furent présents à cette action. Un de ses favoris

prit la hardiesse de lui dire : » Si j'avois été en votre place , Seigneur , je n'aurois point usé de clémence envers cet homme « ; & il lui répondit aussitôt : » Parce que je ne suis pas en la vôtre , je lui ai pardonné « ; & il ajouta ensuite ces paroles : » Je pardonne volontiers à mes ennemis , parce que je trouve un plaisir beaucoup plus grand dans la clémence que dans la vengeance «.

Giami rapporte dans son Baharistan , qu'Alexandre ayant ôté à un de ses Officiers une charge considérable , lui en avoit donné une autre de peu de conséquence pour l'éprouver : cet Officier s'étant un jour présenté devant lui , il lui demanda comment il s'accommodoit de ce second office qu'il lui avoit donné ; l'Officier lui répondit fort sagement : » Ce n'est ni l'office ni la charge qui rendent celui qui la possède considérable ; mais c'est celui qui en est pourvu qui la relève , & qui lui fait honneur. Chaque charge , quelque petite qu'elle soit , demande un homme sage & qui aime la justice pour l'exercer «. Alexandre fut si satisfait de la modestie & du bon sens de cet Officier , qu'il lui rendit sa première charge avec éloge.

Le même Auteur rapporte , qu'Alexandre étant un jour interrogé , comment il avoit pu , en si peu de temps & dans un âge si peu avancé , conquérir tant de pays & établir une si grande Monarchie , il leur répondit en ces termes : » C'est en traitant si bien mes ennemis , que je les ai obligés à devenir mes amis ; & en caressant si soigneusement mes amis , qu'ils se sont attachés inviolablement à mon service «.

Cette réponse donna sujet à un Poëte Persien de parler ainsi à son Prince : » Voulez-vous que

votre Empire devienne aussi grand & aussi florissant que celui d'Alexandre ? pratiquez les vertus d'Alexandre. Faites-vous des amis de vos ennemis mêmes , & rendez vos amis toujours plus affectionnés à votre personne , en leur faisant du bien «.

Khondemir rapporte dans la vie d'Alexandre , qu'un homme savant , mais tout déchiré & en très-mauvais ordre , lui ayant présenté une requête parfaitement bien écrite , & conçue en termes fort choisis , ce Prince comparant cet écrit avec l'habit & l'état du suppliant , lui dit : » Si vous aviez eu autant de soin de vous présenter devant moi en un état décent & honnête , que vous en avez pris à écrire votre requête , j'aurois été plus satisfait «. Le suppliant lui répondit aussi-tôt : » Votre esclave a reçu de la Nature quelque avantage pour parler & pour écrire ; mais vous , grand Monarque , qui êtes si vanté pour votre magnificence & libéralité , vous en avez un très-grand au dessus de moi , en ce qui regarde la distribution & la qualité des habits «. Alexandre fut si content de cette repartie ingénieuse , qu'il lui fit aussi-tôt donner un habit de très-grand prix.

Le même Auteur nous dit encore que ce Prince voyant sa dernière heure venue , écrivit ces deux vers à sa mere pour la consoler.

Votre fils , après avoir compté quelques momens de vie ,
est livré à la mort »

Il a passé comme un éclair , & laisse seulement après lui
la matiere de discourir.

L'Auteur du Rabi al abrar rapporte les actions

& les paroles suivantes d'Alexandre. Alexandre étant interrogé pourquoi il honoroit plus son maître que son pere , répondit : » Mon pere m'a fait descendre du ciel en terre , & mon maître m'a fait monter de la terre au ciel «.

Il disoit : Heureux celui qui ne nous connoît point , & que nous ne connoissons point ! car si nous connoissons quelqu'un , cela ne lui sert qu'à prolonger la journée de son travail , & diminuer son sommeil.

Alexandre étoit sujet à la colere , & il avertiffoit ses amis du péril qu'il y a d'accoster les Princes lorsqu'ils sont irrités : car si la mer , disoit-il , donne à peine de la sûreté à ceux qui naviguent pendant son calme , que fera-ce quand les vents l'agitent & soulèvent ses flots ?

Motannabi dit à ce sujet : » Le Prince est une mer où il faut pêcher des perles quand elle est paisible , & s'en garder quand elle est orageuse «.

Le même Prince dit un jour à un de ses Ministres qui l'avoit long-temps servi : » Je ne suis point satisfait de vous ; car je suis homme , & je fais que , comme tel , je suis sujet à l'erreur & à l'oubli ; cependant vous ne m'avertissez jamais d'aucun de mes défauts : si vous ne vous appercevez pas plus que moi de mes fautes , c'est ignorance ; si vous vous en appercevez , & que vous me les cachiez , c'est trahison «.

Les Orientaux, Arabes, Persans, & Turcs, ont fait plusieurs Ouvrages sur la vie & sur les conquêtes d'Alexandre le Grand ; mais ce sont plutôt des Romans que des Histoires. Nezami, Hâtefi & Ahmedi en ont composé en vers Persiens sous le nom d'*Iskender Nameh* & d'*Aineh Isken-*

deri. Il y a aussi un gros Ouvrage en vers Turcs, qui est à peu près la traduction de celui de Nezami.

Dahaloui est aussi l'Auteur d'un Aineh Iskenderi en vers Persiens ; ce titre signifie le *Miroir d'Alexandre le Grand* : mais cet Ouvrage est plus moral & politique qu'historique.

Les Chrétiens de l'Orient ne sont pas moins fabuleux sur Alexandre que les Musulmans : il n'y a qu'à voir ce qu'en disent Abulfarage & Ebn-Batrik, qui le font fils de Nectanebus Roi d'Egypte, lequel ayant été chassé de son royaume par Artaxerxes Ochus, se déguisa en Astrologue, & coucha avec Olympias, femme de Philippe Roi de Macédoine.

Ajoutez encore à cette fable celle du muid de graine de sésame que Darius envoya à Alexandre pour lui faire connoître le nombre infini de ses soldats, & le sac de graine de senevé dont Alexandre fit présent à Darius pour lui apprendre la valeur des siens.

Ebn Batrik rapporte aussi les éloges funebres que les Philosophes firent autour du cercueil d'or rempli de miel où étoit son corps, dans la ville d'Alexandrie ; & Abulfarage raconte la manière dont il consola sa mère, un peu avant sa mort, en lui mandant de convier à un banquet solennel qu'elle devoit faire, tous ceux qui auroient vécu sans aucune affliction.

Ce dernier Auteur cependant est plus exact sur la durée de son règne ; car il ne le fait que de six ans avant la défaite de Darius, & de six autres années après son entrée en Babylone, ce qui se rapporte assez bien à ce que les Auteurs Grecs &

Latins écrivent, puisque tous unanimement ne lui donnent que douze années de regne.

Le même Abulfarage écrit, qu'Alexandre défit en bataille trente Rois, & bâtit douze villes, à quatre desquelles il donna son nom.

ESCANDER EMIR ou **MIR ISKENDER**, fils de Cara Josef, commença à régner parmi les Turcomans de la dynastie du Mouton noir, dont il fut le second Sultan, l'an de l'Hégire 824. Il commença son regne par le meurtre de son frere Abufaid, qu'il commit sur un simple soupçon, & fut défait deux fois consécutivement par Scharokh fils de Tamerlan, qui lui ôta la ville de Rei, & donna celle de Tauris à Gihan Schah son frere.

Gihan Schah, aidé des troupes de Scharokh, fait la guerre à Iskender, & l'assiége dans le château d'Alengiak, où Schah Cobad; fils de Mir Iskender, ennuyé des disgraces de son pere, le tue; & fait sa paix avec son oncle, l'an de l'Hégire 841.

Gihan Schah fut son successeur dans la dynastie des Cara Coinlu.

Gianábi fait finir le regne de Mir Iskender l'an de l'Hégire 839.

Khondemir écrit dans la vie de Baifancor fils de Scharokh, que le fils de Mir Iskender, nommé Jár Ali, qui est peut-être le même que Schah Cobad, se réfugia auprès de ce Prince.

ESCANDER, dit *Emirzad*, Prince de la postérité de Tamerlan, qui n'est point compté parmi les Sultans de cette Race, à qui

cependant Gemaleddin n'a pas laissé de dédier son Histoire.

ESCANDER AL GELALI, Prince de Mazanderan, Province de Perse, située sur la mer Caspienne, & qui répond à l'Hyrkanie des Anciens. Voyez Ahmed Ben Arabschah dans son Livre intitulé *Akhhâr Timur*, qui est une Histoire de Tamerlan en langue Arabique.

Il fut un des premiers Emirs qui vint accompagné d'Arshivend & d'Ibrahim - Al - Cami, au devant de Tamerlan, lorsqu'il envahit la Perse.

ESCANDERIAH ou **ISKENDERIAH**, la ville d'Alexandrie, assez connue par les Auteurs Grecs & Latins. Nassireddin & Ulug-Begh lui donnent soixante-un degrés, cinquante quatre minutes de longitude, & trente degrés, cinquante-huit minutes de latitude septentrionale.

Les Arabes disent qu'elle portoit le nom de *Caïssoun* avant qu'elle fût rebâtie par Alexandre le Grand. Les Grecs, les Romains, puis derechef les Grecs, l'ont possédée tour à tour, jusqu'à ce que les Arabes la conquièrent sous le Khalifat d'Omar, troisième successeur de Mahomet. Amrou fils d'As qui la prit, écrivit à Omar qu'il y avoit dans cette ville quatre mille palais, quatre mille bains, quarante mille Juifs payant tribut, quatre cents places, & douze mille Baccâl, c'est-à-dire Vendeurs d'herbes & de fruits.

Alexandrie fut prise par Obeidallah, dit l'*Africain*, de la race d'Ali, sur le Khalife Moctader, & reprise encore par Aboulcassem son fils, puis

abandonnée, & ses habitans transportés en l'isle d'Aboukir ou Biker.

Elle fut reprise & repeuplée d'habitans sous le Khalifat de Radhi, l'an de l'Hégire 324, puis retomba peu de temps après entre les mains des Fathemites, nouveaux Khalifes de l'Egypte, & a suivi depuis le sort de cette Province sous les Aioubites, sous les Mamlucs, & sous les Turcs.

Abulfarage dit qu'il y a eu quatre villes auxquelles Alexandre donna son nom. Celle d'Egypte, les villes de Hérat & de Merou dans le Khorasan, & celle de Samarcand dans la Sogdiane.

Cependant les Turcs appellent aujourd'hui encore la ville d'Alessio en Albanie *Arnauth Iskenderiaffi*, l'*Alexandrie des Albanois*; mais l'origine de ce nom vient de Scander Begh, & non pas d'Alexandre le Grand.

L'on pourroit aussi dire que la ville de Candahar en Perse, située sur les confins des Etats du Grand Mogol, est aussi une des Alexandries de ce grand Conquérant, qu'il fit bâtir dans les détroits de la montagne appelée par les Anciens *Paropanifus*.

ESCHK ALLAH, l'amour de Dieu. Comme saint Thomas a fort bien enseigné que les Païens & autres infideles ont pu aimer Dieu d'un amour purement naturel, en le considérant comme l'être infiniment parfait, l'auteur de tout le bien de ses créatures, & le rémunérateur des bonnes œuvres au delà de toute sorte de mérite; il ne faut pas s'étonner si les Mahométans, qui ont plus de lumieres que les Idolâtres, ont eu des

sentimens si relevés touchant l'amour de Dieu , qu'ils semblent avoir égalé les Chrétiens sur cette matiere.

Il faut cependant reconnoître que le pur & le véritable amour de Dieu ne se trouve que dans le Christianisme , puisqu'il est le propre effet de la grace de Jesus-Christ , & une opération particuliere du Saint-Esprit , suivant les paroles de l'Apôtre , qui dit : que la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous est communiqué.

Les degrés de l'amour divin , selon les Arabes , sont *Hubbat* & *Mehabbat* , l'amitié ; *Eschk* , l'amour ; *Schouk* , le désir ; *Ischtiak* , l'ardeur ; *Vagd* , l'extase. Il y en a qui y ajoutent encore l'enthousiasme & la fureur ; mais ces deux qualités peuvent être rangées sous une autre espece. On parle de ces différens degrés en divers endroits de cet Ouvrage.

Nous allons voir d'abord ce qui se trouve de plus considérable dans l'Alcoran sur ce sujet , & dans les commentaires de leurs Docteurs les plus spirituels , lesquels nous verrons donner souvent dans l'excès , & dans une espece de quiétisme & d'illusion.

Voici un passage du Chapitre Taoubat , qui est pris presque mot à mot de l'Evangile , par lequel l'amour de Dieu , par préférence , est établi comme nécessaire à tout fidele : *Si vous aimez vos peres & vos meres , vos enfans , vos freres , vos femmes , vos parens , les biens que vous avez acquis , le négoce dont vous craignez le déchet , & enfin les maisons & les habitations dans lesquelles vous vous complaisez , plus que Dieu*

& son Prophete, & plus que la guerre contre les Infideles, vous attirerez sur vous la vengeance de Dieu, qui vous abandonnera entièrement.

Les Interpretes disent qu'il y a dans ce passage une occasion de désespoir, ou au moins le sujet d'une très-grande crainte; car combien y a-t-il de Fideles qui préfèrent leur foi & leur religion à leurs biens, à leurs femmes, & à leurs enfans, puisqu'il n'y en a presque point qui veuillent quitter les aises & les plaisirs de ce monde absolument pour Dieu? Il faut néanmoins, pour suivre & servir Dieu, dit Caschiri, imiter Abraham, & dire comme lui, en quittant toutes choses : *Tout m'est ennemi hors Dieu, le Seigneur de toutes les créatures; & faire, comme lui, de son bien, le revenu des pauvres & des étrangers, de son fils unique un sacrifice, & de sa propre personne une victime destinée au feu, pour pouvoir acquérir le titre de Fidele & de véritable ami de Dieu.*

Ahmed, fils d'Iahia, natif de Damas, lisant un jour à son pere & à sa mere l'histoire du sacrifice qu'Abraham voulut faire de son fils à Dieu; ces bonnes gens lui dirent aussi-tôt : » Leve-toi & va-t'en, nous te donnons & consacrons à Dieu « : Ahmed, après ces paroles, se leva, & dit à Dieu; » Seigneur, je n'ai plus d'autre pere, ni d'autre mere que vous «, & prenant aussi-tôt le chemin de la Mecque, il se consacra entièrement au service du Temple.

Après vingt-quatre ans d'absence, Ahmed désirant de voir ses parens, vint à Damas, & frappant à leur porte, sa mere demandant le nom de celui qui frappoit, il lui répondit aussi-tôt :

» C'est

» c'est Ahmed, votre fils ». Alors sa mere lui répliqua : » Nous avions autrefois un fils de ce nom , que nous donnâmes à Dieu : mais nous ne connoissons plus maintenant pour fils ni Ahmed , ni aucun autre ».

Ce sentiment si généreux est exprimé par un Poëte Persien en ces vers :

Nous vous avons voué & consacré, Seigneur, tout ce que nous possédions, & nous nous sommes mis nous-mêmes dans vos liens; de sorte que vous ayant fait un abandon de nous-mêmes, & de tout ce que nous avions de plus précieux dans l'un & dans l'autre monde, il ne nous reste qu'à vous protester que tout ce que nous avons fait a été fait pour votre amour.

Au Chapitre d'Amran : *Vous ne posséderez jamais la vraie piété jusqu'à ce que vous vous détachiez & dépouilliez de ce que vous aimez le plus, c'est-à-dire, comme les Interpretes de ce passage l'expliquent, des biens de la terre, une distribution libérale en aumônes, des honneurs & des charges, vous en servant seulement pour secourir ceux qui ont besoin de protection; de votre corps, employant ses forces au service de Dieu, & à l'observance de ses commandemens; de votre propre cœur, ne le laissant posséder, ni s'occuper que du seul amour de Dieu; de la vie, en la hasardant, & l'exposant pour son honneur; & enfin de l'esprit même, en le retirant de tout ce qui l'éloigne, ou de ce qui ne le porte pas à Dieu.*

Selemi dit sur ce sujet : » Quiconque se dépouille de ce qu'il aime dans ce monde, parviendra

à la jouissance de ce qu'il prétend obtenir dans l'autre : mais celui qui sacrifie tout ce qu'il a dans ce monde , & même toutes ses espérances pour l'autre , arrivera certainement à une union intime avec son Seigneur ».

L'Auteur du *Methnevi* dit dans le même sens : » Celui-là boira le vin pur de l'union divine , qui a mis entièrement en oubli ce monde , & les récompenses de l'autre « ; sur quoi son Commentateur dit que le mot *Akeb* , dont l'Auteur se sert , signifie la fin & la récompense du travail , & qu'ainsi on peut entendre par ce mot , la paix de l'ame , la joie de la bonne conscience , & les consolations spirituelles & temporelles dont Dieu récompense ceux qui se détachent des biens de la terre : mais aussi que cette expression peut s'étendre jusqu'aux récompenses de l'autre vie , car l'état du pur amour fait que l'on ne regarde plus Dieu comme rémunérateur , mais seulement comme le principe & la fin dernière de toutes les créatures.

L'Auteur du Livre intitulé *Laovami* , c'est-à-dire des splendeurs & des lumières , dit que l'amour est proprement une pente & une inclination qu'a le seul & le véritable bien pour sa souveraine beauté en général & en particulier , ce qui se peut considérer en quatre manières différentes : car c'est ou du général au général , ou du général au particulier ; ou du particulier au particulier , ou enfin du particulier au général , ce qu'il explique en ces termes.

La première manière est lorsque Dieu contemple sa propre essence dans le miroir de son

essence même, sans le milieu d'aucune autre substance, & c'est alors qu'il produit de toute éternité ce premier amour. L'on peut reconnoître dans ces termes la manière toute pure avec laquelle les Chrétiens expliquent le mystère adorable de la très-sainte Trinité. Un Poëte Persien parle de ce premier amour allégoriquement dans les vers suivans :

C'est un Bien-aimé dont pas un autre que lui-même ne connoît la beauté :

Il en a levé l'étendard dans son royaume éternel :

Il n'a pas besoin du ciel pour lui servir d'échiquier, ni du soleil ou des astres, pour lui servir de pieces.

Il joue lui seul avec lui seul le jeu ineffable de l'amour.

La seconde maniere de considérer cet amour, est du général au particulier ; & c'est lorsque Dieu, par son essence qui est unique, jette une infinité de regards sur les splendeurs de sa beauté, soit sur l'excellence de ses attributs divins, soit sur la perfection de ses ouvrages. C'est ce qui est fort bien expliqué dans les vers suivans du Meth-nevi :

Cette beauté inspire de l'amour à un chacun ; mais aucun n'est assez heureux en ce monde pour en pouvoir jouir en elle-même :

Le miroir dans lequel vous la pouvez contempler est la production & la conservation de toutes les créatures : C'est-là l'unique objet, ou plutôt le seul milieu que notre amour peut prendre ; contentez-vous de cette image ;

Car on n'en peut rien tirer davantage en cette vie.

La troisieme sorte d'amour qui porte du particulier au particulier, est celui des hommes, lesquels, considérant des lueurs & des réflexions de la souveraine Beauté attachées à des objets passagers & périssables, en font le sujet de leur occupation & l'objet de leur félicité, se réjouissant lorsqu'ils les possèdent, & s'affligeant quand ils en sont séparés. Voici des vers Persiens sur ce sujet :

C'est votre beauté cachée, & néanmoins brillante sous des voiles, qui a fait, Seigneur, un nombre infini d'amans & d'amantes :

C'est par l'attrait de votre odeur que Leilé a ravi le cœur de Megnoun ;

Et c'est par la passion de vous posséder, que Vamek a tant poussé de soupirs pour celle qu'il adoroit.

Enfin le quatrieme amour est du particulier à l'universel, & c'est celui qui fait que les ames choisies de Dieu quittent toutes les pensées & les affections pour les choses d'ici-bas, & ne se servent de la considération de leurs qualités & propriétés, que pour s'élever jusqu'à celui qui les possède toutes dans leur source, & pour s'attacher d'affection à cette Essence unique & parfaite qui en est le principe.

C'est cet état dans lequel se trouvoit celui qui disoit : » Mon cœur est hors des bornes & des confins des créatures ; mon cœur est au dessus de la circonférence des cieux ; mon cœur se sépare entièrement, & ne s'attache plus ni aux qualités, ni aux attributs ; mon cœur enfin ne peut plus recevoir d'autres impressions que celles de la splendeur de l'essence divine «.

De tout ce qui a été dit ci-dessus, il est aisé de juger que dans le verset où il est dit : *Dieu les aime*, il est parlé de cet amour qui se communique du tout à la partie ou aux individus, & que par la parole, *Ils l'aiment*, il faut entendre cet amour qui retourne des individus au tout.

Cotb-El-Arefin-Abdalla dit que si on considère bien ces choses, on en recueillera que selon ces quatre sortes d'amour, Dieu ne peut proprement aimer que soi-même, ce qu'il explique par une expression mystique : » Lorsque Dieu dit des hommes, *Je les aime*, & *ils m'aimeront*, il semble qu'il donne des arrhes pour acheter notre amour ; mais, à dire vrai, c'est lui-même qui se cache sous le voile, & qui étant, pour ainsi dire, déguisé, est en même temps le vendeur & l'acquéreur, ou pour mieux dire l'acheteur & l'acheté.

En effet, selon le même Auteur, il est impossible que la source de la Beauté essentielle se porte à aimer un miroir qui ne représente qu'une petite partie de ses perfections, & encore d'une manière fort imparfaite : mais il faut que tout son amour s'épuise dans la possession & dans la jouissance de soi-même. Il reste seulement que l'homme spirituel, par la considération de ce que Dieu dit, *Je les aime*, & *ils m'aimeront*, s'efforce de s'approcher de lui par l'exercice & la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, pour pouvoir passer de là peu à peu à cette haute contemplation qui satisfait pleinement, & qui ne consiste simplement qu'à considérer que Dieu est Al Mossik Al Kafi, c'est-à-dire connoissant

& ordonnant d'un côté ce qui nous est convenable, & de l'autre, suffisant à soi-même & à tous.

ESFAHAN & ISFAHAN, ville que l'on appelle ordinairement *Hispahan*; mais il faut écrire ce mot sans aspiration à la première syllabe. Elle est la capitale de la Province appelée *Gébal* ou *Iraque Persienne*, qui est l'ancienne Parthie, située à quatre-vingt-fix degrés quarante minutes de longitude, & à cinquante-deux degrés vingt-cinq minutes de latitude septentrionale. Ce fut Cai-Cobad, Roi de Perse, fondateur de la Dynastie des Caianides, qui y établit le premier son séjour, & où il choisit sa sépulture, selon l'Auteur du *Lebtarikh*; mais cette prérogative de capitale de la Perse ne lui demeura pas long-temps.

Les Géographes Persiens écrivent qu'il y a un autre Ispahan, appelé *Iehoudiah*, le *Juif*, pour le distinguer de celui-ci. L'un & l'autre sont dans la même Province.

Le nom d'*Esfahan* a été corrompu par les Arabes, du mot Persien *Ispahán* & *Sipahan*, qui signifie *cavalerie*, à cause que les anciens Rois de Perse faisoient ordinairement en ce lieu-là le quartier d'assemblée de leur cavalerie, dans laquelle consistoit la principale force de leurs armées.

La plupart des Historiens de Perse attribuent la fondation d'Ispahan à Houschenk ou à Tahmurath, Rois de Perse de la première Dynastie nommée des *Pischedadiens*. Ils disent même que cette ville a emprunté son nom d'Esbahan ou

Isphán, pere de Feramok, qui fut mere de Feridoun, & que c'est par celui-ci que Feridoun, qui fut depuis Roi de la Perse, touchoit à l'ancienne Race royale du pays.

Feridoun donna cette ville en apanage à Gas le Forgeron, qui en étoit natif, pour récompense de ce qu'il avoit délivré la Perse de la tyrannie de Zohak.

Cette ville ayant perdu son titre de capitale de Perse par la translation du siège de l'Empire, que les Khosroès firent en la ville de Suse, puis à Istekhar, qui est l'ancienne Persépolis, & de là à Madain sur le Tigre, où étoit l'ancienne Ctésiphon; le recouvra par la suite des temps sous le regne des Selgiucides; car Gelaledin-Malek-Schah quitta le Khorasan & l'Iraque Arabique où ses prédécesseurs avoient fait leur séjour, pour y fixer sa demeure.

Elle fut cependant encore obligée, depuis la décadence de la Dynastie des Selgiucides, de céder cet honneur à la ville de Schiraz, où étoit encore le siège royal des Modhafferiens, Sultans de la Perse du temps de Tamerlan, comme nous allons voir dans la suite: mais depuis que la postérité d'Ismaël Sofi regne en Perse, elle porte aussi le titre de capitale de ce grand Etat, & celui de la plus grande & de la plus magnifique ville de l'Asie, après celles de la Chine, particulièrement depuis que Schah-Abbas, premier du nom, y a joint plusieurs fauxbourgs, où il établit des colonies de Géorgiens, d'Arméniens, & de Ghebres.

Isphahan éprouva autrefois deux grandes secousses: la première fut lorsque les Mogols ou Tartares

de Genghizkhan la prirent sur le Sultan Mohammed-Khovarezm-Schah ; car alors les Khovareziens ou Chorazmins, comme nos Historiens les appellent, la possédoient.

La seconde désolation que cette ville a soufferte, est arrivée sous Tamerlan ; car ce Conquérant, après avoir défait & tué Schah-Manfour, Sultan des Modhafferiens, qui la possédoit avec toute la Perse & le Kerman, la fit ruiner de telle manière qu'il ne sembloit pas qu'elle dût jamais se relever, d'autant plus qu'elle n'étoit plus alors la capitale du pays, & que cette prérogative avoit été accordée à celle de Schiraz, où les Atabeks, & ensuite les Modhafferiens, tenoient leur Cour.

Ce qu'il y a de nouveau dans Ispahan depuis l'empire de ceux que nous appelons vulgairement les *Sophis*, est assez connu par les relations de nos Voyageurs modernes, tels que sont Pietro della valle, Herbert, Olearius, Thevenot, &c.

Perdeh Esfahan. C'est ainsi que l'on appelle aujourd'hui en Perse un air de musique qui est fort estimé, comme qui diroit l'*Air d'Ispahan*. L'Auteur du *Gulistan* en fait mention.

ESFARAINI, surnom d'Abou Hamed, natif d'Esfarain, petite ville du Khorasan, d'où étoient aussi Ibrahim & Aboulabbas Fadhel, surnommés tous deux *Esfaraini*. Il ne se rendit pas seulement recommandable par sa science ; car il devint aussi très-puissant en biens & en honneurs. On dit que l'on voyoit souvent chez lui jusqu'à trois cents Docteurs qui s'assembloient pour

l'écouter, & qu'il avoit sept cents Ecoliers qui faisoient tous profession de sa doctrine, qui étoit celle de la Secte Schafeienne, dans laquelle il devint si excellent, que plusieurs l'ont préféré à Schafei même, & les autres tombent d'accord que si Schafei eût vécu de son temps, il auroit eu une estime toute particuliere pour ce Docteur.

Il naquit l'an de l'Hégire 344, & vint à Bagdet l'an 363, où il enseigna la Jurisprudence depuis l'an 370 jusqu'en 406 qu'il y mourut. Les funérailles qu'on lui fit furent magnifiques; car on ne vit jamais un plus grand concours de monde, ni plus de gens en deuil qu'à ses obseques. Il fut enterré d'abord dans sa maison, d'où il fut ensuite porté à l'une des portes de la ville, appelée *Darb al harb*, la *Porte de la guerre*.

ESFARAINI, surnom d'Aboul-Abbas-Fadhel, Visir de Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan & Fondateur de la Dynastie des Gaznevides.

Nezám al mulk, ce fameux Visir, surnommé *Kouagé Rastan*, le *Maître des gens de bien*, dans son Livre intitulé *Vassaia*, qui contient des avis aux Princes pour bien gouverner, raconte la disgrâce de ce grand personnage, doué de très-rares qualités, en la maniere qui suit. Il avoit pour ennemi dans la Cour de Mahmoud un nommé *Ali Khischavendi*, premier Officier de la chambre de ce Sultan, lequel lui rendoit tous les jours de mauvais offices auprès de son maître, sans qu'ils fissent d'abord aucune mauvaise impression sur son esprit; mais enfin il arriva que Mahmoud se trouvant dégoûté des services

d'Esfaraini, commença à lui témoigner peu de confiance, & beaucoup de froideur; & le Vifir s'en étant apperçu, lui fit demander son congé par Ahmed Mimendi, un des plus considérés dans cette Cour. Le Sultan le lui accorda; mais ce fut à condition qu'il feroit porter dans le trésor royal tout l'argent qu'il avoit tiré des Provinces pendant son administration, suivant ce que ses propres registres feroient foi, moyennant quoi il lui pardonnoit toutes les malversations qu'il auroit pu commettre.

Quelque temps après, le Sultan taxa ce qui lui devoit être restitué à la somme de cent mille dinars d'or; Esfaraini se voyant condamné à cette taxe, ramassa tout l'argent qu'il avoit pu épargner pendant l'exercice de sa charge de Vifir, avec tout ce qu'il avoit gagné auparavant dans celle de Général des postes du Khorasan, & dans les autres emplois qu'il avoit eus par le passé. Mais tous ces deniers ne pouvant pas fournir la somme de cent mille dinars, il ne laissa pas néanmoins de faire porter au trésor du Prince ce qu'il avoit de comptant, & lui fit représenter qu'il ne pouvoit rien faire davantage. Le Sultan ayant appris ces choses, lui fit dire que s'il vouloit jurer par sa vie & par sa tête la vérité de ce qu'il avançoit, qu'il l'en croiroit, & qu'il lui remettroit le surplus de sa taxe.

Esfaraini, qui étoit homme de bien, répondit qu'il ne vouloit pas s'engager à faire ce serment avant que d'avoir fait une recherche encore plus exacte de tous ses biens; ce qu'il fit avec tant de diligence, en usant de menaces envers ses domestiques, qu'à la fin il découvrit que sa fille

avoit mis en gage un joyau de grand prix chez un Marchand de ses amis. Esfaraini l'ayant retiré, ne manqua pas de le porter aussi-tôt au trésor du Prince, & ne fit point alors aucune difficulté de jurer par la vie & par la tête du Sultan Mahmoud, qu'il ne croyoit pas qu'il lui restât d'autres biens que ceux qu'il avoit consignés au trésor royal.

Ali Khischavendi, cet ennemi capital du Vifir, dont il a déjà été parlé, n'étant pas content de la disgrâce d'Esfaraini, voulut achever de le perdre, & lui ôter la vie. Le Sultan étoit pour lors dans les Indes, où ses armes victorieuses faisoient de grands progrès. Khischavendi avoit trouvé dans le pillage qui avoit été fait des trésors de plusieurs Princes Indiens, deux pieces de très-grand prix qu'il tenoit cachées avec grand soin. La première étoit un poignard dont le pommeau étoit fait d'un seul rubis, appelé *Roumani*, c'est-à-dire de couleur de grenade, qui pesoit soixante drachmes ou gros Arabiques, douze desquelles font une once; l'autre étoit une tasse de Turquoise, contenant deux pintes de liqueur, qui avoit appartenu autrefois aux Sultans de la Race des Samanides.

Khischavendi ayant entre les mains ces deux pieces, qui étoient d'un si haut prix, s'en servit pour faire une trahison sans exemple. Il alla trouver le Sultan, & lui dit qu'Esfaraini avoit fait un faux serment, ayant caché des choses très-précieuses qu'il n'avoit point envoyées au trésor, & que s'il vouloit lui donner commission d'en faire la recherche, il lui en rendroit bon compte. » Je le veux bien, lui repartit le Sultan,

pourvu que vous ne tourmentiez pas ce pauvre homme ». Khifchavendi ayant reçu cet ordre, se contenta seulement de le faire enfermer dans un château sous bonne garde; puis prenant quelque temps après ces deux joyaux inestimables, il se présenta au Sultan, & lui dit : » Voici ce que j'ai découvert sans torture & sans question, vous pouvez juger du reste «.

Le Sultan, bien surpris de ce fait, & fort indigné du parjure qu'il croyoit que le Visir avoit fait, dit à Khifchavendi : » Je vous donne ces deux pieces, à condition que vous trouviez le reste par toutes sortes de moyens dont je vous permets d'user ». Ce perfide ayant donc enfin son ennemi à sa discrétion, ne lui donna aucun quartier, jusqu'à ce qu'il l'eût fait mourir cruellement dans les tourmens.

ESKI SERAI, le vieux Sérail, Palais du Sultan des Turcs ou du Grand Seigneur, situé au milieu de Constantinople, qui ne sert maintenant qu'à loger les femmes que l'on met hors du nouveau Sérail, après la mort du Sultan. Les Grecs l'ont appelé autrefois *Basiliki Megali*, le *grand Palais*, selon Leunclavius.

ESLAM, l'Islamisme ou le Musulmanisme, car l'on prononce aussi Islam. Les Musulmans ou Mahométans appellent ainsi leur Religion. Ce mot signifie une entière soumission & résignation du corps & de l'ame à Dieu, & à ce que Mahomet a révélé de sa part, en quoi consiste tout le Musulmanisme. Ils tiennent de plus pour Musulmans ou Fideles tous ceux qui avant

la prédication de Mahomet ont cru l'unité de Dieu, & ils disent même que tous les hommes naissent dans l'Islamisme; mais que leurs parens les en détournent, & les engagent par leur éducation dans le Magisme, dans le Judaïsme, & dans les autres Religions.

Le Tarikh Montekheb écrit que du temps de Noé il ne se trouva que quatre-vingt Musulmans dans le monde; ce qui fit qu'il n'y eut que ce nombre d'hommes sauvés dans l'Arche; car du temps de Jared, fils de Mahaléel & pere d'Enoch, la plus grande partie des hommes, dit cet Auteur, abandonna le Musulmanisme & embrassa l'Idolâtrie.

L'Histoire de Joseph & de Zuleicha rapporte qu'après la mort d'Abraham, il resta de sa race deux Prédicateurs de l'Eslam, dont l'un étoit Isaak, & l'autre Ismaël. Le premier choisit la terre de Chanaan ou Palestine pour son habitation, & l'autre le pays de la Mecque dans l'Arabie.

On appelle en Arabe *Belâd al Eslam* le pays que possèdent les Musulmans ou Mahométans, comme aussi Eslamiat, l'Islamisme & le Musulmanisme, de même que nous appelons la *Chréienté* tout ce qui est habité & possédé par les Chrétiens. L'étendue de l'Islamisme ou Musulmanisme du temps d'Ebd-Alúardi, Géographe Arabe, qui vivoit l'an 385 de l'Hégire, étoit depuis la ville de Farganah, dans la Province Transoxane, ou de delà la riviere qui est le Zagathai, situé au delà du fleuve Gihon ou Oxus, jusqu'aux rivages maritimes de l'Iemen ou Arabie Heureuse sur l'Océan vers la ville d'Aden: c'est

ainfi que l'on prend fa longueur, qui comprend cinq mois entiers de caravane.

Sa largeur eft depuis le pays de Roum, qui eft la Natolie, jufqu'à Manfourât ou Souratte aux Indes, dans le royaume de Decan; & cet efpace contient quatre mois de chemin.

Dans toute cette étendue, on ne comprend point la partie occidentale depuis l'Egypte, le long de l'Afrique jufqu'en Efpagne, dit le même Auteur, parce que cette partie de l'Iflamifme, qui eft comme la manche dans un habit, eft referrée vers le feptentrion par la mer Méditerranée, & au midi par le pays des Negres, qui n'ont pas encore reçu la Religion Mahométane.

Ebn Alvardi fait encore un plus grand détail de cette contrée, lorsqu'il dit que pour mefurer fa longueur, on va de Farganah en Khorafan; du Khorafan au Gebâl, qui eft l'Iraque Perfienne, de celle-ci en l'Iraque Arabique ou Babylonienne, puis en Arabie jufqu'aux bords de la mer d'Iemen.

Sa largeur commence dans l'Afie mineure, ou pays des Grecs, duquel on paffe en Syrie, & de là en Mésopotamie, puis dans l'Iraque Arabique ou Chaldée; de cette Province en Perfe, de Perfe en Kerman, & du Kerman jufqu'à Souratte aux Indes.

Cependant, fi vous comptez fa manche, dont nous avons déjà parlé, il y a depuis Acfa almagreb, qui eft l'extrémité de l'Afrique, jufqu'en Egypte, quatre-vingt-dix journées; depuis l'Egypte jufqu'à l'Iraque Arabique trente; depuis l'Iraque jufqu'à Balkhe en Khorafan foixante, & de Balkhe à Farganah vingt.

Abdallah-Al-Banna, dit *Mocdessi*, c'est-à-dire natif de Jérusalem, a fait un Ouvrage intitulé *Bedî Filmemâlek al Eslamiat* : ce qu'il y a de merveilleux & d'admirable dans toutes les Provinces du Musulmanisme.

Pour mieux connoître l'étendue de ce pays, il faut considérer que depuis le temps qu'Ebn Alvardi a écrit, la plus grande partie des Indes, en y comprenant les royaumes de Visapour & de Golconda, est devenue Mahométane. Il est vrai que les Mahométans ont perdu l'Espagne, mais ils ont beaucoup gagné du côté de la Grece, de la Hongrie, & de la Tartarie.

L'Auteur du Rabî al abrâr écrit que ce fut Selman, un des premiers Compagnons de Mahomet, lequel après s'être fait Chrétien, de Juif qu'il étoit peut-être auparavant, & avoir lu les Livres Saints, a bâti tout l'édifice du Musulmanisme tel qu'il subsiste encore aujourd'hui.

Les Mahométans remarquent dans leurs Chroniques une année qu'ils disent avoir été fatale au Musulmanisme, c'est la 613 de l'Hégire, dans laquelle les Francs, d'un côté, prirent la ville de Damiette en Egypte, & se rendirent maîtres d'une grande partie de la Syrie; & de l'autre, les Mogols ou Tartares de Genghizkhan, sous Oktai son successeur, firent un si grand ravage dans la Perse, que si ces deux puissances, également ennemies du Mahométisme, se fussent entendues, il auroit été infailliblement aboli. Cette date, qui correspond aux années de Jesus-Christ 1216 & 1217, n'est pas tout-à-fait conforme au calcul de nos Historiens; mais la longueur du

A. & -
1216



siège de Damiette , qui dura près de deux ans , est la cause de cette différence.

Cependant tous les Historiens Orientaux conviennent que l'ancien Ogouz , Sultan des Mogols , duquel les Othomans prétendent tirer leur origine , fit profession du Musulmanisme dès le ventre de sa mere , & que Selgiuk , premier chef de la famille royale des Selgiucides , se fit Musulman avant que ses enfans eussent passé le Gihon.

L'on trouve parmi les Traditions authentiques des Musulmans , celle qui porte que Jesus-Christ , qu'ils appellent Issa , doit , à son second avènement , réunir toutes les religions & toutes les sectes différentes , au Musulmanisme. Il est aisé d'entrevoir qu'ils entendent en cet endroit par le mot de Musulmanisme , le Christianisme ; car il conviendrait beaucoup mieux à leur faux Prophete de les réunir au Mahométisme.

Les Profélytes Musulmans ont coutume de changer d'habit : ils commençoient aussi autrefois leur conversion par le pèlerinage de la Mecque ; mais cet usage s'est aboli à mesure que le Musulmanisme s'est étendu. La profession de l'unité de Dieu & de la mission de Mahomet suffit maintenant pour faire un Musulman ; car la circoncision même n'est pas d'une obligation aussi absolue.

ESMA , les Noms. Esma Allah , les Noms de Dieu. Dans le chapitre Aaraf , il est dit : *Dieu a plusieurs noms excellens , invoquez-le par ces noms , & séparez-vous de ceux qui lui en donnent de faux.*

SUR

Sur ces paroles, l'Auteur du Zád al messir dit que ce verset fut prononcé au sujet d'Abou Gehel, qui entendit un Musulman, qui, faisant sa priere, invoquoit Dieu tantôt sous le nom d'Allah, & tantôt sous celui de Rahman, qui signifie clément & miséricordieux; il dit sur cela aux compagnons de Mahomet: » Votre Prophete vous enseigne qu'il n'y a qu'un Dieu, pourquoi ce Musulman en invoque-t-il deux? Alors Mahomet répondit à cet ignorant par les paroles du verset précédent.

Il s'agit maintenant de savoir quels sont ces noms excellens de Dieu. Les Musulmans disent qu'il y en a quatre-vingt-dix-neuf, lesquels avec celui d'Allah font le nombre de cent; c'est pourquoi leurs Tesbihs ou chapelets sont ordinairement de cent grains, sur chacun desquels ils invoquent un de ces noms, & ils ont une ancienne tradition qui les assure que celui qui les invoque souvent, trouvera l'entrée du Paradis ouverte; ce qui fait que plusieurs roulent incessamment les grains de ces chapelets entre leurs mains.

L'Auteur du Keschaf dit que ces 99 noms sont autant d'attributs de Dieu, qui sont tous excellens, comme la Justice, la Bonté, la Miséricorde, &c. qu'il faut le louer de toutes ces perfections, & que cela s'appelle invoquer ses noms excellens; mais qu'il y a encore une autre maniere d'accomplir ce commandement, qui est beaucoup plus élevée, & qui nous est enseignée par ces paroles: » Formez-vous sur les perfections divines, en sorte que l'on puisse reconnoître en vous l'image & les traits de la Divinité «.

Quant à ces faux noms de Dieu , que les Musulmans rejettent , ce sont ceux que les anciens Arabes lui donnoient d'Aboul Mukarrem , de Pere libéral & magnifique , d'Abiadh al ovagiah , c'est-à-dire , celui qui a la face blanche , & ceux que les Philosophes lui donnent , comme celui de Première cause ; car les Mahométans ne veulent point qu'il y ait en Dieu ni cause , ni effet.

Il y a encore d'autres noms injurieux à Dieu , que les Arabes de la Gentilité donnoient à leurs Idoles. Tous ces noms étoient tirés , par corruption ou abréviation , des véritables noms de Dieu , comme Lat , qui est pris d'Allah , Aza ou Uza , pris de celui d'Aziz , & Menát dérivé de Menán , qui signifie le Distributeur des dons & des graces.

Les Musulmans disent , que Jesus-Christ opéroit ses miracles par la vertu du nom ineffable de Dieu. Ils ont pris cette tradition des Juifs , qui ont inventé sur ce sujet une fable fort ridicule. Ils ont cependant pour maxime d'invoquer toujours le nom de Dieu sur les viandes , avant que de les entamer.

Ce nom de Dieu étoit gravé , selon eux , sur la pierre que Japhet avoit donnée à ses enfans pour attirer la pluie du ciel ; & c'étoit en vertu de ce même nom que Noé , pere de ce Patriarche , faisoit voguer l'arche à son gré sur les eaux du déluge , sans qu'il eût besoin ni de rames ni de gouvernail.

Motassém , huitieme Khalife de la race des Abbassides , fut le premier qui ajouta le nom de Dieu au sien , ce qui fut imité par tous ses successeurs , aux noms desquels vous trouvez tou-

jours ajoutées les paroles de Billah, d'Alallah, de Lellah, de Bemrillah, &c. qui signifient de Dieu, de par Dieu, par le commandement de Dieu, &c.

Il y a plusieurs Ouvrages, composés sur les noms de Dieu, sous les titres d'*Efma al ââdhám*, les grands Noms; *Efma al maâdoun*, les Noms cachés; *Kenç al maâdoun*, Trésor caché.

Anabi en a composé un qui est fameux, sous le titre de *Scharh al efma al hosna*, l'explication des saints Noms. Il y a aussi un Livre qui porte le titre d'*Alouah al dhahab u Afrár al zhalab fiesma allah al hosna*; les Tables d'or, & les mysteres curieux sur les saints noms de Dieu. Il est plein de secrets superstitieux.

Le Bismillah, qui signifie Au nom de Dieu, & qui se trouve au commencement de tous les chapitres de l'Alcoran, ne faisoit pas autrefois le commencement de la priere des Musulmans. Ce fut Moëz le Fathimite, premier Khalife d'Egypte de la postérité d'Ali, qui l'y ajouta. Il y a eu une dispute fort échauffée entre les Docteurs de la Loi sur cette formule, & nous avons un Livre qui porte pour titre *Enfáf bein al ôlama men al ekhtelaf*, qui roule entièrement sur ce sujet.

Il est bon de remarquer ici, que les Mahométans appellent en Arabe *Efm al ââdhem*, le grand Nom, celui que les Hébreux appellent ineffable, & de quatre lettres, & nos Hébraïsans *Jehovah*, ou d'un mot grec *Tetragrammaton*. Ce grand nom est celui d'Allah.

ESTECAMAH, Droiture & Direction. Les Arabes appellent ainsi cette intention pure &

droite qui élève toutes nos actions jusqu'à Dieu ; & celui qui la possède est appelé Mostakim. *Serâh al Mostakim*, est la voie qui va droit à Dieu, qui nous conduit par le canal de ses volontés, en un mot, la vraie Religion ; c'est pourquoi sur la fin du chapitre de Houd, Dieu dit au Fidele : *Faestakem Kema Omerta ; Venez à moi par le droit chemin, comme il vous est enjoint.*

Quelques Interpretes disent que ce chemin qui va droit à Dieu, est l'accomplissement parfait des préceptes affirmatifs & négatifs de la Loi.

L'Iman Caschiri estime que celui-là va droit à Dieu, qui ne quitte point ses voies jusqu'à ce qu'il soit arrivé au terme de son voyage, qui est l'union avec Dieu.

L'Auteur des Hakaik paraphrase ainsi ce passage : » Ne demandez point à Dieu ni des biens ni des honneurs ; demandez-lui seulement la pureté d'intention, afin que vous ne cherchiez que lui ».

Mohammed Ebn Fadhel disoit : » Que pensez-vous que ce soit cette pureté d'intention ? Et il répond à sa question : » C'est une chose qui fait que les actions indifférentes sont bonnes, & sans laquelle les bonnes deviennent mauvaises ».

Le Scheik al Islam ayant entendu cette définition, l'approuva & dit : » La raison de ceci est prise du texte même, qui porte : *Allez droit en observant ce qui vous est commandé.*

Un autre Personnage, également docte & vertueux, étant interrogé quelle étoit la plus excellente de toutes les pratiques de piété, répondit : » C'est la pureté d'intention ».

ESTEKHAR ou **ISTEKHAR**, c'est l'ancienne **Persepolis**, ville capitale de la Perse proprement dite, sous les Rois des trois premières races; car ceux de la quatrième, qui sont les **Cosroès**, avoient établi leur siége royal dans celle de **Madain**. Elle est située à quatre-vingt-huit degrés, trente minutes de longitude, & à trente degrés de latitude, selon le calcul des **Tables Arabiques**.

L'Auteur du **Lebtarikh** écrit que **Kischtasb**, fils de **Lohorasb**, cinquième Roi de la race des **Caianides**, y établit sa demeure, qu'il y fit bâtir plusieurs de ces temples dédiés au feu, que les Grecs appellent *Pyræa* & *Pyrateria*, les Persans *Atesch Khané* & *Atesch Gheda*, & que fort près de cette ville, dans la montagne qui la joint, il fit tailler dans le roc des sépulcres pour lui & pour ses successeurs : on en voit encore aujourd'hui les ruines, avec des restes de figures & de colonnes, lesquelles, quoiqu'effacées par la longueur du temps, marquent assez que ces anciens Rois avoient choisi leur sépulture en ce lieu.

Il ne faut pas confondre ces monumens avec un superbe palais que la Reine **Homai**, fille de **Bahaman**, fit bâtir au milieu de la ville d'**Estekhar** : on le nomme aujourd'hui, en langue Persienne, *Gihil* ou *Tchilminâr*, les quarante phares ou colonnes. Les Musulmans en firent autrefois une mosquée; mais la ville ayant été entièrement ruinée, on s'est servi de ses décombres pour bâtir celle de **Schiraz**, qui n'en est éloignée que de douze parasanges, & qui a pris la place de

capitale de la province proprement dite *Fars* ou *Perse*.

Ce que le même Auteur écrit de la grandeur ancienne de cette ville, paroît fabuleux ; car il lui donne douze parasanges de long & dix de large, de sorte que la ville de Schiráz y auroit été comprise ; mais il est certain que tous les Historiens de Perse en parlent comme de la plus ancienne & de la plus magnifique ville de toute l'Asie.

Ils écrivent que ce fut Giamschid qui en fut le premier Fondateur, & quelques-uns font remonter son ancienneté jusqu'à Houschenk, & même jusqu'à Caiumarath, premier Fondateur de la Monarchie de Perse. Il est vrai cependant qu'elle a tiré son principal lustre de la seconde dynastie des Rois, qui abandonnerent le séjour de la ville de Balkhe en Korasan, pour demeurer à Estekhár.

On peut ajouter ici, que le superbe palais de la ville d'Estekhár, que la Reine Homai fit bâtir, pourroit bien être un de ces ouvrages tant vantés de Sémiramis, laquelle n'est pas inconnue aux Orientaux, puisqu'ils font mention de deux Semirem dans leurs histoires, dont la seconde, qui pourroit avoir été la même que notre Homai, n'est pas entièrement ignorée des Grecs.

Je finis ce titre en disant que la tradition fabuleuse des Persans porte que cette ville a été bâtie par les Peri, c'est-à-dire par les Fées, du temps que le Monarque Gián-Ben-Gian gouvernoit le Monde, long-temps avant le siècle d'Adam, ce qui n'est attribué à aucune autre ville d'Asie qu'à Estekhár & à Baalbek.

EZZELMULUK ou **AZZALMOLOUK**,
surnom & titre qui signifie la force & le prix
des Rois.

L'on nomme ainsi le quinzième Prince de la
Maison & Dynastie des Boudes. Il étoit fils de
Solthan Eddoulat, & succéda à son oncle Gelal
Eddoulat l'an de l'Hégire 435, dans la charge
d'Emir al Omara ou Connétable de Bagdet; mais
sa puissance fut fort affoiblie par les Turcs Sel-
giucides, qui commençoient à prévaloir dans tout
l'Etat des Khalifes.

Il mourut l'an de l'Hégire 440; cependant on
ne laisse pas de lui donner vingt-quatre ans de re-
gne, parce qu'il régna, après son pere Solthan
Eddoulat, dans l'Ahovaze & dans la Perse, avant
qu'il possédât la charge d'Emir al Omara auprès
du Khalife. Ceci est conforme à ce qu'écrivit
Khondemir.

Le Nighiaristan, qui ne compte que dix-sept
Princes de la Maison des Boudes, omet celui-ci,
lequel feroit le nombre de dix-huit, & doit être
le quinzième en ordre, & placé immédiatement
après Gelal Eddoulat, son oncle.

Il y en a qui donnent à ce Prince le surnom
d'Omad-Ledinillah, & le font pere de Malek al
Rahim & d'Abou Mansor, derniers Princes de
la Maison des Boudes.





FADHAIL, les vertus. C'est le pluriel de *Fadhilah*, qui signifie *vertu*. On lit dans l'Alcoran au chapitre *Nahal*, *Que Dieu a étendu les mers sur la terre, & a donné l'invention aux hommes de bâtir des vaisseaux pour les traverser, afin qu'ils le remercient.*

L'Auteur du *Kabchf Afrár* dit qu'il y a deux sens renfermés dans ces paroles. Le premier, qui est littéral, est qu'effectivement il y a des mers sur la terre & des vaisseaux sur les mers, & que Dieu prétend que les hommes lui rendent des actions de grâces, pour leur avoir procuré les grands avantages qu'ils tirent d'un élément si fier & si dangereux, par le moyen de la navigation & de la pêche.

Mais il y a un sens mystique dans ce passage, qui est beaucoup plus relevé, c'est-à-dire qu'il y a dans l'homme plusieurs mers, qui sont celle des soins & des occupations de la vie, celle des afflictions & des peines, celle de la convoitise & des passions, celle de l'ignorance & de l'oubli, & enfin celle de la dissipation sur la multiplicité & variété des objets; Dieu a préparé à l'homme des vaisseaux pour voguer sur ces mers, qui sont fort orageuses.

Ces vaisseaux sont les cinq vertus dans lesquelles consiste toute la vie spirituelle, à savoir, *Taouvakkùl*, *Ridha*, *Candat*, *Dhekr*, & *Tauhid*.

Celui qui monte sur le vaisseau de la première, qui est la confiance en la Providence, traverse

heureusement la mer des soins de la vie présente, & se met en repos.

Celui qui s'embarque sur le vaisseau de la seconde, qui est la conformité à la volonté de Dieu, se sauve de la mer des afflictions au rivage de la joie.

Celui qui prend place dans le vaisseau de l'abnégation & du retranchement, qui est la troisième vertu, passe la mer de la convoitise, & demeure en sûreté sur ses bords, dans l'exercice d'une vie austère & pénitente.

Celui qui se sert du vaisseau de la prière, quatrième vertu, quitte bientôt la mer ténébreuse de l'ignorance, & arrive en peu de temps à la terre des lumières.

Enfin celui qui s'embarque dans la contemplation de l'unité de Dieu, qui est la cinquième, après avoir vogué long-temps sur l'océan de la multiplicité des êtres, arrive au port de cette union, qui rassemblant tous les objets différens, n'en fait plus qu'un.

En effet, la vérité est que l'unité ne se trouve proprement que dans ce qui est nécessaire & éternel, & que l'assemblage ou composition de plusieurs choses ne se rencontre que dans ce qui est contingent & passager.

De là vient que ceux qui se regardent eux-mêmes, & qui vivent encore à eux-mêmes, sont toujours dans le danger de se perdre par la multiplicité des objets; au lieu que ceux qui se sont entièrement dépouillés d'eux-mêmes, se trouvent dans l'unité, qui est un état d'assurance. Passez la plume, & effacez hardiment tout ce qui est couché sur le compte de votre être & de votre

propre fonds. Marchez courageusement, & prenez le chemin royal de l'abnégation & de l'anéantissement; car à force de battre ce chemin, dans lequel on ne voit encore rien, on arrive enfin à cette retraite sacrée où on ne voit plus que Dieu seul.

Il y a dans l'Anvar Sohaili une description très-belle de la vertu, où il dit qu'il est vrai que la vertu se trouve entre deux extrémités vicieuses; mais qu'entre les degrés de vertu qui sont dans ce milieu, il y a autant de différence qu'il en paroît entre le soleil & l'étoile appelée *Soha*, qui est la plus obscure de la constellation de la grande ourse.

La sentence la plus approuvée par les Philosophes moraux, que rien d'excessif n'est bon, est ainsi exprimée par les Arabes, *Khair al emr aoufathha*: » Le meilleur d'une chose est son milieu, c'est-à-dire la médiocrité «.

Les Orientaux disent aussi communément, que l'homme vertueux n'est étranger en aucun pays; que la vertu est semblable au musc, lequel quoique caché, ne laisse pas de se faire sentir; & au soleil, dont les rayons ne reçoivent point d'atteinte ni de l'obscurité des nuages, ni de la fange d'un borbier.

FADHEL-BEN-IAHIA étoit de la Famille des Barmecides, & devint puissant auprès du Khalife Haroun - Al - Raschid, ainsi qu'Iahia son pere, & ses autres freres. Entre plusieurs causes de la disgrâce de cette Famille, il est constant qu'une des principales fut que Fadhel ayant obligé Iahia, de la Maison de

Haffan fils d'Ali, qui avoit été proclamé Khalife dans le pays de Giorgian & de Dilem, de venir à la Cour du Khalife & de se soumettre à lui, Haroun reçut d'abord fort bien Iahia; mais considérant qu'il étoit son compétiteur au Khalifat, & que la prétention à cette dignité subsistoit toujours dans la Maison d'Ali contre le droit des Abbassides, il résolut de le faire mourir, & donna le soin de cette exécution à son favori Giafar, frere de Fadhel.

Iahia ayant appris la résolution du Khalife, dit un jour à Giafar : » Crains Dieu, & ne sois pas du nombre de ceux qui auront au jour du jugement le Prophete pour ennemi, à cause qu'ils auront trempé leurs mains dans le sang innocent de ses descendans; car tu fais fort bien que je n'ai rien fait qui mérite la mort, & que je suis venu ici sur la parole du Khalife, & sur celle de Fadhel ton frere «.

Giafar fut touché de ces paroles, & bien loin de faire mourir Iahia, il lui fit toutes sortes de caresses. L'on dit que Haroun, averti de tout ce qui se passoit, en conçut un si grand dépit, qu'il dit ces paroles : *Dieu puisse m'ôter la vie, si je ne te prive de la tienne.*

Giafar ayant été mis à mort par l'ordre du Khalife, Fadhel & ses autres freres furent enfermés dans une étroite prison où ils finirent misérablement leurs jours, comme Iahia-Ben-Khaled leur pere.

Ben-Schohnah a remarqué que Fadhel étoit frere de lait de Haroun-Al-Raschid; puisque Khair-zurán, mere de ce Khalife, lui avoit donné la mamelle.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte que Fadhel étoit également superbe & libéral. Un de ses amis les plus familiers lui demandant un jour la cause de la fierté dont il accompagnoit toujours sa magnificence, il lui répondit : » J'ai pris ces deux qualités d'Amarah-Ben-Hamzah, lequel les possédoit toutes deux à un haut degré ; je les admirai, & comme elles firent une forte impression sur mon esprit, je l'ai imité, & l'habitude a produit en moi l'effet d'une seconde nature «.

» Une des principales actions d'Amarah, poursuivait Fadhel, & qui m'est le plus demeurée dans l'esprit, est celle-ci : Mon pere Iahia ayant dans le premier état de sa fortune, un gouvernement, le Visir, qui n'étoit pas de ses amis, voulut qu'il envoyât au trésor royal les deniers de sa Province, avant qu'ils eussent pu être recueillis. Mon pere ayant fait un effort, & cherché dans la bourse de tous ses amis, ne put jamais faire la somme qu'on lui demandoit, à beaucoup près.

Dans cette extrémité où il s'agissoit de sa fortune, il songea qu'il n'y avoit qu'Amarah qui pût le secourir, quoique ni lui ni moi nous ne fussions pas trop avant dans ses bonnes grâces. Cependant la nécessité obligea mon pere de m'envoyer lui représenter le besoin d'argent dans lequel il se trouvoit dans une occasion si pressante. Je me transportai donc chez Amarah, que je trouvai assis sur une estrade élevée, & appuyé sur quatre coussins : je le saluai d'en bas, sans qu'il ouvrît la bouche pour me dire un seul mot : & bien loin de me faire aucune civilité, il tourna

le visage vers la muraille, & à peine me regarda-t-il.

Je lui fis cependant les complimens de mon pere, & lui représentai de sa part ce qu'il m'avoit ordonné. Il me laissa debout fort longtemps sans réponse, puis il me dit seulement : Je verrai. Après cette réponse, je me retirai sans espérance de rien obtenir, & je n'osai pas même retourner si-tôt chez mon pere, n'ayant qu'une mauvaise réponse à lui porter. Cependant, ayant quelque temps après pris le chemin du logis, & trouvé des mulets chargés à la porte, je fus fort surpris d'apprendre que c'étoit l'argent qu'Amarah avoit envoyé.

Pour finir l'histoire, mon pere ayant reçu peu après l'argent de la Province, le fit porter chez Amarah, & m'envoya pour lui faire de grands remerciemens de sa part : mais lui, ayant appris ce que c'étoit, il me dit comme en colere : Suis-je le Banquier de votre pere ? Emportez-moi cet argent hors de chez moi, & Dieu vous conduise «.

Mondir-Ben-Mogheirah raconte qu'étant tombé dans une très-grande misere, il quitta Damas son pays, & vint à Bagdet avec ses enfans, du temps que Fadhel le Barmecide étoit en faveur auprès du Khalife Haroun. Lorsqu'il fut arrivé sur la grande place du marché, il mit ses enfans à la porte de la grande Mosquée, & fut chercher fortune. Il vit d'abord beaucoup de gens de qualité qui paroissoient s'assembler pour aller à quelque festin : comme la faim le pressoit, il prit la résolution de les suivre, & entra avec eux dans un Palais magnifique, où d'abord la porte

ayant été ouverte , on les fit passer tous jusque dans la salle du festin.

» Chacun , dit-il lui-même , s'étant mis à table , je pris aussi ma place , & ayant demandé à celui qui étoit assis auprès de moi le nom du maître du logis , il me dit que c'étoit Fadhel. Quoiqu'à ces paroles je me fisse connoître pour étranger , on ne laissa pas de me souffrir avec les autres , & de me présenter une assiette d'or , comme l'on faisoit à tous les conviés , & après le repas deux sachets de parfums , lesquels on emportoit chez soi avec l'assiette.

Enfin la compagnie se séparant , je prenois le chemin de la porte , lorsqu'un valet de la maison m'arrêta : alors je crus que l'on vouloit me faire rendre ce que j'emportois ; mais il me fut dit seulement que Fadhel vouloit me parler. Je me présentai donc devant lui , & il me dit d'abord qu'il m'avoit reconnu pour étranger parmi les autres , & que sa curiosité l'avoit porté à apprendre de moi quelle aventure m'avoit conduit en sa maison. Je lui fis donc un détail de tout ce qui m'étoit arrivé : mais lui , non content de ce récit , voulut s'enquérir de toute ma vie passée ; & l'histoire de mes miseres le toucha si fort , qu'il me pria de demeurer le reste de la journée en conversation avec lui.

Comme la nuit s'approchoit , je lui demandai la permission d'aller apprendre des nouvelles de mes enfans ; il me demanda où je les avois laissés , & lui ayant dit qu'ils étoient à la porte de la Mosquée : Eh bien , dit-il , il n'y a rien à craindre pour eux , ils sont en la garde de Dieu ; & appelant incontinent un de ses domestiques , auquel

il dit un mot à l'oreille, il continua son discours, & voulut que je demeurasse chez lui jusqu'au lendemain, qu'il me donna un homme pour me conduire à la Mosquée ; mais cet homme, au lieu de prendre ce chemin-là, me mena dans une belle maison fort proprement meublée, où je trouvai mes enfans, qui me dirent y avoir été conduits dès le jour précédent «.

Un Poëte célèbre, nommé *Mohammed-Demeschki*, raconte qu'étant un jour en conversation chez Fadhel dans le temps qu'on lui récitait plusieurs vers qui avoient été faits sur la naissance de son fils, & tous ces Ouvrages ne lui plaisant pas, il me demanda si je ne composerois pas bien quelque chose sur le même sujet. Je le fis pour lui obéir, & ma composition lui plut de telle sorte, qu'il me fit donner dix mille écus pour récompense.

Sa disgrâce étant arrivée dans la suite des temps, je me trouvai un jour dans le bain, où le maître me donna un garçon assez bien fait pour me servir. Je ne fais par quelle fantaisie alors les vers que j'avois faits sur la naissance du fils de Fadhel me vinrent en l'esprit, & je les chantois, lorsque tout d'un coup le garçon qui me servoit tomba de son haut, puis s'étant relevé, me quitta aussi-tôt.

Je me trouvai fort surpris de cette aventure, & étant sorti du bain, je me plaignis au maître de ce qu'il m'avoit donné pour me servir un homme qui tomboit du haut mal. Le maître me jura qu'il ne s'en étoit jamais apperçu, & fit venir ce garçon en ma présence, lequel me demanda d'abord qui étoit l'Auteur des vers que

j'avois récités. Je lui répondis qu'ils étoient de moi. Pour qui les avez-vous composés, me répliqua-t-il ? & moi lui ayant répondu, pour le fils de Fadhel, il me demanda si je savois où il étoit alors, ce fils de Fadhel. Non, lui dis-je ; & aussi-tôt il me déclara que c'étoit lui-même qui me parloit, & que m'ayant ouï réciter mes vers, l'état de sa fortune passée lui étant venu dans l'esprit, & la tristesse lui ayant saisi le cœur, il étoit tombé accablé de douleur.

Après que j'eus entendu des choses si surprenantes, touché de compassion pour le fils d'une personne à laquelle j'avois l'obligation entière de ma fortune, je lui dis : Vous voyez que je suis déjà vieux ; je n'ai point d'héritiers ; venez avec moi devant le Cadhi ; car je veux dès maintenant vous passer une donation de tout mon bien après ma mort. Ce jeune homme me répondit la larme à l'œil : A Dieu ne plaise que je reprenne ce que mon pere vous a donné ! & quelque instance que je lui fisse d'agréer de ma part quelque reconnoissance des biens que j'avois reçus de sa Maison, il ne fut jamais en mon pouvoir de lui faire accepter la moindre chose.

FADHEL-BEN-RABIA, Vifir du Khalife Amin, sur lequel il avoit tout pouvoir. Pendant le regne de ce Prince, il avoit fort mécontenté Mamon son frere, qui lui succéda dans le Khalifat ; cela fut cause qu'après la mort de son maître, il fut obligé de se cacher dans Bagdet, quand Mamon y fit son entrée, parce qu'on le cherchoit pour le faire mourir. Schahek fut chargé de cette exécution ; mais il falloit le
trouver.

trouver. Schahek cependant fit tant de diligences, qu'il l'eut entre ses mains, & le conduisit devant le Khalife Mamon qui lui pardonna. Ce Prince étant depuis entré en conversation avec lui, voulut savoir comment il s'étoit si bien caché, & de quelle maniere il avoit été découvert.

Fadhel commençant le récit de son histoire, lui dit : » M'étant lassé un jour de demeurer en un même lieu, je résolus d'en changer; & ayant pris un fardeau sur mes épaules, afin que l'on me prît pour un Porte-faix, je rencontrai sur mon chemin deux hommes, l'un à pied & l'autre à cheval; le piéton m'ayant reconnu, en avertit le Cavalier. Aussi-tôt que je me vis découvert, sans perdre temps, je pris le fardeau dont je m'étois chargé, & le jetai si à propos à la tête du cheval de ce Cavalier, qu'il en prit l'épouvante, & jeta son homme par terre. Je pris en même temps la fuite de toute ma force, & rencontrant une vieille femme sur le pas de sa porte, je la priai de me cacher chez elle.

La vieille m'accorda cette grace, & me mit dans son grenier qui n'étoit pas beaucoup élevé, où à peine m'étois-je caché, quand un moment après, ce même Cavalier qui m'avoit fait prendre la fuite, lui demanda de mes nouvelles. Je mourais de peur entendant ce discours, & un éternuement qui me prit alors alloit achever de me perdre, si la vieille n'eût pris soin de moi; car le Cavalier entendant ce bruit, lui demanda qui étoit en haut. Elle lui répondit froidement que c'étoit son neveu, nouvellement arrivé d'un voyage dans lequel il avoit été détrouffé par des voleurs, & qui n'osoit paroître à cause de sa nudité.

Le Cavalier lui dit, en lui présentant son manteau, portez-le lui, & faites-le descendre, afin que je le voie. La vieille ne perdit point pour cela contenance, & lui répliqua aussitôt : Il meurt de faim, prenez de grace cet anneau, & allez au marché lui acheter quelque chose, afin qu'il puisse manger & vous entretenir. Le Cavalier prenant la bague, s'en va au marché, & dans cet entre-temps, la vieille monte en haut, & me demande si j'étois celui que l'on cherchoit, & lui ayant avoué que j'étois celui-là même, elle me conseilla de prendre le temps de me sauver.

Je sortis de mon grenier tout étourdi & fort troublé, ne sachant où j'allois, jusqu'à ce qu'étant arrivé à la porte d'une grande maison, je m'assis pour y prendre quelque repos ; mais je fus bientôt réveillé par le bruit des chevaux, & un moment après je vis arriver Schahék, celui-là justement qui avoit ordre de me chercher de la part du Khalife ; & c'étoit sa maison dans laquelle je me trouvois sans y penser.

Aussitôt que Schahék eût jeté les yeux sur moi, saisi d'un grand étonnement, m'aborda avec ce Distique Persien : *Je cherche par-tout un ami, ou découvert, ou caché, en quelque lieu des deux mondes qu'il se trouve*, & me dit : O Fadhel ! que faites-vous ici ? Je lui répondis que je venois implorer sa protection, & me mettre sous sa sauve-garde.

Schahék entendant ces paroles, me fit beaucoup de civilités, me mena dans son appartement, où il m'interrogea sur tous mes accidens passés, & me fit préparer à manger. Quand l'on

fut près de se mettre à table, je lui dis : Avec quelle espérance, ô Schahek ! puis-je manger avec vous ? Il me répondit : avec toute la confiance que Fadhel doit prendre en la générosité de Schahek. En effet, il me tint trois jours chez lui, pendant lesquels je reçus de lui mille honnêtetés. Après ce temps-là, il me dit en me congédiant : Il est en votre choix d'aller où il vous plaira sans aucune crainte.

Je sortis donc de sa maison, pour me retirer chez un Marchand qui m'avoit beaucoup d'obligations, à cause des services que je lui avois rendus pendant que j'étois en fortune. Il m'accueillit fort bien en apparence ; mais il alla donner aussi-tôt avis à la Cour que j'étois chez lui, où Schahek étant venu de votre part, Seigneur, il m'a conduit en votre présence ». Almamon ayant ouï cette histoire, envoya une somme considérable d'argent à la vieille, & après avoir fait une grande réprimande au Marchand, le bannit hors de la ville.

FADHEL-BEN-SAHAL, Vifir & premier Ministre du Khalife Almamon, septieme des Abbassides, qui lui avoit donné le titre & le surnom de *Dhulriaffatedin*, c'est-à-dire de Possesseur des deux commandemens, parce qu'il lui avoit conféré dans une seule charge toute l'autorité attachée à l'épée & à la robe.

Ce fut lui qui conseilla à son Maître de choisir un successeur dans la Maison d'Ali, parce que ceux de cette race levoient la tête de tous côtés, se faisoient suivre par les peuples, & qu'on ne pouvoit mieux les appaiser qu'en mettant le Kha-

lifat dans leur Maison, & leur ôtant ainsi l'unique sujet de leur révolte. Ce conseil, qui fut suivi par Mamon, couta la vie à son auteur ; car les Abbassides, ne pouvant souffrir cette translation du Khalifat de leur Maison dans une autre, entreprirent de le faire assassiner.

Fadhel, qui étoit grand Astrologue, avoit appris par son horoscope, qu'un certain jour lui étoit fatal, & qu'il devoit mourir entre le feu & l'eau : il avoit pris toutes ses précautions pour éviter ce funeste sort, & il étoit chez lui dans le bain, lorsque quatre personnes apostées entrèrent chez lui & le tuèrent dans le même lieu, ce qui vérifia sa prédiction astrologique. Ce funeste accident lui arriva l'an de l'Hégire 202, & l'Iman Riza, qu'il avoit fait élire successeur du Khalife, mourut l'année suivante.

Ce Visir avoit donné au Khalife Almamon plusieurs témoignages non seulement de sa fidélité, mais encore de son habileté dans la Science Astronomique & dans la Géomance ; & le Khalife raconta lui-même l'Histoire suivante à son Médecin, nommé *Gabriel Bachtisouah*, Chrétien de Religion, qui la rapporte.

» Lorsque j'étois encore, dit le Khalife, dans le pays de Khorasan, je me trouvai obligé d'envoyer Thaher pour combattre Iffa-Ben-Ali, Général d'armée de mon frere Amin, qui possédoit alors le Khalifat ; je vidai entièrement mes coffres pour payer mon armée. Les troupes qui étoient restées auprès de moi, me pressèrent aussi de leur côté pour le paiement de leur solde ; mais, comme je me trouvois épuisé d'argent, & dans l'impossibilité de les satisfaire, elles se muti-

nerent , & vinrent assiéger mon Palais dans la ville de Merou , où je faisois pour lors mon séjour.

» Fadhel mon Visir , qui étoit grand Astrologue , me voyant dans cette perplexité , me dit qu'il étoit d'avis que je montasse au plus haut de mon Palais , & que je misse la tête à un balcon qui regardoit la campagne. Je lui demandai si cela appaieroit la mutinerie de mes troupes , & si , faisant ce qu'il me disoit , j'aurois de quoi les payer. Il me répliqua : Je crois que , si vous y montez , vous n'en descendrez point qu'avec la qualité de Khalife.

» Je pris ce qu'il me disoit pour une raillerie ; & néanmoins , pour lui complaire , je ne laissai pas d'y monter : cependant mes soldats devenoient toujours plus séditieux , & je voulus plusieurs fois descendre , pour tâcher , en me mêlant parmi eux , de les appaier par mes paroles : mais Fadhel s'y opposoit toujours , & observoit , pendant ce temps-là , avec ses instrumens , fort exactement tous les points & tous les momens du cours des astres.

Enfin l'insolence de mes troupes croissant de plus en plus , arriva jusqu'à menacer qu'ils mettroient le feu au Palais , si on ne les contentoit ; & j'étois résolu de descendre , lorsque Fadhel m'assura avec serment , qu'il ne se passeroit pas plus d'une heure avant que je fusse déclaré Khalife. Sur cette assurance , je demurai encore une heure dans ce même lieu ; & à peine fut-elle écoulée , que Fadhel me demanda si je ne voyois point dans la campagne un homme qui couroit à toute bride.

» Je fis alors regarder par un de mes esclaves ,

qui me dit seulement voir quelque chose de noir, que l'on ne pouvoit pas assez distinguer, à cause de l'éloignement; mais peu après il s'aperçut que c'étoit effectivement un Courrier qui venoit en grande diligence, monté sur un de ces animaux que les Arabes appellent *giammazeh* (c'est un dromadaire). Cette nouvelle ne fut pas plutôt sue, qu'une partie des soldats mutinés partit pour aller au devant du Courrier, & pour apprendre ce qu'il portoit.

» Ce Courrier étoit celui que Thaher avoit dépêché pour me faire savoir la victoire complète qu'il venoit de remporter sur le Général du Khalife. Amin mon frere; & cette nouvelle changea tellement la face de mes affaires, que la mutinerie de mes soldats se tournant tout d'un coup en réjouissances, ils me proclamèrent aussitôt Khalife. Toute la Province du Khorasan suivit leur exemple, & refusa entièrement son obéissance à mon frere. Ainsi la prédiction de Fadhel se trouva vérifiée de point en point par cet événement merveilleux ».

Le Khalife Almamon ayant appris la mort de Fadhel, que quelques-uns cependant disent lui avoir été donnée par ses ordres, fit dire à sa mere, que s'il y avoit quelque chose parmi les papiers de son fils qui regardât sa personne ou ses affaires, elle le lui envoyât. Cette Dame ayant trouvée une layette fermée & cachetée par-dessus, la porta à Mamon; qui la fit ouvrir incontinent : mais on n'y trouva autre chose qu'un papier de soie, sur lequel étoient écrits ces mots : » Voici ce que Fadhel a jugé, par l'inspection des astres, lui devoir arriver : Il

vivra quarante-huit ans , puis fera tué entre le feu & l'eau ». En effet il arriva , comme nous avons déjà vu , qu'en l'an 202 , qu'il craignoit le plus , il entra dans le bain , en la ville de Serkès , pour éviter la direction fatale de ce jour auquel tous les hommes sont trompés ; car , si c'est le Destin , ou l'arrêt du Ciel , il n'arrivera jamais d'autre manière que de celle qui est prescrite : mais les assassins qui le cherchoient , le surprirent dans le même lieu où il croyoit trouver sa sûreté , entre le feu & l'eau du bain. Chacun pour lors plaignit son malheur , & admira sa science.

Nous avons un Livre d'Astrologie judiciaire , composé par le Visir Fadhel-Ben-Sahal , auquel il a donné le titre d'*Ekhtiarat* , c'est-à-dire , des Elections & des jugemens qui se forment sur l'horoscope.

FADHLALLAH , furnommé *Baschtini* , pere d'Abdalrazzak , premier Prince & Fondateur de la Dynastie des Sarbedariens.

FAGFOUR , titre & furnom des Rois de la Chine , que les Historiens de Perse disent avoir été donné par Feridoun , Roi de la première Dynastie de Perse , à son fils nommé *Tour* , lorsqu'il lui abandonna le gouvernement des pays du Turkestan & de la Chine.

C'est de ce nom que les porcelaines de la Chine sont appelées *fagfour* dans tout le Levant , & souvent , par corruption , *farfour*.

FAGIOULI , fils de Toumenah-Khan , frere de Coubla-Khan & de Kilkhan , Empereurs des

anciens Mogols. Il fut aussi oncle de Bortan-Bahadur ou Behadir, duquel il commanda les armées, & laissa un fils nommé *Jardumgi-Perlas*, qui lui succéda dans la même charge.

Bortan-Bahadur fut l'aïeul de Genhizkhan ; & d'Iardumgi est issue la Tribu des Mogols nommée de son nom *Perlas*, de laquelle étoit Tamerlan.

FAIEZ-BENASRILLAH, fils de Dhafer, Khalife d'Egypte, qui succéda à son pere à l'âge de cinq ans, l'an de l'Hégire 549. Le Visir le porta sur ses épaules, & le plaça sur le trône.

FAKHOR ou **NAKHOR**, nom du pere de Sainte Anne, mère de la Sainte Vierge Marie. Nous l'appelons ordinairement *Saint Joachim*.

FAKHR - AL - DAOULAT, ou **FAKHR-EDDOULAT**, Sultan de la Race ou Dynastie des Boudes, étoit le troisieme fils de Roknedoulats fils de Bouiah. Il fut chassé de ses Etats de Rei & de Hamadan par ses deux aînés, nommés *Muiad-Eddoulats* & *Adhad-Eddoulats*, & fut obligé de se retirer auprès de Cabous, fils de Vafchmeghir Roi du Tabarestan & du Giorgian, Provinces qui comprennent l'ancienne Hyrcanie ; mais il ne s'y trouva pas en sûreté ; car Muiad-Eddoulats entrant dans le Giorgian avec une puissante armée, ces deux Princes, avec toutes leurs forces jointes ensemble, ne pouvant se mettre en état de lui résister, furent contraints de s'enfuir à Nischabour, ville du Khorasan, où Timurtasche, qui gouvernoit cette Province au

nom de Nouh , Sultan de la Dynastie des Samanides , leur donna un asile assuré.

Fakhr-Eddoulat étoit encore à Nischabour , lorsqu'il apprit la mort de son frere Mouiad : mais cette mort ne l'auroit jamais fait rentrer dans ses Etats , si Saheb Kafi , dit communément *Ebd-Ebád* , qui avoit été Visir de Mouiad , ne l'eût fait rappeler. Ce Visir , fort célèbre dans l'Histoire pour son grand mérite , ayant assemblé le Conseil aussitôt après la mort de son Maître , il y fut proposé lequel des Princes de la Maison des Bouias il étoit plus à propos d'appeler à la succession de la Couronne de Mouiad , & qui paroïssoit être le plus digne de la porter.

Le Visir , dont l'autorité étoit grande , fut d'avis qu'il falloit jeter les yeux sur Fakhr-Eddoulat , Prince estimé pour lors le plus capable de toute cette famille ; & son sentiment ayant été approuvé de tous , l'on dépêcha aussitôt un Courrier pour lui en porter la nouvelle. Fakhr-Eddoulat ne l'eut pas plutôt reçue , qu'il se transporta en diligence à Ispahan , où il prit possession du Royaume de Perse. Il confirma d'abord Saheb , fils d'Ebád , dans la charge qu'il avoit possédée avec tant de réputation sous le regne précédent ; & en l'an 377 , de J. C. 987 , il l'envoya en Thabarestan , pour y régler les affaires de ce nouvel Etat. Saheb y en trouva de fort épineuses ; car il fallut chasser plusieurs petits Seigneurs des châteaux qu'ils avoient occupés dans ces quartiers-là.

Dans cette même année , Fakhr-Eddoulat entreprit de chasser de Bagdet le Sultan Baha-Eddoulat , qui y commandoit sous le nom du

Khalife Taïllillah. Baha - Eddoulat, qui étoit fils d'Adhad - Eddoulat, & par conséquent neveu de Fakhr - Eddoulat, n'eut pas plutôt appris que son oncle venoit à main armée contre lui, qu'il prit la résolution de l'aller recevoir. Les deux armées se trouverent campées dans la Province d'Ahováz, qui appartient à la Chaldée, où il arriva qu'une nuit, le Tigre débordant insensiblement, gagna jusqu'au camp de Fakhr-Eddoulat. Les soldats, épouvantés par cet accident, crurent que leurs ennemis avoient, par quelque stratagème, fait remonter la rivière jusqu'à leur camp pour les surprendre, &, sans faire d'autre réflexion, prirent honteusement la fuite & abandonnerent leur Prince. Ce malheur fit manquer à Fakhr - Eddoulat son entreprise, & l'obligea de faire sa retraite du côté des villes de Rei & de Hamadan.

L'an 385 de l'Hégire, le Visir Scheb-Ben-Ebád tomba malade de sa dernière maladie; le Sultan alla le visiter en personne, & voulut recevoir de sa bouche les derniers avis qu'il lui donna avant sa mort. Ce sage Ministre dit à son Prince : » Seigneur, vous voyez quel bon ordre j'ai mis, Dieu merci, dans votre Etat : la justice y est rendue exactement, & vos finances sont bien réglées. Si vous voulez remporter toute la gloire de cette conduite, il faut que vous fassiez observer le même ordre après ma mort; car si vous le négligez, & que le désordre s'y glisse, j'en aurai moi seul toute la gloire, & vos peuples ne manqueront pas de dire, que l'on me doit tout ce qui s'est fait de bon pendant mon ministère.

Ces paroles firent d'abord quelque impression sur l'esprit de ce Prince : mais , peu de temps après la mort de Saheb , il se laissa tellement gouverner par ses domestiques & ses favoris , que tout l'Etat changea bientôt de face : l'injustice & la violence prirent le dessus , & les finances se dissipèrent bientôt ; en sorte que les peuples ne manquèrent pas de regretter le Vifir , & de louer de plus en plus sa prudence.

L'an 387 , Fakhr-Eddoulat étant dans le château de Tabarek , fut saisi d'un très-grand mal d'estomac , qui lui survint après avoir mangé du bœuf rôti & du raisin avec excès. L'indigestion lui causa une fièvre violente , qui l'emporta en peu de jours , après un regne d'environ quatorze ans , pendant lequel il amassa , dit-on , de grands trésors pour son successeur.

Le Nighiaristan rapporte qu'après la mort de Saheb-Ben-Ebád , Seidat , femme de Fakhr-Eddoulat , prit un si grand empire sur l'esprit du Sultan son mari , qu'elle s'empara de tous ses trésors , & en disposa absolument , ou plutôt elle n'en dispoit point du tout , car son avarice étoit extrême , & arriva jusqu'au point de refuser les choses nécessaires pour ensevelir le Sultan , qu'il fallut emprunter du Recteur de la Mosquée de Tabaret , où ce Prince étoit décédé.

Cependant on dit qu'il avoit laissé dans sa garde-robe trois mille paires d'habits faits pour sa personne , & plus de quatre-vingt-dix millions d'argent monnoyé dans ses coffres. C'est ce qui fait dire à l'Auteur du Nighiaristan , contre les avares : » Riches du monde , instruisez-vous par

cet exemple , on ne peut vous le dire assez «.

Ce Prince a donné un des plus grands exemples de générosité & de reconnoissance que l'on lise dans l'Histoire ; car , au rapport du Tergiméh - Al - Jemini , ayant été bien reçu dans sa disgrâce par Hufsam - Eddoulat - Tasche ou Timurtasche , Gouverneur du Khorasan , comme nous avons vu ci-dessus , celui-ci ne put jamais être porté à le livrer à ses freres , quelque offre qu'ils lui fissent pour l'avoir entre leurs mains , & le défraya entièrement , jusqu'à ce qu'il fût rentré dans ses Etats.

Il arriva , par succession de temps , que Tasche ayant été disgracié par son Maître Nouh , Sultan de la Dynastie des Samanides , eut recours à Fakhr-Eddoulat , qui pour lors résidoit à Astérad , ville capitale du Giorgian. Ce Prince le reçut à son tour si magnifiquement , qu'il lui céda son Palais & même la ville , qu'il quitta pour aller demeurer à Rei. Il lui assigna de plus tout le revenu de cette Province pour son entretien , lui fit de très-riches présens , & entr'autres , un de cent chevaux de main , dont les harnois étoient d'or.

Sahed-Ben-Ebád , son Vifir , fut étonné de cette largesse , qui sembloit passer les justes bornes de la reconnoissance ; mais ce Prince lui raconta si particulièrement & si pathétiquement tous les bons traitemens qu'il avoit reçus de Tasche pendant son exil , qu'il lui fit avouer que sa reconnoissance étoit encore beaucoup au dessous des bienfaits de son ancien hôte.

Tasche , au milieu de tous les avantages que son ami lui avoit procurés dans le plus fort de sa disgrâce , & se trouvant en un état qui sur-

passoit de beaucoup celui de sa première fortune, mourut d'un accident de peste qui ravagea en ce temps-là le Giorgian, & désola entièrement la ville d'Asterabad.

L'on trouve dans un Poëte Persien la description de cette peste en ces termes :

La peste, semblable à un feu vengeur, ruina tout-à-coup cette belle ville, dont le terroir respire une odeur qui passe celle des plus excellens parfums.

Il ne resta de tous ses habitans ni jeune, ni vieillard :

' Ce fut un foudre qui tombant sur une forêt, y consuma le bois verd avec le sec.

FAKHREDDIN, fils de Schamseddin, troisième Prince de la Dynastie des Molouk-Kurt.

FAKIR. Les Persans & les Turcs appellent *Dervische* un pauvre en général, tant celui qui l'est par nécessité, que celui qui l'est par élection & par profession : les Arabes ont le mot de *Fakir*, qui signifie la même chose : c'est pourquoi il y a des pays dans le Musulmanisme, où les Religieux sont nommés *Dervishes*, & d'autres où on les nomme *Fakirs*, comme l'on fait particulièrement dans les Etats du Mogol.

Voici des vers Turcs à la louange de la pauvreté en général :

Souffre patiemment ta pauvreté, ô mon ame ! si tu prétends obtenir de Dieu une récompense sans fin.

Demeure incessamment à la porte du bon plaisir de Dieu, & tu verras qu'à la fin on t'ouvrira celle de ses plus riches trésors.

Pourquoi déplores-tu & méprises-tu si fort ta condition ,
laquelle est , si tu le fais connoître , plus élevée que
le ciel même ?

Puisque la Providence t'a destiné de toute éternité le bien
dont tu dois jouir en ce monde , & l'a tellement fixé
que tu ne peux jamais y rien ajouter ,

Quitte tous les soins inutiles & indignes que tu prends
pour en acquérir.

Dans l'Alcoran , au chapitre *Râad* ou du Ton-
nerre , on trouve ces paroles : *Salam âlaikom
bema sabartom. Bien vous soit de ce que vous
avez souffert patiemment vos maux.* C'est le
salut que les Anges donnent à ceux qui entrent
en Paradis. L'Auteur du *Cout al coloub* dit sur
ce passage : » La qualité que Dieu aime le plus
dans ses créatures, est la pauvreté ». Et Mahomet,
selon une tradition , dit un jour à Belâl : » Faites
de telle manière que vous arriviez pauvre & non
riche auprès de Dieu ; car les pauvres tiennent
les premières places dans sa Maison ».

Belâl qui étoit esclave de Mahomet , devint son
Muezin , c'est-à-dire celui qui avertit & qui con-
voque les Musulmans aux temps marqués pour la
prière publique , & il avoit acquis beaucoup de
crédit auprès de son maître.

Pour ce qui regarde la pauvreté religieuse ,
dont les Musulmans font beaucoup d'état ,
elle demande , selon eux , une grande perfection.
Il n'y a qu'à lire le chapitre second du *Gulistan*
de Saâdi , où vous trouverez qu'il ne faut pas
ôter la pauvreté aux Religieux , parce que sans
elle ils ne sont plus Religieux ; que leurs biens
sont les biens de tous les pauvres généralement ;

que les Religieux ne prennent point d'argent , & que ceux qui en reçoivent ne sont pas Religieux. Sur quoi il y a une histoire agréable de celui qui n'avoit point trouvé de Religieux pour leur en distribuer.

Lamai fait le conte suivant , dans lequel il a inféré des maximes fort sévères pour les Religieux. Un Derviche qui avoit perdu un œil , & qui avoit la cervelle un peu démontée , demeurait jour & nuit dans une grotte où il souffroit beaucoup à cause de sa nudité. Il s'adressa un jour à Dieu , & lui dit : » O Créateur des hommes , je n'ai point honte d'être borgne , & je ne me plains point de ce qu'il vous a plu me faire tel : mais je souffre beaucoup à cause du froid , & j'ai absolument besoin d'un habit : je fais bien qu'il ne m'appartient pas de vous faire cette instance ; mais enfin , où est votre libéralité , & qu'est devenue cette profusion de graces que vous répandez sur tous les hommes , si vous m'abandonnez au besoin « ?

Il n'eut pas plutôt dit ces paroles , qu'un de ses camarades , qui étoit caché , lui fit entendre ces mots : » Si vous avez trop froid dans votre grotte , sortez-en , & réchauffez-vous à mon soleil « . Le Derviche crut que cette voix venoit du ciel , & repartit aussitôt : » Quoi donc , Seigneur , n'avez-vous point d'autre habit à me donner que le soleil ? en vérité , la libéralité n'est pas trop grande. La même voix répliqua aussitôt : » Borgne insolent , attend encore huit jours , & tu auras un habit qui ne te coutera rien « .

En effet , au bout de la semaine , le Derviche

vit un vieillard qui lui présenta une khircah ou robe de Derviche si vieille, si usée & si rapetassée, que lorsqu'il l'eut bien considérée, il s'écria : » Seigneur, qui gouvernez toutes les choses de ce monde, est-ce là tout l'ouvrage que vous avez pu faire en huit jours ? Vous ne vous êtes pas ennuyé de la garder, & vous ne l'avez pas laissé sortir de vos mains, tant qu'il y a eu un seul lambeau entier ». Il ajouta encore plusieurs autres discours dignes d'un extravagant, sur lesquels l'Auteur de cette histoire fait les réflexions suivantes.

» C'est ici l'histoire d'un fou : mais si vous la considérez avec attention, vous trouverez que c'est la peinture naïve de l'état des hommes ; car si vous entendez parler les gens du monde, pour un qui rend grâces à Dieu, il y en a mille qui lui font des reproches. L'un se plaint de la pauvreté, qui, comme une fièvre lente, le mine & le consume ; l'autre dit qu'il a tant de charges à administrer, & tant de biens à gouverner, que l'occupation continuelle où il est, l'empêche entièrement de penser à Dieu & de vaquer à son salut.

La grotte de notre Derviche est l'image du monde ; l'homme est celui qui l'habite, ou plutôt c'est son ame qui demeure dans le corps, dépouillée, nue, & plaintive : mais la robe de Derviche toute usée & déchirée qu'on lui présente, est plus précieuse que tous les plus riches brocards d'or & de soie ; car quel est le propre habit de l'homme, sinon la robe de la piété & de l'humilité ?

Prenez donc ce vêtement d'honneur, qui vous
est

est présenté de la part de Dieu, comme a fait Lamai, & n'ayez jamais honte de porter les livrées de la pauvreté.

J'entends par la pauvreté religieuse, dit ce même Auteur, la privation de toutes choses, & cet abandon glorieux dont Dieu favorise les plus parfaits. Le corps mal vêtu, les mains vides d'argent, & le ventre affamé; voilà l'état de ceux que Dieu honore particulièrement de son amitié.

Les riches ne trouvent point de chemin ouvert, ni de route assurée qui conduise au Palais du Très-Haut. Il faut être dépouillé de biens, & anéanti d'esprit, pour parvenir à celui qui est lui seul, & qui possède lui seul toutes choses.

Combien de gens, dit-il encore, sont venus à cette Cour, croyant y être bien reçus en qualité d'amis & même de favoris, lesquels cependant en ont été chassés & bannis comme des misérables ! & combien de misérables s'en sont-ils approchés avec humilité, qui y ont trouvé de la faveur & reçu des caresses ! Considère donc, mon ame, que ce monde n'est qu'une école d'apprentissage & d'exemple, & que le dénouement de la piece qui se joue sur cette scène surprendra & étonnera bien des gens.

Un de ces Religieux, véritablement pauvres, étant interrogé par un grand Prince, s'il ne pensoit jamais à lui dans ses nécessités, il lui répondit : » J'y pense quelquefois ; mais c'est lorsque j'oublie de penser à Dieu «.

L'on peut ajouter ici le mot de Dhouloun, célèbre pour la spiritualité dans l'Orient : » La crainte de la pauvreté est une marque de la

colere de Dieu sur celui qui en est faisi. Et cet autre : » Le vrai pauvre ne possède rien , & n'est possédé de rien , ce qui fait connoître que la pauvreté volontaire rend un homme maître du monde «.

L'exemple de Saladin est admirable ; car ce grand Prince aimoit la pauvreté au milieu des richesses & de l'abondance de toutes choses , comme on peut voir dans son titre : il ne pouvoit pas garder chez lui plus d'un habit , ni plus d'un cheval dans son écurie.

FALAHAT , l'Agriculture ; Falahat Nabatheat , l'Agriculture des Nabathéens , Ouvrage d'Ebn - Aovâm - Al - Cothai. Ebn - Vahafschiah a aussi travaillé sur le même sujet. Les Turcs disent que cet Art est le vrai soufre rouge , c'est-à-dire la pierre philosophale.

FALASTHIN & FALESTHIN. Les Musulmans appellent ainsi la Palestine , qu'ils qualifient aussi , comme nous , du nom de *Terre-Sainte*. Ils disent que les deux villes capitales de ce pays-là sont Elia & Ariha , c'est-à-dire , Jérusalem & Jéricho ; qu'il y avoit dans cette Province mille bourgades , qui avoient chacune de très-beaux jardins ; que cinq hommes pouvoient à peine porter une seule grappe de leurs raisins , & que cinq personnes pouvoient demeurer dans l'écorce d'une seule grenade de ce pays-là.

Les géans , qu'ils nomment *Giabbarán* ou *Giababerah* , qui étoient de race Amalécite , occupoient cette terre : les plus petits d'entre eux étoient hauts de neuf coudées. Og , qu'ils ap-

pellent *Aoug*, fils d'Anak, les surpasseoit tous en grandeur, & a prolongé sa vie jusqu'à l'âge de trois mille ans. Il descendoit lui & son peuple de la postérité d'Ad : c'est pourquoi ces géans sont aussi appelés *Adián* ou *Adites*.

Moïse ayant reçu ordre de Dieu de faire entrer les enfans d'Israël dans cette terre, envoya douze hommes choisis des douze Tribus, lesquels, après avoir reconnu le pays, en rapportèrent la vérité à Moïse & à Aaron : mais ils convinrent ensemble de n'en rien dire au peuple, de crainte de l'effrayer & de lui faire prendre la résolution de retourner en Egypte. Mais de ces douze hommes il y en eut dix qui ne purent garder le secret, & qui raconterent naïvement tout ce qu'ils avoient vu.

Ce rapport excita une très-grande sédition ; le peuple se souleva contre ses conducteurs : mais Josué & Caleb, qui étoient les deux autres Envoyés qui avoient gardé le secret, s'employèrent à les apaiser, & leur représentèrent que ces géans ne devoient point causer de la terreur à des gens qui étoient assurés de la protection de Dieu, puisqu'il leur avoit promis de les mettre en possession de cette terre, dont il leur avoit fait le don.

Une partie de cette Histoire est comprise dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Maidat* ou de la Table, mais en paroles concises & obscures, que les Interprètes développent & expliquent, comme elle est ici couchée.

Le pays d'Arden, c'est-à-dire, du Jourdain, est souvent employé dans les Livres Orientaux pour exprimer la Terre-Sainte. *Terra Jordanis*

dans l'Ecriture y est effectivement comprise ; mais elle a été distinguée de la Judée , aussi bien que la Palestine , si nous entendons seulement par ce mot le pays qui comprend les cinq Satrapies des Philistins.

Ahmet-Al-Fassi dit que tous les anciens Rois de la Palestine portoient le titre de *Gialout* , qui est le Goliath de l'Ecriture Sainte ; de même que ceux d'Egypte , celui de *Pharaënah* ou *Pharaon* ; & ceux de Perse , *Akasserah* ou *Khosroës*.

L'Histoire de la Palestine est écrite fort au long dans le Livre intitulé : *Uns al Khalil*.

Falasthi , un Philistin ou Chananéen , c'est-à-dire un des anciens habitans de la Terre-Sainte ou Palestine. Les Arabes écrivent que ce peuple fut chassé de son pays , & relégué en Afrique , premièrement par Josué , puis par David , après la défaite de Goliath. Il faut entendre , par la première transmigration , celle des Chananéens , & , par la seconde , celle des Philistins.

FARABI & FARIABI , furnom d'Abou-Nassar-Mohammed-Tarkhani , que les Arabes appellent ordinairement par excellence *Al-Fariâbi* , le *Farabien* , & nous autres *Al-Farabius* , parce qu'il étoit natif de la ville nommée *Farab* , qui est la même qu'Otrar.

Ce Docteur étoit réputé le phénix de son siècle , le coriphée des Philosophes de son temps , & furnommé *Maallem Tsnani* , le second Maître , duquel enfin Avicenne confesse avoir puisé toute sa science.

L'an de l'Hégire 343 qu'il mourut , il avoit

fait le pèlerinage de la Mecque , & passa à son retour par la Syrie , où régnoit alors Seifeddoulat , Sultan de la Maison de Hamadan , sous le Khalifat de Mouthi , vingt-troisième Khalife des Abbassides. Il vint d'abord à la Cour de ce Prince , chez lequel il y avoit toujours un grand concours de Gens de Lettres , & il se trouva présent & inconnu à une célèbre dispute qui se faisoit devant lui.

Fariabi étant entré dans cette assemblée , il se tint debout , jusqu'à ce que Seifeddoulat lui fit signe de s'asseoir. Alors il lui demanda où il lui plaisoit qu'il prît sa place. Le Prince lui répondit : » Là où vous vous trouverez le plus commodément «. Fariabi , sans faire d'autre cérémonie , alla s'asseoir sur un coin du sofa ou estrade où étoit assis le Sultan. Ce Prince , surpris de la hardiesse de cet Etranger , dit , en sa Langue maternelle , à un de ses Officiers : » Puisque ce Turc est si indiscret , allez lui faire une réprimande , & faites-lui en même temps quitter la place qu'il a prise «.

Fariabi ayant entendu ce commandement , dit au Sultan : » Tout beau , Seigneur : celui qui commande si légèrement est sujet à se repentir «. Le Prince , surpris d'entendre ces paroles , lui dit : » Entendez-vous ma Langue « ? Fariabi lui repartit : » Je l'entends , & plusieurs autres « ; & entrant en même temps en dispute avec les Docteurs assemblés , il leur imposa bientôt silence , & les réduisit à l'écouter , & à apprendre de lui beaucoup de choses qu'ils ne savoient point.

La dispute étant finie , Seifeddoulat rendit beaucoup d'honneurs à Fariabi , & le retint auprès

de lui, pendant que les Musiciens, qu'il avoit fait venir, chanterent. Fariábi se mêla avec eux, & les accompagnant avec un luth qu'il prit en main, il se fit admirer du Prince, qui lui demanda s'il n'avoit pas quelque piece de sa composition.

Il tira sur le champ de sa poche une piece, avec toutes ses parties, qu'il distribua aux Musiciens, & continuant à soutenir leurs voix de son luth, il mit toute l'assemblée en si belle humeur, qu'ils se mirent tous à rire à gorge déployée; après quoi, faisant chanter une autre de ses pieces, il les fit tous pleurer; & en dernier lieu, changeant de registre, il endormit agréablement tous les assistans.

Seifeddoulat fut si charmé de la musique & de la doctrine de Fariábi, qu'il eût voulu toujours l'avoir en sa compagnie; mais ce grand Philosophe, qui étoit entièrement détaché des choses du monde, voulut quitter cette Cour, & se mit en chemin pour retourner dans son pays. Il prit la route de Syrie, dans laquelle ayant trouvé des voleurs qui l'attaquerent, comme il savoit très-bien se servir de l'arc, il se mit en défense; mais une fleche des assassins l'ayant atteint, il tomba roide mort.

On rapporte encore de ce grand homme, qu'étant un jour en compagnie avec Saheb-Ben-Ebád, il prit le luth des mains d'un des Musiciens; & ayant joué de ces trois manieres dont nous avons parlé, lorsque la troisieme eut endormi les assistans, il écrivit sur le manche du luth dont il s'étoit servi, ces paroles: *Fariab est venu, & les chagrins sont dissipés.* Saheb ayant

lu un jour par hasard ces paroles, fut tout le reste de sa vie dans un grand déplaisir de ne l'avoir pas connu; car il s'étoit retiré sans rien dire, & sans se faire connoître.

Alfarabius est qualifié par Ebn-Khalecán *Acbar Filassefah al Moslemin*, le plus grand Philosophe des Musulmans; & *Azhed alnas fi dunia*, le plus détaché du monde parmi les hommes. Abulfeda souscrit à ce sentiment, & cependant plusieurs Docteurs Musulmans, du nombre desquels est Fakhreddin-Razi, l'ont accusé d'impiété, & Gazali le range, avec Avicenne, son disciple, parmi les Philosophes qui ont cru l'éternité du monde, quoiqu'ils admissent un premier moteur; ce qui passe chez les Mahométans pour un pur athéisme.

L'on attribue ordinairement à Alfarabius la Traduction des Analytiques d'Aristote, sous le nom d'*Anolouthica*.

Il y a un autre Fariabi, qui mourut l'an 619 de l'Hégire, qui est Auteur d'un Livre intitulé *Affoulah allameâh*. Son propre nom étoit *Emeddîn-Mahamoud*.

Il y a aussi des Auteurs qui marquent la mort d'Alfarabius l'an 339 de l'Hégire, & mettent en 350 celle d'Ishak-Ben-Ibrahim, Auteur du Livre intitulé *Adad al Cateb*, qui est aussi surnommé *Fariabi*.

Ahmed-Ben-Mohammed, qui a composé le Livre intitulé *Idhah al Honafa*, ou l'Histoire des Docteurs Hanefites, tirée de la Chronique de Ben-Aiâs, porte aussi le même surnom de *Fariabi*.

FARACLITHA, le Paraclet. Les Musulmans distinguent entre *Rouh al cods*, qui signifie le Saint-Esprit & le Paraclet.

Ils disent que le Saint-Esprit se peut entendre de Jésus-Christ, lequel est devenu tel par un souffle de Dieu, de même que la terre devint Adam par le même souffle ; mais qu'il faut entendre ordinairement par ce mot l'Ange Gabriel, le Dépositaire & le Ministre de tous les mystères divins révélés aux hommes, lequel est encore appelé *Rouh Amin*, l'*Esprit Fidele*.

Pour ce qui regarde le nom de *Faraclytha*, que les Arabes ont pris des Syriens, & ceux-ci du Grec *Paracletos* ou *Paraclitos*, le sentiment commun des Musulmans modernes est qu'il faut l'entendre de Mahomet, qu'ils disent, avec beaucoup d'impudence & d'ignorance, avoir été promis par Jésus-Christ à ses disciples, pour leur expliquer le véritable sens de l'Evangile, en quoi ils sont d'une opinion fort opposée à celle des anciens Musulmans, qui n'ont jamais pensé à une telle fiction, de laquelle ils n'ont aucune preuve dans l'Alcoran.

Ben-Cateb, ou Hagi-Khalfa, écrit sur le titre de *Gefr u Giamé*, que personne ne pourra jamais connoître le sens des mystères couchés dans ce Livre, où est comprise la suite de tous les grands événemens, qui doivent succéder les uns aux autres jusqu'à la consommation des siècles, à la seule exception du Mehedi, ou douzième Iman, auquel cette connoissance est réservée, & que c'est de lui que Jésus-Christ parle dans son Evangile, en ces termes (forgés à plaisir) :

» Nous autres Prophetes envoyés de Dieu, nous vous apportons les Livres que nous avons reçus de lui : mais pour ce qui concerne leur explication, ce sera le Faraclytha qui vous l'apportera après moi «.

Voici donc un nouveau Paraclet, savoir le Mehedi, que les Schiites ou Hérétiques Perfiens ont inventé à l'imitation de Manès, qui avoit usurpé ce titre dans la Perse long-temps avant le Mahométisme.

Les Mahométans cependant, qui ont eu une connoissance plus particuliere du Christianisme par la communication des Syriens & des Grecs, disent que le Saint-Esprit est appelé *Mehaia*, Vivifiant, & *Menahemia*, Consolateur, qui est la véritable signification du mot *Faraclytha*, quoique quelques-uns d'entre eux aient voulu que ce dernier mot soit formé du mot Grec *Periclytos*, & qu'il faut prononcer *Fericlita*, pour signifier Illustre & Recommandable, & le faire ainsi quadrer avec le mot Arabe *Mohammed*, qui signifie la même chose.

FARAGE, fils de Barcock, second Roi d'Egypte de la Race des Mamlucs Circassiens. Il fut le troisieme Prince de cette Dynastie, & commença à régner l'an 802 de l'Hégire.

Une sédition s'étant élevée au Caire l'an 808, croyant que l'on en vouloit à sa personne, il prit la résolution de se cacher : mais s'ennuyant de demeurer dans sa retraite, il parut de nouveau & déposséda Abdelaziz son frere, qui avoit été mis à sa place, & régna encore près de sept ans.

Les troupes de Tamerlan, qui avoient con-

Ar. 5.
1399.

quis une grande partie de la Syrie, l'ayant défait en plusieurs rencontres, il fut obligé de s'accommoder avec ce Conquérant, & d'abandonner les intérêts d'Ahmed-Ben-Avis-Ilekhani & de Cara-Josel le Turcoman. Il fut enfin tué par les siens dans la ville de Damas qu'il possédoit, & jeté sur un fumier l'an de l'Hégire 815.

FARAMORZ, fils de Rustam, l'Hercule des Persans. Il étoit né après Seherab son frere aîné, lequel avoit été tué malheureusement par son propre pere qui ne le connoissoit pas. Sa mere étoit fille d'un Roi des Indes, & avoit apporté à Rustam une très-riche dot, de sorte que Faramorz, son unique héritier, devoit devenir un jour très-puissant : c'est ce qui donna de la jalousie à Bahaman, fils d'Asfendiar Roi de Perse, qui d'ailleurs haïssoit Rustam, ce qui le porta à le faire assassiner.

Il y a un Auteur cité sous le nom de *Mohammed-Ben-Faramorz*, qui est qualifié *Schehid*, c'est-à-dire Martyr.

*le 2-
1094.* **FARANGE & AFRANGE**, les Francs, les François, les Européens, & les Latins en général. Ben-Schohnah raconte qu'en l'année 591 *4* de l'Hégire, les Francs prirent de force Antioche après un siège de sept mois, qu'ils défirent les Musulmans qui venoient au secours de la ville, & qu'ils les poursuivirent jusqu'à Mâarah, où ils en tuerent plus de cent mille, qu'ensuite ils se rendirent maîtres d'Emesse, & allerent assiéger Jérusalem.

Ce siège dura plus de six semaines; mais enfin

les Francs la prirent l'an 492, & y firent un butin inestimable. Il y eut dans cette prise plus de soixante & dix mille Musulmans tués, quoiqu'ils se fussent retirés dans le temple & dans les églises, demandant quartier. Ceci arriva sous le regne de Mostedaher, vingt-huitième Khalife de la Maison des Abbassides à Bagdet, & sous celui de Mostaali, sixième Khalife des Fathimites en Egypte.

L'an 495, les Francs assiégèrent Tripoli, & prirent plusieurs places des Musulmans, pendant que ceux-ci, dit le même Auteur, étoient acharnés à se faire la guerre les uns aux autres; ce qui fit enfin tomber Tripoli entre leurs mains l'an 503 de l'Hégire.

Le pays des Afrange ou des Francs, selon tous les Géographes Orientaux, s'étend, du côté du septentrion, depuis le détroit de Constantinople qui comprend le Bosphore de Thrace & l'Hellespont, jusqu'à l'Océan occidental que nous appelons *Atlantique*.

Cependant ils ne comptent point le pays de Roum, qui comprend la Grece, non plus que la Natolie, parmi les Provinces occupées par les Francs; mais ils marquent dans leurs Chroniques, que les Francs se rendirent maîtres de Constantinople l'an 600 de l'Hégire, ce qui n'arriva néanmoins que l'an 1224 de Jésus-Christ.

Il y eut, l'an 618 de l'Hégire, une paix solennelle & générale faite entre les enfans de Saladin & les Francs, après que ceux-ci eurent perdu Damiette. Les Musulmans prétendent que les Francs furent les infracteurs de cette paix. Il est

a 8-
1098a. 7
1101

1221

vrai que les Papes de ces temps-là ne se soucioient pas beaucoup des traités que les Chrétiens faisoient avec les Infideles, & ne laissoient pas de continuer la publication de leurs croisades en Europe : c'est ce qui fit perdre enfin aux Franks tout ce qu'ils avoient conquis sur les Musulmans.

Il y a plusieurs Auteurs Mahométans qui ont écrit l'Histoire de la Terre-Sainte, & qui ont aussi décrit les guerres que les Franks y ont soutenues. Les uns ont déguisé ou altéré la plupart des faits qui nous regardent, & les autres, plus sinceres, ont fait des déclamations fort pathétiques sur la division des Musulmans, qui fut cause des pertes qu'ils souffrirent.

FAROUC, épithete ou titre d'honneur qui fut donné par Mahomet à Omar. Un Musulman opiniâtre ayant un procès avec un Juif, l'affaire fut portée au tribunal de Mahomet, qui la décida en faveur du Juif.

Le Musulman ne se tenant pas bien condamné, dit au Juif qu'il appeloit de cette sentence, & qu'il prétendoit que son procès fût revu par Omar, qui n'étoit pour lors que particulier. Etant donc convenus tous deux sur ce point, ils allerent trouver Omar, lequel, après s'être informé de toutes les procédures de l'affaire, & ayant appris que le Musulman avoit refusé d'acquiescer à la sentence de Mahomet, leur dit : » Attendez-moi à la porte jusqu'à mon retour « ; & paroissant peu après devant eux le sabre à la main, il en déchargea un si grand coup sur le Musulman, qu'il lui abattit la tête à ses pieds, &

dit tout haut : » Voilà ce que méritent tous ceux qui n'acquiescent pas au jugement que le Cadhi a prononcé «.

Mahomet ayant su cette action, l'approuva, & donna en même temps à Omar le surnom de *Farouc*, qui signifie celui qui sépare, voulant faire entendre qu'Omar savoit aussi bien distinguer le vrai d'avec le faux, & le juste d'avec l'injuste, qu'il avoit su séparer la tête du corps de cet opiniâtre.

FARS ; les Arabes disent que Fars étoit fils d'Azaz ou d'Arphaxad, fils de Sem fils de Noé. Quelques-uns le font néanmoins descendre de Japhet, & tous conviennent qu'il a donné son nom à la Perse, que l'on appelle le pays de *Fars* & d'*Agem* en général.

Cependant les Persans prétendent tirer leur origine de Kaiumarath, qui est parmi eux ce qu'est Adam parmi nous, & disent qu'ils ont toujours eu des Rois de leur nation, dont la succession n'a été interrompue que pendant un espace de temps qui n'est pas considérable.

Les Dilemites, les Curdes, & même les Turcs Orientaux, selon quelques Auteurs, descendent des Persans. Les Dilemites habitent le long des rivages de la mer Caspienne, que les Orientaux nomment la mer de *Thailesan*, laquelle porte aussi le nom de *Dilem*, à cause du voisinage de cette nation.

Pour les Curdes, qui sont répandus vers Scherhezur dans l'Assyrie, à laquelle ils ont donné le nom de *Curdistan*, plusieurs veulent qu'ils soient Arabes d'origine, & qu'étant venus établir

leurs demeures dans les marais des Nabathéens , aux embouchures de l'Euphrate & du Tigre , on les a appelés *Arabes Agem*, c'est-à-dire Arabes Barbares , nom qui est demeuré depuis aux Persans.

Les Turcs se sont retirés au de là du Gihon , c'est-à-dire du fleuve Amou ou Oxus , dans le pays qui a été appelé , à cause d'eux , le *Turkestan*.

Mais pour revenir aux Persans , c'est une nation dont la Monarchie & la Religion sont fort anciennes ; car ils reconnoissent pour Fondateur de l'une & de l'autre , leur premier Pere & leur premier Roi ; c'est pourquoi ils appellent leur Religion *Kaiumarathienne*.

Les principes de leur Religion sont qu'il y a un Dieu éternel qu'ils appellent en leur langue *Ježdán* , & Oromāzde qui est le vrai Dieu , appelé par les Arabes *Allah* , auteur de tout bien ; & un autre créé des ténèbres auquel ils donnent le nom d'*Ahermen* , qui est proprement l'Eblis ou le Diable des Arabes , principe de tout mal.

Ils ont en très-grande vénération la lumière , & ont une extrême horreur des ténèbres , ce qui les porte jusqu'à la superstition d'adorer le feu.

Cette Religion n'a pas fait grand bruit jusqu'à Zerdacht ou Zeradaſcht (c'est Zoroastre) , qui voulut passer pour Prophete parmi eux , & leur enseigna que le Créateur de toutes choses , qui ne connoît rien de semblable à lui , a produit la lumière & les ténèbres ; & que , du mélange de ces deux choses , le bien & le mal , la génération & la corruption , & enfin la composition de toutes les parties du monde s'est faite & subsistera.

toujours, jusqu'à ce que la lumière se retirant à part d'un côté, & les ténèbres de l'autre, causeront sa destruction.

Cette doctrine de Zoroarste est celle des Parfis appelés aussi *Mogán* & *Magious* ou *Mages*, comme aussi Ghebres, lesquels se tournent toujours vers le Soleil levant, quand ils prient.

Ben Schohnah, Auteur fort estimé, parle ainsi des Persans dans son *Raoudhat almenadhir*, & leur attribue l'institution d'une réjouissance que les Arabes appellent la *fête des Mages*; mais il n'en fait point la description, comme il fait de celle qu'ils appellent *Rokoub al Kaousage*, célébrée au commencement du printemps en la manière suivante. Un homme sans barbe & sans dents, monté sur une âne, tient d'une main un corbeau qui bat des ailes, & qui l'évente, & de l'autre une baguette; cet homme court ainsi par toute la ville, & frappe tous ceux qu'il rencontre sur son chemin; c'est lui, disent-ils, qui chasse l'hiver.

Cette fête est assez semblable à quelques mascarades qui se font parmi les Chrétiens, dans la même saison. Les jours que les Arabes appellent *al agiouz*, de la vieille, y ont aussi du rapport; & il semble que *Ségar la vecchia*, scier la vieille, qui se dit en Italie au milieu du carême, ait pris de là son origine.

La fête appelée *Sedéh* ou *Sedouk*, dans laquelle les Persans allument de grands feux pendant la nuit, autour desquels ils font des festins & des danses, est des plus solennelles parmi eux; les Arabes l'appellent *Leilatal voucoud*.

Le mot de *Fars* pris plus spécialement, est la

Perse proprement dite. Cette Province est bornée à l'Orient par celle de Kerman , à l'Occident par le Khuzistan , au Midi par le Golfe Persique , & au Septentrion par un grand désert qui la sépare du Khorasan.

Elle a 160 parasanges d'étendue le long de la mer Océane , ce qui revient à 300 lieues Françaises. Jezd est la ville la plus orientale de cette Province , & celle de Hamadan en est la plus occidentale , Gireft ou Sireft la plus méridionale , & Rei la plus septentrionale.

Le grand désert dont on a parlé , s'appelle *Naubendighian* , & il appartient en partie au Khorasan , par où il se joint au pays de Fars , vers les villes de Comus , de Com , de Caschian & de Rei , & en partie au Segestan & au Kerman. Toute cette grande Province est divisée en deux parties ; celle qui est plus unie s'appelle *Nerm* , qui signifie douce & traitable ; celle qui est plus raboteuse , se nomme *Kouheffar* ou *Gebal*.

Il y a dans la Perse , auprès de Hendekan , un puits qui exhale continuellement une grosse fumée , dont la vapeur est si maligne , que personne n'ose en approcher , & les oiseaux qui passent par-dessus , y tombent morts infailliblement , comme au lac d'Averne dans le Royaume de Naples.

FATHEMAH & FATHIMAH , fille de Mahomet & d'Aischah , naquit à la Mecque , cinq ans avant que son pere voulût passer pour Prophete , & mourut six mois après lui , dans la ville de Medine , âgée seulement de vingt-huit ans. Elle fut mariée à Ali , cousin-germain de Mahomet ,

Mahomet ; & fut mere de Hassan & de Houffain. Les Musulmans la font passer pour une femme fort vertueuse.

FATHEMAH, Reine ou Princesse des Arabes en Syrie , laquelle ayant appris par ses Livres , qu'il devoit naître d'Abdallah-Coraïschite un très-grand Prophete , le fit rechercher pour l'épouser : mais la destinée de mettre au monde Mahomet , étoit réservée à une autre.

FATHEMIAH. Doulat-Al-Fathemiah. La Dynastie des Fathimites , c'est-à-dire des Princes qui prétendoient descendre en ligne directe d'Ali & de Fathima fille de Mahomet , son épouse.

Cette Dynastie commença en Afrique , l'an de l'Hégire 296 , par Abou-Mohammed-Obeïdallah , lequel se fit suivre comme un Prophete , chassa les Aglebites de la Province proprement dite Afrique , & , peu après , les Edrissites de la Barbarie , Numidie & Mauritanie , où ils régnoient.

Ce premier fondateur de la puissance des Fathimites , qui conquièrent ensuite l'Egypte & s'y établirent en qualité de Khalifes , prenoit le titre de Mehedi , qui signifie le Directeur des Fideles , quoique ce titre soit réservé au douzieme & dernier Iman , qui ne doit paroître qu'à la fin du monde.

Plusieurs ont contesté à ces Princes l'origine qu'ils prétendoient tirer d'Ali & de Fathima : quelques-uns ont écrit que ce premier fondateur de la Dynastie s'appeloit *Sâid-Ben-Ahmed* , fils d'Abdalla-Al-Kadâh , & que ce surnom de

Kadáh lui avoit été donné à cause qu'il avoit les yeux fort enfoncés dans la tête ; c'est ce que rapporte Ben Schonah. Dahebi dit qu'il n'y a que les ignorans qui les appellent *Fathimites* ; car, bien loin de descendre d'Ali & Fathima, l'on avoit de bonnes preuves que le grand-pere d'Obeidallah étoit Mage ou Juif de Religion, & Serurier de son métier, exerçant son Art dans Salamia, ville des dépendances d'Emesse en Syrie. Cette origine d'Obeidallah est confirmée par Aboul-Vahab-Al-Bafri, & par Aboubecre-Al-Balani.

Soiouthi, dans la Préface du *Tarikh al Kholafa*, ou Histoire des Khalifes, qu'il nous a laissée, dit qu'Aziz, fils de Moêz le Fathimite, Khalife d'Egypte, ayant écrit à celui d'Espagne, qui étoit Ommiade de race, & se moquant du titre de Khalife qu'il prenoit, vu son origine, celui-ci lui récrivit : » Vous vous moquez de moi, parce que vous me connoissez ; si je vous connoissois aussi, je pourrois vous répondre ». L'on dit qu'Aziz se sentit piqué jusqu'au vif par ces quatre mots, qui sont *Araftána hegi ou-tána laou arafnak Agibnák*.

Thabatheba ayant demandé un jour à Moêz de quelle branche des Alides il étoit, ce Khalife tira son épée du fourreau, & lui dit ces deux mots : *Hadha meshi*, voici ma généalogie ; puis, jetant l'or à pleines mains à ses soldats, il ajouta : *Hadha ginsi*, voici ma race.

Cader-Billah, Khalife de la race des Abbassides à Bagdet, voyant que les Fathimites usurpoient le titre si vénérable parmi les Musulmans, de Khalife, fit faire un manifeste contre eux, dans

lequel il prétendoit prouver qu'ils n'appartenoient en aucune maniere à la Maison d'Ali, mais qu'ils étoient Kharegiens, ou sectaires de la faction d'Ebn-Diffan.

Cette Dynastie des Fathimites est aussi souvent nommée par les Auteurs *Al Khilafat al âlouiat*, le Khalifat des Alides ou Aliades, c'est-à-dire des descendants d'Ali, & contient la succession de quatorze Princes ou Khalifes, suivant cet ordre : Obeidallah ou Mahadi, Caiem, Manfor, Moëz, Aziz, Hakem, Dhaher, Mostanser, Mostaâli, Amer, Hafedh, Dhafer, Faiez, & Adhed.

Il est bon de remarquer qu'on doit ajouter à tous ces noms Ledinillah, qui signifie dans la Foi ou dans la Religion de Dieu ; comme à ceux des Khalifes Abbassides, les mots de Billah, Lillah, ou Bemr illah, qui signifient en Dieu, à Dieu, & par le commandement de Dieu, ce qui a assez de rapport à notre Par la grace de Dieu.

La durée de cette Dynastie, depuis que Mahadi se fit connoître à Segelmassa, en l'année 296 de l'Hégire, jusqu'à la mort d'Adhed qui arriva l'an 567, est de 172 années Arabiques & lunaires.

Il est vrai, selon le témoignage de plusieurs Auteurs, qu'en 569 de l'Hégire, deux ans après la mort d'Adhed, les Egyptiens voulurent rétablir le Khalifat dans la Maison des Alides, & avoient déjà jeté les yeux sur Amarah, fils d'Ali-Iemeni : mais ce fut sans succès ; car le Khalife de Bagdet y fut reconnu, ce qui dura jusqu'en l'an 656, que les Tartares abolirent entièrement le Khalifat ; ce qui n'empêcha pas cependant que la Maison des Abbassides n'ait

encore possédé en Egypte , au moins en apparence , cette dignité sous les Sultans Mamlucs , jusqu'à la conquête que Sultan Selim , premier du nom , fit de ce Royaume.

Pour savoir les causes de la décadence , & enfin de la chute entière de cette Dynastie , il faut voir les titres d'ADHED & de SALADIN. Je me contenterai d'insérer ici l'histoire d'un songe que fit Adhed , selon qu'elle est rapportée par Ben-Schohnah.

» Adhed , dernier Khalife de la Dynastie des Fathimites , un peu avant qu'il fût dépossédé , vit en songe un scorpion sorti de la Mosquée , qui le vint piquer. Ceux qui lui expliquèrent son songe , lui dirent qu'il pouvoit signifier qu'un homme de cette Mosquée lui ôteroit sa dignité , ou entreprendroit sur sa vie.

Le Khalife , sur cela , fit venir en sa présence l'Intendant de la Mosquée , & voulut savoir de lui qui y demeuroit : l'Intendant lui dit que c'étoit un vieillard , qui faisoit profession de la vie religieuse des Sôfis , nommé *Nagemeddin - Al-Giouschani*. Cet homme ayant été mené devant le Khalife , lui avoua qu'il étoit venu là exprès pour sa déposition. Adhed , considérant cet homme , le trouva si foible & si misérable , qu'il ne le crut pas capable d'une telle entreprise : c'est pourquoi il lui donna l'aumône , & le congédia , en lui disant : » Priez Dieu pour moi «.

» Il arriva cependant , quelque temps après , que Saladin , voulant se rendre le maître absolu de l'Egypte , prit la résolution de supprimer le Khalifat des Alides , & de faire reconnoître celui des Abbassides. Il fit , pour cet effet , une assem-

blée générale des principaux Chefs & Docteurs de la Loi, où cette affaire importante devoit être décidée. Le vieillard dont nous avons parlé ne manqua pas de s'y trouver, & il parla si fortement contre les vices & les erreurs des Alides, qu'ils furent déclarés infidèles par ce Synode, & leur Khalifat aboli «.

Quoique l'on compte quatorze Princes dans cette famille, il n'y en a pourtant qu'onze qui aient régné en Egypte; car les trois premiers établirent le siège de leur Khalifat à Segelmessé, à Cairoan, & à Mahadie dans l'Afrique; & ce fut le quatrième, nommé *Moêz*, qui le transféra en Egypte, dans la ville du Caire, qu'il avoit fait bâtir, où il a subsisté pendant le cours de 208 années Arabiques.

Ce fut l'an 362 de l'Hégire, que *Moêz-Ledinillah* entra en Egypte, & que l'on cessa d'y reconnoître le Khalife de Bagdet, qui étoit pour lors *Mothi-Lillah*; mais ses prédécesseurs, outre l'Afrique qu'ils possédoient, avoient conquis la Sardaigne & la Sicile, dès l'an 920 de notre Seigneur, qui répond au 308 de l'Hégire.

FATHIRAH. L'Oblation, ou Sacrifice de la Messe, que les Musulmans mettent au nombre des cinq points capitaux de la Foi des Chrétiens, mot Arabe qui signifie proprement la Fête de Pâques, à cause du pain azyme qui y est consacré.

FEK & FEKEHAT, l'étude & la science de la Loi, la Jurisprudence : *Fakih*, un Docteur de la Loi, ou, si vous voulez, un Jurisconsulte.

C'est d'où vient le mot Espagnol *Alfaquí*.

Il faut remarquer que l'Alcoran étoit chez les Mahométans le seul Livre de leur Loi; il renferme par conséquent tout leur Droit civil & canonique, pour parler selon nous; & comme il comprend aussi toutes les vérités qu'ils doivent croire, il s'ensuit qu'un Docteur en cette Loi est aussi Docteur en Théologie à leur mode, & que les deux professions de Théologie & de Droit sont chez eux inséparables.

Cette Loi, sur laquelle est fondée toute la Théologie & toute la Jurisprudence des Musulmans, est donc comprise dans l'Alcoran, de même que celle des Juifs l'est dans les cinq Livres de Moïse; c'est pourquoi ils appellent par excellence l'étude qu'ils en font, *Ders*, c'est-à-dire méditation; mot qu'ils ont emprunté de l'Hébreu *Derafsch*, qui signifie recherche & éclaircissement de la Loi, d'où se forme celui de *Darschan*, qui est chez les Juifs un Prédicateur & un Interprete de la Loi.

On trouve dans le Livre intitulé *Uns Almoncathein*, une sentence ou tradition de Mahomet en ces termes : » La chose la plus excellente de la Religion, est la science de la Loi, & la chose la plus excellente de la Loi, est l'observance des commandemens de la Loi, Dieu ne pouvant être plus honoré que par l'étude & par l'accomplissement de sa Loi ». Il ajoute ensuite, qu'un homme bien versé dans la Loi est plus fort contre le Démon, que mille personnes dévotes & pieuses; & il en rend cette raison, qui est que chaque chose étant appuyée sur son fondement, & l'étude de la Loi étant le fondement &

la colonne de la Religion, celui qui s'y applique demeure toujours ferme & inébranlable.

Moavie fut autrefois qualifié du titre de Calil alhadith, c'est-à-dire, d'homme qui s'attachoit peu aux traditions prétendues de Mahomet & de ses premiers compagnons; & il disoit souvent: » Appliquez-vous, Musulmans, à bien étudier la Loi, parce que j'ai ouï dire au Prophete, que Dieu rend celui qu'il aime savant dans sa Loi.

Il est aisé de voir que tous ces sentimens sont pris des Pseaumes de David, & particulièrement du cent dix-huitieme.

FELEK, le Ciel. Ce mot Arabe, aussi bien que le Persien Kerdoun, se prend ordinairement, chez les Poëtes Orientaux, pour le destin & pour la fortune, à cause de ses révolutions continuelles. Dunia & Deher, Gehan & Rouzghiar, qui signifient en Arabe & en Persien, le monde, le siecle, & le temps, se prennent aussi dans le même sens.

FELEKI, surnom d'un Poëte Persien, natif de la Province de Schirvan, ou Médie des Anciens, dont le nom propre est *Aboul-Nazâm-Mohammed*. On le qualifie ordinairement du titre de *Schems al Schoâra*, Soleil des Poëtes, & de *Melikal fodhala*, Roi des Savans; & l'on préfère sa poésie à celle de Khakani & à celle de Zehir.

Le Sultan Saïd-Ulugh-Begh-Mirza dit qu'après les Poëmes d'Envari, il n'y a point de Poésie qui ait plus de force que la sienne; & Hamdallah Mostaoufi croit qu'il a été le maître

de Khakani ; mais l'Auteur du *Tezkereh Aschoara* réfute cette opinion , par le témoignage du Scheikh Azeri , dans son Poëme intitulé *Giavahir al asrâr*, où il assure que Feleki & Khakani ont été tous deux disciples d'Aboulôla , le plus illustre des Poètes Arabes.

La ville où ce Poëte prit naissance , est Schumakhi , ou , comme nous l'appelons , *Schamachie* , proche le rivage de la mer Caspienne , dans la Province de Schirvan , dont le Prince qu'il a entrepris particulièrement de louer , étoit pour lors Manugeher-Schah , auprès duquel il avoit grand crédit.

L'on donne le surnom de *Feleki* à notre Poëte , à cause , dit-on , du commerce qu'il eut , au sujet de ses amours , dans la maison d'un Astrologue , qui lui fit naître le désir d'apprendre l'Astrologie , que les Arabes appellent *Elm al felek* , la Science du ciel. Il fit de si grands progrès dans cette Science , qu'il composa même un Traité intitulé *Ahcâm Nogioum* , des Jugemens Astrologiques , Ouvrage fort estimé par les gens de cette profession.

L'on dit que ses amours le portèrent à un si grand excès de mélancolie , qu'il résolut de rompre tout commerce avec les hommes , & de se retirer dans le coin d'une maison écartée , qui étoit à l'extrémité de la rue où logeoit sa maîtresse. Il y composa d'abord ce quatrain , qu'il lui envoya , où il s'adresse au Vent , qui passoit devant sa porte avant que d'arriver au logis de sa Dame , & il lui dit :

La rançon & le prix de ma vie sera ta récompense , si

dans le moment que tu passeras devant le logis de ma maîtresse, tu lui dis ces paroles :

J'ai vu en passant au coin de cette rue un amant éperdu,
qui, pressé de l'extrême désir de vous voir, est sur le
point de rendre l'ame.

Un jour ayant appris que la personne qu'il aimoit étoit dans son voisinage, & qu'elle lui donnoit part de son arrivée, il essuya ses larmes, & passant tout d'un coup à une extrême joie, il chanta ces vers :

Le plaisir que j'ai senti entendant seulement le bruit de
vos pas ;

O vous, qui assassinez sur les grands chemins le bon sens
de tous vos amans !

Passionné que je fais de voir l'unique objet de tous mes
souhaits, après mille momens languissans d'une foible
espérance :

Ce plaisir, dis-je, a laissé enfin échapper mon cœur sur
les prunelles de mes yeux, & a fait courir mon ame
à la porte de mon oreille.

Lorsqu'il eut le bonheur de la voir, il s'écria :
» Ne croyez pas que je puisse jamais avoir de la
patience à votre égard, ou que je puisse demeurer
un moment éloigné de vous. Mais que dis-je &
que fais-je, si je n'ai pas de patience, puisque la
fortune des vrais amans est de souffrir toujours « ?

Il fallut pourtant enfin se séparer ; & la Dame,
en partant, chanta ces vers :

Jusqu'à ce que vous soyez entièrement perdu, quelque
plaie que vous fasse l'amour, vous ne demanderez ja-
mais au Médecin qu'il vous guérisse.

Ne craignez donc ni mal ni perte dans la voie de l'amour ;
car si vous ne cessez entièrement d'être, vous ne ferez
jamais un parfait amant.

Quoique Feleki se fût rendu excellent dans les Mathématiques, il les quitta cependant pour se donner entièrement à la Poésie. Il nous a laissé plusieurs de ses Ouvrages, dans lesquels on compte plus de quatorze mille vers, qui l'ont rendu illustre dans toute la Perse. Il mourut l'an de l'Hégire 577, & fut enterré dans la ville royale de Schamachie. Cet abrégé de sa vie est mis, en forme de Préface, à la tête de ses Ouvrages, en Langue Persienne.

FERAIDH, les commandemens & les obligations de la Religion Musulmane. Seragiah, Auteur célèbre, en a fait un Livre fort estimé des gens de sa secte, qui se trouve dans la Bibliothèque du Roi, N^o. 714.

Cet Auteur, avant que d'entrer en matière, discours de toutes les qualités qui tombent sur les différentes choses qui sont commandées ou défendues par la Loi. Cette distinction est curieuse.

Il dit premièrement, que tout ce qui est clairement déclaré dans la parole de Dieu, laquelle, selon lui, est l'Alcoran, s'appelle *Fardh*, & que quiconque ne le reçoit pas, est infidele.

Vageb s'appelle tout ce qui est clair par la raison : celui qui ne l'observe pas est un ignorant & un misérable, mais il n'est pas infidele.

Sunnah, ou Tradition. Il y a du mérite à l'observer, & celui qui ne l'observe pas est digne de réprimande, mais non pas de punition.

Mosteheb est ce qui mérite d'être observé; & ce qui ne l'étant pas, n'oblige ni à punition ni à répréhension.

FERAOUN & FIRAOUN. Les Musulmans appellent *Feraoun* celui que les Hébreux nomment *Perô*, & nous autres *Pharaon*, & ils disent que ce mot est un titre que prenoient les anciens Rois d'Egypte, de même que les successeurs d'Alexandre ont pris celui de *Ptolomée*. Ainsi le nom de *Kescra* ou *Khosroès* étoit commun à tous les Rois de Perse de la quatrième Dynastie, que l'on nomme aussi des *Sassanides*; celui de *Caïssar* aux Empereurs Grecs & Romains; celui de *Khacân* aux Tartares, de *Fagfour* aux Chinois, & de *Tobâ* aux Rois de l'emen ou Arabie Heureuse.

Le Pharaon qui régnoit en Egypte, lorsque Jacob y vint avec ses enfans, s'appeloit, selon les Arabes, *Riân*; celui qui lui succéda, *Mafsâab*, & celui auquel Moïse s'adressa, *Cabous* ou *Valid*.

Le premier éleva Joseph à ce point de grandeur que les saintes Ecritures marquent; le second continua à bien traiter les Juifs, en considération des grands services que Joseph avoit rendus à son pere: mais le troisième, ayant oublié Joseph, s'oublia si fort lui-même, qu'il voulut passer pour une Divinité, disant à ces peuples, *Ana Rabcom*, je suis votre souverain Maître, c'est-à-dire votre Dieu.

Il maltraita beaucoup les Israelites, à cause qu'ils refusoient de le reconnoître pour tel, & il leur dit: *Joseph étoit un esclave acheté à prix d'argent par un de mes prédécesseurs, & par con-*

séquent vous êtes tous mes esclaves ; &, sur ce fondement, il les réduisit en servitude, jusqu'au temps que Moïse brisa les chaînes de leur esclavage.

C'est ainsi que parlent les Interpretes de l'Alcoran, sur le chapitre Aaraf.

Le Tarikh-Montekheb veut que les Pharaons, appelés par les Arabes *Faraénah*, soient de la race d'Ad, pere de la Tribu des Adites, & que Valid ou Velid, qui fut submergé dans la mer Rouge, vécut du temps de Manugeher, Roi de Perse de la premiere Dynastie.

Les Alides, qui ne pouvoient souffrir que le Khalifat fût hors de leur Maison, appeloient les Ommiades *Faraenah Beni Ommiah*, les Pharaons de la Maison d'Ommie ; & les Arabes appellent aussi généralement du nom de *Pharaon* toutes les tribus ou familles des impies & des infideles.

Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Nazéat*, l'on trouve que Pharaon vint jusqu'à cet excès d'orgueil & d'impiété, qu'il prononça ces paroles : *Je suis votre souverain Seigneur, & le plus grand de tous vos Dieux. Mais Dieu punit sa témérité en ce monde-ci & en l'autre.* Il fut en effet submergé dans les eaux de la mer Rouge, & fut condamné au feu éternel de l'enfer, disent les Interpretes.

Caschiri dit, dans son Livre intitulé *Lathaif*, que le Démon ayant entendu ces paroles de Pharaon, se plaignit de ce que, pour avoir seulement tenté Adam du désir d'une science égale à celle de Dieu, il se trouvoit en un état si misérable, & que Pharaon, qui avoit voulu passer pour

Dieu même , n'étoit pas plus puni que lui.

Quelques-uns veulent que ces deux peines auxquelles Pharaon a été condamné , regardent les deux paroles impies qu'il proféra , la première qui est rapportée ci-dessus , & la seconde qui se trouve ailleurs , *Je ne crois pas qu'il y ait pour vous d'autre Dieu que moi* : & plusieurs avancent , que cet impie demeura pendant l'espace de quarante ans dans ce sentiment.

Le Scheik Ala-Eddoulat rapporte , qu'étant allé visiter Houffain , fils de Mansor , surnommé *Hallage* , il le trouva ravi en extase ; ce qu'ayant vu , il lui vint dans l'esprit cette pensée : Pourquoi Pharaon , pour avoir dit *Je suis votre Dieu* , est-il condamné aux flammes éternelles ? & pourquoi Houffain , qui dit *Je suis Dieu* , est-il élevé au plus haut degré de la contemplation , & jouit-il en ce monde des délices du Paradis ?

Dans le temps que je faisois cette réflexion , dit le Scheik , une voix se fit entendre en ces termes : » Pharaon disant ces paroles , ne regardoit que lui-même , & m'avoit entièrement oublié ; & Houffain en les proférant ne pensoit qu'à moi , & s'est oublié lui-même. Pharaon blasphémoit & m'abandonnoit , Houffain s'unit à moi & m'adore. Ce *Je suis* , dans la personne de Pharaon , étoit une malédiction pour lui ; ce , *Je suis* , dans celle de Houffain , est un effet de ma miséricorde ». Enfin , ce Tyran étoit l'ennemi déclaré de la souveraine vérité , & celui-ci en est un amant passionné & transporté ,

L'Histoire de Pharaon est rapportée par lambeaux en plusieurs endroits de l'Alcoran. Dans le chapitre de Jonas , Mahomet fait dire à Dieu les

paroles suivantes : *Nous avons fait passer la mer aux enfans d'Israël ; Pharaon les poursuivit avec son armée pour les perdre , jusqu'à ce qu'il se noya. Lorsqu'il se vit à l'extrémité de sa vie , il dit : Je crois qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui des Israélites , c'est en lui qu'ils croient , & je proteste que je suis aussi du nombre des Fideles. On lui dit alors : Vous avez été rebelle jusqu'ici , & n'avez employé votre vie qu'à offenser Dieu , vous augmenterez maintenant le nombre de ceux qui sont perdus sans ressource. Dieu lui dit encore : Je retirerai aujourd'hui votre corps mort du milieu des eaux , afin qu'il serve de signe & de monument de votre rebellion , & de ma puissance à ceux qui viendront après vous.*

Les Interpretes Musulmans ont chargé , selon leur coutume , cette histoire de plusieurs contes fabuleux ; il ne sera pas inutile d'en rapporter quelques-uns. Ils disent , premièrement , qu'il faut voir dans le chapitre Schoara de quelle maniere Moïse fendit les eaux de la mer Rouge , pour ouvrir le passage aux Israélites ; après quoi voici comme Pharaon y entra.

Gabriel , l'Ange conducteur de ce Peuple , monté sur une haquenée , étant demeuré le dernier de tous sur le bord de la mer du côté d'Egypte , Pharaon y arriva , & voyant la mer entr'ouverte , qui lui frayoit un chemin , il ne vouloit point y entrer ; mais son cheval , attiré par l'odeur de la haquenée de Gabriel , l'emporta , & fit que toutes les troupes qui suivoient leur Prince , se trouverent sans y penser au milieu de la mer , laquelle en se refermant , les engloutit tous.

L'Auteur des Medarek dit que Pharaon se voyant dans cette extrémité, fit une déclaration & profession de foi en trois manieres différentes, lorsqu'il n'étoit plus temps, & qu'une seule de ces trois formules lui auroit autrefois suffi : c'est pourquoi Gabriel lui dit : » Vous n'êtes plus en état de choisir, vous en avez perdu l'occasion «.

Le même Auteur & celui de Tebiián écrivent que ce même Ange s'étoit présenté autrefois devant Pharaon sous une figure empruntée, & lui avoit proposé un cas à décider en cette maniere : Un maître avoit un esclave qu'il avoit élevé & distingué de tous ses compagnons par une infinité de faveurs dont il l'avoit comblé. Cet esclave oubliant sa condition & les grâces qu'il avoit reçues de son maître, devint si méconnoissant, qu'au lieu de demeurer dans l'obéissance, il entreprit de faire le maître, & passa dans une rébellion ouverte contre son Seigneur.

Pharaon n'eut pas plutôt ouï ce récit, qu'il signa de sa propre main la condamnation de l'esclave, & déclara qu'il méritoit d'être jeté & noyé dans la mer. L'Ange qui avoit gardé cette sentence de Pharaon par écrit, ne manqua pas de la lui présenter, lorsqu'il fut sur le point d'être enseveli dans les eaux de la mer, & lui dit pour dernier adieu ces paroles : » Vous vous êtes condamné vous-même, & vous ne souffrez que ce que vous avez mérité de votre propre aveu «.

Les Israélites, après avoir passé la mer, ne furent pas encore délivrés de toute sorte de crainte ; car ne sachant pas que Pharaon fût péri dans les eaux, ils appréhenderent qu'il ne fit préparer des vaisseaux pour la passer, & ne

les poursuivît jusque dans le désert : c'est pourquoi , disent les Musulmans en continuant leurs fables , Dieu fit venir au dessus de l'eau , à la vue de leur camp , le corps de Pharaon qui fut reconnu à la cuirasse de fer qu'il portoit ; & ce miracle de faire flotter un corps chargé de fer , les assurant de plus en plus de la protection de Dieu , leur ôta toute sorte d'inquiétude.

Les Egyptiens , qui ne voyoient point revenir leur Roi , disoient qu'il étoit allé dans quelque Isle de la mer , pour y chasser aux oiseaux ou pour y pêcher ; mais Dieu fit encore un autre miracle , car les vagues de la mer pousserent le corps de Pharaon sur un des rivages les plus élevés de cette mer du côté de l'Egypte , afin qu'il fût vu de tous ses sujets , & que l'on ne doutât point de sa mort.

Ce fut-là ce signe dont il est parlé dans ce verset , & un exemple à ses successeurs & à tous les plus grands Rois de la terre , afin que celui qui est par nature un esclave , soumis à la domination du souverain Maître , comme tous les autres hommes , ne dise pas comme Pharaon : *Je suis votre souverain Seigneur & Maître* , titre qui n'appartient qu'à Dieu seul.

Un Poëte Persien dit sur ce sujet : »Quelle ignorance n'est-ce pas à un homme qui est esclave du sommeil , du boire & du manger , de se vanter d'être indépendant & absolu ; & que celui qui est si foible à l'égard de soi-même , fasse tant de bruit du pouvoir qu'il a sur les autres « ?

Dans le Livre intitulé *Lathaif* , Lamai rapporte que Pharaon tenoit souvent conseil avec le Démon , & qu'il lui avoit fait plusieurs instances ,

tances , afin qu'il le fît passer auprès de ses sujets pour une Divinité. Le Démon lui répondoit toujours qu'il n'étoit pas encore temps , & qu'il ne manqueroit pas de le satisfaire en temps & lieu. Sur ceci l'Auteur s'écrie : » Quelle folie n'est-ce pas à un homme de vouloir passer pour Dieu , pendant que souvent la faim & la maladie le pressent ! Tu veux t'élever, malheureux, au dessus de la condition des autres hommes , & tu es soumis aux mêmes besoins qu'ils éprouvent «.

Un jour enfin le Démon vint le trouver , & lui dit : » Le temps est venu de faire publier votre divinité «. Pharaon lui demanda alors : » Pourquoi avez-vous attendu précisément jusqu'à ce temps-ci pour accomplir votre promesse « ? Le Démon lui répliqua : » C'est que vous vous êtes si mal comporté , & que vous avez si mal gouverné vos Etats jusqu'à ce temps-ci, qu'aucun de vos sujets ne peut plus vous souffrir ; de sorte que désormais ils se révolteront tous contre vous , à moins que vous ne passiez dans leurs esprits pour un Dieu : car lorsqu'ils auront cette croyance , tout ce que vous ferez & tout ce que vous direz , quelque extravagant qu'il puisse être, sera regardé & écouté avec respect «.

La moralité de cette fable est qu'il n'y a que les insensés qui puissent concevoir des pensées si vaines ; aussi Lamai termine son conte par cette réflexion instructive : Quand un homme de peu de valeur seroit élevé jusque sur le trône , il ne passera jamais pour un grand Roi. L'homme dénué de mérite ne trouve point d'élevation dans la grandeur même. Vous voyez souvent une vapeur s'élever de terre jusqu'au ciel , & former

une nuée éclatante ; mais elle a beau monter ; elle n'arrivera jamais jusqu'au soleil, ni même jusqu'à la dernière des planètes. En effet, toutes ces lunes que l'on emploie aux ornemens des bâtimens & des habits pourroient-elles jamais attirer l'admiration des hommes bien sentés, comme fait l'astre véritable de la nuit ?

Les Magiciens de Pharaon, suivant le sentiment des Musulmans, s'étant convertis à la vue des véritables miracles de Moïse, par lesquels leurs prestiges & leurs impostures furent entièrement dissipés, ce Prince irrité les soupçonna d'être d'intelligence avec Moïse, & les condamna tous à la mort.

Ces Profélytes, loin d'être épouvantés par la crainte des supplices, s'affermirent de plus en plus dans la foi du vrai Dieu, & témoignèrent une très-grande joie de mourir pour son amour ; c'est ce qui leur fit dire à Pharaon : » Non seulement nous ne craignons pas la mort, mais nous la souhaitons plus ardemment qu'une personne altérée ne désire l'eau la plus fraîche. Notre mort ne sera qu'un retour à Dieu ; & quel est celui qui ne doit pas soupirer après ce retour ?

Gelaleddin-Mohammed-Al-Balkhi chante sur ce sujet : » Nos âmes sont enfermées dans des vases d'argile qui ne sont que terre & eau : quand elles sont une fois dépêtrées de cette boue, avec combien de joie ne vont-elles pas sautant & bondissant dans les airs de la Divinité ? Elles paroissent comme autant de lunes dans leur plein, auxquelles il ne manque plus rien de leur éclat. Aussi-tôt que le voile dont elles étoient enveloppées est levé, combien d'ouvertures ne trou-

vent-elles pas pour aller voir & posséder leur Bien-aimé ? C'est alors qu'elles font retentir tout l'Empyrée de leurs cantiques, & qu'elles redisent incessamment ces paroles : Plût à Dieu que tous les hommes fussent & connussent « !

Les Chrétiens Orientaux, selon le témoignage d'Ebn-Batrik, donnent le nom d'*Amious* au Pharaon de Moïse qui fut submergé. Il y a aussi des Musulmans qui le nomment *Senán-Ben-Uluán*. Le nom d'*Amious* semble avoir quelque rapport à celui d'*Amasis*, ancien Roi d'Egypte fort connu des Grecs.

Il y avoit autrefois, selon le Géographe Persien, un lieu proche la ville de Colzum, qui portoit le nom de *Kioschk-Feraoun*, c'est-à-dire le Balcon ou le Portique de Pharaon.

FERIDOUN & AFRIDOUN, septieme Roi de Perse de la premiere Race ou Dynastie, étoit fils d'Apiten ou Alkian, Prince qui descendoit de la lignée de Giamschid. Il défit en bataille rangée Zohak, usurpateur de la couronne de Perse ; il le fit prisonnier, & le tint sous bonne garde dans une grotte de la montagne de Damavend. Le jour qu'il gagna cette fameuse bataille, & qu'il délivra la Perse de la tyrannie de Zohak, fut appelé par les Persans *Mihirgian*, & tombe justement au point de l'équinoxe d'Automne, qui porte ce nom dans le Calendrier Persien.

Comme le principal auteur de cette victoire fut Gaou ou Gao, simple Forgeron, qui ayant attaché son tablier au bout d'une perche, assembla & excita le peuple contre le Tyran Zohak,

Feridoun , pour conſerver la mémoire de cette action ſi hardie & ſi heureuſe , fit enrichir le tablier de Gao , qui avoit ſervi d'étendard le jour de la bataille , de pierres précieuſes , que tous les Rois ſes ſucceſſeurs ont augmentées juſqu'au point que ſa valeur eſt montée à un prix inefſtimable. Les Arabes le prirent ſur les Perſans à la bataille de Cadefie , qu'ils gagnèrent ſous le Khalifat d'Omar , & l'ayant partagé entre eux , chacun ſe trouva récompenſé d'un très-riche butin.

Quand Feridoun ſe ſentit avancé en âge , il réſolut de partager ſes Etats entre trois enfans qu'il avoit. Il donna à l'aîné , nommé *Salm* , la partie occidentale de ſes Etats , qui s'étendoient juſqu'en Afrique. Le ſecond , nommé *Thour* , eut pour partage la partie orientale juſqu'au Gihon ; & le troiſieme , nommé *Irage* , fut pourvu des Provinces qui en occupoient le milieu , avec la prérogative du trône royal , & la poſſeſſion des tréſors que ſon pere avoit amaffés.

Feridoun , après avoir ainſi diſpoſé de ſes Etats , choiſit un lieu de retraite pour y vaquer uniquement au ſervice de Dieu : mais le repos de ſa ſolitude fut bientôt troublé par ſes propres enfans , dont les deux aînés , piqués de jaloſie contre leur cadet , qu'ils diſoient avoir été avantage par leur pere à leur préjudice , lui firent une cruelle guerre. Cette guerre ne finit que par la mort d'Irage , qui fut vaincu & tué par ſes freres : mais ceux-ci , non contents de ſa mort , envoyerent , par une impiété déteſtable , ſa tête à leur propre pere Feridoun , lequel , outré de cet attentat , maria la fille d'Irage à un Prince

de sa famille ; & c'est de lui que Manugeher naquît , lequel étant arrivé à l'âge de porter les armes , vengea la mort de son grand-pere par celle de Salm & de Thour ses grands-oncles.

C'est ainsi que l'Auteur du *Lebtarikh* raconte l'histoire de Feridoun , laquelle est rapportée par l'Auteur du *Tarikh Cozideh* avec quelques circonstances différentes. Cet Auteur dit que Feridoun étoit petit-fils de Giamschid , & qu'il portoit le surnom de *Ferrakh* , qui signifie généreux & libéral : il le fait passer pour Musulman , c'est-à-dire pour un très-religieux observateur de la Loi du vrai Dieu.

Il ajoute qu'il partagea ses enfans en grand Seigneur ; car il donna à Salm son fils aîné , le pays nommé *Magreb* , c'est-à-dire toutes les Provinces de l'occident conquises ou à conquérir , avec le titre de Kaïffar. A son second fils , nommé *Thour* , la Turquie orientale , qui comprend les pays des Turcs , Tartares & Mogols , & toute la vaste étendue du pays de Catha & de Tchin , c'est-à-dire le Cathai & la Chine , avec le titre de *Fagfour*.

Le cadet , qu'il aimoit plus tendrement , demeura maître de la Perse , des deux Iraques , de la Syrie , de l'Arabie , & du Khorasan , avec leurs dépendances , & prit le titre de *Schah*. Celui-ci se nommoit *Irage* , & l'on croit que le grand Empire de Perse , qui comprenoit les Provinces laissées en partage à Irage , prit de lui le nom d'*Iran* , de même que les Provinces qui étoient à l'orient & au septentrion de la Perse , prirent le nom de *Tourán* , à cause de Tour qui en étoit le maître.

Feridoun, selon le même Auteur, fit ce partage après avoir régné cinq cents ans, & fut le premier qui dompta des éléphants, & qui inventa la thériaque.

Khondemir, qui s'étend un peu plus que les Historiens précédens, dit que Feridoun étoit fils d'Atkian, & non d'Apiten; mais il y a peu de différence dans les caractères Persiens de l'un à l'autre de ces deux noms; & qu'après que Gao eut, par sa valeur, délivré la Perse de la tyrannie de Zohak, & mis ce Prince sur le trône, il se servit du commandement général des armes qu'il avoit entre les mains, pour assujettir tous les peuples voisins de la Perse à l'obéissance de Feridoun; car ces peuples avoient secoué le joug des Persans sous le regne de Zohak.

Après cette expédition, il poussa ses conquêtes bien avant dans l'Occident, où il subjuga, pendant l'espace de vingt années, tous les peuples qui ne reconnoissoient pas la majesté & la puissance du Monarque de Perse, lequel faisoit son séjour pour lors dans l'Adherbigian, qui est la Médie. Gao portoit dans toutes ses expéditions l'étendard dont il se servit lorsqu'il fit sa première entreprise contre le Tyran Zohak, & cet étendard n'étoit autre qu'une peau dont il se ceignoit pour travailler à la forge, qui étoit son métier ordinaire; car il l'attacha au bout d'une lance en forme de guidon, & la faisoit toujours porter à la tête de son armée.

L'on dit que ses soldats, regardant seulement ce guidon, se promettoient toujours une victoire complète & infaillible sur leurs ennemis; & il devint si fameux, que les Persans l'ont toujours

conservé depuis, tant que leur Empire a duré, c'est-à-dire jusqu'au Mahométisme.

Après que Gao eut fini ses exploits, il retourna à Ispahan sa patrie, dont Feridoun le fit Seigneur absolu, aussi bien que de toute l'Iraque Persienne, dont cette ville étoit la capitale, en forme néanmoins d'apanage réversible à sa couronne. Gao y commanda l'espace de dix ans, à la fin desquels il mourut, fort regretté de son Prince & de tous les Persans, dont il avoit rétabli la réputation & l'Empire.

Feridoun, pour immortaliser la mémoire d'un si grand homme, se fit apporter son guidon, que l'on appeloit *Dirfech Gaviani*, l'étendard de Gao, & le fit broder de perles & de pierres précieuses, pour le conserver dans son trésor. Les Rois de Perse ses successeurs l'enrichirent tous à l'envi l'un de l'autre, & ne le firent jamais porter à la guerre que lorsqu'ils marchaient en personne, & il fut toujours pour eux le signal d'une victoire certaine, jusqu'au temps d'Omar, second Khalife des Musulmans, sous lequel il fut pris, & l'armée des Persans entièrement défaite au combat de Cadésie, terme fatal de leur Monarchie.

Feridoun ayant déjà régné cinquante ans, épousa la fille du Tyran Zohak son prédécesseur, de laquelle il eut deux enfans qui furent nommés *Thour* & *Salm*. Ces deux Princes eurent tous les traits du visage & tous les mouvemens de l'ame semblables à ceux de Zohak leur aïeul maternel; ce qui fit que Feridoun, n'ayant que peu d'affection pour eux, se remaria à Irân-Dokht, fille d'un Seigneur Persien, de la-

quelle il eut un troisieme fils, qu'il nomma *Irage*.

Ce Prince mérita par les dons naturels qu'il possédoit, & par les vertus qu'il acquit, le droit d'aînesse sur ses freres ; car il leur fut en effet préféré par Feridoun, lorsque de son vivant, & sans quitter sa couronne, il leur partagea ses Etats, à condition néanmoins qu'ils le reconnoissent toujours pour leur souverain Seigneur.

Nous avons déjà vu plus haut le partage qui échut à chacun d'eux ; les deux aînés n'en furent pas contens, & résolurent entre eux de faire la guerre à leur pere, pour l'obliger à un nouveau partage, dans lequel *Irage*, auquel ils portoient une extrême envie, ne fut pas avantagé à leur préjudice.

Ils avoient déjà fait la jonction de leurs armées, & marchaient vers l'Adherbigian, quand *Irage* demanda au Roi son pere la permission d'aller trouver ses freres, dans l'espérance qu'il avoit de les appaiser & de leur faire changer de résolution : mais ces freres dénaturés, au lieu de bien recevoir celui qui venoit à eux pour leur donner toute sorte de satisfaction, le massacrèrent impitoyablement aussi-tôt qu'il se fut mis entre leurs mains, & , par un excès d'impiété barbare, envoyèrent sa tête à Feridoun leur pere.

Ce Prince, pénétré de douleur à la vue d'un spectacle si affreux, après avoir pris le deuil avec toute sa Cour, ne songea plus qu'à la vengeance d'un si cruel affront. Il fut cependant obligé de passer plusieurs années sans en témoigner aucun ressentiment, jusqu'à ce que Manugeher, fils d'*Irage* & d'*Afridmah*, ou, selon quelques Auteurs, neveu seulement de Feridoun, & non pas son

petit-fils, eut atteint l'âge de porter les armes ; car aussi-tôt qu'il eut assez de force pour les manier, il se mit à la tête d'une grosse armée, & alla combattre ses oncles, qu'il défit & tua dans la bataille qu'il leur livra.

Manugeher, après avoir tiré une vengeance si complete de la mort de son pere, retourna victorieux & triomphant auprès de son aïeul: Feridoun le reçut avec mille caresses, le déclara aussi-tôt son successeur, & enfin lui mit le tige, c'est-à-dire la couronne sur la tête, se contentant d'avoir régné cinq cents ans.

L'Auteur du Lebtarikh cite un beau mot de Feridoun : *Rouzghiâr nameh kerdâr schumâst : Ber angia kerdâr niku baied kumâscht.* » La vie de l'homme est un papier journal ; il ne faut écrire sur ce papier que de bonnes actions «.

Sâdi rapporte aussi que ce Prince avoit fait graver sur le frontispice d'une de ses galeries, ces vers :

Souviens-toi, qui que tu sois, que le monde manque à un chacun :

Donne ton cœur au Créateur du monde, il ne te manquera jamais.

Ne t'assure point sur la puissance ni sur les richesses d'ici-bas ;

Car le siecle en a nourri & élevé beaucoup de semblables à toi, qu'il a enfin fait périr.

Quand un homme de bien est sur le point de passer en l'autre vie, que lui importe de mourir sur un trône ou sur le pavé ?

Ben-Schohnah veut que Feridoun ou Afridoun

soit l'ancien Dhoulcarnain dont il est parlé dans l'Alcoran, & que plusieurs Musulmans mettent au rang des Prophetes.

Giami parle, dans son Baharistan, de Feridoun, comme d'un Prince qui avoit un grand fond de clémence, & qui étoit doué d'une profonde sagesse : entre les traits d'une rare prudence que les Historiens racontent de lui, ils disent qu'avant sa mort il laissa écrit comme par testament à ses enfans, cet avis important : Faites état que tous les jours de votre regne sont autant de feuillets du livre de votre vie. Prenez donc garde de ne rien écrire dans ce livre, qui ne soit digne d'être transmis à la Postérité. C'est à peu près la même sentence qui a été rapportée ci-dessus, & qu'un Poëte Persien explique en ces termes : L'étendue du ciel qui par son mouvement mesure le temps de notre vie, est comme une grande feuille de papier, où toutes les actions des hommes sont écrites. Heureux celui qui n'y couche que celles qui sont dignes de louange & de mémoire !

FESH, & avec la terminaison du nominatif absolu, Feshon, la Pâque des Juifs & des Chrétiens. Ce mot vient, aussi bien que celui de Pacha, du Pesakh des Hébreux.

Les Chrétiens de l'Orient, & particulièrement les Syriens, soutiennent que la Pâque dans laquelle Notre Seigneur Jesus-Christ mourut, se célébra le treizieme du mois Adar, le Samedi qui commençoit dès le soir du Vendredi précédent ; que Notre Seigneur la prévint d'un jour, & la célébra le Vendredi, qui commençoit dès

le soir du Jeudi précédent , à cause qu'il devoit mourir le Vendredi.

Calvifius met la même Pâque auffi le Samedi, quatrieme jour d'Avril, l'an 33 de l'Ere vulgaire, & la 35 de l'âge de Jéfus-Christ, qui tombe dans l'année 344 d'Alexandre.

Il paroît que les Orientaux citent quatre fêtes de Pâque , qui se font passées pendant la prédication de Jéfus-Christ, ce que plusieurs de nos Auteurs admettent.

FETHAL; les Arabes ne font point d'accord sur la signification de ce mot , qui se trouve dans l'Alcoran. Les uns veulent que ce soit le temps qui s'est passé entre la création du monde & celle de l'homme , pendant lequel les pierres étoient encore molles ; & les autres soutiennent qu'il signifie cet espace de temps qui s'écoulera depuis que la génération des hommes sera cessée , jusqu'au jour du Jugement dernier.

FIKIAH, nom de la femme de Jéfus fils de Sirah , que les Orientaux disent avoir été Vifir ou Ministre d'Etat de Salomon. C'est celui de qui nous avons le Livre de l'Ecriture Sainte intitulé l'*Ecclésiastique*.

FIL & PIL. Le premier de ces mots est Arabe, & le second est de l'ancien Persien ; ils signifient tous deux un éléphant , que les Arabes disent n'avoir été connu dans leur pays que depuis qu'Abraha , Roi de l'Iemen & de Habasche , c'est-à-dire de l'Arabie Heureuse & des Abissins,

en eut fait passer de l'Ethiopie en Arabie pour assiéger la Mecque.

Caous fil dendán. Caous aux dents d'éléphants est un des anciens Héros de la Perse. Pilten, qui signifie corps d'éléphant, est l'épithete que les anciens Romains de Perse donnent à leurs plus vaillans guerriers.

Pilpai, pied d'éléphant, est le nom du Vifir de Dabfchelim, ancien Roi des Indes, qui composa le fameux Livre de Cahlah & Damnah.

Ce fut Mahmoud, fils de Sebecleghin, Sultan des Gaznevdes, qui imposa le premier à l'Empereur des Indes, qu'il avoit subjugué, un tribut d'éléphants, dont il se servit dans ses armées, qui faisoient la terreur de la Perse, & de tout le reste de l'Asie. Il en montoit un blanc, qu'il regardoit comme un présage certain de la victoire.

Khondemir rapporte, dans la Vie du Sultan Mahmoud, qu'en l'année de l'Hégire 405, ce Sultan qui faisoit la guerre aux Indes, ayant appris qu'il y avoit une Province entre les mains d'un Prince idolâtre, dans laquelle il se trouvoit une race d'éléphants que l'on appeloit *Musfulmans*, c'est-à-dire *fideles*, cet avis lui fit entreprendre la conquête de ce pays-là, d'où il rapporta de très-grandes richesses. Ces éléphants faisoient des especes de gènesflexions & de prosternations qui firent croire assez sottement aux Mahométans, qui les voyoient pratiquer des choses semblables à celles qu'ils faisoient dans leurs prieres, que ces animaux étoient de leur religion. Plin & quelques autres Auteurs ont écrit que les éléphants étoient capables de reli-

gion , & qu'ils adoroient le Soleil levant ; mais c'est une fable.

Les Indiens ont une tradition encore plus ridicule ; car ils croient que la terre est soutenue par huit éléphants. Il y a cependant apparence que cette tradition est plutôt chez eux une fable tirée de leur Mythologie , qu'ils allégorisent de même que les Musulmans font celle du taureau , qu'ils disent tenir sur ses deux cornes.

Nous avons déjà vu que Feridoun a été le premier qui a dompté les éléphants , & qui les a rendus domestiques. Nous avons dans les Histoires de l'Orient deux fameux combats d'hommes avec ces furieux animaux ; celui de Baharam Gour , & celui de Bakhtiâr.

FILIB. Abulfarage remarque dans l'an 587 de l'Hégire , qui est de Jesus-Christ 1191 , que Filib , c'est Philippe Auguste , qu'il appelle *Malek Alfransi* , Roi de France , & qu'il qualifie des plus illustres en noblesse , entre les Rois Francs ou Latins , fut le premier de tous les Princes Croisés qui apporta un renfort considérable aux Chrétiens , lesquels assiégeoient depuis deux ans la forte place de S. Jean d'Acre ou Ptolémaïde. Il fut cause que cette ville importante fut obligée de capituler , après avoir rendu inutiles tous les efforts que Saladin fit pour la secourir.

Le même nom de Filib est aussi donné par les Orientaux à l'Empereur Philippe , qu'ils disent avoir été Chrétien , du nombre de ceux qui n'entroient point dans l'Eglise , & qui étoient seulement Catéchumenes. Plusieurs de nos Au-

teurs ont jugé que cet Empereur étoit fort indigne de porter ce nom.

Il faut remarquer ici que Philippe Roi de Macédoine n'est jamais nommé par les Orientaux Filib, mais toujours Filikous; & qu'Alexandre le Grand, son fils ou véritable ou putatif, est toujours surnommé *Ebn-Filikous*, fils de Philippe de Macédoine.

FILSAFAT, mot corrompu du Grec, qui signifie en Arabe la *Philosophie*; cependant les Arabes l'appellent plus communément en leur langue Hekmat, mot qui signifie proprement la Sagesse.

L'Auteur du Lebtarikh dit, dans la Vie d'Alexandre le Grand, qu'Aristote, maître de ce Prince, porta la philosophie du pays d'Irán, c'est-à-dire de la Perse, en celui de Roum qui est la Grece.

L'on peut voir dans les titres d'Elahioun & de Deherioun, les sectes différentes de Philosophes que les Arabes connoissent.

Les Indiens les divisent en six sectes, dont les Docteurs, qu'ils appellent *Pendets*, ont une espece d'Université à Banarfi, ville située sur le Gange. La sixieme de ces sectes est l'Epicurienne.

FILSOF : ce mot est corrompu du Grec, & signifie en général un *Philosophe*; mais en particulier il se prend pour un Auteur particulier auquel on attribue le Livre intitulé *Ossoul u dhouabat*, les Principes & leurs dépendances.

Khondemir dit sur le sujet des Philosophes,

qu'il appelle *Falafafât*, pluriel de *Filsof*, que des deux sectes de Philosophes qui reconnoissent Thales & Anaxagore pour leurs Auteurs, celle de Thales qui admet l'eau pour principe de tous les corps naturels, est la plus conforme aux sentimens des Juifs & des Musulmans, & que celle d'Anaxagore, qui pose le feu pour premier principe, a plus de rapport à la religion des Zoroastriens, qui sont les anciens Mages de Perse.

FINHAS, Phinees fils d'Eleazar fils d'Aaron. Les Orientaux disent qu'il gouverna les Juifs pendant vingt-cinq années, après la mort de Josué, & que les Juifs ont une tradition selon laquelle ils veulent que ce Grand-Prêtre de la Synagogue soit le même que le Prophete Kheder ou Elie, lequel vécut plusieurs siècles après, ce qui ne pouvoit être arrivé que par la métempsychose, que plusieurs des anciens Juifs semblent avoir admise sous le nom de Ghilgoul, & de laquelle il y a même quelques vestiges dans le Nouveau Testament.

FIRFIR, la Pourpre. Ebn Batrik rapporte que sous le regne de Hiram, Roi de Tyr, contemporain de Salomon, le chien d'un Berger ayant mangé un limaçon de mer que les Arabes appellent *Halzounah*, c'est celui que les Latins nomment *Murex*, son museau en fut teint de telle sorte, qu'ayant été frotté avec de la laine, elle en prit la couleur, & fut portée au Roi, qui fit faire la pêche de cette sorte de coquillage, & en tira la pourpre, dont on lui attribue l'invention.

Les Arabes la nomment auffi Birfir, & donnent pareillement ce nom à une efpece de violette, dont la couleur eft fort vive, & beaucoup plus éclatante que la nôtre.

FIRISCHTEH, c'eft le nom d'un Ange en langue Perfienne; car *Firifchten*, dont ce mot eft le participe, fignifie en cette langue *envoyer*, auffi bien que le mot grec duquel celui d'*Ange* eft dérivé. Les Hébreux l'appellent *Melák*, de la racine *Lák*, laquelle ne fe trouve point dans la langue Hébraïque, mais qui s'eft confervée dans l'Ethiopienne, & fignifie auffi *envoyer*. Les Arabes ont tiré leur mot de *Malek* ou *Melik*, qui fignifie auffi chez eux un *Ange*, du *Melák* des Hébreux.

Ebn *Firifchteh* ou Ebn *Melik* eft le furnom d'un Auteur nommé *Abdellathif*, qui a fait un Commentaire fur le *Menár* ou *Fanal* du célèbre Docteur *Naffafi*.

FIROUZ & PIROUZ, mot Perfien qui fignifie premièrement le troifieme jour des cinq que les Grecs & après eux les Latins ont appelés *Epagomenæ*, qui s'ajoutent à la fin de l'année folaire, compofée de 360 jours, telle qu'étoit l'année des Egyptiens & des anciens Perfans, felon le Calendrier Jezdegirdique, & felon le Gelaleen.

Les Perfans appellent ces cinq jours, qu'ils ajoutent à la fin du douzieme mois de leur année, *Penge Duzdidé*, & les Arabes les nomment *Mofteraca*, comme qui diroit, *les jours déro-bés*, & difent qu'il faut néceffairement les ajouter, fi l'on veut avoir le cours entier du Soleil depuis

depuis le premier degré du belier jusqu'au dernier degré des poissons ; en quoi ils se trompent grossièrement , parce qu'il y a de surplus cinq heures & 49 minutes.

Secondement , ce mot signifie bonheur & victoire ; & c'est dans cette signification qu'il entre dans la composition de plusieurs noms de lieux & de villes.

Firouz & Firouzeh ou Pirouzeh signifie aussi en Persien une Turquoise , & c'est de ce mot que les Arabes ont dérivé celui de Firousage , qui signifie chez eux la même pierre , dont la mine est dans les montagnes de Farganah , selon le rapport d'Ebn Haucal , & dans celle de Gaur.

FIROUZ-BEN-BELASCHE, cinquieme Roi de Perse, de la Dynastie des Aschcaniens. Il succéda à Belasche son pere, & acquit la réputation de Prince très-vaillant.

La Chronique Giaferienne rapporte que Firouz poursuivant un cerf à la chasse , se trouva proche d'une caverne , où étant entré & où ayant lu une inscription gravée sur la pierre , qui portoit que Feridoun avoit caché en ce lieu un de ses trésors , il y fit fouiller , & en tira une somme très-considérable d'or & d'argent , qu'il fit distribuer toute entiere à ses soldats.

Le même Historien dit que sous le regne de Belasche pere de Firouz , plusieurs Juifs qui n'observoient pas la loi de Moïse , furent changés en singes , & moururent tous au bout de sept jours.

Cette même fable est rapportée par des Historiens Arabes , qui attribuent cette métamor-

phose des Juifs à la violation du jour du Sabbath, dont ils furent punis en cette vie-ci & en l'autre.

Firouz régna dix-neuf ans, & eut pour successeur un de ses freres nommé *Narfi* ou *Narsès*, lequel, après quatorze ans de regne, laissa sa couronne à Firouz-Ben-Firouz son neveu. Celui-ci la posséda dix-sept ans, & la perdit avec la vie par une conspiration qui fut faite contre lui. Les Conjurés mirent son fils Belasche, second du nom, sur le trône de la Perse, & celui-ci s'y maintint jusqu'à sa mort, qui arriva la douzieme année de son regne.

FIROUZ - BEN - JEZDEGERD - BEN - BAHARAM-GOUR, seizieme Roi de Perse, de la Dynastie des Sassanides, étoit fils d'Iezdegerd, & petit-fils de Baharam Gour. Il succéda à son frere Hormouz, lequel n'étant que son cadet, lui avoit été cependant préféré, par la disposition d'Iezdegerd leur pere.

Hormouz pouvoit être avec raison préféré à son aîné, puisqu'il portoit le surnom de Firzaneh, c'est-à-dire de Sage, selon le rapport de l'Auteur du Livre intitulé *Mefati Aloloum*, les Clefs des Sciences.

Cependant Firouz ayant imploré le secours de Khoschnaovaz, Roi des Haiathelites, contre son frere Hormouz, le déposséda de ses Etats, & le fit prisonnier avant que la premiere année de son regne fût expirée.

Ce Prince, après avoir ôté la vie à son frere, changea aussitôt toute la face du gouvernement, & fit régner impunément l'injustice, exigeant

sans nécessité des sommes immenses de ses sujets : mais le Ciel le punit de ces excès par une sécheresse si extraordinaire , qu'il ne resta presque point d'eau dans les grands fleuves du Gihon & du Tigre ; en sorte que la famine qui s'ensuivit , mit tous les peuples hors d'état de lui payer leur tribut ordinaire.

Cette famine dura près de sept ans, au bout desquels la colere de Dieu étant apaisée , les pluies firent en peu de temps reverdir la terre , & ramenerent l'abondance qui en avoit été bannie : mais Firouz , au lieu de profiter du châtiement qu'il avoit souffert , & de la grace qu'il recevoit , reprit son premier train de vie , & après avoir appauvri ses Sujets , entreprit de dépouiller ses voisins.

Firouz avoit d'extrêmes obligations à Khoschnavaz , comme nous avons vu ci-dessus ; cependant il prit la résolution de l'attaquer avec toutes ses forces. Ce Prince ne se trouvoit pas pour lors en état de résister à l'armée de Firouz , s'il ne se fût servi d'un stratagème que lui suggéra un de ses Officiers.

Cet Officier , qui avoit une main coupée , lui proposa que , s'il vouloit l'envoyer lui seul au devant de Firouz , il se faisoit fort de l'arrêter , & de le mettre lui & son armée entiere entre ses mains. La proposition ayant été acceptée , l'Officier alla se poster en un détroit de montagne où il savoit que Firouz devoit passer. Ce Prince l'ayant apperçu , le fit venir devant lui , & l'interrogea sur le sujet qui l'arrêtoit en ce lieu-là.

L'Officier lui répondit que c'étoit le désespoir de se voir réduit en un si misérable état

par Khoschnaováz, qui lui avoit fait couper la main, & souffrir plusieurs autres traitemens indignes, pour avoir eu le courage de lui représenter les injustices qu'il faisoit souffrir à ses sujets, & le danger auquel il s'engageoit, en voulant soutenir contre le Roi de Perse une guerre si préjudiciable à ses Etats.

Le Roi, touché de ce récit, accorda sa protection à l'Officier, & lui demanda l'état de l'armée de son ennemi : celui-ci ayant déjà gagné créance dans l'esprit du Roi, lui dit que s'il vouloit venir à bout aisément de Khoschnaováz, il n'avoit qu'à prendre une route qu'il lui montreroit dans la campagne du désert, parce qu'en la suivant, au lieu de celle de la montagne qui étoit la plus longue, il tomberoit par-derrière sur son ennemi, & l'envelopperoit infailliblement.

Firouz ayant suivi malheureusement le conseil de cet espion, tomba justement dans le piège qu'il lui avoit tendu ; car son armée périt presque toute entière de faim & de soif, & il fut obligé, avec peu de gens qui le suivirent, de demander quartier à son ennemi.

Khoschnaováz le lui accorda, à condition qu'il s'engageroit, par un serment solennel, de ne plus entrer dans ses Etats à main armée. Firouz ne fit aucune difficulté de prêter ce serment ; mais aussi-tôt qu'il fut rentré dans son Royaume, sans y avoir aucun égard, il ne songea qu'à se venger de l'affront qu'il avoit reçu, & laissant le gouvernement de ses Etats à Saoukh, Prince issu de la race de Manugeher, il marcha incontinent avec une puissante armée contre Khoschnaováz.

Ce Prince, extrêmement indigné de la perfidie de Firouz, lui dressa un second piège, qui lui fut beaucoup plus funeste que le premier; car ayant fait creuser un fossé très-profond, & l'ayant fait ensuite couvrir de paille, il vint camper entre ce fossé & l'armée de Firouz.

Aussi-tôt que les deux armées furent en présence, Khoschnaováz commanda aux siens de faire leur retraite par un chemin sûr qu'il avoit fait laisser au travers du fossé : l'armée des Persans voyant fuir les ennemis, les poursuivit avec chaleur, & voulant les envelopper de tous côtés, prit à droite & à gauche, & s'engagea avec tant de précipitation dans cette fondrière, que Firouz lui-même, avec ses principaux Officiers, y demeura & y perdit la vie.

Les Haiathelites eurent, après cet événement, bon marché des Persans; car, se servant du grand avantage que le stratagème leur avoit procuré, ils tournerent le visage à l'ennemi, & acheverent de défaire ce qui restoit de leurs troupes au delà du fossé.

Saoukh n'eut pas plus tôt reçu la nouvelle de cette déroute, qu'il entreprit de la réparer : il fit ses derniers efforts pour mettre sur pied une nouvelle armée : mais enfin voyant que Khoschnaováz, nonobstant les avantages qu'il avoit remportés, lui offroit la paix à des conditions honorables, puisqu'il lui rendoit sans rançon tous les prisonniers qu'il avoit faits dans la dernière bataille, & tous les équipages du Roi qu'il avoit enlevés, il accepta ses offres, & la guerre finit entre ces deux Etats.

Firouz, auquel l'Historien donne en cet endroit

le surnom de *Mardaneh*, régna trente ans ou environ, & laissa pour successeur Belasch, qui est le troisieme du nom entre les Rois de Perse. Il eut aussi un autre fils, nommé *Cobad*, lequel succéda à Belasch son frere, & fut pere du grand Nouschirvan, le plus célèbre de tous les Rois de Perse.

Ebn-Batrik lui donne vingt-sept ans de regne, & dit qu'il bâtit deux villes de son nom dans le pays de Casgar en Turquestan, dont l'une porte le nom de *Douriz-Firouz*, & l'autre de *Ram-Firouz*, & qu'il eut de grands démêlés avec Khaschnaovar (c'est Khoschnaováz) Roi des Haiathelites, dans le pays de Balkhe en Khorasan.

Abulfarage écrit que Firouz, fils d'Iezdegerd, régnoit au commencement de l'empire de Leon premier, successeur de Martian, qui est l'an 879 d'Alexandre; ce qui ne s'accorde pas avec nos Chronologistes, selon lesquels la premiere année de Leon le Thrace commença dans l'année 769 d'Alexandre, & de Jésus-Christ 457.

FIROUZ, nom d'un esclave Persien qui tua Omar, troisieme Khalife.

FIROUZABAD, lieu & demeure de la félicité. C'est le nom d'une ville de la Perse proprement dite, située proche celle de Schiraz, qui est aujourd'hui la capitale de cette Province, comme étoit autrefois Estekhâr, que les Grecs ont appelée *Persepolis*.

Cette ville a donné la naissance à plusieurs grands Personnages, dont Ibrahim, fils d'Ali fils

de Joseph , est des principaux ; c'est pourquoi il porte le surnom de *Schirazi* & de *Firouzabadi*.

Aboufaid-Samâni , dans son Livre intitulé *Ansâb* ou les Généalogies , dit que Firouzabad est la même ville que l'on appelle plus communément *Khouz* , qui donne son nom à une petite Province , nommée le *Khouzistan* , qui est l'ancienne Sufiane. Ce pays fait partie de la Province de Perse , prise dans une plus grande étendue.

Ibrahim , dont nous avons fait mention ci-dessus , étoit un grand Docteur dans la Loi Musulmane , qui , après avoir étudié dans la ville de Schiraz , se transporta à Bagdet , où Nezâm-Al-Molk , premier Vifir de Malek-Schah , homme fort illustre , lui donna la direction du fameux College qu'il avoit fait bâtir à ses dépens , & qui portoit , à cause de son Fondateur , le nom de *Medraffat al Nezamiat*.

Ce Docteur avoit étudié à Schiraz sous un autre célèbre Docteur , nommé *Al-Beidhaovi* , & passa de là à Bassora , où il écouta les leçons du Docteur nommé *Al-Gioudi* , après quoi il vint à Bagdet , qui étoit la ville Impériale & le siège des Khalifes , où il prit encore des leçons du savant Jurisconsulte Aboul-Thib-Al-Thabari.

Après avoir profité sous ces habiles Maîtres , il fit profession de la Secte Schaféienne. Il refusa d'abord l'emploi que Nezâm-Al-Molk lui voulut donner dans son College ; & ce fut en effet Abou-Nasser-Ebn-Al-Sabbâgh qui en eut la première direction , pendant laquelle il composa le Livre qu'il intitula *Schamel* ; mais enfin Ibrahim

ayant accepté cette charge, il s'en acquitta très-dignement jusqu'à sa mort, qui arriva l'an de l'Hégire 476, en la quatre-vingt-deuxième année de son âge.

Tous ses disciples porteront un grand deuil de sa mort, & Nezám-Al-Molk voulut que son College fût fermé une année entière, pour mieux marquer la douleur qu'il ressentoit de la perte d'un si grand homme. Ebn-Sabbágh, qui avoit été son prédécesseur, fut aussi son successeur.

Ce Docteur, qui portoit aussi le prénom d'*Abou-Ishak*, est l'Auteur d'un Livre fort estimé parmi les Mahométans, dont le titre est *Al-Tanbih*, l'Avertissement en général, où il traite des principaux rites & observances de la Loi Musulmane. Abulfadhl-Ahmed y a fait un Commentaire intitulé *Scharh al Tanbih*.

Magdeddin-Abou-Thaher-Mohammed-Ben-Jacob est aussi surnommé *Al-Firouzabadi* & *Al-Schirazi*. Il est l'Auteur d'un Dictionnaire très-ample de la Langue Arabique, qu'il compila en soixante volumes, & lui donna le titre de *Lamé* : mais étant lui-même épouvanté de la grosseur énorme de son Ouvrage, il en retrancha toutes les autorités, & le réduisit en deux seuls volumes sous le nom de *Camous*.

Ce même Auteur a composé aussi *Ahassan al lathaif*, qui est un Recueil de facéties & de plaisanteries, & un autre Ouvrage nommé *Assaad bel Assaad ala deregiat al egtehad*, le moyen d'acquérir la félicité autant qu'il se peut faire, qu'il dédia à Ismaël Al-Aschraf, Roi de l'Iemen. Magdeddin mourut l'an de l'Hégire 817, & composa son Dictionnaire après celui de Giaouhari,

dont la grosseur n'étoit que la soixantieme partie du sien.

FITHAGORES, Pythagore. Le Tarikh Montekheb le surnomme *Hakim*, c'est-à-dire le Sage ou le Philosophe, & dit qu'il étoit de nation Jounani, c'est-à-dire des anciens Grecs; qu'il vivoit sous le regne de Giamschid, cinquieme Roi de Perse de la Race des Pischdadiens, du temps du Patriarche Noé, & qu'on lui doit l'invention de la Musique, & de plusieurs sortes d'instrumens musicaux.

Le Lebtarikh aussi bien que Khondemir disent plus probablement, qu'il vivoit sous le regne de Cai-Khosrou, troisieme Roi de Perse de la Race des Caianides, & qu'il avoit été disciple de Locman, contemporain de David.

Ben-Caschem écrit que ce Philosophe étoit natif de la ville de Tyr en Phénicie; qu'il voyagea long-temps en Grece & en Egypte, & composa deux cent quatre-vingts livres; que ses envieux le voulurent faire mourir, & qu'il se sauva avec quarante de ses Disciples dans un Temple, où il se fortifia de telle sorte, qu'on ne put jamais le forcer pendant quarante jours; mais qu'enfin ses ennemis y mirent le feu & le firent périr. Il ajoute que ce Philosophe jeûnoit & prioit beaucoup; que l'on ne l'avoit jamais vu rire ni pleurer, & que sa devise étoit *Khair la iedoum*, *scherr la iedoum*, ni le bien ni le mal n'ont pas une longue durée. Il paroît que ce Philosophe a tiré plusieurs de ses maximes de Zoroastre.

Abulfarage fait vivre Pythagore sous Darius

filz de Hiftaspe , & dit qu'il pofoit les nombres pour premiers principes de toutes chofes.

FODHAIL , furnom d'Abou-Ali-Ben-Aiadh-Ben-Maffoùd-Al-Temimi-Al-Khoraffani , qui étoit natif des environs de la ville de Merou en Khorafan. Sa premiere profeffion fut d'être voleur de grands chemins. On dit de lui qu'ayant entrepris pendant la nuit d'efcalader une maifon pour y jouir d'une perfonne qu'il aimoit , & y ayant entendu lire un verfet de l'Alcoran , il fut touché de Dieu & fe convertit.

Ce personnage n'eft pas feulement eftimé des Mufulmans pour fa doctrine , mais il paffe encore chez eux pour un de leurs plus grands Saints , & l'on trouve fa vie écrite dans l'hiftoire d'Iafei , fection trente-deuxieme.

Il vivoit fous le Khalifat de Haroun Al Rafchid , & l'on rapporte que ce Khalife lui ayant demandé un jour s'il connoiffoit quelqu'un qui fît profeffion d'un plus grand détachement que le fien , il lui répondit : » C'eft vous-même , Seigneur , que je crois être encore beaucoup plus détaché que moi ; car pour moi je n'ai quitté que les chofes de ce monde qui font fort méprifables , & il me paroît que vous avez abandonné entièrement celles de l'autre vie , qui font d'un prix ineftimable «.

Il avoit coutume de dire au fujet de la Cour des Princes , que le pire d'entre les Gens de robe & de lettres , eft celui qui fréquente les Grands , & que le meilleur d'entre les Grands , eft celui qui fréquente ceux-ci ; que la meilleure marque qu'un fidele puiſſe avoir d'être chéri de Dieu , eft

de se voir chargé d'afflictions , & que celui qui en est abandonné , vit ordinairement dans les plaisirs & dans la joie.

On dit aussi de lui , qu'on ne l'avoit jamais vu rire , sinon à la mort d'un fils qu'il aimoit beaucoup ; ce qui fit dire à Mobarek , lorsqu'il eut appris la mort de Fodhail , que la tristesse avoit quitté le monde.

Sur ce que les Arabes disent, que le monde est un cadavre , & que ceux qui le désirent & qui s'y arrêtent sont des chiens , Zamahchari dans son Rabi al abrar , le Printemps des Justes , cite cette sentence de Fodhail : » Quand on m'offriroit le monde entier avec toutes ses pompes & toutes ses richesses pour le posséder & pour en jouir justement , je le refuserois dans la vue de la vie éternelle ; & je me garderois de ses impuretés , comme fait celui qui passe par-dessus une charogne , & qui relève avec grand soin sa robe de peur qu'elle ne contracte quelque souillure «.

Fodhail disoit encore : » Je sers Dieu par amour ; car je ne puis pas m'empêcher de le servir « ; & étant interrogé quel étoit celui qu'il estimoit être le plus trompé en matière de Religion , il répondit : » Celui qui ne sert pas Dieu au dessus de toute crainte & de toute espérance «. Quelqu'un lui dit ensuite : Et vous , comment le servez-vous ? Il lui fit cette réponse : » De l'amour d'un ami ; car c'est l'amour de bienveillance qu'il me porte , qui m'a conduit à son service , & qui m'y retient «.

FOURON ; les Arabes appellent ainsi le Philosophe Pyrrhon , chef de la secte des Sceptiques.

Il semble qu'Abulfarage le confonde avec Épîcure ; car il dit , que les Disciples de Pyrrhon furent appelés Asháb alledhat , les Sectateurs de la volupté , & qu'ils ne croyoient pas que l'ame subsistât sans le corps.

Il est vrai que ces deux Philosophes vivoient dans le même siècle , le premier sous Ptolomée fils de Lagus Roi d'Egypte , & le second sous Ptolomée Philadelphie son successeur ; mais ce qu'Abulfarage dit de Pythagore & de Thalès , qu'ils ont été disciples de Pyrrhon , est entièrement insoutenable , puisque ces deux Philosophes l'ont précédé d'environ trois cents ans.

FRANK & FRENK , un Franc , c'est-à-dire un François , & par extension ou par une plus ample signification , un Européen , ou plutôt un Latin , à cause que la nation François se fait connoître & distinguer entre toutes les autres qui ont porté les armes dans l'Orient , au temps des Croisades.

Frankpani , le Seigneur Franc ou Latin. C'est le nom d'un Gentilhomme Romain , qui vint au service des Rois de Hongrie pendant les premières guerres que ces Princes avoient avec les Turcs. Il s'établit en Croatie , & fut le Chef de la Maison des Frangipani ; de cette Maison étoit issu Jean , fils de Bernardin , lequel , après la mort de Matthias Covrin , Roi de Hongrie , se révolta contre Ladislas & contre le Duc Jean , bâtard de Matthias. Ce Duc , qui étoit Ban de Croatie , assiégea Frangipani dans la ville de Brevia , & le pressa si fort , qu'il le réduisit à se jeter entre les bras des Turcs ; & ce fut par

cette occasion que Bajazeth second se rendit maître de la Croatie , l'an 899 de l'Hégire.

Quoique le mot Pani , qui signifie Seigneur , soit Esclavon , les Turcs ne laissent pas de s'en servir , quand ils parlent des gens & des pays de la langue Esclavone. Il y a une branche de ces Frangipani encore aujourd'hui dans Rome , & c'est d'eux que la maniere de parfumer les gants à la Frangipane a pris son origine.

FULIKHRIAH, c'est l'Impératrice Pulcheria , sœur de Théodose. Les Jacobites , comme Abulfarage & autres , disent qu'elle étoit Religieuse , & qu'elle ne laissa pas de se marier à Martian , avec lequel elle étoit soupçonnée d'avoir eu auparavant quelque commerce secret. Ils disent encore , que quelques Evêques hypocrites approuverent ce mariage. Il ne faut point douter que ces Evêques ne fussent ceux qui avoient tenu ou qui tinrent le Concile de Chalcédoine qui condamna les Jacobites , & que cette condamnation déterminâ ces Hérétiques à décrier l'Empereur & l'Impératrice , sous l'autorité desquels ce Concile avoit été tenu.

FUROUDEH, fils de Siavesch fils de Caïcaus Roi de Perse de la seconde Dynastie. Siavesch avoit eu ce fils de la fille de Piran Veïssch , avant qu'il épousât Frankis fille d'Afrasiab.





GADHANFER, nom propre d'Al Malek Al Modhaffer , dix-huitieme Sultan des Mamlucs Turcs en Egypte. Il étoit fils de Malek Al Nasser, fils de Calaoun, & fut le fixieme de huit freres qui se succéderent les uns aux autres dans le royaume d'Egypte. Celui-ci succéda immédiatement à Malek Al Kamel, & ne régna qu'un an & trois mois, au bout desquels les Mamlucs mirent en sa place son frere Al Malek Al Nasser, l'an de l'Hégire 748.

GAIATHEDDIN - CAIKHOSROU, fils d'Alaeddin ou Aladin, Sultan de la Dynastie des Selgiucides qui régnoient dans le pays de Roum, c'est-à-dire dans la Natolie & pays circonvoisins.

L'an de l'Hégire 640, ce Prince entreprit malheureusement de faire la guerre aux Mogols ou Tartares, qui n'étant pas éloignés de ses frontieres, ne laissoient pas néanmoins de vivre en paix avec lui, comme ils avoient fait avec Aladin son pere. Il leva pour ce sujet une très-grosse armée, composée de Grecs, de Francs, de Géorgiens, d'Arméniens, & d'Arabes.

Il marcha jusqu'auprès d'Arzengian, ville d'Arménie; mais à peine fut-il en présence des ennemis, que tous les Musulmans & tous les Chrétiens de son armée tournerent en arriere, ce qui l'obligea lui-même à prendre la fuite, & à prendre ses femmes & ses enfans qu'il avoit laissés à Césarée de Cappadoce, pour les mettre en sûreté dans Ancyre, ville de Galatie.

Les Mogols, surpris de cette fuite, appréhen-

dant que le Sultan ne leur eût dressé quelque embûche , ne le poursuivirent pas aussi vivement qu'ils eussent pu faire ; ils ne laisserent pas cependant de prendre les villes de Sivas ou Sebasfe & de Cesarée , après quoi ils se retirèrent chez eux , & forcerent en passant la ville d'Arzengian.

Gaiatheddin connut enfin à ses dépens , que ses forces étoient trop inégales pour les mesurer avec celles des Mogols ; il envoya des Ambassadeurs à Octai Caan leur Empereur , & obtint de lui la paix , à condition de lui payer annuellement un gros tribut de chevaux , de munitions & d'étoffes.

Ce fut dans cette même année qu'Abulfarage marque être la 1554 d'Alexandre , ou de l'Ere commune des Seleucides , que mourut à Bagdet le Khalife Abbasside Mostanser Billah , pere de Mostaassem , qui fut le dernier de tous les Khalfes légitimes du Musulmanisme.

Le même Auteur remarque que Gaiatheddin avoit épousé la fille du Roi de Géorgie , de laquelle il étoit si amoureux , qu'il fit mettre son image sur la monnoie. L'on trouve aussi des médailles de ce Prince , dans lesquelles il y a pour revers un lion avec le soleil au dessus de sa tête : car ses Astrologues lui avoient dit que s'il y faisoit graver les figures qui représentoient son horoscope , il viendrait à bout de tous ses desseins.

Ce Sultan mourut l'an 642 de l'Hégire , & laissa trois enfans mâles , savoir , Ezzeddin , Rokneddin & Alaeddin , dont il déclara l'aîné pour son successeur , sous la tutele de Cortai qui étoit un homme très-estimé pour sa probité.

GAIATHEDDIN , troisieme Sultan de la

Race ou Dynastie des Gaurides, étoit neveu de Gihanfouz, & cousin-germain de Seifeddin son prédécesseur. Il fut qualifié du titre & surnom d'*Aboulfetah*, qui signifie le *Victorieux* & le *Conquérant*, à cause de ses grands exploits.

Il vengea d'abord la mort de son prédécesseur, en faisant mourir Aboulabbas Gauri qui l'avoit tué, & dissipa, par cette exécution, toute la faction des rebelles qui s'étoient soulevés dans le pays de Gaur, & qui refusoient de lui payer le tribut ordinaire.

Il associa ensuite à l'Empire son frere Schehabeddin, qui fut son successeur, après avoir été son compagnon inséparable dans toutes ses entreprises militaires. Après avoir soumis les Peuples de Gaur, il se rendit maître des pays de Raver & de Kermessir, qui séparent la province de Gaur de l'Indostan, & qui, selon quelques-uns, font une partie de celle-ci.

L'an de l'Hégire 571, il reprit sur les Selgiucides la ville de Badghis, & peu après celle de Herat, qui étoit pour lors la capitale du Khorasan. En 573, il força la ville de Fouschange dans la même province, & en 577 il marcha avec ses troupes jusqu'aux portes de Schadbagh, assez près de Nischabour, où Alischah, fils de Takasch Kan Roi de Khovarezme, s'étoit jeté pour la défendre avec plusieurs Princes de sa famille.

Gaiatheddin étant campé sous une des tours de cette ville, & considérant l'espace de la courtine qui s'étendoit d'une tour à l'autre, dit aux siens, qu'il lui sembloit que l'on pourroit battre en ruine, avec des machines, le mur qui étoit entre

ces

ces deux tours ; & il n'eut pas plutôt achevé ces paroles, que toute cette étendue de muraille , laquelle apparemment étoit très-mauvaise , tomba d'elle-même : ce qui fut remarqué comme un effet du bonheur extraordinaire de ce Sultan ; car, par la chute de ce mur , il se rendit maître de la ville , & fit prisonniers tous les Princes qui s'y étoient enfermés.

L'année suivante , le même Sultan assiégea & prit d'affaut la ville de Mérou dans le même pays , & ayant ainsi achevé , par la prise de cette importante place , la conquête de tout le Khorasan , il se retira en la ville de Gaznah , où , plein de gloire & de bonheur , il finit ses jours , l'an de l'Hégire 599 , âgé de soixante-trois ans , après quarante-trois de regne.

Ce Sultan avoit bâti la grande & fameuse Mosquée de la ville de Herat , & il voulut y être enterré ; & parce qu'il faisoit profession de la secte Schaféienne , qui est une des quatre sectes Orthodoxes du Mahométisme , il en avoit attaché la Préfecture ou l'Intendance à un Docteur ou Iman de cette secte , sans qu'aucun autre qui fit profession d'une secte différente y pût prétendre.

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que ce Sultan , après avoir donné à son frere Schehab-Eddin , qu'il avoit associé au gouvernement de ses Etats , la ville Royale de Herat , capitale du Khorasan , pour sa demeure , choisit pour sa résidence ordinaire , celle de Gaznah ou Chaznin , capitale du Zablestan , qui étoit autrefois le siège Royal des Sultans , nommés les Gaznevides.

Ce même Auteur ne lui donne que quarante
Tome II. I i

ans de regne , & dit qu'il mourut l'an de l'Hégire 598.

Pour ce qui regarde la superbe Mosquée qu'il fit bâtir dans la ville de Herat, il remarque que le Sultan Ali-Schir , de la Maison & postérité de Tamerlan , la fit réparer l'an de l'Hégire 904 , qui est le 1498 de Jésus-Christ, par laquelle époque on connoît évidemment que cet Auteur du Lebtarikh est assez moderne.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte une action fort généreuse de ce Sultan. Il dit que son oncle Fakreddin, qui avoit le gouvernement de Bamián, s'étant révolté contre lui , s'étoit secrètement lié avec les Gouverneurs de Balkhe & de Herat, villes principales de la grande Province du Khorasan , & que tous ensemble ils devoient faire une grande irruption dans le pays de Gaur : mais il arriva que le Gouverneur de Balkhe, n'ayant pas bien pris ses mesures, fut trop diligent à se mettre en campagne , de sorte qu'il se trouva seul sur les confins de Gaur. Gaiatheddin & son frere ayant appris ce mouvement , & fait marcher promptement leurs troupes de ce côté-là , eurent bon marché de ce Gouverneur ; car il fut d'abord enveloppé , & conduit prisonnier devant les Princes qui lui firent en même temps couper la tête , qu'ils envoyèrent à leur oncle.

Ce Prince commençoit déjà à se repentir de son entreprise téméraire ; mais il n'étoit plus temps : car l'armée des Princes ses neveux avançoit toujours , & il se trouva au milieu de leurs troupes avant qu'il pût se sauver par la fuite.

Un Poète décrivant cette action , dit : » Si le pays de Gaur est si grand qu'il semble n'avoir

point de bornes , l'armée des Sultans étoit si grosse qu'elle paroïssoit être innombrable.

Gaiatheddin voyant son oncle dans une si grande perplexité , poussa droit à lui ; & descendant de cheval , alla lui embrasser la cuisse & baiser l'étrier ; après quoi , il le conduisit dans son camp , le logea dans sa propre tente , & le fit asseoir sur son trône , demeurant debout en sa présence , comme un de ses Officiers.

Fakhreddin se voyant traité ainsi par son neveu , & croyant que ce n'étoit qu'une raillerie piquante , & un mépris couvert d'une fausse apparence d'honneur qu'on lui faisoit , ne put s'empêcher d'en témoigner du chagrin , & laissa même échapper quelques paroles assez dures : mais Gaiatheddin ne s'en offensa point , & continua toujours d'user envers lui de termes fort honnêtes & obligeans , pour le consoler de son infortune ; & enfin , après lui avoir fait plusieurs présens considérables , il le renvoya en pleine liberté à son gouvernement de Bamián qu'il lui laissa.

Cette action héroïque fut fort applaudie de tout le monde , & le même Poëte qui a été déjà cité , dit sur ce sujet : » Celui-là enleve infailliblement avec son mail , la boule de la bonne fortune , qui fait gagner les hommes par la générosité de son ame ; & nous voyons par expérience que le bonheur suit ordinairement celui qui a la réputation d'être honnête homme «.

Cette allégorie est prise du jeu de mail à cheval , qui est un exercice ordinaire des gens de qualité en Perse.



GAIATHEDDIN, fils de Schamseddin, est le quatrième Prince de la Dynastie des Malek Kurt.

GAIATHEDDIN, dit *Pir Ali*, fils de Moëzzeddin, est le huitième Prince de la même Dynastie.

GAIATHEDDIN, fils de Houffain, Sultan de Herat, que Tamerlan épargna pendant la vie du Sultan son père ; mais qui fut dépouillé par le même Tamerlan, après sa mort.

GAIDHAR, fils d'Aaron, premier Grand Pontife des Hébreux. Il faut lire plutôt *Aidhar* ; car c'est en Hébreu *Eleazar*.

GAIUK KHAN, troisième Roi du Turkestan. Il étoit fils de Dib Bakovi Khan, & descendoit en droite ligne de Turk, fils de Jafeth ou Japhet fils de Noé, selon Mirkhond dans la Généalogie de Genghizkhan. Ce Prince étoit fort libéral, & aimoit la bonne chère ; mais d'ailleurs, sa violence & ses injustices firent regretter la perte que l'on avoit faite de son prédécesseur. Il laissa un fils, nommé *Alinge Khan*, qui lui succéda dans les Etats du Turkestan.

GAIUK KHAN, fils d'Octai Caan & petit-fils de Genghizkhan, commença à régner l'an 639 de l'Hégire, sous la tutelle de sa mère nommée *Tourakinah Khatoun*, laquelle mourut l'an

de l'Hégire 643. Cette Princesse semble avoir été Chrétienne ; car Mirkhond écrit , que les Chrétiens avoient beaucoup de crédit à la Cour de Gaiuk Khan.

Après la mort de Tourakinah , il se tint une assemblée générale , que les Mogols appellent Curiltai , dans laquelle l'Empire souverain des Mogols fut donné ou confirmé à Gaiuk Khan , qui n'en jouit qu'un an entier ; car il mourut en 644 de l'Hégire , dans l'année du cycle des Mogols, nommée *It-Il*, c'est-à-dire l'année du chien.

Ce Prince eut pour successeur Mangu Caan son cousin-germain, fils de Tulikhan fils de Gengizkhan , qui ne fut pourtant déclaré Empereur des Mogols Genghizkaniens que six ans après la mort de Gaiuk , ou plutôt après celle de Tourakinah , en 648 de l'Hégire , qui est l'année du cycle des Mogols, nommée *Dongouç-Il*, l'année du pourceau.

Abulfarage , qui met la mort de ce Prince en l'année 647 de l'Hégire , dans un lieu du Turkestan, à cinq journées de Bisch Baligh, dit qu'il avoit deux freres , dont l'un portoit le nom de Kuban & l'autre de Siramoun , & qu'il leur distribua , & aux autres Novain ou Princes de son sang, toutes les Provinces de l'Asie.

Ogulganmisch, veuve de Gaiuk, gouverna par interim , suivant les ordres de Batou fils de Giougi fils aîné de Genghizkhan , les Etats que possédoit son mari , jusqu'au prochain Kuriltai , qui étoit la Diète générale des Mogols , laquelle s'étant tenue l'an 650 de l'Hégire , Batou déclara lui-même Mangu pour successeur de Gaiuk.

GANGIATU, que l'on trouve aussi nommé *Caictu* & *Caicatu*, étoit fils d'Abaka Khan, & succéda à Argoun Khan dans l'Empire des Mogols de la race de Genghizkhan. Il ne régna que quatre ans, au bout desquels il fut tué par Baidu Khan son successeur, l'an 694 de l'Hégire, de Jésus-Christ 1294.

Khondemir remarque que le véritable nom de ce Prince étoit *Aicatu* ou *Gaicatu*, qui signifie en langue Mogolienne, merveilleusement beau, & éclatant.

Il ajoute que Gangiatu, nonobstant ses débauches, fut le plus libéral de tous les descendants de Lagu, & qu'il fit si bien administrer la justice à ses sujets, que sous son regne on ne fit mourir aucun innocent.

Baki Bok, ou Baschi Bog, fut Généralissime des armées de ce Prince sous le titre d'Emir Al Omara, & Khovageh Sadreddin Khaled Zengiani fut son premier Visir.

Plusieurs Seigneurs de sa Cour, dont il avoit enlevé les filles pour les mettre dans son sérail, conjurerent contre lui : il en fit prisonniers quelques-uns ; mais les autres envoyèrent secrètement solliciter Baidu Ogul fils de Targai & petit-fils de Holagu, lequel étoit pour lors Gouverneur de Bagdet, de faire diligence, s'il vouloit se rendre maître de l'Empire. Baidu ayant ramassé le plus de troupes qu'il put, s'avança vers Mogán où Gangiatu l'attendoit avec son armée ; mais ce Prince ayant été trahi, & abandonné par ses Généraux, il se sauva dans une grotte, où ceux qu'il avoit emprisonnés, & qui avoient été délivrés par les conjurés, le massacrèrent.

GAO, nom d'un célèbre Forgeron, natif de la ville d'Ispahan. Il se fit chef d'un gros parti de conjurés qui se souleverent contre le Tyran Zohak, & marcha à leur tête, élevant au bout d'une pique son tablier de cuir en guise d'étendard.

Il se trouva en peu de temps maître d'une grande armée, qu'il fit marcher aussi-tôt, & défit en bataille rangée le Tyran; après quoi il donna la Couronne de Perse, dont il étoit le maître, à Feridoun, issu de la race des anciens Rois.

Feridoun donna ensuite à Gao, pour récompense de ses services, la ville d'Ispahan avec son territoire, & voulut que son tablier qui avoit servi de signal aux conjurés, fût à l'avenir l'étendard Royal, & pour ainsi dire, l'oriflamme de la Couronne de Perse, qui a toujours porté le nom de *Dirfesch-Gaviani*, c'est-à-dire l'Eten-dard de Gao.

Ce Forgeron mérita par ses grandes actions de valeur & de générosité, que l'Empire de Perse passât dans sa famille; car Cobad, pere de Khosroès, surnommé *Nouschirvan*, Roi de la quatrième Dynastie de Perse, descendoit de lui en ligne directe.

GARNATHAH, Grenade en Espagne, une des premières villes que les Arabes y prirent après celle de Cordoue leur capitale. Elle fut aussi la dernière que les Espagnols recouvrèrent; & son histoire est assez connue par nos Histoires modernes.

Ahmed Ben Cassem Al Andaloufi écrit qu'en l'an 1008 de l'Hégire, l'on trouva proche de Grenade, dans un lieu nommé *Khandak Algennar*.

seize lames de cuivre & de plomb de la grandeur de la main , que l'on prétendoit avoir été enterrées par Saint Cœcilius Archevêque de Grenade , où la prédication de la Foi Chrétienne étoit décrite en langue Arabique , mêlée de plusieurs contes fabuleux. Ces lames , qui furent portées à Rome , y ont été ensuite condamnées.

Ben Schohnah écrit qu'en l'an 482 de l'Hégire , Joseph , fils de Tassefin ou Baskehin , commença à régner dans la ville de Grenade , & que la Dynastie des Sanahegiât finit dans ce même temps , depuis lequel la ville & la province de Grenade ont pris le titre de Royaume.

Cet Etat a été le dernier de toute l'Espagne , où les Arabes que nous appelons ordinairement les *Mores* , ont régné ; & c'est aussi de là que les Mores chassés d'Espagne , qui se sont réfugiés en Barbarie , sont appelés encore aujourd'hui *Grenadins* & *Tagarins*.

Ce fut sous le regne de Caiem , vingt-septieme Khalife des Abbassides , & de Mostanser , cinquieme Khalife d'Egypte de la race des Fathimites , que le Royaume de Grenade fut établi.

Il y a une Histoire fort ample du Royaume de Grenade , qui a pour Auteur Mohammed-Ben-Abdallah , surnommé *Al-Khathib-Al-Corthobi*. Ce Livre a pour titre *Ihathah fi tarikh Gar-nathah*.

GASSANIAH, les Gassanides. Les Arabes ont eu une Dynastie de Rois qui ont porté ce nom plus de quatre cents ans avant la naissance de Mahomet. Ils étoient de la famille d'Azad , & de la postérité de Kahelân fils de Saba fils d'Ischhab

filz d'Iârab filz de Cahtan , qui est Joctan filz du Patriarche Eber ou Heber.

Ils quitterent l'Arabie après l'inondation ou le déluge d'Irem , & vinrent en Syrie auprès d'un lieu abondant en eau , nommé *Gassan* , où ayant trouvé d'autres Arabes , nommés *Dhagâemah* , qui s'y étoient déjà établis , ils les en chasserent.

Le premier de leurs Rois portoit le nom de *Giafnah* , filz d'Amrou filz de Thaâlebah , qui tiroit son origine d'un Roi de Hirah , surnommé *Maziah* , à cause qu'il déchiroit tous les jours l'habit qu'il portoit , pour le donner à quelqu'un. Le dernier de ces Rois fut Giabalah filz d'Aihem , lequel se fit Musulman du temps d'Omar , second Khalife après Mahomet , & ensuite Chrétien , mais par dépit.

La plupart des Rois de Gassan portoient le nom de *Hareth* , d'où vient celui d'*Aretas* , que les Grecs & les Latins ont formé. Ces Rois Arabes ont été souvent déclarés par les Empereurs Chefs de leurs armes en Syrie. Il y en avoit un qui commandoit dans Damas du temps de Saint Paul , comme il paroît par la seconde Epître de cet Apôtre aux Corinthiens.

GAUR & GOUR ; ce mot , qui signifie proprement une plaine & un pays plus bas que les autres , se donne à plusieurs Provinces de l'Asie.

Celle de Tahamah en Arabie porte souvent ce nom , à cause qu'elle est plus basse que toutes les autres contrées de ce grand pays. Il y en a pourtant qui veulent que Gaur soit entre l'Imen & Tahamah.

En Syrie, le pays que les Anciens nommoient l'*Auranitide*, où Hyrcan le Grand, Pontife des Juifs, fut fait prisonnier, & où Antipater, pere d'Hérode, fut tué, est nommé *Gaur* par les Historiens Arabes. Ce pourroit être la Phénicie ou la Célé-Syrie; car ce mot signifie la *Syrie Creuse*.

Mais la plus grande de toutes les Provinces qui portent ce nom, est celle qui s'étend entre le Khorasan du côté de la ville de Herat, & le pays de Gaznah. Cette Province de *Gaur* n'est séparée des Indes que par le pays de Raver, & elle est fort célèbre par la montagne des Turquoises, que les Persans appellent *Firouz goueh*, où il y a une forteresse qui porte le même nom, & qui passe pour être la meilleure de toute l'Asie.

Ce fut dans les montagnes de *Gaur* que la postérité de Zohak, le Tyran de Perse, se réfugia & y établit une Principauté. Sam-Ebn-Souri, Chef & Fondateur de la Dynastie des Gaurides, prétendoit tirer son origine de cette Race.

GAURIAN, les Gaurides, qui sont appelés ordinairement par les Historiens *Selathin Gaur*, les Sultans de la Dynastie des Gaurides. Ils commencerent à régner l'an de l'Hégire 545, & finirent l'an 609; de sorte que cette Dynastie n'a duré que soixante-quatre ans, sous cinq Rois ou Sultans.

Le premier a été Alaleddin-Haffan, fils d'Hussain fils de Sam-Souri, & il fut surnommé *Gihan-souz*, qui signifie en Persien celui qui a mis le monde en feu. Ce Prince a régné six ans.

Le second est Seifeddin-Mohammed, fils de Alaleddin-Gihanfouz, qui a régné sept ans.

Le troisieme, Gaiath-Eddin-Aboulfetah, fils de Sam fils de Huffain, dont le regne a été de quarante ans.

Le quatrieme, Sçeháb-Eddin-Aboulmozaffer, fils de Sam fils de Huffain, frere de Gaiath-Eddin son prédécesseur, qui a régné seul quatre ans.

Le cinquieme, nommé *Mahmoud*, fils de Gaiath-Eddin-Aboulfetah, troisieme Sultan de cette Dynastie, régna sept ans.

Cette Dynastie, qui s'éleva sur les ruines de celle des Gaznevides, passa ensuite dans celle des Khovarezmiens.

Après que le grand Empire de la Famille de Sam-Souri, que l'on nomme la Dynastie des Gaurides, fut fini en la personne de Mahmoud fils de Gaiath-Eddin, cinquieme & dernier Sultan de cette Race, l'an de l'Hégire 609, une branche de cette Maison s'établit dans Bamián, ville & province particuliere du Khorasan, au delà de la ville de Balkhe, en tirant vers Kabul, Province septentrionale des Indes, comme aussi dans le Tokharestan, qui est la partie la plus orientale de la Province de Khorasan.

Le premier de cette seconde branche des Gaurides fut le Sultan Fakhreddin, oncle de Gaiath-Eddin-Aboulfetah, troisieme Sultan de la premiere Dynastie.

Le second fut son fils Schams-Eddin, qui ajouta aux Etats de son pere une partie du Badakhshian ou Balakshian, pays d'où viennent les rubis balais, & la Province de Tchagauian.

Le troisieme fut Baha-Eddin , fils de Schams-Eddin , renommé pour sa justice , sa doctrine , & pour l'affection qu'il portoit aux Gens de Lettres ; car c'est à ce Prince que l'Iman Fakhreddin-Razi dédia un de ses Ouvrages.

Le quatrieme fut Gelal-Eddin , auquel on donne sept années de regne , les Historiens ne remarquant pas les années de ses prédécesseurs : mais ce fut sous ce Prince ou après sa mort que l'Etat de Bamián & de Tokharestan passa entre les mains des Sultans de Khovarezme , qui avoient déjà dépouillé la premiere branche de la Maison des Gaurides dès l'année 609 de l'Hégire , comme nous venons de voir.

L'on pourroit compter pour une troisieme Dynastie des Gaurides la suite de plusieurs esclaves & affranchis Turcs , élevés par les Sultans de cette Maison , & sur-tout par Schehab-Eddin qui en fut le quatrieme Sultan , lesquels régnerent après sa mort dans le Kerman ou la Caramanie Perfique , dans le Souran , dans le Multan , & dans Delli , royaumes des Indes.

GAUTHAH. Gauthah Demefck , la plaine de Damas. C'est un pays si délicieux , qu'il passe pour un des quatre lieux qui sont vantés pour être le paradis ou les jardins les plus beaux de toute la terre habitable. Les trois autres sont Obollah en Chaldée , où il y a une riviere du même nom , Scheb Baován en Perse , & la Sogdiane , que les Orientaux appellent aujourd'hui *Sogd-Samarcand* , la plaine ou la vallée de Samarcand.

GAZ, dixieme fils de Japhet fils de Noé, qui établit sa demeure sur le fleuve nommé *Bulgar*, après que ses autres freres se furent emparés des meilleurs pays de la succession de leur pere. Il fit la guerre à son frere aîné, nommé *Turk*, pendant plusieurs années.

La race de Turcs ou Turcomans, appelée aujourd'hui *Gazieh & Gazan*, & qui est la plus vile & la plus méprisée de toutes, tire son origine de Gaz. On lui donne aussi le nom de *Tcheschmgaz*, qu'on prononce aussi *Tamgaz*, & ces deux noms signifient Borgnes.

Gaz eut deux enfans, dont l'un, nommé *Bulár & Bulgár*, demeura dans le pays que son pere avoit choisi pour sa demeure au delà du Volga, d'où les Bulgares, qui vinrent depuis s'établir dans la Mœsie, sont descendus.

Le second, nommé *Berthas* ou *Perthas*, fut le Chef d'une nation Turque ou Turcomane qui vint s'établir dans l'Asie. Ils ravagerent la grande Province du Khorasan l'an 426 de l'Hégire; mais ils furent défaits par Mahmoud le Gaznevide, qui les chassa hors de ses Etats.

L'an 435 de l'Hégire, les Gazes Turcomans entrèrent dans la Mésopotamie, & se rendirent maîtres de la ville de Mosul: mais le Khalife Caiem-Bemrillah reprit sur eux cette importante ville, & les obligea de se retirer dans l'Adherbigian, c'est-à-dire dans les montagnes de la Médie.

GAZALAN; on appelle ainsi les deux Gazelles d'or dont un Roi de Perse fit présent au Temple de la Mecque. Elles furent long-temps

cachées au fond du puits nommé *Zemzem*, d'où ayant été tirées, Abouleheb, ennemi déclaré de Mahomet, les vendit à des Marchands, & en convertit le prix à son usage.

Ce même mot signifie en langue Persienne ceux d'entre les Poètes qui se sont appliqués à la composition de vers lascifs & amoureux, que les Arabes appellent *Gazal*.

GAZAN-KHAN. C'est Mahmúd, fils d'Argún-Khan, qui succéda à Baidu dans les Etats que les successeurs de Genghizkhan possédoient en Perse, l'an de l'Hégire 694, Baidu ayant été tué par l'Emir Nevruz dans la ville de Nakschivan en Arménie.

Ce Prince ayant appris, dès le commencement de son regne, que quelques-uns de ses parens avoient passé le Gihon pour lui disputer la couronne, envoya l'Emir Nevruz en Khorasan avec une puissante armée, pour s'opposer à leurs desseins. Ce Général s'acquitta fort bien de sa commission; car il obligea ces Princes à retourner sur leurs pas, & à laisser Gazan leur parent jouir en paix d'un royaume qu'il gouvernoit avec beaucoup de sagesse & d'équité.

En effet, il tenoit souvent en personne sa Cour de Justice, où tous ses sujets étoient reçus à porter leurs plaintes contre les plus grands Seigneurs & les premiers Officiers de sa Maison, & il leur donnoit à tous une satisfaction proportionnée aux torts qu'ils avoient soufferts.

L'Emir Nevruz, qui avoit rendu à son Maître de si grands services dans le Khorasan, y fut envoyé derechef en qualité de Gouverneur : mais

il n'y fut pas plutôt arrivé, que plusieurs Seigneurs du pays qui brignoient ce gouvernement, & qui lui portoient envie, le rendirent suspect à la Cour, & envoyèrent à Sadreddin-Khaled, Président du Divan, une lettre de Nevruz, qu'ils prétendoient avoir interceptée, par laquelle il paroissoit s'entendre avec le Roi d'Egypte, pour faire la guerre d'un commun accord à Gazan.

Le Sultan n'eut pas été plutôt informé de ce complot, que, sans examiner plus avant la chose, il fit assembler ses troupes l'an 696 de l'Hégire; & les fit marcher vers le Khorasan; & Cutluskchah, qui en eut le commandement, reçut l'ordre de ne point retourner à la Cour, qu'il n'eût puni Nevruz de sa rebellion.

Gazan étoit pendant ce temps-là dans la ville de Hamadan où il faisoit son séjour ordinaire, quoiqu'il eût été couronné dans Tauris, ville capitale de son Empire, à cause que les affaires qu'il avoit en Syrie avec le Roi d'Egypte, l'obligeoient à ne pas perdre de vue cette Province. Cutluskchah ne fut pas plutôt entré dans le Khorasan, qu'il contraignit l'Emir Nevruz d'abandonner son gouvernement, & de se réfugier auprès de Fakhreddin-Malek-Kurt, qui étoit son gendre & sa créature; mais ce Prince infidele, oubliant ses obligations & tous les devoirs de l'alliance & de l'hospitalité, le chargea de fers & le mit entre les mains de Cutluskchah, qui le fit aussi-tôt mourir, & envoya sa tête à Gazan.

L'an 697 de l'Hégire, Gazan donna le gouvernement du Khorasan au Sultan Algiaptu son frere, qui fut depuis surnommé *Mohammed-Kho-*

dabendé. Ce Prince eut beaucoup de démêlés avec Malek-Kurt, à cause du voisinage de leurs Etats : mais enfin l'accord fut fait entre eux par les soins du Mosti Schehabeddin-Giami.

L'an 699, Gazan fit faire le procès à son Vifir Sadreddin-Rengiani, auquel on donnoit le surnom de *Sadr-Gehan*, sur la mauvaise administration des finances, pour le dépouiller des grands biens qu'il possédoit. Ce Ministre ayant été exécuté, sa charge fut partagée entre Raschideddin-Thabib, & Khuagé-Sahededdin.

Dans la même année 699, Gazan entra dans la Syrie, & donna bataille à Nasser, fils de Caloun Roi d'Egypte, auprès de la ville d'Emesse. Nasser y fut vaincu, & ne put se sauver qu'avec sept cavaliers seulement. Cutluckschah, Général de l'armée des Mogols, prit à composition la ville de Damas, & tout le reste de la Syrie fut subjugué : mais peu de temps après que Gazan eut repassé l'Euphrate pour retourner à Hamadan, les Syriens égorgerent tous les Mogols qui y étoient demeurés en garnison.

L'an 702 de l'Hégire, Gazan repassa en Syrie & vint à Alep ; où ayant passé quelque temps à se divertir, il laissa à Cutluckschah & à ses autres Capitaines la conduite de ses armées, & le soin de recouvrer le reste de la Syrie : mais Nasser, qui avoit appris le retour de Gazan en Syrie, étoit venu l'attendre auprès de Damas avec une puissante armée. Ce fut dans cette même année que Gazan établit Caicobad fils de Feramorz, dernier Sultan des Selgiucides de la Dynastie appelée de *Roum* ou de *Natolie*.

Gazan cependant avoit repassé l'Euphrate, &
ses

ses Capitaines , trompés par les espions , ne sachant pas la venue de Nasser , s'approcherent de Damas , qu'ils croyoient surprendre , lorsque tout-à-coup leur avant-garde ayant découvert l'armée de Nasser , fut obligée d'engager la bataille. Le combat fut long & cruel ; l'Emir Giuban y fit des choses surprenantes , & qui approchoient de ces faits d'armes de Rostam & d'Asfendiâr , anciens Héros de la Perse : mais il ne fut pas bien secondé par les Officiers Mogols , qui tournerent le dos à l'ennemi & lui laisserent une pleine victoire.

L'an 703 , Cutluskshah ayant été ainsi vaincu , repassa avec ses Mogols , dont il avoit perdu dix mille , de la Syrie en Perse. Il rejoignit Gazan auprès de Cazuin , où le Sultan qui s'y étoit arrêté , récompensa les services & la valeur de l'Emir Giuban ; fit châtier , suivant la discipline des Mogols , avec le corrah , qui est une espèce de fouet , tous ceux qui n'avoient pas fait leur devoir ; & peu de temps après , s'étant alité , il mourut fort regretté de tous ses sujets , dans un lieu nommé *Scham Gazan* , le Damas de Gazan.

Gazan s'étant fait Mahométan de la manière que Doulet-Schah raconte dans la Vie du Poëte Auhedi , prit le nom de *Sultan Mahmoud*. Il fit bâtir des villes , auxquelles il donna le nom du *Caire* , de *Damas* , & d'*Alep* , & une superbe Mosquée à *Scham Gazan* où il fut enterré. Mirkhond dit que c'est le seul monument des Mogols qui restoit de son temps en Asie.

Abulfeda , Prince de Hamah , le plus fameux
Tome II. K k

Géographe de l'Orient, se trouva dans le camp de Nasser à la bataille où les Mogols furent défaits.

GAZNAVIAH en Arabe, & **Gaznevian** en Persien, les **Gaznevides**. C'est une Dynastie, ou Race de Princes, de Rois, & de grands Monarques qui ont régné dans le Khorasan, dans la Perse, & dans les Indes : ils ont tiré leur nom de la ville de **Gaznah**, située sur les confins du Khorasan, du Zablestan, & de l'Inde de deçà le Gange, à cause que ce fut dans cette ville que commença la grandeur de **Sebecteghin**, pere de **Mahmoud**, qui éleva cette Maison au plus haut degré de souveraineté.

Cette Dynastie comprend quatorze Princes, qui ont régné cent cinquante-cinq ans dans la Perse & dans les Indes, depuis l'an de l'Hégire 384 ou 387, jusqu'en 539 ou 542.

Ben-Schonah dit qu'en l'an de l'Hégire 547, la Dynastie des **Gaznevides** prit fin ; & voici comme il en parle dans son **Raoudhat almenadhir** :

Cette Maison ou Dynastie a régné 213 ans dans la Perse & dans une partie des Indes. Le dernier de ses Princes fut **Chofrou-Schah**, qui fut fait prisonnier avec son fils, par **Gaiatheddin-Mohammed-Ben-Sama**, ou plutôt **Sam**. Ce Prince infortuné avoit succédé à son pere **Baharâm-Schah**, fils de **Maffoud** fils d'**Ibrahim** fils de **Mahmoud** fils de **Sebekteghin** fondateur de cette Dynastie. Tous ces Princes ont été fort estimés & loués pour leur bravoure & pour leur générosité. Ce fut la Dynastie des **Gaurides** qui leur succéda, l'an de l'Hégire 547.

Mirkhond, Khondemir, le Lebtarikh, & autres Historiens Arabes & Perfiens, conviennent tous qu'il y a eu quatorze Princes de cette Dynastie qui ont régné dans le Khorasan, dans la Perse & dans les Indes, selon l'ordre qui suit, pendant l'espace de 155 ans.

Mahmoud, fils de Sebeckteghin, a régné trente-un ans.

Maffoud, premier du nom, fils de Mahmoud, treize ans.

Mohammed, fils de Mahmoud & frere de Maffoud, cinq ans.

Maudoud, fils de Maffoud premier, sept ans.

Maffoud, second fils de Maudoud, un mois seulement.

Ali, fils de Maffoud premier, deux ans.

Abdalraschid, fils du Sultan Mahmoud, premier Roi de cette Dynastie, un an.

Ibrahim, fils de Maffoud second, & petit-fils de Mahmoud, quarante-deux ans.

Maffoud, troisieme du nom, fils d'Ibrahim, dix-huit ans.

Schirzad, fils de Maffoud troisieme, un an.

Arflan-Schah, fils de Maffoud troisieme, & frere de Schirzad, trois ans.

Baharâm-Schah, troisieme fils de Maffoud troisieme, & frere des deux précédens Rois, trente-deux ans.

Khosrou-Schah, fils de Baharâm-Schah, dépouillé de ses Etats par Hufain-Gauri, qui fonda la Dynastie des Gaurides sur la ruine de celle des Gaznevides, fut le dernier. Ce Sultan régna peu de temps, garda la prison dix ans, & mou-

rut l'an 550 de l'Hégire, selon Khondemir, & selon le Lebtarik 560.

Pour faire le compte de 155 ans de la durée de cette Dynastie, il faudroit fixer le commencement du regne de Mahmoud en 495 de l'Hégire, quoiqu'il ait régné quelques années auparavant; mais peut-être n'étoit-il pas absolu, & il faudroit que Khofrou-Schah eût perdu le titre de Sultan avec sa liberté en l'année 550, car il ne mourut qu'en 560; c'est pourquoi le calcul de Ben-Schohnah, qui donne 213 ans de durée à cette Monarchie, me paroît plus juste.

GAZZA & GAZZAT, ville de la Palestine bâtie sur la mer Méditerranée, assez proche d'Ascalon, par où l'on commence d'entrer en Syrie, quand on vient d'Egypte.

Les Musulmans prétendent que cette ville est un des deux gîtes marqués dans l'Alcoran, quand il est parlé de la demeure ou station d'hiver, & de celle d'été; car ils disent que la première est celle de l'Iemen ou Arabie-Heureuse, & que la seconde est celle de la Syrie, à cause que les Arabes Coraïschites, du nombre desquels étoit Mahomet, trafiquoient pendant l'été en Syrie, où ils jouissoient de la fraîcheur de l'air, & alloient l'hiver en Iemen, où il n'est pas possible d'entrer pendant l'été, à cause de la chaleur qui y est excessive.

Abdalmalek, fils de Heschâm, dit sur ces paroles de l'Alcorán: » La demeure d'été est la ville de Gaza en Syrie, où Aschem, grand-pere de Mahomet, mourut lorsqu'il y trafiquoit « ; &

l'on y voit encore aujourd'hui son sépulcre , selon ce vers de Khorzâi.

Le sépulcre de Haschem est battu des vents au milieu du cimetiere de Gaza.

Le nom de Gaza est mis dans ce vers au pluriel , comme qui diroit , au milieu des terres où la ville de Gaza est située.

La ville de Gaza est souvent appelée pour ce sujet *Gaza de Haschem* , quoiqu'il y ait lieu de douter si Haschem y est enterré ; car les habitants n'en ont aucune tradition.

Cependant Khorzâi n'est pas le seul qui le dise : Abou-Naovas , dans le Poëme où il décrit le voyage qu'il a fait de Syrie en Egypte , dit : » J'ai fait un voyage long & pénible , passant par Gaza de Haschem & par Farma de Hagiar «.

Ben-Khalecân , dans la Vie d'Ibrahim Gazi , Poëte Arabe natif de Gaza , dit qu'il mourut en Khorasan l'an 524 de l'Hégire , & qu'il dit ces paroles en mourant : *J'espere bien de la miséricorde de Dieu, pour trois raisons ; la première, parce que je suis de la ville de Gaza , pays natal de l'Iman-Schaféi ; la seconde , parce que je suis fort vieux (il étoit âgé de 93 ans) ; la troisième , parce que je meurs hors de mon pays , dans l'état de pèlerin & de voyageur.*

GEBR ; c'est de ce mot , joint avec l'article , que nous avons fait *Algebre* , qui est Arabe tout pur , & qui signifie proprement la réduction des nombres rompus , à un nombre entier.

Cependant les Arabes ne se servent jamais de

ce mot seul pour signifier ce que nous entendons par l'Algebre ; mais ils y joignent toujours celui de Mocabelah , qui signifie opposition & comparaison. Ainsi Algebr u almocahelah , que les Arabes rangent dans les regles d'Elm al effab , c'est-à-dire de l'Arithmétique , est proprement chez eux ce que nous appelons l'*Algebre*.

Il ne faut donc pas croire que cette science tire son nom du Philosophe & Mathématicien nommé Geber , que les Arabes appellent *Giaber* ; ni moins encore confondre le mot de Gebr avec celui de Gefr.

GEBRAIL , GEBRAIN & GHEBRAIL, l'Archange Gabriel , surnommé par les Mahométans *Rouh al Amin* , l'Esprit fidele , & que quelques uns d'entre eux croient être le même que le Rouh-Alcods , qui est le Saint-Esprit , dont il est parlé dans l'Alcoran : ils croient cependant , comme nous , que cet Ange annonça à la sainte Vierge qu'elle devoit enfanter Jésus-Christ. Les Persans appellent par métaphore Gabriel , *Thaous bāgh benicht* , le Paon du Ciel ou du Paradis.

Dans le second Chapitre de l'Alcoran , nous lisons ces paroles : *Quiconque est ennemi de Gabriel , sera confondu*. Hufain Vaêz dit sur ce verset : » Gabriel est le gardien des trésors célestes , c'est-à-dire des révélations : les Juifs se font toujours plaint de Gabriel , & ont imploré le secours de Michel contre lui ; car Michel leur a été toujours favorable , & ils disoient même : *Si Mahomet s'étoit servi de Michel & non pas de Gabriel , nous l'aurions tous suivi*. C'est donc

Gabriel, poursuit cet Auteur, qui a apporté à Mahomet les révélations célestes, ainsi qu'il les a publiées, & ce fut lui qui le conduisit, lorsque, monté sur l'Al Borak, il fit ce voyage nocturne au ciel, que l'on nomme *Mérâg*, sur lequel on a fait des livres entiers.

Au reste, Gabriel est l'ami des Musulmans, parce qu'il a servi le Messie, qu'ils réverent; & l'ennemi des Juifs, qui ont rejeté ce même Messie, à leur confusion.

Mikail & Gebrail sont de ce genre d'Esprits célestes que les Musulmans appellent *Mocar reboun*, c'est-à-dire qui approchent le plus près du trône de Dieu.

Il est rapporté dans le chapitre Houd de l'Alcoran, que Dieu voulut punir le peuple de Themud ou les Themudites (ancienne tribu des Arabes), pour avoir refusé de prêter l'oreille aux prédications du Prophète Saleh, qu'il leur avoit envoyé.

Ce Prophète leur ayant en effet annoncé, de la part de Dieu, qu'ils devoient tous périr dans trois jours, les Themudites appréhendant l'effet de ses menaces, travaillèrent pendant ces trois jours à creuser des fosses ou des caves dans leurs maisons, pour s'y mettre à couvert de l'orage qu'ils craignoient, & ils n'en sortirent point que le quatrième jour, auquel ils crurent que le temps de leur punition étoit passé, voyant le soleil se lever & les éclairer à son ordinaire. S'étant donc encouragés les uns les autres, ils quitterent leurs maisons & vinrent au dehors de leurs habitations.

Dans ce même temps l'Ange Gabriel leur apparut dans sa véritable forme; & voici comme

l'Auteur du Zád al Meffir l'a décrite exactement : Cet Ange avoit ses pieds posés sur terre & sa tête élevée jusqu'au ciel ; il étendoit ses ailes depuis l'Orient jusqu'à l'Occident ; ses pieds étoient de couleur d'aurore , & ses ailes vertes ; ses dents étoient blanches & luisantes , son front poli , ses yeux brillans , ses joues enflammées , & les cheveux de sa tête rouges comme le corail , desquels il couvrit tout l'horizon.

Les Themudites , épouvantés par la vue d'un objet si terrible , se retirèrent fort vite dans leurs maisons , & allèrent se cacher dans les fosses qu'ils avoient creusées ; Gabriel cria pour lors d'une voix épouvantable : » Mourez tous ; car vous êtes maudits de Dieu , qui vous a condamnés « . Ce cri de Gabriel fut si fort , qu'il causa en même temps un tremblement de terre , qui ayant renversé toutes les maisons du pays , les Themudites demeurèrent tous ensevelis sous leurs ruines.

GEFR U GIAMÊ, nom d'une membrane ou parchemin fait de la peau non d'un chevreau (ce que Gefr signifie proprement en Arabe) , mais de celle d'un chameau , sur laquelle Ali & Giâfar-Sadek écrivirent en caractères mystiques la destinée du Musulmanisme , & les grands événemens qui devoient arriver dans le monde jusqu'à la consommation des siècles.

Cette membrane est divisée en deux bab ou chapitres , dont le premier , qui porte le nom de *Grand* , suit l'ordre de l'alphabet Arabe , appelé *Teheggi* , qui contient vingt-huit lettres ; & le second , appelé le *Petit* , suit l'ordre de

vingt-deux lettres Arabiques rangées selon l'alphabet Hébraïque & Chaldaïque ; c'est ce que les Arabes appellent *Abged* : mais l'explication de tous ces mystères est réservée au Mehedi, qui doit venir à la fin du monde, selon les rêveries des Mahométans.

Il y a cependant dans la Bibliothèque du Roi, n°. 1017, une interprétation de cette membrane attribuée à l'Iman Giafar-Al-Sadek, & le Livre intitulé *Erkha al sotour* en fait mention.

L'on peut voir aussi à la fin de la patente, que le Khalife Al-Mamon donna à Ali-Al-Ridha, lorsqu'il le déclara son successeur, quelque chose qui regarde la Geffr.

GEHAN & GIHAN, en Persien, signifie le monde. Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms, tels que sont les suivans.

GEHAN PEHELEVANI, nom d'une charge que les anciens Rois de Perse avoient coutume de donner aux plus vaillans hommes de leurs Etats. Elle répond à l'Emir al Omara des Khalifes, & à celle de Connétable parmi nous.

Caicobad, Fondateur de la Dynastie des Caianides, donna cette charge à Rostam, qui étoit le plus renommé personnage en valeur & en puissance de toute la Perse, & qui passe encore aujourd'hui dans l'Orient pour le modèle des plus vaillans guerriers.

GEHAN-SCHAH, frère de l'Emir Eskander & fils de Cara-Joseph le Turcoman, fut le troisième Prince de la Race du Mouton noir. Il

succéda à son frere , prit le Gurgestan , c'est-à-dire la Géorgie , & se rendit maître d'une grande partie de la Perse & du Kerman aussitôt après la mort de Mahmoud , fils de Baïsangor le Timuride , qui arriva l'an 856 de l'Hégire.

Il fit en 861 la guerre en Khorasan à Mirza-Ibrahim fils d'Alaeddoulat , qu'il défit , puis à Aboufaïd , autre Prince des descendans de Timur ou Tamerlan , avec lequel il s'accorda néanmoins pour courir à Tauris , où un de ses enfans s'étant révolté , il le rangea à son devoir , & le mit ensuite dans une étroite prison.

Pir-Budak , qui étoit un autre de ses enfans , s'étant aussi cantonné dans Bagdet , il l'assiégea pendant un an , & s'accorda enfin avec lui environ l'an 869.

La guerre que Gehan-Schah fit à Ufuncassan , qui n'étoit alors que Gouverneur de Diarbek , commença en 872 , mais elle ne lui fut pas heureuse ; car celui-ci étant à la tête de cinq mille chevaux seulement , le surprit lorsqu'il n'en avoit que mille avec lesquels il rejoignoit son armée. Il fallut cependant se battre , & il fut tué lui & son fils aîné. Le second de ses enfans , demeuré prisonnier du vainqueur , fut privé de la vue , & le troisieme , nommé *Hassan-Ali* , lui succéda.

GEHANGHIR , le Conquérant du Monde ; nom que Tamerlan donna à son fils aîné , sur lequel il fondeoit de grandes espérances ; mais il mourut du vivant de son pere , & laissa de Khan-zadah sa femme un fils nommé *Mohammed* , que Tamerlan destinoit pour être l'unique héritier

de son grand Empire ; mais la mort le lui ravit aussi six mois avant son décès , l'an 806 de l'Hégire.

GEHANGHIR , fils d'Ali-Begh , & neveu de Hamzah-Begh. Il succéda à son oncle dans les Etats de la Dynastie des Turcomans du Mouton blanc. Il mourut l'an de l'Hégire 872 , presque entièrement dépouillé par son frere Hassan , que nos Historiens appellent *Ufuncassan*. Ce Prince fut le cinquieme Prince Turcoman de la Race des Ac-Coinlu , ou du Mouton blanc.

GEHANGHIR , fils d'Acbar & petit-fils de Homaïoun , Empereur des Mogols ou Tartares de la Race de Tamerlan , qui régna dans les Indes.

Ce Prince fit peu de cas du Mahométisme , qu'il professoit néanmoins , non plus qu'Acbar son pere. Il permit aux Chrétiens de bâtir des églises , & de faire une épreuve de feu entre ses Moulas ou Docteurs , & un Jésuite , qui fut surnommé depuis le Pere *Atesch* ou le Pere *Feu* , sur le sujet des deux Religions Chrétienne & Mahométane. Il est vrai que la compassion l'empêcha d'en permettre l'exécution.

Nourgehan sa femme le gouvernoit presque absolument. Le nom de cette Princesse signifie la lumiere du Monde , de même que le nom de *Nourmahal* , autre Princesse Mogolienne , signifie la lumiere de la Cour. Gehanghir fut pere de Schah-Gehán , nom qui signifie Roi du Monde ; on le nomme aussi Sultan *Coroun*.

Ce fut Gehanghir qui fit faire le chemin royal

de cent cinquante lieues d'Agra à Lahor, avec une plantation d'arbres des deux côtés.

GEHEL, l'ignorance. Je remarquerai dans ce titre quelques traits des Auteurs Arabes, Persans, & Turcs, pour faire connoître l'estime qu'ils ont pour les Savans, & le mépris qu'ils ont pour les ignorans.

Tofteri disoit que l'ignorance est la source de tous les péchés qui se commettent contre Dieu, & qu'il y a cependant encore un mal plus dangereux, qui est l'ignorance de son ignorance.

Un autre Arabe a dit que l'ignorance est une méchante monture, qui fait sans cesse broncher celui qui est dessus, & qui rend ridicule & méprisable celui qui la conduit. *Algehel mathiiat man racabha zall u man Sahabha dhali.*

» N'admirez point, dit un Poëte Arabe, la braverie & la piaffe d'un ignorant; car c'est un mort couvert de ses ornemens funebres ». Un Persien dit que le portier d'un tel homme peut fort bien répondre à celui qui demande son maître : Il n'y a personne au logis.

Fodhail a dit autrefois : » Vous cherchez dans ce monde deux choses que vous n'y trouvez point : la premiere est un homme savant qui soit pieux; mais aussi-tôt que vous avez rencontré de la piété, vous y trouvez de l'ignorance. La seconde chose que vous cherchez dans le monde, est un ami sincere & constant; & puisque vous ne trouvez point celui-ci non plus que l'autre, ne vaut-il pas beaucoup mieux vivre dans la retraite » ?

L'Auteur du Raoud al abrar rapporte que

Mahomet a prédit que son Peuple ou sa Religion périroit par deux choses, l'ignorance & l'avarice.

Beterk al elm u gemâ al mâl. Nous voyons accomplir une partie de cette prédiction en nos jours.

L'on trouve entre les sentences d'Ali, celle-ci : *La da aâia men algehel*, il n'y a point de maladie plus difficile à guérir que l'ignorance invétérée. Les deux Poètes, l'un Persien & l'autre Turc, qui l'ont paraphrasée, disent que la science est le partage des heureux, & que la misère est l'héritage des ignorans.

» Tout le mal des hommes, dit Hufain-Vaêz, vient de leur ignorance volontaire, qui les empêche de faire attention à ce qu'ils connoissent, & du défaut de réflexion sur ce qu'ils pratiquent. C'est pourquoi nous lisons, dit-il, dans l'Alcoran, au chapitre intitulé *Jonas* : *La plus grande partie des hommes est dans l'ignorance* ».

Les causes de cette ignorance sont expliquées par un Poète Persien dans les vers suivans :

Ce monde est une grande foire, dans laquelle tout se passe ordinairement comme dans une fête de village, où il n'y a pour tous instrumens de musique qu'une cornemuse.

Toute l'application de nos sens n'est que pour les choses les plus viles & les plus méprisables.

Il n'y a que l'œil de la science & de l'intelligence qui puisse percer les voiles qui nous cachent les choses spirituelles.

Sans cet œil éclairé, nous ne pourrons jamais arriver jusqu'à la contemplation du Royaume céleste & éternel.

L'oiseau qui est tenu prisonnier dans une cage, & qui a

perdu l'usage de ses ailes, peut-il avoir quelque connoissance des beautés de la campagne?

Lamai , Poëte Turc , dit dans ses Lathaif :
 » Si un ignorant reconnoît en soi-même une seule vertu , il croit en avoir cent ; & s'il a d'ailleurs mille imperfections , il n'en apperçoit aucune. Lorsqu'il considere quelque excellent homme , s'il remarque en lui quelque défaut , il lui semble en voir mille «.

Le même Auteur racontant les plaintes que lui faisoit un ignorant , de ce qu'il avoit logé un homme de Lettres chez lui , qui le fatiguoit , s'écrie dans la même Langue : » Les rochers témoignent par leurs échos d'être touchés des airs d'une voix agréable. Les tulipes & les roses se déchirent au gazouillement des oiseaux. Les chameaux mêmes se réjouissent aux chansons de leur chamequier. Il faut être plus dur qu'une pierre , & plus ravalé qu'une bête , pour demeurer insensible à la Poésie & à la Musique «.

Quoique les Orientaux fassent grand cas de la science , ils disent cependant que les plus grands Docteurs ne doivent point avoir honte de confesser leur ignorance en beaucoup de choses , & de dire souvent : *La Adri* , je ne fais pas cela ; car Ali Ben Iezid Ben Hormouz disoit , qu'un habile Docteur devoit laisser à ses disciples cette maxime pour héritage.

Ali ayant fait une pareille réponse à une question qui lui fut faite , un impertinent lui dit , qu'il donnoit une marque d'ignorance. Alors Ali lui répliqua : Ma réponse marque que je fais quelque chose , & que j'en ignore quelqu'une ; or il n'y

a que Dieu qui sache tout & qui n'ignore rien «.

Un Docteur ayant fait la même réponse qu'Ali, un de ses collègues lui reprocha, qu'étant le Chef d'une Ecole célèbre, il ne devoit pas avouer ainsi son ignorance, & que cette façon de parler le surprenoit fort. Ce Docteur lui répliqua : » Il y auroit lieu de s'étonner beaucoup plus d'un homme qui parleroit sans savoir, & qui citeroit & allégueroit sans autorité, comme font plusieurs Docteurs «.

L'on rapporte d'Ebn Massoud, qu'il avoit coutume de dire, que le bouclier qui met à couvert un Docteur, est de savoir dire ce mot, *La Adri*, je ne fais pas ; car lorsqu'il se trompe en disant ces paroles, il vaut beaucoup mieux.

GEHENNEM ; les Arabes Musulmans ont appris apparemment des Juifs & des Chrétiens ce mot, qui signifie chez eux l'enfer, aussi bien que celui de Gehim.

L'origine du mot Hébreu vient de Ghéhen-nom, nom qui signifie la vallée de Hennon, où les Amorrhéens faisoient brûler vifs leurs enfans qu'ils sacrifioient à Molok. Cependant Gehennâm signifie en Arabe un puits très-profond, & Gehim un homme dont le visage est laid & contrefait.

Ben Gehennem, un fils de l'enfer, se prend ordinairement chez les Musulmans pour un réprouvé, & néanmoins c'est aussi le surnom ou plutôt le sobriquet de Nourreddin Kahami, de la même manière que l'on a donné parmi nous à quelqu'un celui d'*ame damnée*.

Les Musulmans donnent aussi généralement aux réprouvés le nom de *Rsháb-Al-Nar*, les compa-

gnons du feu , & plusieurs noms à l'enfer. Ils ont aussi une espece de Mythologie , selon laquelle il y a des rivières & des arbres en enfer , aussi bien que dans le paradis. L'arbre qu'ils appellent *Zacoum* , dont les fruits sont des têtes de Diables , est le plus terrible de tous.

Thabekh est le nom de l'Ange qui préside de la part de Dieu à l'enfer. Ce mot signifie proprement un Bourreau.

Dans l'Alcoran , au chapitre de la Pierre , il est dit que l'Enfer a sept portes , & que chaque porte a son supplice particulier.

Quelques Interpretes disent qu'il faut entendre par ces sept portes , sept étages différens , dans lesquels sept différentes sortes de pécheurs seront punis.

Le premier , qui s'appelle *Gehenném* , est destiné pour les Adorateurs du vrai Dieu , tels que sont les Musulmans , qui auront mérité par leurs crimes d'y tomber.

Le second , appelé *Ladha* , est pour les Chrétiens.

Le troisieme , nommé *Hothama* , est pour les Juifs.

Le quatrieme , nommé *Sair* , est destiné aux Sabiens.

Le cinquieme , appelé *Sacar* , est pour les Mages ou Ghebres.

Le sixieme , nommé *Gehim* , pour les Païens & Idolâtres , appelés *Muschrecan* , qui admettent la pluralité des Dieux.

Le septieme & le plus profond de l'abîme , qui porte le nom de *Haoviat* , est réservé aux hypocrites , c'est-à-dire à ceux qui font paroître au
dehors

dehors qu'ils ont une Religion , & qui n'en ont aucune dans le cœur; & ce dernier étage est encore appelé *Derk Asfal* , c'est-à-dire le plus profond.

L'Iman Manfor, dans son Livre intitulé *Tao-vilât* , distribue d'une autre maniere ces différens étages.

Il prétend d'abord, qu'il n'y en a point de particulier pour les Musulmans , parce qu'ils n'y doivent avoir qu'une demeure passagere , & non éternelle comme les autres. Il reste donc seulement à y placer les autres.

Le premier étage est , selon cet Auteur , pour ceux qu'il appelle Deheriens , qui croient l'éternité du monde , & n'admettent ni création ni Créateur.

Le second étage est pour les Thanoviens ou Thenovites, qui admettent deux principes, comme les Zoroastriens & les Manichéens , & pour les Arabes Idolâtres qui étoient du temps de Mahomet.

Le troisieme est pour les Barahemâh , qui sont les Bramens ou Brachmanes des Indes , qui rejettent les Prophetes & les Livres Sacrés , & qui ne croient ni au vieux ni au nouveau Testament.

Le quatrieme est pour les Juifs , qui ne reçoivent que le vieux Testament.

Le cinquieme est pour les Chrétiens , qui reçoivent le vieux & le nouveau Testament.

Le sixieme est pour les Mages de Perse , qui ont des Livres , les uns attribués à Abraham & les autres à Zoroastre : ces gens sont les mêmes que les Ghebres.

Le septieme est, du consentement de tous, pour

les hypocrites , qui font profession d'une Religion qu'ils ne croient pas. C'est de ceux-ci dont il est parlé si souvent dans l'Alcoran : car Mahomet se doutoit bien que plusieurs feroient profession de sa Religion sans y ajouter foi ; c'est pourquoi toute sa colere & toutes les menaces sont contre ces gens-là.

L'Auteur du Bahar el Hakaik dit plus spirituellement , que les sept portes de l'enfer sont les sept péchés capitaux , qu'il nomme dans cet ordre : La cupidité ou l'avarice , la gourmandise , la haine , l'envie , la colere , la luxure & l'orgueil. Il conclut que c'est par ces sept portes que l'on entre dans l'enfer de l'éloignement & de la privation de Dieu.

Dans le commentaire du Livre intitulé *Reschef*, l'on trouve qu'il y a sept portes à l'enfer , à cause des principaux membres de l'homme qui sont les instrumens du péché , & par conséquent autant d'ouvertures & de descentes aux enfers. Ces sept principaux membres sont les yeux , les oreilles , la langue , le ventre , les parties naturelles , les pieds & les mains ; sur quoi un Poëte Persien a dit : » Vous avez les sept portes de l'enfer dans votre corps ; mais l'ame peut faire sept ferrures à ces sept portes. La clef de ces ferrures , qui est votre franc arbitre , est entre vos mains ; servez-vous en pour fermer si bien ces portes , qu'elles ne s'ouvrent plus à votre perte «.

Dans le chapitre intitulé *Aaraf*, on lit que les damnés disent aux Bienheureux : *Répandez sur nous de cette eau que vous avez en abondance , pour étancher notre soif ; faites-nous part de ce*

que Dieu vous a donné si libéralement, pour adoucir nos maux. Mais les Bienheureux leur répondent : Dieu a défendu & interdit ces choses aux impies qui ont fait un jeu de la Religion, & qui se sont laissé abuser par les tromperies de la vie du monde.

Il n'est pas difficile de s'appercevoir que ceci est pris tout entier de la parabole du mauvais riche, qui est dans l'Evangile.

Sur ce qu'il est dit ici, que la vie du siècle présent, ou du monde, trompe les hommes, un Interprete de ce passage dit : » Ce que nous croyons voir dans le monde, n'est que le fantôme d'un songe. Les maisons que nous habitons ne sont que des logis de passage, situés sur la route qui nous mene au terme fatal de notre vie. Le monde enfin n'est qu'un fond de miseres, & il faut être toujours en garde contre ses fraudes & ses illusions «.

Les épithetes du monde chez les Orientaux sont *Gaddár*, trompeur ; *Makkîar*, dresseur d'embûches ; *Bazî Kion*, charlatan ; *Pirehzen*, une vieille forcîere ; c'est ce que rapporte ici ce même Interprete.

Le plus grand de tous les maux des damnés, disent les Musulmans, est la séparation de Dieu, qu'ils appellent *Ferák*, en quoi leur doctrine est conforme à celle des Chrétiens, qui appellent cette séparation la *peine du dam*. Leurs Interpretes veulent que cette grande peine, *Adháb al adhim*, dont il est parlé dans l'Alcoran, se doit entendre de cette privation de Dieu, & que par les mots d'*Adháb al alim*, qui signifient

la peine douloureuse , de laquelle il est fait souvent mention dans le même Livre , on doit entendre la peine du feu.

La plus grande peine des damnés , dit Caschiri , est leur éloignement de la présence de Dieu , & le voile épais qui les empêche de jouir de cette lumière divine qui fait la vision béatifique. C'est cette lumière que nos Théologiens appellent la lumière de la gloire.

Le même Auteur , qui passe pour être un des plus éclairés & des plus affectifs entre les Musulmans , dit à Dieu : » Vous nous menacez , Seigneur , d'une séparation amère , qui nous privera pour jamais de votre présence. Ah ! Seigneur , faites de moi tout ce qu'il vous plaira , pourvu que je ne sois jamais séparé de vous. Il n'y a aucun poison plus amer , ni plus mortel que cette séparation ; car que peut faire l'ame séparée de Dieu , sinon , d'être dans une inquiétude & dans une agitation continuelle qui la tourmente ? Cent mille morts les plus cruelles se peuvent souffrir ; car , après tout , elles n'ont rien de si terrible que la privation de votre divine face. Tous les malheurs du siècle , toutes les maladies les plus aiguës & les plus fâcheuses jointes ensemble , ne me sont rien , & me paroissent incomparablement plus aisées à supporter que cet éloignement. C'est cet éloignement passager qui rend nos terres stériles , qui tarit & qui infecte nos eaux ; que fera-ce , s'il est éternel ? Sans lui , le feu d'enfer ne brûleroit point , & c'est par lui qu'il devient si ardent. En un mot , c'est votre seule présence qui nous soutient & qui nous comble de toutes sortes

de biens, & votre absence est celle qui cause tous nos maux ».

Plusieurs Mahométans font, par une extrême impiété, Dieu auteur du mal & du péché; ils admettent par conséquent la réprobation positive, & enseignent que Dieu a créé des hommes pour le feu, fondant cette doctrine sur plusieurs passages de l'Alcoran.

Dans le chapitre Aaraf sur ces paroles : *Les méchans seront punis pour ce qu'ils auront fait de mal*, Hufain Al Heraovi dit que ces méchans-là sont ceux qui ont été créés pour le feu, de même que les prédestinés l'ont été pour la gloire; car il est porté dans la suite du même chapitre : *Ceux qui sont créés pour le Paradis, ne manquent point d'être dirigés selon la vérité, & sont justifiés par elle.*

Dans la suite du texte, nous lisons ces autres paroles attribuées à Dieu : *J'attraperai les méchans où ils ne pensent pas, ils auront pourtant du temps; mais l'embûche que je leur dresse est très-forte, c'est-à-dire inévitable.* Voici la manière avec laquelle Dieu se gouverne à l'égard des réprouvés, selon le sentiment de l'Iman Caschiri. Chaque fois que ces malheureux pèchent, Dieu augmente leurs biens, afin qu'ils augmentent leurs péchés. Cette tromperie donc que Dieu fait aux réprouvés, consiste à leur faire du bien & à les rendre ingrats jusqu'à ce que le temps de les punir soit venu; & cette tromperie s'appelle encore embûche, parce que c'est une conduite cachée qui paroît au dehors bonté, mais qui n'est effectivement qu'un pur abandon.

Il y a encore, un peu plus bas dans le même

chapitre , un verset plus impie : *Celui que Dieu met dans le mauvais chemin , n'a plus de guide qui le puisse redresser ; car Dieu laisse les dévoyés dans leur erreur , & ils demeurent étourdis & confus.*

Il y a pourtant quelques Auteurs qui donnent un bon sens à ces paroles , en les entendant de l'abandon que Dieu fait de certains Pécheurs , dont il punit les péchés par d'autres péchés , desquels il n'est pas l'auteur & qui sont les effets de la pure malice des pécheurs : mais cette explication est celle des Motazales , qui sont des sectaires , & non pas celle des Musulmans Orthodoxes , qui soutiennent la prédestination absolue & positive à l'égard des élus & des réprouvés.

Les plus modérés entre les Musulmans s'entendent à ce principe , exprimé métaphoriquement par un Poëte Persien : Si la grace du souverain Maître & Conducteur ne vient à notre secours , personne ne trouvera le bon chemin , ni n'arrivera au gîte.

GEHERNAZ ou **TEHEHERNAZ** , la dot de la beauté , nom de la sœur de Caicaus , second Roi de Perse de la Dynastie des Caianides , qui fut mariée à Rostam.

GELAL ALLAH , la gloire de Dieu. Ce mot se prend non seulement pour la gloire essentielle de Dieu inséparable de sa nature , mais encore pour une manifestation sensible de la présence de la Majesté Divine , telle qu'elle se faisoit connoître entrel es Chérubins de l'Arche & sur le mont Sinaï. Les Musulmans disent qu'un rayon

de cette gloire réduisit en poussière le mont Pharan en Arabie, & fondit en eau la première substance que Dieu créa pour former le Monde.

GELALEDIN GAURI, Sultan de la seconde branche de la Dynastie des Gaurides, dont les Etats passèrent, après sa mort, aux Khovarezmien.

GELALEDIN, surnommé *Mankberni & Khovarezme-Schah*. C'est le fils aîné du Sultan Mohammed Khovarezm-Schah, Sultan du Khovarezme, ou, pour prononcer à la Persienne, Kharezme & Khorezme, lequel, après la mort de son père, se retira dans la Province de Gaznin ou Gaznah, vers les Indes, apanage que le Sultan son père lui avoit donné pendant sa vie. Il tomba d'abord dans une embuscade que les Tartares lui avoient dressée; mais il s'en tira avec une valeur incomparable, & arriva heureusement dans cette ville, où il fut joint par Seifeddin Aghrak, qui étoit à la tête de quarante mille chevaux, & par Iemin Almulk, Prince de Herat, qui lui amena aussi d'autres troupes fort considérables.

Gelaleddin, ainsi armé, ne craignit point d'attaquer les Mogols, qui l'avoient toujours poursuivi jusqu'à Gaznah, depuis la défaite de Mohammed son père, & dans six ou sept combats qu'il leur livra, il demeura toujours le vainqueur; mais il arriva malheureusement pour lui, que la division se mit entre les Officiers Généraux de son armée. Iemin Al Mulk ayant frappé de son fouet Seifeddin, & celui-ci en ayant porté sa plainte à Gelaleddin, ce Sultan ne crut pas qu'il fût

temps de lui en faire raison , pendant qu'il avoit de si grands ennemis sur les bras ; de sorte que Seifeddin , irrité de ce refus de justice , partit du camp du Sultan dès la même nuit avec ses troupes , & alla camper sur la montagne de Sangrâk.

L'armée du Sultan étant ainsi affoiblie par la désertion de ce Général , n'étoit plus en état de faire tête aux Tartares , c'est ce qui lui fit prendre la résolution de passer aux Indes ; & il étoit déjà arrivé sur les bords du fleuve Sind ou Indus , où il préparoit toutes choses pour le passer , lorsqu'il vit les Mogols à sa queue ; car Genghizkhan , ayant appris la retraite du Sultan , partit de la province de Thalecan , où il étoit avec le gros de son armée , & vint par la route du Cabul avec une extrême diligence jusqu'à lui.

Ce Mogol étendit ses troupes au dessus & au dessous du courant de l'Indus ; & faisant de son armée un arc , dont le fleuve étoit la corde , ainsi que dit un Historien , il resserra si fort de tous côtés le Sultan , qu'il sembloit lui avoir ôté toute espérance de pouvoir échapper.

Le Sultan ayant aperçu , au point du jour , cette multitude innombrable de troupes qui le tenoient assiégé de toutes parts , ne perdit point courage : mais rassemblant au contraire tout ce qu'il avoit de vigueur & de forces , il harcela tellement ses ennemis de tous côtés & fit des actions de valeur si extraordinaires , que l'on n'en avoit point vu d'exemples depuis le temps d'Asfendiar & de Rostam : de sorte , dit l'Historien , que l'on pourroit dire avec vérité , que si ces deux grands Héros avoient vécu du temps de ce Sul-

tan , ils auroient fait gloire de s'enrôler sous ses étendards.

Un Poète Persien , décrivant cette action , dit de lui : » Quand sa lance étoit levée , les plus braves étoient obligés de baisser la leur ; où sa masse d'armes tomboit , il restoit une marque ineffaçable de la pesanteur de son bras. Il brisoit les casques sur les têtes , comme un autre auroit cassé les choses les plus fragiles ; il mettoit en pièces les cottes de maille avec la même facilité qu'un autre auroit déchiré la toile qui les couvre «.

Cependant toute sa bravoure ne pouvoit pas l'empêcher de périr , puisqu'il avoit à combattre autant de soldats , qu'il y avoit , pour ainsi dire , de grains de sable sur le rivage de l'Indus ; & le combat n'auroit pas même duré si long-temps , si Genghizkhan , qui vouloit l'avoir vif entre ses mains , n'eût défendu à ses soldats de tirer sur sa personne. Il voulut pourtant faire un dernier effort avec soixante-dix chevaux qui lui restoient ; mais comme il étoit sur le point de se jeter dans la mêlée , Agiasch-Melik , son neveu , mit la main sur la bride de son cheval , & l'arrêta en lui disant ces vers :

Ne vous engagez jamais témérairement au milieu de
ceux qui vous surpassent si fort en nombre ;

Car on vous accuseroit de folie , de même que l'on fait
celui qui frappe avec le poing sur le tranchant d'un
rasoir.

Le Sultan tourna bride à ces paroles , & gagnant un lieu élevé & de difficile accès , après avoir changé de cheval & pris congé de ses enfans , il se jeta à la nage dans l'Indus avec les

plus braves de ses soldats , qui ne le voulurent point abandonner. Il traversa hardiment ce grand fleuve à la vue de Genghizkhan & de toute son armée , qui tira un nombre infini de fleches sur lui , sans qu'il pût être blessé. Les Tartares se mettoient aussi en devoir de passer l'eau pour le suivre ; mais Genghizkhan les en empêcha.

Lorsque le Sultan eut traversé le grand courant de l'eau , il fut obligé d'aller encore loin pour gagner le gué , les rives de ce fleuve étant presque par-tout fort élevées : mais il aborda enfin heureusement au gué de Caitoul , où ayant exposé ses habits & les harnois de son cheval au soleil pour les faire sécher , il vit que les Tartares pilloient son camp , & particulièrement son Haram , qui est le quartier des femmes , & que Genghizkhan mordoit ses doigts de dépit de ce qu'une si belle proie lui étoit échappée.

Ce Conquérant ne laissa pas cependant d'admirer le grand courage du Sultan ; & se tournant vers ses enfans , il leur dit ces paroles : » Voilà un fils digne de son pere : heureux celui qui a de tels enfans « ! Un Poëte dit de lui : » On n'avoit point encore vu un homme de cette trempe dans le monde , & on n'avoit jamais ouï dire qu'il y en eût eu un semblable dans les siècles passés. Il étoit aussi redoutable qu'un lion dans les campagnes , & il n'étoit pas moins terrible dans les eaux qu'un crocodile « .

Cette action mémorable de Gelaleddin se passa l'an de l'Hégire 618. Il n'y eut que sept des siens qui se sauverent avec lui ; tout le reste , ou se noya , ou fut tué à coups de fleches par les Tartares dans ce fameux passage : cependant lui seul ,

avec ces sept hommes, ramassa peu à peu des troupes, & remit sur pied, en deux ans de temps, une puissante armée, avec laquelle il subjuga & conquit la plus grande partie des Indes; & après qu'il eut appris que Genghizkhan avoit repassé le Gihon avec ses Mogols & pris la route de Tartarie, il repassa aussi l'Indus, & rentra dans la Perse l'an de l'Hégire 621, par les Provinces méridionales de Kige ou Kitsche, & de Makran.

Aussi-tôt qu'il fut de retour en Perse, tous les Seigneurs & Gouverneurs des Provinces de Fars, de l'Iraque Persique, & de l'Adherbigian ou Médie, vinrent le saluer, & lui rendirent un nouvel hommage. Les peuples le reçurent avec des acclamations extraordinaires, & chantoient par-tout ces vers :

Nous voyons à la faveur de ce flambeau, présage certain
du bonheur qui retourne sur nos terres, une nouvelle
lumière qui rend au monde, plongé dans les ténèbres
d'une profonde nuit, le premier éclat qu'il avoit perdu.

Kemal-Eddin Ismaël, excellent Poëte, pour célébrer son retour, & pour témoigner la joie publique, & la sienne en particulier, composa une très-belle Ode, dont voici quelques vers qui me paroissent fort remarquables.

Toute la terre a été rétablie en son premier état; tout a
été rebâti dans les villes, & cultivé dans les campa-
gnes, aussi-tôt que les pavillons du Sultan ont été
dressés & ont jeté seulement leur ombre sur elles.

C'est ce grand Empereur Gelaleddin-Mangberni, la gloire
& le soutien de l'Etat & de la Religion, que Dieu a
choisi pour gouverner l'Univers, parce qu'il a fait plus

d'état des maximes de l'Alcoran que de celles de la Croix , & qu'il n'a pas permis que les cloches des Chrétiens retentissent dans nos Mosquées.

C'est son bras qui a fortifié celui de la Loi , & exécuté ce que le Décret divin avoit ordonné touchant la destruction des Barbares & des Infideles.

On peut apprendre par ces vers , que les Tartares étoient Chrétiens pour la plupart , & que Dieu s'étoit servi d'eux comme d'un fléau pour punir l'orgueil des Mahométans , & venger les injures que la Religion Chrétienne avoit souffertes , comme il paroîtra par la fin misérable que fit le même Gelaleddin dont nous parlons.

L'an de l'Hégire 625 , le Sultan , délivré de la crainte des Tartares , entreprit la conquête du Gurgistan ou Géorgie ; le Roi de ce pays , qui s'étoit préparé à soutenir cette guerre , vint au devant de lui avec une armée beaucoup plus forte que la sienne. Gelaleddin , pour la mieux reconnoître , monta sur une hauteur de laquelle il découvroit le camp des ennemis , & s'aperçut qu'il y avoit dans leur avant-garde des troupes de Khozariens , peuples de la grande campagne qui s'étend sur la rive septentrionale de la mer Caspienne , & que les Persiens appellent *Descht-Kiptschák*.

Ces gens , qui autrefois , sous le regne du Sultan Mohammed , s'étoient révoltés , & qui , pour éviter le châtimement , avoient eu recours au Prince Gelaleddin son fils , pour obtenir le pardon de leur faute , n'avoient pas encore oublié ce bienfait. Le Sultan , voulant profiter de leur reconnaissance dans cette conjoncture , leur envoya du

pain & du sel, pour les faire ressouvenir du bon office qu'il leur avoit rendu autrefois, & de l'alliance qu'il avoit contractée avec eux. Ce tour d'adresse lui réussit si bien, que les Khozariens, ayant honte de faire la guerre à leur bienfaiteur, abandonnerent les Géorgiens, & se retirèrent chez eux.

On peut remarquer en cet endroit, que la cérémonie de présenter du pain & du sel se pratique dans l'Orient, pour marque d'amitié, d'alliance & d'hospitalité. Les Arabes en ont encore une particulière, qui est de présenter à boire à ceux qui ont quelque défiance d'eux, pour les assurer de leur bonne foi.

Après que ces gens furent partis, le Sultan envoya un exprès au camp des Géorgiens, pour leur faire entendre qu'il ne vouloit point se prévaloir de la défection des Khozariens, & qu'il leur accordoit un jour de treve, pour traiter d'accordement. Dans cet intervalle de temps, les plus braves de l'un & de l'autre camp se présentèrent à la tête des troupes, & se firent des défis d'honneur.

Le Sultan voulut prendre part à cette gloire militaire, & il se déguisa de telle sorte, que n'ayant pris que l'habit d'un simple Cavalier, & passant par un chemin détourné, il se présenta parmi les autres sans être connu. Aussi-tôt que Gelaleddin parut, un Géorgien bien monté vint à lui; mais le Sultan, au premier coup de lance, le jeta aussi-tôt par terre, & en trois autres coups il en fit autant aux trois fils de celui qu'il avoit désarçonné.

Après ce combat, un homme d'une taille dé-

mesurée , & d'une force incomparable , qui auroit pu passer pour un géant , se présenta , & porta sans relâche de si rudes coups au Sultan , que ce Prince les ayant tous soutenus ou parés avec une force & une adresse merveilleuse , son cheval , pour être trop vif , fut sur le point de tomber avec lui.

Cet accident le fit résoudre à descendre de cheval , & à attendre de pied ferme son ennemi ; & il soutint si à propos ce dernier assaut , qu'il prit son temps de porter un coup de lance au milieu du front du Géorgien , qui tomba mort aussi-tôt à ses pieds.

A cette action , les troupes des deux armées , qui voyoient ce combat , éleverent des cris d'admiration & de louange ; tous avouerent que ce vaillant champion avoit un bras *pil-afkun* , c'est-à-dire capable de renverser un éléphant : mais le Sultan ne se contenta pas des éloges que l'on donnoit à sa valeur , il voulut se servir utilement de l'étonnement qu'il avoit jeté parmi ses ennemis , & commanda en même temps aux siens de les charger ; il remporta sur eux une victoire si pleine & si entière , qu'elle le rendit maître de tout le pays.

Le Sultan étant entré dans Teflis , ville capitale de la Géorgie , apprit que Borák , Gouverneur de la province de Kerman , qui avoit été autrefois un des Huissiers de sa porte , accoutumé , durant la guerre des Tartares , à vivre dans l'indépendance , n'obéissoit pas ponctuellement à ses ordres ; il prit la résolution , avant que la désobéissance passât à une rébellion ouverte , de partir promptement , avec trois cents chevaux seule-

ment, pour le prendre au dépourvu. Il fit cette expédition en dix-sept jours, & arriva dans le Kerman avant que Borák eût avis de son départ.

Cette diligence extraordinaire du Sultan surprit Borák de telle sorte, qu'elle le mit hors d'état de défense, en sorte qu'il fut réduit à porter lui-même sa tête à son maître, qui en fit sortir, dit notre Historien, toutes les fumées d'orgueil & de présomption qui la remplissoient. Kemaleddin-Ismaël, parlant de la diligence presque inconcevable que fit ce Prince, lui dit : » Quel autre que vous, entre tous les Rois du monde, a-t-il jamais fait repaître ses chevaux à Teflis, pour les aller abreuver aux eaux qui coulent dans la mer d'Oman, c'est-à-dire aux Indes qui s'étendent le long de cette mer ? Falloit-il que Borák, qui savoit que votre courage vous avoit déjà porté des Indes jusqu'en Géorgie, vous fit retourner des provinces du septentrion jusqu'à celles du midi pour le vaincre « ?

L'an de l'Hégire 624, les armées du Sultan & des Tartares se rencontrèrent auprès d'Isfahan; mais ce fut sans s'entre-choquer, comme si elles eussent été d'accord : les Tartares se retirèrent dans le Khorasan, & Gaiatheddin, frere du Sultan, prenant la fuite sans savoir pourquoi, s'en alla du côté du Laristan, abandonnant son équipage & le bagage de toute l'armée. Les habitants d'Isfahan voyant cette déroute, coururent aussi-tôt pour piller : mais le Cadhi Rocnoddin-Saedi les en empêcha, & les pria d'avoir un peu de patience, leur promettant que si le Sultan ne paroïssoit pas dans un temps assez court qu'il leur marqua, ils auroient la liberté de faire ce

ا. هـ.
1226

que bon leur sembleroit. Le Sultan ne manqua pas d'être de retour à point nommé ; car il fit une diligence incroyable pour arriver à Ispahan, & sauva ainsi ses bagages.

L'an 627 de l'Hégire, Gelaleddin prit Khalat ou Akhlat, ville d'Arménie ou de l'Adherbigian, par force : mais les Sultans d'Egypte & de Roum, savoir Malek-Al-Afchraf & Alaeddin-Caicobad, ayant joint leurs troupes ensemble, attaquèrent le Sultan, lequel étant sorti d'Akhlat avec quarante mille hommes, leur livra une bataille qu'il perdit. Les deux armées cependant étant restées toutes deux dans leurs postes pendant une nuit, le combat se renouvela le lendemain, dans lequel le Sultan ayant perdu le reste de son armée, fut obligé de s'enfuir à Khartabert, & de là à Ispahan.

L'an 628, le Sultan ayant appris que Giar-magun, Général d'Octai-Caan, qui avoit succédé depuis l'an 624 à Genghizkhan son pere, ayant passé le Gihon avec une puissante armée de Mogols, venoit en Perse, envoya demander des secours au Khalife, à Malek-Al-Afchraf, & à Caicobad : mais tous ces Princes les lui ayant refusés, il passa en Mésopotamie, où, pendant qu'il s'adonnoit à toutes sortes de débauches, il fut surpris par les Mogols, & contraint de prendre la fuite, accompagné seulement de deux ou trois de ses domestiques ; l'on dit que dans cette fuite il fut tué & dépouillé par un Curde qui le trouva endormi.

Quelques-uns cependant veulent qu'il se cacha sous un habit de Derviche, & qu'il ne fut plus vu depuis ce temps-là, sinon que plusieurs années après,

après ; vers l'an 652 , un homme fut arrêté & mis à la question comme espion , lequel disoit être le Sultan Gelaleddin , que l'on a cru pendant long-temps n'être pas mort. C'est dans la personne de ce Sultan que finit la Dynastie des Khovarezmiens.

Ben-Schohnah dit dans sa Chronique , que Gelaleddin-Mankberni étoit le fils aîné des enfans de Mohammed fils de Tagosche ou Togusch ; qu'il eut en partage le royaume de Gaznah ; mais que dans la suite il se rendit aussi puissant que son pere , & en posséda presque tous les Etats ; qu'il fut défait en bataille rangée par Genghizkhan l'an de l'Hégire 628 , & qu'ayant été fait prisonnier par les Tartares , il échappa de leurs mains , & fut tué par des voleurs du Curdestan ; qu'après cette défaite de Gelaleddin , Genghizkhan devint maître absolu de la Perse , & que lui & ses Tartares y exercèrent des cruautés encore plus horribles que toutes celles qu'ils avoient faites jusqu'alors.

Nous avons remarqué plus haut , que Genghizkhan étoit mort l'an 624 , & que ce fut Giar-magun qui défait Gelaleddin , & qui se rendit maître de la Perse sous Octai-Caan fils de Genghizkhan.

Le même Auteur remarque que ce Sultan étoit si fier , que lorsqu'il écrivoit aux Rois d'Egypte , de Syrie , & de l'Asie Mineure , dont les deux premiers étoient de la postérité de Saladin , & le troisieme de la Race des Selgiucides , il ne se qualifioit jamais ni de frere ni de serviteur , & qu'il ne prenoit le titre de serviteur que lorsqu'il écrivoit au Khalife : mais pour les Princes de

Mosul, de la Mésopotamie, & autres semblables, il ne mettoit que son sceau, sur lequel il avoit fait graver ces paroles : *La victoire vient de Dieu seul.*

Il se faisoit appeler *le Roi du Monde*; c'est en Arabe *Malek al âlem*, & en Persien *Schah gehan*, titre qui avoit déjà été pris, selon quelques-uns, par son pere.

Le Saheb al Tarikh, qui est la correction du Calendrier Arabe & Persien, que l'on appelle aussi *Tarikh al Neiran*, c'est-à-dire le calcul du cours du soleil & de la lune, lui est attribué.

Ce Prince devint si éperdument amoureux d'une de ses esclaves, qu'il fit garder long-temps son corps mort, auquel il faisoit servir tous les jours à manger, faisoit demander l'état de sa santé, & si elle étoit meilleure que le jour précédent.

On dit que ce Prince étoit si jaloux, que lorsqu'il fut poursuivi jusque sur les bords du fleuve Sind ou Indus par la cavalerie des Tartares, les femmes qu'il avoit avec lui lui ayant demandé qu'il les fît tuer, ou qu'il les sauvât des mains des Tartares, il commanda aussi-tôt qu'on les noyât toutes, après quoi il passa, avec peu de gens, ce grand fleuve à la nage, au grand étonnement de ses ennemis.

Ce passage se fit dans le mois que les Arabes appellent *Regeb*, & il devint si digne de mémoire, qu'il est resté dans l'Orient une façon de parler vulgaire : *Vivez jusqu'au mois de Regeb, & vous verrez des choses extraordinaires.*

Il y a un Livre dans la Bibliothèque du Roi, n°. 845, intitulé *Seirat Gelaleddin Mankberni*;

c'est la Vie de ce Sultan , qui y est qualifié de fils d'Aboulfeth - Mohammed fils de Tagasche fils d'Il-Arflan fils d'Atfiz fils de Mohammed-Cothbeddin fils de Nouschteghin. L'Auteur de cette Histoire est Mohammed-Ben-Ahmed-Al-Monfchi-Al-Nassaovi , lequel dit , entre autres choses , que ce Sultan avoit donné quatorze batailles en onze ans.

GELALEDNIN , nom du dernier Sultan de la seconde branche des Gaurides , dont les Etats passerent entre les mains des Khovarezmiens.

GELALEDNIN - HASSAN - BEN - MOHAMMED ; c'est le fixieme Prince de la Dynastie des Ismaéliens de l'Iran , c'est-à-dire de ceux qui régnerent dans la Perse.

GELAL-EDDOULAT , troisieme fils de Baha-Eddoulat fils d'Adhad Eddoulat petit-fils de Buiah. L'on compte ce Prince pour le quatorzieme Sultan de la Maison & Dynastie des Buides.

Il commanda dans Bagdet en qualité d'Emir al Omara , c'est-à-dire de Généralissime des armées du Khalife , après la mort de Meschref-eddoulat son frere , depuis l'an 416 de l'Hégire , jusqu'en l'an 435 de la même Hégire , dans laquelle il mourut.

Khondemir ne lui donne que seize ans & onze mois de regne ; mais le Lebtarikh & le Nighiaristan lui en donnent 25. Il se passa de grands démêlés entre ce Sultan & les Selgiucides , dont la puissance croissoit de plus en plus dans l'Em-

pire des Khalifes ; & cette puissance vint à un tel point , qu'elle donna le dernier coup à la Maison des Buides dans l'année 447 , sous le regne d'Almalek Al Rahim , qui en fut le dernier Sultan.

Ce Prince eut aussi des démêlés avec son neveu , fils de Sultan-Eddoulat son frère , qui enfin s'appaîsa , & se contenta de l'espérance de sa succession.

GEM , c'est ainsi que les Turcs appellent celui que les Persans appellent *Giam* & *Giam-schid* , qui est un des anciens Rois de leur première Dynastie.

GEM-TCHELEBI , & Sultan-Gem , étoit fils de Mahomet second , Sultan des Turcs & frère puîné du Sultan Bajazet second.

Mahomet second étant mort l'an 885 de l'Hégire , après la prise d'Otrante , ville maritime du Royaume de Naples , Bajazet , qui étoit dans son Gouvernement d'Amasie , vint aussi-tôt à Constantinople , & prit possession de l'Empire ; mais il n'y avoit pas encore fait un long séjour , quand il apprit que Gem son frère , fortifié des troupes de Caramanie , s'étoit emparé de la ville de Burse en Natolie , où il prétendoit établir le siège Royal de ses Etats.

Bajazet ne fut pas plus tôt ce mouvement de Gem , qu'il rappela de la Pouille Ahmed surnommé *Ghédud* , c'est-à-dire Breche-dent , Général des troupes qui étoient en Italie , pour combattre son frère , avant qu'il se fortifiât davantage. Cette diligence lui servit beaucoup ;

car Ahmed défit ce jeune Sultan , & l'obligea de se retirer en Caramanie avec le débris de ses troupes , l'an 886 de l'Hégire.

Ahmed fut soupçonné de collusion avec Gem , pour ne l'avoir pas poursuivi assez chaudement ; ce qui obligea Bajazet à partir de Constantinople pour achever de ruiner les affaires de son frere. Il lui donna donc en personne une seconde bataille , qui l'obligea à une seconde fuite , & le contraignit de passer la mer pour demander du secours au Sultan d'Egypte.

Ce fut dans l'an 887 que Bajazet remporta cette victoire signalée sur son frere , laquelle le délivra d'une fort grande inquiétude , & couta la vie à Ahmed , que ce Sultan fit étrangler peu de temps après.

Gem fit courir le bruit qu'il alloit faire le pèlerinage de la Mecque : mais en effet il n'étoit parti que pour tirer des secours d'Egypte , avec lesquels il vint encore pour la troisieme fois tenter la fortune des armes avec son frere : il fut cependant encore battu , & contraint de se réfugier à Rhodes auprès du Grand-Maître Pierre d'Aubuffon , qui l'envoya à la Commanderie de Bourgneuf en France.

Bajazet ayant appris que son frere étoit entre les mains des Chevaliers de Rhodes , stipula une paix perpétuelle avec eux , & promit de leur payer tous les ans quarante mille écus d'or , à condition qu'ils le gardassent soigneusement , ce qu'il exécuta de très-bonne foi.

Les mêmes Chevaliers mirent ensuite ce Prince entre les mains d'Innocent VIII , qui le leur demanda : après la mort de ce Pape , Gem passa

en celles d'Alexandre VI, qui recevoit tous les ans de Bajazet deux cent mille écus d'or pour le garder.

Ce Pape observa de son côté si fidèlement sa parole, que lorsqu'il fut obligé par force de le donner à Charles VIII, qui alloit à la conquête du royaume de Naples, l'on crut, dit l'Historien de la Vie de César Borgia, qu'il fit donner à ce Prince un poison lent, dont il mourut à Terracine, à cause que le Roi Très-Chrétien vouloit se servir de lui pour exciter de nouveaux troubles dans l'Empire Ottoman.

Thomas Cantacuzene dit que Gem n'avoit que 28 ans lorsqu'il passa à Rhodes, & qu'il avoit laissé sa femme & son fils en garde au Sultan d'Egypte; que ce fils se sauva aussi depuis à Rhodes, où s'étant fait Chrétien, il prit femme, & en eut deux fils & deux filles.

Le même Auteur dit que Soliman ayant pris Rhodes, ce qui arriva l'an de l'Hégire 928, fit chercher ce fils de Gem, qui vivoit encore, & que l'ayant trouvé avec ses enfans, il le fit mourir lui & ses deux garçons, pour n'avoir pas voulu retourner à la Religion de leurs peres; & qu'il emmena avec lui les deux filles à Constantinople. Ainsi la Maison Ottomane a donné trois martyrs à l'Eglise.

GEMEL & POLTA, noms de deux freres Ragias ou Princes dans les Indes, lesquels, après avoir soutenu avec leur mere un long siège dans le château de Chitor, que l'Empereur Akbar attaquoit, & étant réduits aux dernières extrémités, aimerent mieux se faire tuer dans une

fortie désespérée qu'ils firent , que de se rendre prisonniers entre les mains du Vainqueur. Ce Prince , qui avoit l'ame grande , fut si touché de cette belle action , qu'il leur fit ériger deux statues de marbre posées sur des éléphants à la porte du château de Delli , où la ville de Gehanabad a depuis été bâtie.

GEMIL & SCHANBAH , sont les noms de deux Amans , dont les Orientaux célèbrent dans leurs Histoires & dans leurs Poésies la confiance & la fidélité. Les plus fameux sont Joseph & Zoleikhah , Megenoun & Leilah , Khofrou & Schirin. Gemil & Schanbah , dont il s'agit ici , vivoient sous le regne d'Abdalmalek , Khalife de la Race des Ommiades.

Le Roman Persien , qui décrit leurs amours en vers , dit qu'ils étoient Arabes de nation , & qu'Abdamalek ayant beaucoup ouï parler d'eux , eut la curiosité de voir Schanbah , & que l'ayant trouvée noire & maigre , comme il étoit fort bon Poëte , il lui dit en vers :

Quels traits de beauté Gemil a-t-il découvert en vous ,
qui l'aient pu porter à vous choisir entre tant d'autres
femmes , pour en faire le seul objet de ses amours ?
car ordinairement nous appelons laide une personne
qui a le visage aussi maigre & le teint aussi noir que
vous.

Schanbah , dont l'esprit étoit fort vif , & qui excelloit aussi dans la Poésie , se sentant piquée de ce discours , lui répondit sur le champ :

Quel mérite ont reconnu en vous les Peuples de la terre ;

qui vous ont choisi entre tous pour commander à tous ?

Celui-là seul est digne de l'estime des hommes, qui a l'ame belle & semblable à un diamant dont l'éclat n'est terni par aucune tache.

Le Khalife, surpris d'une repartie si libre & si spirituelle, loua l'esprit de Schanbah, & l'ayant régalée de présens considérables, la renvoya à son amant.

GENGHIZKHAN : c'est ainsi que les Arabes prononcent ce nom ; mais les Persans & les Turcs le prononcent comme s'il étoit écrit en François *Tchinghizkhan*, ou en Italien *Cinghizkhan*. Nos Historiens Latins l'appellent *Cangius*.

Ce surnom ou titre, qui signifie en langue Mogolienne *Roi des Rois*, fut donné par Tubi-Tangri, Prophète du Turkestan, à Tamugin, après qu'il eut vaincu Avenk ou Unghkhan, & subjugué la plus grande partie des Princes Mogols, Tartares & Cathaïens ou Chinois.

Tamugin, que nous appellerons désormais *Genghizkhan*, étoit Mogol de nation, & non pas Tartare ; car il étoit fils d'Iesukai-Behadir, selon Khondemir, ou de Bisukai, selon Kovand-Schah ou Mirkhond, lequel descendoit en ligne droite de Toumenah-Khan Roi des Mogols.

Toumenah Khan, qui descendoit de Bouzangiar, fils miraculeux de la Princesse Alanca-vah, eut deux enfans, Kilkhan trisaïeul de Genghizkhan, & Fagiouli septieme aïeul de Tamerlan.

Bouzangiar étoit issu de Kián, fils d'Ilkhan, lequel fut défait par Tour fils de Feridoun Roi de Perse, qui s'étant rendu maître d'une grande partie du Turkestan, & joint aux Tartares, extermina entièrement la nation des Mogols, à la réserve de deux hommes & de deux femmes.

Kián, qui étoit un des quatre, se retira avec les trois autres dans la montagne nommée *Er-keneh-Koun*, où trouvant des pâturages excellens, il s'y fixa, & peupla par la succession de plusieurs années qui vont au delà de mille, un grand pays qui avoit été jusqu'alors inconnu, de sorte qu'il fut le pere d'une nouvelle nation de Mogols, qui porta le nom de Kiát.

Puisque nous avons déjà remonté si haut, nous dirons encore qu'Ilkhan, pere de Khian, étoit le septieme arriere-fils de Mogoul-Khan, frere de Tatar Khan, tous deux enfans d'Ilinge-Khan, desquels les deux nations des Mogols & des Tartares sont descendues.

Mais pour arriver jusqu'au terme que l'on ne peut outrepasser, j'ajouterai sur le témoignage de Mirkhond & de Khondemir, qu'Ilinge-Khan étoit le quatrieme fils de Turk, fils de Japhet fils de Noé, duquel le Turkestan, qui comprend, selon son ancienne signification, les pays que les Mogols, les Tartares, les Cataïens, les Russes, les Bulgares, les Grecs, les Alains, les Seclabes ou Chalybes, & les Hyperboréens habitent, a tiré son nom.

Genghizkhan naquit à Diloun-Joloun, l'an 549 de l'Hégire, de Jésus-Christ 1154, dans le Dongouz-il, c'est-à-dire en l'année du Cycle des

Cathaiens , nommée *le Pourceau* , sous le signe de la Balance , au temps que son pere Jesukai fit une grande irruption sur les Tartares. Mirkhond appelle le lieu de sa naissance *Diloun-Jaldak* , & donne à sa mere le nom d'*Oloun*. Il perdit son pere à l'âge de treize ans , & fut obligé , par la révolte & par les divisions des Mogols , de se retirer auprès d'Avenk ou Ungh - Khan, Prince Chrétien de la tribu de Kerit , qu'Aboulfarage appelle *Malek-Iohanna* , le Roi Jean. C'est le même que nos Historiens & nos Voyageurs ont appelé *le Prêtre Jean*.

Khondemir dit , comme les autres Historiens de la Vie de Genghizkhan , qu'il naquit tenant du sang caillé dans ses mains de la grosseur d'un dé , & cite sur ce sujet deux vers Persiens , qui portent que , si ce sang étoit un pronostic de celui de ses ennemis qu'il devoit répandre , c'étoit aussi Ghir-Iezdán , c'est-à-dire la marque de l'expiation des crimes des hommes , que Dieu avoit mise entre ses mains ; ce qui se rapporte encore au signe de la Balance , que nous regardons comme un signe de justice , quoique les Orientaux le prennent pour celui des vents & des tempêtes.

Après que Genghizkhan eut demeuré plusieurs années auprès d'Avenk-Khan , & qu'il l'eut servi très-utilement dans les guerres qu'il avoit avec ses voisins , il épousa sa fille nommée *Oisungin* ; malgré cela , il fut si persécuté par ses envieux , qu'il fut obligé de quitter la Cour , pour mettre sa vie en sûreté , & ensuite , de faire la guerre à Avenk-Khan , lequel , conjointement avec son fils Schokoun , le poursuivoit à outrance.

Genghizkhan les surprit tous deux avec avantage, n'ayant que quatre mille chevaux seulement ; & après les avoir défaits entièrement , il les contraignit de se réfugier auprès de Tabanek ou Tajanek , Roi des Tartares. Ce Prince usant de trahison , fit tuer Avenk-Khan ; de sorte que Scho-koun , son fils , fut obligé de fuir promptement jusqu'au pays de Cacschgar , où il ne trouva pas plus de sûreté , & y perdit aussi la vie , ce qui arriva l'an 599 de l'Hégire.

Depuis l'année suivante , qui fut la 600 de l'Hégire jusqu'en la 602 que les Mogols appellent l'année du Léopard , il subjuga toutes les tribus des Mogols & des Tartares , & tint une assemblée générale de tous les grands Seigneurs de ces deux nations. Les Turcs appellent cette espece d'Etats-Généraux *Kuriltai* , où le nom de *Tamugin* lui fut changé en celui de *Genghizkhan* par Tubi-Tangri , & il y ordonna qu'une cornette blanche seroit dorénavant l'étendard général de ses troupes ; après quoi , marchant contre les Caracataïens , il les défit si pleinement , qu'Ilcan leur Roi résolut de s'empoisonner lui-même , pour ne pas voir la désolation entière de ses Etats.

Depuis ce temps-là jusqu'en l'an 615 , il subjuga tous les Princes du Caracathai , qui refusoient de lui obéir. Il défit Kuschlek , grand ennemi des Musulmans , lequel fut contraint de s'enfuir dans les montagnes couvertes de forêts d'un pays qui en a tiré son nom de Caracathai , c'est-à-dire , en Turc , le *Cathai noir*.

L'an 615 de l'Hégire , Genghizkhan entra dans la Transoxane , pour faire la guerre à Moham-

med, surnommé *Khouarezm-Schah*. Le sujet de cette guerre est expliqué dans le titre de ce Prince. Il envoya d'abord deux de ses enfans, nommés *Giagatai* ou *Gioghtai* & *Oktai*, pour serrer de près les troupes de ce Sultan, & deux de ses Capitaines pour assiéger les villes de Benaket ou Asbaniket, & de Khogend. Il marcha ensuite lui-même en personne vers celle de Bokharah, où les principaux Chefs de l'armée du Sultan Mohammed s'étoient enfermés pour la défendre.

C. &
1220
L'an 617, qui est l'année du Serpent dans le cycle des Mogols & des Cathaïens, Genghizkhan se présenta devant Mokharah, où, dès la première nuit, il enleva la cavalerie des Khovarezmiens, qui faisoient la ronde autour de la place : cet accident obligea les habitans d'aller, dès le lendemain, demander quartier ; & Genghizkhan le leur ayant accordé, se contenta d'abord de piller la ville : mais ayant appris qu'un grand nombre de soldats s'étoient cachés dans la ville, pour faire quelque surprise, après qu'il en eut forcé le château, il le fit démolir, & commanda que l'on fit passer au fil de l'épée tous les habitans.

Oktai, fils de Gengizkhan, avoit cependant assiégé la ville d'Otrár, dont Gairkhan, principal auteur de cette guerre, étoit Gouverneur ; il la prit dans l'espace de cinq mois, au bout desquels Gairkhan fut obligé de se sauver dans le château, où il ne put tenir que fort peu de temps. Oktai le fit d'abord son prisonnier ; mais il reçut bientôt après les ordres de son pere, pour le faire mourir ; de sorte que lui & tous les habitans d'Otrár furent justement punis de la perfidie dont ils avoient autrefois usé envers les

Mogols , comme il est rapporté dans l'Histoire de Mohammed Khovarezm-Schah.

Giougi-Khan prit dans le même temps la ville de Giound , qu'il fit piller & raser ; Aláf-Khan , celle de Khogiend , qu'il traita de même , & il ne resta des habitans de ces villes , que ceux qui purent se sauver par la fuite. Les Historiens rapportent une action hardie & heureuse de Timur-Melik , Gouverneur de Khogiend , lequel se sauva par eau à la vue des Mogols , qui le poursuivirent en le combattant pendant plusieurs jours sans pouvoir l'atteindre.

Aussi-tôt que Genghizkhan eut achevé le siège de Bokharah , il vint investir la ville de Samarcand. Les habitans se trouverent partagés sur le parti qu'ils avoient à prendre ; car les uns vouloient lui ouvrir leurs portes ; mais les autres étoient résolus de garder la fidélité à leur Sultan , & de se défendre jusqu'à l'extrémité. Dans ces entrefaites , le Mufti de la ville , avec les principaux Imans & Docteurs de la Loi Musulmane , allèrent au camp des Mogols , pour obtenir une bonne composition en faveur de leur ville ; mais n'ayant pu obtenir bon quartier que pour leurs personnes & leurs biens , & pour celles de leurs proches , les Mogols étant entrés dans la ville , en firent sortir tous les habitans , & après l'avoir pillée , en assiégèrent & prirent le château , où ils passèrent au fil de l'épée tous ceux qu'ils y trouverent , sans aucune exception.

Ce fut dans ce même temps-là que Genghizkhan , étant informé du mauvais état de l'armée de Mohammed-Khovarezm-Schah , envoya deux de ses Généraux d'armée , nommés *Gebeh-No-*

viân & Souidai-Behadir, avec trente mille chevaux en Khorasan, où ce Sultan étoit campé. Ces deux Capitaines le firent bientôt déloger, & ils le poursuivirent si chaudement, qu'il fut obligé d'abandonner cette Province, & de faire sa retraite dans l'Iraque : mais les Mogols le suivant à la piste, pillant & massacrant tout ce qu'ils rencontroient sur leur route, traversèrent ces deux Provinces, celles de l'Adherbigian & du Schirvan, & gagnant ensuite la ville de Derbend, passèrent au nord de la mer Caspienne, pour rejoindre le camp général de Genghizkhan, qui étoit dans la Tranfoxane.

Genghizkhan, après avoir achevé la conquête de la Tranfoxane, envoya trois de ses enfans, nommés *Giougi*, *Giagathai*, & *Octai*, pour subjuguier la Province de Kovarezme, qui s'étend des deux côtés de l'Oxus ou Gihon, fleuve qui traverse tout ce pays avant que de décharger ses eaux dans la mer Caspienne. Ces Princes vinrent d'abord assiéger la Capitale, qui porte le nom de Khovarezme, aussi bien que la Province, où Khamarteghin commandoit de la part du Sultan Mohammed. Ce siège dura long-temps sans avancer, à cause de la division, qui arriva entre les deux freres *Giougi* & *Giagathai*, au sujet du commandement.

Aussi-tôt que Genghizkhan eut appris la méfintelligence de ces deux Princes, il envoya ses ordres à *Octai* pour commander en chef toute l'armée, & accommoder les différends de ses deux freres, lui prescrivant en même temps de ne rien entreprendre sans leurs avis. La concorde fut ainsi en peu de temps rétablie dans

cette armée, & le siège de la ville de Khovarezme fut bientôt fini.

Les Mogols s'en étant rendus les maîtres, & reconnoissant qu'elle étoit très-forte par sa situation, la démolirent entièrement, en firent sortir tous les habitans, &, après avoir choisi cent mille des plus jeunes des deux sexes, qu'ils réduisirent en servitude, ils distribuerent tout le reste aux soldats pour être égorgés. L'on rapporte que chaque soldat, de plus de cent mille qu'ils étoient devant la place, en eut vingt-quatre à tuer pour sa part.

Pendant que l'armée des Princes désoloit la Province de Khovarezme, le pere faisoit d'étranges ravages dans le Khorasan; car tirant du côté de Balkhe, la plus ancienne capitale de cette Province, qui portoit le titre de Cubbat al Islâm, c'est-à-dire la Métropole du Musulmanisme, il trouva la ville de Termed sur sa route, qu'il prit & ruina en deux jours, exterminant jusqu'au dernier de ses habitans; & quoique les habitans de Balkhe eussent envoyé au devant de lui des Députés pour lui jurer fidélité & se rendre à sa merci, ils ne purent obtenir de lui aucun quartier, & furent tous passés au fil de l'épée.

Tuli-Khan, autre fils de Genghizkhan, étant arrivé au camp peu après cette exécution, son pere lui donna aussi-tôt l'ordre de s'avancer plus avant dans le pays, & d'y faire le dégât, pendant qu'il feroit lui-même en personne le siège de Thalecan, place forte qui avoit un très-bon château. Genghizkhan eut le loisir de se morfondre devant cette place, qui résista pendant sept mois entiers à sa puissance. Son armée étoit

déjà beaucoup diminuée ; mais le retour que Tulikhan fit de son expédition du Khorasan, dont il avoit subjugué les villes principales, ayant fortifié son camp, il emporta enfin d'assaut cette place, & n'épargna aucun de tous ceux qu'il y trouva.

Après la prise de Thalecán, le bruit s'étant répandu dans son camp, que Gelaleddin, fils de Mohammed-Khovarezm-Schah, avoit battu les Mogols auprès d'un lieu nommé *Barani*, la colère le saisit de telle manière, qu'il tourna aussitôt vers les parties Occidentales de la Perse, & fit une désolation si cruelle & si universelle partout où il passa, qu'il n'y laissa aucun vestige qui pût marquer que ces lieux eussent jamais été peuplés, ayant envoyé en même temps Balai-Novian dans les Royaumes de Lahaver ou Lahor, & de Multan à l'Orient, pour y faire les mêmes ravages.

Tulikhan alla, peu de temps après, assiéger les trois autres villes capitales de la grande Province de Khorasan: car nous avons déjà parlé de Balkhe, qui en est la quatrième. Il commença par celle de Merou, surnommée *Schaighian*, pour la distinguer d'un autre Merou de la même Province, qui est surnommé *Al Roud*; & il eut fort bon marché de cette grande ville, abandonnée par son Gouverneur, qui étoit fort haï du peuple, & qui craignit que l'on ne le mît entre les mains des Mogols. Aussitôt que Tulikhan y fut entré, il en fit raser les murailles, & après avoir fait le choix des jeunes garçons & des jeunes filles qu'il vouloit réserver pour en faire des esclaves, il

il abandonna un million & trois cent mille personnes à la fureur du soldat.

La ville de Nischabour, autre capitale de la même Province, eut le même sort, & perdit un million & 747 mille de ses habitans; ce qu'il faut entendre, aussi bien que des autres villes, de tout ce qui étoit compris dans son territoire, qui étoit fort étendu & très-peuplé.

Celle de Herat étoit la plus considérable de ces trois capitales du Khorasan, qui furent assiégées par Tulikhan; car elle étoit défendue par Mohammed-Giorgiani, Gouverneur de la Province, qui avoit une armée très-considérable pour la défendre. En effet, pendant les sept premiers jours du siège, le Gouverneur fit de si fréquentes & si vigoureuses sorties, que les Mogols virent bien qu'ils ne viendroient pas si aisément à bout de cette entreprise, qu'ils avoient fait des précédentes: mais il arriva que ce Seigneur, qui étoit également sage & vaillant, fut malheureusement tué d'un coup de fleche dans le combat.

Après la mort du Gouverneur, les assiégés commencèrent à perdre courage, & on parloit déjà de se rendre, lorsque Tulikhan, qui en fut averti par ses espions, s'avança avec deux cents chevaux seulement vers une des portes de la ville, pour attirer à une conférence ceux des Bourgeois qui étoient les plus portés à la paix. Là il déclara que, s'ils se rendoient volontairement à lui, qui étoit en état de les forcer, ils ne recevraient aucun dommage ni en leurs personnes, ni en leurs biens, & qu'il se contenteroit de recevoir d'eux la moitié seulement du tribut qu'ils payoient au Sultan du Khovarezme.

Après que Tulikhan eut donné sa parole , & confirmé par un serment solennel les conditions de la capitulation qu'il leur accordoit , les Bourgeois de Herat lui ouvrirent aussi-tôt leurs portes , & lui firent une entrée magnifique. Tulikhan observa exactement le traité qu'il avoit fait avec eux , & ne souffrit pas que ses Mogols leur fissent aucun outrage. Il se contenta seulement de l'exécution des soldats de la garnison , avec lesquels il n'avoit point capitulé , & leur ayant donné Malek-Abubecre pour Gouverneur , & Mangthai pour Prévôt & Grand-Justicier , il vint trouver son pere au siége de la ville de Thalecan , dont nous avons déjà parlé.

Mais la ruine de cette puissante ville ayant été déjà résolue dans le décret divin , dit Khondemir , sa perte étoit inévitable. Il arriva en effet que le bruit s'étant répandu que les Mogols avoient été défaits par Gelaleddin auprès de la ville de Gaznah , les habitans des villes du Khorasan , où Tulikhan avoit laissé des Gouverneurs , se souleverent tous en même temps , & égorgerent tous les Mogols qui leur tombèrent entre les mains. Les habitans de Herat se jeterent sur Malek-Abubecre & sur Mangthai , qu'ils massacrèrent avec tous leurs gens , & mirent à leur tête Mobarez-Eddin-Sebzvari pour les défendre.

Genghizkhan ayant appris ces méchantes nouvelles , fit une rude réprimande à Tulikhan son fils , de ce qu'ayant , par une fausse clémence , donné la vie à ses ennemis , il leur avoit aussi laissé les moyens de lui jouer un si mauvais tour : pour réparer cette faute & pour se venger d'un si grand affront , il envoya Ilgenkvai-Novian avec quatre-vingt mille chevaux devant Herat. Cette ville sou-

tint un siège de fix mois entiers , pendant lequel ses habitans , qui se défendoient en désespérés , firent des efforts inconcevables : mais ayant été enfin forcés, ils furent tous égorgés sans miséricorde, jusqu'au nombre d'un million & fix cent mille personnes , à plusieurs reprises.

Emir-Khovand ou Khavend Schah dit que le Docteur Scherfeddin Khathib resta seul avec quinze autres personnes , qui s'étoient cachées dans des grottes où les Mogols , qui fouilloient par-tout , ne les avoient point trouvées , & qu'ils furent joints , quelque temps après , par vingt-quatre autres qui avoient aussi échappé à la fureur des ennemis par une espèce de miracle. Ces quarante personnes demeurèrent pendant quinze ans dans Herat , avant qu'aucun autre se joignît à eux pour y habiter ; tant cette ville , qui portoit le titre de *Ferdous-Nischán* ou *Nischin* , qui signifie le symbole ou la demeure du Paradis , avoit été détruite. Cette désolation générale arriva l'an de l'Hégire 619.

Après que Genghizkhan eut terminé les guerres qu'il avoit entreprises contre Mohammed-Khuarezschah & ses enfans , comme nous avons vu ci-dessus en partie , & comme il en est traité plus particulièrement dans les titres de Mohammed & de Gelaleddin-Khuarezschah , ce Prince tint conseil avec ses enfans & les plus Grands de sa Cour , l'an 621 de l'Hégire , dans lequel il fut arrêté qu'il retourneroit dans son horde natale , nommée *Ordou-Baligh* , où étoit proprement le siège royal de son Empire.

A peine y étoit-il arrivé , qu'il apprit que Scheidercou , qui commandoit dans le pays de

Tangur & de Caschin, s'étoit révolté, qu'il s'avançoit vers lui avec une armée de cinq cent mille hommes. Genghizkhan alla au devant de lui avec des forces à peu près égales. Il se donna pour lors une des plus sanglantes batailles dont on ait jamais ouï parler; car, selon la supputation des Mogols, il se trouva trois cent mille hommes des ennemis morts sur la place, sans que l'on sache le nombre de ceux que les Mogols perdirent.

Cette perte cependant ne fut pas capable de réduire pour lors Scheidercou à se soumettre au vainqueur; mais ayant été depuis encore vaincu à diverses reprises, il demanda quartier & jura fidélité à Genghizkhan. Ce Prince vouloit en même temps faire encore la guerre à quelques-uns de ses voisins; mais il fut apaisé par les Ambassadeurs & par les présens qu'ils lui envoyèrent pour obtenir de lui la paix.

L'an 624 de l'Hégire, de Jésus-Christ 1226, Genghizkhan se trouvant accablé d'infirmités, causées par les grandes fatigues qu'il avoit souffertes dans l'exercice continuel des armes jusqu'à l'âge de soixante & treize ans, résolut de partager ses Etats entre ses enfans. Il en avoit eu quatre, à savoir, Giougi, Giagathai, Octai, & Tuli: mais Giougi l'aîné étoit mort dans la campagne de Kipgiak, au dessus de la mer Caspienne où il commandoit, six mois avant le décès de son pere, & avoit laissé plusieurs enfans, dont Batou étoit l'aîné.

Genghizkhan déclara pour successeur dans son horde Impériale & dans tous les pays des Mogols Cathaiens & autres tirant vers l'orient, Octai, qui fut surnommé *Caan*, & qui eut pour successeur Gaiuk-Khan son fils.

Giagathai eut pour sa part la Tranfoxane , que les Arabes nomment *Maovaralnahar* , & que nous appelons encore aujourd'hui du nom de ce Prince , le *Zagathai* ou *Pays des Uzbeks* , & c'est proprement le Turkestan. Son pere lui donna pour conseil & pour Général de ses armées , Caragiár Novián.

Le Khorasan , la Perse & les Indes furent donnés à Tulikhan , qui en avoit conquis en personne une grande partie , & dont les enfans Manguca , Coblai & Holagu se sont rendus célèbres dans l'Histoire.

Batou , fils aîné de Giougi , succéda à son pere par l'ordre de Genghizkhan , & posséda tous les pays d'Alán , de Rous & de Bulgár , au dessus de la mer Caspienne. C'est ce petit-fils de Genghizkhan , qui , traversant la Russie , vint jusqu'en Moravie , d'où il prit le chemin de la Hongrie , dans le dessein d'aller assiéger Constantinople : mais ses grands projets finirent avec sa vie , l'an 656 de l'Hégire.

Après cette distribution de Provinces , Genghizkhan mit entre les mains de Giagathai , la transaction solennelle que Kilkhan & Fagiouli , enfans de Toumenah-Khan , avoient passée ensemble , par laquelle les hoirs , descendans de Fagiouli , ne devoient rien prétendre à la succession de Toumenah , leur grand-pere , tant qu'il y auroit des héritiers descendans de Kilkhan leur oncle. Cet acte avoit été scellé du sceau de Toumenah-Khan , & il étoit de conséquence pour les Genghizkhaniens qui descendoient de Kilkhan ; car il leur pouvoit servir , comme il arriva , contre les Timuriens , c'est-à-dire la posté-

rité de Tamerlan, qui tiroit son origine de Fa-
giouli.

La mort de Genghizkhan arriva le quatrieme
jour du mois Ramadhan, l'an 624 de l'Hégire,
& dans le Dongouzil, c'est-à-dire dans l'année du
Pourceau, selon les Iguréens & les Cathaïens,
année dans laquelle étoit tombée aussi sa nais-
sance & son élévation à la souveraine dignité &
autorité sur les nations des Turcs, des Tartares
& des Mogols. Il fut enterré secrètement au pied
d'un arbre, où l'on dit qu'étant un jour campé,
il demanda à ses gens, s'il leur sembloit que ce
lieu fût propre à sa sépulture, & que fort peu
de temps après sa mort, il crût à l'entour du
même arbre une espece de buisson si épais, qu'il
rendit le lieu inaccessible.

Tout ce que j'ai dit jusqu'ici de Genghizkhan, est
tiré de Konhdemir. Mirkhond, qui est le même que
l'Emir Mohammed-Kovand ou Khavend-Schah,
a écrit fort au long la Vie de ce grand Conqué-
rant, le fléau du Musulmanisme. J'ai prêté le
Manuscrit de cet Auteur, qui est fort rare, & qui
m'est venu entre les mains, par la libéralité du
Grand Duc de Toscane, à un de mes amis, qui
s'en est servi pour nous donner la Vie de ce
Prince dans toute son étendue.

Abulfarage dit, dans sa Dynastie dixieme, qui
est celle des Mogols, que Genghizkhan donna
pendant sa vie à ses quatre enfans le gouverne-
ment de l'Etat distribué en cette maniere : Le
premier, qu'il nomme *Touschi* au lieu de *Giougi*,
eut l'intendance des chasses, qui étoit la premiere
charge chez les Mogols ; le second, nommé
Giagathai, eut celle de la justice ; Octai, le

troisième , qui lui devoit succéder , le gouvernement politique ; & Tuli , le quatrième , le commandement militaire.

La postérité de Genghizkhan fut tellement respectée par les Mogols & par les Tartares , qu'aucun d'entre eux n'osa prendre depuis les titres de Khan & de Sultan qui lui étoient réservés ; & Tamerlan même se fit un grand honneur de porter seulement celui de Kurkhan , c'est-à-dire de leur parent. Il donna même , après la mort de Hufain qu'il avoit défait , le titre de Sultan à Soiourgat-mishe , qui étoit de la même Race , quoiqu'il fût entièrement dans sa dépendance.

GENGHIZKANIAH. Taourat Genghiz-Kaniat , la Loi de Genghizkhan. C'est un Octalogue qui contient tous les préceptes du Décalogue , à la réserve de celui qui ordonne la célébration du Sabbat. Il est certain que la Religion des Mogols approchoit fort du Christianisme ; car Genghizkhan & ses successeurs ont été toujours amis des Chrétiens & ennemis des Mahométans , jusqu'à Nicoudar-Oglan , qui se fit Musulman & prit le nom d'*Ahmed*.

La femme de Genghizkhan étoit Chrétienne , & Tamerlan épousa la fille de Camaraldin , qui étoit de la Religion Genghizkhanienne aussi bien que lui. Plusieurs Empereurs Mogols ont célébré les fêtes de Pâques & de la Pentecôte avec les Chrétiens ; & les ambassades que saint Louis & les Rois Chrétiens d'Arménie leur envoient , font foi qu'ils respectoient fort les cérémonies de la Religion Chrétienne.

Abulfarage rapporte que Genghizkhan , avant

que de marcher contre ses ennemis , monta sur le haut d'une colline , où il demeura trois jours & trois nuits , la tête nue & à jeun , implorant la miséricorde de Dieu & son secours ; qu'ensuite de cette action de piété , il vit en songe un homme vêtu d'un habit semblable à celui que les Evêques portent en Orient , qui l'assura d'une pleine victoire. Il y a grande apparence que cette Histoire a été forgée sur la promesse que lui fit Tubi-Tangri , lorsqu'il lui changea son nom de Tamugin en celui de Genghizkhan.

GENGHIZKHANIAN , les Mogols descendus de Genghizkhan. Ils ont régné dans tous les Etats que ce Conquérant laissa à ses enfans : mais il n'y a que la succession de ceux qui ont régné dans l'Iran ou Perse , prise dans sa plus ample signification , qui soit bien marquée.

*u. 8.
1202.
1335.* Cette Dynastie , qui comprend quatorze Princes , commença l'an de l'Hégire 599 , & finit l'an 736 de l'Hégire. Ce n'est pas qu'après ce temps-là , c'est-à-dire depuis Arbakhan , il n'y ait eu encore des Princes de cette Maison ; mais ils n'ont plus été considérés par les Historiens , comme des successeurs de ce grand Empire. Ces quatorze Princes ont régné 137 ans.

Le premier est Genghizkhan , qui a régné 25 ans.

Le second , Oktai-Caan , fils de Genghizkhan , a régné treize ans.

Gaiuk-Khan , fils d'Oktai , un an.

Mangu-Caan , fils de Tuli fils de Genghizkan , neuf ans.

Holagu-Khan , fils de Tuli , neuf ans.

Abaca-Khan, fils de Holagu, dix-sept ans.

Ahmed-Khan, dont le nom Mogolien étoit *Nikudar-Oglan*, fils de Holagu, deux ans & deux mois.

Argun-Khan, fils d'Abaca-Khan, sept ans.

Gangiatsu-Khan ou Caikthu-Khan, fils d'Abaca-Khan, trois ans & sept mois.

Baidu-Khan, fils de Targai fils de Holagu, sept ou huit mois.

Gazan-Khan, fils d'Argun, huit ans, neuf mois.

Mohammed, fils d'Argun, surnommé *Khodabendé*, & dont le nom Mogolien est *Aigaptu*, douze ans & neuf mois.

Abufaid-Khan, fils de Mohammed-Khodabendé, 19 ans.

Arba-Khan, fils de Senghigan fils de Malec-Timur fils d'Artak-Boga fils de Tuli fils de Genghizkhan, régna cinq mois.

Les Genghizkaniens furent à la fin dépouillés par les Timurides, c'est-à-dire par Tamerlan & ses descendants, l'an 736 de l'Hégire; car ils les chasserent du Turkestan & de la Tranfoxane, & les obligèrent de se retirer dans le pays des Uzbeks ou Jouzbehgs, fort avant dans le Nord.

Ces Timurides régnerent dans la Tranfoxane jusqu'en l'année 900 de l'Hégire, dans laquelle Schaibek-Khan, fils de Boudak, Sultan des Uzbeks, qui se disoit être de la Race de Genghizkhan, chassa les Timurides du Turkestan & du Khorasan, & les contraignit de s'enfuir aux Indes, où ils fonderent la Dynastie des Princes ou Empereurs qui y regnent aujourd'hui, & que nous appelons les *grands Mogols*, à cause qu'ils sont de Race Mogolienne ou Tartare.

Ca. 8-
1335.

Marachi ou Marakschi a écrit l'Histoire de Genghizkhan & des Mogols dans la troisieme partie de son Histoire , qui se trouve dans la Bibliotheque du Roi. Nous avons encore sa Vie en vers Perfiens.

GENN ou GINN , en Arabe , est le même que Div en Persien , & Deura en Indien , c'est-à-dire un Génie ou Démon , qui a un corps fait de matiere plus subtile que la nôtre , telle qu'est celle de l'élément du feu.

Ces Génies , selon la Mythologie des Orientaux , ont été créés & ont gouverné le monde avant Adam. Cette espece de créatures , selon la même doctrine fabuleuse , comprend les bons & les mauvais Anges , & même les Géans qui ont fait la guerre aux hommes dans les premiers temps. Ils ont été depuis confinés dans un pays nommé , à cause d'eux , *Ginnistan* ; c'est la Féerie ou le pays des Fées de nos anciens Romains , où il y a des villes admirables , telles que *Schadouckiám* , &c.

Les Mages de Perse donnent à chaque jour & à chaque mois de l'année un de ces Génies qui y préside ; ils en assignent encore un particulier à chaque Astre , aux montagnes , aux mines , aux eaux , aux arbres , &c. Il semble que les Musulmans en attribuent aussi aux hommes.

Ben Schohnah raconte qu'en l'année 456 de l'Hégire , sous le regne de Caïem , vingt-fixieme Khalife de la Race des Abbassides , on sema dans Bagdet un bruit , qui se répandit ensuite dans toute la Province d'Iraque , que quelques Turcs étant à la chasse , virent dans le désert une tente noire , sous laquelle il y avoit beaucoup de gens

de l'un & de l'autre sexe qui se battoient les joues & pouffoient de grand cris , comme il est ordinaire de faire en Orient quand quelqu'un est mort. Parmi ces cris on entendoit ces paroles : *Le grand Roi des Ginnes est mort ; malheur à ce pays !* & il sortit ensuite une grande troupe de femmes suivies de beaucoup d'autre canaille , qui allerent à un cimetiere voisin , continuant toujours de se battre en signe de deuil & de douleur.

Le célèbre Historien Ebn-Athir rapporte que se trouvant , l'an 600 de l'Hégire , à Mosul sur le Tigre , il couroit dans tout ce pays-là une maladie épidémique qui s'attachoit à la gorge , & que l'on disoit qu'une femme de l'espece des Ginnes ou des Fées , nommée *Omm Ankoud* , ayant perdu un fils , tous ceux qui ne la consoient pas sur cette mort , étoient attaqués de ce mal ; de sorte que pour en être guéris , les hommes & les femmes s'assembloient , & se battant les joues , crioient de toutes leurs forces : *Ja Omm Ancoud Aádherina , Mát Ancoud ou ma Derina : O mere d'Ankoud ! excusez-nous ; Ancoud est mort , & nous n'y songions pas !*

La même chose , selon le rapport de Ben-Schonah , étoit déjà arrivée en Egypte sous le regne du Khalife Dhahale-Fathimite : un mal de gorge régnant dans le pays , le remede étoit de faire une espece de bouillie fort épaisse qui est en usage dans le pays , & de la jeter dans le Nil , en répétant plusieurs fois ces paroles : *Ia Omm Halcom aadherina , mát Halcom ou maderina : O mere de Halcom ! excusez-nous ; Halcom est mort , & nous n'y pensions pas !*

La premiere de ces Histoires est assez sem-

ble à ce que Suétone raconte, que du temps de Tibere on entendit crier dans les forêts : *Le grand Pan est mort*. Pour les deux autres, il suffit de dire que ce sont des remèdes superstitieux pris de la signification d'Ancoud & de Halcom, qui signifient en Arabe la gorge où cette sorte de mal s'attachoit.

GENNAH, le Paradis. Les Musulmans tiennent qu'il y a huit Paradis & sept Enfers, c'est-à-dire huit degrés de béatitude pour les bienheureux, & sept degrés de peine pour les damnés. Ils veulent donner à entendre par ce nombre inégal, que la miséricorde de Dieu surpasse, pour ainsi dire, sa justice.

Un Poète Turc expliquant le sentiment d'Ali, qui disoit que, quand on lui ôteroit le voile qui lui cachoit les choses spirituelles, il ne les croiroit pas avec moins de certitude ni fermeté, parle ainsi : » Je connois si certainement, & je crois si fermement qu'il y a huit Paradis pour les Elus, & sept Enfers pour les Réprouvés, & cela par les yeux de mon ame & par la lumière de la Foi, que quand on leveroit tout-à-coup le voile de ce corps qui me les cache, la certitude & l'assurance que j'ai de ces choses-là, n'augmenteroit ni ne diminueroit en aucune manière à mon égard «.

Je mettrai ici quelques sentimens des Musulmans touchant le Paradis, pour faire mieux connoître l'idée qu'ils s'en forment.

On lit dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Taoubat*, ou de la Pénitence, ces paroles : *Dieu a acheté des Fideles leurs vies & leurs biens,*

leur donnant en échange le Paradis. Vassith dit que ce verset fut écrit au sujet de la conversion de plusieurs infidèles, lesquels après avoir fait profession de la Foi Musulmane, demandèrent à Mahomet à quoi ils étoient obligés envers Dieu & envers lui, & qu'il répondit : » A l'égard de Dieu, vous n'êtes obligés à autre chose, sinon à l'adorer & à le servir lui seul aux dépens de vos biens & de vos vies; & quant à moi, je vous demande seulement que vous m'aimiez autant que vous faites vos vies & vos biens «.

Ces Profélytes, après avoir ouï ce discours, s'écrièrent tout d'une voix : *Ribh al biâ la tekil u la nestekil*, » Voici un marché fort avantageux, contre lequel nous ne reviendrons jamais «. Ces mots, qui ont passé comme en proverbe parmi les Arabes, sont expliqués en ces termes par un Interprete Persien : » Cette façon de parler, *Dieu achete les âmes & les biens des Fidéles*, est métaphorique, & non pas propre; elle nous fait voir seulement combien il est vrai que Dieu donne son Paradis aux Fidéles qui emploient leurs vies & leurs biens à son service. La preuve que ceci n'est qu'une métaphore, est que l'achat & la vente n'ont lieu qu'où il y a différence de possesseurs & de possessions; or est-il qu'il n'y a aucune personne ni autre chose dans le monde qui n'appartienne à Dieu; car l'esclave & son bien appartiennent à celui qui en est le maître.

C'est donc, poursuit cet Auteur, comme si Dieu disoit : Il dépend de toi, ô homme! de me donner ta vie & ton bien, & il dépend de moi de te donner le Paradis : la vie est un fond de péchés & de misères, & tes biens sont une

source d'orgueil & de rebellion: vends & aliene donc pour le service de Dieu deux choses méprisables, pour acheter un bien aussi désirable qu'est le Paradis ».

Gelaleddin-Al-Balkhi paraphrase ainsi ces paroles dans son *Methnevi*: » Jette une pierre pour recevoir un joyau; donne une poignée de terre, & reçois en échange de l'or; enfin, pour une chose vile & périssable, reçois un bien excellent & éternel ».

On lit dans le Livre intitulé *Kescháf*, & dans *Ain al mâani*, l'histoire suivante, qui a un grand rapport à ce qui a été dit ci-dessus. Un Arabe du désert passant devant la porte de la Mosquée de Médine, entendit quelqu'un qui récitoit ces paroles: *Dieu a acheté les ames & les biens des Fideles, & leur a donné en échange le Paradis.* Il demanda aussi-tôt de qui étoient ces paroles, & on lui répondit qu'elles étoient de Dieu. L'Arabe voulut savoir ensuite dans quel temps cet achat & cette vente avoient été faits, & on lui répliqua que ce contrat avoit été passé dans le commencement des temps, lorsque Dieu fit un pacte avec Adam & avec toute sa postérité, par ces paroles: *Ne suis-je pas votre Seigneur, & ne me reconnoissez-vous pas pour tel?* & le reste, comme l'on peut voir dans le titre d'Adam. L'Arabe, qui fut éclairé de Dieu dans ce moment, lui dit aussi-tôt ces paroles: » Je trouve ce marché fort bon; si vous ne le rétractez point, Seigneur, je n'ai garde de m'en dédire; car vous achetez de moi une ame chargée de péchés, & quelques biens passagers, au prix d'une félicité éternelle. Bien loin de ne pas accepter ce marché,

je vous abandonne dès maintenant & mes biens, & ma vie «.

Azizi dit sur ce sujet : » Celui qui achete un esclave dont il connoît les défauts, ne peut plus le rendre à celui duquel il l'a acheté, ni en redemander le prix : ainsi il n'y a point lieu de craindre que Dieu qui nous a achetés, quoiqu'il connût nos imperfections & nos miseres, nous chasse & nous renvoie au Démon, notre premier maître ; ce qui est exprimé par un Poëte en ces termes : J'espère, Seigneur, que je ne serai point rejeté de vous comme un esclave plein de défauts, puisque vous avez eu la bonté de m'acheter après les avoir connus parfaitement «.

L'Auteur des Nafehât dit aussi : » Vous m'avez vu & connu, Seigneur, de toute éternité, & après m'avoir vu & connu avec tous mes défauts, vous n'avez pas laissé de m'acheter. Cette connoissance est toujours présente en vous, & la honte que j'en ai me couvre d'une confusion perpétuelle. Ayez pitié, Seigneur, de celui que vous avez une fois agréé & accepté «.

Il y a ensuite de ce texte du chapitre Taoubat, le verset qui suit : *Réjouissez-vous donc de cette vente que vous avez faite, & de ce prix avec lequel vous avez été achetés ; car c'est un grand bonheur pour vous.*

L'Auteur des Medarek rapporte que l'Iman Giafer-Sadik disoit aux Fideles : » Votre prix n'est autre que le Paradis ; gardez-vous bien de vous vendre pour une chose de moindre valeur «.

Le Methnevi Manevi dit aussi très-élégamment en sa langue : » L'homme est si misérable, qu'il ne se connoît point : tantôt il s'élève trop,

& tantôt il s'abaisse & s'avilit trop ; il se donne souvent pour un prix si bas , qu'il fait pitié , semblable à un pauvre fou qui coud des haillons à un habit de brocard , ou qui vend celui-ci pour avoir les autres «.

Quoique les Musulmans ne connoissent pas clairement la rédemption des hommes faite par Jésus-Christ , ils ne laissent pas d'en avoir quelque lumiere , comme il paroît par leurs expressions assez semblables aux sentimens des Chrétiens. C'est un effet de la force invincible de la vérité , dont la lumiere perce les ténèbres les plus épaisses de l'erreur.

Au chapitre troisieme de l'Alcoran , intitulé *de la Famille d'Amrán* , on lit ces paroles : *Le retour à Dieu est le meilleur que l'on puisse faire.* La version Persienne dit : » Il fait bon retourner à Dieu , puisqu'il n'y a aucun autre bien comparable à lui «.

Un autre Auteur Persien paraphrase ainsi ce verset : » Votre passion vous fait courir par les plaines & par les montagnes ; mais enfin après toutes ces courses , qui sont autant d'égaremens , il faut revenir au gîte , & il n'y a point d'autre retour que vers lui «.

On lit ensuite dans le même texte : *Ceux qui retournent à Dieu en le servant , trouveront un Paradis où il y a des jardins sur le courant des rivières , où ils vivront éternellement avec leurs femmes , qui seront très-pures ; mais outre ces délices , ils jouiront du bon plaisir de Dieu , qui les rendra contents.* La paraphrase Persienne porte : » Mais outre ces délices , le bon plaisir de Dieu qui se complait en eux , & qui est content d'eux ,

d'eux; surpasse toutes choses, & leur tient lieu de tout; car Dieu étant content d'eux, il les rendra pleinement contents & satisfaits de lui par lui-même «.

Ce que plusieurs Auteurs, qui ont combattu le Mahométisme, ont avancé, n'est donc pas vrai, que les Musulmans ne reconnoissent point d'autre béatitude dans le Ciel que la jouissance des plaisirs des sens. Dans le même chapitre, page 86 du texte Arabe, nous trouvons encore ce verset: *Ne pensez pas que ceux qui sont tués dans les batailles données pour la cause de Dieu, soient morts; car ils vivent véritablement auprès de leur Seigneur, qui les pourvoit abondamment, & les fait jouir avec un extrême plaisir de tout ce qu'il a de plus grand & de plus excellent.*

Huffain-Vâez explique ainsi ce terme: » La magnificence de Dieu consiste en ce qu'il donne à sa créature la béatitude, qui n'est autre que son bon plaisir, c'est-à-dire la complaisance qu'il a pour eux, après laquelle & auprès de laquelle il n'y a point d'autre bien qui soit comparable, ni même concevable «.

L'Auteur du Tefsir Kebir dit que, lorsque les ames saintes sont éclairées dans la béatitude des rayons de la lumière divine; leurs substances sont entièrement pénétrées de la splendeur de ce qu'elles connoissent; & c'est le premier degré de la félicité, qui est exprimé par ce mot du verset, *Jorzecoun, ils sont pourvus abondamment.* Après cette pénétration intime de la source des lumières éternelles, les ames des bienheureux entrent dans un grand repos qui leur cause une joie inexplicable, qui fait le second degré de la béatitude.

exprimé par le mot *Farehin*, remplies de joie. Or cette joie consiste particulièrement en ce qu'ils ne se voient pas seulement arrivés auprès de l'objet qu'ils aiment, mais qu'ils s'y trouvent intimement unis, *Voussoul betaman vessâl*; car on ne peut pas concevoir un plus grand plaisir ni de plus grande joie, que de contempler & de goûter intimement la beauté de la face glorieuse du Seigneur, *Nedhr begemâl vegeh kerim*; ce qui a fait dire à un Auteur mystique, pour exprimer cet état : La source du plaisir & de la joie est où l'objet aimable se rencontre. Pour moi, je ne travaille à autre chose qu'à me jeter à corps perdu dans cet abîme ».

A la fin du même chapitre d'Amran, page 91 du texte Arabique, il est dit de ceux qui sont fideles & obéissans à Dieu : *Ils auront des jardins autour desquels couleront des fleuves, & ils y demeureront éternellement, recevant continuellement de nouveaux présens de la part de Dieu.* Les Interpretes disent que le mot *Nuzul*, qui est ici employé, signifie tout ce que l'on prépare dans le logis pour bien recevoir un hôte, & que, comme la grandeur, l'excellence, & la multitude des apprêts que l'on y fait, marquent l'estime que l'on fait de la personne qui y est reçue, le Paradis étant l'apprêt que l'on fait aux hôtes de la Cité de paix, on ne peut point leur faire de plus grand présent que celui qui les comprend tous, qui est la vue de Dieu même, *Tamaschai anovar lika*; ce qui a fait dire à un Auteur spirituel & dévot : » O vous, qui me conviez à jouir des délices du Paradis, ce n'est pas le Paradis que je cherche, mais seu-

lement la face de celui qui fait le Paradis ».

Pour arriver à ce bonheur , voici ce qu'il faut faire , suivant le verset qui termine le chapitre d'Amrán. *A vous qui êtes déjà fideles, il ne reste plus , sinon de souffrir, de persévérer, de vous attacher à Dieu ; & de marcher avec crainte devant lui ; car par ce chemin vous parviendrez au bonheur du Paradis.*

Les Interpretes expliquent ainsi ces paroles :
» Souffrez en combattant vos passions , & les assujettissant au service de Dieu. Persévérez dans l'union de vos cœurs avec la volonté de Dieu , vous résignant à lui dans les afflictions de la vie , & acquiesçant en toutes choses aux ordres de sa Providence. Attachez & liez vos esprits à cette seule pensée de vous unir à lui , les détachant de toutes les imaginations qui vous en peuvent séparer. Conservez soigneusement , & avec crainte , les graces que Dieu vous fera , & gardez-vous de les perdre par la communication trop familiere avec les hommes. C'est ainsi que vous parviendrez à la félicité , qui consiste à être développés du voile des créatures , pour être anéantis en Dieu , & pour passer de cet anéantissement à un être permanent & inaltérable avec lui.

Un Auteur a dit excellemment sur ce sujet :
» Si vous voulez subsister éternellement heureux , anéantissez-vous dans le temps ; car la moindre chose que produit cet anéantissement , c'est une éternité ».

Nous remarquerons ici que Mahomet , après avoir promis à ses Arabes des jardins de délices pleins de sources abondantes d'eau dans l'autre

vie, il les assure aussi dans le même chapitre, qu'ils auront des demeures & des palais magnifiques dans les jardins d'Eden, mot Hébreu qui est le nom du Paradis terrestre dans la Genèse.

Les Interpretes varient sur l'explication de ce mot; car les uns disent que c'est le nom d'une ville du Paradis, au milieu de laquelle se trouve la fontaine ou la riviere qu'ils appellent *Tafnim*, de laquelle tous les Bienheureux sont abreuvés.

Les autres veulent que ce mot ne signifie autre chose que le degré le plus haut de la félicité & de la gloire que possèdent les Bienheureux dans le ciel.

L'Iman Thaâlebi dit qu'Eden est le nom d'une de ces grandes rivières dont les rivages sont bordés de jardins délicieux; car les plus rigoureux Musulmans, ou, pour mieux dire, les plus superstitieux d'entre leurs Docteurs, soutiennent qu'il faut entendre à la lettre toutes ces expressions grossières qui regardent les délices du corps dans le Paradis, & confondent le Paradis terrestre, *Paradisum voluptatis*, dont il est parlé dans l'Ecriture sainte, avec le Paradis de la gloire, taxant d'impiété ceux qui les allégorisent & spiritualisent à la manière des Chrétiens & des Juifs mêmes.

Cependant, après les promesses de ces délices corporelles, le faux Prophète s'est trouvé obligé d'ajouter ce que nous avons déjà vu dans le chapitre Taubat, qu'outre ces délices, il y a encore quelque chose de plus grand dans le Paradis. *Urisuân men Allah achar*: Mais la com-

plaisance que Dieu a dans les Bienheureux passe toutes choses.

Les Interpretes disent que cette complaisance de Dieu est le principe de tout le bonheur, & l'origine de toutes les faveurs. Ce qui fait dire à un d'entre eux : » L'un vous demandera, Seigneur, la jouissance du Paradis & de ses délices, & un autre, la délivrance d'Enfer & de ses peines : pour moi, je ne vous demande ni l'une ni l'autre de ces choses ; mon seul désir est que votre volonté s'accomplisse en moi. Quand vous serez content de moi en ce monde-ci & dans l'autre, j'ai tout ce que je souhaite, & j'abandonne tout le reste entre vos mains «.

Les Mahométans ont une de ces Traditions, qu'ils appellent *authentiques*, qui porte que Dieu demandera aux Bienheureux s'ils sont contents, & ils lui répondront : Comment ne le serions-nous pas, puisque vous nous avez fait des dons que vous n'avez point faits aux autres ? & Dieu leur répliquera : Je veux vous en faire encore un plus grand ; c'est que dorénavant je me complairai en vous, & que vous ne deviendrez plus jamais l'objet de ma colere.

Dans le chapitre intitulé *Jonas*, le faux Prophete, après avoir parlé des jardins délicieux & des eaux abondantes du Paradis, voyant bien que cette béatitude qu'il promettoit à ses Fideles ne satisferoit pas les esprits les plus éclairés, ajoute ces paroles : Dans ces jardins de délices, les Bienheureux disent sans cesse : Vous êtes Saint, le Seigneur notre Dieu ; & le bon accueil qu'ils reçoivent est le Salâm ou salut, qui signifie *la paix soit sur vous* ; & enfin la consom-

mation de toutes leurs actions est de dire :
 Louange à Dieu, Seigneur de toutes les créatures!
Alhamdellah rabb al âlemin.

Les Interpretes de ce verset disent : » Lorsque les Fideles entrent dans le Paradis, pénétrés qu'ils sont de la lumiere de gloire qui leur découvre la Majesté de Dieu, ils se portent d'abord à louer & à magnifier sa grandeur & sa puissance souveraine. Alors les Anges leur souhaitent la paix ; Dieu la leur donne, & leur confere en même temps plusieurs grands présens, qui sont divers degres d'élévation & d'excellence les uns au dessus des autres. Les Bienheureux, après avoir reçu ces présens de Dieu, le louent & le bénissent, finissant, sans jamais finir, leurs actions de graces par le cantique des attributs glorieux du Seigneur ; & la joie qu'ils ressentent en louant & magnifiant ces divins attributs, est si grande, qu'elle surpasse tous les autres plaisirs du Paradis «.

C'est ce qui a fait dire à un Auteur Persien :
 » Le plaisir & le goût qu'ont les Bienheureux, comme autant d'amans passionnés, à prononcer les noms ou attributs glorieux de Dieu, leur est plus doux que la demeure éternelle dans le Paradis même ; car quoique dans ce lieu de délices il y ait des plaisirs sans fin, ils comptent pour rien tout le reste, en comparaison de l'union qu'ils ont avec Dieu «.

Le Scheikh al âlem dit : » Il y a un bien dans le Paradis auprès duquel tous les autres biens du Paradis même sont défectueux, & peu considérables. Ce bien est la vue de Dieu ; & il s'écrie ensuite : Le Paradis, Seigneur, n'est à dé-

firer, que parce que l'on vous y voit ; car sans l'éclat de votre beauté, il nous seroit ennuyeux ».

Cette vue, que nous appelons *la vision béatifique*, est nommée dans le chapitre de Houd Agrachar, *la grande récompense*.

Au même chapitre : Dieu appelle & invite à la *Maison de paix*, & met dans le bon chemin ceux qu'il lui plaît d'entre les bons, qu'il récompense & enrichit de ses biens. Les Interpretes disent que cette *Maison de paix* est le Paradis destiné pour les Fideles, où Dieu les convie, les excitant à la pratique des bonnes œuvres qui en donnent l'entrée.

Le Paradis est appelé *Maison de paix*, à cause du salut & de la paix que Dieu & ses Anges donnent à ceux qui y entrent, comme l'on a vu ci-dessus, ou bien à cause du salut de paix & de jouissance que les Bienheureux se donnent les uns aux autres ; ou bien encore, à cause que ce mot *Salâm* est un des noms ou attributs de Dieu, qui est notre paix & notre salut ; de sorte que c'est par excellence que le Paradis est appelé *la demeure de Dieu* ou de *la paix*.

L'Auteur des Fossoul ou Articles dit sur ce passage, que Dieu appelle les Fideles d'une maison, dont les larmes sont l'entrée, la misère le séjour, & la corruption la fin, à une autre maison, dont l'entrée est un don très-précieux, qui est celui de la prédestination, le milieu, où la demeure est la jouissance de tout bien, & la consommation sans fin en est la claire vision de l'essence divine : *Men dâr aoualho beka aoustho âna akherho sêna âla dar mabdaho âtha aousthho ridha montehaho lica*. Cette voix de Dieu qui

appelle les Fideles, est celle qui appelle les captifs à la liberté ; ces captifs, engagés dans les liens du monde & de la vie, croient n'être là que pour mourir. Il est vrai que les Rois de la terre tirent ordinairement les coupables de la prison, pour les envoyer au gibet : mais vous, Seigneur, vous les tirez des basses fosses & des cachots de ce monde, pour les placer dans votre Palais qui est le Paradis.

Le Schéikh al Islam dit que Dieu appelle tous les hommes au Paradis, à la réserve de ceux qui se rendent indignes d'une telle faveur ; mais Aschâri étant interrogé, qui est celui qui est appelé au Paradis, répondit : » Celui que l'ami veut, & pour qui il a de la prédilection, ce qui signifie les seuls prédestinés & élus.

On lit dans le chapitre Nassa ces paroles : *Nous placerons les Fideles dans une ombre stable & permanente.* La plupart des Interpretes avouent franchement que Mahomet a mis de l'ombre dans le Paradis, à cause que les Arabes, qui sont beaucoup incommodés de la chaleur du soleil, regardent l'ombre comme la principale cause du repos & de la commodité de la vie ; cependant ils se font cette objection : » Comment pourra-t-il y avoir de l'ombre, puisqu'il n'y aura ni soleil ni aucun autre astre qui la puisse causer ?

Les plus spirituels disent que, par cette ombre continuelle & non passagere, il faut entendre la protection favorable du Roi de gloire, qui couvrira perpétuellement les têtes des Bienheureux, & cette ombre ne passera point ; ce qui leur fait dire : » Toutes les ombres, c'est-à-dire toutes

les faveurs de ce monde , à la fin se dissipent : Fuyez à l'ombre de celui qui ne passe jamais ».

Soiouthi a fait un Livre exprès touchant l'ombre du Paradis , qu'il a intitulé *Bozough al helál*, où il fait la description du trône de Dieu , que les Arabes appellent *Arsche*.

Le même Auteur en a aussi composé un sur la tradition vulgaire des Mahométans, laquelle a eu grand crédit parmi nous , savoir , que les femmes n'entreront point en Paradis. Ce Livre a pour titre *Asbáb al kessa fi hal al Neffa*. On attribue aussi à Giaouhari un Ouvrage sur le même sujet.

On fonde cette trahison fabuleuse sur une plaisanterie que fit Mahomet à une vieille femme, qui se plaignoit à lui de son sort au sujet du Paradis ; car il lui dit que les vieilles n'y entreroient point , & sur ce qu'il la voyoit inconsolable , il la rassura & la réjouit en même temps , en lui disant que toutes les vieilles seroient rajeunies avant que d'y entrer.

Quoi qu'il en soit du Paradis des Mahométans , il est certain qu'il a été formé sur le plan de celui de Cerinthus. Cet ancien Hérésiarque , qui vivoit dès le temps de l'Apôtre saint Jean , soutenoit que l'on mangeroit , que l'on boiroit , & que l'on exerceroit les fonctions du mariage dans le Paradis. Il y a plusieurs aussi de nos contemplatifs qui ont cru que le corps ayant eu part aux souffrances de cette vie , auroit sa part à la béatitude , & qu'au moins les sens de la vue , de l'ouïe , & d'autres jouiroient des plaisirs qui leur sont propres.

Le faux Paradis de Schedád , qui est nommé

par les Arabes *Irám*, est rejeté par les Musulmans, quoiqu'ils l'admettent en plusieurs points.

GENNAT-ADN ou **EDEN**, le jardin d'Eden, ou le Paradis terrestre. Les Musulmans, joignant brutalement les plaisirs de la terre avec les délices du Ciel, confondent ce Paradis avec celui de la gloire, aussi bien que celui d'Iram, que Schedád avoit placé dans l'Arabie.

Quoique la plupart des Mahométans, instruits par le Livre de la Genèse, mettent ce Paradis dans la terre-ferme de l'Asie, c'est-à-dire vers Damas en Syrie, vers Obollah en Iraque ou Chaldée, ou en Perse vers le désert de Naoubendigian en un lieu nommé *Scheb-Baován*, arrosé par le Niláb; cependant la tradition la plus ancienne & la plus générale de l'Orient, est que ce jardin ou paradis n'est autre que l'isle de Serandib, que nous appelons aujourd'hui *Zeilan* ou *Geilan*, où l'on prétend qu'Adam fut enterré, après qu'il fut rentré en grace auprès de Dieu, & qu'il eut fait une pénitence de cent trente ans. Les Portugais, suivant la tradition du pays, ont nommé la montagne où est la grotte, & le sépulcre d'Adam, *Pico de Adam*.

Les Orientaux comptent quatre Paradis dans l'Asie, savoir, les trois dont nous venons de parler, en Syrie, en Chaldée, & en Perse, & le quatrième à Samarcand.

GENOUAH, la ville de Genes. *Genovizlar*, c'est ainsi que les Turcs appellent les Génois, que l'on accuse à tort d'avoir fourni des vaisseaux à Amurat second du nom, Sultan des Turcs,

quand il passa d'Asie à Gallipoli en Europe, pour donner bataille à Ladislas Roi de Hongrie; car lorsqu'il défit ce Prince dans les marais de Varna vers les embouchures du Danube sur le Pont-Euxin, l'an de l'Hégire 848 ou 849, qui répond à l'année de Jésus-Christ 1444, l'armée navale des Chrétiens étoit postée à Gallipoli dans l'Hellespont, & lui en ferma le passage; de sorte qu'il fut obligé de passer au Bosphore de Thrace, qui est le canal de la mer Noire.

Il est vrai que vingt ans environ auparavant, c'est-à-dire l'an 827 de l'Hégire, le même Sultan poursuivant le faux Mustafa, qui se disoit fils du Sultan Bajazet premier, passa d'Asie à Gallipoli sur des vaisseaux marchands de Gênes: mais cela ne convient pas non plus au premier trajet que les Turcs firent en Europe l'an de l'Hégire 758: car alors Soliman, fils d'Orkhan, & petit-fils d'Othman, premier Sultan des Turcs, qui mourut du vivant de son pere, passa de l'Asie en Europe sur des radeaux, & ensuite sur des vaisseaux qu'il fit enlever sur les côtes de la Grece.

GERAHM, montagne distante d'environ trois milles de la ville de la Mecque. Les Musulmans disent que l'on voit dans cette montagne une grotte où Eve se retiroit; mais que le véritable lieu de sa sépulture est à Gidda, ville située sur la mer Rouge, qui sert de port à la Mecque.

GERBI & GERBIA: c'est une île de la mer de Barbarie, que les Anciens ont appelée *Menninx*, *Meninga*, & *Lotophagorum Insula*. Les

Italiens l'appellent aujourd'hui *le Gerbé*; elle est proche de la Petite Syrthe dans une égale distance , de Tunis & de Tripoli.

Dragut, fameux Pirate, & Général des forces maritimes de Soliman, Sultan des Turcs, après s'être rendu maître de Tripoli l'an de l'Hégire 957, & avoir défait le Roi de Cairoan, s'empara de cette isle par une supercherie qu'il fit au Scheikh Soliman, Prince Arabe qui y commandoit.

Les Maltois, sur lesquels Tripoli avoit été pris, obtinrent, quelques années après, une flotte & des troupes de Philippe second, Roi d'Espagne, pour recouvrer cette ville; mais l'entreprise, ayant manqué, les Espagnols, commandés par le Duc de Médina-Cæli, se jeterent sur l'isle de Gerbe & la prirent, obligeant le Scheikh, qui y commandoit, de leur payer tribut, & de leur livrer le château, dont ils firent une place considérable, qu'ils nommerent *Philippalcaffer*, où ils laissèrent garnison.

L'an 966 de l'Hégire, Soliman envoya Pir-Ali & Cara-Mostafa avec une puissante flotte, qui battit le Duc de Médina & André Doria, lesquels, après avoir perdu dix-huit mille hommes, vingt-sept galeres, & quatorze vaisseaux, s'enfuirent à Malte, & laissèrent cette isle au pouvoir de Soliman.

GERGIS, George, & en particulier saint George, Martyr, fort connu dans l'Orient & même par les Mahométans, qui le mettent au nombre des Prophetes, & le confondent avec Elie; car ils lui donnent le nom ou surnom de

Khedherles & de *Khifir-Elia*, qui est celui du Prophete Elie.

Gergis, Moine célèbre du mont Liban, dans le monastere de saint Simeon en Syrie, a composé un Ouvrage, intitulé *Mohaverah-Gedaliah*, qui est une dispute ou conférence qu'il eut avec trois Musulmans, pour défendre le Christianisme, dans laquelle il réfute avec beaucoup de liberté & d'érudition le Musulmanisme.

Gergis-Ben-Bakhtisova, Médecin Chrétien, natif de Giundischabour, qui, après avoir servi quelque temps le Khalife Almanzor, & en avoir reçu beaucoup de bienfaits, aima mieux mourir auprès des siens en conservant la Religion de ses peres, que d'accepter les offres brillantes que ce Prince lui faisoit pour l'obliger à embrasser le Musulmanisme. Abulfarage rapporte aussi de lui un exemple remarquable de chasteté.

GEZAIK, pluriel de Gezira, qui signifie en Arabe Isle & Presqu'Isle.

Gezair-Alomam, c'est ainsi que les Arabes appellent ce que le Texte sacré de la Genese nomme *Iié-Hagoim*, les Isles des nations; ce qui signifie non seulement les isles, mais aussi les presqu'isles de la Grece, de l'Italie, de l'Espagne, des Gaules, &c. qui sont à l'occident & au septentrion de la Terre-Sainte.

Gezair-Al-Khaledat, les Isles Fortunées. Ce sont les Canaries & les Açores, où la plupart des Géographes Orientaux, aussi bien que les Grecs, fixent le premier Méridien.

GEZAIK ou KESSAIK. Alger. Ce nom

Arabe ne vient pas de Gezirah comme le précédent, mais il a été corrompu du Latin *Cæsarea*; car la ville d'Alger n'est autre que *Julia Cæsarea*, autrefois capitale de cette partie de la Mauritanie que les Romains appeloient *Cæsariensis*, pour la distinguer de deux autres Provinces du même nom, que l'on désignoit par les surnoms de *Tingitana* & de *Sitifensis*.

Cette ville est devenue par la suite des temps le siège d'un Roi Arabe, lequel s'étoit rendu puissant sur la côte que nous appelons aujourd'hui de *Barbarie*. Khaireddin, fameux Pirate, natif de Metelin, ou plutôt son frere aîné, nommé *Orousch*, s'en rendit maître sous Selim, premier du nom, Sultan des Turcs, sous prétexte de secourir le Roi de ce pays-là contre un voisin qui lui faisoit la guerre. Depuis ce temps-là, le Sultan de Constantinople a toujours envoyé un Bacha en Alger, qui y commande la milice, quoique le Divan ou Conseil de cette ville ait toujours conservé le pouvoir d'élire une espece de Roi, qu'ils appellent *Dai*.

Ce même Pirate fut fait, par Soliman fils de Selim, Bacha de la mer, reprit la Morée sur les Vénitiens, & conquit le Royaume de Tunis l'an de l'Hégire 940. Les Italiens l'appeloient *Barbarossa*, & le siège de Nice en Provence nous l'a fait connoître sous le nom de *Barberousse*.

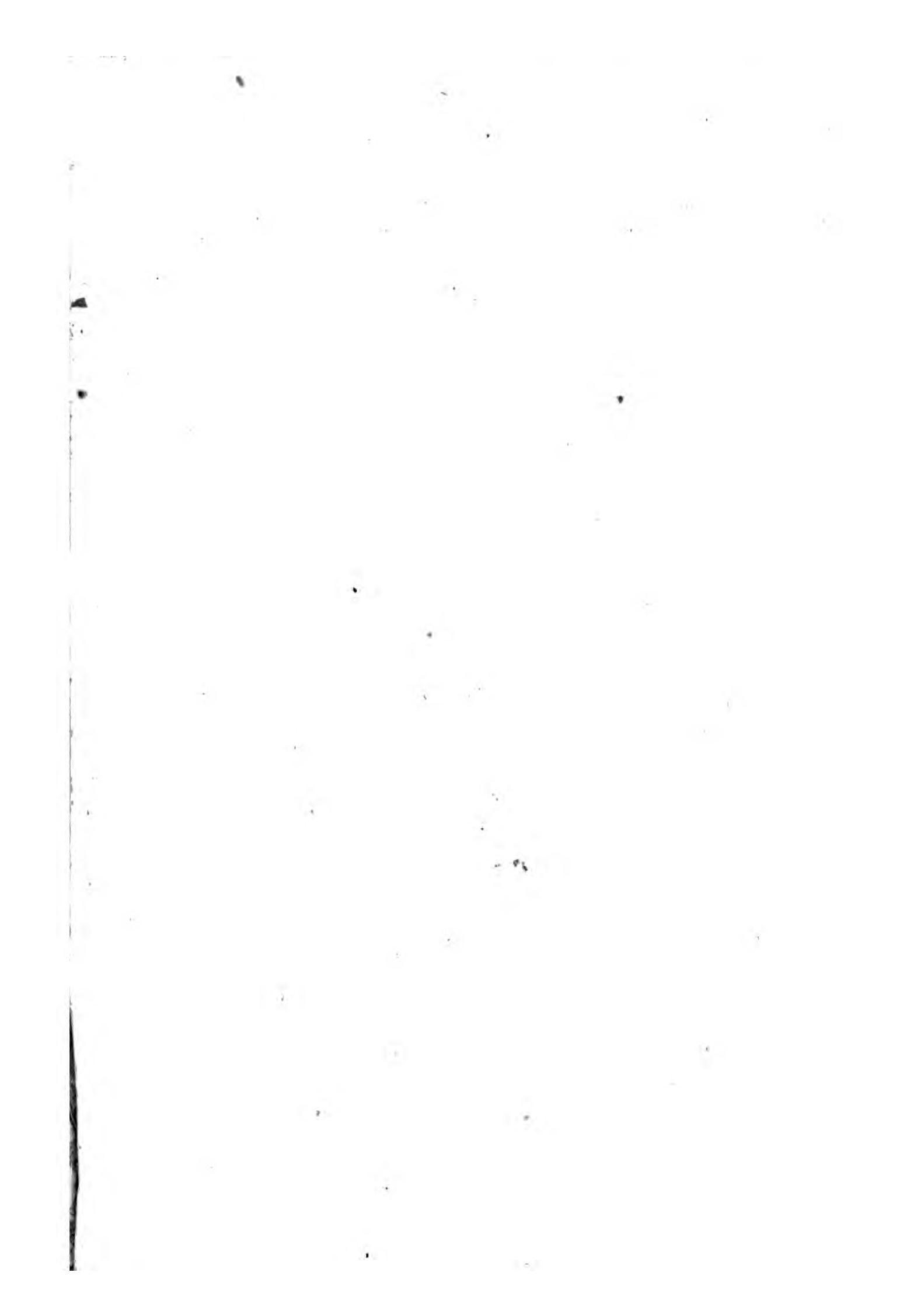
GEZIRAT-KHESCHK, l'Isle-seche, ou plutôt l'Isle-Continent. La terre & son continent est appelée *Seche* par les Orientaux, à l'imitation des Hébreux, qui la nomment *Jabafschah*, comme il paroît par ce passage de la Genese,

Et vocavit aridam terram. Cette Isle-seche , qui peut passer pour continent , est située , selon les Musulmans , au delà du mont Cáf , & est , pour ainsi dire , un Monde séparé du nôtre , qu'ils appellent aussi *Agiaib-al-Makhloucát* , les merveilles de la Nature , selon les propres termes Turquesques du Tahmurath-Nameh ou Histoire de Tahamurath.

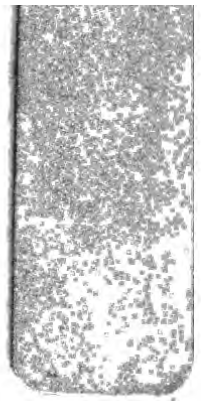
On ne peut point douter que cette Isle ne soit l'Isle-Atlantique ou l'Athlantide de Platon , au delà du mont Atlas , qui est appelé par les Orientaux *Cáf*. On est aussi assez persuadé que cette Isle Atlantique est l'Amérique , que les Turcs appellent *Jeni-Dunia* , c'est-à-dire le Nouveau Monde , auquel le titre d'*Agiaib-al-Makhloukát* , qui signifie les merveilles des créatures ou de la Nature , convient fort bien. Ainsi l'on voit que ce Nouveau Monde n'a pas été entièrement inconnu aux Anciens.

Fin du Tome second.





31
479



X

